

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri – Tizi-Ouzou



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Culture Amazighes

THÈSE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

Présentée par : IDIR Azedine

THÈME

ÉTUDE DE QUELQUES PRÉPOSITIONS EN KABYLE :
ASPECTS MORPHOLOGIQUE, SYNTAXIQUE ET SÉMANTIQUE

Membres du Jury :

- | | | |
|------------------------------------|---------------|------------|
| – M. IMARAZENE Moussa, Professeur, | U.Tizi-Ouzou | Président |
| – M. HAMEK Brahim, Professeur, | U. Bejaia | Rapporteur |
| – M. DJAMAI Salem, M.C.A., | U. Tizi-Ouzou | Examineur |
| – M. ADJAOUT Rachid, Professeur, | U. Bejaia | Examineur |
| – M. TIDJET Mustapha, Professeur, | C.R.L.C.A | Examineur |

Date de soutenance : 24 / 07 / 2024

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri – Tizi-Ouzou



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Culture Amazighes

THÈSE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

Présentée par : IDIR Azedine

THÈME

ÉTUDE DE QUELQUES PRÉPOSITIONS EN KABYLE :
ASPECTS MORPHOLOGIQUE, SYNTAXIQUE ET SÉMANTIQUE

Membres du Jury :

- | | | |
|------------------------------------|---------------|------------|
| – M. IMARAZENE Moussa, Professeur, | U.Tizi-Ouzou | Président |
| – M. HAMEK Brahim, Professeur, | U. Bejaia | Rapporteur |
| – M. DJAMAI Salem, M.C.A., | U. Tizi-Ouzou | Examineur |
| – M. ADJAOUT Rachid, Professeur, | U. Bejaia | Examineur |
| – M. TIDJET Mustapha, Professeur, | C.R.L.C.A. | Examineur |

Date de soutenance : 24 / 07 / 2024

Remerciements

Mes remerciements et ma reconnaissance s'adressent à mon Directeur de recherche, Monsieur Brahim HAMEK, pour ses apports scientifiques, ses conseils et son soutien, mais surtout, pour ces orientations.

Je tiens à exprimer ma gratitude à M. Kamal NAIT-ZERRAD pour m'avoir accordé des lettres d'accueil qui m'ont permis de bénéficier de stages de courte durée au CRB- INALCO.

Mes vifs remerciements vont également aux personnes qui m'ont apporté le moindre apport et soutien. Je citerais particulièrement :

- mon ami AKROUR Mokhtar ;
- mon ami TAARKOUBET Kassa et sa femme ZiDOUNI Soraya ;
- mon beau-frère MESSIS Aziz.

Mes remerciements vont aussi aux membres du jury m'ayant honoré d'examiner, de juger et d'évaluer cette présente thèse.

Enfin, je tiens à remercier ma femme Hayet pour sa patience et son soutien tout au long de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

- à la mémoire de mon père Abderrahmane;
- à ma femme Hayet;
- à ma mère, mes frères et mes sœurs ;
- à ma belle famille ;
- à la mémoire de mon cousin Belkacem ;
- à la mémoire de mon cousin Massinissa ;
- aux militants de la cause berbère.

SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS ET SIGLES	06
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	08-14
CHAPITRE I - CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES	16-25
CHAPITRE II - LA PRÉPOSITION COMME CONSTITUANT DU DISCOURS.....	27-58
CHAPITRE III - LES CATÉGORIES SYNTAXIQUES DU BERBÈRE	60-83
CHAPITRE IV - LA PRÉPOSITION EN BERBÈRE : ÉTAT DES LIEUX.....	85-116
CHAPITRE V - MORPHOLOGIE DES PRÉPOSITIONS.....	118-178
CHAPITRE VI - SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.....	180-244
CHAPITRE VII - SÉMANTIQUE DES PRÉPOSITIONS	246-288
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	290-295
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	297-307
TABLE DES MATIÈRES	309-315
ANNEXES	318-517

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

A.: aoriste	Part. : participe
A.I. : aoriste intensif	Pers. : personne
Adj. : adjectif	Plur. : pluriel
c.-à-d. : c'est-à-dire	S.P.N.V. : syntagme prédicatif non verbal
C.O.D. : complément d'objet direct	S.P.V. : syntagme prédicatif verbal
C.O.I. : complément d'objet indirect	Sing. : singulier
E.A. : état d'annexion	[] : transcription phonétique
E.L. : état libre	// : transcription phonologique
Ex. : exemple	« » : traduction littérale
fém. : féminin	Ø : absence de marque, marque zéro
I. : impératif	< : obtenu de, dérivé de
m. : masculin	> : aboutit à
N.A. : nom d'agent	~ : opposition
N.C. : nom concret	= : le résultat d'une combinaison
N.I. : nom d'instrument	+ : la combinaison, l'association
N.V. : nom verbal	/ : opposition :
nég. : négation	- masculin / féminin
P. : prétérit	- singulier / pluriel
P.N. : prétérit négatif	- état libre / état d'annexion

INTRODUCTION
GÉNÉRALE

Introduction générale

L'évolution de toute langue naturelle est un phénomène inéluctable. Il affecte à la fois la catégorie lexicale et la catégorie grammaticale. Parmi les unités linguistiques qui forment l'inventaire d'une langue, on distingue habituellement deux types : le premier est représenté par la catégorie dite lexicale, le second est représenté par la catégorie dite grammaticale. A la différence de la catégorie lexicale, qui subit une incessante évolution dans le temps, la catégorie grammaticale, elle, est plutôt plus ou moins stable.

La langue amazighe a vécu pendant très longtemps dans l'oralité. Elle se présente, actuellement, sous forme d'un nombre important de dialectes répartis sur un immense territoire, de l'Océan Atlantique à l'oasis de Siwa en Égypte et de la méditerranée au-delà du fleuve Niger. S. Chaker (1984 : 08)

Elle est parlée dans plusieurs pays de l'Afrique du nord à savoir : l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Libye, le Niger, le Mali et la Mauritanie. Elle appartient à la famille chamito-sémitique avec l'égyptien ancien, le sémitique (dont font partie l'arabe, l'akkadien, l'araméen et l'hébreu) et le couchitique de l'Afrique orientale. C'est une langue dont la structure linguistique repose essentiellement sur la notion de racine comme étant le noyau central de la formation des lexèmes. S. Chaker (2017 : 6334).

Le kabyle est l'un des dialectes de la langue amazighe. Il couvre une aire géographique importante. Cette région est considérée aujourd'hui comme l'une des plus importantes de l'Algérie du point de vue du nombre des locuteurs. Il présente quelques variations d'ordre phonétique et lexical d'une région à l'autre, mais malgré ces variations locales, les locuteurs de divers parlers kabyles se comprennent. Cependant, tous ceux qui le parlent ne communiquent pas le même kabyle, c'est-à-dire ne retiennent pas les mêmes traits distinctifs, ni le même nombre de phonème, ni la même forme de monèmes.

Cette variation est en fonction de divers critères, tels que:

- L'appartenance géographique des locuteurs ;
- L'appartenance à une classe d'âge donnée ;
- L'appartenance sociale.

La plupart de nos références relatives aux travaux de description des différents parlers kabyles accordent de l'importance à une vue globale des parlers étudiés. Plusieurs études ont été menées dans ce sens ; en voici les plus importantes que nous vous donnons ci-après par ordre chronologique de leur parution:

1952 : Basset (A.) ; *La langue berbère*. Oxford University Presse, London.

1983 : Chaker (S.) ; *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*, université de Provence ; thèse présentée devant l'université de Paris V le 16 Décembre 1978.

1990 : Mammeri (M.) ; *Tajerrumt n Tmaziyt (tantala taqbaylit)*, [*Grammaire berbère (kabyle)*]. Bouchène, Alger.

1994 : Rabehi (A.) ; *Description du parler d'Aokas (Ait Mhend. Bejaia, Algérie) : Morphosyntaxe*. Mémoire de Magistère, Université de Bejaia

1995 : Nait-Zerrad (K.) ; *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) : Morphologie*. ENAG, Alger.

2008 : Aissou (Ou.) ; *Etude comparée de deux parler kabyles (parler d'Aokas et parler d'Irjen)*. Mémoire de Magistère, Université de Bejaïa.

2009 : Idir (A.) ; *Description morphosyntaxique d'un parler kabyle : le parler d'Akfadou (région de Bejaïa)*. Mémoire de Magistère, Université de Bejaia.

Il s'ensuit que les études qui touchent plus particulièrement à des catégories syntaxiques précises ou qui traitent de la catégorie grammaticale sont peu nombreuses.

Afin de bien cerner l'objet de notre étude, il est impératif d'opérer quelques délimitations importantes : la première concerne d'une manière directe la catégorie syntaxique à prendre en charge dans la présente recherche. Nous savons que traiter de l'ensemble des niveaux de la structure linguistique de la langue n'est pas une mince affaire dans le cadre de la thèse du fait que nous sommes limités dans le temps. C'est pourquoi, nous avons décidé de limiter notre champ de recherche à la catégorie grammaticale uniquement.

Cela dit, même en nous limitant à la catégorie en question, le problème n'est pas totalement résolu. La dite catégorie englobe tous les indicateurs de relation à savoir les subordonnants, les conjonctions et notamment les prépositions et les déterminants autonomes S. Chaker (1984 :133). Cette catégorie, bien que limitée en terme de nombre, reste toujours un vaste inventaire à explorer. Or, bien que tous ces éléments fassent partie de la même catégorie, leurs traitements ne sont pas homogènes. C'est la raison pour laquelle nous nous limiterons à la seule classe des prépositions.

Etat des lieux

Avant d'exposer les grands axes de notre thèse, il est impératif de dresser un état des lieux du thème dont nous nous voudrions traiter. Des études qui touchent à la catégorie grammaticale, celles qui traitent des prépositions ne sont pas nombreuses. Les voici :

- 2009 : Nait-Zerrad (K.) ; « Essai de classement syntaxique des prépositions du berbère » *in Revue des études berbères*, N°-02.
- 2009 : Chaker (S.) ; « A propos des prépositions berbères » *in Revue des études berbères*, N°-02.
- 2009 : Djemai (S.) ; « La préposition et l'adjectif en kabyle » *in Revue des Etudes berbères*, N°-02.
- 2009 : Bounfour (A.) ; « Affects et grammaire des prépositions » *in Revue des études berbères*, N°-02.
- 2011 : Nait-Zerrad (K.) ; *Propriétés syntaxique et sémantique de la préposition « Deg/Di/G » (~ Dans) à partir d'un corpus kabyle*. Lacnad-Crb, Inalco.
- 2013 : Nait-Zerrad (K.) ; « Classement syntaxique de quelques prépositions du berbère » *in Faits de syntaxe amazighe*. IRCAM, Rabat.
- 2015 : Nait-Zerrad (K.) ; « Prépositions » *in Encyclopédie berbère XXXVI* , Peeters, PP : 6423-6426.

Ces études, bien qu'elles prennent en charge une catégorie syntaxique rarement explorée par les berbérisants ne sont pas constituées d'analyses approfondies. La majorité des études sur les prépositions vise à donner une présentation sommaire. En d'autres termes, elles n'ont exploité que son aspect général.

Identification du sujet, objectif et retombés pratiques

La présente recherche s'inscrit dans le cadre de la linguistique berbère. Elle est intitulée : *Etude de quelques prépositions en kabyle : aspects morphologique, syntaxique et sémantique*. L'objectif visé dans ce présent travail est d'arriver à une présentation de toutes les propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques des prépositions kabyles.

Il nous semble inaccoutumé que des éléments aussi fondamentaux dans la langue soient peu étudiés. La connaissance précise du fonctionnement des prépositions est nécessaire non seulement pour les pédagogues, les enseignants, mais aussi pour la confection de dictionnaires et de grammaires.

Concernant, plus précisément, les prépositions, nous avons remarqué que sur le plan morphologique, certaines d'entre elles présentent des allomorphes, à l'exemple de la préposition *yef* «sur», qui se réalise en *fell* «sur» devant un pronom affixe ; sur le plan syntaxique, certaines assurent plusieurs fonctions ou peuvent avoir plusieurs valeurs syntaxiques. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, la préposition «*s*» qui peut avoir au moins deux valeurs, en l'occurrence la direction et l'instrument : (i) *Yewt-it s afus*. (ii) *Yewt-it s ufus*. « Il l'a frappée à la main à l'aide de sa main ». Dans le contexte (i), la préposition «*s*» fait référence à la direction (elle fait suivre l'expansion à l'état libre) ; par contre dans le contexte (ii), la même préposition «*s*» fait référence à l'instrument (elle fait suivre l'expansion à l'état d'annexion).

Problématique et hypothèses de travail

Au cours de la présente recherche, nous essayerons d'apporter des réponses à la question suivante : Quelles sont les particularités morphologiques, syntaxiques et sémantiques qui caractérisent chaque préposition kabyle ?

- La réponse à cette question sera basée sur les hypothèses ci-après :

- ✓ Certaines prépositions, attestées sous plusieurs formes, correspondent à des variations contextuelles ou à des variations individuelles ;

Ex. La préposition *yef* « sur » qui se réalise *fell-* lorsqu'elle introduit un pronom personnel affixe.

- ✓ L'identité de la préposition et son sens dépendent du contexte ;

Ex. La préposition *s* « au moyen de, vers » désigne à la fois l'instrument et la direction.

- ✓ Un grand nombre de prépositions, notamment dans leurs formes longues autorisent des rapprochements, formellement et sémantiquement plausibles, avec des racines lexicales attestées ;

Ex. La préposition *yef* « sur » -- *iyef* « tête » ;

Ex. La préposition *deg* « Dans » -- *ideg* « lieu ».

- ✓ Certaines prépositions peuvent assurer deux fonctions à savoir : auxiliaire de prédication (le cas de l'énoncé non verbal) ou bien fonctionnel non-propositionnel qui met en relation des nominaux.

Pour l'organisation de notre travail, nous avons retenu la théorie fonctionnaliste d'André Martinet. Notre choix pour celle-ci est motivé par deux raisons :

- Le fonctionnalisme est capable de répondre à nos besoins en matière de description morphosyntaxique.
- Nous estimons aussi que cette théorie, nous offre les outils nécessaires pour aborder une analyse sur trois niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique).

Structure de la thèse

Afin d'apporter des éléments de réponse à notre problématique, après la présente introduction, nous avons organisé cette thèse en sept chapitres :

Le premier chapitre, intitulé « Considérations méthodologiques » est consacré à la présentation des éléments méthodologiques nécessaires que nous avons adopté pour

l'aboutissement de ce travail. Il inclut un ensemble de renseignements sur la constitution et la présentation du corpus, la présentation des deux ouvrages à partir desquels notre corpus est extrait, notamment celui d'A. Picard (1958) et le mémoire de magistère d'A. Idir (2009). Il sera question aussi, dans ce premier chapitre de justifier et d'argumenter le choix des prépositions à étudier et la méthode de travail et d'analyse des données que nous recueillerons.

Le second chapitre est consacré à la préposition comme constituant de discours. Dans un premier temps, on définira la préposition de manière générale comme partie de discours en présentant les critères qui permettent de la définir comme classe de mots à part entière.

Puis, dans un second temps nous rappellerons les principales théories et modèles linguistiques (le postulat de base de chaque théorie) de la grammaire traditionnelle jusqu'aux théories modernes, notamment la grammaire fonctionnelle d'A. Martinet, ainsi que les courants contemporains : la pragmatique, l'énonciation et la grammaire textuelle. Enfin, nous aborderons le statut de la préposition au sein de ces théories.

Les catégories morphosyntaxiques seront présentées dans le troisième chapitre. La catégorie lexicale et grammaticale spécifique à la langue berbère sera représentée et définie en détail avec des exemples d'illustrations.

La préposition en kabyle sera étudiée dans le quatrième chapitre. Dans un premier temps, nous dresserons un état des lieux aussi exhaustif que possible de la préposition kabyle, de son origine et des travaux antérieurs consacrés à cette catégorie grammaticale en berbère. Dans un second temps, nous aborderons les différents types de prépositions, à savoir celles dites simples et complexes. Nous évoquerons aussi dans ce chapitre les liens que la préposition entretient avec d'autres catégories qui présentent la propriété d'invariabilité telle que les conjonctions, les relatifs et les adverbes.

Le cinquième chapitre, nous le réserverons à l'analyse du corpus. Il y sera question de la présentation de l'analyse morphologique des prépositions considérée, qui a pour but de présenter une description morphologique en détail, les allomorphes, leurs caractéristiques et leurs emplois dans des structures phrastiques.

Le sixième chapitre de notre thèse sera consacré à l'étude syntaxique des prépositions. En se basant sur les données du corpus, nous examinerons les fonctions syntaxiques de ces

éléments linguistiques à savoir les prépositions au sein d'un énoncé, nous présenterons des résultats relatifs à nos hypothèses de recherche.

Le septième et dernier chapitre, purement analytique, sera essentiellement centré sur l'analyse sémantique de l'élément linguistique en question, soit la préposition qui joue un rôle très important dans la compréhension des énoncés. Nous aborderons alors dans ce chapitre le sens des prépositions de manière approfondie.

Nous terminerons cette thèse par une conclusion générale qui comportera l'évaluation des résultats obtenus dans la présente recherche et nous mettrons en relief certaines questions ouvertes qu'il convient de résoudre dans des recherches ultérieures.

CHAPITRE I :

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Dans ce premier chapitre purement méthodologique, nous présenterons quelques considérations méthodologiques, ces dernières sont essentielles dans la recherche scientifique, c'est une étape importante et cruciale, même dans l'étude des prépositions, car elles garantissent la qualité, la rigueur et la validité des résultats obtenus.

La considération méthodologique fait référence à l'ensemble des procédures et décisions méthodologiques prises pour mener à bien notre étude, en l'occurrence l'ensemble des éléments, des méthodes appropriées, relatifs à la constitution du corpus, la présentation des ouvrages et des auteurs, la méthode de recueil, le choix de prépositions à étudier, ainsi que la méthode d'analyse à laquelle nous l'avons soumis.

I.1. Choix, constitution et présentation du corpus

Le corpus dans un travail scientifique désigne un recueil de données textuelles, orales ou visuelles qui sont collectées et analysées pour répondre à une question de recherche ou à un objectif spécifique. Il peut s'agir d'un ensemble de documents écrits, de discours enregistrés, d'images ou de vidéos, d'entretiens, de questionnaires, etc., que le chercheur utilise pour mener à bien son étude.

Le choix et la constitution du corpus sont des étapes importantes dans la démarche scientifique. Ces derniers dépendent généralement de la problématique de recherche, des hypothèses à tester et des méthodes d'analyses envisagées, car ils déterminent en grande partie la pertinence et la validité des résultats obtenus. Il est aussi important de sélectionner un corpus représentatif et cohérent du phénomène étudié et suffisamment vaste pour permettre de répondre de manière pertinente aux questions de recherche posées d'une part, et de s'octroyer aussi une analyse rigoureuse d'autre part.

Dans le cadre d'une étude linguistique, et plus précisément dans les travaux de description des caractéristiques des éléments linguistiques d'une langue donnée, le corpus constitue l'élément central du travail, il sert comme outil indispensable pour vérifier les hypothèses de recherche. Ainsi que mentionné plus haut, notre objet d'étude consiste à analyser quelques prépositions simples kabyles sur trois aspects : morphologique, syntaxique et sémantique.

Notre corpus est un inventaire bien limité fondé sur deux matériaux extraits de deux ouvrages différents. Chacun de ces deux sources sont dépouillées exhaustivement.

Les principales sources d'extraction du corpus exploratoire à cette recherche sont les suivantes :

1. **Picard (A.)** ; (1958) : *Textes berbères dans le parler des Irjen* (Kabylie–Algérie). Imprimeries La Typo-Litho et Jules Carbonel, Alger.
2. **Idir (A.)** ; (2009) : *Description morphosyntaxique d'un parler kabyle : le parler d'Akfadou (région de Bejaïa)*. Mémoire de Magistère, Université de Bejaïa

Nous avons choisi comme corpus de travailler sur les Textes berbères dans le parler des Irjen (Kabylie - Algérie) d'A. Picard et sur les textes kabyles dans le parler d'Akfadou (région de Bejaïa), extraits dans le mémoire de magistère de A. Idir, pour les raisons suivantes :

- Le recueil de textes dans les deux ouvrages est très adéquat et approprié pour l'analyse des prépositions de par son importance et sa richesse ;
- Les thématiques abordées par les informateurs sont très multiples, de considérable aspects liés à la vie traditionnelle de kabylie sont analysés, cela induit nécessairement en l'emploi de plusieurs formes de prépositions.

En plus de la source d'extraction du corpus, il est aussi important de préciser la taille et le nombre de phrases, cela permet aux jurys et aux lecteurs de juger de la fiabilité des résultats présentés et de leur pertinence par rapport à l'objet d'étude. Notre corpus, que l'on retrouve en annexe, est constitué de 1078 exemples. Il est présenté sous forme de phrases numérotées. Il est à noter que ces textes ont été retravaillés et traduits. Chaque phrase est présentée sous cinq transcriptions différentes et dans l'ordre suivant :

- **Transcription phonétique**

Il existe plusieurs méthodes pour transcrire phonétiquement une langue, mais la plus courante est d'utiliser l'alphabet phonétique international (API). L'API est un système de notation phonétique standardisé de symboles qui permet de représenter les sons parlés dans les langues du monde.

Malgré la multitude de méthodes de notation phonétique, nous tenons à souligner que l'alphabet que nous adopterons pour cette transcription est celui recommandé et utilisé par le centre de recherche berbère (CRB). Il s'agit bien de l'alphabet phonétique berbère (APB), ce dernier comprend des symboles spécifiques pour les consonnes, les voyelles ; les tons et certains systèmes peuvent également inclure des signes et des règles connues par les berberisants pour représenter des sons spécifiques de la langue berbère qui ne sont pas présents dans d'autres langues.

- Le trait souscrit note la spirantisation.
- Le point sous la lettre indique l'emphase.
- Les consonnes suivies d'un (w) ou (o) en exposant indiquent les labio-vélarisées
- La latérale [l] réalisée comme rétroflexe est notée [ɭ].
- Une cédille sous la consonne indique une affriquée. (un chevron est utilisé pour noter les deux autres affriquées (ǧ et ǧ̣).
- ə est la notation phonétique de la voyelle neutre « e ».

Il est aussi important de noter que la transcription phonétique est mise entre les crochets et ces derniers sont utilisés pour indiquer une notation purement phonétique, c'est-à-dire une transcription qui rend compte de la réalisation sonore d'un mot, d'une phrase ou d'un énoncé.

• **Transcription phonologique**

Le système de transcription phonologique est un système d'écriture utilisé par les linguistes et les phonéticiens pour représenter les sons fonctionnels d'une langue, il s'agit bien d'un ensemble de caractères qui correspondent à des sons spécifiques de la langue. La transcription phonologique rend compte que des différences phoniques distinctives à ce niveau, nous sommes pas tenus en compte par des variations individuelles de prononciation et des variations régionales.

Le système de transcription phonologique que nous adopterons ici est celui dégagé par A. Basset (1945-1948) avec quelques modifications. Il comporte trois voyelles fondamentales : / a /, / u /, / i / et un système consonantique que nous présenterons dans le tableau ci-dessous. Nous tenons aussi à signaler que :

- La tension consonantique est fondamentale en kabyle ; la consonne tendue est prononcée avec force, se distingue de la consonne simple et représentée par une majuscule.
- La voyelle neutre (e) n'est pas notée car elle n'a pas de statut phonologique.
- La transcription phonologique des énoncés est représentée par des consonnes et voyelles déjà décrites. Ces derniers sont placés entre deux lignes obliques. //

Tableau de consonnes adoptées pour la transcription phonologique du corpus

	Non tendues					Tendues				
	Sourde		Sonore		Nasale	Sourde		Sonore		Nasale
	Non phar	Phar	Non phar.	Phar		Nonphar	Phar.	Non Phar	Phar.	
Bilabiale			b		m			B		M
Labio-dentale	f					F				
Apico-dentale	t	ɸ	d	ɸ	n	T	ɸ	D		N
Vibrante			r	ɸ				R	ɸ	
Latérale			l					L		
Sifflante	s	ɸ	z	ɸ		S	ɸ	Z	ɸ	
chuintante	c		j			C		J		
Affriquée	č		ğ			Č		Ğ		
Palatale	k		g,y			K		G		
Labiovélaire	w x ⁰ , g ⁰ , k ⁰ , q ⁰ , γ ⁰					B ⁰ G ⁰ , K ⁰ , Q ⁰ , Γ ⁰				
Vélaire	x		ɣ			X		Γ		
Uvulaire	q					Q				
Pharyngale	ħ		ε			Ḥ		Ε		
Laryngale	h					H				

- **Traduction littérale**

La traduction littérale, également connue sous le nom de traduction mot à mot, est une méthode de traduction qui consiste à traduire chaque mot d'une langue source (kabyle pour notre cas) dans l'ordre où il apparaît en langue cible (la langue française), sans tenir compte de la signification globale ou de l'expression de la phrase. La traduction littérale peut parfois donner des résultats incompréhensibles ou maladroits, car elle ne prend pas en compte les différences culturelles ou les expressions spécifiques à chaque langue.

Par exemple, la traduction littérale de la phrase kabyle :

/ **zik** **y - La** **yiwn** **umxluq** / sera :
autrefois il-avoir(P.) un (E.A.) personne .

- **Transcription usuelle**

La notation usuelle appelée aussi la transcription orthographique ou grammaticale vise à écrire les mots d'une langue tels qu'ils sont orthographiés, c'est à dire selon les règles et les conventions de l'orthographe standard. Dans notre cas, nous adopterons la transcription usuelle (conforme aux recommandations de L'INALCO), avec certaines modifications (références de *ilugan n tira* établie à l'université de Bejaïa).

- **Traduction intelligible (libre)**

La traduction intelligible ou traduction libre est une méthode de traduction qui vise à rendre le sens général d'une phrase, d'un texte dans une autre langue, plutôt que de se concentrer sur une traduction littérale. Ce genre de traduction présente des limites en termes de précision et d'exactitude. Nous tenons à signaler quelques difficultés, notamment dans le choix du temps lors de la traduction du texte kabyle en français.

I.2. Présentation des ouvrages d'extraction du corpus

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, notre travail consiste à étudier les prépositions kabyles. Le corpus qui a servi de base à cette recherche est puisé des sources écrites, nous nous sommes basés principalement sur deux ouvrages :

- Le premier ouvrage est un recueil de textes d'A.Picard intitulé « *Textes berbères dans le parler des Irjen* », publié en 1958, il reste l'un des ouvrages le plus important dans le domaine amazigh : il est riche et varié. Il est constitué de 85 textes kabyles accompagnés de leur traduction en français, formant un volume de 306 pages. Les textes kabyles représentent donc, la moitié, soit 152 pages. Pour ce qui est de ses informateurs, A. Picard nous dit qu'ils sont au nombre de trois et qu'ils sont tous d'une même famille. Sur l'ensemble des textes, deux sont de *Seediya Bbweudie* (textes 41 et 51) ; huit sont de *Muħend Saëid At-Yehya* (textes : 3, 11, 12, 16, 18, 69, 70, 71) et enfin les 74 textes restants, soit 87,06 % sont recueillis auprès de *Muħend Saëid n At-Qadi* (que désigne A. Picard par *Dda Mu* ou encore *Dda Muħ*). Il s'agit en fait de Lechani Mohand Said¹. Le parler d'Irjen est, sinon identique, au moins très proche de celui étudié par S. Chaker (1983). Le village d'Aït-Helli, d'où sont originaires les informateurs, se situe en contrebas au sud du chef-lieu de la commune d'Irjen sise à 8 Km à l'ouest de la daïra de Larbaa Nait Irathen et à 19 km à l'est de Tizi-Ouzou. Extrait de la thèse de R. Achour (2017 :11)

- Le second ouvrage est notre mémoire de magistère intitulé « *Description morphosyntaxique d'un parler kabyle : le parler d'akfadou (région de Bejaïa)*, » soutenu en 2009 sous la direction du professeur K. Nait-Zerrad à l'université de Bejaïa. Ce mémoire vise à décrire le parler utilisé dans les villages d'Akfadou, situé dans la région de Kabylie en Algérie. Notre enquête sur le terrain, menée par nous-même en été 2005, dans la localité d'Akfadou et précisément dans les villages Taourirt et Rezag, nous a permis de recueillir un corpus de textes varié. Ce dernier est constitué de deux contes et deux entretiens libres. Pour constituer notre corpus, nous avons donc fait appel à trois locuteurs parlant le même parlé, dont le statut social est différent. Leur langue maternelle est le dialecte Kabyle (parler d'Akfadou). La première locutrice, I.N, est une femme âgée de 59 ans, monolingue et sans profession. Le second locuteur, T.T, est un homme âgé de 73 ans et monolingue. Le troisième locuteur, A.L, est un homme âgé de 51 ans, bilingue (il maîtrise la langue française).

I.3. Méthode d'extraction et de recueil du corpus

La méthodologie d'extraction de phrases qui contiennent des prépositions dans les textes ici considérés est la suivante :

- Identifier les prépositions : tout d'abord, il est très important d'identifier les prépositions dans les textes et de les repérer.
- Sélectionner les phrases contenant les prépositions : une fois les prépositions identifiées, nous procéderons à la sélection des phrases qui les contiennent. Pour cela, nous utiliserons la méthode de découpage selon les signes de ponctuation.
- Vérifier que les phrases sélectionnées ont du sens : il est aussi important de vérifier que les phrases sélectionnées ont du sens.
- Affiner la sélection : enfin, nous retiendrons uniquement les phrases pertinentes en fonction de notre objectif et nous écarterons celles qui ne suscitent pas d'intérêt.

I.4. Choix des prépositions à étudier

Est-il possible de travailler sur toutes les prépositions kabyles et de traiter tous les aspects sus mentionnés ? Au cours de l'établissement définitif de notre corpus, nous avons pu répondre avec précision à cette question. Nous retenons uniquement les prépositions simples en d'autres termes, les prépositions qui apparaissent au locuteur comme élément inanalysables, à savoir les prépositions énumérées ci dessous :

- La préposition *deg* « dans » et ses variantes ;
- La préposition *seg* « de (puis) » et ses variantes ;
- La préposition *yef* « sur » et ses variantes ;
- La préposition *ger / gar* « entre, parmi » ;
- La préposition *n* « de »
- La préposition *s* « au moyen de, vers » ;
- La préposition *ddaw* « au-dessus » et *nnig* « au-dessous » ;
- La préposition *i* « à, pour » ;
- La préposition *yur* « chez » ;
- La préposition *yer* « à, vers » et ses variantes ;

- La préposition *d* « avec » et ses variantes.

Diverses raisons ont été à l'origine du choix des prépositions ici considérés : notre choix des prépositions à analyser dépend des critères suivants :

- La fréquence d'utilisation : en kabyle, les prépositions sus –mentionnées sont utilisées beaucoup plus fréquemment que d'autres. Il est donc judicieux de se concentrer sur ces prépositions les plus courantes. Elles sont susceptibles d'avoir un impact important sur la compréhension et la production des textes.
- La difficulté d'utilisation : certaines prépositions choisies sont difficiles à utiliser correctement en fonction du contexte : par exemple, les prépositions *deg* « dans » et *seg* « depuis ». Il est donc important de comprendre comment utiliser chaque préposition convenablement.
- La variation : les prépositions choisies présentent des variations contextuelles dans leur usage, il est donc nécessaire et impératif de comprendre comment les différences de contexte peuvent influencer l'utilisation de la préposition et ses variantes.

I.5. Méthode d'analyse

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre travail s'inscrit dans le domaine des études berbères, plus précisément dans le domaine de description. Il s'agit d'une étude synchronique sur quelques prépositions simples kabyles. L'analyse portera sur un corpus que nous- même avons choisi.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons opté pour une méthode descriptive, analytique. Notre travail sera organisé de façon suivante :

- ✓ Rassembler les éléments théoriques (consultation d'ouvrages) ;
- ✓ Faire un inventaire des prépositions et traitement du corpus ;
- ✓ Analyser les prépositions en tenant compte des niveaux linguistiques suivants :

- Niveau morphologique

Dans ce premier niveau consacré essentiellement à l'étude morphologique des prépositions simples ici considérées, nous allons aborder l'aspect formel des ces éléments grammaticaux en question, relevés dans notre corpus. L'analyse linguistique débutera nécessairement par la définition de la préposition dans le premier temps ; ensuite, cette étude prendra un caractère purement analytique.

Au niveau morphologique, les prépositions sont généralement connues comme des mots invariables, c'est-à-dire qu'elles ne subissent pas de modifications de forme. Cependant, il est important de noter que certaines prépositions peuvent se subir des variations phonétiques ou orthographiques en fonction des éléments linguistiques qui les suivent dans une phrase. Comme le cas de la préposition *deg* « dans » qui se réalise *di* et [gg] dans des contextes différents.

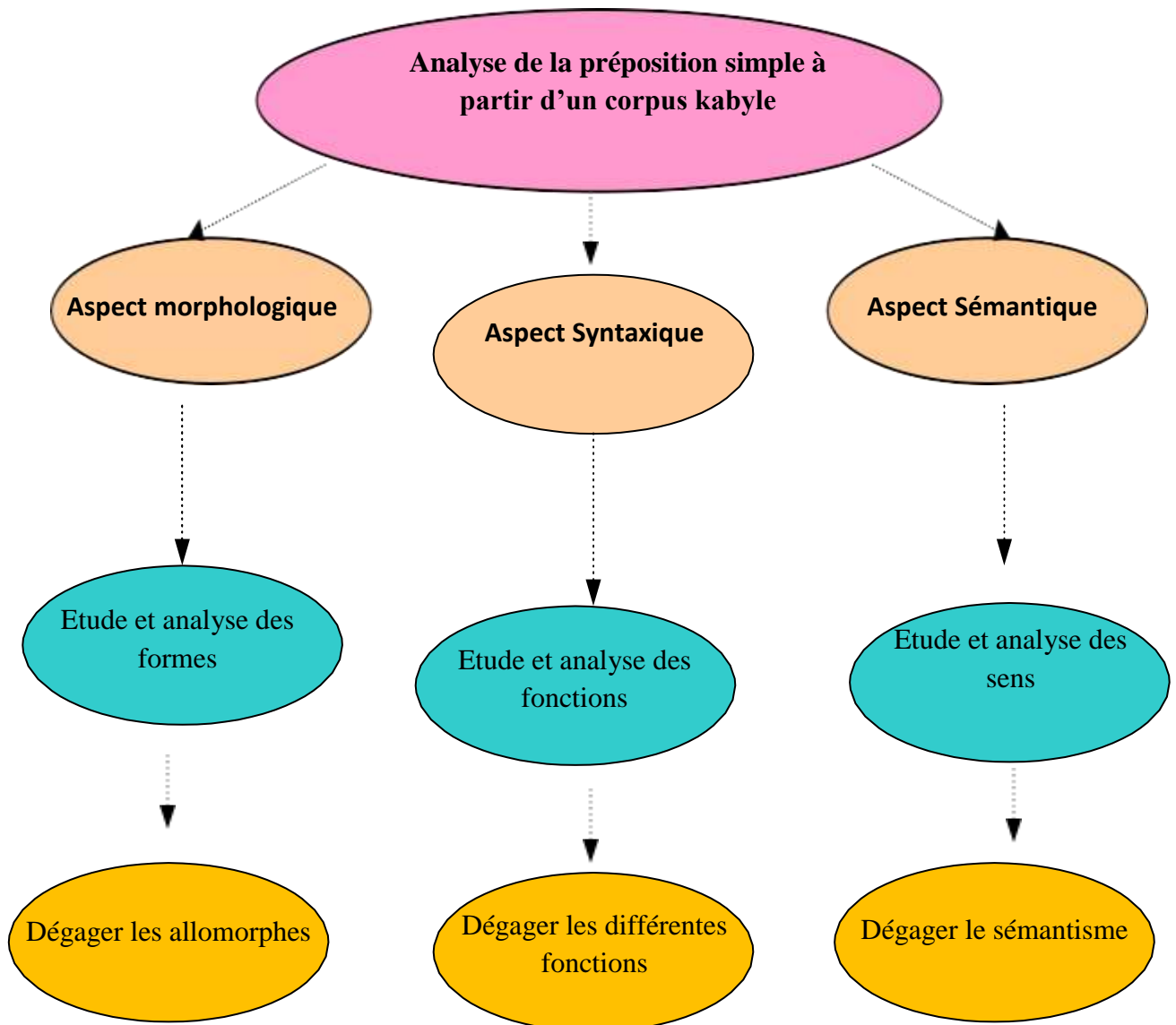
Cette description va nous permettre d'examiner aussi les questions relatives à la morphologie des prépositions, nous considérerons, dans ce volet, les contours de chaque unité. Nous nous attacherons en particulier aux allomorphes de chaque préposition, à leur emploi et aux caractéristiques et aux spécificités de chacune.

- Niveau syntaxique

Après avoir abordé le niveau morphologique, ce deuxième niveau analytique porte sur les fonctions de ces éléments linguistiques, les prépositions. Nous nous observons de ce second volet, les questions de syntaxe relatives aux prépositions choisies pour étude. Nous traiterons les fonctions et le fonctionnement syntaxiques attribuées à ces éléments et nous montrerons que celles-ci connaissent des fonctions variées qu'elles soient dans les énoncés verbaux ou dans des énoncés non-verbaux. Dans cette analyse, nous nous concentrerons sur le groupe prépositionnel en tant que tel et nous discuterons des fonctions que ce syntagme peut remplir dans les différentes structures phrastiques.

- Niveau sémantique

Après avoir envisagé les deux niveaux, morphologique et syntaxique des prépositions en question, nous nous consacrerons dans ce troisième niveau à des questions de sens relatives aux prépositions simples ici considérées. Nous observerons d'abord en premier lieu des emplois qui semblent bien circonscrits pour chacune des prépositions, comme par exemple l'emploi spatiale, ensuite ceux des emplois qui sont à l'accoutumée considérés secondaires. Les notions d'espace et de temps seront traitées en profondeur.



CHAPITRE II :

LA PRÉPOSITION COMME CONSTITUANT DU DISCOURS

Introduction

Il nous paraît utile et même nécessaire d'avoir au moins un aperçu et une idée générale et globale sur les parties de discours (les classes de mots). Par exemple : D'où vient cette notion ? À qui appartient-elle ? Et comment les grammairiens ou les linguistes les classent-ils ? Et selon quels critères ?

S. Auroux (1994:173) affirme que :

« Parmi toutes les disciplines scientifiques, la grammaire est certainement celle qui possède le vocabulaire théorique propre le plus stable et le plus ancien : il s'agit des catégories grammaticales, et plus spécialement, des classes de mots ou parties du discours. »

La conception du terme « mot » et celle des autres unités significatives de la langue (partie de discours) tirent leur origine et leur genèse de la logique grecque antique, logique d'inspiration principalement platonicienne, aristotélicienne et stoïcienne. La première classification rigoureuse des mots de la langue a été élaborée par le grammairien Alexandrin Denys le Thrace (III siècle avant Jésus Christ) et selon laquelle tout mot, en grec, relève d'une des huit fameuses parties du discours et d'une seule.

Les mots qui composent le discours sont regroupés par catégories selon les caractéristiques et les particularités qu'ils ont en commun, on distingue alors : le nom, le verbe, le participe, l'article, le pronom, la préposition, l'adverbe et la conjonction.

- **Le nom** : c'est un mot qui sert à désigner, à « nommer » les êtres animés et les choses; parmi ces dernières, on range non seulement les objets, mais encore les actions, les sentiments, les qualités, les idées, les abstractions, les phénomènes, etc.
- **Le verbe** : c'est un mot qui exprime, soit l'action faite ou subie par le sujet, soit l'existence ou l'état du sujet.
- **Le participe**: forme adjectivale du verbe, exprime l'action à la manière d'un adjectif.
- **L'article** : c'est un mot que l'on place devant le nom pour marquer que ce dernier pris dans un sens complètement ou incomplètement déterminé ; il sert aussi à indiquer le genre et le nombre du nom qu'il précède.

- **Le pronom** : c'est un mot qui, en général, reprend un nom, un adjectif, une idée, une proposition.
- **La préposition**: c'est un mot invariable qui sert ordinairement à introduire un élément qu'il relie et subordonne, par tel ou tel rapport, à un autre élément de la phrase.
- **L'adverbe** : c'est un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif ou à un autre verbe, pour en modifier le sens.
- **La conjonction**: c'est un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions, soit deux mots ou groupes de mots de même fonction dans une proposition.

On aperçoit l'absence de la catégorie des adjectifs et celle des interjections dans la classification des parties du discours de Denys de Thrace. L'adjectif était considéré comme une classe du nom parce que tous les deux ont les mêmes caractéristiques (le genre et le nombre). (M. Grevisse: 1980) applique de manière hétérogène quatre critères pour définir les parties du discours à savoir :

1. La valeur sémantique (c'est le cas de la fonction de désignation des êtres, des choses, etc. et qui sert à définir le nom) ;
2. La fonction syntaxique (par exemple, la fonction d'introduction du nom, qui sert à définir un déterminant) ;
3. La position (c'est le cas de l'article dont l'antéposition au nom sert à le définir) ;
4. La variation morphologique (par exemple, le critère de l'invariabilité qui sert à caractériser l'adverbe).

La grammaire dite traditionnelle distingue deux sous-ensembles disjoints de parties du discours ou catégories grammaticales :

- Nom, article, pronom, participe, préposition, adverbe ;
- Verbe, conjonction, interjection.

Cette classification en neuf parties du discours n'est pas fiable, ne semble pas très cohérente; d'une part parce qu'elle ne fait pas l'unanimité des grammairiens qui ne proposent pas les mêmes listes. D'autre part, certains mots appartiennent simultanément à deux catégories différentes, ce qui explique les limites flottantes et peu stables entre catégories de mots surtout invariables. (L. Guilbert :1975).

Actuellement, plusieurs classifications des constituants de la langue (parties de discours) ont été établies en référence à trois critères essentiels de caractéristiques qui lui sont propres et qui sont donc distinctifs :

1/ Le critère morphologique : ce critère, également et pareillement utilisé par les grammaires traditionnelles, est morphologique : chaque catégorie grammaticale, ou chaque partie du discours, a des propriétés morphologiques (liées à sa forme) différentes. Ainsi :

- **Les verbes** se conjuguent : ils sont porteurs de désinences qui portent les catégories de la personne, du temps, du mode et du nombre et de la marque aspectuelle ;
- **Les noms** portent des marques de genre, de nombre et de l'état, qu'ils imposent à leurs déterminants et aux adjectifs qui dépendent d'eux ;
- **Les adverbes** sont des éléments linguistiques invariables ;
- **Les pronoms** forment une classe finie de formes, variables en fonction des critères de la personne, du nombre et du genre.

En l'absence de telles marques morphologiques, le seul dénominateur commun des prépositions est que ce sont des mots invariables .On distingue donc :

- **Les mots variables :** (le nom, le pronom, le verbe) les formes de ces mots varient selon le cas, c'est -à-dire en fonction du genre, du nombre et de la personne.
- **Les mots invariables :** (la préposition, l'adverbe et la conjonction) la question de l'accord ne se pose pas pour ces derniers.

2/ Le critère fonctionnel : Les catégories grammaticales, ou parties du discours, se caractérisent par les relations qu'elles entretiennent dans la configuration de la structure de la phrase :

- **Les adjectifs** : sont des déterminants nominaux ;
- **Les adverbes** : sont des déterminants verbaux ;
- **Les prépositions** : sont définies par leur position devant un groupe nominal ;
- **Les pronoms** sont mis pour un groupe nominal, un nom ou un groupe prépositionnel.

3/ Le critère sémantique : C'est le critère le plus fréquemment exploité, notamment dans la grammaire traditionnelle ; il est généralement le repère de la sous-catégorisation qui explique la grammaticalité et l'agrammaticalité des phrases. En conclusion, les prépositions, les adverbes et les conjonctions sont reconnus comme parties du discours depuis l'Antiquité.

II.1. Définition de la préposition

Les avis des linguistes et des spécialistes en la matière divergent sur la question de la définition de la préposition. Pour quelques-uns, le terme préposition n'est rien d'autre qu'un concept qui désigne une unité linguistique invariable qui sert à introduire un complément nominal ou un élément équivalent, et forme avec lui un syntagme prépositionnel.

Si nous nous référons aux différentes définitions prises en considération par les manuels de grammaire et les dictionnaires de référence, nous constatons Immédiatement et rapidement qu'elles mettent toutes l'accent sur un triple critère définitoire : **l'invariabilité, la relation et la position**. La notion de préposition recouvre plusieurs définitions, partant de l'étymologie latine « *prae-position (action de préposer, de mettre en tête, de mettre en avant)* ». P. Cadiot (1997 :17).

Selon la définition dictionnaire, proprement linguistique, donnée par G.Mounin (1974 :269) le mot préposition désigne et signifie : « une classe de mots ou de locutions invariables (*à, de, par, pour, sur, à cause de, avant de ...*), ou particules, qui ont une fonction grammaticale et qui, comme c'est le cas en latin et en grec, se trouvent en général (dans les langues classiques en Europe) juste avant le nom ou le syntagme nominal auxquels ils confèrent l'autonomie fonctionnelle. Chez A. Martinet comme chez tous les structuralistes, mais avec plus de précision, les prépositions sont des indicateurs de fonction ou monèmes fonctionnels, comme les conjonctions de subordination, les pronoms relatifs et les monèmes à signifiant désinentiel ».

A ce titre M. Grevisse (1980 :887) définit le terme de préposition comme suit : « *la préposition est un mot invariable qui sert ordinairement à introduire un élément qu'il relie et subordonne, par tel ou tel rapport à un autre élément de la phrase (...)* »

Ce même point de vue est soutenu par R. Tomassone (1996 :309) qui écrit à ce sujet: « *La préposition est un terme invariable qui sert à introduire certains groupes syntaxiques pouvant occuper différentes positions dans la phrase ; elle est le lien qui marque la dépendance de ces groupes appelés groupes prépositionnels* ».

L. Melis (2007 :27) propose la définition suivante :

« *Le terme de préposition renvoie à une partie du discours ou classe, respectivement catégorie, de mots, caractérisée, selon la tradition grammaticale, par trois propriétés syntaxiques fondamentales : (a) la préposition est invariable et (b) elle a un complément avec lequel elle forme (c) un groupe prépositionnel qu'elle intègre dans une structure englobante. Ces propriétés syntaxiques, en particulier les deux dernières, trouvent leur pendant sur le plan sémantique dans la caractérisation de la préposition comme expression d'une relation ou d'un rapport entre le complément et l'ensemble intégrant.* »

Du point de vue didactique, M. Pougeoise (1998 :303) et dans la même optique, déclare que : « *la préposition est un terme invariable qui relie deux mots ou groupes. C'est donc un instrument de liaison qui permet d'introduire un autre mot (le plus souvent complément) devant lequel elle se place, d'où son nom de pré- position.*»

La tradition grammaticale s'accorde à désigner la préposition comme un mot invariable de relation et de liaison entre les différents termes. Ainsi, J. Dubois (2002 :377) définit le terme préposition comme suit : « *La préposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase entière, en indiquant éventuellement un rapport spatio-temporel, un rapport de possession, de dépendance, etc.* »

Au regard des définitions précédentes, retenues parmi d'autres, nous constatons que pour définir une partie du discours telle que la préposition, nous nous appuyons en réalité sur un faisceau d'indices appelés critères de reconnaissance. Les critères définitoires qui comptent sont ceux **de l'invariabilité et de la relation**. En revanche celui de la position ne figure que dans quelques définitions à caractère distributionnel.

La préposition fait partie des quatre espèces de mots invariables ; son rôle principal est celui de réunir deux mots dans une même phrase, le second complétant le premier et indiquant un rapport particulier et distinctif selon les circonstances. Les mots ou les éléments linguistiques que la préposition est susceptible de mettre en relation peuvent être de différentes natures : un nom, un pronom, un adjectif, ou un groupe équivalent et formant avec lui un syntagme prépositionnel.

Il est évident que l'invariabilité, la relation et dans une moindre mesure la position sont les critères de définition qui reviennent le plus souvent, mais ce n'est pas absolu et exhaustif, ces critères ne sont pas généralisables à toutes les définitions de la préposition. D'autres critères peuvent apparaître, comme celui de la fonction, qui revient le plus après les trois précédents. Chez tous les structuralistes, notamment chez A. Martinet avec plus de précision, les prépositions sont « *Des indicateurs de fonction ou monèmes fonctionnels, comme les conjonctions de subordinations, les pronoms relatifs et les monèmes à signifiant désinentiel.* »

Par ailleurs, D. Gaatone (2001 :25) propose la définition suivante :

« *Si on laisse de côté comme non définitoires les critères de la place et de l'invariabilité, les traits les plus communément admis dans la littérature, pour la définition de la préposition, sont leurs rôles de relateurs et de subordonnants. Les compléments dits "circonstanciels", du moins ceux unanimement reconnus comme tels, représentent la meilleure illustration.* »

(M. Arrivé. M. Galmiche et F. Gadet (1986 :557) de leurs cotés, les prépositions sont :

« *Des mots invariables, les prépositions sont généralement présentées comme n'ayant pas, à proprement dit de fonction, il s'agirait de simples outils de relation, de liens ou de pivots entre deux termes, qui eux seuls sont porteurs de fonction* »

La préposition prise séparément ne peut couvrir aucune fonction grammaticale. Elle sert à constituer, par contre, un syntagme nominal ou prépositionnel qui pourra assurer la fonction de complément. Donc, c'est tout le groupe composé de la préposition et de son "régime" qui serait susceptible de remplir diverses fonctions selon le contexte d'emploi. Autrement dit, c'est la préposition qui confère la fonction au mot ou au groupe de mots qui la suit.

II.2. La préposition dans les théories linguistiques

Jusqu'aux premières décennies du XX siècle, la linguistique consistait totalement et essentiellement en une génétique des langues (grammaire historique). Elle se fixait pour tâche d'étudier et de comprendre l'évolution et les changements des formes linguistiques. À cet égard, E. Benveniste (1974 :25) souligne et déclare que : « *elle se posait comme science historique, son objet étant partout et toujours une phase de l'histoire des langues* ». Néanmoins, depuis quelques décennies, une sorte d'éclatement interne de la linguistique a eu lieu, car s'il était facile de définir le terrain, l'objet et les méthodes de la linguistique à l'époque où le structuralisme dominant avait imposé cette discipline comme entreprise pilote des sciences humaines, tel n'est pas le cas maintenant. Il est survenu au cours de ces dernières années dans les études portant sur le langage et les langues des changements considérables dont témoigne la multiplication foisonnante des théories.

La grammaire structurale est apparue pour combler les incomplétudes et les insuffisances de la grammaire traditionnelle qui a été critiquée. Durant cette période, les structuralistes ont élaboré de nouvelles méthodes afin de décrire la langue.

Les principales écoles structuralistes sont nées vers les années 1925-1930. Dans l'ensemble, toutes se rejoignent et se convergent sur la nécessité et l'utilité d'étudier la langue en tant que système. Ces écoles rompent avec la linguistique historique et la philologie, qui envisageait essentiellement et principalement la langue sous l'angle de son évolution et son changement historique. J-L. Chiss (2001 :47) ramène l'héritage saussurien à cinq principes à savoir :

- La primauté de la langue sur la parole ;
- La double articulation du signe linguistique ;
- La conception de la langue / système et institution ;
- La distinction rigoureuse de la diachronie et de la synchronie ;
- L'arbitraire du signe et sa motivation par combinaison syntagmatique.

Cette nouvelle épistémé cherche à procurer un statut de science autonome à la linguistique. Ce mouvement de pensée a donc contribué énormément à l'évolution de la linguistique en faisant de la langue un objet d'étude à part entière, plutôt que de la réduire et de la restreindre à un processus historique.

En l'occurrence, le structuralisme a permis à la linguistique d'obtenir le statut de science autonome avec son objet d'étude et sa méthode, non subordonnée à d'autres champs d'étude, contrairement aux études du langage qui se faisaient antérieurement.

La linguistique moderne et contemporaine regroupe désormais un certain nombre d'écoles qui ont toutes en commun le langage comme objet d'étude mais qui n'abordent pas nécessairement les sujets et les thèmes du même point de vue et de la même manière. Les linguistiques dites internes sont des disciplines autonomes reliées au structuralisme à des degrés différents. Le fonctionnalisme, le distributionnalisme, le courant psychomécanique et le générativisme sont autant de théories sur lesquelles nous nous sommes appuyés au cours de ce chapitre.

Comment sont abordées les parties du discours en général et plus particulièrement les prépositions au niveau de chacune de ces théories linguistiques ? Quel statut occupent-elles au sein de chaque théorie ? Telles sont les principales questions auxquelles nous tenterons de répondre tout en tenant compte de la chronologie des différentes théories linguistiques.

II.2.1. La linguistique fonctionnelle de Martinet (A. Martinet et le fonctionnalisme)

II.2.1.1. Fondements et origine

La pensée fonctionnaliste s'inspire des réflexions et des idées de l'École de Prague. Ce courant linguistique prévoit, en plus d'envisager et d'examiner la langue en tant que système dans la lignée des principes et des fondements posés dans *le cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, envisage à la langue sous l'angle de sa fonction. Plusieurs courants linguistiques proviennent et tirent leur origine de cette réflexion, selon la nature et le type de fonction du langage qui est choisi et adopté. A. Martinet (1908-1999) est l'auteur que l'on retient le plus du fonctionnalisme. Sa théorie a influencé visiblement les conceptions qui ont cours dans cette discipline. Son approche, qui puise ses principes dans le structuralisme de Ferdinand de Saussure, éprouve des difficultés similaires à ce courant, l'isomorphisme postulé entre le signe et le sens étant le plus saillant et évident de ces problèmes.

Le postulat de la théorie d'A. Martinet favorise la fonction de communication de la langue. Dans ce cadre, la nature et la fonction d'un élément linguistique s'organisent fondamentalement et principalement en vue de remplir les conditions et les contextes de la communication. Autrement dit, cette théorie tente et essaye d'identifier les choix élémentaires qui cadrent avec les éléments de l'expérience à communiquer, c'est-à-dire au sens. La nature de ces unités linguistiques est envisagée selon le concept central de « double articulation » du langage pour pouvoir rationaliser l'expérience :

« Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse [...] en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique : les monèmes; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes. » A. Martinet (1996: 43-44).

La linguistique fonctionnelle considère que la fonction première du langage est la communication et, donc, la transmission et le transfert d'informations. Dès lors, elle ne s'intéresse qu'à ce qui est susceptible et capable d'apporter une information sur les intentions du locuteur. La grammaire fonctionnelle se focalise donc sur la description des choix que la langue laisse au locuteur. Ces choix peuvent s'opérer entre les différentes unités pourvues de sens.

Les unités significatives élémentaires ou monèmes sont rangés en trois classes différentes : monèmes autonomes, monèmes dépendants et monèmes fonctionnels.

Une fonction syntaxique est la relation qu'entretiennent les constituants au sein d'un énoncé. Les constituants de la phrase ne sont donc pas comme le souligne J-M. Essono (1998 :152) « *Des isolats juxtaposés les uns à côté des autres, mais des entités disposées d'après une hiérarchie fonctionnelle fondée sur une relation interdépendante.* »

C. Feuillard (2001 :12) dans le même courant de pensée, affirme que : « *Les relations syntaxiques qui correspondent aux rapports de dépendance fonctionnelle entre les monèmes n'affectent que les unités de première articulation et impliquent entre elles un rapport de hiérarchie.* »

II.2.1.2. La classification fonctionnelle des monèmes

L'école fonctionnaliste d'André Martinet pense à la fonction des unités linguistiques. Si le phonème est une unité distinctive, le monème (unité minimale de signification) est une unité significative. On distingue deux grandes catégories de monèmes : les lexèmes (monèmes lexicaux) et les morphèmes (monèmes grammaticaux, appelés parfois grammèmes)). Cette distinction laisse entendre que les monèmes grammaticaux sont vides sémantiquement, contrairement aux monèmes lexicaux.

Le classement des monèmes se fait selon les fonctions que ces derniers peuvent prendre ou plus précisément selon que leur fonction est déterminée ou non. Ainsi, certaines unités linguistiques portent en elles-mêmes leur propre fonction et leur place n'est pas pertinente pour la compréhension de l'énoncé. Ces éléments qui occupent une position indépendante peuvent être antéposés ou postposés au noyau sans pour autant invalider la compréhension du message.

André Martinet emploie une autre terminologie pour dénommer le terme « **mot** », il utilise la dénomination de « **monème** », qui sont définis comme étant des unités minimales significatives douées d'un sens et d'une forme. Il répartit les éléments linguistiques de la langue en plusieurs catégories distinctes, il propose trois classes de monèmes à savoir :

- Les monèmes autonomes qui renvoient à la nature de relations de tout monème avec les autres éléments de l'énoncé.

- Les monèmes fonctionnels qui désignent les monèmes qui servent à indiquer la fonction d'un autre phonème.
- Les monèmes dépendants qui sont des monèmes dont la valeur dépend d'un autre monème, que ce soit un monème fonctionnel ou un autre monème par rapport à sa position dans l'énoncé.

Dans l'exemple suivant : *Idelli, walay afrux yef uqermud* (*Hier, j'ai vu un oiseau sur le toit.*). Nous apercevons que « *Idelli / hier* » fait partie de cette classe de monèmes qui portent en eux l'indication de leur fonction. *Idelli / Hier* est un monème dont la fonction résulte directement et fermement de son contenu, c'est un complément circonstanciel de temps. A. Martinet (1996 :111) souligne que : « *Les monèmes autonomes comme hier impliquent non seulement référence à un élément d'expérience, mais aussi un rapport défini avec les autres éléments de l'expérience à communiquer.* » D'autre part, il examine le fait que la fonction de tels éléments linguistiques ne découle pas de leur position dans l'expression et pour cela, il les nomme monèmes autonomes et souligne que : « *La nature du rapport d'un monème autonome avec le reste de l'énoncé ne dépend pas de sa place dans cet énoncé.* » (1996 :111). En d'autres termes, ce type d'élément linguistique est déplaçable et peut apparaître dans plusieurs positions dans l'énoncé sans que cette mobilité ne modifie son rôle et son acception propre. « *La position et l'autonomie sont des procédés clefs de la syntaxe fonctionnelle.* » (1998 :154).

Il y a proportionnellement peu de monèmes autonomes (*hier, demain, aujourd'hui...*). Néanmoins, nous rencontrerons beaucoup de monèmes auxquels le sens n'attribue pas une fonction particulière et unique (*oiseau et toit* dans l'exemple précédent). Ces monèmes s'appellent des monèmes dépendants. Leur fonction est couramment marquée par leur position dans la phrase donc par rapport aux autres éléments linguistiques de l'énoncé, (*oiseau* remplit la fonction de C.O.D car il est situé juste après le verbe). J-M. Essono 1998 :155) les définit comme suit : « *Les monèmes dépendants ne portent pas en eux-mêmes l'indicateur de leur fonction comme les monèmes autonomes.* »

N. Ruwet (1967 :103) constate, pour sa part, que : « *Les éléments, dont les changements de place provoquent l'agrammaticalité sont ici des monèmes classés comme dépendants.* »

II.2.1.3. La préposition dans la théorie fonctionnelle

Nous apercevons qu'il existe aussi des monèmes spéciaux qui servent à marquer la fonction de certains monèmes dépendants (déjà cité en haut). Ces derniers sont appelés dans la théorie fonctionnaliste d'André Martinet, des monèmes fonctionnels

La combinaison d'un monème fonctionnel et d'un monème non autonome aboutit à un syntagme autonome. A. Martinet (1996 :112) remarque que :

« Un syntagme autonome est une combinaison de deux ou plus de deux monèmes dont la fonction ne dépend pas de sa place dans l'énoncé. Il peut être du type l'an dernier où c'est l'ensemble des monèmes en cause qui indique son rapport avec le contexte. Mais il est souvent pourvu d'un monème fonctionnel qui assure l'autonomie du groupe. »

Traditionnellement et à l'accoutumée, les fonctionnels sont classés dans la catégorie des prépositions. Un monème fonctionnel est donc, un type particulier de monèmes dont le rôle est d'indiquer la fonction des autres monèmes. Ce critère de reconnaissance stipule que la préposition ne possède pas de fonction en elle-même mais la confère à d'autres éléments linguistiques de la phrase. J-M. Essono (1998 :155) déclare à ce propos que : *« Souvent, la combinaison d'un fonctionnel et d'un monème dépendant aboutit à un syntagme autonome (...). Les fonctionnels assurent donc l'autonomie des monèmes avec lesquels ils entrent en relation. »*

Au niveau de ce courant linguistique qui est le fonctionnalisme, le statut et la place que revêtent les prépositions se trouvent étroitement liés, voire dérivés de la théorie en question. À cet effet, A. Martinet (1996 :142) souligne que : *« Ce qu'on appelle préposition entre directement dans la classe des indicateurs de fonction. »* Ce qui nous ramène vers les critères définitoires selon lesquels la préposition n'a pas de fonction propre, nous ne pouvons lui attribuer aucune fonction précise. Par contre, elle confère une fonction au mot ou au groupe de mots qui la suit. Notons qu'une même préposition peut indiquer des fonctions très différentes selon les mots qu'elle met en relation.

La préposition demeure une unité linguistique purement grammaticale, elle est classée dans la catégorie des monèmes fonctionnels qui sont des éléments linguistiques qui servent à indiquer la fonction d'un autre monème.

A. Martinet (1985 :142) définit les prépositions comme suit : « *Ce qu'on appelle préposition entre directement dans la classe des indicateurs de fonction, sans naturellement l'épuiser puisqu'y figurent au même titre des monèmes à signifiant désinentiel.* » De plus elles sont considérées comme étant des unités minimales significatives qui ne peuvent pas être segmentées ou fractionnées en unités plus petites. Par ailleurs, dans divers structures elle n'est pas analysée comme un monème fonctionnel, quand elle présente un tout avec un autre monème afin d'avoir un syntagme autonome.

Exemple N° 01 : la préposition « à » dans la phrase suivante

Il travaille à la banque

Dans l'exemple présenté ci dessus, la préposition « à » dénote la fonction du deuxième actant « la banque » en évoquant le bénéficiaire de l'action, de sorte qu'elle exprime le rapport du syntagme qui la suit avec le contexte, elle est considérée comme un monème fonctionnel.

Exemple N° 02: la préposition « avec » dans les phrases suivantes

.Il marche avec difficulté → C.C. de manière (1)

.Il marche avec un bâton → C.C. de moyen..... (2)

.Il marche avec son père → C.C. d'accompagnement.....(3)

La préposition « avec » marque la fonction d'un mot abstrait (difficulté) (1), d'un objet concret comme bâton (2) ou enfin d'un être animé comme père (3), la fonction qu'elle exprime varie fortement.

Exemple N° 03 :

Comme les prépositions « à » et « avec », la préposition « de » peut aussi conférer différentes fonctions aux compléments qu'elle introduit :

.Il parle de ses vacances → complément d'objet indirect.

.Il est revenu de Marseille → complément circonstanciel de lieu.

.Il a acheté un bouquet de fleurs → complément du nom.

.Il est apprécié de tout le monde → complément d'agent

Dans ces conditions, les prépositions servent à mettre en évidence la fonction des unités linguistiques dans la phrase mais elles ne représentent pas l'unique moyen de repérer la fonction des mots. Certains mots s'approprient une fonction grâce à leur position dans la phrase. D'autres mots ou groupes de mots marquent leur fonction par leur sens sans avoir besoin d'une préposition ou d'une place particulière dans la phrase, c'est particulièrement le cas des adverbes.

II.2.2. La conception Guillaumienne et la psychomécanique du langage

II.2.2.1. Fondements et origine

Gustave Guillaume (1880-1962) s'inscrit dans la continuité et la lignée de Ferdinand de Saussure. Il a ausculté les grandes oppositions saussuriennes dans un sens plus mentaliste.

G. Guillaume définit les mots comme la conséquence d'une double opération de la pensée de telle manière que chaque mot est décrit selon deux opérations :

- La première est une phase de compréhension ou le mot est considéré en tant que notion, que G. Guillaume dénomme « idéogénèse ».
- La seconde phase consiste à attribuer à cette notion une forme grammaticale, ce qu'il appelle « morphogénèse ».

C. Fushs et P. Le Goffic (1992 :42) déclarent que :

« Dépassant une certaine conception de la langue comme pur système de rapports, vide de tout contenu, Guillaume s'intéresse à l'un des problèmes centraux de la linguistique : celui des rapports entre forme et sens. Sa démarche repose sur un postulat d'indépendance entre la forme (le signifiant) et la matière (le signifié). C'est en l'occurrence la matière qu'il étudie de façon privilégiée, et même plus précisément les opérations de la pensée constitutive des signifiés, telles qu'il s'efforce de les reconstruire. Cette étude a pour nom la psychosystématique ou encore psychomécanique. »

Dans sa démarche, G. Guillaume vise essentiellement à rendre compte des mécanismes et processus psychiques mis en œuvre dans les mécanismes de langue. La psychomécanique organise le système des parties de langue en fondant la discrimination entre les différentes catégories sur les trois critères : la prédicativité, l'opposition univers espace / univers temps et l'incidence.

La prédicativité est un critère sémantique de la composante notionnelle du mot. Un mot prédicatif est un terme qui véhicule un contenu lexical aisément identifiable. D. Hanachi (1993 :164) souligne que : *« En psychomécanique, les mots chargés de matière notionnelle sont dits prédicatifs alors que les mots dont le signifié formel est plus important que le signifié sémantique sont caractérisés de non- prédicatifs. »*

D. Van Raemdonck (2001 :62) considère que :

« Chez Guillaume, les huit parties de langue (l'interjection est exclue du nombre) se répartissent en deux groupes : 1)- Les parties de langue prédicatives regroupant des mots qui désignent une notion (désignatifs). Ces mots sont pourvus d'une incidence (relation entre apport et support de signification). Ce sont les noms, adjectifs, verbes et adverbes. 2)- Le système des parties de langue non prédicatives a, contrairement au système des parties prédicatives, été peu étudié dans la littérature psychomécanique. Ces parties de langues recouvrent, chez Guillaume, des mots qui ne désignent pas de notion. Ces mots sont dépourvus d'incidence. Ce sont les articles, pronoms, prépositions et conjonctions. »

II.2.2.2. La préposition dans la théorie de la psychomécanique du langage

La pensée du classement des parties de discours commence par la différenciation et la distinction entre les mots prédicatifs et les mots non prédicatifs, cela correspond à l'opposition traditionnelle entre les éléments lexicaux et les grammaticaux.

- La catégorie des prédicatives rassemblent le nom, l'adjectif, le verbe et l'adverbe qui empiète sur les deux catégories.
- La catégorie des mots non prédicatifs regroupent les prépositions, les articles, les pronoms et les coordonnants.

En psychosystématique, la préposition est qualifiée de transprédicative parce qu'elle transcende le système par son aptitude et sa compétence à parler de son avant et de son après, elle a une fonction de jointure avec un élément nominal. Elle établit un régime d'incidence entre deux éléments linguistiques distincts. Elle détient une double incidence de type diastématique. L'incidence est définie par J. Cervoni (1991 :95) comme : « un mécanisme prévisionnel d'apport de matière notionnelle à un support »

J. Cervoni (1991 :95) souligne que :

« On peut tirer de la conception guillaumienne du phénomène prépositionnel : une argumentation, c'est-à-dire une relation, à exprimer, qui se développe dans un intervalle entre deux termes. L'emploi d'un signe est nécessaire pour matérialiser cette relation : c'est la préposition qui remplit cet office. Il en résulte que ce signe, qui n'est en fait que le nom donné à une relation est vu comme mot de relation entre les termes à relier. Si l'on présente les choses ainsi, la faculté de relier, que l'on prête à la préposition elle-même, apparaît comme une conséquence de ce qu'est l'objet à quoi elle s'applique (une relation) plutôt que d'une propriété intrinsèque qu'elle posséderait. »

Dans le même courant de pensée, D. Van Raemdonck (2001 :65) précise que :

« La préposition a bien un signifié et pourrait dès lors jouer le rôle d'apport de signification. La préposition est à la recherche d'un double support d'incidence : on parle d'incidence bilatérale, vers un support d'avant et un support d'après (le régime de la préposition (...)). La préposition, par l'incidence bilatérale qu'elle suppose (elle est le support d'un apport, qu'elle rapporte à un autre support — terme ou relation), joue le rôle de petit rapporteur, de passeur, de translateur d'incidence. Elle est le marqueur d'incidence et, par là même, elle est l'incidence. Elle partage avec la conjonction de subordination et le pronom relatif (suivis tous deux d'un élément verbal) un rôle de ligateur. »

Si nous admettons, comme le stipule G. Guillaume, que la langue est un "système prévisionnel", la préposition, tout comme la conjonction de subordination doit alors son existence à divers types de hiatus syntaxiques susceptibles de se produire, dans la construction du mécanisme de la phrase, entre deux mots ou deux groupes de mots, hiatus que la préposition et la conjonction de subordination auraient pour effet de combler. Ce hiatus, cet intervalle psychique ou *diastème* comme le désigne G. Guillaume (1971 : 47) dans sa théorie psychosystématique :

« La préposition le résout, en réalité, de deux façons. Elle le résout formellement, d'une part en rendant effective la mise en rapport envisagée entre deux termes ; elle le résout matériellement d'autre part, en précisant, par le contenu de signification qui lui est propre, la nature du rapport établi par elle entre les deux termes. »

Ces deux fonctions apparaissent clairement si nous comparons les deux syntagmes qui suivent :

- Une cuillère à soupe.
- Une cuillère de soupe.

Si la fonction sémantique des prépositions est nettement distincte dans les exemples qui précèdent, leur fonction syntaxique est seulement la même. L'une et l'autre ont pour effet de rendre effective, formellement, la mise en rapport du contenu de signification du substantif soupe avec celui du substantif cuillère. C'est donc un double intervalle que comble la préposition. Elle comble, en effet, un intervalle que nous pourrions qualifier de grammatical, syntaxique, résultat de ce que dans l'état actuel du français, un substantif ne peut au plan syntaxique entrer directement en incidence avec un autre substantif. La préposition apporte donc formellement à un substantif la permission, qui lui serait autrement refusée, de

caractériser le contenu de signification d'un autre substantif, cette caractérisation intervenant dans le cadre du mécanisme de construction de la phrase.

Nous pouvons résumer de la manière qui suit les conditions opératoires justifiant le recours à une préposition dans le cas d'un complément déterminatif :

Les quatre schémas qui suivent tentent d'établir les principaux moments de la successivité opératoire à travers laquelle va s'établir dans la pensée d'un locuteur la mise en rapport, par le concours d'une préposition, des contenus de signification de deux substantifs. Le premier schéma correspond au moment où sont présents dans la pensée du locuteur les deux contenus de signification à mettre en rapport, celui du premier substantif se présentant dans la structure du syntagme en instance de formation, en position de support de signification et celui du second substantif y figurant au titre d'apport de signification. En raison de ce qu'il cherche à dire, le locuteur entend ici, à travers la structure syntaxique envisagée, caractériser le contenu sémantique du premier substantif au moyen du contenu sémantique du second substantif. Un tel rapport de caractérisation ne peut s'établir dans le cas qui nous occupe que de façon médiate, c'est-à-dire par le recours à une préposition.

Le premier schéma définit donc en quelque sorte les conditions opératoires déclenchant le recours au système de la préposition. Il correspond, opérativement, au moment dans la genèse du syntagme où, étant acquis le résultat de la genèse du contenu de signification de chacun des substantifs, se produit l'intervalle psychique créé par la nature grammaticale de l'apport, et ce qui entraîne du même coup la suspension du mécanisme d'incidence appelé à jouer entre les deux substantifs. J. Cervoni (1991 :103) stipule que :

« Nous mettrons au premier rang une des conséquences que l'on peut tirer du rôle fondamental attribué par G. Guillaume à la préposition, rôle qui est d'intervenir, en discours, là où se produit un diastème : on ne peut parler de préposition sans que les deux termes A et B aient un certain degré de réalité. Un diastème ou intervalle, n'a d'existence que s'il existe aussi deux éléments que sépare cet intervalle. »

Les vecteurs en pointillé symbolisent le caractère virtuel du rapport envisagé entre les deux termes en cause, le premier substantif correspondant à ce stade de la formation du syntagme, à un support puissancier d'incidence, le second figurant au titre d'apport puissancier.

II.2.3. Chomsky et la grammaire générative et transformationnelle

II.2.3.1. Fondements et origine

La théorie de la grammaire générative, qui s'est déployée sous l'impulsion des linguistes américains Noam Chomsky, Morris Halle et leurs collaborateurs, a introduit une véritable révolution dans la linguistique moderne. Elle a été élaborée afin de résoudre le problème de transformation, que la syntaxe distributionnelle n'a pas pu solutionner au niveau de l'analyse en constituants immédiats, et afin de pallier aussi les insuffisances explicatives aux niveaux des phrases ambiguës et les énoncés à construction infinie. Pour remédier à ces problèmes, Chomsky élabore une nouvelle approche et méthode de la linguistique et de la grammaire capable et apte de rendre compte de la créativité du sujet parlant et de sa capacité à émettre et à comprendre des phrases inédites : la grammaire générative dont une première mouture appelée théorie standard est donnée par Chomsky dans "*Syntactic Structures*", paru en 1957.

Chomsky part d'une idée simple, tout individu peut produire, interpréter un nombre infini de phrases qu'il n'a jamais entendu ou produit auparavant. Or cette aptitude ne résulterait pas uniquement d'un contact avec les lois de la langue. Donc, il existerait une faculté, une aptitude d'acquisition du langage au sein de n'importe quel individu appelée : *Linguistic Acquisition Devise (L.A.D)*.

Le générativisme connaît plusieurs versions et mouture depuis son apparition, qu'il s'agisse du lexicalisme, de la théorie standard étendue, de la sémantique générative ou encore, jusqu'à aujourd'hui, de la grammaire universelle et du minimalisme.

Dans le domaine de la lexicologie, certains spécialistes, notamment Aronoff (1976) et Guilbert (1975), ont essayé d'exploiter les principes de cette théorie pour expliquer la formation des mots. Le fait que la théorie standard sert de point de repère pour le générativisme ayant posé des postulats qui n'ont jamais été remis en question, justifie qu'on limite l'examen de l'emploi générativiste du mot à cette version de la théorie.

Les ouvrages et les documents de référence de N. Chomsky sont "*Structures syntaxiques*" (1957) et "*Aspects de la théorie syntaxique*" (1965). Il a défini la grammaire comme l'ensemble fini de conventions et de règles qui autorisent de confectionner et de produire la totalité des énoncés grammaticaux possibles d'une langue donnée.

Chomsky différencie et distingue donc la connaissance des règles (la compétence) et l'emploi, la mise en pratique des règles (la performance). A ce titre J-M. Essono (1998 :157) souligne que :

« Si le locuteur peut produire et comprendre des phrases qu'il n'a jamais proférées ni entendues auparavant, c'est qu'il existe, d'après la théorie générative, un ensemble de connaissances innées, communes à tous les locuteurs. Ces connaissances permettent à chaque locuteur de développer un ensemble de règles et de principes capables de générer un ensemble fini de phrases bien formées. »

C'est cette grammaire implicite existant virtuellement dans le cerveau du locuteur qui représente sa compétence linguistique.

Dans ce cas, La compétence représente le savoir implicite du sujet parlant, la connaissance que le locuteur possède de sa langue. En d'autres termes, il s'agit de l'ensemble de règles qui permettent au sujet parlant de produire et d'interpréter un nombre illimité de phrases. G. Mounin (1974 :75) qualifie la compétence comme suit : *« Cette connaissance qui implique non seulement la faculté de comprendre et de produire un nombre indéfini de phrases nouvelles, mais aussi la capacité de reconnaître les phrases mal formées, et, éventuellement, de les interpréter »*.

La manifestation de la compétence par les actes de paroles, les activités d'encodage et de décodage est appelée performance. La performance est alors la mise en fonctionnement de la capacité que chaque locuteur fait de la langue dans une situation concrète et particulière de communication. G. Mounin (1974 :158) définit la notion de performance comme suit : *« Analogue à la notion de parole chez Saussure, ce concept chomskyen désigne la mise en œuvre effective de la compétence linguistique dans les actes de parole »*

Un des principes fondateurs du générativisme est la créativité du langage. N. Chomsky construit sa théorie à partir du pouvoir créateur du langage. En effet, le modèle génératif veut ainsi rendre compte non seulement des énoncés déjà produits mais également de tous ceux qui pourraient être inventés et ce, par la règle de la récursivité qui donne la possibilité de produire des énoncés comportant des emboîtements ou des enchaînements en nombre infini. C'est ce qui confère au langage toute sa créativité. J-M. Essono (1998 :157) le souligne en déclarant que : *« Le mécanisme génératif serait comme une machine dont le rôle n'est que de produire, de générer des phrases grammaticales d'une langue donnée. »*

La grammaire remplit son programme grâce à la création de règles de réécriture à partir des arbres. Nous les formalisons, par exemple, comme suit :

$P \rightarrow SN+ SV$ (la phrase P se réécrit en un syntagme nominal et un syntagme verbal). Il s'agit bien d'une grammaire à capacité générative. Cependant, les règles de réécriture héritées de la grammaire distributionnelle ont un défaut car elles donnent des descriptions semblables pour des phrases de sens différents (Pierre envoie des fleurs à Marie/Pierre envoie des fleurs à Rome) et des descriptions différentes pour des phrases de sens semblables (Pierre aime Marie/ Marie est aimée de Pierre). Pour remédier à cela, Chomsky emploie des règles de transformation. Nous parlons donc de grammaire générative et transformationnelle. Elle représente selon N. Ruwet (1967 :320)

« La structure d'une phrase sous la forme d'un ensemble d'indicateurs syntagmatiques, à savoir un ensemble d'indicateurs syntagmatiques sous-jacents, engendrés par des règles syntagmatiques d'une part, et par un ensemble d'indicateurs syntagmatiques dérivés, engendrés par les transformations, d'autre part ; parmi les indicateurs syntagmatiques dérivés, nous avons distingué l'indicateur syntagmatique dérivé final, obtenu quand toutes les transformations nécessaires ont été appliquées. »

N. Chomsky distingue alors deux niveaux en les opposant : celui des structures profondes et celui des structures de surface issues d'une transformation. G. Siouffi et D. Van Raemdonck (1999 :162) soulignent que :

« Les structures profondes résident dans l'esprit tout comme la compétence, les structures profondes apparaissent comme innées et non comme acquises : elles relèvent de la faculté du langage qui fait partie de l'héritage biologique commun à tout être humain. »

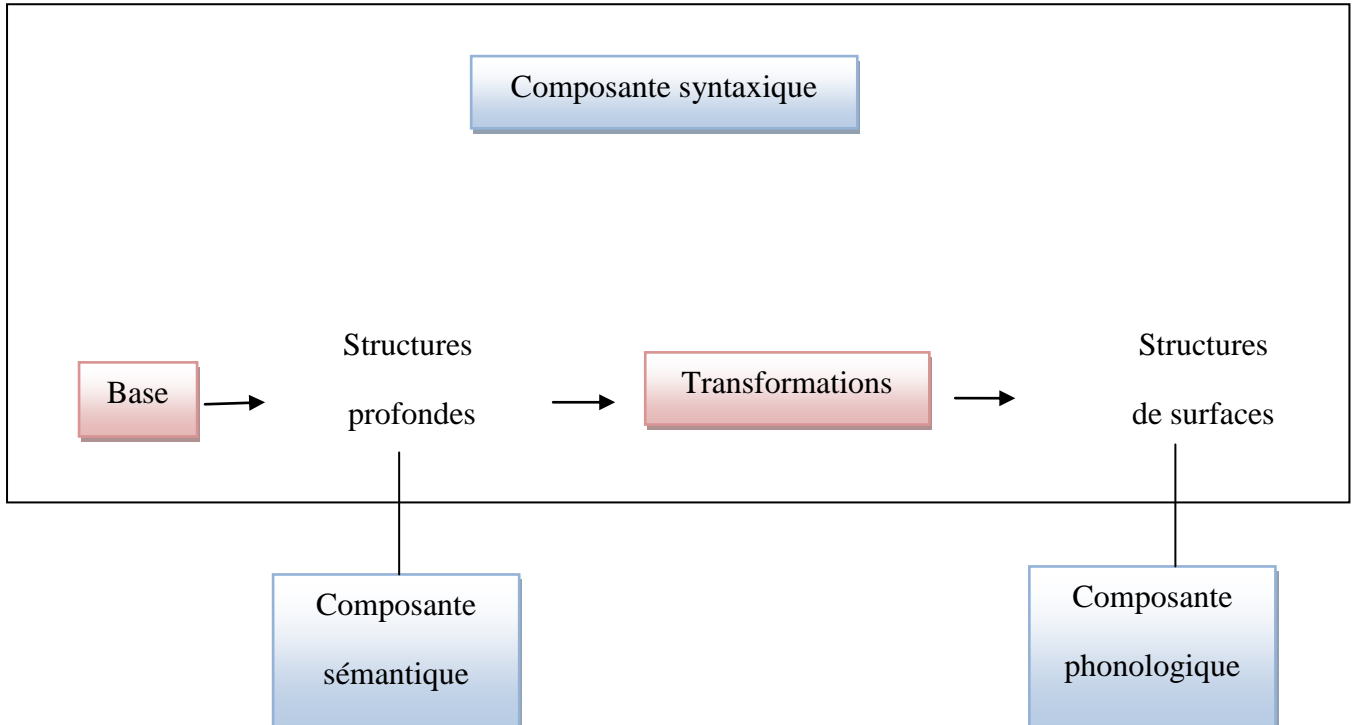
Dans sa version classique et standard, le générativisme conçoit la langue comme une suite de morphèmes, c'est-à-dire une suite d'éléments minimaux appartenant à une structure syntaxique. Ce découpage s'inscrit au niveau de la composante fondamentale de la langue appelée « syntaxe », composante tenue pour essentielle parce qu'elle servirait de support aux deux autres structures qui en dépendent : la phonologie et la sémantique.

La syntaxe ne serait donc pas sémantique, elle serait plutôt une « *Une sorte d'objet abstrait, neutre entre le son et le sens* » N. Ruwet (1967 : 29). L'ensemble formé par ces trois composantes constituerait la grammaire d'une langue. La syntaxe produirait la structure de surface d'une phrase à partir d'une structure profonde, par l'intermédiaire d'une série de règles transformationnelles. La sémantique se présenterait comme un module

d'interprétation de la structure « profonde » et la phonologie comme un module d'interprétation de la structure « de surface ».

Comme son nom l'indique, cette grammaire prend la forme d'un mécanisme génératif c'est-à-dire que l'ensemble des règles formelles qui la composent vise à produire toutes les phrases d'une langue acceptables par les locuteurs natifs, soit toutes les phrases grammaticales. Contrairement à la tradition grammaticale, ce n'est donc pas le mot qui tient lieu d'unité linguistique centrale, mais la phrase.

N. Chomsky considère donc que la grammaire comporte trois parties : la partie sémantique, qui comprend toutes les données nécessaires à la compréhension, la partie syntaxique qui comprend les règles de réécriture qui traduisent la donnée sémantique, ainsi que les règles de transformation et enfin la partie phonologique qui habille, par des règles phonétiques, la structure de surface issue des deux premières parties. Selon C. Fushs et P. e Goffic : « *La composante syntaxique est centrale, et les deux composantes dites interprétatives (la composante sémantique et la composante phonologique) s'articulent autour de la première* » (1992 :77). Soit sous forme de schéma :



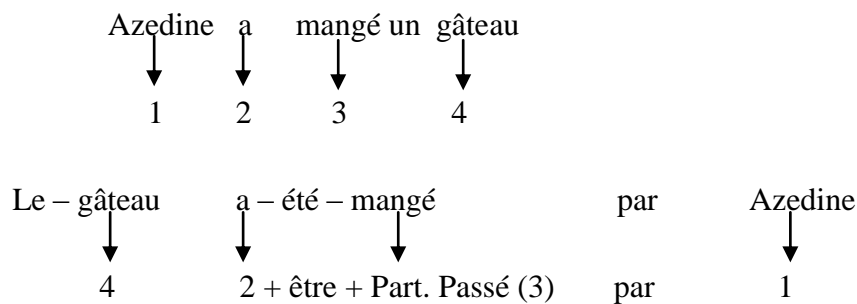
A. Fushs, P. Le Goffic (1992 :77).

II.2.3.2. La préposition en grammaire générative et transformationnelle

La grammaire générative et transformationnelle considère la préposition comme le résultat, en surface, d'une série d'opérations complexes qui affectent la profondeur de la structure. (*Encyclopédie Universalis*).

Exemple : la transformation de la voie active à la voie passive

Généralement, une structure passive est considérée comme le résultat d'une transformation à partir de la phrase correspondante non passive (active):



Nous obtenons alors la règle suivante :

T. passive : SN1-Aux – V – SN2 → SN2 – Aux + être + Part. Passé (V) – par + SN1

Par conséquent, lors du passage de la voix active à la voix passive, diverses transformations ont été opérées. A priori, une transformation de substitution où SN2 s'est substitué à SN1. Une transformation de réarrangement dans l'ordre des éléments. En fin de compte, et c'est la plus importante, une transformation d'addition. La préposition *par* ne se manifeste que lors du passage de la voix active à la voix passive. La préposition *par* n'apparaît pas dans la structure profonde mais dans la structure de surface. Autrement dit, la préposition *par* est le résultat d'une transformation.

II.2.4. Les nouveaux courants linguistiques

II.2.4.1. Le courant énonciatif

II.2.4.1.1. Fondements et origine

Les différents courants linguistiques cités précédemment ont décrit les différents phénomènes de langue en négligeant ceux de la parole, et en éloignant entièrement le locuteur, et que la phrase est née du néant. Alors qu'il y a un sujet parlant bien impliqué dans la production et la conception de l'acte de parole. Or, l'analyse énonciative n'a pas été prise en considération par les grammairiens qui se sont limités à l'étude d'un corpus à l'écart de son émetteur et de son contexte, en considérant la langue à un code dont le rôle est purement informatif.

En réaction à cette pensée classique et traditionnelle, le courant énonciatif apparaît en France. Il va s'occuper du langage en tant qu'acte de production individuel. Dans son ouvrage *problèmes de la linguistique générale* E. Benveniste (1974 :80) a défini le langage comme étant « *Une mise en fonction de la langue par un acte individuel d'utilisation.* », c'est-à-dire, et plus précisément, le locuteur s'approprie la langue comme un bien qu'il manipule selon les situations d'énonciation.

L'acte individuel de production de l'énoncé, introduit le locuteur ou l'énonciateur dans la réalité de la communication, une réalité énonciative qui prendra en charge le produit énoncé et tous les éléments qui ont collaboré à la transmission de cet énoncé (l'énonciation). Par conséquent, quand nous envisageons une analyse énonciative, nous appliquerons tous les identificateurs situationnels et tous les éléments linguistiques en relation, c'est-à-dire de chercher dans l'énoncé, les traces de l'acte qui l'a produit. En d'autres termes celui qui énonce, le locuteur qui dit «-je » et un allocataire désigné par « tu ». Leur manifestation à l'intérieur de l'énoncé se fait à travers les pronoms personnels « je » et « tu » que Benveniste appelle les déictiques personnels, qui recouvrent tous les pronoms personnels, sauf le pronom « il » qui n'appartient pas à la situation d'énonciation. Benveniste (1979 :135) précise aussi qu' « *Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation : c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte.* » .Ainsi le fait d'identifier les éléments appartenant à la langue dont le sens et la référence dépendent de l'implication de l'énonciateur dans son énoncé et de la situation d'énonciation sont les éléments fondamentaux de toute analyse énonciative.

Généralement les éléments fondamentaux d'une situation d'énonciation sont : le lieu, le temps, les interlocuteurs. D'autres spécialistes ajoutent d'autres éléments qui sont :

- La relation entre les interlocuteurs ;
- L'humeur ;
- Les circonstances générales de la situation d'énonciation.

L'énoncé est défini comme étant un produit de l'énonciation, il s'oppose à la phrase:

- Sur le plan syntaxique : la phrase est correctement formée, avec tous les constituants possibles à savoir le sujet, le verbe et le complément. Par contre, l'énoncé contient une unité linguistique, un élément communicatif, il peut aussi comprendre une phrase ou un élément isolé qui a un sens.
- Sur le plan énonciatif : la phrase est hors situation d'énonciation, elle est prise uniquement pour exemple de grammaire. Elle devient énoncé quand elle implique d'autres éléments énonciatifs. M. Peret (1994 :09).

II.2.4.1.2. Le statut des parties de discours

Le courant énonciatif ne s'est pas intéressé à la classification des parties du discours (classe de mots). Cependant, il a conçu une catégorie spéciale d'unités grammaticales que Jakobson a nommé « embrayeur » et Benveniste a utilisé le terme de « deixis » pour la désigner. Dans cette catégorie nous repérons les déictiques spatio-temporels qui réunissent tous les indicateurs ; les démonstratifs, les adverbes de temps et de lieu, les locutions adverbiales, les prépositions, les présentatifs et les temps verbaux en relation avec le moment de l'énonciation. A ces indices s'ajoutent les modalités d'énonciation et les modalités d'énoncé qui sont des marques non déictiques, les premières modalités sont en relation avec les types de phrases et les secondes concernent la manière d'être du locuteur vis-à-vis du contenu de l'énoncé (le regret, le désir, l'appréciation...).

La langue n'est plus considérée comme un objet principal dans la théorie énonciative, cette dernière expose le rôle de quelques éléments linguistiques dans le fonctionnement et le déroulement du discours. Elle donne plus d'importance à la fonction discursive des unités composantes de l'énoncé et non pas à leur nature.

Toutefois, nous s'apercevons que, même si l'approche énonciative ne s'occupe que de l'énoncé dans son contexte d'une manière sous-jacente, elle décrit le fonctionnement et la nature de certaines parties du discours, que Benveniste appelle les indices ou les marques de l'énonciation :

- Les indices de personnes qui recouvrent la catégorie des pronoms personnels.
- Les indices de l'ostension avec les démonstratifs qui représentent la catégorie des déterminants.
- Les indices de temps qui sont représentés par les adverbes de temps, ainsi que les formes temporelles qui appartiennent à la catégorie des verbes.
- Les connecteurs.

L'énonciation tente de retrouver et d'analyser les traces (les empreintes) laissées par le sujet parlant dans son énoncé, l'implication de la grammaire et les parties du discours entre autre la préposition *y* est avec pertinence, car elle présente l'unité de base de l'énonciation.

II.2.4.2. Le courant pragmatique

II.2.4.2.1. Fondements et origine

A coté du courant énonciatif, la pragmatique est aussi le courant qui a donné naissance à la linguistique textuelle.

La pragmatique est une théorie qui regroupe beaucoup d'écoles survenu à la fin du XIXème siècle. Elle est de l'inspiration anglo-saxons. Les premiers fondateurs sont : J. Pierre , J. Austin et J. Searle . Née d'une philosophie du langage, définie comme l'étude de l'usage du langage comme étant un discours producteur d'effet, contrairement à la linguistique qui étudie le système de la langue. À dire vrai, le champ d'étude de la pragmatique est le discours avec tous les accessoires qui l'entourent, car la communication n'est pas exclusivement cet acte d'échange de mots en tant qu'élément linguistique mais un acte plus large qui permet d'agir sur le monde.

La pragmatique s'intéresse aux relations des signes (mots) avec leurs utilisateurs (usage individuel), à leurs emplois et à leurs effets. Elle prend en charge l'étude des actes de parole et le sens des énoncés dans un contexte concret et rationnel.

Les concepts les plus importants de la pragmatique sont les suivants:

1/ Le concept **d'acte** : le langage ne sert pas seulement, ni surtout, à représenter le monde, mais il sert à accomplir des actions.

2/ Le concept de **contexte** : on entend par là la situation concrète où des propos sont émis, ou proférés, le lieu, le temps, l'identité des locuteurs, etc...

3/ Le concept de **performance** : on entend par performance, conformément au sens originel du mot, l'accomplissement de l'acte en contexte. (J.L. Austin : 1970)

II.2.4.2.2. Le statut des parties de discours

La pragmatique ne s'intéresse pas aux parties du discours en tant que classe et catégorie de langue mais comme des entités et des concepts qui assurent la transmission d'une intention donnée.

Nous choisissons comme exemple d'illustration, la préposition qui est l'objet de notre étude. La préposition est une unité linguistique bi-catégorielle, elle glisse d'une catégorie à

une autre selon le contexte d'utilisation, soit un adverbe soit une préposition. L'explicitation que nous prétendons à faire, se localise au niveau de la fonction pragmatique que peut remplir la préposition et non pas la classe qu'elle occupe.

Dans les deux exemples cités :

1- *Ad yeqqim deffir uxxam* « il restera derrière la maison ».

2- *Ad iruh seg deffir* « il est venu par derrière ».

Ces exemples ci-dessus attestent la présence de la même préposition, mais elle donne lieu à deux interprétations et explications différentes. Dans le premier exemple, la préposition *deffir* « derrière » marque la postériorité temporelle. Alors que dans le deuxième elle énonce une autre intention communicative que le contexte puisse interpréter, le champ des interprétations est ouvert, il ne se limite que par la situation et le contexte de l'énonciation.

D'après les définitions et l'approche d'exploration de ce courant, nous apercevons que les investigations pragmatiques ne s'intéressent pas à la nature des parties de discours ni à leur fonctions syntaxiques. Elle examine et analyse la valeur des actes de langage, le dit et le non-dit dans « **les interactions communicatives** ». Elle s'intéresse également à interpréter la manière dont les structures linguistiques s'articulent dans une étendue communicative.

II.2.5. La linguistique textuelle

II.2.5.1. Fondements et origine

Les courants linguistiques cités auparavant dont le fonctionnalisme, la psychomécanique et le générativisme s'intéressaient beaucoup plus à l'analyse phrastique, cette dernière s'est avérée insuffisante pour l'analyse d'énoncés. Elles considèrent la phrase comme l'ultime unité de l'analyse linguistique. A ce propos, J.M. Adan (2005 : 02) écrit : « [...] l'étude linguistique est enfermée dans les limites étroites de la phrase [...] se trouve contredite par l'analyse du discours comme l'une des tâches mises de nos jours au premier plan dans la science linguistique. »

La linguistique textuelle est apparue entre 1960 et 1970. Au début de son avènement et de sa naissance, on l'appelle grammaire de texte. Son apparition est liée à l'énonciation et à la pragmatique. La linguistique textuelle s'intéresse aux conditions de l'émission et de la réception du message, elle prend en considération également les règles de cohésion, de la

cohérence et de la progression thématique. Dans ce sens Maingueneau (1996 : 83) note que la linguistique textuelle est « *Une discipline qui prend pour objet la textualité c'est à dire les propriétés de cohésion et de cohérence qui font qu'un texte est irréductible à une simple suite de phrases* ». Cette discipline représente un modèle de réflexion qui permet d'identifier, d'enseigner et d'expliquer les phénomènes linguistiques qui dépassent le cadre de la phrase. Sans connaissance de ces règles et phénomènes transphrastiques, il reste difficile de retrouver le sens à travers uniquement de suites de phrases.

La linguistique textuelle s'est penchée à l'analyse d'un texte en tant que texture liée à son environnement énonciatif (une unité de sens en contexte).

Parmi les idées fortes en faveur de la linguistique textuelle, on cite :

- Elle traite les insuffisances, les difficultés rédactionnelles, les incohérences dans la prominalisation, la rupture thématique ;
- Elle permet d'analyser un certain nombre de faits grammaticaux qui ne peuvent être correctement décrits en dehors de la référence du texte : la répartition des temps verbaux , les substituts et les connecteurs ;
- Elle permet une entrée commune à toutes les activités grammaticales, donc c'est du texte à la phrase qu'il faut aller sans perdre de vue leur interactivité.

II.2.5.2. La préposition dans la linguistique textuelle

S'agissant des parties du discours, la linguistique textuelle a effectué un classement qui se définit par des catégories de marques qui assurent des corrélations entre les différents segments textuels. Ces marques ne rassemblent que quelques catégories morphosyntaxiques traditionnelles que la linguistique textuelle appelle connecteurs. Ces connecteurs sont classés selon la relation sémantique qu'ils établissent entre les différents éléments textuels qu'ils mettent en rapport (J-M. Adan. 2005) :

- Les connecteurs d'addition : et, de plus, encore, également, aussi...
- Les connecteurs d'énumération : d'abord, ensuite, puis...
- Les connecteurs d'explication : car, c'est que, c'est-à-dire...
- Les connecteurs d'illustration : par exemple, comme, tel que...
- Les connecteurs de comparaison : comme, ainsi, aussi, plus, moins...

- Les connecteurs d’opposition : or, mais, en revanche, au contraire...
- Les connecteurs de concession : toutefois, néanmoins, cependant...
- Les connecteurs de conclusion : donc, alors, en effet, aussi...
- Les connecteurs temporels : pendant que, avant que, après que...

Les prépositions sont classées parmi les joncteurs simples qui lient des éléments linguistiques équivalents. Elles sont définies comme des outils qui relient une base quelconque à un complément nominal ou pronominal. Toutefois les conjonctions qui appartiennent à la même catégorie que les prépositions avec les relatifs, établissent un rapport entre une base verbale et un complément verbal. La catégorie des joncteurs est partagée donc en plusieurs groupes, selon les catégories grammaticales qui forment les termes de la jonction. (H. Weinrich 1989 :20)

Par ailleurs J.M. Adan définit la catégorie des conjonctions de coordination par opposition à celle des connecteurs, comme il indique que le passage d’une catégorie à une autre implique un changement de cadre et de classement.

Le classement des parties de discours d’une langue donnée, dont fait partie la préposition opéré par la linguistique textuelle a redéfini l’objet d’analyse et les approches d’investigation et d’exploration des différentes catégories de la grammaire traditionnelle, en leur donnant un autre essor et un autre emploi.

Conclusion

À travers cet examen de la préposition dans quelques courants linguistiques, nous nous sommes activement aperçu que les problèmes engendrés par l'appareil théorique des parties du discours ne sont pas approchés de la même manière. Chaque théorie et courant linguistique s'est fondé une méthode et une approche d'exploration qui lui est propre et qui diffère des méthodes des autres théories, qui à leur tour n'ont pas manqué d'attirer notre attention par la spécificité et l'authenticité de leur façon et manière de voir et de considérer les différents phénomènes linguistiques.

Appliqués à la préposition, ces courants linguistiques n'envisagent pas et n'examinent pas similairement et de la même façon cette partie du discours, ni le rôle qu'elle peut exercer au sein d'une structure phrastique. Du fonctionnalisme d'André Martinet à la grammaire générative et transformationnelle de Noam Chomsky en passant par la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, le statut de la préposition varie considérablement et présente également une fois son caractère hétéroclite et la difficulté à cerner et délimiter la nature de la préposition. Dans la syntaxe fonctionnelle d'André Martinet, la préposition est un monème fonctionnel qui confère ou non l'autonomie au groupe qui le suit. Alors, il assure nécessairement la fonction aux monèmes qu'il introduit. En psychomécanique, c'est toute autre chose. La préposition est un élément linguistique qui permet une incidence et un effet qui, sans elle, ne pourrait pas avoir lieu. La préposition rend, en effet, possible un rapport. Le nom, par exemple, ne peut être incident à un autre nom. La préposition dépasse cette impossibilité. Elle rend possible et concevable une relation, elle est un outil de dépassement et exprime un rapport de nature diastématique. En grammaire générative et transformationnelle, ce sont les transformations effectuées au niveau d'une structure profonde qui font que la préposition apparaisse en surface laissant parfois l'interprétation d'un énoncé compromise. Donc, loin de l'existence d'une théorie générale et unitaire qui expliquerait tous les aspects du fonctionnement de la préposition, la préposition ne fait pas l'unanimité ni le consensus.

CHAPITRE III :

LES CATÉGORIES

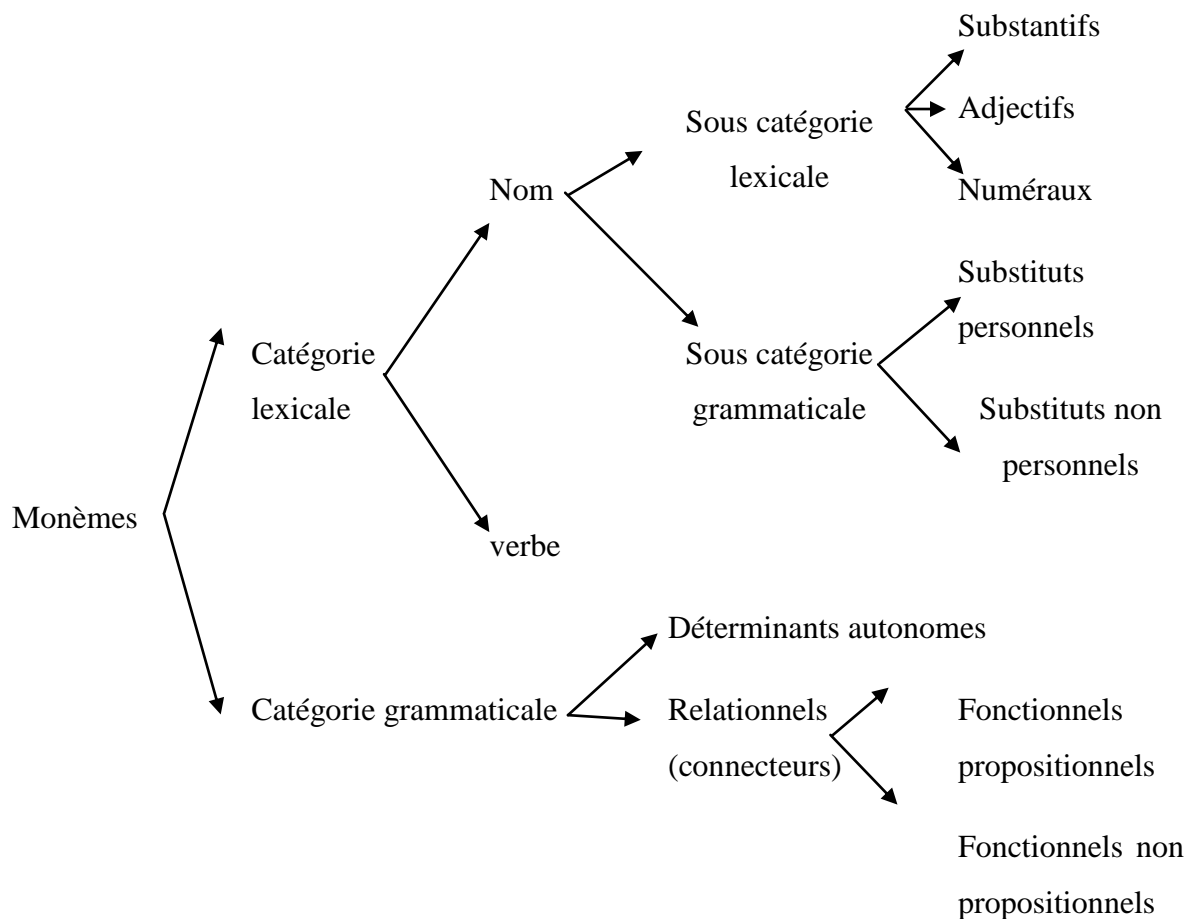
SYNTAXIQUES DU BERBÈRE

Introduction

Parmi les unités linguistiques qui constituent l'inventaire d'une langue, on reconnaît habituellement et généralement qu'il existe deux types ou deux catégories :

- Le premier type est représenté par les catégories dites lexicales ;
- Le second type est représenté par les catégories dites grammaticales.

S. Chaker s'est principalement référé à l'opposition lexicale / grammaticale, puis sur la base de la combinatoire et enfin selon leur fonctionnement syntaxique pour dégager la structure catégorielle spécifique à la langue berbère qui est représentée par le schéma ci-dessous.



S. Chaker (1991 :123) classe les catégories syntaxiques du berbère en quatre ensembles:

« Si l'on néglige un certain nombre de phénomènes secondaires et de formes isolées, les unités syntaxiques du berbère s'organisent en quatre ensembles :

- Les VERBES ;
- Les NOMS ;
- Les CONNECTEURS ou RELATIONNELS ;
- Les DETERMINANTS DIVERS (« Défectifs » de la terminologie de P. Garde). »

Il signale aussi que même lorsqu'on peut identifier des classes avec des critères solides, ils restent « rarement des ensembles bien stabilisés, aux limites nettes [...] du fait même que ces regroupements sont le résultat d'une dynamique de spécialisation, jamais achevée ». S. Chaker (1991 : 58)

III.1. Les catégories lexicales

Ce sont des unités linguistiques qui ont un sens plein. Elles comprennent des inventaires vastes et non fermés qui sont répartis en deux classes :

- La classe des verbes ;
- La classe des noms.

Ces deux classes font partie du lexique de la langue. Dans la plupart des cas, elles déterminent le sens global des syntagmes qu'elles forment.

III.1.1. La classe du verbe

Le berbère est reconnu comme étant une langue qui distingue une catégorie nominale d'une catégorie verbale. Le nom peut assurer une fonction prédicative dans un énoncé : il peut à lui seul produire un énoncé complet, comme, il peut aussi assurer d'autres fonctions. La catégorie des verbes, elle, se caractérise comme celles des formes qui ne peuvent remplir que la fonction de prédicat.

En plus de son caractère uni fonctionnel, les formes verbales berbères font partie des formes facilement reconnaissables par leur morphologie : elles comprennent toujours soit un indice de personne, soit un indice de participe ne pouvant être affixé qu'au radical verbal.

Les deux catégories d'indice, qui s'excluent mutuellement, sont, ou bien suffixes, ou bien préfixes au radical, selon la personne dont il est question.

Forme verbale = Radical + Affixe (indice de personne ou indice de participe)

Le radical verbal est composé :

- D'une part, d'une racine qui est formée d'une consonne ou d'une succession de consonnes ordonnées appartenant au lexique, « véhiculant une notion sémantique générale à l'état brut » K. Cadi (1987 : 40). Les racines peuvent être courtes :

-Racine monolittère : *ğğ, rr, čč*

-Racine bilitère : *ls, ny, fk, rs, gr*

Comme elles peuvent être longues :

-Racine trilitère : *krz, xdm, zdm, kcm*

-Racine quadilitère : *sqsm*

- D'autre part, d'un schème, cadre formel dans lequel s'encastre la racine pour obtenir un statut grammatical exprimé par des voyelles (aoriste, prétérit, prétérit négatif) ou par des consonnes (aoriste intensif

Radical = Racine (séquence de consonnes ordonnées) + schème (voyelles ou consonnes qui indiquent l'aspect).

III.1.1.1. Les modalités centrales

III.1.1.1.1. Les modalités aspectuelles

André Basset, en 1956, avait démontré le caractère non –temporel du système verbal berbère, proposant pour la première fois dans cette langue la notion d'opposition d'aspect, notion qui fait presque l'unanimité aujourd'hui. En effet, il est difficile de soutenir que l'emploi des différents schèmes soit lié à une quelconque opposition temporelle puisque les différentes formes se retrouvent très fréquemment aussi bien dans des contextes présents, futurs et dans des contextes passés.

En berbère, les oppositions qui fondent le système verbal sont donc basées sur l'emploi des schèmes différents. Pour chaque racine, on reconnaît généralement trois schèmes différents pouvant se combiner avec la racine verbale ; ces schèmes de formes différentes et qui véhiculent la même valeur sont appelés thèmes:

- Thème d'aoriste ;
- Thème d'aoriste intensif ;
- Thème du prétérit.

A ces trois thèmes, s'ajoute un quatrième thème : il s'agit du thème de prétérit négatif, ce dernier est bien attesté mais il est plutôt considéré comme un allomorphe syntaxique du prétérit.

Au niveau morphologique, le prétérit et l'aoriste se confondent même s'ils présentent, par ailleurs, des valeurs syntaxiques et sémantiques bien distinctes ; les schèmes qui y sont associés sont souvent pauvres, par contre les schèmes qui composent le thème de l'aoriste intensif sont plus riches et s'opposent morphologiquement aux autres thèmes déjà cités.

En plus de ces formes personnelles, il y a lieu de signaler :

- ✓ Les formes d'impératifs pour l'expression de l'ordre qui ne sont compatibles qu'avec la 2^{ème} personne du singulier et du pluriel.
- ✓ Les formes du participe qui sont toujours des déterminants d'un nominal auquel il est rattaché.

III.1.1.1.2. Les indices de personne

Les formes verbales sont constituées de deux éléments inséparables et indispensables l'un pour l'autre :

- ✓ Les radicaux qui combinent les racines et les schèmes.
- ✓ Les indices de personne appelés aussi les désinences de personne qui sont des morphèmes préfixés et /ou suffixés au radical du verbe. Ces derniers sont de trois types :
 - Les indices de personne des verbes ordinaires (Le système régulier) ;
 - Les indices de personne des verbes d'états ;
 - Les indices de personne de l'impératif ;
 - Les indices du participe.

En plus des modalités centrales, le verbe comprend les modalités dérivationnelles et les modalités périphériques.

III.1.1.2. Les modalités dérivationnelles

Le verbe est aussi déterminé par des modalités dérivationnelles qui sont des morphèmes d'orientation du procès verbal.

Ces morphèmes consonantiques sont souvent des préfixes du verbe primaire et servent à former trois (03) types de dérivés :

- ✓ L'actif – factitif ;
- ✓ Le passif ;
- ✓ Le réciproque.

A ces trois types de dérivés, s'ajoute un quatrième : il s'agit de la forme combinée.

III.1.1.2.1. L'Actif- factitif

Ce type de dérivé est obtenu par la préfixation du morphème transitivant « s » (ou l'une de ses variantes phonétiquement conditionnées) à la forme primaire

Forme primaire + morphème transitivant « s » → L'actif - factitif

- *afeg* « voler » > *sifeg* « faire disparaître »

- Ce morphème transitivant « s » se combine avec :
 - ❖ Les verbes simples intransitifs qu'il transforme en verbes dérivés transitifs où le sujet devient agent du procès.

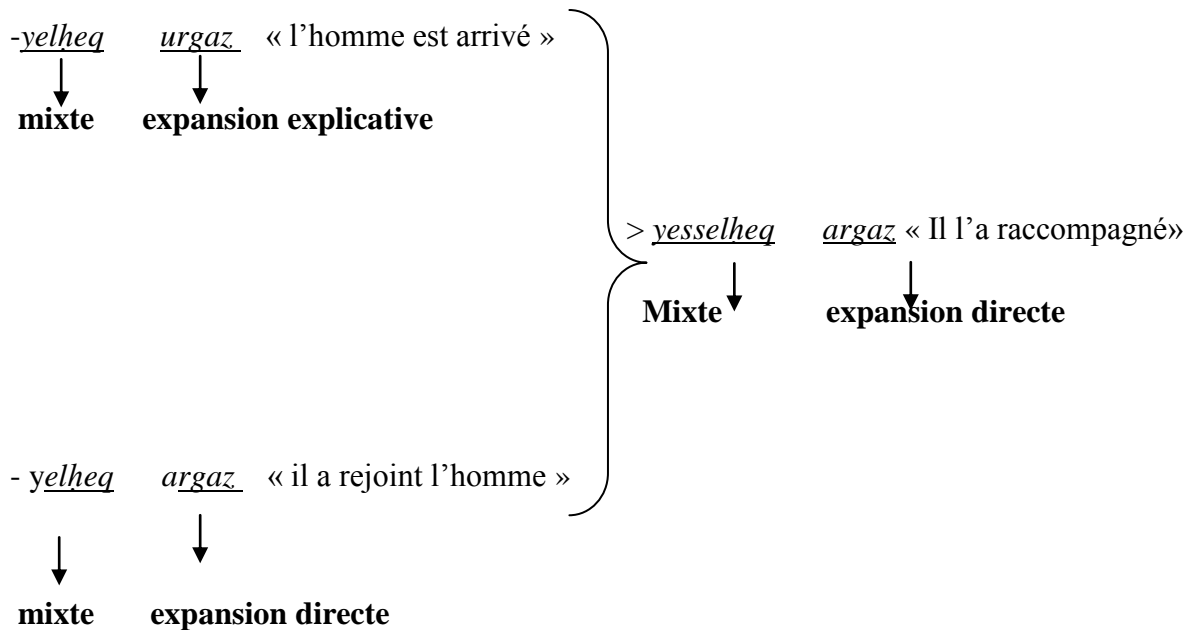
Forme verbale intransitive + « s » => verbe dérivé transitif

- <u>yekcem</u>	<u>urgaz</u>	>	<u>yessekcem</u>	<u>argaz</u>
↓	↓		↓	↓
Intransitif	expansion		transitif	expansion
	explicative			directe

« L'homme est entré » « Il a fait entrer l'homme »

- ❖ Les verbes simples mixtes (transitifs / intransitifs) qui deviennent alors strictement transitifs :

Forme verbale mixte + « S » => verbe dérivé transitif



- Ce morphème fonctionne aussi comme un verbalisateur, il se combine avec des formes nominales ou onomatopéiques qu'il transforme en verbe :

Forme nominale ou onomatopéiques + « S » => verbe dérivé

- *awal* « mot » > *siwel* « faire appel »

- *miɛew* « cri de chat » > *smiɛew* « Reproduction de cris de chat »

III.1.1.2.2. Le passif

Ce deuxième type de dérivés est obtenu par l'adjonction (préfixation) du morphème « *ttw* » (et ses différentes variantes) à la forme primaire.

La fonction de ces morphèmes est fondamentalement la même, « ils transforment, dans la quasi-totalité des cas, un verbe transitif ou mixte en un verbe strictement intransitif dont le premier déterminant est le "patient" d'un procès qui lui est extérieur » S.Chaker (1984 : 193).

Forme primaire + morphème « *ttw* » => le passif

- *wet* « frapper » > *ttwawet* « être frappé »

- Ce morphème fonctionne comme un « passivant/ intransitivant », il se combine avec des verbes transitifs et mixtes qu'il transforme en verbes intransitifs. Le sujet devient alors un patient du procès.

Forme verbale transitive + « *ttw* » => verbe dérivé intransitif (le passif)

- <u><i>yura</i></u> <i>tabraṭṭ</i>	>	<u><i>tettwaru</i></u> <i>tebratt</i>
Simple/transitif		passif /intransitif
« il a écrit une lettre »		« la lettre a été écrite »
- <u><i>yeqqen</i></u> <i>uɣyul</i>	>	<u><i>yettwaqqen</i></u> <i>uɣyul</i>

Forme verbale mixte + « *ttw* » => verbe dérivé intransitif (le passif)

mixte/intransitif passif /intransitif

« L'âne est attaché » « l'âne a été attaché »

- Le morphème « *ttw* » qui apparaît dans les formes dérivées (le passif) connaît d'autres variantes, la plus connue est « *ttu/tt* », mais on retrouve aussi les variantes « *M* » et « *N/n* ».

III.1.1.2.3. Le réciproque

Les dérivés du réciproque sont obtenus par la préfixation du morphème « *m* » à la forme primaire.

Forme primaire + morphème de réciprocité « *m* » le réciproque

- *ruh* « aller, partir » > *mruh* «partir ensemble»

- Les dérivés du réciproque expriment la réciprocité : « se faire quelque chose l'un pour l'autre ». Cette modalité donc suppose la présence au moins de deux participants au procès qui sont à la fois agent et patient.
- Ce morphème « *m* » se combine avec des verbes transitifs et intransitifs. On distingue trois variantes du morphème de réciprocité :

➤ La variante « *my* » : cette variante apparaît généralement devant les verbes à radical court (bilitères ou trilitères). S. Chaker (1983 : 136).

- *ttef* « tenir » > *myuttafen* « se tenir mutuellement »

➤ La variante « *m* » généralement cette variante du réciproque apparaît aussi bien devant les verbes à radical long que les verbes à radical court. S. Chaker, 1983 : 136) :

-*ruh* « aller » > *mruh* « partir ensemble »

➤ La variante « *ms* » : D'abord, il est à distinguer du dérivé combiné (*m+s*), ce morphème apparaît aussi devant les bilitères.

- *eny* « tuer » > *msenyen* « s'entre-tuent »

III.1.1.2.4. Les formes combinées

Les formes combinées sont des formes complexes obtenues par la préfixation de plusieurs morphèmes de dérivation à la forme primaire du verbe.

Forme primaire + morphème «s» « *ttw* » « *my* » forme combinée

A base de ces trois morphèmes cités précédemment, on peut avoir les combinaisons suivantes :

- Les formes récipro-active : elles sont le résultat de la combinaison d'un morphème de réciprocité et celui de l'actif.

- *ečč* « manger » > *msečč* « s'inviter mutuellement à manger »

- L'actif- transitif du réciproque : ce genre de forme est la combinaison de deux morphèmes à la forme primaire.
- *laei* « appeler » > *ssemlaei* « réconcilier des personnes »
- Le passif de l'actif -transitif : dans cette forme complexe, la forme primaire est combinée à deux morphèmes qui sont le morphème du passif suivi du morphème de l'actif -transitif :
- *ruh* « partir, aller » > *ttwasruh* « être égaré»

III.1.1.3. Les modalités périphériques

Outre les modalités dérivationnelles, le verbe est déterminé par des modalités périphériques qui sont les modalités d'orientation spatiale et les affixes du verbe (directs, indirects). Comme leurs noms l'indiquent, elles sont liées au verbe.

III.1.1.3.1. Les modalités d'orientations spatiales

Ce sont des particules responsables de l'orientation du procès entre le locuteur et l'auditeur.

A ce propos, K. Nait-Zerrad (1995 : 95) écrit :

« ce sont les particules « d » et « n » qui ajoutent au verbe un sens d'orientation :

« n » oriente l'action ou le procès vers le locuteur, « d » oriente l'action ou le procès vers l'auditeur ou vers un lieu évoqué par les interlocuteurs »

III.1.1.3.2. Les affixes du verbe

Les affixes du verbe sont des expansions pronominales liées au verbe, ces compléments peuvent être :

- Des pronoms affixes directs,
- Des pronoms affixes indirects.

III.1.2. La classe des noms (les nominaux)

Le nom berbère est reconnu par son caractère lexical, il comprend les substantifs, les adjectifs et les numéraux. Ces derniers, constituent une classe ouverte d'unités lexicales.

Du point de vue morphologique, le nom berbère est habituellement défini comme le résultat de l'association d'une racine lexicale, d'un schème nominal et de marques obligatoires. S. Chaker (1984 : 125).

Nom = Racine lexicale + Schème nominal + Marques obligatoires

- La racine lexicale est constituée uniquement de consonnes.
- Le schème nominal est constitué d'un ensemble de morphèmes aussi bien vocaliques que consonantiques spécifiques au nom ; on distingue : le nom d'action verbal (N.A.V.), le nom d'agent (N.A.), le nom concret (N.C.), le nom d'instrument (N.I) et l'adjectif (Adj.).
- Les marques obligatoires du nom sont la marque du genre, du nombre et celle de l'état.

Sur le plan fonctionnel, le nom se distingue du verbe par son caractère plurifonctionnel.

Cette classe regroupe un nombre assez important de sous ensembles définis par leur morphologie, syntaxe et/ou sémantique. On distingue deux sous catégories à savoir :

-La sous catégorie lexicale qui comprend les substantifs, les adjectifs et les numéraux.

-La sous catégorie grammaticale qui comprend les substituts personnels et non –personnels du nom.

III.1.2.1. La sous-catégorie lexicale

III.1.2.1.1. Les substantifs

Les substantifs représentent le sous-ensemble fondamental de la classe des noms. On désigne par substantif les noms qui peuvent désigner une personne, un animal ou bien une chose. A ce propos S. Chaker (1978 :74) a défini le substantif de cette manière : « *Les substantifs constituent le sous-ensemble fondamental de la classe ; ayant les latitudes combinatoires et fonctionnelles les plus larges, ils servent d'étalon pour la définition des autres sous-catégories.* »

Ce sont essentiellement les noms verbaux d'animés (les noms d'agent et les noms de patient). Le substantif a une série de catégories grammaticales qui assurent son fonctionnement et qui le distinguent des autres parties du discours. Cependant certaines de ces catégories lui sont communes avec d'autres classes de mots et seulement l'ensemble

qu'elles forment est bien distinctif. Parmi les catégories grammaticales du nom, on cite : Le genre et le nombre.

- ❖ La catégorie du genre qu'on appelle aussi genre grammatical constitue une véritable opposition entre le masculin et le féminin. Cette opposition recouvre des distinctions diverses, dont :

- Mâle / femelle
- Normal / petit
- Grand / normal
- Collectif / individuel

Seule la forme du féminin est réalisée par des marques morphologiques spécifiques.

Nom masculin : absence de la marque morphologique

Nom féminin : le féminin est défini par la marque discontinue "t.....t", il se forme généralement du masculin par la préfixation et la suffixation de "t".

- ❖ La catégorie du nombre rend l'idée de singularité et de pluralité du nom où seule la forme du pluriel est réalisée par des marques morphologiques spécifiques.

Les noms pluriels en berbère sont construits sur la base du singulier. Leurs formes varient et diffèrent selon la structure de base des noms. Tous les pluriels (sauf exception) subissent la modification de la voyelle initiale. Les marques formelles du pluriel se manifestent différemment, l'opposition du nombre est marquée par :

- A) La suffixation du morphème du pluriel ;
- B) L'alternance interne d'une voyelle ;
- C) La suffixation et l'alternance vocalique.

Sur le plan fonctionnel, le substantif se distingue du verbe par son caractère plurifonctionnel. Dans la proposition, le substantif peut assurer diverses fonctions : Il peut seul constituer un énoncé dont il est le prédicat, comme il peut remplir les fonctions de complément d'objet direct, de complément d'objet indirect, de complément explicatif et d'indicateur de thème qui sont des fonctions primaires. Ces expansions nominales peuvent être définies comme étant des éléments facultatifs qui s'ajoutent au syntagme prédicatif verbal.

III.1.2.1.2. Les adjectifs

L'adjectif berbère a pour base un verbe d'état : Il exprime soit une qualité, soit des attitudes morales, soit des comportements ou des défauts, soit une caractéristique de nom auquel il est lié ; il se distingue du substantif par sa position dans le syntagme qui indique son statut de déterminant dans la relation de détermination

Selon S. Chaker (1995 : 23) : « *L'adjectif a toutes les caractéristiques syntaxiques du substantif ; il ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de déterminer directement un substantif (séquence immédiate, sans marque autre que la position).* »

L'adjectif partage les mêmes marques morphologiques avec le substantif.

Sur le plan morphologique, il y a une diversité de formes d'adjectifs caractérisées par une certaine irrégularité.

- Les adjectifs à schème *am-* (*an-*, *in-*) préfixé :

- *zux* « se vanter » —————> *amzuxi* « vaniteux »

- Les adjectifs à schème (*-an*) suffixé :

- *imyur* « grandir » —————> *ameqqran* « grand »

- Les adjectifs dont le schème est amalgamé à une racine (changement vocalique interne + schème de nominalisation [*a-*] :

- *εuzzeg* (prétérit) « être sourd » —————> *aεezzug* « sourd »

Les adjectifs à base de morphème adjectivant non déverbatifs qui sont l'association d'un morphème adjectivant « *bu/m* » avec les substantifs à l'état d'annexion, tous deux représentent un seul monème :

- *bu yiles* « possesseur de langue »

- Les adjectifs numériques ordinaires : Cette catégorie d'adjectif est formée par la préfixation du morphème « *wis* » masculin ou « *tis* » féminin aux noms de nombre (Chaker, 1983 : 103).

- *wis tlata* « le troisième »

III.1.2.1.3. Les numéraux

Les numéraux sont caractérisés par l'expression des quantités comptables contrairement aux adjectifs dont le champ sémantique est réservé à l'expression des qualités.

D'un point de vue morphosyntaxique, les numéraux se distinguent des substantifs et des adjectifs par leur non compatibilité avec les modalités obligatoires du nombre et de l'état. Un numéral peut apparaître dans une phrase non verbale en fonction du prédicat

S. Chaker (1984 :131) écrit : « *Ce sont des noms de plein statut : contrairement à ce qui a lieu dans bien des langues, le nombre berbère n'est pas un déterminant.* »

III.1.2.2. La sous-catégorie grammaticale

III.1.2.2.1. Les substituts du nom

Les substituts du nom constituent la sous catégorie grammaticale de la classe du nom. qui regroupe : S. Chaker (1984 : 129)

- Les pronoms personnels indépendants ;
- Les pronoms personnels affixes :
 - du verbe
 - du nom
 - de préposition
- Les substituts non- personnels :
 - les déictiques (les démonstratifs)
 - les indéfinis
 - les interrogatifs

On notera alors que les substituts du nom désignent les pronoms, qui sont des formes brèves, susceptibles de prendre la place du nom.

III.1.2.2.2. Les substituts personnels

Les substituts personnels peuvent être classés en deux catégories à savoir les pronoms personnels indépendants et les pronoms personnels affixes.

Les pronoms personnels indépendants sont aussi appelés :

- pronoms libres, autonomes, isolés (K. Naît-Zerrad, 1995 : 139, A. Basset, 1952 : 29)
- Pronoms toniques. F. Sadiqi (1997 : 130).

Ils sont généralement employés seuls ou en redondance avec un verbe conjugué, ils jouent deux rôles :

Le premier : Ils peuvent occuper la place du nom.

- *nekk ruḥey* « moi je suis parti »
- *nekni newwi-d* « nous, nous avons ramené »

Le second : Ils indiquent la personne grammaticale, autrement dit, ils désignent celui qui parle, celui à qui l'on parle ou celui de qui l'on parle.

- *nekk* « moi »
- *kečč, kem, kunwi, kunemti* « toi, vous »
- *netta, nettat, nutni, nutenti* « lui, elle, eux, elles »

Les pronoms personnels affixes, contrairement aux pronoms personnels indépendants qui apparaissent seuls, les pronoms personnels affixes sont toujours liés à un radical. A ce propos, F. Sadiqi écrit dans son ouvrage *La grammaire du berbère* (1997 :123) : « Les pronoms personnels dépendants, dits clitiques, ont la caractéristique de ne jamais apparaître seuls : ils doivent toujours être attachés à un radical, dans la plupart des cas un radical verbal. C'est dans ce sens qu'on peut les appeler des affixes. » On distingue quatre types de pronoms personnels affixes à savoir : S. Chaker (1983 : 148)

- Les pronoms personnels affixes du verbe ; (série direct) ;
- Les pronoms personnels affixes du verbe ; (série indirect) ;
- Les pronoms personnels affixes du nom ;
- Les pronoms personnels affixes de préposition.

Les formes des pronoms personnels affixes qu'ils soient du verbe, du nom, ou de la préposition varient en genre, en nombre et en personne. Syntactiquement ces pronoms personnels jouent le rôle des expansions.

Les pronoms personnels affixes directs, ce sont des pronoms compléments directs, affixes du verbe. Ils peuvent être placés avant ou après le verbe, autrement dit, ces pronoms peuvent être postverbaux ou préverbaux.

Les pronoms personnels affixes indirects, ce sont des pronoms compléments indirects, affixes du verbe et de même manière que les pronoms personnels affixes directs, ils peuvent être placés avant ou après le verbe.

Les pronoms personnels affixes de préposition, ce sont des pronoms suffixés à toutes les prépositions à l'exception de *yef* et *i*, ils appartiennent à une série apparentée à celle des pronoms personnels affixes indirects.

Les pronoms personnels affixes de préposition sont les suivants :

Pronoms personnels affixes de préposition Avant le verbe				Exemple
Singulier	1 ^{ère} Pers	Mas	-i	<i>fell-i</i>
		Fém	-i	<i>fell-i</i>
	2 ^{ème} Pers	Mas	-(a)k	<i>fell-ak</i>
		Fém	-(a)m	<i>fell-am</i>
	3 ^{ème} Pers	Mas	-(a)s	<i>fell-as</i>
		Fém	-(a)s	<i>fell-as</i>
Pluriel	1 ^{ère} Pers	Mas	-(a)ney	<i>fell-aney</i>
		Fém	-(a)ntey	<i>fell-antey</i>
	2 ^{ème} Pers	Mas	-(a)wen	<i>fell-awen</i>
		Fém	-(a)went	<i>fell-awent</i>
	3 ^{ème} Pers	Mas	-(a)sen	<i>fell-asen</i>
		Fém	-(a)sent	<i>fell-asant</i>

Les pronoms personnels affixes du nom, ce sont des compléments déterminatifs suffixés aux noms. Avec les personnes du singulier, les pronoms affixes peuvent se présenter sous deux variantes à savoir la forme courte et la forme étoffée. Lorsqu'ils sont au pluriel, ils prennent une seule forme.

Singulier :	{	1^{ère} pers : M. :	<i>-(i)w / -inu</i>
		fém. :	<i>-(i)w / -inu</i>
	{	2^{ème} pers : M. :	<i>-(i)k / -inek</i>
		fém. :	<i>-(i)m / -inem</i>
	{	3^{ème} pers: M. :	<i>-(i)s / -ines</i>
		fém. :	<i>-(i)s / -ines</i>

Pluriel :	{	1^{ère} pers : M. :	<i>-nney</i>
		fém. :	<i>-nntey</i>
	{	2^{ème} pers: M. :	<i>-nnwen</i>
		fém. :	<i>-nnwent</i>
	{	3^{ème} pers : M. :	<i>-nnsen</i>
		fém. :	<i>-nnsent</i>

III.1.2.2.3. Les substituts non-personnels

On désigne par les substituts non-personnels :

- Les déictiques ;
- Les indéfinis ;
- Les interrogatifs.

Les déictiques, les déictiques sont les pronoms démonstratifs qui s’emploient non seulement pour désigner un nom, mais aussi pour désigner l’endroit où se trouve.

Les démonstratifs sont de trois types :

- Les déictiques de proximité.
- Les déictiques d’éloignement.
- Les déictiques d’évocation.

Les déictiques de proximité, ce sont des pronoms démonstratifs qui apparaissent pour désigner un nom qui se trouve à proximité du locuteur.

Les formes de ces pronoms varient en genre et en nombre. Ils sont récapitulés dans le tableau ci-dessous

Les déictiques de proximité							
		Forme réduite		Forme étoffée		Forme renforcée	
		M.	fém.	M.	fém.	M.	fém.
Singulier	<i>wa</i>	<i>ta</i>	<i>wagi</i>	<i>tagi</i>	<i>wagini</i>	<i>tagini</i>	
	Celui-ci	Celle-ci					
Pluriel	<i>wi</i>	<i>ti</i>	<i>wigi</i>	<i>tigi</i>	<i>wigini</i>	<i>tigini</i>	
	Ceux-ci	Celles-ci					

Les déictiques de proximité peuvent assurer plusieurs fonctions : Ils peuvent être expansion référentielle, indicateur de thème, expansion directe, expansion indirecte ou complément de nom.

Les déictiques d'éloignement, ce sont des pronoms démonstratifs qui apparaissent pour désigner un nom qui se trouve loin du locuteur et près de l'auditeur.

Les formes de ces pronoms varient en genre et en nombre et sont comme suit :

Les déictiques d'éloignement		
	m.	fém.
Singulier	<i>wihin (a)</i> « celui- là »	<i>tihin (a)</i> « Celle- là »
Pluriel	<i>widak-ihin (a)</i> « ceux- là »	<i>tidak-ihin (a)</i> « celles- là »

Sur le plan de la formation, les déictiques d'éloignement se présentent sous la forme des composés constitués de déictiques de proximité et de modalité d'éloignement (*-ihin/-ihina*).

Déictique d'éloignement= déictique de proximité+modalité d'éloignement

Wihin(a) = *wi* + *ihin (a)*
Déictique = **déictique** **modalité**
D'éloignement **proximité** **d'éloignement.**

Les déictiques d'éloignement sont plurifonctionnels, ils peuvent avoir un statut prédicatif,

En plus du statut prédicatif, les déictiques d'éloignement peuvent apparaître en fonction de : Complément explicatif, indicateur de thème, complément indirect ou complément du nom.

Les déictiques d'évocation, ce sont des pronoms démonstratifs qui apparaissent pour désigner un nom qui se trouve loin du locuteur et de l'auditeur, comme désigné dans le tableau ci dessous:

Les déictiques d'évocation		
	M.	fém.
Singulier	<i>winna</i> « celui dont il est en question »	<i>tinna</i> « celle en question »
Pluriel	<i>widak-nni</i> « ceux dont il est en question »	<i>tidak-nni</i> « celles en question »

Le déictique d'évocation est un composé constitué du déictique de proximité et de la modalité d'évocation.

Déictique d'évocation = déictique de proximité + modalité d'évocation

De la même façon, les déictiques d'évocation sont aussi plurifonctionnels, ils peuvent avoir toutes les fonctions des déictiques de proximité et d'éloignement.

Les indéfinis, les indéfinis désignent des quantités et des qualités non précises. Fadiqi (1997 : 143), ils sont classés en deux catégories :

- La catégorie des animés ;
- La catégorie des inanimés

Les indéfinis animés, parmi les indéfinis animés, on cite :

- Les numéraux : *yiwən* « quelqu'un »

ħedd « certain »

- *zik yella yiwen umexluq* « il était une fois un homme »
- *yekker-d yiwen umeksa* « un berger se porta volontaire »

• Les déictiques indéfinis : Sont les suivants :

- *win* : *win ara d-yenyen izem-a*
« Celui qui arrive à tuer ce lion »
- *tin* : *tin ur nesɛi ara argaz*
« Celle qui n'a pas d'époux »
- *widak / wid* : *llan widak i yettrebbin tisita*
« Il y a ceux qui élèvent des vaches »
- *tidak / tid* : *llant tid id-iteddun axxam-nsent*
« Il y'a-elles qui les raccompagnent chez elles »

Les indéfinis inanimés, cette catégorie d'indéfinis est répartie en deux types à savoir :

• Le quantificateur « *Kra* » :

Le quantificateur « *kra* » joue d'assez larges latitudes fonctionnelles ; il est adverbe de quantité, de modalité négative, mais il est avant tout un indéfini.

• Le déictique « *ay* » et ses variantes :

Ce déictique « *ay* » peut être représenté par l'une de ces variantes : *ayen* « ce que » et *ayennat* « la chose, le truc ».

- *jemɛen-d akk ayen i sean* « Ils ont rassemblé tout ce qu'ils possèdent »
- *rnan wwin- as ayen yellan d lfakya* « Ils lui ont apporté toute sorte de fruits »

Les interrogatifs, les interrogatifs sont des monèmes qui expriment une question, ils peuvent être utilisés seuls ou au début d'une phrase interrogative.

Selon S. Chaker (1983 : 159), la formation des interrogatifs repose essentiellement sur la réutilisation de préposition et de pronominaux.

Les interrogatifs se présentent sous trois formes à savoir :

- Les interrogatifs sous forme de série.
- Les relateurs.
- Les interrogatifs divers.

Les interrogatifs sous forme de série, il s'agit de la série à composant « an- », ces interrogatifs peuvent être :

Des locatifs, parmi ces locatifs, je cite :

- *Anda, anida* « où, en quel endroit »
- *Ansi* « d'où »
- *eddān yef taddart ansi d-kkan* « Ils sont passés par leur village natal »

Des déictiques, les interrogatifs déictiques varient en genre et en nombre et sont les suivants :

- *anwa /aniwa* « qui, lequel »
- *ad zrey anwa deg-sen* « Je verrai lequel d'entre- eux »
- *anta /anita* « laquelle »
- *anta yegguman amyār- a* « Laquelle a refusé ce vieux »
- *anwi /aniwi* « lesquels »
- *aniwi i yeḡḡan tamurt* « Lesquels ont fuit le pays »
- *anti /aniti* « lesquelles »
- *aniti ara d-yuyalen ar tmurt* « lesquelles reviendront au pays »

Les relateurs, il s'agit des interrogatifs « mi », « uni », « uyur » qui peuvent être employés comme relateurs.

- *mi* « a qui »
- *win mi fkan taqcict* « Celui à qui ils ont promis une épouse. »
- *umi* « dont »
- *tin umi kertutṭef ucekkuḥ-is* « Celle dont la chevelure est frisée. »
- *uyur* « chez qui »
- *amyār azemni uyur iruḥ uqcic* « Le vieux sage a qui le garçon rend visite. »

Les interrogatifs divers, parmi les interrogatifs divers, on cite :

- *Menhu* « qui » :

- *menhu d argaz gar-awen* « qui parmi vous est un homme »
- (*D*) *acu* « quoi » :
- *ad s-nernu d acu n lfakya yellan* « On rajoute ce qu' il ya comme fruits »
- *amek* « comment »
- *amek i nxeddem da s yimrabden* « Comment faisons-nous ici, nous les marabouts »
- *açal* « combien » :
- *açal n ttelba yettilin dinna* « Combien d'étudiants résident là bas »
- *annect* « de quelle grandeur » :
- *ad d-yegzem aftat annect ilat* « Il coupait un gros morceau»
- *ayweq* «quand » :
- *ayweq i cađen yyaren, tesgefguf akk ddunit* « Quand ils sont nombreux à réciter, cela bourdonnait»

III.2. Les catégories grammaticales

Ce sont des unités qui n'ont pas de sens lexical, mais seulement un sens grammatical. Ce sont des inventaires de taille limitée, d'un effectif assez bien déterminé, elles sont caractérisées par une évolution très lente dans le temps ; le sens grammatical peut être le résultat d'un processus de grammaticalisation d'une catégorie lexicale devenue grammaticale.

Ce second type regroupe tous les indicateurs de relation à savoir :

Les relationnels (les connecteurs), les prépositions et les déterminants autonomes

En fonction de la nature des éléments reliés, on distingue deux types d'indicateurs de relation à savoir : S. Chaker (1984 : 133)

- Les fonctionnels non-propositionnels ;
- Les fonctionnels propositionnels.

III.2.1. Les fonctionnels non-propositionnels

Ce sont des fonctionnels qui mettent en relation des nominaux ou un nominal à un noyau prédicatif. On distingue deux catégories :

- Les prépositions ;
- Les fonctionnels non-spécifiques non-propositionnels.

III.2.1.1. Les prépositions

Les prépositions sont des particules qui introduisent un nominal pour le mettre en rapport avec le noyau prédicatif, ce sont des fonctionnels non-propositionnels non-spécifiques.

Les prépositions sont déterminées du point de vue de la morphologie comme une classe de mots invariables, elles appartiennent au vocabulaire de base d'une langue donnée.

III.2.1.2. Les fonctionnels non-proportionnels non spécifiques

Ils sont dits non-propositionnels du fait qu'ils n'établissent de relation qu'entre des nominaux ou entre un nominal et le noyau prédicatif ; ils sont dits non-spécifiques, car ils peuvent avoir une autre fonction : celle de déterminants autonomes.

Ce sont les adverbes, qui sont des mots invariables et qui indiquent les circonstances dans lesquelles se déroule un fait exprimé par un verbe ou un groupe verbal.

On peut classer les adverbes selon les circonstances qu'ils expriment : Le lieu, le temps, la manière, la quantité, l'affirmation de négation et le doute.

III.2.2. Les fonctionnels propositionnels

Les fonctionnels propositionnels servent à lier des propositions. On distingue les conjonctions de coordination (les coordonnants) et les conjonctions de subordination (les subordonnants).

III.2.2.1. Les coordonnants

Ce sont des mots ou de groupes de mots de même fonction grammaticale qui servent à lier deux propositions de même nature grammaticale.

III.2.2.2. Les subordonnants

Les subordonnants servent à lier une proposition principale à une proposition secondaire dont le sens est lié à la principale, comme par exemple dans la phrase suivante :

asmi id- luley d ass amcum

Décomposable en : *asmi+id-luley+d ass amcum*

La proposition principale : *d ass amcum*, suivie d'une proposition secondaire : *id-luley* liée par un subordonnant : *asmi* «quand»

- Les subordonnées sont des propositions circonstancielles, c'est-à-dire, elles peuvent exprimer la cause, le temps, la fin, l'hypothèse...

Conclusion

En effet, nous constatons, à travers ce chapitre intitulé les catégories syntaxiques du berbère, qu'à la différence de la catégorie lexicale, qui subit une incessante évolution dans le temps, la catégorie grammaticale, dont font partie les prépositions, est plutôt plus ou moins stable.

CHAPITRE IV:

LA PRÉPOSITION EN BERBÈRE

-ÉTAT DES LIEUX-

« Le rôle des prépositions dans la langue est d'une grande importance, ce qui tient à la grande fréquence de leur emploi, à la souplesse avec laquelle elles se laissent introduire dans les constructions les plus diverses, et avant tout peut-être aux distinctions extrêmes subtiles (souvent différentes de langue à langue) qu'elles permettent d'exprimer »

(Brøndal 1950 : 1)

Introduction

Ces dernières années, les prépositions, en tant que partie de discours (classe de mots), ont peu retenu l'attention des linguistes. Dans le domaine berbère, plus précisément le kabyle, les travaux de recherche sur cette catégorie grammaticale sont peu nombreux, on trouve par conséquent dans la plupart des études et des ouvrages une description qui se résume souvent à un inventaire ou une liste de leurs différents emplois contextuels, avec éventuellement quelques particularités et caractéristiques morphologiques ou syntaxiques agrémentées d'exemples d'illustration.

Il me paraît très curieux que des unités linguistiques aussi fondamentaux dans la langue soient peu analysés. La connaissance précise et minutieuse du fonctionnement et des spécificités qui caractérisent la catégorie grammaticale à savoir les prépositions est plus que nécessaire et indispensable non seulement pour les pédagogues, les enseignants, pour la confection de dictionnaires et de la grammaire mais également pour l'aménagement linguistique d'une langue.

Dans ce quatrième chapitre, toujours théorique que nous consacrerons à l'étude des prépositions kabyles- état des lieux, nous aborderons l'origine des prépositions et travaux antérieures existant, puis nous ferons un inventaire et un classement (les prépositions simples et les prépositions complexes). Par la suite, nous représenterons de même dans ce chapitre les relations que la préposition entretienne avec la conjonction, le relatif et l'adverbe.

IV.1. Origine de la préposition et travaux antérieures en kabyle

Antoine Meillet est le premier linguiste, dans un article consacré à l'évolution des formes grammaticales d'une langue qui a décrit le processus et l'a nommé ainsi « grammaticalisation » et ce en 1912.

Par la suite, de nombreux linguistes ont reconnu que dans toutes les langues du monde, des lexèmes pouvaient se transformer en morphèmes et que des prépositions avaient pour origine des noms et des verbes. Ces linguistes affirment que le changement n'est pas mécanique et aléatoire, mais il est le résultat d'une activité humaine consciente.

Nous rencontrons en effet dans de nombreuses langues, des prépositions spéciales formées sur la base des noms désignant des parties du corps tels que : en face de – dans le dos de – au dos de – à la tête de – au pied de-- ...Ou bien des prépositions temporelles formées sur des noms désignant un espace : *dans* l'espace d'une heure.

Les deux prépositions « à cause de » et « pendant » sont issues de la grammaticalisation :

. *A cause de* : la première partie se constitue avec *de* comme le nom de source, *cause* avec son complément génitif.

. *Pendant* : ancienne forme verbale. Au plan morphologique, une grammaticalisation se caractérise par une décatégorisation à une récatégorisation.

C. Marchello (2006 : 04) propose une définition où il avance :

« *Un phénomène de grammaticalisation est un processus de changement dynamique, et unidirectionnel, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques changent de statut et acquièrent un statut de forme grammaticale.* ».

« *La grammaticalisation est un processus par lequel des lexiques se transforment en unités grammaticales renouvelant ainsi des langues* ».

Dans une perspective comparable, S. Chaker (2009 :3209) dans sa contribution intitulée « *A propos des prépositions berbères* » in Revue des études berbères N°-02, propose et déclare : « *L'étude de leur morphologie (leurs divers allomorphes), de leurs variations*

dialectales établit nettement que : La très grande majorité des prépositions est clairement d'origine nominale, comme le montrent leur syntaxe, leur morphologie et leur signifiant ».

Les propositions berbères sont donc d'origines diverses. Il existe aussi des prépositions qui ont pour origine un nominal, certaines ont été grammaticalisées. S. Chaker à ce sujet écrit : « *Un grand nombre de prépositions notamment dans leurs formes longues autorisent des rapprochements, formellement et sémantiquement plausibles avec des racines lexicales attestées : yef « sur » -- yef « tête » , deg « dans » -- ideg « lieu »*

Les travaux scientifiques et les études consacrés à cette partie de discours (classe de mots) se sont multipliés lors des dernières décennies, nous nous contenterons de mentionner quelques articles relativement récents et qui nous semblent pertinents pour le présent travail.

Les études qui touchent à cette catégorie grammaticale, celles qui traitent des prépositions kabyles ont fait l'objet de peu d'études, en comparaison avec la catégorie syntaxique (le nom, le verbe). Les travaux de recherche qui l'ont abordée se limitent à des inventaires et à des présentations sommaires. Les voici :

1. Nait-Zerrad (K.) ; (2009) : « Essai de classement syntaxique des prépositions du berbère » *in Revue des études berbères*, N°02.
2. Chaker (S.) ; (2009) : « A propos des prépositions berbères » *in Revue des études berbères*, N°-02.
3. Djemai (S.) ; (2009) : « La préposition et l'adjectif en kabyle » *in Revue des Etudes berbères*, N°-02.
4. Bounfour (A.) ;(2009) : « Affects et grammaire des prépositions » *in Revue des études berbères*, N°-02.
5. Nait-Zerrad (K.) ; (2010) : *Propriétés syntaxiques et sémantique de la préposition « Deg/Di/G » (~ Dans) à partir d'un corpus Kabyle*, Lacnad-Crb, Inalco.
6. Nait-Zerrad (K.) ;(2013) : « Classement syntaxique de quelques prépositions berbère » *in Faits de syntaxe amazighe*. IRCAM

Ces études, bien qu'elles prennent en charge une catégorie grammaticale rarement explorée par les berberisants ne constituent pas cependant des articles de revue, mais uniquement son aspect général.

IV.2. Inventaire des prépositions

Traditionnellement, la préposition qui constitue l'objet de ma thèse, est définie comme un mot invariable de liaison établissant une relation entre deux éléments linguistiques. Elle introduit un syntagme nominal (nom, pronom ou groupe équivalent) et formant avec lui un syntagme prépositionnel.

Les prépositions appartiennent au vocabulaire de base de la langue. Elles présentent un inventaire clos, réduit en nombre et en de grande fréquence. Dans la littérature linguistique, elles sont déterminées du point de vue de la morphologie comme une classe de mots invariable, et du point de vue de la syntaxe, comme une classe de mots qui introduit un nominal pour le mettre en rapport avec le noyau prédicatif, ce sont des fonctionnels non-propositionnels non-spécifiques.

Selon F. Boukhris et al. (2008 :109) la préposition est une unité lexicale ayant pour rôle de lier entre les différents éléments d'un énoncé. Sa suppression entraîne l'agrammaticalité de l'énoncé qui devient vide de sens. Du reste, chaque préposition a un complément et elle ne peut pas apparaître sans lui. Par ailleurs, ils distinguent deux types de prépositions à savoir celles dites simples et d'autres appelées complexes. F. Boukhris (2008 :110) écrit :

« La préposition est une partie du discours qui relève de la catégorie générale des mots de liaison. Elle sert à relier des termes pour les intégrer dans des constructions plus larges. La préposition n'apparaît jamais sans complément, celui-ci pouvant être nominal, pronominal ou propositionnel. Les prépositions constituent un paradigme fermé qui regroupe des formes simples et des formes complexes. Elles expriment des valeurs sémantiques diverses, notamment la localisation spatio-temporelle, l'instrument, la direction, la possession, l'appartenance et l'accompagnement. »

D'après Galand-Pernet (1958 :180), il existe en berbère deux sortes de prépositions : D'un côté il y a les prépositions simples (ou éléments brefs selon les termes de l'auteur), lesquelles sont composées de deux consonnes au maximum et parfois les voyelles peuvent faire partie de cette composition. Par exemple *s* (provenance, direction), *ar* « jusqu'à ». En

outre, La préposition simple est employée devant un nom ou un pronom auquel elle est étroitement liée. D'un autre côté, on trouve les prépositions d'origine nominale ou verbale que l'auteur appelle « termes plus étoffés » : *ddaw* « sous » (ancienne troisième personne, masculin singulier d'un prétérit de verbe de qualité), *t-tama* « à côté de » (origine nominale).

Le nom ou le pronom qui précède la préposition n'est jamais modifié, par contre, après la préposition, l'initiale de l'élément qui la suit change de l'état libre en état d'annexion.

Selon F. Sadiqi (1997 :102), les prépositions sont des unités invariables qui sont toujours accompagnées d'un complément et elles ont pour rôle de déterminer la fonction des constituants d'un énoncé par rapport à d'autres comme elles ne modifient guère l'action du verbe. L'auteur distingue les prépositions simples de celles dites « composées ». Les premières sont souvent composées d'un seul morphème comme c'est le cas de *f* « sur », *s* « vers, avec », *i* « à », alors que celles dites composées, que l'auteur appelle aussi synthèses prépositionnelles ou locutions prépositionnelles, sont généralement des composés.

La classe des prépositions n'a pas d'unicité morphologique. Nous distinguons traditionnellement les prépositions simples des prépositions complexes. Ce classement est à caractère purement morphologique.

IV.2.1. Les prépositions simples

Ce sont des prépositions qui apparaissent au locuteur comme formées d'une seule unité (un mot inanalysable, indissociables comme (*s*, *n*)).

Les prépositions simples sont les suivantes :

- **D** « avec, en compagnie de » : Elle indique généralement l'accompagnement, le nom introduit est toujours à l'état d'annexion.
 - *Tedda d teslit*. « Elle est partie en compagnie de la mariée. »
 - *Seksu d ubisar, d temzin*. « Le couscous avec les fèves cassées et de l'orge. »
 - *Seksu d uksum*. « Le couscous avec de la viande. »

- **Deg, di, g** « dans »
 - *Yeffey-d yizem deg tmurt-is.* « Il est devenu roi dans son pays. »
 - *Am nekni deg yidurar.* « Comme nous dans les montagnes. »
 - *Di tmurt n waeraben.* « Au pays des Arabes. »
 - *Aṭas aya seg treṣṣa di tmurt-nney.* « Cela fait longtemps qu'elle s'est installée chez nous. »
- **Yer** « à, vers » : Elle indique la direction.
 - *Yewwi-tt yer udrar.* « Il l'emmena dans la forêt. »
 - *Iḡelleb yer wanzaren-is.* « Il lui sauta au nez. »
- **Seg, si** « depuis » : Elle indique la provenance ou l'origine.
 - *Izzuyer-it-id seg ujeḥniḍ.* « Il le tira par sa queue. »
 - *Llant seg zik.* « Elles existent depuis longtemps. »
 - *Ttruḥun-d yur-s si tuddar.* « Ils viennent chez lui, des villages. »
 - *Kkren-d si ṭhanut.* « Ils sont venus du magasin. »

- **Ddaw** « sous, au dessous »
 - **Zdat** « devant, avant »
 - **Nnig** « au- dessus de »
 - **Deffir** « derrière' »
- ils indiquent la position

- *Lḡamee-agi ddaw uxxam* « cette mosquée sous la maison »
- *Yella zdat uxxam.* « Il était devant la maison. »
- *Nnig-sen.* « Au- dessus d'eux. »
- *Deffir-sen.* « Derrière eux. »

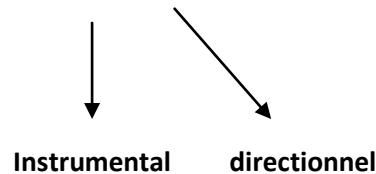
- **Ar** « jusqu'«à » » : indique l'arrivée ou l'objectif.

- *Mi yewweḍ ar udrar.* « A son arrivée à la forêt. »

- *Ad ruḥen ar tudrin.* « Ils iront dans les villages. »

- **S** « au moyen de, vers » : il s'agit de deux prépositions formellement identiques ; l'une désigne l'instrument, l'autre la direction.

- *Yewwet-it s ufus s affus.* « Il l'a frappée à la main à l'aide de sa main. »



- *Indeh sselṭan s ujewwaq.* « Le roi l'annonça à l'aide d'une trompette. »

- *Tuyalin yer uxxam s udem n lecca.* « le retour à la maison se fera à la tombée de la nuit. »

La préposition “s” signifiant “vers” est suivie d'un nom à l'état libre, par contre la préposition « s » signifiant « à l'aide de, au moyen de, avec » est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

- **Ger** « entre, parmi » : indique la position.

- *Yella ger baba d zizi.* « Il était entre mon père et mon cousin. »

- *Ger sin iberdan.* « Entre deux routes. »

- **Yur** « chez »

- *Ma taqciṭ ad ruḥen yur-s.* « Quant à la fille, on se rend chez elle. »

- *Yer-nney d leadda.* « Chez nous, c'est une tradition. »

- **N** « de, à » : indique la possession, l'appartenance, ce fonctionnel propositionnel relie deux noms.

- *Hayatt n ezdin.* « Hayatt la femme de Azedine. »

- *Axedaε n rebbi.* « L'infidèle du Dieu. »

- *Imensi n leid.* « La veille de l'aïd. »

- *Arrac n uxxam.* « Les enfants de la maison. »
- *Acerruq n yitij.* « Le lever du soleil. »

- **Yef** « sur »
 - *Nettawi-d tiyemmar n udyay yef tuyat-nney.* « On portait les dalles funéraires sur nos épaules. »
 - *Yef rebbi i nettkel.* « On comptait sur Dieu.»

- **I** « à, pour, quant à »
 - *Yeqqim yer tewwurt i ubeḥri.* « Il est resté dehors au frais. ».
 - *Ttserihen i waman yer tebḥirin.* « Ils laissent l'eau couler vers les vergers. »

- **Qbel** « avant »
 - *Ad yezlu qbel ccix d amezwaru.* « Néanmoins, c'est toujours l'imam qui sacrifait son mouton en premier. »

- **Daxel** « dans »
 - *Atan daxel.* « Il est dedons. »

Particularités

Certaines prépositions peuvent se présenter sous des formes particulières lorsqu'elles introduisent un pronom personnel affixe, c'est le cas des prépositions :

- **Yef** qui se réalise **fell**
 - *Ad cerḍey fell-as* « J'exige de lui. »
 - *Xeddmen fell-as* « Ils étaient leurs employés. »

. –as : pronom personnel affixe direct

- **D** qui se réalise **yid, akked**
 - *Amek ara teḍru yid-wen.* « Qu'allez vous devenir? »
 - *Tedda-d yid-s.* « Elle est venue avec lui. »

. – wen, -s : ce sont des pronoms affixe.

- *Ttruḥun warrac akked yilmezyen yer wasif.* « Les enfants partent avec les jeunes à la rivière. »

- *Ttqessiren medden akked warrac tameddit yer lkanun.* « Le soir, les gens content aux enfants autour du Kanoun. »

- **S** qui se réalise **yes**

- *Ferḥen yes-s.* « Il se réjouissent d'elle. »

- *Xeddmnen yes-s.* « Ils l'utilisaient. »

. -s : pronom affixe direct

- **Ger** qui se réalise **gar**

- *Teṭṭruḥ, teṭṭuyal gar-aset.* « Elle allait et venait entre elles. »

- *Gar-aset, ulac kra.* « Entre eux, il n'y a rien. »

Certaines prépositions ne peuvent pas être suivies d'un pronom affixe, je cite par exemple :

- **Mebla** « sans »

- *Imensi mebla aksum.* « Un dîner sans viande. »

- **Ar** « jusqu'à »

- *Subbet d aksar ar ssaḥel.* « Descendez vers la plaine. »

- *Ad ruḥen ar tudrin.* « Il vont dans les villages. »

- **Am** « comme »

- *Eččet teswem am yilfawen.* « Mangez et buvez comme des cochons. »

- *Akken am ubrid ieddan.* « Comme fut le cas, la dernière fois. »

Par contre, il existe d'autres prépositions où l'élément introduit ne peut être qu'un affixe du nom, le cas de (*qbel, kter, xir*) comme l'illustrent respectivement les exemples ci dessous :

- **Qel** « moins »
 - *Yečča qel-nwen.* « Il a mangé moins que vous. »
- **Kter** « plus que, plus de »
 - *Yura kter-iw.* « Il a écrit plus que moi. »
- **Xir** « mieux, mieux que »
 - *Yecbeḥ xir-ik.* . « Il est plus beau que toi. »

IV.2.2. Les prépositions complexes

Ce sont des prépositions qui apparaissent comme des séquences de mots pouvant commuter avec une préposition simple. Les prépositions composées sont construites à partir de deux prépositions, comme dans l'exemple de *Sennig* « par-dessous ». Elles sont obtenues par agglutination de deux prépositions distinctes.

Les prépositions complexes sont les suivantes :

- **Sennig** = *s* + *nnig* « par-dessus »
 - *Sennig uqerruy-ik.* « Au-dessus de ta tête. »
 - *yer teslent sennig uxxam.* « Sur le frêne, au dessus de la maison. »
- **Seddaw** = *s* + *ddaw* « par-dessous »
 - *Ad ruḥen yer ubasan seddaw n tmurt.* « Ils iront au bassin au pied du village. »
 - *Neqqim snat sswayaε seddaw n yiwet n teslent.* « On est resté deux heures sous un frêne. »
 - *Imawlan n tebḥirin yellan seddaw tala.* « Les occupants des jardins au dessous de la fontaine. »
- **Syur** = *s* + *γur* « par le biais »
 - *Syur-wen iyi-d-tusa.* « C'est venue de vous. »
 - *Ad as-d-tefk lqut i d-tewwi syur yimawlan-is.* « Elle lui donne la nourriture qu'elle a ramené de chez ses parents. »

- **Sufella** = *s* + *ufella* « par-dessus »
 - *Si lǧiha n wadda, tella tdekkant ; sufella-s llan yikufan.* « En dessous, il ya une banquette maçonnée, et en dessus des jarres. »
- **Sdeffir** = *s* + *deffir* « par-derrière »
 - *Deffir uqerruy-ik.* « derrière de ta tête. »
 - *Yer teslent sdeffir uxxam.* « Sur le frêne derrière de la maison. »
- **Sdaxel** = *s* + *daxel* « dedans »
 - *Atan sdaxel wul-iw.* « »

IV.3. Préposition et les autres connecteurs

La catégorie des prépositions entretient des liens étroits avec les autres catégories linguistiques qui présentent la propriété d'invariabilité, en particulier avec les conjonctions de subordination, les conjonctions de coordination, les relatifs et avec les adverbes.

Les prépositions, les conjonctions de coordination, les conjonctions de subordination et les relatifs sont des mots de liaison. Ces derniers sont des mots grammaticaux invariables. Ils servent à relier des mots ou des propositions : Ce sont tous des mots grammaticaux de liaison. Mais chaque liaison a des formes et des sens différents :

- Une préposition crée une construction indirecte ;
- Une conjonction de coordination crée une relation d'égalité ;
- Une conjonction de subordination rattache une proposition subordonnée à une proposition principale ;
- Un relatif relie une proposition relative à une proposition principale.

IV.3.1. La préposition et la conjonction (coordination et subordination)

Déjà définie dans le premier chapitre, La préposition est un monème fonctionnel, au même titre que la conjonction de coordination ou la conjonction de subordination, son rôle est d'introduire un élément linguistique (un mot ou un groupe de mots). Il convient aussi de différencier entre les prépositions et les conjonctions. Ces derniers introduisent une proposition, tandis que les prépositions introduisent en général un syntagme nominal.

IV.3.1.1. La préposition en tant qu'élément de liaison

Les prépositions sont des particules qui introduisent un nominal pour le mettre en rapport avec le noyau prédicatif ou à un autre mot dans un énoncé. Ce sont des fonctionnels non-propositionnels non-spécifiques. Cette fonction s'observe notamment à travers les énoncés suivants :

○ Nom+ préposition +Nom

• La préposition *d* « et, avec »

Cette préposition est spécifique aux nominaux.

- *Seksu d uksum.* « Au couscous avec de la viande. »

. *seksu* : nominal

. *d* : préposition

. *uksum* : nominal

- *Yefka-asen seksu d ubisar d temzin.* « Il leur a servi du couscous avec des fèves cassées et de l'orge. »

- *Yella baba d zizi.* « Il ya mon père et mon oncle. »

- *Netta yessufey-d azger d tfunast.* «lui, il a fait sortir un bœuf et une vache. »

• La préposition *s* « et »

- *Irgazen s lxalat.* « Les hommes et les femmes. »

• La préposition *n* « de »

- *Axxam n Muḥend.* « La maison de Mohand. »

○ Verbe (prédicat) + préposition +Nom

• La préposition *deg* « dans »

- *Yeffey-d yizem deg tmurt-is.* « Il y a un lion dans son pays. »

. *yeffey* : verbe (prédicat)

. *deg* : préposition

. *tmurt-is* : nom

• La préposition *yer* « vers »

- *Iruh yer uxxam.* « Il est parti à la maison. »

. *iruh* : verbe (prédicat)

- . *yer* : préposition
- . *uxxam* : nom

IV.3.1.2. La coordination

A. Martinet dans son ouvrage intitulé la syntaxe générale (1985 :88), définit la coordination comme suit : « *La coordination est le procédé qui permet de faire figurer, dans un même énoncé et dans les mêmes rapports avec le reste de cet énoncé, deux segments linguistiques de fonction et de statut identiques* ». La conjonction de coordination relie alors deux monèmes aux deux propositions, la relation peut être assumée par des coordonnants, comme elle peut être assumée par une unité supra-segmentale : une pause à la fin du premier élément coordonné.

En se basant sur ce qui a été dit ci-dessus, on distingue deux types de coordination à savoir :

IV.3.1.2.1. La coordination par simple juxtaposition

Il s'agit bien d'une succession énumérative sans marque monématique S. Chaker (1983 :451).

- *Eččet, teswem*. « Mangez, buvez. »
 - . *eččet* : proposition autonome
 - . *teswem* : proposition autonome

- *Ittekkes ccer, tettekkes teɛdawit*. « La haine se dissipe, l'hostilité se dissipe. »
 - . *ittekkes ccer* : proposition autonome
 - . *tettekkes teɛdawit* : proposition autonome

- *Ad s-nernu tamezzuyt, ad s-nernu taqejjart*. « Nous allons lui ajouter l'oreille et les pieds. »
 - . *ad s-nernu tamezzuyt* : proposition autonome
 - . *ad s-nernu taqejjart* : proposition autonome

- *Yeffey bessif am uqjun, neqwwem timæemert*. « Il quitta les lieux malgré lui et on a aménagé l'école coranique. »
 - . *yeffey bessif am uqjun* : proposition autonome

. *neqwwem timæemert* : proposition autonome

- *Sean sin n warrac, ur sein ara taqcict*. « Ils ont deux garçons, et n'ont pas de filles. »

. *sean sin n warrac* : proposition autonome

. *ur sein ara taqcict* : proposition autonome

IV.3.1.2.2. La coordination par coordonnants (conjonctions)

S. Chaker (1983 :451) définit la conjonction de coordination comme suit : « *Le coordonnant est un monème dont le rôle définitoire est d'assurer la liaison entre les segments de même fonction, au sein d'une phrase* ». L'élément de liaison qui est le coordonnant établit une relation entre des propositions,

Souvent la coordination de propositions est définie comme le lien unissant deux propositions de même nature c.à.d. la proposition coordonnée a le même statut que la proposition auquel elle s'ajoute, elles sont en relation d'indépendance.

- **La conjonction de coordination *ney* « ou »**

- *D tierifin ney d iderma*. « Se sont des divisions ou des fractions. »

. *d tierifin* : proposition indépendante₍₁₎

. *ney* : conjonction de coordination

. *d iderma* : proposition indépendante₍₂₎

- *D argaz ney tameɛttut*. « C'est un homme ou une femme. »

. *d argaz* : proposition indépendante₍₁₎

. *ney* : conjonction de coordination

. *tameɛttut* : proposition indépendante₍₂₎

- **La conjonction de coordination *yerna* « en plus »**

- *Yulli ttejra yerna yewwi whid n jukilu n tehcict*. « Il monta l'arbre en plus il a emmené une quantité de drogue. »

. *yulli ttejra* : proposition indépendante₍₁₎

. *yerna* : conjonction de coordination

. *yewwi whid n jukilu n tehcict* : proposition indépendante₍₂₎

- *Yessuli-tt d asawen yerna yedεa- yasen.* « Il l’a emmenée là haut, en plus il s’est adressé à dieu pour eux. »

. *yessuli-tt d asawen* : proposition indépendante₍₁₎

. *yerna* : coordonnant

. *yedεa- yasen* : proposition indépendante₍₂₎

IV.3.1.3. La subordination

G. Mounin (1974 : 268) définit l’expansion prédicatoïde ainsi :

« on appelle syntagme prédicatoïde un syntagme qui a la forme d’un syntagme prédicatif du type verbal sans en avoir le statut, le syntagme prédicatoïde n’est pas le noyau irréductible de l’énoncé, alors que le syntagme prédicatoïde n’est central qu’à l’intérieur d’une expansion subordonnée au syntagme prédicatif ».

IV.3.1.3.1. La subordination par simple juxtaposition

Ce type de subordonnée est lié à un verbe qui n’est pas le prédicat de l’énoncé que nous qualifions de verbe support ou opérateur. Ce dernier peut être impersonnel ou personnel.

- **Verbe opérateur impersonnel**

Le verbe opérateur n’admet pas toutes les marques personnelles. Ces verbes sont conjugués à la troisième personne masculin au prétérit A. Rabhi (1994 : 161) par contre le verbe de la prédicatoïde peut être conjugué à toutes les personnes mais toujours introduit par la modalité *ad*.

Exemples:

- *Ilaq ad tefyed.* « Tu devras sortir. »

. *ilaq* : verbe opérateur

. *iad* : modalité aspectuelle (non réel)

. *tefyed* : verbe de la prédicatoïde

La proposition « *ad tefyed* » est la subordonnée du prédicat « *ilaq* »

- *Ilaq ad ay-d-fked sin imuren* « Vous devez nous en donner deux parts. »

La proposition « *ad ay-d-fkeḍ sin imuren* » est l'expansion prédicatoire primaire du prédicat « *ilaq* »

- **Verbe opérateur personnel**

Dans ce cas, le verbe opérateur peut recevoir toutes les flexions personnelles. Nous distinguons deux types de verbes :

- **Cas d'identité d'indice de personne**

Dans ce cas, les deux verbes de l'énoncé sont conjugués avec les mêmes personnes.

- *Yebya ad isew*. « Il veut boire. »

. *yebya* : verbe opérateur (prédicat)

. *ad isew* : syntagme prédicatoire verbal

La proposition « *ad isew* » est l'expansion prédicatoire primaire du prédicat « *yebya* »

- *Yebya ad yesɛu aqcic*. « Il désire avoir un enfant. »

. *yebya* : verbe opérateur (prédicat)

. *ad yesɛu aqcic* : syntagme prédicatoire verbal

La proposition « *ad yesɛu aqcic* » est l'expansion prédicatoire primaire du prédicat « *yebya* »

- **Cas de différence d'indice de personne**

Dans ce cas, les deux verbes de l'énoncé n'ont pas les mêmes indices de personne.

- *Yenna-yas ad cerḍey fell-ak*. « Il lui dit : j'exige de toi quelque chose. »

. *yenna-yas* : syntagme prédictif verbal

. *ad cerḍey* : syntagme prédicatoire verbal

La proposition « *ad cerḍey fell-ak* » est l'expansion prédicatoire directe.

- **Syntagme prédicatoire identifié par l'aoriste intensif**

Ce type de syntagme est attesté dans le corpus avec le verbe *ruḥ* « partir ».

- *Truḥ tettaččar aman*. « Elle est partie pour ramener de l'eau »

. *truḥ* : S.P.V

. *tettaččar* : Syntagme prédicatoire verbal

. *aman* : expansion directe du prédicatoire

La proposition « *tettaččar aman* » est l'expansion prédicatoire du verbe « *truḥ* »

IV.3.1.3.2. La subordination par subordonnants (conjonctions)

Les subordonnants servent à lier une proposition principale à une proposition secondaire dont le sens est lié à la principale, comme par exemple dans la phrase suivante :

- *Asmi id- luley d ass amcum* Décomposable en : *asmi+id-luley+d ass amcum*

Nous avons une proposition principale : *D ass amcum*

Suivie d'une proposition secondaire : *id-luley* liée par un subordonnant : *asmi* «quand».

Les subordonnées sont des propositions circonstancielles, c'est-à-dire elles peuvent exprimer la cause, le temps, la fin, l'hypothèse etc.

Les subordonnées peuvent être :

1. temporelles ;
2. hypothétiques ;
3. causales;
4. finales ;
5. adversatives ;
6. interrogatives.

1) Les propositions temporelles

Il existe une diversité de subordonnants qui exprime le temps.

- Le subordonnant *ayweq* « à chaque fois, au moment »

- *Ayweq i cađen yyaren tesgefuf akk ddunit.* « Au moment des récitations, l'endroit bruissait. »

. *ayweq i cađen yyaren* : proposition subordonnée

. *tesgefuf akk ddunit* : proposition principale

- Le subordonnant **asmi** « le jour où »
 - *Asmi meqquer uqcic –nni, izeyyen-as.* « Quant l'enfant devint grand, son père le circoncit. »
 - . *asmi meqquer uqcic –nni* : proposition subordonnée
 - . *izeyyen-as* : proposition principale
- Le subordonnant **imi** « quand »
 - *Imi d-yeddekwel yizem-nni amezwaru d selṭan.* « Quand le lion fut réveillé, sa première victime fut le sultan. »
 - . *imi d-yeddekwel yizem-nni* : proposition subordonnée
 - . *amezwaru d selṭan* : proposition principale
- Le subordonnant **qbel** « avant que »
 - *Ad ččaren tabelyunt n waman seg tala qbel acerruq n yiṭij.* « Ils remplissent le bidon d'eau à la fontaine avant le lever du soleil. »
 - . *ad ččaren tabelyunt n waman seg tala* : proposition principale
 - . *qbel acerruq n yiṭij* : proposition subordonnée
- Le subordonnant **almi** « jusqu'à »
 - *Alimi s- rzan aqerruy-is yenna-yasen dya, awen yefk Rebbi lhem.* « Au point de l'avoir trop importuné, il leur dit que dieu vous donne des soucis. »
 - . *almi s- rzan aqerruy-is* : proposition subordonnée
 - . *yenna-yasen dya, awen yefk Rebbi lhem* : proposition principale

2) Les propositions hypothétiques

Les subordonnants qui expriment l'hypothétique ne sont nombreux.

- Le subordonnant **lukan** « si » hypothèse potentielle
 - *Lukan ad d-ğğey aqcic, ad seččey taddart merra.* « Si j'aurai un garçon, je nourrirai tout le village. »
 - . *lukan ad d-ğğey aqcic* : proposition subordonnée
 - . *ad seččey taddart merra* : proposition principale

- Le subordonnant **ma** « si » hypothèse réelle
 - *Ma tella lxedma ad nqrreb.* « S'il y a des travaux à faire, nous viendrons. »
 - . *ma tella lxedma* : proposition subordonnée
 - . *ad nqrreb* : proposition principale.

3) Les propositions causales

La proposition subordonnée exprime la cause de la principale.

- Le subordonnant **xaṭer** « car, parce que »
 - *Dinna i yḗac xaṭer ulac win ara t-irefden.* « C'est làbas qu'il a vécu, car il n'avait personne pour le prendre en charge. »
 - . *dinna i yḗac* : proposition principale
 - . *xaṭer ulac win ara t-irefden* : proposition subordonnée.

4) Les propositions finales

- Le subordonnant **iwakken** « pour que »
 - *Ad tazun, ad tḗellqen s temrart iwakken ad yeqqiṭer seg yidamen.* « Ils l'écorchèrent après l'avoir suspendu au moyen d'une corde pour s'assécher. »
 - . *ad tazun, ad tḗellqen s temrart* : proposition principale
 - . *iwakken ad yeqqiṭer seg yidamen* : proposition subordonnée
- Le subordonnant **armi** « jusqu'à »
 - *Armi yewweḍ ar dihinna, yeyli ayelluy n lmut.* « A son arrivée à l'endroit choisi, il tomba lourdement et failli mourir. »
 - . *armi yewweḍ ar dihinna* : proposition subordonnée
 - . *yeyli ayeluy n lmut* : proposition principale

5) Les propositions adversatives

Il s'agit des subordonnées qui marquent l'opposition ou une concession. Le cas du subordonnant **yas** « même si »

- *Yenna-yasen awen-yefk rebbi lbaraka yas akken d lekteb.* « Il leur a dit que dieu les bénissait bien que ce soit un pur mensonge. »

. *yenna-yasen awen-yefk rebbi lbaraka* : proposition principale

. *yas akken d lekteb* : proposition subordonnée

6) Les propositions interrogatives

La subordination est marquée par un interrogatif qui joue le rôle d'un subordonnant. Les interrogatifs attestés sont :

- **Acu** « quoi »

- *Ad s-nernu d acu n lfakya yellan.* « Nous allons lui ajouter ce qu'il ya comme fruits. »

. *ad s-nernu* : proposition principale

. *d acu n lfakya yellan* : proposition subordonnée

- **Amek** « comment »

- *Yenna-yas sselṭan amek ara k-d-nyenni.* « Le sultan répliqua comment veux-tu qu'on te chante. »

. *yenna-yas sselṭan* : proposition principale

. *amek ara k-d-nyenni*: proposition subordonnée

IV.3.2. La préposition et le relatif

Nous avons déjà défini la préposition dans le premier chapitre, du point de vue morphologique, de point de vue syntaxique et de point de vue sémantique.

À la différence de la préposition, qui se présente traditionnellement, comme un mot invariable et qui a pour rôle de relier un nominal (ou un groupe nominal) à un autre constituant de la phrase, en tant qu'élément dépourvu de sens lexical dont la fonction a été évoquée plus haut. Le relatif est considéré lui aussi comme un connecteur « mot de liaison », il sert à mettre en relation deux propositions en indiquant une relation syntaxique particulière. Cette distinction s'observe notamment à travers les exemples suivants :

- *Yewwi-tt i warraw-is.* « Il l'emmena à ses enfants. »

- . *yewwi* : verbe (S.P.V)
- . *-tt* : pronom affixe (expansion directe)
- . *i* : préposition (indicateur de fonction spécialisé)
- . *warraw-is* : nominal (expansion indirect)
- *Di berra i nettyimi*. « C'est dehors qu'on passait notre le temps. »
 - . *di berra* : proposition principale
 - . *i* : relateur
 - . *nettyimi* : prédicatoïde

Généralement, la proposition relative fonctionne comme une expansion nominale introduite par un morphème relatif (i, ay, ayen...).

L. Galand (2002 :323) propose de son coté les critères permettant d'identifier une relative en berbère :

« La relative est une proposition subordonnée, nominale ou (plus souvent) verbale, qui détermine un nominal, nom ou pronom. En berbère, elle suit toujours ce nominal, auquel on peut donc conserver sans inconvénient son nom traditionnel d'antécédent. La construction est tenue de montrer deux choses :

- 1) *la subordination de la relative à son antécédent ;*
- 2) *la fonction qu'aurait l'antécédent dans la proposition sous-jacente dont la relative n'est qu'une réalisation.*

Cette double mission est précisément celle que l'on s'accorde à reconnaître au pronom relatif, là ou il existe. Mais il n'en a pas le monopole et elle peut être remplie par d'autres moyens. »

Le déterminant prédicatoïde peut être aussi engendré un relatif qui lui sert d'intermédiaire auprès du nominal déterminer. S. Ckaker (1984 :379)

Nominal déterminé <- « relateur » <--> prédicatoïde

- *Izid i d-yewwi baba*. « La mouture d'orge qu'a apporté mon père. »
 - . *izid* : indicateur de thème
 - . *i* : relateur
 - . *d* : particule d'orientation spatiale
 - . *yewwi* : prédicatoïde

. *baba* : expansion référentielle

La proposition *i d-yewwi baba* détermine le nominal *iziḍ* .

Le nominal déterminé peut assurer toute les fonctions nominales d'un prédicat :

1. La fonction expansion référentielle : On a affaire à une expansion référentielle quand le verbe de la prédicatoire est à la forme participiale. S. Chaker (1983 : 383).

Le nominal déterminé n'est pas toujours un nom, il peut être aussi un pronom déictique, un indéfini, un pronom isolé et même un interrogatif. A Rabehi (1994 : 159).

• **Antécédent = nom**

- *Iruh urgaz i d-yenyan izem*. « L'homme qui a tué le lion parte. »

. *iruh* : S.P.V

. *urgaz* : expansion référentielle

. *i* : relateur

. *yenyan* : déterminant du verbe indirect

• **Antécédent = pronom déictique**

- *Llan widak i yettrebin tisita*. « Il y a ceux qui élèvent des vaches. »

. *llan* : S.P.V

. *widak* : expansion référentielle (déictique)

. *i* : relateur

. *yettebin* : déterminant du verbe indirect (participe)

- *Llant tid i d-itteddun axxam-nsent*. « Il y a celles qui les accompagnaient chez elles .»

. *llant* : S.P.V

. *tid* : expansion référentielle (déictique)

. *i* : relateur

. *itteddun* : déterminant du verbe indirect (participe)

2. La fonction d'indicateur de thème : Cette fonction est assurée par un syntagme nominal placé avant le syntagme prédicatif.

- *Argaz yenyān izem d uday.* « L'homme ayant tué le lion est un juif. »

. *argaz* : indicateur de thème

. *yenyān* : déterminant du verbe (participe)

. *izem* : complément direct

. *d uday* : prédicat nominal (noyau de l'énoncé)

Le syntagme *argaz yenyān izem* est un indicateur de thème.

3. La fonction expansion directe : Cette fonction est caractérisée par l'association du nominal déterminé (antécédent) à un verbe conjugué, avec d'autres termes compatibles avec les indices de personnes.

- *Irgazen i d-yewwi ubrid yer dinna d imzuyar.* « Les hommes qui étaient de passage étaient des visiteurs. »

. *d imzuyar* : S.P.N

. *d* : auxiliaire de prédication spécifique

. *imzuyar* : prédicat nominal

. *irgazen* : complément direct thématifié

. *i* : relatif

. *yewwi* : prédicatoire (prédicat de la proposition *irgazen i d-yewwi ubrid yer dinna*)

Certaines prépositions entrent dans la composition des relatifs prépositionnels ou des relatifs complexes comme les prépositions *deg*, *seg*, *γur*, *γef*. Ces morphèmes relatifs se présentent souvent en tête de la subordonnée relative, directement après l'antécédent. F. Boukhris (2008 :262)

- **Relatif(*i*) + préposition(*deg*)**

. *Ulac win yef ideg ur yewwi ara asefru.* « Il a réservé un poème à tout le monde. »

La proposition *ideg ur yewwi ara asefru* est la subordonnée relative introduite par le relatif prépositionnel *ideg*

.*Llan wussan ideg d-neffeq mađi yer din.* « Il y a des jours Où on a même approvisionné là-bas. »

ideg d-neffeq mađi yer din constitue la proposition relative intégré par le relatif complexe *ideg*

.*Llan leewam ideg yettili ufrux.* « Il y a des ans où il y a présence d’oiseaux. »

De même manière, la proposition *ideg yettili ufrux* est la phrase relative introduite par le relatif *ideg*

- **Relatif(*i*) + preposition(*seg*)**

.*Tesea utesein n ttjur d laħcawec iseg i d-yettawi.* « Il ramenait quatre-vingt-dix-neuf entre plantes et d’herbes. »

Iseg est le relatif qui introduit la proposition *iseg i d-yettawi*

- **Relatif(*i*) + preposition(*yur*)**

.*Axxam uyur bedden.* « La maison à laquelle ils s’intéressent. »

La proposition *uyur bedden* est la subordonnée relative introduite par le morphème *uyur*

- **Relatif(*i*) + preposition(*yef*)**

.*D izirdi iyef teđher tafat.* « La mangouste est paisible. »

Dans cet exemple, le relatif *i* et la préposition *yef* qui le suit forment un seul constituant appelé relatif prépositionnel. Ce dernier relie la subordonnée relative à la principale

IV.3.3. La préposition et l’adverbe

Traditionnellement, on distingue entre la préposition et l’adverbe par le fait que la première introduit un nom ou un groupe nominal comme complément , tandis que le second n’a pas de complément. K. Naït-Zerrad (1995 : 153).

La fluidité catégorielle réside entre la préposition et l’adverbe en kabyle. Le même constat a été fait, aussi bien, pour d’autres langues comme le cas de la langue française. Cet état de fait a conduit J.Dubois (2002 : 377) à souligner dans son dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, qu’« *il n’existe pas de distinction nette entre la préposition et l’adverbe, c’est ainsi que des prépositions comme après, avant, (...), derrière, entre, (...), s’emploient souvent comme adverbes avec ellipse de régime* ».

Dans cette même perspective, un glissement catégoriel entre ces deux éléments linguistiques en l’occurrence l’adverbe et la préposition est problématique en kabyle. La catégorie de l’adverbe, d’une manière générale se distingue de la préposition par ces emplois et ces portées sémantiques et syntaxiques à savoir :

- L’adverbe ne peut pas introduire de complément dans une phrase, à l’opposé de la préposition qui est transitive. Cette distinction s’observe notamment à travers l’exemple suivant :

- *Izzuyer-it-id seg ujeħniḍ.* « Il l’a traîné par la queue. »

. *ujeħniḍ* : C.O.I. introduit par la préposition « *seg* »

- *Yewwi-t-id yer sselṭan.* « Il le présenta au sultan. »

. *sselṭan* : C.O.I. introduit par la préposition « *yer* »

- *Yella yiwen umexluq zik.* « Il était une fois une personne. »

. *zik* : adverbe de temps

- *Yufa-d argaz din.* « Il a trouvé un homme là bas. »

. *din* : adverbe de lieu

- L’adverbe est un monème autonome dans la phrase, cette autonomie est partagée par plusieurs langues.

- Il est considéré comme un déterminant ayant comme spécificité d’être relié au reste de la phrase par aucun indicateur de fonction à l’encontre de la préposition qui est toujours rattachée à un autre monème pour marquer son rapport syntaxique et sémantique.

- Il se combine avec un autre monème qui peut être un verbe, un substantif ou un autre adverbe pour altérer ou préciser le sens.

- Du fait que les adverbes sont des déterminants autonomes, ils peuvent prendre la position initiale, médiane ou finale dans un énoncé.

- La position initiale :

Da tella yiwet n lfamilya deg taddar. « Là, il y a une famille dans ce village. »

- La position médiane :

Tella yiwet n lfamilya da deg taddar. « Il y a une famille là dans ce village. »

- La position finale :

Tella yiwet n lfamilya deg taddar da. « Il y a une famille dans ce village-ci. »

Le recours à la position est considéré aussi un critère indispensable pour distinguer dans un énoncé certaines prépositions ayant la même forme que les adverbes. Lorsque la préposition apparaît en fin de la phrase, elle serait considérée comme un adverbe. Ce critère distinctif s’observe notamment à travers les exemples suivants :

- *Yeqqim deffir uxxam.* « Il resta derrière la maison. »

Dans cet énoncé, *deffir uxxam* « dernière la maison » est un syntagme prépositionnel ou « *deffir* » est une préposition.

teqqim deffir « elle est restée derrière »

En revanche, dans cet énoncé, *deffir* « derrière » est un adverbe.

- *Yufa-d taqcict sdat uxxam.* « Il a trouvé une fille devant la maison. »

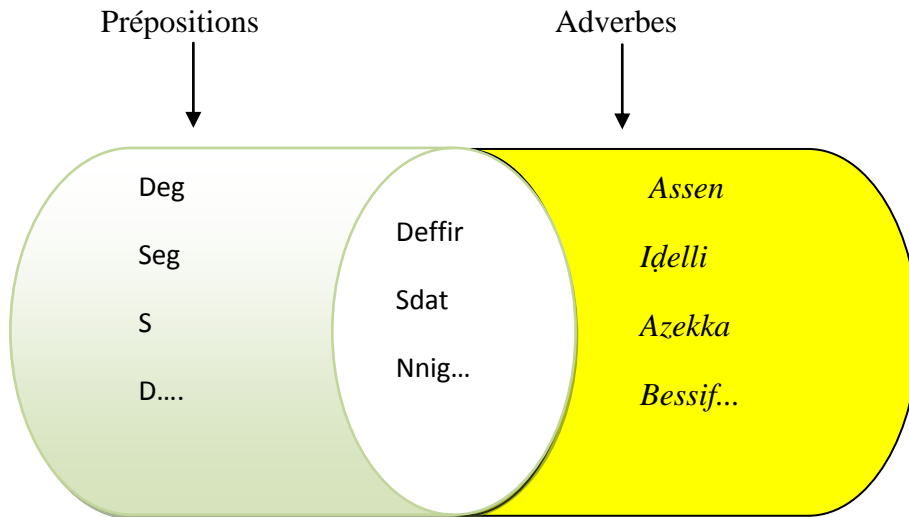
Dans l’énoncé « *sdat uxxam* » est un syntagme prépositionnel ou « *sdat* » est une préposition.

Par contre, dans l’énoncé :

- *attan sdat* « elle est devant »

« *sdat* » est un adverbe.

La fluidité catégorielle entre la classe des prépositions et celle des adverbes est représentée dans le schéma ci-dessous ;



- La préposition en tant qu'unité transitive dans la phrase n'a pas de sens propre que lorsqu'elle se rattache à un autre élément pour en constituer un énoncé, mais lorsqu'elle se trouve isolée des autres monèmes ou seule, elle est toujours considérée comme une préposition simple.

S. Chaker (1985 : 2) propose de son côté deux critères permettant d'identifier un adverbe :

- « - sur l'axe syntagmatique, l'absence de marque formelle de liaison syntaxique.
- sur l'axe paradigmatique, le fait qu'il commute avec des syntagmes dont la relation au prédicat est assurée par des indicateurs de fonction explicites ».

Dans la même conception d'A. Martinet les adverbes sont des « monèmes autonomes » dans la mesure où ils « se chargent eux-mêmes d'indiquer leur fonction, (et) ne dépendent pour ce faire, ni d'un autre monème, ni de leur position par rapport aux autres éléments de l'énoncé », A. Martinet (1979 : 130). Traditionnellement, la classe des adverbes est généralement considérée comme une classe résiduelle, qui comprend tous les lexèmes qui n'ont aucune bonne raison d'être classés ailleurs. Il s'agit d'une classe qui est par conséquent particulièrement hétérogène et ses membres sont généralement distingués selon leur sémantisme : S. Chaker (1995 : 35) parle ainsi d'adverbes de manière, de temps, de lieu, etc.

Les adverbess font partie aussi des fonctionnels non-proportionnels non spécifiques ; ils sont dits non-spécifiques, car ils peuvent avoir une autre fonction : celle de déterminants autonomes. Ils sont classés selon les circonstances qu'ils expriment : le lieu, le temps, la manière, le quantité, l'affirmation, la négation et le doute.

- **Les adverbess de lieu**

- *Da, daji, dagini.* « ici »
- *S ufella.* « au- dessus »
- *S wadda.* « en dessous, par- dessous »
- *Zdat, sdat.* « devant, par- devant »
- *Deffir, zdeffir.* « derrière, par- derrière »
- *Akin.* « au-delà, plus loin »
- *Qbel.* « avant »
- *Umbæed.* « après »
- *Zdaxel.* « dedans »
- *Berra, sberra.* « dehors, en dehors »
- *Ukessar.* « en bas, vers le bas »
- *Iwsawen.* « vers le haut »
- *D tama.* « à coté »
- *Dinna, dihin.* « là-bas »
- *Sa, sagi, sagini.* « par ici »
- *Sihin, ssinna.* « par là-bas »

- **Les adverbess de temps**

La majorité de ces adverbess proviennent des noms employés seuls ou avec les affixes démonstratifs, et parmi ces adverbess nous citons :

- *Ass-a, ass-agi.* « aujourd'hui »
- *Assen, ass-nni.* « ce jour-là »
- *Idelli.* « hier »
- *Azekka.* « demain »
- *Azekka-nni.* « le lendemain »

- *Aseggas-a, aseggas-agi.* « cette année »
- *Ilindi.* « l'année passée »
- *Qabel.* « l'année prochaine »
- *Zik.* « autrefois »
- *Tikwal.* « parfois, de temps en temps »
- *Tura.* « maintenant »
- *Ticki.* « tout à l'heure »
- *Ussan-a, ussan-agi.* « ces jours-ci »

- **Les adverbes de manière**

- *Akken* « ainsi »
- *Bessif* « de force »
- *S leeqel, s ttawil* « doucement »
- *Battel* « gratuitement »
- *Lwahid* « ensemble »
- *Tiyendist* « sur le côté »
- *Einani* « en public »
- *Meqlubi* « à l'envers »
- *Tinnegnit* « sur le dos »

- **Les adverbes de quantité /qualité**

- *Bezzaf, atas.* « beaucoup »
- *Acemma.* « un peu »
- *Cwiṭ, ciṭuh, cwiya.* « un peu »
- *Ddeqs.* « assez, suffisamment »
- *Drus.* « peu »
- *Kan.* « seulement »
- *Mlih.* « beaucoup »
- *Nezzeh.* « très »
- *Kter.* « plus que »
- *Qell, ddaw .* « moins que »

- **Les adverbes d'affirmation**

- *Yerbeḥ* « oui »
- *Ih /a* « oui »
- *Aneam* « oui »
- *D tidett* « c'est la vérité »
- *D sseḥ* « c'est la vérité »

- **Les adverbes de négation**

- *Ala* « non »
- *Xaṭi* « non »
- *Ur---ara* « ne---pas »
- *Werğin* « jamais »
- *Weread* « pas encore »
- *Mazal* « pas encore »
- *Fihel* « ce n'est pas la peine »
- *D lmuḥal* « c'est impossible »

- **Les adverbes de doute (d'incertitude)**

- *Ahat, waqila.* « peut-être »
- *Wissen, wiss.* « peut-être »
- *Zeema.* « Possible, est-ce vrai ? »
- *Balak* .« peut-être »

Contrairement à la préposition qui est une unité transitive dans un énoncé, l'adverbe appelé aussi monème autonome qui fait partie de la catégorie invariable, fonctionne comme un nominal, il assume les différentes fonctions syntaxiques à savoir :

- Il peut être prédicat dans un énoncé.
. *Am wassa am yiḍelli.* « Comme aujourd'hui comme hier. »
. *am wassa* : S.P.N.V.
wassa : Prédicat de l'énoncé
. *am yiḍelli* : S.P.N.V.
yiḍelli : Prédicat de l'énoncé

- Il assure aussi la fonction d'expansion référentielle
 - . *Yečča-t wass*. « »
 - . *yeččâ* : S.P.V.
 - . *wass* : Expansion référentielle

- Il assure la fonction d'objet indirecte
 - . *D aqcic seg zik*. « C'est un enfant depuis toujours. »
 - . *d aqcic* : S.P.N.V.
 - . *zik* : expansion indirecte introduite par le fonctionnel « *seg* »

- Il peut être aussi complément autonome.
 - . *D tameyra ass-a*. « C'est une fête aujourd'hui. »
 - . *d tameyra* : S.P.N.V.
 - . *ass-a* : expansion circonstancielle

- Comme il assure aussi la fonction de complément de nom.
 - . *ččan ayrum n zik*. « Ils ont mangé la galette d'autefois. »
 - . *ččan* : S.P.V.
 - . *zik* : complément de nom

Conclusion

Dans ce quatrième chapitre, nous avons abordé les notions que nous avons jugées utiles et importantes pour distinctions entre les différents connecteurs (mots de liaisons).

Une des propriétés fondamentales des prépositions et les autres morphèmes de liaison à savoir les conjonctions de coordination et de subordination ainsi que les relatifs qui n'est jamais contestée dans les grammaires est leur invariabilité morphologique.

En plus de cette caractéristique commune, une autre propriété syntaxique bien connue attribuée à la préposition est que celle définie comme un indicateur de fonctions qui peut introduire un nominal pour le mettre en relation avec un autre constituant de la phrase, à des noyaux le plus souvent verbaux. Parfois, la préposition est considérée comme un adverbe. Ce glissement d'une catégorie à une autre entre ces deux éléments s'explique par la position prise par la préposition : elle est adverbe lorsqu'elle apparaît à la fin de l'énoncé.

En revanche, les conjonctions de coordination et de subordination ainsi que les relatifs suivent automatiquement une proposition. Comme nous l'avons déjà expliqué précédemment, les prépositions sont des mots invariables qui précèdent un nominal et le relie à un autre constituant dans une phrase et qui est généralement un verbe. Par contre les conjonctions qu'elles soient de coordination, de subordination ou des relatifs servent à introduire une proposition. Une relation de dépendance est d'indépendance est établie entre les propositions.

On distingue entre préposition, adverbe et conjonction par le fait que la première introduit un nom (ou un groupe nominal), le second n'a pas de complément, et la troisième a une phrase comme complément.

CHAPITRE V:

MORPHOLOGIE
DES PRÉPOSITIONS

Introduction

Parmi les disciplines de la linguistique qui traitent le langage humain, on retrouve éventuellement la morphologie. Cette branche, à part entière, ayant pour objet l'étude de la structure et la formation des mots indépendamment de son insertion dans une phrase, constitue une discipline très importante de la langue. Elle s'intéresse et s'occupe pratiquement des plus petites unités de forme et de sens, qu'on appelle monèmes ou morphèmes (monèmes lexicaux et monèmes grammaticaux).

- Les morphèmes lexicaux, constituent un inventaire ouvert et illimité. Ils ont un sens plein et font partie du lexique de la langue.
- Les morphèmes grammaticaux, par contre, appartiennent à un inventaire limité et fermé. Ils n'ont pas de véritables sens seuls (Ils ont un sens grammatical du moins).

Pour G. Mounin (1974 : 84) dans son Dictionnaire de la linguistique, la morphologie est définie comme une « *étude des formes sous lesquelles se présentent les mots dans une langue, des changements dans la forme des mots pour exprimer leurs relations à d'autres mots de la phrase, des processus de formation de mots nouveaux, etc.* »

Dans le dictionnaire de linguistique de J. Dubois (2002 :31), la notion *morphologie* a été principalement définie comme suit:

« *En grammaire traditionnelle, la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation)...*

En linguistique moderne, le terme de morphologie a deux acceptions (signification) principales :

- *Ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des mots (règles de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne (la flexion des mots en ce qui concerne les langues flexionnelles).*
- *Ou bien la morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases. »*

Quelques parties du discours, tel que le verbe et le nom sont aisément identifiables et reconnaissables par des marques morphologiques spécifiques, qui diffèrent d'une langue à l'autre. Le verbe en kabyle est constitué de deux éléments indispensables et inséparables l'un pour l'autre qui sont les désinences de personne et les schèmes aspectuelles. Les marques de genre, de nombre et de l'état représentent les marques morphologiques du nom.

Il paraît que la morphologie ne donne aucune indication de ce genre permettant d'identifier et de reconnaître les prépositions, et en absence de telles marques morphologiques, la seule caractéristique commune des prépositions est celle des mots invariables, qui jouent un rôle important dans les structures phrastiques.

Comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents, les prépositions se comportent autant qu'éléments de relations, elles servent à introduire un nominal dans une structure phrastique. La morphologie de l'unité linguistique insérée opère un changement formel.

Dans ce chapitre, intitulé la morphologie des prépositions, nous proposerons d'une part d'étudier, d'analyser principalement quelques prépositions simples en kabyle, il s'agira d'apporter une description morphologique plus au moins détaillée et, d'autre part, de présenter et d'illustrer les différents emplois de ces morphèmes grammaticaux. Notre attention en premier lieu est concentré sur la notion de l'état (libre /annexion) qui servira dans notre analyse, puis nous consacrerons le reste de ce présent chapitre à l'analyse des prépositions simples du point de vue morphologique, nous aborderons alors :

- La préposition *deg* « dans » et ses variantes ;
- La préposition *seg* « de (puis) » et ses variantes ;
- La préposition *yef* « sur » et ses variantes ;
- La préposition *ger / gar* « entre, parmi »;
- La préposition *n* « de »
- La préposition *s* « au moyen de, vers » ;
- La préposition *ddaw* « au-dessus » et *nnig* « au-dessous » ;
- La préposition *i* « à, pour ».
- La préposition *yur* « chez » ;
- La préposition *yer* « à, vers » et ses variantes ;
- La préposition *d* « avec » et ses variantes.

V.1. L'état libre / l'état d'annexion du nom

Dans le troisième chapitre intitulé les catégories syntaxique du berbère, nous avons mis l'accent sur les principes généraux permettant de dégager les classes d'unités et les règles qui président à la combinaison de ces unités linguistiques dans la construction des énoncés. Nous avons examiné la classe du verbe et celle du nom, qui sont fréquemment citées comme exemples de classes distinctes. En conséquence, les latitudes combinatoires sont très différentes pour ces deux catégories.

Les nominaux constituent une classe ouverte d'unités lexicales en inventaire illimité. Ils sont compatibles et combinables avec les marques nominales centrales à savoir : Le genre, le nombre et l'état. Le genre oppose deux formes : le masculin et le féminin et le nombre regroupe le singulier et le pluriel ; l'état quant à lui oppose l'état libre et l'état d'annexion.

Les parlers berbères du Nord dont fait partie le dialecte kabyle qui opposent dans le nom deux états : un état libre et un état d'annexion. S. Chaker (1983 :69-70).

Les modifications formelles liées à cette opposition affectent la voyelle initiale du nom, et lorsqu'un nom est à l'état d'annexion, sa première syllabe subit un changement phonétique.

Dans ce qui suit, nous traiterons de :

- La formation de l'état d'annexion ;
- L'apparition de l'état d'annexion.

- La formation de l'état d'annexion

- L'état d'annexion des noms masculins singuliers et pluriels dont la voyelle initiale est « a » se manifeste par :

- Le maintien de la voyelle “ a “ et l'apparition de la semi-voyelle “ w “.

a -/wa - :

- | | |
|---|--|
| - <i>arraw</i> / <i>warraw</i> « enfants » | - <i>anzaren</i> / <i>wanzaren</i> « nez » |
| - <i>arrac</i> / <i>warrac</i> « garçon » | - <i>aman</i> / <i>waman</i> « eau » |
| - <i>arżazen</i> / <i>warżazen</i> « guêpes » | - <i>allen</i> / <i>wallen</i> « yeux » |

- La chute de la voyelle initiale “ a “ et l’apparition de la voyelle “ w “ et parfois la voyelle “ u “ .

a-/w (e), u - :

- | | |
|---|------------------------------------|
| - <i>asemmiḍ / wsemmiḍ</i> « froid » | - <i>axxam / wexxam</i> « maison » |
| - <i>agenduz / ugenduz</i> « veau » | - <i>aɛrur / weɛrur</i> « dos » |
| - <i>adrar / wedrar</i> « montagne » | - <i>aksum / weksum</i> « viande » |
| - <i>aterras / uterras</i> « bonhomme » | - <i>abrid / webrid</i> « route » |
| - <i>azemmur / uzemmur</i> « olivier » | - <i>aqcic / weqcic</i> « enfant » |

- L’état d’annexion des noms masculins singuliers et pluriels dont la voyelle initiale est « i » se manifeste par :

- Le maintien de la voyelle “ i “ et l’apparition de la semi-voyelle “ y “ .

i-/yi- :

- | | |
|-----------------------------|-------------|
| - <i>izem / yizem</i> | « lion » |
| - <i>iṭij / yiṭij</i> | « soleil » |
| - <i>ilfawen / yilfawen</i> | « cochons » |

- La chute de la voyelle initiale “ i “ et l’apparition de la semi- voyelle “ y “ .

i-/y(e)- :

- | | |
|-----------------------------|-------------|
| - <i>ixxamen / yexxamen</i> | « maisons » |
|-----------------------------|-------------|

Quelques noms à voyelle initiale « i » sont invariables :

- | | |
|--------------------------------|---------------|
| - <i>ibelyan / ibelyan</i> | « bidons » |
| - <i>imuḍan / imuḍan</i> | « malades » |
| - <i>idurar / idurar</i> | « montagnes » |
| - <i>iyuḗaḍ / iyuḗaḍ</i> | « coqs » |
| - <i>iyezrawen / iyezrawen</i> | « rivières » |

- L'état d'annexion des noms masculins singuliers et pluriels dont la voyelle initiale est « u » se manifeste par :

- Le maintien de la voyelle “ u ” et l'apparition de la semi-voyelle “ w ”.

u-/wu- :

- *ulli / wulli* « brebis »
- *udem / wudem* « visage »
- *udayen / wudayen* « juifs »

- L'état d'annexion des noms féminins singuliers et pluriels se produit par :

- La chute de la voyelle qui suit le morphème du féminin “ t ”.

Ta-/t- :

- *tamurt / tmurt* « pays »
- *tazalit / tzalit* « prière »
- *tanexxalt / tnexxalt* « son »
- *tafunast / tfunast* « vache »

Ti-/t- :

- *tiyeṭṭen / tyetṭen* « chèvres »
- *tiwaculin / twaculin* « familles »

- La chute de la voyelle qui suit le morphème du féminin “ t ” et apparition de la voyelle neutre « e » qui prend sa place.

Ta-/te- :

- *taḥcict / teḥcict* « plante »
- *taɛdawit / teɛdawit* « inimitié »
- *tassirt / tessirt* « moulin »
- *tamrart / temrart* « corde »

Ti -/te - :

- *timzin / temzin* « orge »
- *timtirt / temtirt* « parcelle de terre »

- Le maintien de la voyelle qui suit le morphème du féminin “t” :

- *taymiwin / taymiwin* « cuisses »
- *tala / tala* « fontaine »
- *taddart / taddart* « village »
- *tuyat / tuyat* « épaules »

On doit aussi signaler quelques cas particuliers dans lesquels l'état d'annexion n'est pas marqué :

- Tous les noms masculins ne commençant pas par une voyelle n'ont pas la forme d'état d'annexion :

- *rebbi / deg rebbi* « dieu »
- *jeddi / d jeddi* « grand père »
- *lwacul / i lwacul* « famille »
- *seksu / s seksu* « couscous »
- *baba / d baba* « père »
- *leewacer / deg leewacer* « fêtes religieuses »

- Les noms féminins ne commençant pas par le morphème du féminin “t” :

- *lhilat / n lhilat* « récipient »
- *lgelbat / n lgelbat* « instrument de mesure »
- *dderya / i dderya* « progéniture »

- Les emprunts à l'arabe ou au français :

- *sselṭan / n sselṭan* « roi »
- *ddheb / n ddheb* « or »
- *lehna / deg lehna* « paix »
- *lfakya / n lfakya* « fruits »

- *leεca / deg leεca* « nuit »
- *ṭṭelba / n ṭṭelba* « étudiants en sciences islamiques »
- *lmut / n lmut* « la mort »
- *lmeyyet / (yella) lmeyyet* « le mort »
- *ccix / n ccix* « imam, maître d'école »
- *lxedma / n lxedma* « travail »

- L'apparition de l'état d'annexion

L'état d'annexion apparaît dans des cas suivants:

- Quand le nom est introduit par une préposition.
 - *Wwin izid yer tessirt.* « Ils ont pris la mouture du grain au moulin. »
 - *Azger d tfunast.* « Le bœuf et la vache. »
 - *Arrac n uxxam.* « Les enfants de la maison. »
 - *Tabelyunt n waman.* « Un bidon d'eau. »

- Quand le nom est en fonction de couplement explicatif.
 - *Teqqim tnexxalt.* « Il ne reste que le son. »
 - *Tekkes teedawit.* « L'inimitié s'est dissipée. »
 - *Yella lmeyyet.* « Il y a un mort. »
 - *Llant twaculin.* « Il y a des familles. »

- Quand le nom est suivi des morphèmes possessifs.
 - *Sut tmurt.* « Ceux de la patrie. »
 - *At taddart.* « Ceux du village. »
 - *Am warraw-iw.* « Comme mes enfants. »

- Quand le nom est en fonction d'un déterminant.
 - *Yiwen uqjun.* « Un chien. »
 - *Yiwen umeksa.* « Un berger. »
 - *Yiwen umexluq.* « Une personne. »

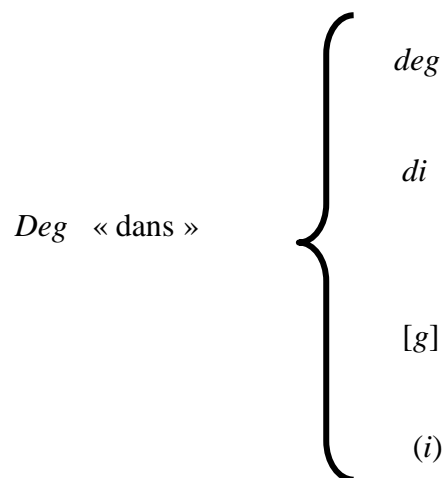
V.2. La préposition *deg* « dans » et ses variantes

Avant de présenter les particularités formelles de la préposition *deg* « dans » en kabyle, nous allons d'abord la caractériser du point de vue morphologique. Dans le lexique de la langue ici considérée, on distingue, des mots lexicaux, appartenant aux catégories lexicales tels que les nominaux, les verbes (déjà cités dans le deuxième chapitre), et des mots grammaticaux dont on retrouve les prépositions, les pronoms. Cette classe constitue des séries fermées sur lesquelles les locuteurs n'ont pas de prise ; on peut en effet créer un nouveau lexème (un verbe ou un nom) mais pas un nouveau pronom ou une nouvelle préposition.

La préposition *deg* « dans » fait partie des prépositions simples du dialecte kabyle, elle sert d'élément de liaison entre les morphèmes lexicaux en vue de la constitution d'un énoncé simple qu'il soit nominal ou verbal.

En kabyle, la préposition *deg* « dans » se présente sous plusieurs apparences, elle change de forme selon les environnements dans lesquels elle apparait. Les allomorphes de la dite préposition *deg* « dans » ne peuvent pas apparaitre dans le même contexte. La forme des allomorphes est conditionnée par des critères phonétiques et morphologiques.

K. Nait-Zerrad (2001 : 04) à ce propos écrit : « *La préposition deg est attestée sous trois formes deg, di et g (mais parfois aussi i) qui correspondent à une variation contextuelle ou à une variation dialectale.* ».



Dans une phrase verbale où la préposition *deg* « dans » et ses allomorphes *di* et *g* apparaissent, le syntagme nominal introduit par ces dernières sont toujours à l'état d'annexion. Cette caractéristique peut être illustrée par les exemples suivants :

Ex 01 :

- *Tmanyin ar mya deg wass.* « Quatre-vingt à cent par jour. »

Ex 02 :

- *Qqimen deg uxxam.* « Ils restent à la maison. »

On constate, dans les deux exemples cités, que les morphèmes lexicaux introduits par la préposition *deg* « dans » en l'occurrence *wass* « jours » et *uxxam* « maison » sont à l'état d'annexion.

La même chose dans l'énoncé non-verbal appelé aussi phrase nominale, l'unité linguistique introduite par la préposition *deg* « dans » et ses allomorphes *di* et *g* est constamment à l'état d'annexion si sa forme le permet. Les exemples ci-dessous illustrent cette particularité de la préposition en question.

Ex 01 :

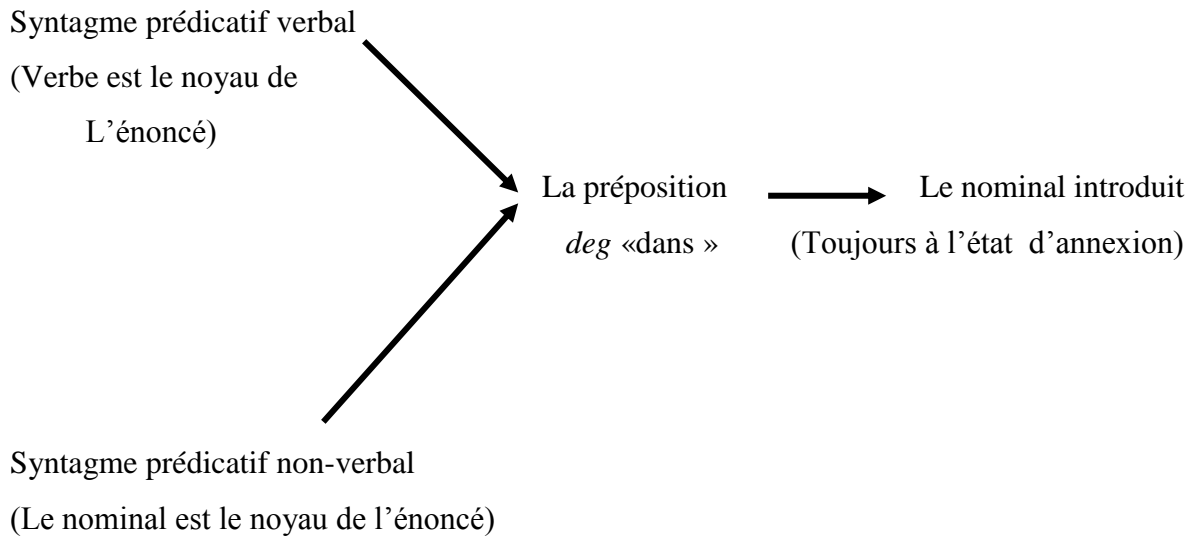
- *Am nekni deg yidurar.* « Comme nous dans les montagnes. »

Exe 02 :

- *Aql-ak deg uxxam.* « Tu es à la maison.»

Les nominaux introduits par la préposition *deg* « dans » en l'occurrence *yidurar* « montagnes » et *uxxam* « maison » sont à l'état d'annexion.

Dans les deux types d'énoncés cités précédemment, la caractéristique de la dite préposition qui est partagée par la majorité des auteurs en l'occurrence K. Nait-Zerrad (1995 :166) et S. Chaker (1984 :123) peut être expliquée, schématisée comme suit :



Nous venons de voir plus haut que la préposition *deg* «dans » présente aussi des allomorphes qui varient et qui dépendent généralement du contexte et de la classe de l'élément linguistique introduit. On distingue alors les formes suivantes qui sont attestées dans notre corpus :

- **La forme *di***

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, la forme *di* est attestée dans notre corpus, elle découle du contexte phonétique et morphologique. K. Nait-Zerrad (1995 :06). Elle est employée généralement devant:

- Un nominal qui commence une consonne et les noms féminins.

- . *Xussen waman di tmurt.* « l'eau manque dans le pays.»
- . *Arraw n lfamilya ttsebbiben di ccyel-a.* « »

Les exemples que nous venons de voir ci- dessus illustrent clairement ce que nous avons avancé plus haut. Les nominaux *tmurt* « le pays » et *ccyel-a.* « ce travail ci » sont introduits par la préposition *di* « pour ». Ils assurent la fonction de complément d'objet indirect.

Dans le premier exemple, qui est un énoncé à prédicat verbal, le monème *tmurt* « le pays » présente les caractéristiques morphologiques suivantes : Nom féminin à l'état d'annexion.

Dans le second exemple, *ccyel-a*. « ce travail ci », sur le plan morphologique, il se distingue du monème introduit par la préposition *di* « dans » dans le premier exemple dans la marque de genre, par contre, il partage la marque de l'état.

- Les emprunts à d'autres langues

. *Aseggas-a remḍan yeyli-d di lexrif*. « Cette année le ramadansera en automne »

. *Ad yesbeḥ seiḡ sbaḡtaç n sna di læmr-iw*. « En principe, j'ai 17 ans. »

. *Di lweqt-nni d ssuq ameqqran*. « A cette époque là, c'était un grand marché. »

. *Di fransa*. « En France. »

Dans tous les exemples que nous venons de mentionner ci-dessus, la variante *di* introduisent des nominaux qui peuvent être classés comme suit :

- *lexrif*. « l'automne », *læmr-iw*. « mon âge », *lweqt-nni* « à cette époque » sont des emprunts de la langue arabe.

- *fransa*. « France » est un emprunt à la langue française.

- **La forme g**

La préposition simple *deg* «dans » connaît un changement phonétique. Elle est attestée dans notre corpus, elle devient [g], devant les noms à l'initiale (*a,u,i,w*), comme le cas dans les exemples suivants :

. *Ad tezwireḡ g iger i d-yebbḍen d amezwaru*. « Tu commences par le premier champs. »

. *Yeqqim g usemmid*. « Il est resté au froid. »

. *Atan g uxxam*. « Il est à la maison. »

- **La forme deg**

Cette variante est la plus connue, la plus attestée dans notre corpus, à l'accoutumée, elle est employée devant :

- Les noms masculins :

- . *Iger tamezyant deg uqelmun.* « Il a mis la petite dans la capuche. »
- . *Tin yellan deg uxxam.* « Celle qui est à la maison. »
- . *Ad rnuy æwin deg uḍellaæ.* « J'ajoute des provisions dans le couffin. »
- . *Ad t-terr deg waman.* « Elle le met dans l'eau. »

- Les pronoms affixe :

- . *Tḥazen akk deg-s.* « Tous, le toucherent. »
- . *Aærqub-a ad tafed,deg-s, rebæyyam n tyirza.* « Ce champ prendra quatre jours de labour. »
- . *Llan waman deg-s.* « Il contient de l'erau.»

Les trois exemples ci-dessous illustrent clairement l'emploi de la préposition *deg* devant un affixe. Comme nous le savons tous, l'affixe prend la place d'un nom.

Dans l'exemple (3), on peut substituer l'affixe –s par un nominal, on aura alors l'énoncé suivant : *Llan waman deg ubidun.* « Il ya de l'eau dans le seau. »

Quant à la forme *i* qui est une variante de la dite préposition (selon Nait-Zerrad), on ne la retrouve pas dans notre corpus.

V.2.1.La préposition *deg* « dans » en rapport avec les autres éléments de l'énoncé

Cette préposition fait partie des éléments linguistiques dont est constitué tout groupe prépositionnel. Ce dernier est composé de la préposition elle-même et d'un nominal ou d'un pronom.

- **La préposition *deg* «dans» suivie d'un nominal (substantif, adjectif, numéraux, non de parenté, un adverbe....)**

La dite préposition est invariable au niveau de sa forme, elle prend la forme la plus connue *deg* quand elle est devant un nominal qui peut être soit un substantif, soit un

adjectif, soit un numéral ou un nom de parenté. En revanche, quand le nominal introduit par cette préposition commence par une voyelle en occurrence (a, u, i), la prononciation ou l'articulation de cette préposition change, elle se réalise [gg], comme il ressort dans les exemples ci-dessous.

Ex 01 :

- *Ulac axxam deg texxamt.* « Il ya pas de maison dans une chambre. »

Ex 02 :

- *Nella deg uxxam deg setta ney deg sebea .* « On était entre six ou sept entre garçons et filles à la maison. »

Ex 03 :

- *Uday deg udayen ifaq.* « Le plus malin des malins s'en est rendu compte. »

Ex 04 :

- *Yecba-d deg baba-s.* « Il ressemble à son père. »
- *Yugad deg Rebbi.* « Il a peur de Dieu. »

Ex 05 :

- *Yeffey-d deg yid.* « Il est sorti la nuit.»
- *Yella deg waṭas.* « On le retrouve dans beaucoup. »

- **La préposition suivie d'un pronom autonome ou d'un pronom personnel affixe**

Quand l'unité linguistique introduite par la préposition *deg* «dans» est un pronom autonome ou un pronom personnel affixe, la préposition simple peut prendre la forme *deg* ou l'un des allomorphes déjà cités plus haut, comme le cas dans les exemples suivants :

Ex 01 :

- *Tabelyunt deg-s aman.* « Le bidon contient de l'eau. »
- *Deg-s laman.* « Il est confiant. »

Ex 02 :

- *Llan deg-sen tikwal swayayen-tt.* « Desfois, Certains d'entre eux sont mal h nnetes. »
- *Ulac deg-nney.* « On ne vaut rien. »

Ex 03 :

- *A bab-nney deg-k ruġay smaħ.* «   notre père, j'implore ton pardon. »

Ex 04 :

- *Deg wi i iħel.* « C'est à ceux là que revient le mérite. »

Dans les exemples 01, 02,03, la préposition *deg* « dans », introduit des pronoms affixes en occurrence *-s*, *- sen*, *-k*

Par contre, dans l'exemple 04, l'élément introduit par la préposition *deg* « dans » est un pronom comme nous l'avons déjà souligné plus haut.

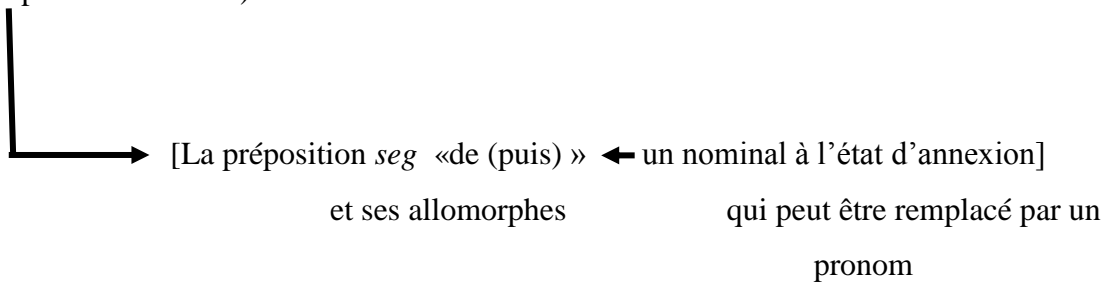
V.3.La préposition *seg* «de (puis) » et ses variantes

Considérée comme un mot de liaison entre les éléments linguistiques à l'intérieur d'un énoncé, la préposition *seg* «de (puis) » partage les mêmes caractéristiques que la préposition *deg* « dans ». Plus précisément, comme le note entre autres S. Chaker (1986), K. Nait-Zerrad (1995), cette unité de liaison est caractérisée par les propriétés morphologiques suivantes :

- Elle est variable au niveau de sa forme, elle présente des allomorphes qui dépendent du contexte ;
- Pratiquement, le constituant qui vient après cette préposition dans la chaîne prend la forme de l'état d'annexion. La représentation ci-dessus résume ce qui vient d'être dit :

[Noyau de l'énoncé]

(Nom / pronom ou verbe)



Il est fréquemment reconnu que la préposition *seg* « de (puis) » doit se combiner avec un autre constituant dans un énoncé pour former avec lui un groupe dont ce dernier fonctionnera en tant qu'une expansion d'objet indirect comme le montre les exemples ci-dessous :

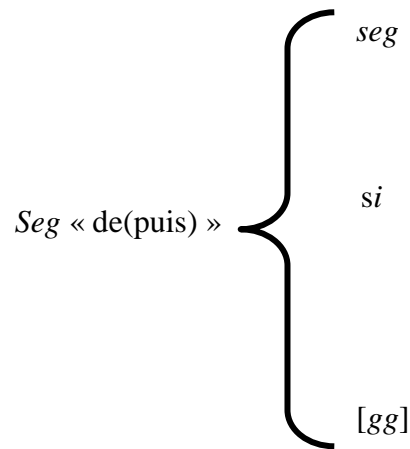
- *Yekcem-it ccek seg yimir.* « Devenu méfiant depuis . »
- *Ad yeqqit̄ter seg yidamen.* « Il égouttera du sang. »

Dans les deux exemples que nous venons de citer ci-dessus, qui sont des énoncés à prédicat verbaux, les unités linguistiques introduites par la préposition *seg* « de (puis) » en l'occurrence *yimir* « instant » et *yidamen* « sangs », assurent la fonction de complément d'objet indirect. Sur le plan morphologique, ils sont à l'état d'annexion.

Le monème *yimir* « instant » dans le premier exemple peut changer de position dans la phrase sans porter atteinte ni au sens de l'énoncé, ni à la fonction du monème, ni encore moins à sa morphologie. On aura donc l'énoncé suivant :

- *Yekcem-it seg yimir ccek.* « Devenu méfiant depuis. »

Dans le parler kabyle, la préposition *seg* « de (puis) » présente des allomorphes comme nous l'avons déjà mentionné plus haut. Ces dernières sont les suivantes :



- **La forme *Si***

La forme *si* est attestée dans notre corpus, elle découle du contexte phonétique et morphologique. K. Nait-Zerrad (1995 :06). Elle est employée généralement devant un nominal. Les exemples ci-dessous illustrent l'emploi de cette variante :

- *Ttruhun-d yur-s si tuddar.* « Ils débarquent des villages chez lui. »
- *Ttsewwiqen yur-s si tmurt.* « »
- *Si zzuğ n ssbeħ.* « De deux heures du matin. »
- *Si rrif yer rri.* « Du bout en bout. »

Dans les deux exemples que nous venons de citer précédemment, la préposition *si* qui est l'une des formes de la préposition *seg* « de(puis) » vient pour lier des éléments linguistiques, qui sont des substantifs au prédicat des énoncés. Par contre dans le troisième et quatrième exemple *si* joue le rôle d'auxiliaire de prédication.

- **La forme [gg]**

La préposition simple *seg* « de (puis) » prend une autre forme comme nous l'avons déjà signalé, cette apparence est attestée dans notre corpus, il s'agit bien d'un

changement phonétique, elle devient [gg], devant les noms à l'initiale (*a,u,i*), comme le cas dans les exemples suivants :

- [Yusa-d g uxxam.] « Il est parvenu de chez lui. »
- [Ur d-ttsubbun ara g ixxamen-nsen.] « Il s'accrochent à leur maisons. »

- **La forme *seg***

La préposition *seg* « de(puis) » est connue à l'accotumé et pratiquement sur cette variante, elle est attestée dans le dialecte kabyle, on la retrouve dans notre corpus. Comme toutes les prépositions en kabyles et leurs allomorphes, la préposition *seg* « de (puis) » peut introduire un nominal , un pronon indépendant ou un pronon affixe .

- *Ad ay-yemnee rebbi seg wayen ur nexdim.* « Puisse Dieu m'épargner de ceux que je n'ai pas commis. »
- *Seg uxxam n ccix iten-id wwiw.* « Je les ai ramenés de chez l'imam. »
- *Aman ad ffyen seg uxucaw.* « L'eau sortira du filet. »
- *Zzan atas seg-s ama seg urqa-nni ama seg uzuran.* « Ils en ont beaucoup planté, soit des plus fins ou des plus épais. »
- *Zik, timizar-a akk yelln seg ubrid n tkerrust.* « Dans le passé, ces champs là étaient au bord de la route. »
- *Ad yeddu seg-s ciṭ.* « Il sera inclu d'un peu. »
- *Yekkes-d seg-s.* « Il a retiré de lui. »

Contrairement aux formes précédentes, la variante *seg* figure non seulement dans des énoncés où l'élément introduit est un nominal, un adverbe, un interrogatif mais aussi peut admettre un pronon affixe comme le cas dans les exemples qu'on vient de citer précédemment

Dans le dernier exemple, *Yekkes-d seg-s*. « Il a retiré de lui. », qui est un énoncé à prédicat verbal . La préposition *seg* « de(puis) » est employée devant un pronom affixe. Cette caractéristique n'est pas partagée par *si* et [gg].

Dans l'article intitulé « quelques particularités linguistiques dans l'œuvre de Belaid Ait Ali » paru dans la revue *Iles d Imesli*, pp.149-161. A.Rabehi (2011) rend compte de l'usage des prépositions *deg* « dans » et *seg* « de(puis) » dans les constructions phrastiques, particulièrement dans l'emploi de la préposition *deg* « dans » à la place de la préposition *seg* « de (puis) ». l'auteur élabore son argumentation à partir d'un corpus d'où il écrit :

« *Le probleme ici est la confusion de deux prépositions, et consiste précisément en l'emploi de la préposition inessive deg à la place de la préposition d'origine seg. Autant ce problème n'en est pas un quand il s'agit de parler dans lesquels l'opposition est inexistante , dans lesquels eg represente les deux valeurs, autant la confusion peut paraître étrange, d'autant plus étrange que des contre-exemples* ».

La distinction entre les deux prépositions en question est parfois très rigoureux à le constater.

Par ailleurs, l'emploi de ces deux prépositions *deg* « dans », et *seg* « de (puis) » change d'une région à l'autre en Kabylie. Ainsi, au niveau phonétique et morphologique ces deux prépositions sont réalisées respectivement *di* et *si* dans certains parlers lorsqu'elles précèdent un nom commençant par une consonne comme le cas dans les exemples suivants :

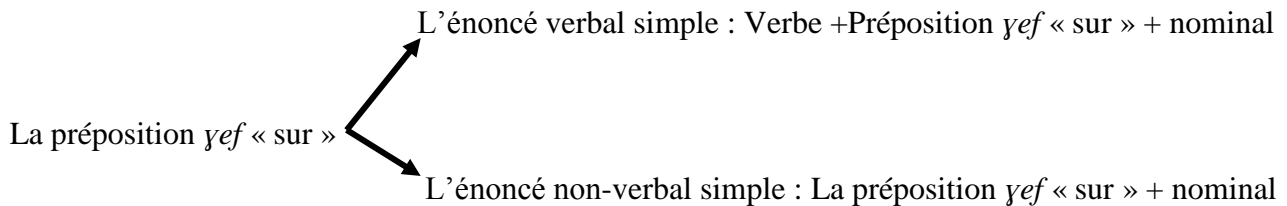
- *Yusa-d si tmurt*. « Il est venu du Bled. »
- *Aseggas-a remdan yeyli-d di lexrif*. « Cette année le ramadan sera en automne

Les exemples qu'on vient de citer, illustrent clairement l'emploi des variantes des prépositions *deg* et *seg*.

Toutefois, dans beaucoup de parlers orientaux du dialecte kakyle , c'est la préposition [gg] qui est utilisée au lieu de *deg* ou *seg*. En d'autres termes [gg] a pour équivalent « dans » et « de (puis) » et c'est le contexte qui détermine son sens. Au lieu d'utiliser ces deux morphèmes distincts on emploie uniquement [gg] qui a en même temps le sens de *deg* et celui de *seg*. De tels allomorphes sont très fréquents, surtout dans la production orale., il s'agit bien des assimilations.

V.4. La préposition *yef* « sur » et ses variantes

Du point de vue morphologique, la préposition *yef* « sur » figure dans la liste des prépositions simple en kabyle à côté des prépositions décrites précédemment en l'occurrence *deg* « dans » et *seg* « de (puis) ». Elle permet d'établir des relations entre les constituants d'une phrase dans un énoncé verbal simple et non-verbal d'une part, et à la tête d'un énoncé nominal d'autre part. Cette caractéristique est représentée comme suit :



Les exemples ci-dessous illustrent cette représentation :

- *Ad yekfu yef yizawaliyen laz ameqqran.* « Afin d'assouvir la faim des pauvres. »
- *Ad uyalen yef wallus.* « Ils reviennent à la répétition. »
- *Yef yiqcer n uyrum.* « Pour un bout de galette. »
- *Deg uxxam yef lkanun.* « Dans la maison sur le réchaud. »

Dans le premier et le deuxième exemples, qui sont des énoncés à prédicat verbaux, les nominaux *yizawaliyen* « les pauvres » et *wallus* « la répétition » sont introduits par la préposition *yef* « sur ». Ils assurent la fonction de complément d'objet indirect.

Le monème *yizawaliyen* « les pauvres » Peut changer de position dans la phrase sans porter atteinte au sens, on aura donc l'énoncé suivant :

- *Ad yekfu laz ameqqran yef yizawaliyen.* « Afin d'assouvir la faim des pauvres. »

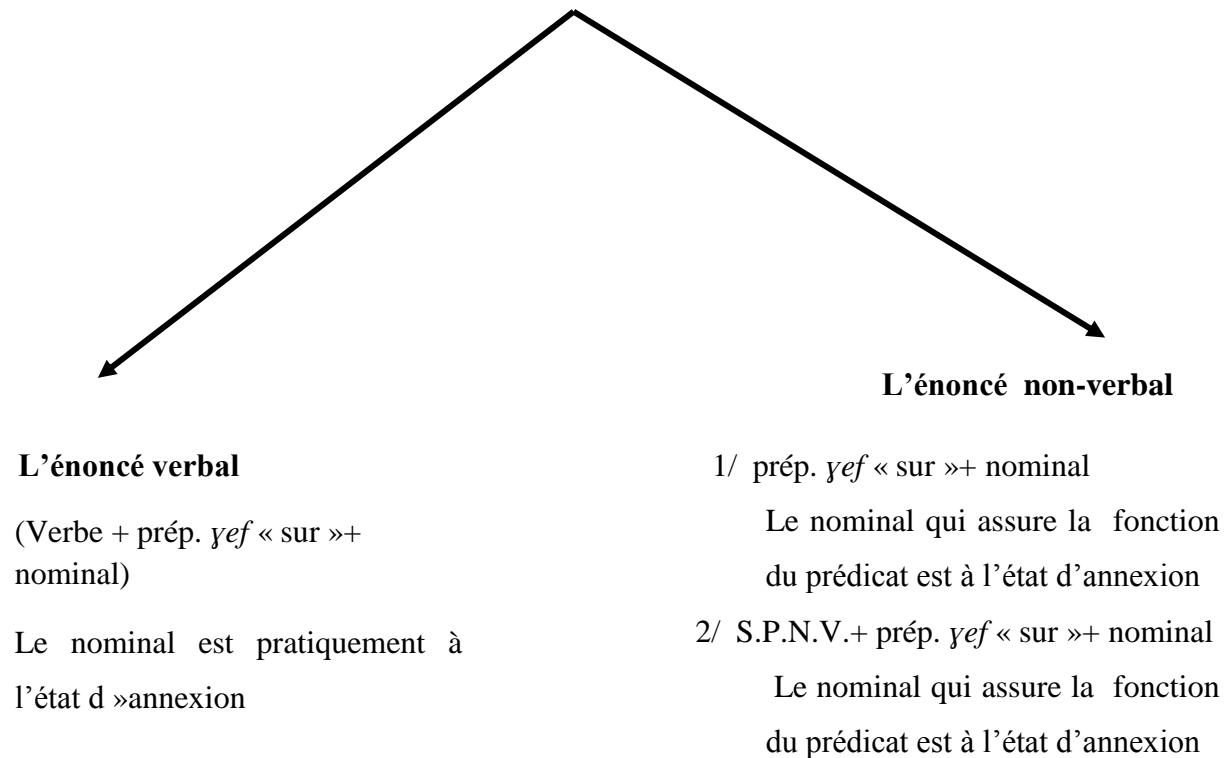
Par contre, dans les exemples (3) et (4) qui sont des énoncés où le prédicat est un nominal, l'analyse de ces derniers se fera comme suit :

. *Yiqcer* « un bout » précédé de la préposition *yef* « sur », qui appartient à la classe des nominaux fonctionne comme un prédicat de l'énoncé en question .Tandis que *lkanun* « le réchaud » ne remplit pas la même fonction que le nominal précédent en occurrence *yiqcer* «

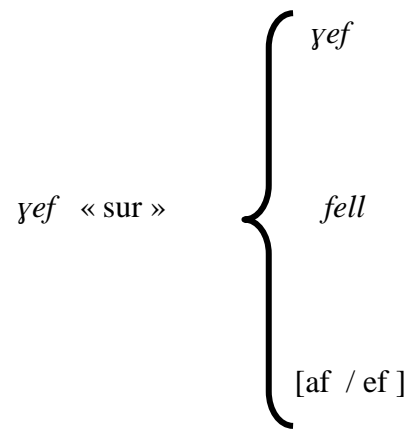
un bout », malgré que les deux nominaux sont introduits par la même préposition. Cela revient à dire que le nominal placé après la préposition *yef* « sur » ne conserve pas la même fonction dans l'énoncé non-verbal.

Nous venons de voir dans les exemples évoqués précédemment, et dans la grande majorité des emplois de la préposition *yef* « sur » dans notre corpus, l'unité linguistique qui vient après cette préposition dans l'énoncé prend la forme de l'état d'annexion, si sa morphologie le permet. Cette caractéristique est partagée par la plus part des prépositions simples du dialecte kabyle et cela quel que soit la nature ou le type de l'énoncé dont il figure et la fonction de l'élément introduit. La représentation ci-dessous résume ce qui vient d'être dit :

La préposition *yef* « sur » peut apparaître dans deux types d'énoncés



Dans le dialecte kabyle, la préposition *yef* «sur » se manifeste quant à elle sous la forme *yef* et *fell* ainsi que *af*. Sa morphologie change selon les emplois dans lesquels elle figure. Les allomorphes de la préposition *yef* « sur » ne peuvent pas apparaître dans les même contextes, leur formes sont strictement conditionnées par divers critères phonétiques et phonologiques



Pour plus de précisions, nous présenterons des exemples d'illustrations pour chaque forme

- **La forme *yef***

Cette forme est la plus connue, la plus attestée dans notre corpus, en voici quelques exemples :

- *Nettawi-d tiyemmar wedyay yef tuyat-nney.* « On ramenait ces pierres sur nos épaules. »
- *Beddun-t yef sebesnin.* « Ils l'inaugurent à 7ans. »

Les deux exemples mentionnés plus haut, la préposition *yef* qui est l'une des formes vient pour lier des éléments qui sont des nominaux au prédicat des énoncés.

- **La forme *fell-***

Comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, la variante contextuelle *fell-* est attestée dans notre corpus, elle résulte du contexte morphologique, elle est employée généralement devant un affixe. En quelque sorte il ya un changement de forme. Les exemples ci-dessous illustrent clairement l'emploi de cet allomorphe.

- *Hedren fell-as medden.* « Les gens parlent d'eux »
- *Ugadey fell-awem.* « J'ai peur pour vous. »

- *Ad isal fell-ak lxir.* «Que le bien te parvienne. »

Contrairement à la forme précédente, la variante *fell-* figure uniquement dans des énoncés où l'élément introduit est un affixe comme le cas des exemples cités.

- **La forme [af]**

La préposition simple *yef* «sur » connaît aussi parmi d'autres un changement phonétique. Elle est attestée dans notre corpus, elle devient [af] comme le cas dans les exemples suivants :

- [*ħucc af yimanik*] « Secours à ta guise. »
- [*xdəm af laxərik*] « Pense à l'au-delà. »

Comme toutes les prépositions simples, la préposition *yef* « sur » ne peut pas être employée seule. Habituellement, cette dernière se manifeste dans des constructions phrastiques où elle introduit un nominal, un adverbe ou un pronom avec lequel elle forme un groupe prépositionnel. Ces derniers assurent, selon la nature de l'énoncé, le rôle de complément d'objet indirect ou la fonction du prédicat. Ils peuvent être :

- Un nom

- Un nom singulier masculin

- *Yef lqut.* « Au sujet du repas. »
- *Ad uyalen yef wallus.* « Ils reviennent à la répétition. »
- *Seqqfen-ten s yifilku yef yiṭij.* « Ils les pavent avec des fougères contre le soleil. »

- Un nom singulier féminin

- *Ad t-uzumen yef tikelt.* « Ils le jeûnent ensemble. »
- *Beddey yef tewwurt.* « Je me tiens à la porte. »
- *Wa yeqqim yef tger tilt deg uxxam-is.* « Il s'est assis sur un paillason chez lui. »

➤ Un nom pluriel masculin

- *Isewweq-d yef medden.* « Il rend service aux autres. »
- *Igzem-itt tardast yef wakal.* « Il a dissocié l'empan de la terre. »
- *TTmeslayent yef yirgazen-nsent.* « Elles parlent de leurs maris. »

➤ Un nom pluriel féminin

- *Ula d ađihan ad yefreq yef tesyarin.* « Même la rate se subdivise. »
- *TTmeslayent yef temyarin-nsent.* « Elles parlent leurs belles-mères. »
- *Yettali yef tzemrin, yef tneqlin.* « Il monte sur les oliviers et les figuiers. »

➤ Un nom propre

- *Ĥekkun yimezwura yef bu Ĥelwan.* « Les aïeux racontent l'affaire de helwan. »
- *Lamin akked leeqqal zzmen yef at musa.* « Le chef du village et les sages ont culpabilisé les Ait Moussa. »
- *Yerra-tt yef muĤend.* « Il s'acharne sur mohand. »

• Un pronom

➤ Les déictiques de proximité

- *Ad ten-rren wa yef wa.* « Ils les remettent l'un sur l'autre. »
- *Yeqqim yef wi.* « Il est resté à cause de ceux là. »

➤ Les déictiques d'éloignement

- *Ifeddel-iten rebbi yef widak-ihin.* « Dieu les a favorisés sur ceux-là. »

➤ Les déictiques d'évocation

- *Ad d- uyalen yef winna.* « Ils y retournent. »
- *Yef tinna ara d-yay.* « C'est chez elle qu'il achètera. »

➤ Les indéfinis

- *Bezzaf yef yiwen.* « C'est trop sur une personne. »
- *Yeqqim yef kra.* « Il est resté pour quelque chose. »

- Un numéral

- *Yeqqim lyaci yef yiwen uqejmur d ayezzfan.* « Les gens sont assis sur un long tronc. »
- *Beddun-t yef sebesnin.* « Ils l'inaugurent à 7ans. »
- *TTegginen warrac remdan yef xmeštac n sna.* « Ils informent les enfants du jeûne à quinze ans. »

- Un adjectif

- *Yef uberkan n uqerruy.* «C'est à cause de cette personne au teint foncé. »
- *Yekfa laz ameqqran yef yizawaliyen.* « Afin d'assouvir la faim des pauvres. »
- *Yeqqim, yemmut yef yimeqqranen.* « Il s'est sacrifié à cause des vieux .»

V.5. La préposition *ger* « entre » et ses variantes

En introduction dans ce chapitre qui traite la morphologie des prépositions, nous avons vu que ces éléments grammaticaux dont fait partie la préposition *ger* « entre », sont des mots qui jouent un rôle relationnel dans un énoncé qu'il soit verbal ou non- verbal, c'est-à-dire une fonction de pivot entre les lexèmes qu'elles introduisent et les syntagmes qui les précèdent.

C'est tout à fait cohérent, que tout syntagme nominal introduit par une préposition est un complément, qui peut être de nature complètement différent, son identification dépend de la nature de la régie et de sa place au sein de l'énoncé. De ce fait, la préposition en tant que unité de liaison, ne fait que s'entourer de diverses catégories lexicales, elle se manifeste entre un nom et un autre nom formant un syntagme complément de nom ou un syntagme prédicatif non-verbal, un verbe et un nom formant un syntagme complément d'objet indirect.

La préposition *ger* « entre » fait partie des prépositions simples en kabyle, sa morphologie présente des ressemblances et des similitudes avec les morphèmes grammaticaux décrits au préalable à savoir *deg* « dans », *seg* « de (puis) » et *yef* « sur ».

Comme nous l'avons avancé plus haut, cette préposition, elle aussi, peut assurer des relations entre les termes d'un énoncé verbal simple et non-verbal d'une part, comme elle peut être à la tête d'une phrase nominale.

Dans un énoncé où le prédicat est un verbe, la préposition *ger* « entre » s'associe avec un nominal pour former avec lui un groupe ou le constituant introduit assure la fonction d'expansion. Cette caractéristique est schématisée ci-dessous :

Énoncé verbal = [verbe+ (*ger* « entre ») + nominal]

Par contre, dans un énoncé purement nominal ou non-verbal, la préposition *ger* « entre » introduit un nominal qui peut avoir deux fonctions à savoir : un prédicat, un complément d'objet indirect.

Énoncé non-verbal= $\left[\begin{array}{l} (\textit{ger} \text{ « entre » }) + \text{Nominal} \\ \text{Auxill. de predi.} + \text{nominal} (\textit{ger} \text{ « entre » }) + \text{Nominal} \end{array} \right]$

Ex 01 :

- *Yewwi lħeqq-is ger watmaten-is.* « Il a eu sa part entre ses frères. »

Ex 02 :

- *Ulac isurdiyen ger yifassen-nsen.* « Ils n'ont pas d'argent en leur possession. »

Ex 03 :

- *Ger uxxam d wayeđ.* « Entre une maison et une autre »

Les énoncés dans les trois exemples que nous venons de voir illustrent clairement ce que nous avons avancé précédemment :

Dans l'exemple 01, pûrement verbal, la préposition *ger* « entre » introduit un nominal *watmaten-is* « leurs frères » qui assure la fonction d'un complément d'objet indirect. La même chose dans l'exemple 02, l'élément linguistique introduit en occurrence *yifassen-nen* « leurs mains » présente la même fonction à savoir la fonction de complément d'objet indirect.

Par contre, dans l'exemple 03, le nominal introduit *uxxam* « maison » par la dite préposition joue un rôle de prédicat et non pas la fonction de complément.

De ce que précède et dans les exemples évoqués au préalable, et dans la grande majorité des emplois de la préposition *ger* « entre » dans notre corpus, l'unité linguistique qui vient après cette préposition dans l'énoncé qu'il soit verbal ou non- verbal prend la forme de l'état d'annexion, si sa morphologie le permet.

La préposition *ger* « entre » présente également une variation morphologique, elle est connue sous les deux formes suivantes :

Ger « entre » { ger
gar

la préposition *ger* « entre » se manifeste alors sous la forme *ger* et *gar*. Sa morphologie change selon les emplois dans lesquels elle figure. L'allomorphe de la préposition *ger* « entre » en occurrence *gar* ne peut pas apparaître dans les mêmes contextes, leurs formes sont strictement conditionnées par divers critères morphologiques.

- **La forme *ger***

Cette forme est la plus répandue, la plus attestée dans notre corpus. Fréquemment, cette dernière se manifeste dans des constructions phrastiques où l'élément introduit peut être :

- Un nom

- . *Atan ger wallen-is.* « Il est entre ces yeux. »
- . *Ger at twati.* « Entre les Ath touati. »
- . *Nella ger Bgayet d Tubiret.* « On était entre Bejaia et Bouira. »
- . *Yeqqen-asen yef tqendurt-nsen ger tuyat-nsen.* « Il leur fait porter leurs tuniques entre leurs epaules. »

- Un numéral

- . *Ad ten-yefreq ger tlata.* « Il les partage entre trois. »
- . *Ad yeddem ger rebaa ney xemsa.* « Il prendra entre quatre et cinq. »
- . *Yeqqim ger sin.* « Il est entre deux. »

- Un indéfini

- . *Atan ger yiwen.* « Il est chez chaqu'un d'eux. »
- . *Ger kra d waṭas.* « Entre peu et beaucoup. »

• **La forme gar**

Contrairement à la forme précédente, la variante *gar-* figure uniquement dans des énoncés où l'élément introduit est un affixe comme le cas des exemples ci-dessous.

- *Ferrqen-tt gar-asen.* « Ils l'ont partagé entre eux. »
- *Mi ara yaweḍ yer talast gar-ay d lḡar.* « Quand il arrivera à la limite entre nous et le voisin. »
- *D nutni ara d-igezmen gar-awen.* « C'est à eux de décider entre vous. »

V.6. La préposition *n* « de »

En kabyle, la préposition *n* « de » se présente sous une seule forme, quel que soit l'élément linguistique introduit, elle reste invariable. L'une des caractéristiques les plus saillantes de la dite préposition est la suivante :

- Elle est définie comme un indicateur de liaison qui renoue des nominaux à des noyaux le plus souvent verbaux. Le génitif *n* « de » introduit un complément de nom alors que les autres prépositions en occurrence celles déjà citées plus haut régissent un complément d'objet indirect. Les exemples ci-dessous illustrent cette spécificité.

- *Ad terfed aqecwal n leybar.* « Elle soulève la corbeille d'engrais. »
- *Yef yiqcer n uyrum.* « Pour un bout de galette. »
- *D ddunit n ufellaḥ.* « C'est la vie d'un agriculteur. »

Dans les trois exemples, la préposition *n* « de » fonctionne comme un morphème grammatical qui relie deux nominaux.

Dans le premier énoncé purement verbal, *aqecwal n leybar* « la corbeille d'engrais » dépend étroitement du verbe *ad terfed* « Elle soulève », cette unité linguistique remplit une fonction d'objet directe dans la phrase, tandis que *leybar* « engrais » assure la fonction de complément de nom qui est une fonction accessoire.

Dans le second et le troisième exemple, qui sont des énoncés non-verbaux, les nominaux *uyrum* « galette » *ufellaḥ* « agriculteur » conservent la même fonction où la relation est marquée par la même préposition. Les morphèmes introduits ne peuvent pas changer de position dans les énoncés contrairement à la fonction de complément d'objet direct et indirect.

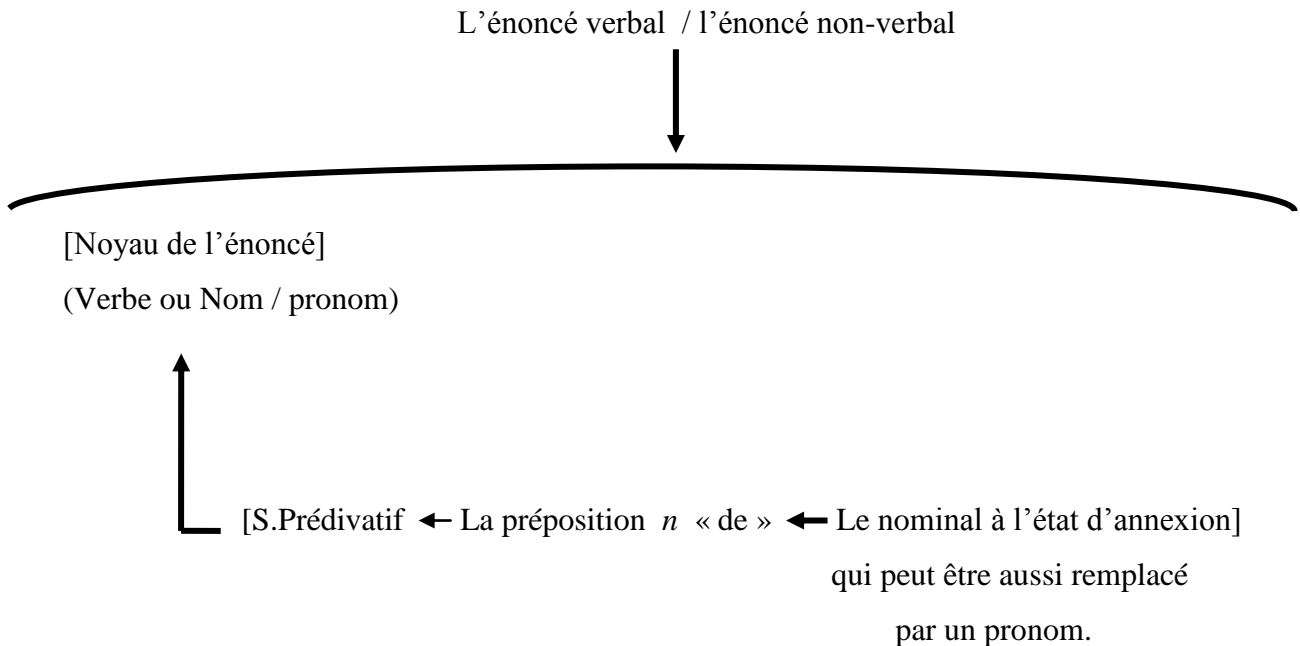
Cela revient à dire que le changement de noyau de l'énoncé ne cause pas le changement de la forme et de la fonction de la préposition *n* « de ».

- *Ad qqimen deg uxxam.* « Ils restent à la maison. »

À l'inverse de la préposition *n* « de », la préposition *deg* « dans » parmi d'autres renoue un nominal à un verbe comme le cas dans l'exemple précédent.

Les exemples précédents nous ont permis de montrer comment la préposition *n* « de » fonctionne à l'intérieure d'une phrase.

Le schéma ci-dessous résume ce qui vient d'être dit à propos de la préposition *n* « de » :



Il ya lieu aussi de distinguer entre la préposition *n* « de » et la particule d'orientations spatiale *n*, tous deux se présentent sous la même forme mais leurs emplois est dissimilaire : A la différence de la préposition *n* « de » qui sert à relier des nominaux entre eux, comme nous l'avons déjà relaté dans le paragraphe précédent. La particule d'orientation spatiale *n* est responsable de l'orientation du procès entre le locuteur et l'auditeur (elle oriente l'action ou le procès vers le locuteur), elle ajoute au verbe un sens d'orientation, elle se place après ou avant le verbe, et cela dépend de la forme du verbe.

Les exemples ci-dessous nous illustrent clairement cette distinction :

- *Yufa-n argaz.* « Il a trouvé un homme. »
- *Ur n-yusi ara.* « Il n'est pas venu. »
- *Ad terfed aqecwal n leybar.* « Elle soulève la corbeille d'engrais. »

Dans le premier et le second exemples : *n* est la particule d'orientation spatiale qui ajoute un sens d'orientation au verbe dans les deux énoncés.

Par contre dans le troisième exemple, *n* est une préposition qui relie le nominal *leybar* « engrais » et qui assure la fonction de complément de nom au nominal *aqecwal* « corbeille ».

V.6.1. Quelques spécificités de la préposition *n* « de »

Dans le domaine berbère en général et particulièrement dans le dialecte kabyle, la majorité des études pourtant sur la préposition *n* « de » visent à donner une présentation sommaire. La plupart des références relatives à la dite préposition accordent l'importance à une vue globale plus au moins détaillée.

Couramment la préposition *n* « de » introduit un nominal dont sa fonction est un complément de nom, elle ne relie son régime ni au verbe ni à l'ensemble du prédicat. L. Galand (2002 :14)

Par ailleurs, La préposition *n* « de » peut être employée plus d'une fois dans un même énoncé comme dans la phrase suivante :

- *Yebna taḥanut yef rrif n ubrid n urumi.* « Il a bâti une épicerie à proximité de la route des français. »

ubrid « route » et *urumi* « français » sont des nominaux, ils assurent la fonction de complément de nom.

Comme toute préposition, le génitif *n* « de » possède ses propres caractéristiques dont nous citerons : L. Galand (2002 :27)

- . La préposition *n* « de » est la seule et l'unique parmi ses paires qui relie entre les prépositions de nature nominale ou adverbiale et leurs compléments.
- . Contrairement aux autres prépositions, elle ne constitue pas un syntagme adverbial avec son complément, parce qu'elle dépend strictement du champ nominal.

Les exemples ci-dessous nous illustrent clairement ses propriétés :

- *Ddaw n uxxam* « Au dessous de la maison. »
- *Sdat n unelmad* « Devant l'élève. »

Dans ces deux exemples ci dessus, la préposition *n* « de » met en relation les nominaux *uxxam* « maison » et *unelmad* « étudiant » avec les prépositions de nature adverbiale en l'occurrence *ddaw* « au dessous » et *sdad* « devant ».

- *Yebna taḥanut yef rrif n ubrid n urumi.* « Il a bâti une épicerie à proximité de la route des français. »
- *Ad nettbedda yef tewwura n yixxamen.* « On reste debout devant les portes des maisons. »

Généralement, la préposition *n* « de » apparaît dans des constructions phrastiques où elle introduit un nominal qui assure le rôle un complément de nom, ce dernier peut être :

• Un nom / un nom propre

- *Ddunit n ufellaḥ.* « La vie du paysan. »
ufellaḥ « paysan » : nom
- *Iwala alebeaḍ n yizgaren.* « Il a vu certains taureaux »
yizgaren « taureaux. » :
- *Ifellaḥen n tmurt-nney.* « Les paysans de notre village. »
tmurt-nney « Notre village. » :
- *Ad yeffer leḥwal-is deg walebeaḍ n tmadayin.* « Il s'est caché dans les buissens »
tmadayin « buissens. » :
- *Ad yezzel iman-is yer tama n lkanun.* « Il s'est penché du côté du foyer. »
lkanun « foyer. » :
- *Yesers aḍar-is yef wakal n fransa.* « Il a mis ses pieds sur le sol français. »
fransa « la france . » :
- *Ass n lhed d wass n lexmis.* « Dimanche et jeudi prochains. »
lexmis « jeudi » :
- *Deg wussan n temzi.* « Pendant la jeunesse. »

temzi « jeunesse »:

• Un nom de parenté

- *Tamyart n yemma.* « Ma veille mère. »
yemma « ma mère »:
- *Yuy awal n watmaten.* « Il a écouté ses frères. »
watmaten « frères »:

• Un emprunt

- *Yessi-s n lfamilyt.* « Filles de famille »
lfamilyt « famille »:
- *Ttesdila n lamud.* « La coupe à la mode. »
lamud « la mode »:

• Un adjectif

- *Ad awen-d-nseww imensi n leali.* « On va vous préparer un bon dîner. »
leali « bon »:
- *Aqcic n dir.* « Un mauvais garçon »
dir « mauvais » :

• Un adverbe

- *Ccyel n berra.* « Affaire de l'extérieur. »
berra « dehors » : adverbe de lieu
- *Ddunit am tin n zik.* « La vie d'entant. »
zik « autrefois » : adverbe de temps

• Un déictique

- *Axxam n wa.* « La maison à celui-là. »
- */axxam n ta.* « La maison à celle là. »

wa « celui-ci », *ta* « cell-ci » : déictique de proximité (pronom démonstratif, il apparait pour désigner un nom qui se trouve à proximité du locuteur).

- *S nnger n wiyid i yedder umdan.* « Grace aux sacrifices des autres. »
wiyaḍ « ceux dont il est en question » : déictique d'évocation (pronom démonstratif, il apparait pour désigner un nom qui se trouve loin du locuteur et de l'auditeur).

Le nominal qui assure la fonction d'expansion de nom dans les structures phrastiques peut aussi être remplacé par des pronoms. Les exemples ci-dessous nous illustrent cette substitution.

- *Ad t-yerr yef uqadum-is.* « Il les reçoit sur son visage. »
- *Ad tetṭurced yef yiman-ik.* « Tu te mouilleras toi-même. »
- *Ad refdent iqecwalen yef yieruren-nsent.* « Elles prendront les paniers sur leurs dos. ».

Les pronoms *-is* « son, sa », *--ik* « ton, ta », *--nsent* « leur, leurs » sont des morphèmes affixes du nom ; dans la grammaire traditionnelle, ils sont appelés les possessifs, ils sont toujours liés au nom qui les précèdent (ils ne peuvent pas apparaître seuls). Ils assurent la fonction de complément déterminatif (complément de nom). La préposition *n* « de » disparaît quand l'expansion de nom est représentée par cet affixe.

La préposition *n* « de » subit au contact d'autres sons dans le langage réel des modifications. Le contact immédiat entre la préposition et la première lettre de l'élément introduit se traduit par une interaction mutuelle la disparation ou l'effacement du génitif *n* « de » d'une part accompagné de la gémiation de la consonne qui suit la préposition d'autre part.

Les exemples dans le tableau ci-dessous nous illustrent clairement l'assimilation de la préposition en question dans la chaîne :

Réalisation	Notation	Exemples
[T]	n + t-	[<i>ccyel tlawin</i>] → <i>ccyel n tlawin</i> « Travail de femmes. »
[B ⁰], [P ⁰]	n + w-	[<i>B⁰əXam</i>] [<i>P⁰əXam</i>] → <i>n uxxam</i> « De maison »
[G]	n + y-	[<i>Gitij</i>] → <i>n yitij</i> « Du soleil »
[F]	n + f-	[<i>taqendurt Fadma</i>] → <i>taqendurt n fadma</i> « La robe de fatma »
[M]	n + m-	[<i>tamurtMhənd</i>] → <i>tamurt n mhend</i> « Le pays de Mhend »
[R]	n + r-	[<i>tuyal RəBi</i>] → <i>tuyal n rebbi</i> « De dieu »
[X]	n + x-	[<i>yelli-s Xalti</i>] → <i>yelli-s n xalti</i> «La fille de ma tante »
[ɛ]	n + ε-	[<i>mmi-s Eemmi</i>] → « le fils de mon oncle »
[J]	n + j-	[<i>axxam Jeddi</i>] → « La maison du grand père »
[L]	n + l-	[<i>tama lkanun</i>] → <i>tama n lkanun</i> «Du côté du foyer. » [<i>acu llhala</i>] → <i>acu n lhala</i> « Quelle situation. »

Il est à noter aussi qu'il existe des cas, comme nous allons le présenter dans ces exemples ci-dessous où la préposition *n* « de » s'atténue quand elle est employée devant un nominal à initiale vocalique *i* ou *u*

- ✓ [*axxam ufellaḥ*] → *axxam n ufellaḥ*
- ✓ [*tamurt ifellaḥen*] → *axxam n yifellaḥen*.

V.7.La préposition *s* « au moyen de, vers » et ses variantes

Avant de présenter les particularités morphologiques de la préposition *s* « au moyen de, vers », nous allons d'abord faire une présentation sommaire sur le rôle qu'elles assument dans des constructions phrastiques, nécessaire à la compréhension de l'analyse des prépositions en général. Ces dernières sont décrites par plusieurs auteurs, comme des

éléments de relation : elles introduisent généralement des nominaux qui assurent une fonction de complément dans ces énoncés.

Contrairement à la préposition *n* « de », que nous venons de voir ci-dessus, qui accepte uniquement le complément de nom, la préposition *s* « au moyen de, vers » quant à elle, peut recevoir exclusivement l'expansion indirecte. Afin d'illustrer ce que nous venons de dire, nous citrons les exemples suivants :

Ex 01 :

- ✓ *Ad meggren s ttul n yid.* « Ils moissonnent durant toute la nuit.»

Ex 02 :

- ✓ *Tuyalin yer uxxam s udem n leeca.* « Le retour à la maison à la tombée de la nuit.»

Ex 03 :

- ✓ *Xas wwin-d s leetab ameqqran s ttul n useggas.* « Même s'ils ont ramené avec un travail pénible tout au long de l'année.»

Ex 04 :

- ✓ *Ad ttnadin s ttul n wass.* «Ils cherchent tout au long de la journée. »

Ex 05 :

- ✓ *Nekni s warrac abeeda.* « Nous les enfants en particulier. »

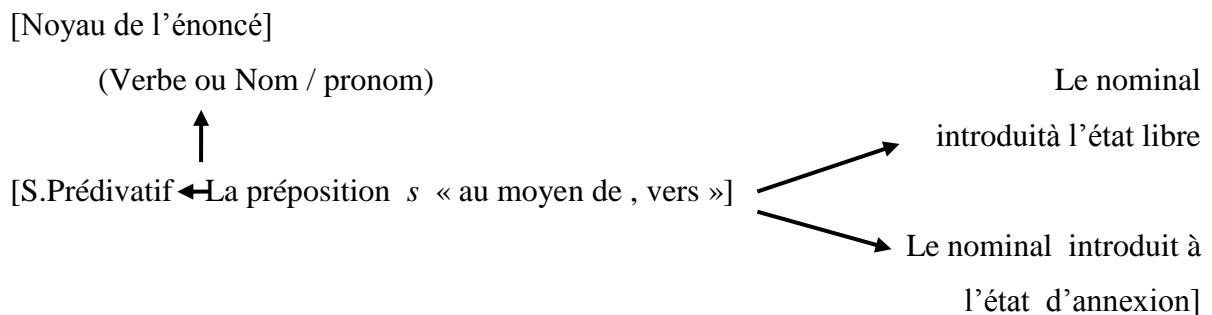
Dans les exemples 01,02,03 et 04 les deux prépositions *s* « au moyen de, vers » et *n* « de », figurent en même temps dans les mêmes énoncés.

s ttul n yid. « durant toute la nuit.», *s udem n leeca.* « à la tombée de la nuit.», *s ttul n useggas.* « tout au long de l'année.», *s ttul n wass.* « tout au long de la journée. » sont introduits tous les quatre par la même préposition *s* « au moyen de, vers », ces derniers assurent la fonction de complément d'objet indirect dans ces énoncés.

Par contre *yid.* « la nuit.», *leeca.* « la nuit.», *useggas.* « l'année.», *wass.* « la journée. » sont incorporés tous les quatre par la même préposition *n* « de », ces derniers assurent la fonction de complément de nom dans ces énoncés. La distinction entre les notions « complément d'objet indirect » / « complément de nom » relève des règles purement syntaxique, le complément d'objet indirect est définie par S. Chaker (1985:125) comme un complément du verbe si ce dernier est le prédicat ; la fonction qu'il assume est liée par rapport à un prédicat. Contrairement au complément de nom où il complète le nom qui le précède pour préciser le sens . Ces notions seront abordées en détail dans le chapitre syntaxe des prépositions.

Comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédants, les diverses prépositions introduisent un nominal qui assure la fonction de complément dans un énoncé , ce dernier se présente généralement à l'état d'annexion , cette caractéristique est partagée par l'ensemble des prepositions kabyke. Par contre la dite préposition *s* « au moyen de , vers » présente une particularité morphologique importante qu'il faut souligner: les unités linguistiques introduites par cette drenière peuvent être apparues sous les deux état (état libre / état d'annexion).

Cette caractéristique peut être schématisée comme suit :



Les exemples ci-dessous illustrent clairement cette spécificité que nous venons d'expliquer plus haut :

Ex 01 :

✓ *Ttruhun deg yid s asif.* « Ils partent la nuit à la rivière. »

Ex 02 :

- ✓ *Kra ad t-id-ṭhucceḍ s axxam.* « Quelques unes, tu les fauches et tu les ramènes à la maison. »

Ex 03 :

- ✓ *Ur tsubbun ara s yixxamen-nsen.* « Ils ne descendent pas chez eux. »

Ex 04 :

- ✓ *Ad ixid s umezger.* « Il le coude avec du sorghum. »

Au regard des exemples précédents, nous pouvons conclure ce qui suit : A côté de son sens relationnel qui peut être considéré comme caractéristique fondamentale, la préposition *s* « au moyen de, vers » est souvent considérée comme unité grammaticale qui assure des liens syntaxiques entre deux éléments linguistiques dans un même énoncé. Par ailleurs, la préposition *s* est dotée des sens différents et multiples, cela dépend aussi bien des constituants qu'elle met en relation.

. La préposition *s* dénotant le sens « vers » introduit un nominal, où ce dernier est constamment à l'état libre, il ne subit aucune modification morphologique comme le cas dans le premier et le second exemple.

. La préposition *s* à valeur sémantique « au moyen de » quant à elle, suit un nominal où il subit un changement morphologique, en d'autres termes, il apparaît à l'état d'annexion (voir les exemples 03 et 04).

La morphologie de la préposition *s* « au moyen de, vers » est relativement simple, elle figure sur la liste des prépositions simples en kabyle. Comme, elle est invariable au niveau de sa forme quand elle est devant un nom ou un pronom personnel autonome : ce qui signifie que sa forme ne change pas en fonction du genre, du nombre ou l'état du mot qu'elle accompagne. En revanche elle apparaît sous la forme *yes-* quand l'élément introduit est un pronom affixe.

En d'autres termes la préposition *s* « au moyen de, vers » se manifeste alors sous la forme *s* et *yes-*. Sa morphologie change selon les emplois dans lesquels elle figure. L'allomorphe de la préposition *s* « au moyen de, vers » en occurrence *s* ne peut pas apparaître dans les mêmes contextes, leurs formes sont strictement conditionnées par divers critères morphologiques.

Les exemples ci-dessous illustrent clairement l'emploi de cet allomorphe.

Ex 01 :

- ✓ *Ttzuxxun yes-wen.* «Vous êtes leur fierté. »

Ex 02 :

- ✓ *Ansuf yes-k yer taddart-nney.* « Bienvenu chez nous. »

S. Guerrab (2014 :81) dans sa thèse de doctorat intitulée « Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie » a abordé la question de la variation morphosyntaxique de la préposition en kabyle. Selon lui la préposition *s* « au moyen de, vers » dans le second sens « vers », n'est pas utilisée dans tous les parlers de Kabylie orientale comme c'est le cas du parler de la ville de Bejaïa.

Dans les pratiques langagières quotidiennes des pratiquants de ce dialecte , on constate aussi que la préposition *s* « vers » est en concurrence avec la préposition *yer* « chez », c'est-à-dire qu'on peut utiliser l'une de ces prépositions pour exprimer la même idée comme en témoigne les exemples suivants :

- ✓ *Ad uyaley s axxam.* « Je reviendrai à la maison.»
- ✓ *Ad uyaley yer uxxam.* « Je retourne dans la maison. »

On tiens aussi à signaler que dans quelques parlers de Kabylie orientale on n'emploie aucune préposition pour exprimer la même idée que les précédentes, on aura alors l'énoncé suivant :

- ✓ *ad uyley axxam.* « Je retourne à la maison. »

Comme toute les prépositions simples déjà décrites précédemment, la préposition *s* « au moyen de, vers » ne peut pas être employée seule. À l'accoutumée, cette dernière se manifeste dans des constructions phrastiques où elle introduit un nominal (un nom, un substantif ou un numeral), un adverbe ou un pronom avec lequel elle forme un groupe prépositionnel.

V.8. Les prépositions *nnig* / *ddaw* « au-dessus / au-dessous »

Dans les ouvrages de grammaires, on présente habituellement la préposition comme un mot invariable qui a pour rôle de relier, syntaxiquement, un élément de la phrase à un autre élément de la même phrase. L.Melis (2003 : 07)

Les prépositions *nnig* / *ddaw* « au-dessus / au-dessous » figurent sur la liste des prépositions simples dans le dialecte kabyle. Elles sont considérées comme étant des morphèmes grammaticaux, elles servent en qualité d'un simple outil qui intervient en tant que signe de démarcation, un intermédiaire entre deux éléments linguistiques d'un même énoncé qu'elles mettent en rapport, en relation.

Dans les énoncés suivants :

Ex 01 :

✓ *Yef teslent nnig uxxam.* « Sur le frêne au-dessus de la maison. »

Ex 02 :

✓ *Yuli-d nnig tiṭ-is.* « »

Ex 03 :

✓ *Teffey teslit ddaw leenaya n baba-s.* « La mariée est sortie sous l'autorité de son père. »

Ex 04 :

✓ *Ad ruḥen yer ubasan ddaw tmurt.* « Ils partiront au bassin au-dessous du village. »

« *nnig* / *ddaw* « au-dessus / au-dessous » sont reconnues et considérées des prépositions au même titre que les prépositions décrites précédemment, puisqu'elles partagent l'aspect des mots qui s'emploient pour relier deux éléments linguistiques à l'intérieur d'un énoncé.

Les prépositions « *nnig* / *ddaw* « au-dessus / au-dessous » sont caractérisées par F. Bentolila (1986 :49-50) comme des indicateurs de fonctions qui renouent des nominaux à des noyaux le plus souvent verbaux.

Le couple *nnig* / *ddaw* « au-dessus / au-dessous » se présente morphologiquement sous une seule apparence quel que soit l'élément linguistique introduit. Elles sont invariables au niveau de leurs formes, elles disposent pas d'allomorphes comme le cas des prépositions *deg*

« dans » et *seg* « de (puis) ». Généralement et à l'accoutumée l'unité linguistique qui vient après ces prépositions en question dans l'énoncé prend la forme de l'état d'annexion. Les exemples 01, 02, 03 et 04 cités ci-dessus illustrent clairement cette caractéristique qui est partagée par l'ensemble des éléments de relation.

Par contre, nous tenons à signaler que les prépositions composées *sennig* / *seddaw* « par-dessus / par-dessous » sont issues à partir des prépositions simples *nnig* / *ddaw* « au dessus / au dessous ». Elles sont le résultat de la combinaison de deux prépositions distinctes.

✓ *Sennig* = *s* + *nnig* « par-dessus. »

✓ *Seddaw* = *s* + *ddaw* « par-dessous. »

Nous avons déjà signalé dans le quatrième chapitre de l'inexistence de frontière étanche entre la préposition et l'adverbe en kabyle, cela fait des prépositions une classe de mots imprécise, ouverte et dynamique.

A ce propos L. Melis (2003 :19) souligne qu' « *une préposition sert, en principe, à introduire un complément dans une phrase ; les grammaires signalent toutefois que de nombreuses prépositions peuvent apparaître, dans certaines circonstances, sans leur complément* ». Dans la même perspective l'auteur rajoute (2003 :23) « *l'absence du complément est pourtant souvent interprétée comme un signe d'adverbialisation.* »

Un glissement catégoriel entre la préposition et l'adverbe existe aussi en kabyle, ce phénomène de fluidité catégorielle a été l'objet de plusieurs études notamment F. bentolila (1981), S. Chaker (1984) entre autre.

Certaines prépositions kabyles dont figurent les prépositions *nnig* / *ddaw* « au dessus / au dessous » peuvent aussi fonctionner comme un adverbe dans un énoncé.

Pour distinguer l'adverbe de la préposition, nous citerons un ensemble de critères à savoir :

✓ L'adverbe est une unité grammaticale invariable, intransitive qui vient préciser l'idée exprimé. Originellement, il est considéré comme monème autonome.

- ✓ La préposition, quant à elle, est tributaire d'un complément, lorsqu'elle apparaît en fin d'un énoncé, elle sera considérée comme un adverbe.

En se basant sur ces critères, émis ci-dessus, nous pouvons expliquer davantage avec des exemples illustrés, le fonctionnement du couple « *nnig* / *ddaw* « au dessus / au dessous »

✓ *Nnig* « au dessus » : contrairement aux autres prépositions décrites en début du chapitre en l'occurrence *deg*, *seg*, *yef*, *ger* et d'autres, *nnig* « au dessus » reste et fonctionne toujours comme étant une préposition ; elle est toujours suivie d'un régime qui peut être, de nature diverse, nécessaire et même obligatoire. Elle devient adverbe lorsqu'elle est employée seule.

Ex 01 :

- ✓ *Tusa-d nnig taddart.* « Elle est au-dessus du village. »

Ex 02 :

- ✓ *Eddan nnig.* « Ils sont passés en dessus. »

Dans le premier exemple, l'unité linguistique *nnig* « au-dessus » est considérée comme une préposition, elle vient pour introduire le nominal « » qui prend la fonction d'expansion. Par contre dans le second exemple *nnig* « au-dessus » fonctionne comme un adverbe.

✓ De la même manière la préposition *ddaw* « au-dessous » de son côté fonctionne comme préposition quand elle relie un constituant de la phrase au prédicat. Elle fonctionne comme un adverbe

Ex 01 :

- ✓ *Atan ddaw uxxam.* « Il est en dessous de la maison. »

Ex 02 :

- ✓ *Ulac ddaw.* « Rien en dessous. »

L'emploi de l'unité linguistique *ddaw* « au-dessous » se distingue dans les deux exemples :

- ✓ Elle est préposition dans le premier parce qu'elle est accompagnée, suivie d'un complément ;
- ✓ Elle est considéré adverbe dans le second exemple.

V.9. La préposition *i* « à, pour »

Dans les chapitres précédents, nous avons eu l'occasion de définir la préposition dans tous ses états et dans tous les courants linguistiques. Nous avons pu aussi observer les différences entre la ,préposition, la conjonction, l'averbe et le relatif qui font partie de la même classe grammaticale. Des ressemblances et des différences importantes dans tous les domaines : morphologique, syntaxique et sémantique ont été évoqués.

Dire que la préposition est un élément de relation, c'est la considérer comme un élément qui met en relation deux termes n'ayant pas le même statut. Ainsi, dans la grammaire traditionnelle, la préposition introduit un élément (son régime) qui dépend syntaxiquement d'un autre élément dont il est considéré comme le complément.

la préposition *i* « à, pour » fait partie des mots qui ont la fonction grammaticale, elle assure la fonction de fonctionnel au sein d'un énoncé à prédicat verbal : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer un lien de dépendance entre le mot qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot. En plus de la relation qu'elle établit entre les éléments de la phrase, la préposition sert à marquer la fonction des mots dans un énoncé. Par contre, dans un énoncé pûrement non- verbal, la préposition *i* « à, pour » introduit un nominal qui peut avoir deux fonctions à savoir : la fonction du prédicat, et celle de complément d'objet indirect.

Le schéma ci-dessous nous atteste clairement ce que nous venons de dire plus haut : :

- Énoncé verbal = [Prédicat + (*i* « à, pour ») + nominal]

- Énoncé non-verbal = $\left[\begin{array}{l} (i \text{ « à, pour » }) + \text{Nominal} \\ \text{Auxill. de predi.} + \text{nominal } (i \text{ « à, pour » }) + \text{Nominal} \end{array} \right]$

Ex 01 :

- ✓ *Ad yeqqim i ubehri.* « Il va rester à découvert. »

Ex 02 :

- ✓ *I warrac imezzyanen.* « Pour les petits enfants. »

Ex 03 :

- ✓ *D axxam i teqcicin.* « C'est une maison pour les filles. »

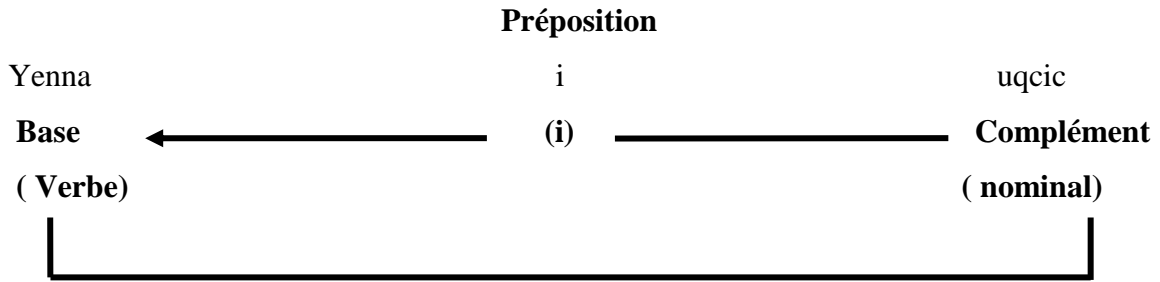
Dans les exemples 02 et 03 qui sont des énoncés purement non-verbaux, les nominaux *warrac* « les petits enfants » et *teqcicin* « les filles » sont intégrés par la préposition *i* « à, pour ». Cette dernière fonctionne comme un morphème grammatical :

- ✓ Elle assure la fonction d'auxiliaire de prédication dans le deuxième énoncé, tandis que dans le troisième exemple, elle remplit le rôle de fonctionnel non-propositionnel. Les nominaux qui suivent la préposition assurent respectivement la fonction de prédicat et de complément d'objet indirect.

Dans le premier exemple, qui est un énoncé verbal, l'unité linguistique *ubehri* « le vent » précédé par la préposition *i* « à, pour » appartient à la classe des nominaux, et fonctionne comme un complément d'objet indirect. Le morphème grammatical qui met en relation le complément au prédicat en l'occurrence la préposition *i* « à, pour » prend la fonction de fonctionnel.

Comme nous l'avons déjà indiqué précédemment la préposition *n* « de » ne présente pas d'allomorphes, cette caractéristique est partagée aussi par la préposition *i* « à, pour ». elle reste invariable dans un énoncé quel que soit l'élément linguistique introduit, contrairement à d'autres.

La préposition *i* « à, pour » fait partie de la classe des prépositions simples en kabyle, son fonctionnement morphologique présente des analogies et des similitudes avec les prépositions décrites, ces ressemblances résident en particulier dans l'état d'annexion du nominal qui suit cette préposition.



Quel que soit le type d'énoncé où la préposition *i* « à, pour ». figure, l'unité linguistique introduite par ce morphème grammatical est constamment à l'état d'annexion si sa morphologie le permet.

Les exemples ci-dessous illustrent ce principe d'état d'annexion.

Ex 01 :

- ✓ *Ttseriħen i waman ħer tebħrin.* « Ils laissent l'eau couler vers les vergers. »

Ex 02 :

- ✓ *Ad t-ferqen s ixxamen i yigellilen.* « Ils distribuent aux pauvres chez eux. »

Ex 03 :

- ✓ *I urgaz-iw d twacult-is.* « Pour mon mari et sa famille. »

On remarque dans les exemples qu'on vient d'évoquer ci-dessus, que les nominaux insérés par la préposition *i* « à, pour » en l'occurrence *waman* « l'eau », *yigellilen* « les pauvres » et *urgaz-iw* « mon mari » sont à l'état d'annexion.

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, la préposition est un mot invariable qui relie un constituant de la phrase à un autre constituant en indiquant une relation syntaxique particulière. Elle ne peut pas être employée seule, elle se manifeste dans des constructions phrastiques où l'élément introduit peut être :

- Un nom

- *Ad ceħlen imensi i lwacul.* « Ils vont préparer le dîner pour la famille. »

. *ad ceħlen* : verbe à l'aoriste qui assure la fonction du S.P.V.

- . *imensi* : nom à l'état libre qui assure la fonction d'expansion d'objet direct.
- . *i* : préposition qui remplit la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.
- . *lwacul* : nom qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect (E.A non marquée).

- Un nom propre

- *Ssufyen leweɛadi i Sidi Mhend*. « Ils ont versé les offrandes à Sidi Mhend. »

- . *ssufyen* : verbe au prétérit qui assure la fonction du S.P.V.
- . *leweɛadi* : nom à l'état libre qui assure la fonction d'expansion d'objet direct.
- . *i* : préposition qui remplit la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.
- . *sidi mhend* : nom qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect (E.A non marquée).

- Un nom de parenté

- *Tenna teqcict i yemma-s*. « La fille dit à sa mère. »

- . *tenna* : verbe au prétérit qui assure la fonction du S.P.V.
- . *teqcict* : nom à l'état libre qui assure la fonction d'expansion référentielle.
- . *i* : préposition qui remplit la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.
- . *yemma-s* : nom qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect (E.A non marquée).

- Un numéral suivi ou non nominal déterminant

- *Yeğğā-t i yiwen*. « Il le laisse à quelqu'un. »

- . *yeğğā* : verbe au prétérit qui assure la fonction du S.P.V.
- . *-t* : pronom affixe du verbe qui assure la fonction d'expansion d'objet direct.
- . *i* : préposition qui assure la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.
- . *yiwen* : numéral qui assure la fonction d'expansion indirecte.

- Un pronom indépendant

- *Xedment lhijab i nutni*. « Elles ont mis le hijab pour eux. »

. *xedment* : verbe au prétérit qui assure la fonction du S.P.V.

. *lhijab* : nom à l'état libre qui assure la fonction d'expansion direct.

. *i* : préposition qui assure la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.

. *nutni* : pronom personnel libre qui assure la fonction d'expansion indirect.

- *Fkan-as i netta*. « Il lui ont donné. »

. *fkan* : verbe au prétérit qui assure la fonction du S.P.V.

. *-as* : pronom affixe du verbe qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect.

. *i* : préposition qui assure la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.

. *netta* : pronom personnel libre qui assure la fonction d'expansion indirect.

- Un substitut déictique

- *Xeddmey i wigi*. « Je travaille pour ceux là. »

. *xeddmey* : S.P.V.

. *i* : indicateur de fonction spécialisé

. *wigi* : expansion indirecte

- *Nniy-as i tagi*. « J'ai dit à celle-ci. »

. *nny* : verbe au prétérit qui assure la fonction du S.P.V.

. *-as* : pronom affixe du verbe qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect

. *i* : préposition qui assure la fonction d'indicateur de fonction spécialisé.

. *tagi* : substitut déictique qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect.

Nous tenons aussi à différencier entre la préposition *i* « à, pour » et le relatif *i*, les deux morphèmes grammaticaux se manifestent sous la même forme mais leurs fonctions est distinct :

✓ La préposition *i* « à, pour » sert à mettre en relation les nominaux dans un même énoncé, comme nous l'avons déjà mentionné dans la section précédente.

✓ Le relatif *i* fait partie lui aussi des mot de liaison, simplement, il sert à mettre en relation deux propositions et non pas deux unités linguistiques. Cette distinction s'apercevra à travers les exemples suivants :

Ex 01 :

✓ *Yettdeggir i yizem* « Il jettait pour le lion. »

Ex 02 :

✓ *Ad ceylen imensi i lwacul.* « Ils vont préparer le diner pour la famille. »

Ex 03 :

✓ *I urgaz-nni i d-yuyalen ad xedmen tmevra.* « Les hommes revenus pour faire la fête. »

Dans l'exemple 01 et 02, la préposition *i* « à, pour » introduit des constituants afin de former un énoncé simple. Par contre dans l'exemple 03, il y a présence de la préposition *i* « à, pour » qui assure la fonction d'actualisateur dans l'énoncé *I urgaz-nni* « pour l'homme en question » et le relatif *i* qui vient pour introduire la phrase *d-yuyalen ad xedmen tmevra.* « revenus pour faire la fête. »

En plus de la différenciation de nous venons de préciser entre la préposition et le relatif, il y a lieu aussi de citer que la préposition *i* « à, pour » disparaît complètement quand le nominal qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect est remplacé ou représenté par un affixe du verbe.

L'exemple ci-dessous illustre cette particularité :

✓ *Yura tabrat i yimawlan-is.* « Il a écrit une lettre pour ses parents. »

Yimawlan-is « ses parents » est un nominal qui assure la fonction d'expansion, qui peut être remplacé par un pronom affixe du verbe. On obtiendra alors l'énoncé suivant après substitution : - *Yura-yasen tabrat.* « Il leur a écrit une lettre. »

Les deux énoncés véhiculent le même sens mais, ils se présentent différemment au niveau de la forme. (la préposition *i* « à, pour » s'efface après avoir remplacé le nom par l'affixe correspondant.)

V.10. La préposition *yur* « chez »

Les prépositions ont été différenciées des nominaux par leur caractère grammatical (inventaire limité) et de leur non-compatibilité avec les modalités nominales centrales. S.Chaker (1991 :124).

Dans de différentes variétés berbères, en particulier dans le dialecte kabyle, les prépositions sont aussi définies comme des morphèmes grammaticaux (des mots indépendants) qui précèdent fréquemment un nom ou un groupe nominal auquel ils se réfèrent. Ces mots de liaison peuvent subir des modifications formelles en fonction du cas grammatical des éléments linguistiques avec lesquels elles s'associent. Par exemple : la préposition *deg* « dans » se réalise *di* et [gg] pour s'adapter aux différentes formes du nom qu'elle introduit.

La préposition *yur* « chez », à l'instar des prépositions que nous venons de décrire dans ce présent chapitre, fait partie des prépositions simples en kabyle, elle relève de la catégorie grammaticale.

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur la morphologie de cette unité grammaticale et de son rapport avec les unités lexicales qu'elle introduit. Elle est présente dans tous les énoncés qu'il soit verbal ou non-verbal, elle assure deux fonctions au sein de la structure phrastique ; elle fonctionne comme fonctionnel, comme peut acquérir le rôle d'actualisateur.

Le schéma ci-dessous nous illustre ce que nous venons de décrire précédemment :

- Énoncé verbal = [Prédicat + (*yur* « chez ») + nominal]

- Énoncé non-verbal = $\left[\begin{array}{l} (\textit{yur} \text{ « chez » }) + \text{nominal} \\ \text{Actualisateur .+ nominal (\textit{yur} \text{ «chez » }) + nominal} \end{array} \right]$

Ex 01 :

- ✓ *Atan yur Musa.* « Il est chez Moussa. »

Ex 02 :

- ✓ *Iruh yur Sidi Mhend.* « Il est allé chez Sidi Mhend.»

Ex 03 :

- ✓ *Yur belqasem i yella.* « Il se trouve chez Belkacem.»

Dans les deux exemples 01 et 02 qui ne sont pas de même nature syntaxique ; le premier est un énoncé verbal par contre le second est un non-verbal, la préposition *yur* « chez » fonctionne comme un fonctionnel.

Dans le troisième énoncé qui est pûremnt nominal, la préposition *yur* « chez » joue le rôle d'actualisateur.

Nous tenons à souligner également que cette préposition *yur* « chez » se présente sous une seule forme qu'elle que soit la nature et la forme du nom ou du groupe nominal introduit dans un énoncé. Tandis que le constituant qui suit la dite préposition se met à l'état d'annexion si sa morphologie le permet.

Ex 01 :

- ✓ *Tidett, attan yur yirgazen.* « La vérité, ce sont les hommes qui la detiennent.»

Ex 02 :

- ✓ *Yusa-d lyaci yur temyart.* « Beaucoup sont venus chez la vieille.»

Ex 03 :

- ✓ *Iruh-d yur-s.* « Il est venu chez lui.»

Dans les exemples cités ci-dessus (01 et 02), les nominaux *yirgazen* « les hommes » et *temyart* « la vieille » viennent pour clarifier le message véhiculé par les syntagmes prédicatifs en l'occurrence *attan* « est » et *yusa-d* « il est venu ». Ils sont introduits par la préposition *yur* « chez » qui sont morphologiquement à l'état d'annexion.

Contrairement à l'exemple 03 ci-dessus et à la différence des énoncés (01 et 02) où les éléments linguistiques qui suivent la dite préposition se manifestent à l'état d'annexion, cet énoncé contient deux unités reliées par la préposition *yur* « chez », le premier constituant est un verbe qui joue la fonction d'un syntagme prédicatif, quant au second, il s'agit bien d'un pronom affixe qui prend la place d'un nominal.

Comme constat final, la préposition *yur* « chez » ne dispose pas de variantes qu'elle que soit l'élément introduit par cette dernière, il ne varie même si l'élément introduit est un pronom affixe. Elle ne peut pas être employée seule, elle se manifeste dans des constructions phrastiques où l'élément introduit peut être un nom, un nom propre ou un pronom affixe de préposition. (voir les exemples précédant).

Il est aussi important de préciser que le relatif *uyur* est constitué essentiellement de deux unités : un élément grammatical *u* (*i*) en tête de ce morphème suivi de la préposition *yur* « chez ». en d'autres termes le relatif *uyur* est le résultat de la combinaison de deux unités linguistiques distinctes.

Relatif (*i*) + préposition (*yur*) = relatif (*uyur*)

Le relatif *uyur* est considéré aussi comme élément de liaison en même titre que la préposition *yur* « chez ». la différence se situe au niveau de la relation syntaxique :

- ✓ le relatif *uyur* met en relation une proposition relative introduite par le relatif (*uyur*)
- ✓ La préposition *yur* « chez », quant à elle, met en relation un nominal ou groupe équivalent à un autre élément dans la même phrase.

Pour plus de détail sur cette distinction, entre ces deux morphèmes grammaticaux, nous allons aborder dans le quatrième chapitre avec des exemples d'illustration et des définitions les particularités de chacun d'eux.

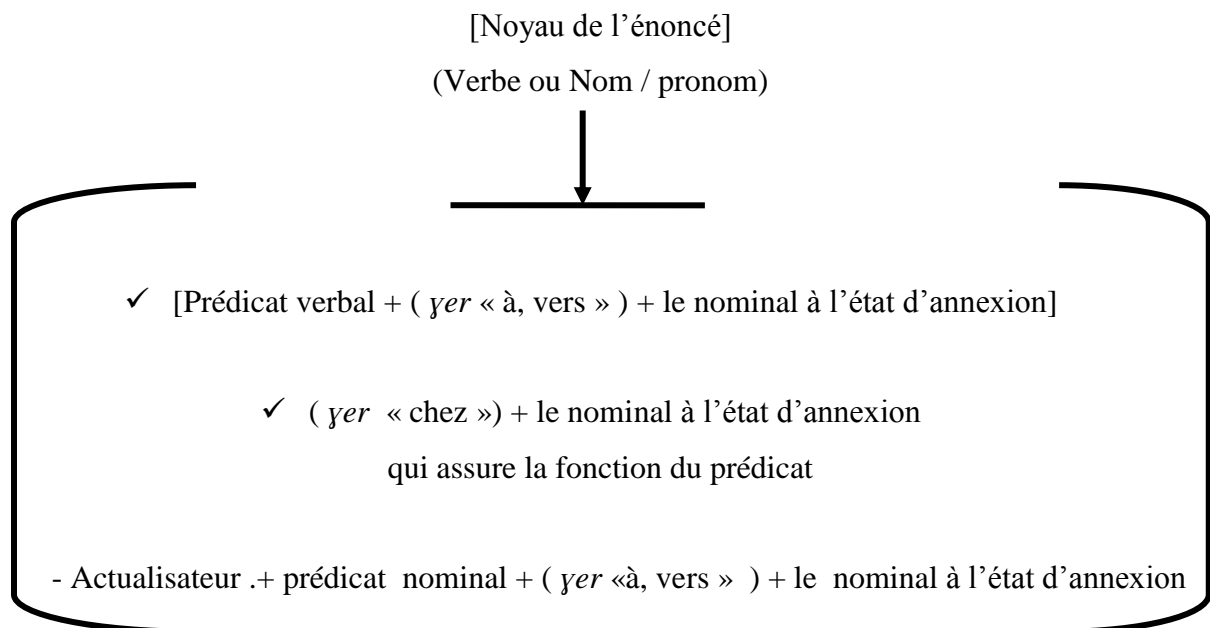
V.11. La préposition *yer* « à, vers » et ses variantes

Avant de présenter les caractéristiques morphologiques de la préposition *yer* « à, vers », nous allons d'abord faire un aperçu général sur ces morphèmes grammaticaux qui sont importants dans toute structure phrastique.

Comme dans toutes les langues du monde en général, et dans le dialecte kabyle en particulier, les prépositions sont considérées comme des mots invariables qui lient un nom, un pronom, un adjectif ou un numéral, à un autre terme de la même phrase. Les prépositions peuvent être regroupées sous une seule classe, elles constituent une catégorie grammaticale fermée contrairement à la classe du nom et celle du verbe qui restent constamment ouvertes. Autrement dit, les prépositions sont aussi définies comme des unités grammaticales susceptibles d'insérer un nominal ou un groupe nominal à un prédicat qu'il soit verbal ou nominal. S.Chaker (1991 :126)

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut et dans les chapitres précédents, les différentes prépositions en kabyle dont fait partie la préposition *yer* « à, vers » introduisent un nominal qui assure la fonction de complément ou celle de prédicat dans un énoncé, ce dernier se présente généralement à l'état d'annexion.

Cette caractéristique qui est partagée par l'ensemble de ces éléments de relation peut être simplifiée comme suit :



Nous citerons quelques exemples d'illustrations à propos de l'emploi de la dite préposition au sein de l'énoncé :

Ex 01 :

- ✓ *Rennun tigid yellan yer yiyezrawen.* « Ils rajoutent celles se trouvant à côté des rivières. »

Ex 02 :

- ✓ *Yer rrif n tzemmut.* « A côté d'un olivier.»

Ex 03 :

- ✓ *Atan yer zdat.* « Il est devant. »

Dans le premier exemple qui est un énoncé verbal, le nominal *yiyezrawen* « les rivières » est introduit par la préposition *yer* « à, vers », ce dernier se manifeste à l'état d'annexion et assure la fonction d'expansion. Par contre, les exemples 02 et 03 sont des énoncés non-verbaux, les unités *rrif n tzemmut* « au bord de l'olivier » et *zdat* « devant » sont intégrées par la préposition *yer* « à, vers ». Cette préposition fonctionne comme suit :

- Elle assure la fonction d'auxiliaire de prédication dans le deuxième énoncé, tandis que dans le troisième exemple, elle occupe le rôle de fonctionnel. Les nominaux qui suivent la préposition assurent respectivement la fonction de prédicat et de complément d'objet indirect.

Comme toutes les prépositions que nous venons de présenter plus haut, dans ce chapitre, la préposition *yer* « à, vers » reste invariable au niveau de sa forme quand elle se met devant un constituant dans un énoncé. En d'autres termes, elle n'apparaît pas sous des formes contractées et ne présente pas de variantes ou d'allomorphes à la différence de la préposition *yef* « sur ».

La dite préposition n'apparaît pas seule, elle se combine avec un autre élément linguistique pour former avec lui un groupe dont ce dernier peut être :

- Un nom
 - *Ad tent deqqrenyer waman.* « Ils les jeteront à l'eau »
 - *Mi wwɛden yer temda.* « Quand ils sont arrivés à la mare. »

- Un emprunt
 - ✓ *Ad nruh yer lakul.* « On part à l'école. »
 - ✓ *Ad ruhey yer lgamee.* « Je pars à la mosquée.»

- Un pronom affixe de préposition
 - ✓ *Ad t-yawi yer-s.* « Il l'emmene chez lui. »
 - ✓ *TTruhun yer-sen.* « Ils allaient chez eux. »

- Un pronom impersonnel
 - ✓ *Wa ur yettmuqul yer wa.* « Personne ne regarde l'autre. »
 - ✓ *Rewlen medden seg tmurt yer tayed.* « Les gens fuientd'un pays à un autre.»

- Un nom de lieu
 - ✓ *Ad ruhen kra n yirgazen yer Delles.* « Certains hommes partiront à Delles. »
 - ✓ *TTruhun ula yer wat wagnun.* « Ils partent même chez leq Ait Ouagnoun.»

- Un adverbe
 - ✓ *Ad icudd yer deffir.* « Il se nouera derrière.»
 - ✓ *Ad t-yawi yer dinna.* « Il l'emmenera labas.»

Nous tenons aussi à signaler une nuance de sens entre la préposition *yur* « chez » et la préposition *yer* « à, vers » dans les pratiques languagières , cela est verifie dans notre corpus .Parfois on emploie le mophème grammatical *yer* au lieu de *yur*. Comme le cas de l'exemple suivant.

- ✓ *Ad t- yawi yer-s.* « Il l'emmene chez lui .»
- ✓ *Ad t-yawi yur-s .* « Il le ramène vers lui .»

V.12. La préposition *d* « avec » et ses variantes

Comme nous l'avons déjà évoqué dans les chapitres précédents, les prépositions sont fréquemment et à l'accoutumée définies comme des mots invariables, des unités linguistiques composées d'un signifiant (d'une forme) et d'un signifié (d'un sens) ; introduisant un syntagme nominal qui peut être un nom, un pronom ou un groupe équivalent.

Par rapport aux autres mots invariables, la préposition est régulièrement opposée à l'adverbe n'ayant pas de complément, et à la conjonction qu'elle soit de coordination ou de subordination par le fait que celle-ci introduisent une phrase.

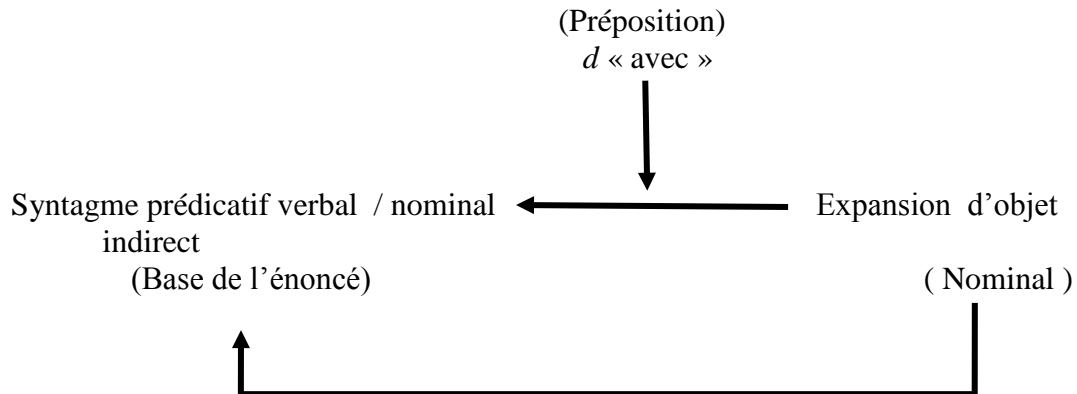
Dans l'ouvrage intitulé « La préposition en français » L. Melis (2003 :106), détermine ce morphème comme suit : « *La préposition est traditionnellement présentée comme terme qui instaure une relation de dépendance entre le terme qu'elle introduit, son complément(site) et le terme extérieur (cible) qui la précède* ». Nous comprendrons à travers cette citation que la préposition sert à relier un mot à un autre mot de la phrase : Elle n'apparaît pas seule, elle est tout le temps accompagnée d'un élément linguistique.

Dans le dialecte kabyle, les prépositions font partie de la classe grammaticale : ce sont des unités qui ont un sens grammatical et non pas un sens lexical, elles sont représentées par un inventaire bien limité. Elles apparaissent dans un énoncé accompagné d'un complément. Et c'est l'une des propriétés fondamentales de ces morphèmes grammaticaux qui n'est jamais contestée par les linguistes résidant dans leur invariabilité morphologique, la majorité de ces éléments de relation, notamment ceux énumérés ici, dans notre étude précèdent le groupe nominal. S. Chaker (184 : 133-134)

La préposition *d* « avec » figure parmi les prépositions simples en kabyle, elle est peu abordée et étudiée dans les articles scientifiques, contrairement aux prépositions *deg* « dans » et *seg* « de(puis) » où les études sont généralement centrées sur l'aspect morphologique et syntaxique.

Comme toutes les prépositions, cette unité de relation *d* « avec » permet aussi d'établir des relations entre les constituants d'un énoncé qu'il soit verbal ou non- verbal

Cet emploi attribué à la dite préposition *d* « avec » peut être représenté par le schéma ci-dessous :



La préposition *d* « avec » intervient dans un énoncé comme indicateur de relation entre deux éléments : d'une part un prédicat, de l'autre un complément ou bien entre deux nominaux d'une même expansion.

Cette caractéristique morphologique est partagée par l'ensemble des prépositions en kabyle. Les occurrences ci-dessous illustrent cette représentation :

Ex 01 :

✓ *Tecyel d warrac.* « Elle s'est occupée des enfants. »

Ex 02 :

✓ *Cebbħent tlawin d teħdayin.* « Les femmes et les jeunes filles sont belles. »

Ex 03 :

✓ *D tameyra n uqcic d teqcict.* « C'est la fête du garçon et de la fille. »

Dans l'ensemble des énoncés que nous venons de citer dans les exemples 01,02 et 03, la préposition *d* « avec » fonctionne comme un morphème grammatical qui relie deux constituants d'une phrase. L'emploi dans la dite préposition au sein de ces énoncés, n'est pas classé de la même façon.

Si nous examinons les éléments linguistiques introduits par *d* « avec » nous aperceverons ce qui suit :

✓ Dans l'exemple 01, le nominal *warrac* « les enfants » est en fonction de complément d'objet indirect. Dans cet emploi, la dite préposition relie un nominal à un verbe où ce dernier remplit le rôle de prédicat.

✓ En plus de cet usage, la préposition *d* « avec » peut assurer également d'autres rôles réservés ordinairement à ce fonctionnel ; elle apparaît dans des constructions phrastiques (verbale ou non-verbale) où elle se combine avec un nominal pour le mettre en relation avec un autre nominal du même énoncé, comme elle se présente dans les exemples 02 et 03. L'analyse et l'interprétation du fonctionnement de la préposition *d* « avec » dans ces exemples se fera de cette manière.

L'exemple 02 se manifeste sous la forme suivante :

Énoncé verbal = S.P.V. + Expansion (Nominal + *d* « avec » + nominal)

Dans ce cas, cet élément de liaison *d* « avec » met en relation deux nominaux pour former un groupe qui assure la fonction d'expansion référentielle.

Cebbħent tlawin d teħdayin. « Les femmes et les jeunes filles sont belles. » est un énoncé verbal.

. *Cebbħent* « ils sont belles » : S.P.V.

. *tlawin d teħdayin* « Les femmes et les jeunes filles » :Expansion (nom + *d* « avec »+ nom)

Par contre, l'exemple 03 se présente sous la forme ci-dessous :

Énoncé non- verbal = S.P.N.V. + Expansion (Nominal + *d* « avec » + nominal)

De la même façon, *d* « avec » s'associe avec un nominal pour le mettre en relation avec un autre constituant .

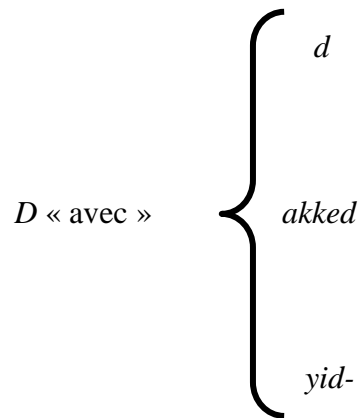
D tameyra n uqcic d teqcict, « C'est la fête du garçon et la de fille. » est un énoncé non-verbal

. *D tameyra* « c'est la fête » : S.P.N.V.

. *n* « de » : Préposition qui assure la fonction de fonctionnel.

. *uqcic d teqcict* « le garçon et la fille » : Expansion (Nominal + *d* « avec » + nom).

A l’instar, des prépositions *deg* « dans », *seg* « de (puis) » et d’autres qui se manifestent sous des formes différentes, la préposition *d* « avec » présente également une variation morphologique, elle est connue sous les formes suivantes :



La dite préposition est attestée dans notre corpus sous ces trois formes, sa morphologie varie selon les emplois dans lesquels elle apparaît. Ces allomorphes ne peuvent pas ressortir dans les mêmes contextes, ils sont strictement conditionnés par des critères purement morphologiques. Le nominal introduit par la préposition *d* « avec » se manifeste à l’accoutumée sous l’état d’annexion si sa morphologie le permet.

• La forme *d*

Cette forme est la plus connue, la plus répandue et la plus attestée dans notre corpus. Elle est employée dans les structures phrastiques où l’unité linguistique introduite peut être : un nom (masculin / féminin – singulier / pluriel), un nom de parenté, un emprunt, un nom propre ou un adverbe etc. En voici quelques exemples d’illustration:

- ✓ *Ittekkes ccer, tettekkes teɖawit d tismin.* « Ainsi la haine se dissipe autant que la jalousie et l’inimitié. »
- ✓ *Netta yessufey-d azger d tfunast.* « Mon oncle a fait sortir un bœuf et une vache. »
- ✓ *Yella baba d zizi eli, wwin iziɖ yer tessirt.* « Mon père et mon oncle Ali ont pris la mouture au moulin. »
- ✓ *Ad ruhen warrac d yirgazen yer ssuq.* « Les enfants et les hommes partiront au marché. »

- ✓ *Lllan warrac d watas n teqcicin.* « Il ya des garçons et beaucoup de filles.»
- ✓ *Znuzun lxebz d ccwa.* « Ils vendent du pain avec de la viande. »
- ✓ *Ad yawi ayrum d kra n tazart.* « Il prend de la galette et un peu de figes sèches. »
- ✓ *Am umcic d uyerda.* « Comme le chat et la souris.»
- ✓ *Yečča seksu d uksum.* « Il a mangé du couscous avec de la viande.»

- **La forme *akked***

Cette variante est attestée aussi dans notre corpus.

- ✓ *Ad iruh, netta d watmatn-is akked ccix n taddart, yer wexxam n baba-s n teqcict.*
« Il partira avec ses frères et l’Imam du village chez la prétendante. »
- ✓ *Ad yebnu tidekkanin s uzru akked texmirt.* « Il construit des banquettes maçonnées avec de la pierre et de la bauge. »
- ✓ *Ad yeddu akked muhend.* « il va venir avec mohend. »
- ✓ *Ddiy akked wat taddart.* « J’ai été avec les gens du village. »
- ✓ *Ffyen-d akked yifellaħen.* « Ils sont sortis avec les payasans.»
- ✓ *Imdanen deg tqæet akked teericin.* « Des personnes dans la sale comme à la soupente.»

- **La forme *yid-***

Contrairement aux deux formes que nous venons de décrire ci-dessus, la variante contextuelle *yid-* est attestée aussi dans notre corpus. Elle figure uniquement dans les énoncés où le nominal introduit est un affixe de préposition (elle est employée devant un affixe).

Les exemples ci-dessous illustrent l’emploi de cet allomorphe.

- ✓ *Drus yid-sent.* « Elles ne sont pas nombreuses. »
- ✓ *Amek ara tedru yid-wen?* « Qu’allez-vous devenir? »
- ✓ *Ad awin iglezyam yid-sen.* « Ils prennent avec eux les pioches. »
- ✓ *Isewweq yid-s.* « Il a fait le marché avec lui.»
- ✓ *Ad yawwi yid-s ayrum akked tazarat.* « Il prend avec lui de la galette et un peu de figes sèches.»

Yid- est attestée dans les énoncés où elle succède à un affixe, par contre *d* et *akked* se manifestent dans les constructions phrastiques où l'élément introduit est un nominal.

Pour conclure, nous pensons qu'il est très intéressant de distinguer entre la préposition *d* « avec », La particule prédicative *d* « c'est, se sont » et la particule d'orientation spatiale *d*. Sur le plan morphologique, ces trois morphèmes grammaticaux apparaissent sous la même forme, mais leurs emplois et leurs fonctionnements ne se présentent pas de la même façon.

- La préposition *d* « avec » est considérée comme étant un morphème grammatical, un simple mot de liaison qui intervient en tant qu'élément de démarcation, un intermédiaire entre deux constituants d'un énoncé qu'elle met en rapport. Comme nous l'avons déjà souligné, cette préposition est toujours suivie d'un régime à l'état d'annexion, qui peut être de nature diverse, nécessaire et obligatoire.

- La particule prédicative *d* « c'est, se sont », appelée aussi morphème de prédication, auxiliaire de prédication ou actualisateur, permet de prédiquer un nominal autonome, il a pour tâche principale dans la langue, d'assigner le rôle de prédicat au nominal qu'il précède. Chaker (1984 :142)

- La particule d'orientation spatiale accompagne le verbe, elle est responsable de l'orientation du procès entre le locuteur et l'auditeur. Ce morphème ajoute au verbe un sens d'orientation et se place après ou avant le verbe cela dépend de l'aspect du verbe.

Cette distinction est illustrée par les exemples présentés ci-dessous :

Ex 01 : - *Tedda d teslit.* « Elle est venue avec la mariée. »

Ex 02 : - *Tedda d tislit.* « Elle s'est mariée. »

Ex 03 : - *Tedda-d akked teslit.* « Elle est venue ici avec la mariée. »

Dans l'exemple 01, *d* est une préposition qui joue le rôle d'élément de liaison entre les deux constituants de l'énoncé. Tandis que, dans le second exemple, *d* est un morphème de prédication qui attribue la fonction de prédicat au nominal *tislit* « mariée ». Par contre, dans le troisième exemple, *d* s'associe avec le verbe *tedda* « elle est venue » dont il joint un sens d'orientation (vers le locuteur) au verbe dans cet énoncé.

Conclusion

Au terme de ce quatrième chapitre consacré essentiellement à l'analyse morphologique des prépositions simples en kabyle et qui sont en nombre de onze choisis selon un certain nombre de critères, que nous avons cités dans le premier chapitre. Cette étude nous a permis de tirer les conclusions suivantes :

✓ Une des constatations les plus importantes de notre analyse morphologique des 11 prépositions simples retenues pour étude a permis :

- D'une part, de caractériser le rapport qu'entretient la préposition avec le constituant introduit et qui sert à marquer un lien de dépendance entre le mot qu'elle introduit et le terme auquel il se rattache .

- D'autre part, les nominaux qui servent de compléments et qui apparaissent le plus souvent à l'état d'annexion si leurs morphologies le permettent, exception de la préposition *s* « au moyen de, vers » où les unités linguistiques introduites par cette dernière peuvent être apparues sous les deux états (état libre /état d'annexion). Cette particularité morphologique propre à cette dernière émane essentiellement du sens de ce morphème.

✓ Parmi les prépositions simples ici analysées, certaines connaissent diverses formes, cela dépend des environnements dans lesquels elles surgissent dans les énoncés et il s'agit bien des prépositions suivantes :

- La préposition *deg* « dans » et la préposition *seg* « de(puis) » qui se réalisent respectivement *di* , *si* et [gg] où ces deux éléments de relation sont parfois très proches, imprécis et leurs emplois se confondent facilement. Dans certains cas, il est possible d'employer *deg* « dans » indifféremment à *seg* « de(puis) ».

- La préposition *yef* « sur » se manifeste elle aussi sous la forme *fell-* quand elle est suivie d'un pronom affixe.

- La préposition *ger* « entre » se réalise *gar-* en présence d'un affixe de préposition.

- La préposition *s* « au moyen de, vers » se présente *yis-* devant un pronom affixe.

- La préposition *d* « avec » se présente elle aussi sous la forme *yid-* devant un pronom affixe.

✓ La préposition *n* « de » permet de relier un nom à un autre à l'intérieur du groupe nominal. Ce dernier assure la fonction de complément de nom contrairement aux autres prépositions qui relient un terme au prédicat de l'énoncé.

✓ La préposition *i* « à, pour » disparaît complètement quand le nominal qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect est remplacé par un affixe du verbe.

✓ Par contre, les prépositions suivantes :

ddaw / nnig « au dessous / au dessus », *yer* « vers » et *yur* « chez » ne présentent pas de variantes quelque soit la nature de l'élément introduit ou la nature de l'énoncé où elles figurent.

CHAPITRE VI:

SYNTAXE

DES PRÉPOSITIONS

Introduction

Par opposition à la morphologie qui a pour objectif :

- L'étude des formes des mots (flexion et dérivation) ;
- La construction d'un mot en mettant en évidence les règles de combinaison des unités minimales morphologiques que sont les morphèmes.

La syntaxe, elle, en tant que discipline de la linguistique étudie fréquemment des modalités d'agencement des constituants d'une langue pour transmettre un message. Elle décrit les règles par lesquelles nous combinons en phrases les unités significatives et les relations qu'entretiennent ces mêmes constituants au sein de la phrase. Ceci dit, les mots n'apparaissent pas isolés dans le discours ou dans un texte.

Dans le dictionnaire de linguistique de J. Dubois (2002 :468), la syntaxe a été définie comme suit: « *On appelle la syntaxe, la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités significatives, [...], la syntaxe a été parfois confondue avec la grammaire elle-même* ».

Pour A. Martinet (1985 :16) dans son ouvrage intitulé syntaxe générale, la notion est définie comme suit :

« *La syntaxe est l'étude des procédés grammaticaux par lesquels les mots d'une phrase sont rattachés les uns aux autres de façon à exprimer les rapports établis entre les notions [...] L'objet de la syntaxe est d'exprimer par quels moyens les rapports qui existent entre les éléments d'une expérience...peuvent être marqués dans une succession d'unités linguistiques de manière que le récepteur du message puisse reconstruire cette expérience* ».

La syntaxe comme discipline de la linguistique, méthodologiquement disjointe de la morphologie et de la sémantique, bien qu'en étroite relation avec ces deux branches, s'intéresse entre autres :

- Aux critères d'agencement dans la phrase des parties du discours (ou classes de mots) ;
- A l'étude des fonctions des parties du discours et leurs arrangements ;
- Aux procédés de décomposition/ construction de la phrase ;
- A la structure des syntagmes, à la question de la place et de la position des constituants dans la phrase simple et à leurs relations fonctionnelles. M. Mahmoudian (1976 :145)

Parmi les indicateurs de relation, et en fonction de la nature des éléments linguistiques reliés, on distingue deux types de fonctionnels en l'occurrence :

- Les fonctionnels non- propositionnels : Ce sont des fonctionnels qui mettent en relation des nominaux où un nominal à un noyau prédicatif pour former un énoncé simple. On distingue deux catégories : les prépositions et les adverbes.
- Les fonctionnels propositionnels : Les fonctionnels propositionnels servent à lier des propositions et non pas des unités linguistiques (les parties de discours). On distingue les conjonctions de coordination (les coordonnants) et les conjonctions de subordination (les subordonnants). S. Chaker (184 : 133)

Les prépositions ont un fonctionnement syntaxique particulier : elles introduisent directement un complément. La préposition est reconnaissable vis –à-vis des coordonnants et des subordonnants :

- Elle est toujours en position initiale du groupe prépositionnel, à la différence des coordonnants ;
- Son complément est obligatoire, elles introduisent le complément d'objet indirect et le complément du nom.

Dans ce qui suit, nous concentrerons notre attention en premier lieu sur des notions clés qui feront part dans notre analyse, en l'occurrence :

- La phrase / l'énoncé ;
- Les fonctions syntaxiques : le sujet grammatical, l'actualisateur, le prédicat, les expansions primaires et non- primaires ;
- Puis sur la base de ses acquis théoriques propres aux grammaires formelles, en général, et à la grammaire fonctionnaliste en particulier, nous consacrerons le reste de ce présent chapitre à l'analyse des prépositions simples du point de vue syntaxique.

VI.1. Quelques définitions en rapport à la syntaxe

VI.1.1. La phrase / l'énoncé

La grammaire traditionnelle a imposé à notre conscience linguistique que la notion de la phrase fait partie du sens commun des individus où chacun de nous a l'impression de connaître intuitivement ce qu'est une phrase :

- Elle n'est pas une notion grammaticale ;
- Elle est considérée comme un produit individuel, culturel véhiculant multiples représentations de la langue ;
- Elle est un modèle normatif plus ou moins intériorisé ;
- Elle est jugée généralement par des formules courantes.

Telle qu'elle est enseignée dans la grammaire scolaire, le terme de la phrase est défini comme une combinaison de mot, de groupes de mots ou de propositions caractérisées par des rapports de dépendance. A l'école, on enseigne aux enfants à mettre la majuscule au début de la phrase et un point à sa fin. Cette perspective scolaire est pûrement orthographique, comme le rappelle J. Dubois (1984 :200) « *Une phrase est une suite de mots commençant par une majuscule se terminant par un point* ».

J. Gardes Tamine (2004 :10) dans son ouvrage intitulé : la grammaire (La syntaxe) a fait recours à différents critères pour définir la phrase. Ces traits sont en nombre de 04 à savoir :

- **Le critère typographique** : La tradition écrite nous conduit tout le temps à considérer la forme écrite du langage comme la forme naturelle. Ce critère consiste à définir la phrase comme un constituant de la chaîne syntagmatique placé entre deux signes de ponctuation. Albert Hamon dans son ouvrage grammaire scolaire cité dans (Hachette ; 1966 :199) : la phrase est définie comme suit : « *Une phrase peut être formée d'un ensemble de mots plus ou moins complexe, allant d'un point à un autre* ». La marque des limites de la phrase est donc constituée par les différentes sortes de la ponctuation. Cette définition est irrecevable, elle est insuffisante, il ne suffit pas de mettre des signes de ponctuation n'importe où dans un texte pour que tout ce qui est situé entre deux points soit une phrase.
- **Le critère prosodique** : Selon ce critère, la phrase est reconnaissable par l'intonation et la pause. La notion du trait intonatif intervient dans cette définition. L'auteur écrit à ce propos « *Une phrase affirmative se caractérise par une intonation montante suivie d'une intonation*

descendante conclusive, puis d'une pause. Ces facteurs correspondent sur la plan graphique à la présence d'une ponctuation forte comme le point ».

- **Le critère sémantique** : Généralement, la phrase est supposée être une unité de sens et d'information, elle véhicule un message sémantiquement complet. Ce critère met en avant les concepts de message et d'intention communicative et tend à associer la notion de phrase à celle d'expression d'un sens. Cette dernière est beaucoup plus difficile à gérer que la notion grammaticale car elle n'a pas la qualité instantanément observable de faits comme l'accord grammatical ou l'ordre des mots.

- **Le critère purement syntaxique** : Quant à ce critère, la phrase est considérée comme une unité grammaticalement autonome, elle est donc définie par l'ensemble des liens syntaxiques qui peuvent être examinés, plutôt que par le critère de sens. Dans le même contexte, la phrase est donc définie par sa complétude syntaxique plutôt que par sa complétude sémantique. Une définition purement syntaxique de la phrase, basée sur des normes combinatoires et fonctionnelles, et qui permet de produire tous types de phrases grammaticales.

En final, nous retenons la définition d'A. Martinet (1985 :17) « *On appelle phrase l'ensemble des monèmes qui sont reliés par des rapports de déterminations ou de coordination à un même prédicat ou à plusieurs prédicats coordonnés* ». La phrase est considérée alors comme l'unité maximale de la syntaxe.

Par le terme énoncé, on entend toute suite phonique produite en une seule émission par un locuteur. Les énoncés sont des phrases en situation produites à chaque fois dans des circonstances et un contexte particulier. C'est cela qui caractérise l'énonciation en tant que processus unique, qui ne peut être reproduit. A ce propos R. Achour (2017 :26) écrit :

« Toute phrase, une fois actualisée dans et par le discours devient un énoncé. En revanche, tout énoncé ne constitue pas forcément une phrase, et pour cause un énoncé peut dépendre du contexte et/ou de la situation extralinguistique et du coup peut ne pas se suffire à lui-même du fait qu'il peut ne pas présenter de complétude syntaxique. »

En résumé, la phrase et l'énoncé sont deux unités liés. La différence entre ces notions réside dans le niveau et la conception : la phrase relève de la théorie, des règles syntaxique alors que l'énoncé appartient au domaine de l'observable, de la communication.

Le problème ne se pose pas dans notre analyse quant à l'utilisation des notions suivantes : phrase, énoncé aussi bien proposition.

VI.1.2. Les fonctions syntaxiques

Une description syntaxique peut se faire de deux approches différentes, soit que l'on donne la priorité aux fonctions ou aux catégories : On peut analyser une phrase en écartant d'abord les constituants utilisés pour telle ou telle fonction syntaxique, puis mentionner les catégories utilisées pour chaque fonction syntaxique. Le sens inverse est aussi valable c'est-à-dire, on peut effectuer à une analyse syntaxique en dégagant d'abord les catégories des constituants d'un énoncé, puis préciser la fonction syntaxique de chaque élément d'une phrase. La notion fonction et catégorie grammaticales sont strictement liées dans une analyse syntaxique.

Dans l'exemple : *Ini-d yef yiman-ik..* « Dis ce qui te plaît. »

L'analyse syntaxique de cette phrase peut se faire comme suit :

Si on prend la fonction comme priorité on aura cette analyse :

- *Ini-d* : Prédicat de l'énoncé.
- *yef* : fonctionnel non- propositionnel.
- *yiman-ik* : Expansion indirecte.

Si on prend la catégorie grammaticale comme priorité on aura cette analyse :

- *Ini-d* : Verbe conjugué au prétérit, à la deuxième personne du singulier.
- *yef* : Préposition (mot de liaison).
- *yiman-ik* : Nom à l'état d'annexion.

Dans un énoncé, les monèmes appelés aussi unités significatives sont articulés selon des règles syntaxiques. Ces unités, dont les types sont en nombre fini, sont liées les unes aux autres selon des règles qui sont également en nombre fini. C'est cette liaison entre les monèmes que l'on appelle **fonction syntaxique**. Comme l'a défini J. Dubois & All. (2002: 204)

« On appelle fonction le rôle joué par un élément linguistique (phonème, morphème, mot, syntagme) dans la structure grammaticale de l'énoncé. [...] c'est ainsi qu'on parle de fonction sujet et fonction prédicat, qui définissent les relations fondamentales de la phrase, et des fonctions compléments (objet, circonstance), qui précisent ou complètent le sens de certains termes.»

Sur le plan grammatical, la phrase ou l'énoncé sont considérés comme une structure composée d'unités lexicales et de quelques éléments grammaticaux. Dans chaque phrase, un certain nombre de liens se tissent entre les éléments constitutifs de la proposition. Ces derniers, sont gérés

par un ensemble de règles grammaticales qui permettent d'ordonner d'une part, les unités lexicales en respectant les différentes structures de la langue et, d'une autre part, elles permettent aussi de véhiculer un sens bien précis qui naît à partir de ces liens. En kabyle, les unités lexicales (le verbe et le nom) assurent principalement deux fonctions : la fonction du prédicat et la fonction du complément pour le nom, la fonction exclusivement de prédicat pour le verbe. Les éléments lexicaux et grammaticaux en l'occurrence les prépositions peuvent aussi remplir plusieurs fonctions :

- sujet grammatical ;
- actualisateur ou auxiliaire de prédication ;
- prédicat ;
- expansions ou compléments ;
- fonctionnel.

La fonction d'un élément linguistique dans un énoncé se définit par la relation qu'elle entretient avec une autre unité. La recherche des fonctions dans les énonces en kabyle nous conduit dans la plupart des cas à isoler le prédicat et le sujet puis vient les autres fonctions. Le terme expansion, par exemple, indique la fonction syntaxique d'un nominal, son existence ne se justifie que par rapport au verbe dans un énoncé verbal.

Soit la phrase : *Yeṭṭleb deg rebbi*. « Il implora Dieu. »

Rebbi : Dieu

- Assure la fonction d'expansion indirecte ;
- Il est lié syntaxiquement au syntagme prédicatif *Yeṭṭleb* ;
- Il se place après le verbe.

La même analyse dans l'énoncé : *Yečča aṭas*. « Il mangea beaucoup. »

Aṭas : Beaucoup

- Assure la fonction d'expansion autonome
- Il est lié syntaxiquement au syntagme prédicatif *Yečča* ;
- Il se place après le verbe.

VI.1.2.1. Le sujet grammatical

Avant d'aborder la notion du sujet, nous sommes dans l'obligation de définir le syntagme prédicatif verbal dont il fait partie. Ce dernier est constitué du sujet lui-même d'une part et d'un prédicat de l'autre.

S.P.N.V. = Sujet + prédicat

En syntaxe fonctionnelle, la fonction sujet est le type de la fonction obligatoire, elle a un rapport essentiel à la constitution de l'énoncé à prédicat verbal. Le sujet lexical ou grammatical et le prédicat sont les deux parties indispensables et inséparables de l'énoncé minimum. A. Martinet (1985 :178)

En berbère, le sujet est grammatical et non pas lexical, il est assuré par l'indice de personne dans l'énoncé verbal :

- 1) L'indice de personne est obligatoirement associé à un radical verbal. Il est ou bien suffixé ou bien préfixé au radical, selon la personne dont il est question.
- 2) Ce second élément obligatoire du S.P.V appartient à un paradigme fermé ; ils sont au nombre limité. K. Cadi (1987 : 234).

Dans la phrase suivante : - *Iruh*. « il est parti. » représente le S.P.V.

. *ruh* « partir » est le Prédicat.

. *i-* « il » renvoie au sujet grammatical.

Les formes verbales sont constituées de deux éléments obligatoires à savoir:

- Le radical verbal composé de racine et de schème qui est sur le plan fonctionnel un prédicat ;
- La désinence de personne qui joue le rôle de sujet grammatical. Ils sont représentés comme suit :

- Les indices de personne des verbes ordinaires (Le système régulier) ;
- Les indices de personne des verbes d'état ;
- Les indices de personne de l'impératif.

La fonction sujet peut avoir deux valeurs sémantiques :

- Le sens d'agent du procès ;
- L'autre valeur sémantique, il peut être patient du procès.

G. Mounin (1974 :311) dans son dictionnaire de la linguistique, le sujet est défini comme suit : « *La fonction syntaxique du segment qui actualise le prédicat et constitue avec lui un énoncé minimum* ». Ce critère d'identification du sujet qui repose sur un fait purement syntaxique est en effet suffisant, l'indice de personne répond absolument à cette définition.

La fonction sujet se présente donc avant tout comme une nécessité syntaxique dans un certain type d'énoncé du berbère, qui se trouve être le plus fréquent ; elle n'est pas nécessaire à la constitution des énoncés à prédicat nominal.

VI.1.2.2.L'actualisateur ou l'auxiliaire de prédication

Le syntagme prédicatif nominal quant à lui, est constitué de l'actualisateur et le prédicat.

S.P.N. = Actualisateur + prédicat

Le prédicat se combine avec l'actualisateur pour former un syntagme prédicatif non- verbal. Le terme actualisateur peut être au sens habituel : rendre actuel, rendre vivant en quelque sorte. Les unités linguistiques sont actualisées par leur mise en rapport à l'intérieur du syntagme prédicatif nominal. M. Mahmoudian (1976 :165)

On aura donc les énoncés de ce genre :

- *D argaz* « C'est un homme. »

. *D* : actualisateur

. *argaz* : prédicat

- *Am warraw-iw.* « Comme mes enfants. »

. *Am*: actualisateur

. *warraw-iw* : prédicat

En berbère, l'actualisateur appelé aussi auxiliaire de prédication désigne un certain type d'unités grammaticales, elles accompagnent le prédicat nominal. Ces éléments de prédication partagent des traits communs avec le sujet, sans les identifier au sujet. S. chaker (1983 :323)

Pour conclure, nous avons pu constater plus haut la distinction entre les deux notions syntaxique en occurrence le sujet et l'actualisateur. La fonction sujet pilote le prédicat pour engendrer un syntagme prédicatif verbal. En revanche l'actualisateur est associé au prédicat nominal pour constituer un syntagme prédicatif nominal.

VI.1.2.3. La prédication / Le prédicat

Les parties de discours (les mots) peuvent être classées et définies selon les trois critères suivants :

1. Le critère morphologique : ce critère sert à définir chaque monème par des propriétés morphologiques spécifiques. C'est ce type de critère qui nous permet d'opposer par exemple le nom, le verbe et la préposition en kabyle, de distinguer entre le genre et le nombre du nom, de différencier entre l'aoriste et l'aoriste intensif au sein de la catégorie du verbe.
2. Le critère sémantique : ce second critère est le plus utilisé pour caractériser un terme ou un élément linguistique en particulier dans la grammaire scolaire dite traditionnelle. Par exemple, l'aoriste intensif véhicule une habitude, un procès non achevé du point de vue de ce critère contrairement au critère morphologique ou il est défini comme une forme marquée.
3. Le critère syntaxique : ce critère syntaxique dit aussi fonctionnel définit les monèmes par les relations que ces parties de discours entretiennent dans la confection de l'énoncé et la fonction assurée par chaque élément linguistique. Par exemple, du point de vue fonctionnel, le verbe dans toutes les langues en particulier assure le rôle central dans un énoncé verbal, et quant à la préposition, qui est un mot invariable du point de vue morphologique, assure le rôle de fonctionnel non- propositionnel dans le même type d'énoncé.

La prédication est un processus purement syntaxique de mise en relation de deux éléments linguistiques dont le rôle grammatical est nettement distinct : d'une part, un constituant en position de sujet (ex. uran), d'autre part, un constituant en position de prédicat (ex. uran). Cette opération peut être tenue pour une procédure de conception d'un énoncé quel que soit verbal ou nominal.

On définit en général le prédicat comme le noyau central d'un énoncé (d'une phrase) puisque c'est cet élément qui exprime la prédication. Le prédicat est donc censé être syntaxiquement indépendant, il est le lieu de rattachement de tous les éléments qui constituent toute phrase. Il peut être de nature verbale ou nominale. A. Martinet (1971 :126)

Dans la même perspective G. Mounin (1974 : 267) écrit :

« Le prédicat désigne en syntaxe, l'élément central de la phrase, celui par rapport auquel tous les autres éléments de la phrase marquent leur fonction. Est prédicat celui des éléments : 1/ qui ne dépend

syntactiquement d'aucun autre élément ; 2/ par rapport auquel la phrase s'organise, et 3/ dont la disparition détruit l'énoncé. »

Un énoncé tel : *Uyalen yef wallus*. « Ils reviennent à la répétition. »

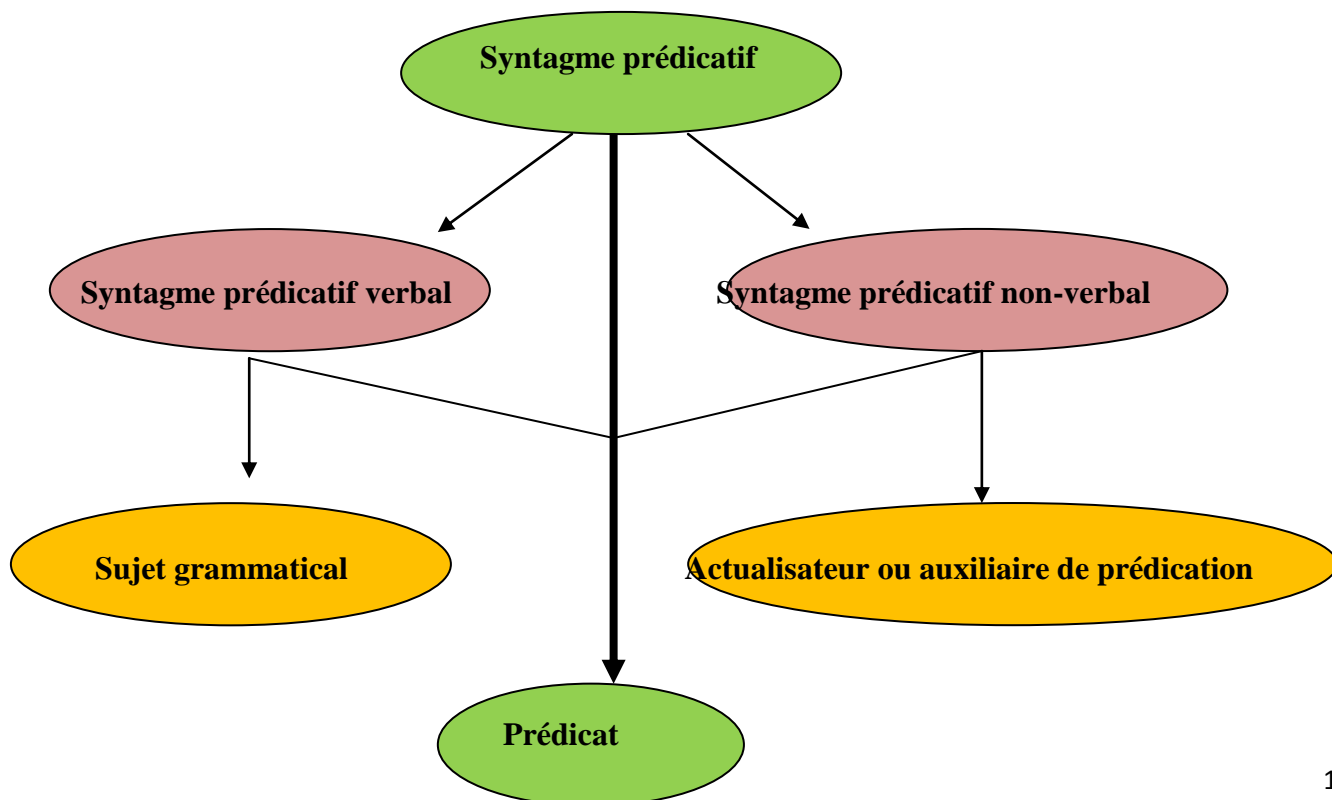
est analysé généralement comme une phrase simple du fait que cet énoncé ne contient qu'un verbe conjugué (*uyalen*) et qu'elle n'est constituée que d'une seule proposition. Dans un point de vue fonctionnaliste, cette phrase sera considérée comme un énoncé simple du fait qu'il y a un seul prédicat.

- *uyalen* : S.P.V.
- n : sujet grammatical
- uyal-* : prédicat verbal

L'élément central autour duquel s'organise l'énoncé est appelé alors **prédicat**. Sa position est centrale et même obligatoire dans le sens où c'est par rapport à lui que la fonction d'un monème est obligatoirement marquée. En kabyle, nous distinguons deux types d'énoncés :

- Les énoncés à prédicat verbal (le prédicat est le verbe dans l'énoncé) ;
- Les énoncés à prédicat non-verbal (le prédicat est un nom dans l'énoncé).

A. Martinet (1985 :87) à son tour définit le prédicat comme suit « *on entend par prédicat, l'élément irréductible d'un énoncé ou le noyau de cet énoncé* »



VI.1.2.4. Les expansions nominales

Nous avons déjà défini le nom dans le deuxième chapitre du point de vue morphologique et sur le plan fonctionnel :

- Sur le premier niveau, le nom se présente comme un résultat de l'association d'une racine lexicale, d'un schème nominal et de marques obligatoires ;
- Sur le plan fonctionnel (syntaxique), il se distingue des autres parties de discours particulièrement du verbe par son caractère plurifonctionnel, en d'autres termes, le nom en kabyle peut assurer deux fonctions distinctes ; Il assume la fonction du prédicat dans le type de phrase nominale ou non-verbale, comme il peut remplir les fonctions d'expansions (d'objet direct, d'objet indirect, explicatif et d'indicateur de thème...) qui s'ajoutent au syntagme prédicatif verbal.

Ex :

Dans les énoncés suivants :

Beddey yef tewwurt. « Je me tiens à la porte. »

Kksen taqejjirt. « Ils ont retiré le pied. »

Bedden-d warrac n taddart. « Les enfants du village présents devant la porte. »

(*Tewwurt*, *Taqijart*, *Warrac n taddart*) sur le plan formel sont des noms qui assurent des fonctions différentes, respectivement : expansion d'objet indirecte, expansion d'objet directe, expansion référentielle.

Par contre, *azemmur* « l'olive » dans la phrase suivante : *Drus azemmur* « il y a peu d'olives. » assure la fonction de prédicat.

Dans la même conception, une phrase verbale simple est constituée obligatoirement d'un syntagme prédicatif. Elle peut être renforcée d'un élément linguistique, qui, lui, n'est pas un constituant obligatoire de l'énoncé. Il s'agit bien des expansions nominales appelé aussi compléments.

A. Martinet (1985 :128) écrit :

« On appelle expansion tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports et la fonction des éléments préexistants. Si l'énoncé consiste en un monème prédicatif isolé, toute adjonction d'autres monèmes qui ne modifient pas le caractère prédicatif du monème primitif représente une expansion du prédicat initial. »

On distingue deux types d'expansions nominales : les fonctions dites primaires et les non-primaires : cette distinction réside au niveau de l'accord, du rattachement du prédicat aux autres segments de l'énoncé.

VI.1.2.4.1. Les fonctions primaires

La fonction d'une unité linguistique se définit par la relation qu'elle entretient avec une autre unité dans la structure linguistique (une phrase). Le terme *primaire* indique la fonction syntaxique d'un constituant (complément) dans un énoncé avec l'élément central qui est le prédicat. L'expansion est en rapport avec le syntagme prédicatif et non pas avec un autre élément linguistique dans un énoncé.

A. Martinet souligne à ce propos (1985 :118) « *les fonctions primaires sont celles d'éléments qui se rattachent directement à l'énoncé comme un tout, et non à un segment de cet énoncé.* »

Le S.P.V. appelé aussi l'énoncé minimum n'est pas fréquent ; il est souvent accompagné d'expansions. Toute expansion est supprimable sans que cela porte atteinte à l'énoncé verbal. Dans ce cas, les expansions nominales peuvent être définies comme étant des éléments facultatifs qui s'ajoutent au S.P.V. Les fonctions primaires ne se présentent pas donc comme une nécessité syntaxique dans les énoncés du kabyle ; elles ne sont pas nécessaires à la constitution des phrases du kabyle. On reconnaît 04 types d'expansions nominales liées à un énoncé verbal simple à savoir :

- 1 / L'expansion référentielle / complément explicatif ;
- 2 / L'expansion d'objet directe ;
- 3 / L'expansion d'objet indirecte ;
- 4 / L'expansion autonome ou libre ;
- 5 / L'indicateur de thème.

VI.1.2.4.1.1. L'expansion référentielle

Dénommée par S. Chaker (1983 : 276) l'expansion référentielle appelée aussi complément explicatif par A.Leguil (1992 : 102), cette expansion est présente dans tous les syntagmes prédicatifs. Ces deux concepts renvoient à la même définition malgré cette distinction terminologique.

Dans l'exemple suivant :

- *Yekker-d umeksa.* « Un berger se porta volontaire. ». L'analyse syntaxique nous donne ce qui suit :

. *yekker-d* : syntagme prédicatif verbal. Il est constitué du prédicat verbal et de l'indice de personne qui assure la fonction de sujet grammatical ;

. *umeksa* : expansion référentielle, nom à l'état d'annexion. Il reprend et explicite l'indice de personne, il est en relation de dépendance avec ce dernier. Plusieurs auteurs dont fait partie Galand L. désignent l'expansion référentielle comme un sujet lexical. Chaker S. de son côté, considère le complément explicatif comme une fonction primaire du fait qu'il est supprimable et son effacement n'affecte pas l'intégrité de la phrase.


Il écrit à ce propos (1983 : 283) : « *Tout syntagme prédicatif verbal admet au moins cette expansion (nom à l'état d'annexion), c'est celle qui entretient les rapports les plus étroits avec le syntagme verbal puisqu'elle est l'explication de l'indice de personne, éléments obligatoires du S.P.V.* ».

Les critères d'identification de l'expansion référentielle reposent essentiellement sur des fait purement morphologique et sémantique ;

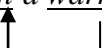
- L'expansion référentielle est toujours à l'état d'annexion si le nominal en question oppose les deux états du nom berbère, contrairement à l'expansion d'objet directe ;
- Elle s'agit bien d'un nominal qui reprend et explicite l'indice de personne ou un pronom affixe dans un énoncé verbal.

Les exemples ci-dessous expliqueront tout ce qui vient d'être défini plus haut.


Le nominal *yimyaren* assure la fonction d'expansion référentielle dans l'énoncé suivant :

Hekkun yimyaren. « Les vieux nous racontent. »


Le nominal *warrac* assure la fonction d'expansion référentielle dans l'énoncé suivant :

Bedden-d warrac. « Les enfants sont présents. »


De même manière, le nom *uḍris-nni* assume le rôle de complément explicatif dans la phrase suivante :

Yura-t uḍris-nni. « Il l'a écrit le texte en question. »


Dans les trois exemples cités, les nominaux qui assument la fonction d'expansion référentielle répondent parfaitement aux critères énumérés en haut, c-à-d l'expansion référentielle porte une marque morphologique explicite propre à cette fonction, le recours aussi au sens de ces unités peut nous aider à comprendre quel élément qui a la fonction de complément explicatif.

K. Nait-Zerrad (1996 :23) de son côté souligne à ce propos : « *on l'appelle complément explicatif ou complément référentiel, complément parce que sa suppression comme tous les compléments ne détruit pas l'énoncé et explicatif ou référentiel car il explicite ou fait référence à l'indice de personne.* »

Le type d'énoncé avec l'expansion référentielle est relativement courant ainsi que le montrent la plupart des exemples utilisés ci-dessous :

1. Yeffey-d yizem. « Un lion surgit. »



. *yeffey* : S.P.V.

y-- : sujet grammatical

ffey : prédicat

. *yizem* : expansion référentielle (nom mas. sing. à l'état d'annexion)

2. Indeh sseltan. « Le sultan lança un appel. »



. *indeh* : S.P.V.

i-- : sujet grammatical

ndeh : prédicat

. *sseltan* : expansion référentielle

3. Ad d-ffyen yimzzula « Ils sortiraient de la mosquée. »



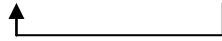
. *ffyen* : S.P.V.

-- n : sujet grammatical

ffey : prédicat

. *yimzzula* : expansion référentielle (nom mas. plur. à l'état d'annexion)

4. *Ad t-gezmen tzezmurt-nni.* « Ils la coupent l'olivier en question. »



. *ad gezmzn* : S.P.V.

-- *n*: sujet grammatical

gezm : prédicat

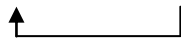
. *tzezmurt-nni* : expansion référentielle (nom mas. sing. à l'état d'annexion)

L'expansion référentielle dans les exemples (1), (3) et (4) répond au critère morphologique : le nominal qui assure cette fonction en occurrence ; *yizem*, *yimz̄zula* et *tzezmurt-nni* sont à l'état d'annexion. Par contre le nominal *ssel̄tan* dans l'exemple (3) qui est en fonction d'expansion référentielle ne manifeste pas au critère formel. Il n'oppose pas les deux états.

L'expansion référentielle peut être :

1) Un nom (un seul lexème)

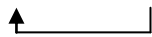
- *Tettekes teedawit.* « L'hostilité se dissipait. »



. *tettekes* : S.P.V.

. *teedawit* : expansion référentielle

- *Ittekkes ccer.* « La haine se dissipait. »



. *ittekkes* : S.P.V.

. *ccer* : expansion référentielle (nom mas. sing.)

- *Teqqim tnexxalt.* « Le son reste. »



. *teqqim* : S.P.V.

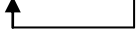
. *tnexxalt* : expansion référentielle (nom mas. sing. à l'état d'annexion)

2) Un nom suivi d'un déictique

Dans ce type d'expansion référentielle, le déictique qui suit le nom peut être un déictique de proximité, d'éloignement ou d'évocation.

- *Yeddekwel-d yizem-nni.* « Le lion en question fut éveillé. »





- . *yeddekwel* : S.P.V.
- . *yizem-nni* : expansion référentielle (nom + déictique d'évocation)
- *Meqquer uqcic-a*. « Cet enfant devint grand. »

- . *meqquer* : S.P.V. (le sujet grammatical est à la forme zéro)
- . *uqcic-a* : expansion référentielle (nom + déictique de proximité)



Sur le plan morphologique, nous constatons dans les énoncés cités précédemment que les éléments qui assurent la fonction d'expansion référentielle sont constitués principalement de deux unités linguistiques qui sont des nominaux et un élément grammatical (un déictique).

L'élément grammatical seul n'assume aucune fonction syntaxique dans une phrase, ce pronom démonstratif s'emploie non seulement pour désigner un nom, mais aussi pour indiquer l'endroit où il se trouve.

3) Un nom suivi de son affixe

- *Mxalafen yismawen-nsent*. « Elles ne portent pas le même patronyme. »

- . *mxalafen* : S.P.V.
- . *yismawen-nsent* : expansion référentielle (nom + affixe du nom)
- *Ur sfin ara ulawen-nsen*. « Leurs cœurs n'étant pas purs. »

- . *ur-----ara* : modalité de négation verbale
- . *sfin* : S.P.V.
- . *ulawen-nsen* : expansion référentielle (nom + affixe du nom)

4) Un nom de parenté

- *Yella baba*. « Mon père était. »

- . *yella* : S.P.V.
- . *baba* : expansion référentielle
- *Tettru yemma-s*. « Sa mère a pleuré. »


. *tettru* : S.P.V.

. *yemma-s* : expansion référentielle (nom de parenté + affixe)

5) Un nom propre

- *Kecmen-d waeraben.* « Les Arabes ont envahi notre pays. »

↑

. *kecmen* : S.P.V.

. *d* : particule d'orientation spatiale

. *waeraben* : expansion référentielle

- *Yella eli.* « Ali était présent. »

↑

. *yella* : S.P.V.

. *eli* : expansion référentielle

6) Un substitut indéfini

Cette forme d'expansion est attestée, elle est marquée par le numéral indéfini « *yiwen* » au sens de « certain ».

- *Yella yiwen umexluq.* « Il y avait un bonhomme. »

↑

. *yella* : S.P.V.

. *yiwen umexluq* : expansion référentielle

- *Yekker-d yiwen umeksa.* « Il y avait un berger. »

↑

. *yekker* : S.P.V.

. *d* : particule d'orientation spatiale

. *yiwen umeksa* : expansion référentielle

7) Un substitut déictique

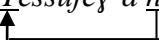
- *Llan widak.* « Il y en avait ceux qui. »

↑


. *llan* : S.P.V.

. *widak* : expansion référentielle.

8) Un pronom personnel indépendant

- Yessufey-d netta


- . *yessufey* : S.P.V.
- . *d* : particule d'orientation spatiale
- . *netta* : expansion référentielle

- Zuxxen nutni. « Ils se vantent. »


- . *zuxxen* : S.P.V.
- . *nutni*: expansion référentielle

Le complément explicatif, prend la première place des fonctions primaires dans l'enchaînement de la phrase, il est rattaché directement au syntagme prédicatif verbal comme nous l'avons déjà illustré précédemment, cette expansion reprend l'indice de personne et les autres pronoms affixes du verbe ; elle est toujours à l'état d'annexion. Ce critère morphologique n'affecte pas certains éléments linguistiques en occurrence :

- Les pronoms personnels indépendants ;
- Les substituts déictiques ;
- Les noms propres ;
- Les noms de parenté ;
- Quelques nominaux qui n'opposent pas les deux états dont nous avons déjà cités dans les exemples ci-dessus.

En définitive, le recours au critère sémantique est plus que nécessaire pour identifier l'expansion référentielle dans un énoncé ; en d'autre terme, ce trait justifie le rapprochement entre les deux éléments (l'expansion référentielle et le syntagme prédicatif verbal en particulier l'indice de personne) dans une structure linguistique.

Nous constatons aussi que la majorité des exemples cités plus haut pour définir et expliquer L'expansion référentielle sont relevés dans notre corpus. Il est aussi à noter que toutes les structures phrastiques qui nous permettent l'illustration de cette fonction sont des énonces verbaux. Pour des raisons pûrement méthodologiques, l'énoncé non-verbal, lui aussi constitué du S.P.N.V. auquel s'associent des nominaux susceptibles de remplir cette fonction de complément explicatif prendra sa part dans ce qui suit.

VI.1.2.4.1.2. L'expansion d'objet directe

La fonction d'objet directe est une expansion primaire facultative et non une fonction obligatoire, constitutive de l'énoncé contrairement à la fonction du sujet et celle du prédicat.

L'absence d'indicateur de relation entre les syntagmes prédicatifs et l'élément linguistique qui assure la fonction d'objet directe est un critère de distinction entre le complément l'objet direct et indirect. Trois expansions répondent à ce procédé purement formel : il s'agit bien de l'expansion d'objet direct dont fait l'objet de cette rubrique, l'expansion autonome et l'expansion interne.

Les exemples ci-dessous nous montrent cette ressemblance :

1. *Yebna taħanut.* « Il a bâti une épicerie. »
2. *Ttqessiren tameddit.* « Les gens content l'après midi. »
3. *Yečča učči n warrac.* « Il a mangé de la nourriture des enfants. »

Dans le premier exemple, le nominal *taħanut* « épicerie » est une expansion directe qui assure la fonction d'objet.

Dans le second, l'adverbe *tameddit* « l'après midi » est un complément direct qui assume la fonction d'expansion autonome. Par contre, dans le troisième exemple, le nom *učči* « l'action de manger » est aussi une expansion direct appelée interne.

L'expansion d'objet direct est attestée que pour :

- Les verbes transitifs simples : Les verbes transitifs simples sont des verbes qui admettent une expansion directe, l'action exprimée par ces verbes s'applique à cette expansion, le verbe transitif est irréversible, c-à-d le sujet de l'énoncé est toujours un agent du procès. K. Nait-Zerrad (1996 : 49).
- L'actif factitif : est un type de dérive obtenu par la préfixation du morphème « s- » à la forme primaire, le verbe obtenu est transitif (l'objet devient agent du procès).

La fonction d'expansion directe est identifiée par la marque de l'état libre qui assure la distinction avec l'expansion référentielle. S. Chaker (1983 :279).

K. Nait-Zerrad (1996 : 25) définit l'expansion d'objet direct comme suit : « *Le complément se place normalement soit immédiatement après le verbe, soit après le C.R qui reprend l'indice de personne. Il est toujours à l'état libre. Il peut être pronominalisé par les affixes directs de verbe* ».

Ce type d'expansion est relativement attesté dans notre corpus :

- *Ad d- ġġey aqcic.* « J'aurai un garçon. »

. *ġġey* : S.P.V.

-*y* : sujet grammatical

eġġ : prédicat

. *aqcic* : expansion directe (E.L.)

- *Yuli ttejra.* « Il monta sur un arbre. »

. *yuli* : S.P.V.

y- : Sujet grammatical

ali : prédicat

. *ttejra* : expansion directe

Nous tenons aussi à signaler que la fonction d'expansion d'objet direct peut être assurée par un pronom affixe de verbe comme dans l'exemple suivant :

- *Ad gren aksum* « Ils mettent de la viande. »

Quand *aksum* « viande » est remplacé par un pronom affixe on aura l'énoncé suivant : *ad t-gren* « Ils le mettent »

La fonction du nominal *aksum* dans la phrase est la même que le pronom affixe *t-* : les deux éléments (lexical / grammatical) assume le rôle d'expansion d'objet direct.

- *Yura tabrat.* « Il a écrit une lettre. »

tabrat « lettre » est un nom qui joue la fonction d'expansion d'objet direct dans la phrase considérée, il peut être remplacé par un pronom affixe, dans ce cas là, on aura l'énoncé suivant : *yura-tt* « il l'a écrite ». L'analyse de cette phrase sur le plan fonctionnel s'effectue comme suit :

yura : S.P.V.

y-- : sujet grammatical

-*ura* : prédicat de l'énoncé

-*tt* : expansion d'objet direct.

L'expansion d'objet directe peut être :

1. Un nom isolé

- *Ad nexdem tameyra.* « Nous ferons la fête. »

. *ad nexdem* : S.P.V.

. *tameyra* : expansion directe (E.L.)

- *Ad nawi tiyerdin.* « Nous donnerons des gigots. »

. *ad nawi* : S.P.V.

. *tiyerdin*: expansion directe (E.L.)

2. Un nom suivi d'un déictique où d'un pronom possessif

Il est attesté dans notre corpus mais pas de la même densité que le précédent.

- *Ad ldin aεbbuḍ-is.* « Ils l'éventrent. »

. *ad ldin* : S.P.V.

. *aεbbuḍ-is* : expansion directe (nom + pronom possessif)

- *Nufa-d awal-a.* « Nous avons entendu ces propos. »

. *nufa-d* : S.P.V.

. *awal-a* : expansion directe (nom + déictique)

- *Wwin iziḍ- nni.* « Ils ont pris le blé. »

. *wwin* : S.P.V.

. *iziḍ- nni* : expansion directe (nom + déictique)

3. Un nom de parenté

- *Tzerr setti-s.* « Elle rendait visite à sa grand-mère.»

. *tzerr* : S.P.V.

. *setti-s* : expansion directe (nom de parenté composé)

4. Un numéral détermine ou nom par un nom

- *Ad as-d-fkey sin ibelyan.* « Je lui donnerai deux bidons. »

- . *fkey* : S.P.V.
 - as* : affixe du verbe
 - d* : particule d'orientation spatiale.
- . *sin ibelyan* : expansion directe

- *Nexdem –as seṭṭac n ṭṭelba*. « On y a installé seize étudiants. »
 - . *nexdem* : S.P.V.
 - as* : affixe du verbe
 - . *seṭṭac n ṭṭelba* : expansion directe

5. Un indéfini accompagné de son déterminé

- *Yewwi yiwet n tayma*. « Il a amené une des gigots. »
 - . *yewwi* : S.P.V.
 - . *yiwet n tayma* : expansion directe
- *Kecmen yiwen n lyar*. « Ils entrèrent une certaine grotte. »
 - . *kecmen* : S.P.V.
 - . *yiwen n lyar* : expansion directe

6. Un pronom affixe direct

Nous avons déjà signalé précédemment que l'expansion directe peut être pronominalisée par l'affixe directe du verbe.

Exemples qui illustrent ce procédé :

- *Isečč-iten s seksu*. « Il leur a offert du couscous à manger. »
 - . *isečč* : S.P.V.
 - . *-ten* : expansion directe (pronom affixe direct 3^{ème} pers. mas. Plur.)
- *Yewwi-tt*. « Il l'emmena. »
 - . *yewwi* : S.P.V.
 - . *-tt* : expansion directe (pronom affixe direct 3^{ème} pers. fém. sing.)

VI.1.2.4.1.3. L'expansion indirecte

Déjà définie précédemment comme une expansion introduite par le biais d'un fonctionnel non-propositionnel, elle forme avec cette unité de relation un syntagme nominal.

L'expansion d'objet indirecte est alors un syntagme prépositionnel rattaché au syntagme prédicatif par une préposition comme le cas dans ces exemples ci- dessous :

- *Ttruḥun deg yid.* « Ils partent la nuit. »

ttruḥun : S.P.V.

deg : fonctionnel, indicateur de fonction (préposition)

yid : expansion d'objet indirecte (nom à l'état d'annexion)

- *Ad ruḥey yer lḡamee.* « Je pars à la mosquée. »

ad ruḥey : S.P.V.

yer : fonctionnel, indicateur de fonction (préposition)

l ḡamee : expansion d'objet indirecte (nom à l'état d'annexion)

Sur le plan formel, la fonction d'expansion d'objet indirect est marquée par :

- Un morphème de relation (préposition) ;
- Suivi d'un nominal ou un groupe équivalent à l'état d'annexions.

Le syntagme nominal introduit par la préposition est susceptible d'être remplacé par un substitut grammatical qui est un pronom personnel affixe de la série régime indirect.

L'exemple suivant illustre ce qui été dit

- *Ad qqiment deg ueessas.* « Elles patientent au lieu du culte.»

ueessas « lieu de culte » est un nom qui joue la fonction d'expansion d'objet indirecte, il peut être substitué par un pronom affixe, dans ce cas là on aura l'énoncé suivant : *ad qqiment deg-s* « Elles patientent au lieu du culte ». L'analyse de cette phrase sur le plan fonctionnel s'effectue comme suit :

. *ad qqiment* : S.P.V.

. *deg* : fonctionnel non- propositionnel

. *-s*: expansion d'objet indirect. (Pronom affixe indirecte de la préposition)

Cette fonction d'expansion d'objet indirecte sera présentée en détail dans l'énoncé verbal plus bas.

VI.1.2.4.1.4. L'expansion autonome

La fonction d'expansion autonome appelée aussi expansion libre est fréquemment assurée par les adverbes. Ces derniers peuvent changer de place ou de position dans des structures linguistiques sans que le sens des phrases ne soit altéré ; le complément autonome occupe tous les points sur l'axe linéaire de l'énoncé, sans que cela ne cause un changement syntaxique et/ou sémantique.

Position initiale

-*Ass-a yeyra*. « Aujourd'hui, il a étudié. »

.*ass-a* : expansion autonome

.*yeyra*: S.P.N.V.

Position finale

-*Yeyra ass-a*. « Il a étudié aujourd'hui. »

.*yeyra*: S.P.N.V.

.*ass-a* : expansion autonome

Généralement cette fonction d'expansion autonome vient pour renforcer le sens de la phrase, son effacement ne change pas la structure de l'énoncé.

-*Ad nexdem tameyra ass-a*. « Nous allons organiser une fête aujourd'hui. »

ass-a « aujourd'hui » qui assure la fonction autonome, elle ajoute un sens à l'énoncé, on peut facilement la supprimer. On aura donc la phrase suivante :

-*Ad nexdem tameyra*. « Nous allons organiser une fête. »

La structure syntaxique et le sens de l'énoncé obtenus sont pratiquement identiques aux précédents. La suppression de l'adverbe *ass-a* « aujourd'hui » qui exprime le lieu diminue et affaiblit le sens global de la phrase.

Sur le plan morphologique, elle se distingue de l'expansion d'objet direct par le critère suivant :

-La pronominalisation : L'adverbe qui assure cette fonction ne peut pas être remplacé par un substitut personnel (pronom affixe) quel que soit la nature et le sens de l'adverbe en question contrairement à l'expansion d'objet direct.

VI.1.2.4.1.5.L'indicateur de thème

La fonction d'indicateur de thème renvoie à une simple antéposition du monème considéré où le prédicat reste toujours celui de l'énoncé non thématifié. Elle occupe très fréquemment une place préposée (la position initiale de l'énoncé, elle vient au début de la phrase), elle est toujours à l'état libre, totalement séparée du reste de la phrase par un décrochage intonatif très précis. S. Chaker (1995 :83)

Soit l'énoncé non thématifié :

-*Ruhen yirgazen.* « Les hommes sont allés. »

.ruhen : S.P.V.

--*n* : indice de personne

ruh-- : prédicat

.yirgazen : expansion référentielle

On aura l'énoncé suivant après l'antéposition du complément explicatif par rapport au syntagme prédicatif verbal :

-*Irgazen, ruhen.* « Les hommes sont allés. »

Le nominal antéposé *irgazen* « les hommes » assume la fonction d'indicateur de thème

A ce sujet S. Chaker (1984 : 455) écrit : « *L'indicateur de thème est une mise en relief prosodique très marquée, assez souvent suivie d'une pause.* »

La notion « d'indicateur de thème » a été introduite par le linguiste L. Galand en 1964 dans ses publications sur la langue berbère. Ce complément est considéré par S. Chaker et d'autres auteurs comme une fonction syntaxique à part entière et particulière des nominaux.

La thématification est un procédé de mise en relief c.a.d la mise en valeur ou en évidence d'une unité de l'énoncé neutre, quelque soit la fonction de cette dernière.

La thématification est aussi appelée l'anticipation élémentaire où les unités mises en relief sont ramenées à l'initiale de l'énoncé.

Le processus d'anticipation élémentaire concerne toutes les expansions primaires à savoir :

- **La thématification de l'expansion référentielle**

L'anticipation élémentaire de l'expansion référentielle donne l'indicateur de thème qui est le sujet lexical antéposé. Ce genre d'anticipation est répandu dans notre corpus :

-*Uday, ifaq*. « Le malin a pris conscience. »

. *uday* : indicateur de thème (nom mas. sing. à l'état libre)

. *ifaq* : S.P.V.

i-- : indice de personne

-faq : prédicat

-*Lxalat, ad εeddint*. « Les femmes passeront. »

. *lxalat* : indicateur de thème (nom fém. plur. à l'état libre)

. *ad εeddint* : S.P.V.

--nt : indice de personne

εeddi-- : prédicat

- *Nekk, cfîy*. « Moi, je me souviens. »

. *nekk* : indicateur de thème

. *cfîy* : S.P.V.

--y : indice de personne

cfî-- : prédicat

- **La thématization du complément d'objet direct**

Le complément direct thématized est repris par le pronom affixe correspondant, ce que nous montrent ces exemples relevés dans notre corpus :

-*Tikerciwin, ad tent-ssirden*. « Ils vont nettoyer les abats. »

. *tikerciwin* : indicateur de thème

. *tent--* : expansion directe (pronom personnel affixe)

. *ad ssirden* : S.P.V.

-*Mezwara, yessuli-tt*. « Mazwara la relève sur les hauteurs. »

. *mezwara* : indicateur de thème

. *--tt* : expansion directe (pronom personnel affixe)

. *yessuli* : S.P.V.

-*Taqerruyt-nni, ad tt-zelfen*. « La tête est la dernière a préparer par débouillage au feu »

. *taqerruyt-nni* : indicateur de thème

. *tt--* : expansion directe (pronom personnel affixe)

. *ad zelfen* : S.P.V.

- **La thématization du complément autonome**

Le complément autonome thématized n'est pas repris par le pronom affixe : Il s'agit bien de mettre en valeur de l'expansion libre par anticipation et c'est ce que nous montrent ces exemples suivants relevés dans notre corpus :

-*Azekka, ad ruhen*. « Demain, ils partiront. »

. *azekka* : indicateur de thème

. *ad ruhen* : S.P.V.

-*Tura, ad ččen*. « Maintenant, ils mangeront. »

. *tura* : indicateur de thème

. *ad ččen* : S.P.V.

Par contre, quelques unités telles que les adverbes qui expriment la quantité ne peuvent pas être antéposés contrairement aux adverbes de temps et de l'espace ; ils n'assurent pas la fonction d'indicateur de thème. S. Chaker (1983 :174).

Le cas de l'adverbe *aṭas* « beaucoup »

-*Yeyra aṭas*. « Il a étudié beaucoup. »

aṭas « beaucoup » qui assure la fonction de complément autonome dans l'énoncé, ne peut pas être thématized.

- **La thématization du complément d'objet indirect**

Cette fonction d'expansion d'objet indirect peut être thématized. Elle sera présentée en détail dans l'énoncé verbal plus bas.

VI.1.2.4.2. Les fonctions non-primaires

Les fonctions non-primaires entretiennent des relations entre les nominaux (les expansions) dans la structure linguistique et non pas avec le syntagme prédicatif, contrairement aux fonctions primaires (déjà définies plus haut). On distingue trois types de fonctions non-primaires à savoir :

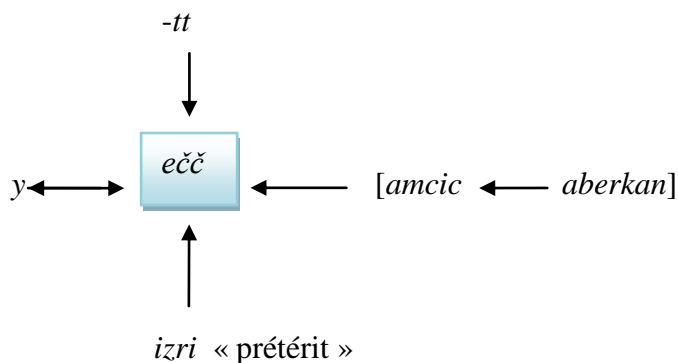
- Le déterminant (l'adjectif) :
- Le complément de nom ;
- Le participe.

VI.1.2.4.2.1. Le déterminant (l'adjectif)

Nous avons déjà défini l'adjectif dans le troisième chapitre (les catégories syntaxiques du berbère). L'adjectif, de point de vue morphologique est un nominal, il partage les mêmes marques formels avec le substantif, sur le plan fonctionnel, il exprime une spécificité du nom au quel il est lié.

Dans l'énoncé *Yečča-tt umcic aberkan*. « Le chat noir l'a mangé. », *umcic aberkan* « le chat noir » est une expansion référentielle, par contre *aberkan* « noir » est un

complément de *umcic* « chat ». La notion de complément du complément peut être expliquée, schématisé comme suit :



L'adjectif en tant que catégorie syntaxique peut assurer divers fonctions : Il peut être prédicat dans un énoncé, expansion référentielle, expansion directe ou indirecte. Il est défini aussi comme un type d'expansion qui fait partie des fonctions non-primaires, il assure la fonction de déterminant. En voici quelques exemples d'illustrations :

- *D aberkan*. « Le noir. »

Dans cette phrase non-verbale, *aberkan* assume la fonction du prédicat ou d est l'actualisateur.

- *Yečča uberkan.* « Le noir a mangé. »
Par contre, dans cet énoncé, *uberkan* assure la fonction d'expansion référentielle
- *Walay aberkan.* « J'ai vu un noir. »
aberkan, assume la fonction d'expansion d'objet directe dans la phrase ci-dessus.
- *Yewwi- yas i uberkan.* « Il a apporte au noir.»
uberkan, assure la fonction d'expansion d'objet indirecte.
- *Yečča ayrum aberkan.* « Il a mangé du pain noir.»
ayrum aberkan, est une expansion d'objet direct, *aberkan* est un adjectif qui assure la fonction de déterminant.

VI.1.2.4.2.2. Le complément de nom

On désigne par complément de nom, l'expansion du nom caractérisé par l'intervention de préposition (fonctionnel) *n* « de » entre les deux nominaux, le second contrairement à l'expansion directe du nom se met à l'état d'annexion.

- *Yezzifit wussan n unedbu.* « Les journées chaudes de l'été. »
. *Yezzifit* : S.P.V.
. *wussan n unedbu* : expansion référentielle
. *n* : fonctionnel (préposition)
. *unedbu* : expansion de nom (indirecte)

Cette fonction non primaire introduite par la préposition *n* « de » sera présentée dans l'énoncé verbal et non-verbal plus bas.

VI.1.2.4.2. 3. Le participe

Sur le plan syntaxique, le participe comme l'adjectif (le participe est une forme verbale, il partage les marques du verbe) assure la fonction de complément de nom.

Dans la phrase *Yuy abrid yessawnen.* « Il a pris le chemin vers le sommet. », le syntagme *abrid yessawnen* assure la fonction d'objet directe (du prédicat), quant au participe *yessawnen* il assume la fonction de complément de nom *abrid* « route ».

VI.2.L'énoncé verbal simple

En berbère, l'énoncé verbal est l'énoncé dont le prédicat est un verbe. K.Cadi, (1987 :71)
On définit alors l'énoncé verbal simple comme l'ensemble constitué du syntagme prédicatif verbal et ses expansions.

Enoncé verbal simple = S.P.V. + (expansions)

Par exemple, on reconnaît chacun des éléments cités dans l'énoncé verbal simple comme suit :

nesea taqedeit « nous possédons un troupeau (de moutons) »
 ↓ ↓
 S.P.V. expansion.

La suppression de *taqedeit* « troupeau » n'affecte pas le rapport existant entre *n--* et *-sea* qui constituent un syntagme prédicatif verbal auquel peuvent se rattacher les différentes expansions. Et dans ce cas, l'énoncé verbal simple est le S.P.V.

Le syntagme prédicatif verbal (S.P.V.) lui même est constitué d'un radical verbal qui joue la fonction du prédicat et d'un indice de personne qui assure le rôle de sujet (sujet grammatical).

S.P.V.= sujet grammatical + prédicat verbal

Galand écrit à ce sujet « *Toute forme verbale doit comporter un radical et indice de personne. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre (...), mais ensemble, ils peuvent suffire à former un énoncé complet.* »

Nous avons vu précédemment de quoi est composé le radical verbal. De point de vue fonctionnel, le radical assure le rôle du prédicat. Il appartient à un paradigme ouvert. S.Chaker (1983 ; 171). L'indice de personne quant à lui est obligatoirement associé à un radical verbal. Il est ou bien suffixés ou bien préfixes au radical, selon la personne dont il est question. Ce second élément obligatoire du S.P.V.

Les deux fonctions reconnues comme les plus importantes dans un énoncé verbal sont celles du sujet et du prédicat.

Nous avons observé que le S.P.V. peut être accompagné d'expansions, toute expansion est supprimable sans que cela porte atteinte à l'énoncé verbal. Dans ce cas les expansions nominales peuvent être définies comme étant des éléments facultatifs qui s'ajoutent au S.P.V.

Nous distinguons 05 types d'expansions nominales liées à un prédicat verbal simple à savoir :

- 1/ L'expansion référentielle / complément explicative.
- 2/ L'expansion directe ;
- 3/ L'expansion autonome ;
- 4/ l'expansion indirecte ;
- 5/ L'indicateur de thème.

En plus des expansions nominales dites primaires, les fonctions non-primaires en l'occurrence ; Le déterminant (l'adjectif), Le complément de nom et Le participe peuvent apparaître aussi dans l'énoncé verbal. Le fonctionnement et les formes de ses compléments nominaux ont été examinés en détail dans les points précédents dans le même chapitre (voir les fonctions syntaxiques).

La préposition en tant que fonctionnel non- propositionnel, ne fait que s'entourer de multiples catégories lexicales, elle se manifeste entre un nom et un autre nom formant un syntagme prépositionnel complément de nom, entre un nom et un adjectif formant un syntagme prépositionnel complément d'adjectif, entre un verbe en fonction de prédicat et un nom formant un syntagme prépositionnel complément d'objet indirect,etc.

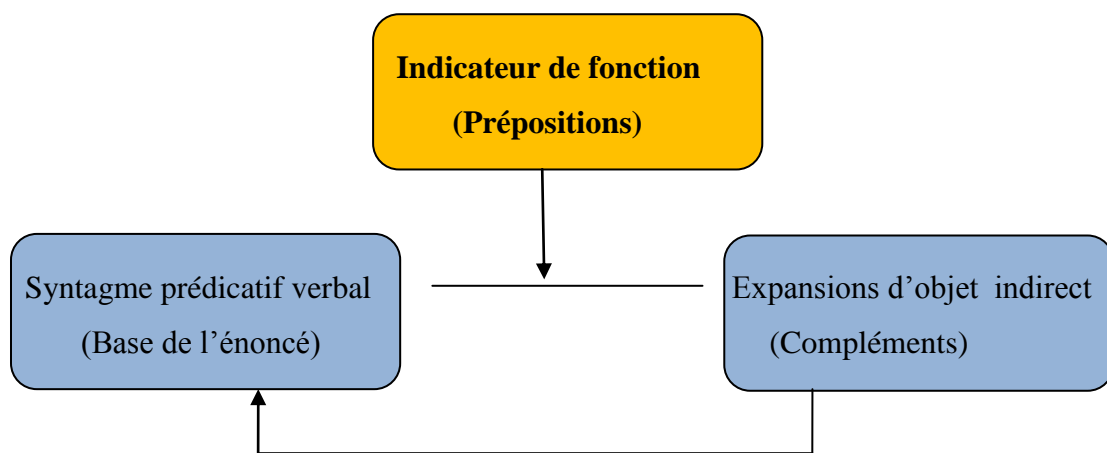
La fonction du groupe prépositionnel proprement dit varie selon le type de relation syntaxique qu'il entretient avec un ou plusieurs autres constituants dans la construction où il figure. Le syntagme nominal introduit par un indicateur de relation est certainement un complément, qui peut être un complément d'objet indirect ou un complément de nom et son identification dépend de la nature de la préposition.

L'expansion nominale indirecte est rattachée au prédicat par un indicateur de fonction, le complément de nom lui aussi est introduit par la préposition *n*. Notre objectif ici est d'examiner les combinaisons des prépositions dans des constructions phrastiques simples, cela signifie que le complément d'objet indirect et le complément de nom seront l'objet de notre analyse.

VI.2.1.L'expansion indirecte

L'expansion indirecte reliée au S.P.V. est introduite par l'intermédiaire d'indicateur de fonction (la préposition), qui peut être :

- Un indicateur de fonction spécialisé *i* « à, pour ».
- Un indicateur de fonction non-spécifique. S. Chaker (1983 :280).



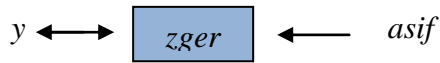
Selon le type d'indicateur de fonction, on distingue deux types d'expansion indirecte.

VI.2.1.1. Expansion indirecte introduite par un fonctionnel spécifique *i* «à, pour »

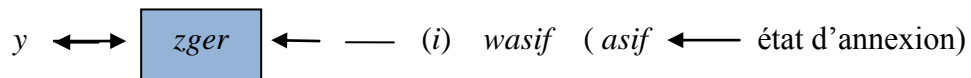
La dénomination expansion d'objet indirecte fait référence à l'aspect formel, c'est à dire au fait que le complément est introduit par le fonctionnel spécifique *i*, cette expansion est liée alors au S.P.V par la dite préposition *i* « à, pour », elle est à l'état d'annexion. Elle peut être pronominalisée par les affixes indirectes de verbe. K. Nait-Zerrad (1996 ; 26).

Sur le plan du sens, l'expansion d'objet direct et l'expansion d'objet indirect introduite par le fonctionnel *i* « à, pour » expriment le même constat sémantique par contre la distinction réside au niveau syntaxique ; le complément d'objet direct est lié directement au prédicat, en revanche l'expansion d'objet indirect est un nominal rattaché au syntagme prédicatif par une préposition comme le cas dans ces exemples ci- dessous :

- *Yezger asif.* « Il a traversé le fleuve. »



- *Yezger i wasif.* « Il a traversé le fleuve. »



Il existe plusieurs exemples comme ceux présentés ci-dessus : *teejeb-it = teejeb-as* ; *yezla-t = yezla-yas* (ses exemples sont attestés dans quelques situations seulement et dans quelques régions)

L'expansion d'objet indirecte introduite par le fonctionnel *i* «à, pour» fait partie des compléments spécifiques à côté du complément d'objet direct : Ils sont présents uniquement dans les syntagmes prédicatifs verbaux.

Le morphème grammatical *i* peut être considéré aussi comme un pronom relatif, son rôle est d'introduire un élément subordonné, à la différence de la préposition *i* «à, pour» qui sert à unir un prédicat à son complément ; son rôle consiste généralement à permettre l'établissement d'un rapport de dépendance entre deux éléments ou deux syntagmes. Tous les deux appartiennent à la catégorie des mots de relation.

Les exemples suivants nous montrent clairement cette distinction :

- *Yeqqim i ubeħri.* « Il est resté pour s'aérer. »
- *Akal yer yiħumyen i t-xeddmən.* « La terre, c'est chez les français qu'ils le font. »

Dans le premier exemple : *i* est une préposition, elle introduit *ubeħri* qui est un nominal. Par contre dans le second, *i* est un pronom relatif, il relie une phrase *t-xeddmən* à la principale *akal yer yiħumyen*

Ce type d'expansion indirecte introduite par le fonctionnel *i* est attesté dans notre corpus.

- *Yewwi-tt i warraw-is*. « Il l'emmena à ses enfants »
 - . *yewwi* : S.P.V.
 - . *-tt* : expansion directe (pronom affixe)
 - . *i* : indicateur de fonction spécialisé
 - . *warraw-is* : expansion indirecte (E.A.)

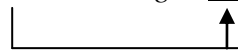
- *Ad sselsent i dderya-nsent*. « Elles habilleront leurs enfants. »
 - . *ad sselsent* : S.P.V.
 - . *i* : indicateur de fonction spécialisé
 - . *dderya-nsent* : expansion indirecte

La préposition *i* « à, pour » disparaît quand l'expansion indirecte est représentée par l'affixe indirect du verbe comme dans les exemples ci-dessous :

- *Yenna-yas sseltan-nni*. « Le sultan lui a dit. »
 - . *yenna* : S.P.V.
 - . *-yas* : expansion indirecte représentée par le pronom affixe du verbe
 - . *sseltan-nni* : expansion référentielle

- *Yedea-yasen*. « Il leur a prié dieu. »
 - . *yedea* : S.P.V.
 - . *yasen* : expansion indirecte représentée par le pronom affixe du verbe.

- *Yezger i wasif*. / *Yezger-as*.



--*as* qui un pronom affixe du verbe, prend la place du nom *wasif* et la préposition *i* qui sert de fonctionnel disparaît complètement.

- *Yura tabrat i memmi-s*. / *Yura-yas tabrat i memmi-s*.

Dans cet exemple, le nominal *memmi-s* qui assure la fonction de complément d'objet indirect introduit par le fonctionnel *i*. Il figure quant en le remplace par son pronom correspondant. Il s'agit bien d'une simple répétition.

VI.2.1.2. Expansion indirecte introduite par un fonctionnel non-spécifique

Comme nous l'avons vu déjà lors de l'examen des fonctions nominales plus haut, les monèmes se combinent entre eux pour former un syntagme, une unité syntaxique ou un énoncé (verbal ou nominal). En plus du syntagme prédicatif, Ce dernier est constitué aussi d'un syntagme prépositionnel intégré par des prépositions.

L'expansion indirecte introduite par un fonctionnel non-spécifique appelée aussi L'expansion prépositionnelle est l'expansion introduite par des prépositions diverses, autres que la préposition *i* en l'occurrence (*deg, seg, yer, yef, ger/gar, nnig, ddaw, d, s*[instrument], *s*[direction], ect.). Dans ce type d'énoncé verbal, la préposition assure la fonction de fonctionnel non-propositionnel

L'expansion circonstancielle est intégrée dans l'expansion prépositionnelle, selon K. Nait-Zerrad (1996 ; 27) l'expansion circonstancielle, le plus souvent est introduite par une préposition.

- *Yeffey-d yizem deg tmurt-is.* « Un lions est apparu dans son pays. »
 - . *yeffey* : S.P.V.
 - . *-d* : particule d'orientation spatiale
 - . *yizem* : expansion référentielle (E.A.)
 - . *deg* : indicateur de fonction non spécifique (fonctionnel).
 - . *tmurt-is* : expansion prépositionnelle

- *Yewwi-tt yer udrar.* « Il l'emmena à la montagne. »
 - . *yewwi* : S.P.V.
 - . *-tt* : affixe directe du verbe, expansion directe
 - . *yer* : indicateur de fonction non spécifique (fonctionnel).
 - . *udrar* : expansion prépositionnelle

Ces types d'expansions indirectes introduites par un fonctionnel non- spécifique sont attestées dans notre corpus. Sémantiquement, elles indiquent des significations diverses. Elles feront l'objet du septième chapitre consacré à cette question de sens, intitulé la sémantique des prépositions.

VI.2. 1.2.1. Expansion indirecte introduite par la préposition *deg* « dans »

La majorité des prépositions kabyles dont fait partie la préposition *deg* « dans » sont suivies d'un syntagme (nominal) à l'état d'annexion s'il ya lieu ; cette marque formelle marque une dépendance avec le noyau de l'énoncé qui est le prédicat.

L'analyse des propriétés syntaxique de la dite préposition *deg* « dans » permet de mieux la définir et de la caractériser. Elle peut introduire une expansion de type suivant :

- **Un syntagme nominal :** Ce syntagme est constitué de la préposition *deg* « pour » d'une part et d'un nom de l'autre. Dans les énoncés :

- *Ad t-terr deg waman.* « Elle le met dans l'eau. »

- *Ad rnuɣ æwin deg uɖellaɛ.* « J'ajoute des provisions dans le couffin. »

deg waman « dans l'eau » ainsi que *deg uɖllaɛ* « dans le couffin » sont des syntagmes nominaux dont le noyau est un nom.

- **Un syntagme prépositionnel :** La préposition est l'un des éléments dont est constitué tout groupe prépositionnel. Contrairement au syntagme nominal, le noyau de ce syntagme n'est pas une catégorie lexicale mais une catégorie grammaticale ou fonctionnelle. Dans les énoncés :

- *Tthazen akk deg-s.* « tout le monde en profite. »

- *Xeddmɛn deg-s aɟilban.* « Ils récoltent les petits pois. »

. *deg-s* est un syntagme prépositionnel dont le noyau de ces syntagmes est un affixe de préposition.

- **Un adverbe qui joue le rôle d'une expansion circonstancielle :** la préposition et l'adverbe font partie de la même catégorie syntaxique, la préposition peut introduire un nom, un adverbe comme expansion.

Dans l'exemple :

- *Truɣun deg yid.* « Ils partent la nuit. »

yid « nuit » est un adverbe, il assure un fonction de complément circonstanciel.

Cette préposition *deg* « dans » peut être une partie d'un relatif (déjà défini dans le chapitre précédent).

- *Llan leewam ideg yettili ufrux.* « Il y a des ans où il y a des oiseaux. »

. *ideg* est considéré comme un relatif composé du relatif *i* et de préposition *deg* « dans »

VI.2. 1.2.2. Expansion indirecte introduite par la préposition *seg* « de (puis) »

Une des propriétés fondamentales des prépositions qui n'est jamais contestée dans les grammaires est leur statut syntaxique qui réside dans le rapport qu'elle entretient avec ses expansions. La préposition est un indicateur de relation (déjà décrit dans les chapitres précédent), est considéré comme un élément qui met en relation deux unités linguistiques n'ayant pas le même statut fonctionnel

La préposition *seg* « de (puis) » comme toutes les prépositions, est susceptible d'avoir les types de compléments suivants :

- **Un syntagme nominal :**

- *Lamin, ttarran-t seg udrum ameqqran.* « Le chef du village se positionne au grand clan. »

Dans l'énoncé ci-dessus : *seg* « de (puis) » introduit *udrum ameqqran* « un grand clan ». Ce syntagme nominal assure la fonction de complément d'objet direct.

- **Un syntagme prépositionnel :**

- *Zzan atas seg-s.* « Ils en ont beaucoup planté. »
--s est un affixe qui accompagne la préposition *seg* « de (puis) »

- **Un adverbe qui joue le rôle d'une expansion circonstancielle :**

- *Nufa-d awal-a seg zik.* « Nous avons entendu ces propos depuis longtemps. »
.zik « longtemps » est un adverbe, il assure un fonction de complément circonstanciel dans l'énoncé ci-dessus.

Cette préposition peut être aussi un élément d'un relatif (voir le chapitre 4 précisément le relatif).

- *Tesea utesein n ttjur d lahçawec iseg d-yettawi.* « Il ramène quatre-vingt-dix-neuf de plantes et d'herbes. »

VI.2. 1.2.3. Expansion indirecte introduite par la préposition *yef / fell-* « sur »

La préposition *yef / fell-* « sur » présente aussi les mêmes caractéristiques syntaxiques que les précédentes. Elle peut introduire les types de compléments suivants :

- **Un syntagme nominal :**

- *Beddun-t yef sebesnin.* « Ils l'inaugurent à 7ans. »
- *Beddey yef tewwurt.* « Je me tiens à la porte. »

Dans les énoncés énumérés ci-dessus : *yef* « sur » introduit des syntagmes nominaux.

- **Un syntagme prépositionnel :**

- *Hedren fell-as medden.* « Les gens en parlèrent. »
- *Ad cerdey fell-ak.* « J'exige de toi. »

-as et *--ak* sont des affixes qui accompagnent la préposition *yef* « sur »

- **Un adverbe qui joue le rôle d'une expansion circonstancielle :**

- *Ifaq yef zik.* « Il s'est aperçu rapidement. »

.zik « longtemps » est un adverbe, il assume la fonction de complément circonstanciel dans l'énoncé ci-dessus.

Cette préposition peut aussi être un élément d'un relatif.

- *D izirdi iyef tedher tafat.* « La mangouste est paisible. »

.iyef est composé de la préposition *yef* « sur » et du relatif *i*

VI.2. 1.2.4. Expansion indirecte introduite par la préposition *yur* « chez »

Cette préposition simple connaît des emplois syntaxiques pareillement aux antécédentes. Elle peut intégrer les types d'expansions telle que un nom, un affixe, un adverbe...

- **Un syntagme nominal :**

Dans l'énoncé ci-dessous, la préposition *yur* « chez » est accompagnée d'un nom qui assure la fonction de complément.

- *Yusa-d yur Muhend.* « Il est venu chez Mohend. »

- **Un syntagme prépositionnel :**

- *Llan yur-sen iniyman.* « Ils ont des figues sèches. »
. yur-sen est un syntagme prépositionnel dont le noyau de ce syntagme est un affixe de préposition.

La préposition *yur* « chez » peut être aussi un élément d'un relatif.

- *Aheddad n lfeṭṭa uyur ruḥen.* « Ils sont partis chez le forgeron de l'argent. »

VI.2.1.2.5. Expansion indirecte introduite par la préposition *ger, gar* « entre, parmi »

La préposition *ger, gar* « entre, parmi » se combine avec un autre élément pour former un syntagme qui peut être un nominal, un adverbe ou un syntagme prépositionnel. Les exemples ci-dessous illustrent cette caractéristique :

- **Un syntagme nominal :**

- *Ur yettuqam ara lxilaf ger leibad.* « Le conflit ne se fonde pas entre les gens. »
. leibad « entre les gens » est un nominal introduit par la préposition *ger* « entre »

- **Un syntagme prépositionnel :**

- *Yettawi timecreḍt gar-asen.* « Il prenait sa part au partage de la viande. »
- *Yella kra gar-asen.* « Il ya quelque chose entre eux. »
.---asen par contre est un affixe, qui joue un rôle de complément dans l'énoncé.

- **Un adverbe qui joue le rôle d'une expansion circonstancielle :**

- *Ulac lxilaf gar zik akked tura.* « Il n ya rien de changé. »
- *Tella tilist gar eli d muḥend.* « Il ya des limites entre Ali et Mohand. »
- La préposition *ger* « entre » peut aussi introduire une expansion circonstancielle (adverbe).

VI.2. 1.2.6. Expansion indirecte introduite par la préposition s « au moyen de, vers »

S « au moyen de, vers » : Elle s'agit de deux prépositions formellement identiques ; l'une désigne l'instrument, l'autre la direction.

- *Yewwet-it s ufus s affus.* « Il l'a frappée à la main à l'aide de sa main. »
-
- ↓ ↘
- Instrumental** **directionnel**

- *Indeh sselṭan s ujewwaq.* « Il annonça au public à l'aide d'une trompette. »

- *Tuyalin yer uxxam s udem n lecca.* « Le retour à la maison se fera à la tombée de la nuit. »

La préposition “s” signifiant “vers” est suivie d'un nom à l'état libre, par contre la préposition « s » signifiant « à l'aide de » est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

L'expansion introduite par cette préposition peut être :

- **Un syntagme nominal :**

- *Sawlen-iyi-n s axxam.* « Ils m'interpellent de chez moi. »
- *Ad awḍey s aḏayar leḡwahi n tmanyā.* « J'arriverai à la plaine vers huit heures. »
- *Ad t-txedmeḍ s lijara.* « Tu travailleras comme journalier. »
- *Ad ixid s umezge* « Il le coud avec du sorghum. »
- *Ad uyalent s ixxamen-nsent.* « Elles rentrent chez-elles. »

Dans les énoncés cités ci-dessus, l'ensemble des compléments introduits par la préposition *s* « au moyen de, vers » sont des nominaux.

- **un syntagme prépositionnel :**

- *Yewwet-it yis-sen.*
- *Ansuf yis-wen.*

La préposition *s* « au moyen de, vers » prend la forme *yis*. Elle intègre elle aussi un affixe.

VI.2. 1.2.7. Expansion indirecte introduite par le couple *nnig* / *ddaw* « au-dessus, au-dessous »

Les prépositions *nnig* « au-dessus » et *ddaw* « au-dessous », toutes les deux régissent un complément. Elles s'emploient devant un nom ou un affixe de préposition pour constituer respectivement un syntagme nominal et un syntagme prépositionnel. Comme nous le montrent les exemples ci-dessous :

- **un syntagme nominal :**

- *Yella nnig ubrid.* « il était au-dessus de la route. »
- *Lğameε-agi ddaw uxxam.* « cette mosquée au dessous de la maison. »

Dans les énoncés cités ci-dessus : *nnig* « au- dessus » et *ddaw* « au-dessous », introduisent des syntagmes nominaux pour former des syntagmes nominaux.

- **un syntagme prépositionnel :**

- *Yezdey nnig-sen.* « Il habite au- dessus d'eux. »
- *Yeqqim deffir-sen.* « Il est resté derrière eux. »

. *nnig-sen* et *deffir-sen* sont des syntagmes prépositionnels dont leur noyau est un affixe de préposition

En revanche, les prépositions *nnig/ddaw* « au-dessus, au-dessous » peuvent ne pas avoir de complément. Ce cas de figure est illustré par les exemples ci-dessous :

- **un complément nu**

- *Ulac nnig.* « Rien n'est au- dessus. »
- *Ulac ddaw.* « Rien n'est au- dessous »

Dans ces énoncés *nnig* « au dessus » et *ddaw* « au dessous » assurent la fonction d'expansion, elles n'admettent pas de compléments.

VI.2. 1.2.8. Expansion indirecte introduite par la préposition *d* « avec »

Dans toutes les constructions phrastiques examinées dans notre corpus, les compléments de la préposition *d* « avec » peuvent être de nature différentes ; la dite préposition peut intégrer un nom ou un affixe pour former avec eux respectivement un syntagme nominal et un syntagme prépositionnel. Les exemples ci-après illustrent cette indication :

- **un syntagme nominal :**

- *Wwint ayrum d leweadi.* « Elles ont emporté la galette et des objets comme aumône. »
- *Tedda d teslit.* « Elle est venue avec la mariée. »

Dans les phrases citées ci-dessus, la préposition *d* « avec » est liée à un nom pour former un syntagme nominal.

- **un syntagme prépositionnel :**

- *Ad yawi yid-s tiḥdert n uyrum d kra n tazart.* « Il prendra avec lui un bout de galette et des figues sèches »
- *Ad yawi tayenjawt yid-s.* « Il ramène une cuillère avec lui. »

La préposition *d* « avec » prend la forme *yid*. Elle intègre elle aussi un affixe.

VI.2.1.2.9..Expansion indirecte introduite par la préposition *yer* « à, vers »

Généralement et comme toutes les prépositions, le fonctionnel non-propositionnel *yer,ar* « à, vers » se combine aussi avec un autre constituant pour former avec lui un syntagme nominal , prépositionnel ou un adverbe qui assure la fonction circonstancielle. Comme le montrent les exemples suivants :

- **un syntagme nominal :**

- *Ad ruḥen imiren yer taddart.* « Ils partiront à ce moment là au village. »
 - *Ad yrey ar leḥdac.* « J'étudie jusqu'à onze heures. »
- . *yer taddart* «vers le village» ainsi que *ar leḥdac* « à onze heures » sont

des syntagmes nominaux dont le noyau est un nom.

- **un syntagme prépositionnel :**

- *Ad t-yawi yer-s ad yeqqim.* « Il l'emmène chez lui. »
 - *Tilawin yer-nney ur wertent ara.* « Chez nous, les femmes n'héritent pas. »
- . *-s et -nney* sont des affixes introduit par la préposition *yer* « vers »

- **un adverbe qui joue le rôle d'une expansion circonstancielle :**

- *Yuyal yer sdat.* « Il est reparti devant. »
- *Ad t-icudd yer deffir.* « Il l'attache derrière. »

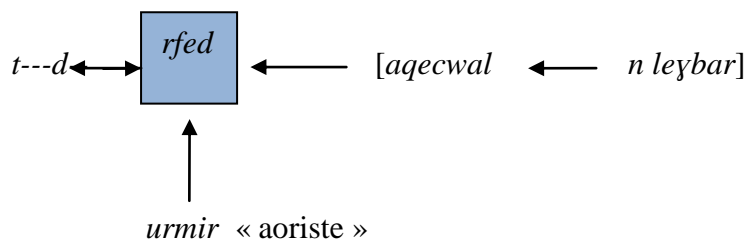
. *yer sdat et yer deffir* sont des expansions circonstancielles dont les compléments sont des adverbes *sdat* « devant » et *deffir* « derrière ».

VI.2.2.L'expansion de nom introduite par la préposition *n* « de »

La fonction de complément de nom consiste à préciser l'être ou la chose désignés par un nominal en leur rapportant certains renseignements plus au moins détaillés, il sert de déterminant. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, c'est une fonction qui fait parti des fonctions non primaires. On la retrouve dans le syntagme verbal aussi bien dans le syntagme non verbal.

Dans la phrase suivante : *Ad terfed aqecwal n leybar*. « Elle soulève la corbeille d'engrais. »

- *aqecwal n leybar* « la corbeille d'engrais » est une expansion d'objet directe.
- *leybar* «engrais » est un complément de *aqecwal* « la corbeille ». La notion de complément de non peut être expliquée, schématisée comme suit :



Le complément de nom *leybar* «engrais » introduit par la préposition *n* « de » figure après le nominal *aqecwal* « la corbeille ». Généralement, l'expansion de non se place juste après le non qu'il détermine.

Les énoncés avec l'expansion de nom introduite par la préposition *n* « de » sont relativement courants ainsi que le montrent la plupart des exemples utilisés ci-dessous :

- *Wwǰdent yer uxxam n lmeyyet*. « Elles sont arrivées à la maison funéraire. »

.*wwǰdent* : S.P.V.

.*yer* : Fonctionnel non propositionnel

.*uxxam n lmeyyet* : Expansion indirecte

.*lmeyyet* : Expansion de nom introduite par la préposition *n* « de ».

- *Yettleqqim taḥeccadṭ yef rrif n ubrid.* « Il greffe un olivier sauvage à proximité d'une route. »
 - .*Yettleqqim* : S.P.V.
 - .*taḥeccadṭ* : Expansion d'objet direct
 - .*yef* : Fonctionnel non propositionnel
 - .*rrif n ubrid* : Expansion d'objet indirect
 - .*ubrid*: Expansion de nom introduite par la préposition *n* « de ».

La fonction de l'expansion de nom peut aussi être assurée par un pronom affixe.

- *Hucc yef yiman-ik.* « Fauche à ton gré. »
 - . *hucc* : S.P.V.
 - . *yef* : Fonctionnel non propositionnel
 - .*yiman-ik* : Expansion d'objet indirect
 - .*-ik*: Expansion de nom
- *Ad nesseww takasrult yef yiman-nney.* « On prépare à manger. »
 - .*ad nesseww*: S.P.V.
 - .*takasrult* : Expansion d'objet directe
 - .*yef* : Fonctionnel non propositionnel
 - .*yiman-nney* : Expansion d'objet indirect
 - . *-nney*: Expansion de nom
- *Ad terfed aqecwal yef waerur-is.*
 - « Elle prendra le panier sur son dos. »
 - . *ad terfed* : S.P.V.
 - .*aqecwal*
 - .*yef*: Fonctionnel non propositionnel
 - .*waerur-is*: Expansion d'objet indirect
 - . *-is* : Expansion de nom

La préposition *n* « de » disparaît quand l'expansion de nom est représentée par les substituts de nom comme dans les exemples ci-dessus.

VI.2.3. La thématization du complément d'objet indirect

Nous avons deux types de compléments indirects déjà cités précédemment :

- Complément indirect introduit par un fonctionnel spécifique *i* « à, pour », dans ce cas, le complément thématized est repris par le pronom affixe indirect correspondant, et la préposition n'apparaît pas.

- *Arraw-ik, ad asen-tefkeḍ amur.* « Tes enfants, vous donnerez une part. »

- . *arraw-ik* : indicateur de thème

- . *asen* : expansion indirecte (pronom personnel affixe)

- . *tefkeḍ* : S.P.V.

- . *amur* : expansion directe

- *Taqcict, ad s-nernu taqejjart.* « On ajoute un gigot à la fille. »

- . *taqcict* : indicateur de thème

- . *s* : expansion indirecte (pronom personnel affixe)

- . *nernu* : S.P.V.

- . *taqejjart* : expansion directe

- Complément indirect introduit par une préposition spécifique, cette dernière surgit et le complément thématized est repris par le pronom affixe correspondant.

- *Taqcic,t ad ruḥen yur-s.* « Ils rendront visite à la fille. »

- . *taqcict* : indicateur de thème

- . *s* : expansion indirecte (pronom personnel affixe)

- *A bab-nney, ruḡay deg-k smaḥ.* « ô notre père de toi j'attends le pardon. »

- . *à bab-nney* : indicateur de thème

- . *k* : expansion indirecte (pronom personnel affixe de préposition)

- *Lmeyyet, ad yren fell-as iḍ kamel.* « Ils récitent le coran toute la nuit sur le mort. »

- . *lmeyyet* : indicateur de thème

- . *as* : expansion indirecte (pronom personnel affixe de préposition)

Nous venons de voir précédemment les expansions nominales qui accompagnent le S.P.V. Les énoncés verbaux simples comportants plus d'une expansion sont fréquents dans notre corpus, l'ordre d'apparition de ces derniers est le suivant :

• L'expansion référentielle

Cette expansion vient au premier, elle est liée directement au S.P.V. Comme nous l'avons déjà expliqué auparavant, l'expansion référentielle explicite, reprend l'indice de personne et les autres pronoms ; elle est toujours à l'état d'annexion.

- *Yekker-d umeksa*. « Un berger se porta volontaire. »
 - . *y* : sujet grammatical (indice de personne, 3^{ème} pers. du sing. Mas.).
 - . *umeksa* : expansion référentielle (nom sing. mas. à l'état d'annexion)
- *Llant twaculin*. « Il y avait des familles. »
 - . *nt* : sujet grammatical (indice de personne 3^{ème} pers. du plur. Fem).
 - . *twaculin* : expansion référentielle (nom plur. fem. à l'état d'annexion).

• L'expansion directe

Cette expansion suit immédiatement l'expansion référentielle. En absence de cette dernière, elle suit directement le S.P.V. Elle est à l'état libre, elle peut être une reprise du pronom affixe direct du verbe ; et dans ce cas, elle sera à l'état d'annexion.

- *Iffuk ṭtyafa*. « Il rasa tout ce qui est sur son passage. »
 - . *iffuk* : S.P.V.
 - . *ṭtyafa* : expansion directe
- *Ad nexdem tameyra*. « Nous allons faire une fête. »
 - . *ad nexdem* : S.P.V.
 - . *tameyra* : expansion directe (E.L.)

• L'expansion indirecte

Elle prend la troisième place dans l'énoncé verbal. Elle est introduite par l'intermédiaire d'un indicateur de fonction spécifique « *i* » et non spécifique.

- *Mexdumet temæemert-a i lmusafet*. « Cette école coranique est faite pour les passagers. »

. *mexdumet* : S.P.V.

. *temæemert-a* : expansion référentielle (E.A.)

. *i* : indicateur de fonction spécifique

. *lmusafet* : expansion indirecte

*

- *Ad ceşlen imensi i lwacul*. « Ils vont préparer le dîner pour la famille. »

. *ad ceşlen* : S.P.V.

. *imensi* : expansion directe (E.L.)

. *i* : indicateur de fonction spécifique

. *lwacul* : expansion indirecte

- *Ad sselsent lşalat lşec i dderya-nsent*. « Les femmes habilleront leurs enfants. »

. *ad sselsent* : S.P.V.

. *lşalat* : expansion référentielle (E.A.)

. *lşec* : expansion directe

. *i* : indicateur de fonction spécifique

. *dderya-nsent* : expansion indirecte.

L'énoncé verbal peut être déterminé par plusieurs expansions nominales indirectes.

- *Yeffey-d i urbae-a s umehbak*. « Il est sorti pour ces gens avec une gaule. »

. *yeffey-d* : S.P.V.

. *i* : indicateur de fonction spécifique

. *urbae-a* : expansion indirecte

. *s* : indicateur de fonction non spécifique

. *umehbak* : expansion indirecte

Cette hiérarchie est valable si les expansions sont des substantifs, l'ordre change si ceux-ci sont des pronoms (des substituts).

- *Nnan-ay-t-id yimeqqrannen*. « Les anciens nous ont rapportés. »
 - . *nnan* : S.P.V.
 - . *-ay* : expansion indirecte (pronom personnel affixe indirect)
 - . *-t* : expansion d'objet directe (pronom personnel affixe direct)
 - . *-id* : particule d'orientation spatiale
 - . *yimeqqrannen* : expansion référentielle.

- L'indicateur de thème quant à lui, se place toujours avant le S.P.V.

- *Tameṭṭut n uxxam, ad teqlu-tt*. « la veille de la maison cuira le tout. »
 - . *tameṭṭut n uxxam* : indicateur de thème
 - . *n* : fonctionnel non-propositionnel
 - . *uxxam* : complément de nom
 - . *ad teqlu* : S.P.V.
 - . *-tt* : expansion directe (personnel affixe direct)

Les expansions nominales (primaire et non primaire) qui se manifestent dans les phrases verbales, peuvent être classées comme suit :

- d'une part, les expansions introduites par un fonctionnel (une préposition) en l'occurrence ; l'expansion de nom introduite par la préposition *n* « de », l'expansion d'objet indirect introduite par un fonctionnel spécifique *i* et l'expansion introduite par le fonctionnel non fonctionnel
- d'autre part, les expansions qui accompagnent le syntagme prédicatif verbal sans indicateur de liaison, dans cette classe, on reconnaît les expansions suivantes : l'indicateur de thème, le complément explicatif, le complément direct de nom, le déterminant et la participe.

VI.3.L'énoncé non- verbal simple

L'élément fondamental autour duquel s'organise l'énoncé est le prédicat. Sa position est centrale dans le sens où c'est par rapport à lui que la fonction d'un monème ou d'un syntagme est nécessairement marquée.

En kabyle, on distingue des énoncés à prédicat verbal ou à prédicat nominal (non-verbal). Ces énoncés peuvent être constitués d'un seul ou de plusieurs compléments.

L'énoncé non verbal Contrairement à l'énoncé verbal où le prédicat est un verbe, l'énoncé non verbal appelé aussi l'énoncé nominal est l'énoncé dont le prédicat est un nominal. Dans ce type d'énoncé statistiquement moins fréquent que les énoncés à noyau verbal. Le terme nominal n'indique pas que le prédicat de ces énoncés est nécessairement un substantif, il peut être par exemple un pronom.

L'énoncé non verbal est constitué alors du syntagme prédicatif non-verbal auquel s'adjoignent des expansions spécifiques.

Enoncé non verbal = S.P.N.V. + (Expansions spécifiques)

VI.3.1.Les syntagmes prédicatifs non verbaux

Les syntagmes prédicatifs non verbaux sont représentés sous des formes diverses qui sont en général une combinaison de deux éléments : l'auxiliaire de prédication et le prédicat

S.P.N.V. = Auxiliaire de prédication + prédicat

Le syntagme prédicatif non verbal comporte alors un prédicat nominal introduit par un auxiliaire de prédication appelé aussi un actualisateur.

L'auxiliaire de prédication peut être :

- La particule prédicative *d* ;
- Une préposition (*n, deg...*) ;
- Un présentatif ;
- D'autres éléments. K. Nait-Zerrad (1996 :82).

Selon la nature de l'auxiliaire de prédication, on reconnaît généralement qu'il existe néanmoins des syntagmes prédicatifs spécifiques, non spécifiques et autres

Nous examinerons ici, l'énoncé non verbal où les syntagmes prédicatifs sont constitués à base de la particule prédicative *d* et les prépositions. Le présentatif et les autres éléments ne figurent pas dans nos objectifs, ils ne seront pas traités dans notre analyse.

VI.3.1.1. Le syntagme prédicatif non verbal à auxiliaire de prédication spécifique *d* « c'est, se sont » + élément non verbal

Dans ce type de S.P.N.V., l'auxiliaire de prédication est l'actualisateur *d* « c'est, se sont » qui est uni-fonctionnel. Il permet de prédiquer tout nominal autonome. Ce morphème grammatical est certainement un ancien déictique de proximité qui se distingue de :

- La particule d'orientation spatiale qui accompagne le verbe ;
- La préposition *d* « avec » qui introduit un nominal pour former un syntagme. S. Chaker (1984 :142)

S.P.N.V. à auxiliaire de prédication spécifique = Actualisateur (*d*) + Prédicat

En kabyle, la majorité des énoncés non-verbaux, les plus fréquents, les plus répandus, sont à la base de l'actualisateur *d* « c'est, se sont ». L'auxiliaire de prédication précède le prédicat qui se met toujours à l'état libre.

Le prédicat de ces énoncés peut être :

- **Un nom** : le nom qui suit l'auxiliaire de prédication est à l'état libre.
 - *D acedruh.* « C'est de la viande conservée. »
 - . *d* : actualisateur
 - . *acedruh* : prédicat nominal
 - *D imezday.* « C'est les habitant. »
 - . *d* : auxiliaire de prédication spécifique
 - . *imezday* : prédicat
- **Un adjectif** : l'adjectif, lui aussi prend la forme de l'état libre.
 - *D imezyanen.* « Se sont des petits. »

- . *d* : auxiliaire de prédication spécifique
- . *imezyanen* : prédicat

- *D tacebħant*. « C'est une blonde. »
 - . *d* : auxiliaire de prédication spécifique
 - . *tacebħant* : prédicat

- **Un substitut indépendant**

- *D nekk*. « C'est moi. »
 - . *d* : auxiliaire de prédication spécifique
 - . *nekk* : prédicat
- *D nutni*. « Ce sont eux. »
 - . *d* : auxiliaire de prédication spécifique
 - . *nutni* : prédicat.

VI.3.1.2. Le syntagme prédicatif non verbal à auxiliaire de prédication non spécifique

La préposition *n* « de » fonctionnel qui relie une expansion nominale à un autre nom peut assurer aussi la fonction d'auxiliaire de prédication. S. Chaker (1983 :327)

S.P.N.V. = *n* + prédicat

Généralement, hors contexte, ce syntagme est toujours accompagné d'une expansion qui peut être un nom, un pronom ou un adjectif. K. Nait-Zerrad (1996 :86)

- *Arbaε-a, n at saleħ*. « Ces gens, sont les Ait salah. »
 - . *arbaε-a* : indicateur de thème (E.L.)
 - . *n at saleħ* : S.P.N.V.
 - . *n* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *at saleħ* : prédicat de l'énoncé

Le prédicat de ces énoncés à auxiliaire de prédication non spécifique peut être :

- Un nominal (substantif, adjectif, numéral)

- *N lxalat uxxam-nni.* « Elle est aux femmes la maison en question. »
 - . *n lxalat* : S.P.N.V.
 - . *n* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *lxalat* : prédicat de l'énoncé
 - . *uxxam-nni* : expansion référentielle (E.A.)

- *N yirgazen tejmaet.* « La djamaa est le lieu de rencontre des hommes. »
 - . *n yirgazen* : S.P.N.V.
 - . *n* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *yirgazen* : prédicat de l'énoncé
 - . *tejmaet* : expansion référentielle(E.A.)

- *N sin warrac.* « Il appartient à deux enfants. »
 - . *n sin warrac* : S.P.N.V.
 - . *n* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *sin* : prédicat de l'énoncé
 - . *warrac*: expansion référentielle(E.A.)

- Un adverbe
 - *N yidelli uyrum-nni.* « Il date d'hier ce pain là. »
 - . *n yidelli* : S.P.N.V.
 - . *n* : auxiliaire de prédication
 - . *yidelli* : prédicat de l'énoncé
 - . *uyrum-nni* : expansion référentielle

- Un démonstratif
 - *N dagi imrabden-nni.* « Ils sont d'ici ces marabouts là. »
 - . *n dagi* : S.P.N.V.
 - . *n* : auxiliaire de prédication
 - . *dagi* : prédicat de l'énoncé
 - . *imrabden-nni* : Expansion référentielle (E.A.)

VI.3.1.3. Les prépositions comme partie du syntagme prédicatif non verbal

La préposition qui constitue habituellement le noyau d'un syntagme prépositionnel dans les énoncés à prédicat verbal, peut apparaître aussi dans les énoncés non- verbaux comme auxiliaire de prédication.

A l'instar de la préposition *n* « de », beaucoup de prépositions peuvent jouer le rôle de marque de prédication : *deg* « dans », *seg* « de(puis) », *i* « à, pour », *yef / fell* « sur », ect.

➤ La préposition *deg* « dans »

- *Deg-s aman tbelyunt-nni.* « Il y a de l'eau dans ce récipient. »

. *deg-s* : S.P.N.V.

. *aman* : expansion directe

. *tbelyent-nni* : expansion référentielle

- *Deg wussan am wi.* « Pendant les jours comme ceux. »

. *deg wussan*: S.P.N.V.

. *deg* : auxiliaire de prédication (actualisateur)

. *wussan* : prédicat de l'énoncé

. *am*: fonctionnel non propositionnel

. *wi*: expansion prépositionnelle

➤ La préposition *seg* « de (puis) »

- *Si tiyilt n bu helwan.* « De la colline bouhalouene. »

. *si tiyilt* : S.P.N.V.

. *si*(variante de *seg*) : auxiliaire de prédication (actualisateur)

. *tiyilt* : prédicat de l'énoncé

. *n*: fonctionnel non propositionnel

. *bu helwan* : expansion prépositionnelle

- *Seg leewacer yer leewacer.* « A l'approche des fêtes religieuses. »

. *seg leewacer* : S.P.N.V.

. *seg* : auxiliaire de prédication (actualisateur)

- . *leewacer*: prédicat de l'énoncé
- . *yer*: fonctionnel non propositionnel
- . *leewacer* : expansion prépositionnelle

➤ La préposition *yur* / *yer* « à, vers, chez »

- *Yur-s axxam.* « Il possède une maison. »
 - . *yur-s* : S.P.N.V.
 - . *axxam* : expansion directe.

- *Yur-nney da.* « Chez nous ici. »
 - . *yur-nney* : S.P.N.V.
 - . *da* : complément circonstanciel

- *Yer taddart n baba.* « Vers le village de mon père. »
 - . *yer taddart* : S.P.N.V.
 - . *yer* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *taddart* : prédicat de l'énoncé

 - . *n* : fonctionnel non propositionnel
 - . *baba* expansion indirecte de nom

La préposition *yer* « vers » admet aussi en tant qu'expansion un syntagme verbal c'est-à-dire une prédicatoïde comme le cas dans cet exemple ci-dessous :

- *Yer tmurt i iruh.* « Il est parti au bled. »
- i iruh* constitue une relative qui fonctionne comme une expansion *yer tmurt* « vers le bled ».

➤ La préposition *yef* / *fell-* « sur »

- *Yef lqut.* « Au sujet du repas. »
 - . *yef lqut* : S.P.N.V.
 - . *yef* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *lqut* : prédicat de l'énoncé.

- *Yef yiqcer n uyrum.* « Pour un bout de galette. »
 - . *yef yiqcer* : S.P.N.V.
 - . *yef* : fonctionnel non propositionnel
 - . *yiqcer* : prédicat de l'énoncé
 - . *n* : fonctionnel non propositionnel
 - . *uyrum* : expansion indirecte

La préposition *fell-* « sur » est employée seulement avec les pronoms affixes, le syntagme prédicatif (*fell* + affixes de prépositions) peut admettre comme complément un nominal à l'état libre ou un syntagme verbal (une prédicatoïde) :

- *Fell- as ddeewa n ccer.* « Des péchés sur sa personne »
 - . *fell- as* : S.P.N.V.
 - . *ddeewa* : expansion directe (expansion nominale)
- Fell-as ay cerden.* « Ils ont exigé de lui. »
 - . *ay cerden* : phrase relative, expansion du syntagme *fell-as*

➤ La préposition *ger/gar* « entre, parmi »

- *Gar-asen abrid.* « Entre eux, il y a une route. »
 - . *gar-asen* : S.P.N.V.
 - . *abrid* : Expansion directe
- *Ger lmut d tudert.* « Entre la vie et la mort. »
 - . *ger lmut* : S.P.N.V.
 - . *ger* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *lmut* : prédicat de l'énoncé
 - . *d* : fonctionnel non propositionnel
 - . *tudert* : expansion prépositionnelle

➤ La préposition *s* « au moyen de, vers »

- *S ttul n yid.* « Toute la nuit. »
 - . *s ttul* : S.P.N.V.
 - . *s* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *ttul* : prédicat de l'énoncé

- . *n* : fonctionnel non propositionnel
- . *yiḍ* : expansion indirecte de nom.

- *Yal axerrub, s ṭṭamen-is.* « Tout clan familial avec son garant. »
 - . *kul axerrub* : indicateur de thème
 - . *s ṭṭamen* : S.P.N.V.
 - is* : expansion indirecte de nom

➤ La préposition *nnig / ddaw* « au-dessus, au-dessous »

- *Adfel, nnig taddart.* « La neige, au-dessus du village. »
 - . *adfel*: indicateur de thème
 - . *nnig taddart* : S.P.N.V.
 - . *nnig* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *taddart* : prédicat de l'énoncé

- *Aqcic, ddaw teqcic t.* « Le garçon, au-dessous de la fille. »
 - . *aqcic* : indicateur de thème
 - . *ddaw teqcic t*: S.P.N.V.
 - . *ddaw* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *teqcic t*: prédicat de l'énoncé.

➤ La préposition *i* « à, pour »

- *Tamettut, i urgaz.* « La femme, pour l'homme. »
 - . *tamettut*: indicateur de thème
 - . *i urgaz*: S.P.N.V.
 - . *i* : auxiliaire de prédication (actualisateur)
 - . *urgaz* : prédicat de l'énoncé.

➤ La préposition *am* « comme » : le complément qui s'adjoint au S.P.N.V peut être en position antéposée ou postposée

- *Am warraw-iw kunwi.* « Vous êtes comme mes enfants. »
 - . *am warraw-iw* : S.P.N.V.
 - . *kunwi* : expansion référentielle

- *Amengur, am eli.* « Orphelin, comme Ali. »
 . *amengur* : indicateur de thème
 . *am eli* : S.P.N.V.
- *Am nekni deg yidurar.* « Comme nous dans les montagnes. »
 . *am nekni* : S.P.N.V.
 . *deg yidurar* : complément indirect

VI.3.2. Les expansions spécifiques au S.P.N.V.

Nous avons vu précédemment que le S.P.N.V. à l'état pur n'est pas fréquent ; il est souvent accompagné d'expansions nominales.

Nous distinguons cinq types d'expansions qui peuvent être liées au S.P.N.V à savoir :

- L'indicateur de thème ;
- L'expansion référentielle ;
- L'expansion prépositionnelle / l'expansion circonstancielle ;
- L'expansion nominale directe de nom ;
- L'expansion nominale indirecte de nom.

VI.3.2.1. L'indicateur de thème

Cette expansion occupe une place préposée, elle se met toujours à l'état libre. Elle annonce le prédicat du S.P.N.V.

- *Amezwaru, d sselṭan.* « Le premier fut le sultan. »
 . *amezwaru* : indicateur de thème
 . *d sselṭan* : S.P.N.V.
- *Amyar-nni, d azemni.* « Ce vieux là est sage. »
 . *amyar-nni* : indicateur de thème
 . *d azemni* : S.P.N.V.
- *Nutni, d imezyanen.* « Eux, ils sont petits. »

. *nutni* : indicateur de thème

. *d imezyanen* : S.P.N.V.

- *Yemma-s, d tamyart.* « Sa mère est une veille. »

. *yemma-s* : indicateur de thème

. *d tamyart* : S.P.N.V.

VI.3.2.2. L'expansion référentielle

Contrairement à l'expansion précédente, l'expansion référentielle vient après le S.P.N.V, à ce moment elle est toujours à l'état d'annexion.

Quelques exemples relevés dans le corpus.

- *N lxalat uxxam-nni.* « Elle est aux femmes la maison en question. »

. *n lxalat* : S.P.N.V.

. *uxxam-nni* : expansion référentielle

- *D amiddur yizem-nni.* « Le lion est vivant. »

. *d amiddur* : S.P.N.V.

. *yizem-nni* : expansion référentielle.

- *D arrac yimeqqrannen-is.* « Ces premiers sont des garçons. »

. *d arrac* : S.P.N.V.

. *yimeqqrannen-is* : expansion référentielle

VI.3.2.3. L'expansion prépositionnelle / L'expansion circonstancielle

- L'expansion circonstancielle

Cette expansion est commune aux deux syntagmes prédicatifs à savoir le syntagme prédicatif verbal et le syntagme prédicatif non verbal.

Elle peut être à la position initiale ou finale dans un énoncé nominal :

Position initiale

- *Ass-a d tameyra.* « Aujourd'hui c'est la fête. »
 - . *ass-a* : expansion circonstancielle
 - . *d tameyra* : S.P.N.V.
- *Azekka-nni d aggaḍ.* « Le lendemain c'était la visite. »
 - . *azekka-nni* : expansion circonstancielle
 - . *d aggaḍ* : S.P.N.V.

Position finale

- *D tameyra ass-a.* « C'est une fête aujourd'hui. »
 - . *d tameyra* : S.P.N.V.
 - . *ass-a* : expansion circonstancielle
- *D aggaḍ azekka-nni.* « La visite était le lendemain. »
 - . *d aggaḍ* : S.P.N.V.
 - . *azekka-nni* : expansion circonstancielle

- L'expansion prépositionnelle

Cette expansion est introduite par un fonctionnel non spécifiques (toutes les prépositions).

- L'expansion indirecte introduite par la préposition *deg* «dans »
 - *Am nekni deg yidurar.* « Comme nous dans les montagnes. »
 - . *am nekni* : S.P.N.V.
 - . *yidurar* : expansion prépositionnelle introduite par le fonctionnel *deg*
 - *Taqcict-nni d tacebḥant deg ssifa.* « La fille en question est une blonde. »
 - . *taqcict-nni* : indicateur de thème
 - . *d tacebḥant* : S.P.N.V.
 - . *ssifa* : expansion prépositionnelle.
- L'expansion indirecte introduite par la préposition *seg* «vers »

- *D aqcic seg zik.* « C'est un enfant depuis longtemps. »
 . *d aqcic* : S.P.N.V.
 . *zik* : expansion prépositionnelle introduite par *seg*

- L'expansion indirecte introduite par la préposition *yef/fell-* « sur »
 - *Bezzaf yef yiwen.* « Trop pour une personne. »
 . *bezzaf* : S.P.N.V.
 . *yiwen* : expansion prépositionnelle introduite par *yef*

 - *D yiwet n theccaḍt yef rrif n ubrid.* « C'est un olivier sauvage à proximité d'une route. »
 . *d yiwet* : S.P.N.V.
 . *theccaḍt* : expansion indirecte de nom
 . *rrif n ubrid* : expansion prépositionnelle introduite par *yef*

- L'expansion indirecte introduite par la préposition *yer/yur* « »
 - *D inig yer waeraben.* « C'est un voyageur chez les arabes. »
 . *d inig* : S.P.N.V.
 . *waeraben* : expansion prépositionnelle introduite par *yer*

 - *D lweqt n tuffya yer lexla.* « C'est le moment d'aller aux champs. »
 . *d lweqt* : S.P.N.V.
 . *lexla* : expansion prépositionnelle introduite par *yer*.

 - *D argaz yur-i.* « C'est un homme pour moi. »
 . *d argaz* : S.P.N.V.
 . *-i* : expansion prépositionnelle introduite par *yur*

- L'expansion indirecte introduite par la préposition *ger/gar* « entre, parmi »

- *D argaz ger medden.* « C'est un homme parmi les gens. »
.d argaz: S.P.N.V.
. medden : expansion prépositionnelle introduite par *ger*
- L'expansion indirecte introduite par la préposition *s* « au moyen de, vers »
 - *D seksu s uksum.* « C'est du couscous avec de la viande. »
.d seksu : S.P.N.V.

. uksum : expansion prépositionnelle introduite par *s*
 - *D tuyalin s udem n leeca.* « C'est le retour à la tombée de la nuit. »
.d tuyalin : S.P.N.V.
.udem n leeca : expansion prépositionnelle introduite par *s*
- L'expansion indirecte introduite par le couple *nnig/ddaw* «au-dessus / au-dessous »
 - *Yer teslent nnig uxxam-is.* « Sur le frêne au dessus de sa maison. »
. yer teslent : S.P.N.V.
. uxxam-is : expansion prépositionnelle introduite par *nnig*
- L'expansion indirecte introduite par la préposition *d* «avec »
 - *D seksu d ubisar d temzin.* « C'est du couscous avec des fèves et de l'orge. »
. d seksu : S.P.N.V.
. ubisar : expansion prépositionnelle introduite par *d*
. temzin : expansion prépositionnelle introduite par *d*
 - *Mači kif kif taerift d udrum.* « La tribu et la famille sont deux divisions différentes. »

.udrum : expansion prépositionnelle introduite par *d*

- L'expansion indirecte introduite par la préposition *i* « »
 - *D tiyimit yer tewwurt i ubeḥri.* « Il est resté devant la porte pour s'aérer. »
 - .d tiyimit* : S.P.N.V.
 - .tewwurt* : expansion prépositionnelle introduite par *yer*
 - .ubeḥri* : expansion prépositionnelle introduite par *i*.

- L'expansion indirecte introduite par d'autres prépositions
 - *Seg unebdu ar unebdu.* « de l'été à l'été. »
 - .Seg unebdu* : S.P.N.V.
 - .unebdu*: expansion prépositionnelle introduite par la préposition *ar*

VI.3.2.4. L'expansion nominale directe du nom

Cette expansion vient directement après le S.P.N.V., elle se distingue de l'expansion référentielle par la marque de l'état.

- *D aqcic acebḥan.* « C'est un beau garçon. »
 - .d aqcic* : S.P.N.V.
 - .acebḥan* : expansion directe du nom (adj.)

- *D imezday imezwura.* « Se sont les premiers habitants. »
 - .d imezday* : S.P.N.V.
 - .imezwura* : expansion directe du nom (E.L.)

VI.3.2.5. L'expansion indirecte du nom

On désigne par expansion indirecte du nom, complément du nom caractérisé par l'intervention de préposition *n* « à, de », entre les deux nominaux, le second contrairement à l'expansion directe du nom se met à l'état d'annexion.

- *D tayuri n yiyuzad.* « Le corico des coqs. »
 . d tayuri : S.P.N.V.
 . yiyuzad : complément indirecte du nom (E.A.)
- *D ibelyan n ddheb.* « Des bidons d'or. »
 . d ibelyan : S.P.N.V.
 . ddheb : complément indirecte du nom (E.A.)
- *D tameɛttut n uxxam.* « C'est la femme de la maison. »
 . d tameɛttut : S.P.N.V.
 . uxxam : complément indirecte du nom (E.A.)
- *D arrac n uxxam.* « Les enfants de la maison. »
 . d arrac : S.P.N.V.
 . uxxam : complément indirecte du nom (E.A.)
- *D timeqbert n at Mezwarra.* « C'est le cimetière d'Ait Mezwarra. »
 . d timeqbert : S.P.N.V.
 . at mezwarra : complément indirecte du nom (E.A.)
- *D inebgawen n rebbi.* « Se sont les invités du dieu. »
 . d inebgawen : S.P.N.V.
 . rebbi : complément indirecte du nom (E.A. non marquée)
- *Arbae-a n at saleh, d imzuxiyen.* « Les Ait saleh son des vantards. »

- . *arbaε-a n at saleḥ* : indicateur de thème
- . *at saleḥ* : Complément indirecte du nom
- . *d imzuxiyen* : S.P.N.V.

L'expansion de nom dans les énoncés non verbaux peut aussi être remplacée par les pronoms affixes. L'exemple ci-dessous nous illustre cette substitution.

- *Yefuqerruy-is*. « Sur sa tête. »
- . *yefuqerruy*:S.P.N.
- . *-is*: complément indirecte du nom.

Parmi les expansions nominales (primaire et non primaire) qui apparaissent dans les énoncés non-verbaux, on distingue deux classes de compléments :

- d'une part, les expansions introduites par un fonctionnel (une préposition) en l'occurrence l'expansion indirecte de nom et l'expansion prépositionnelle ;
- d'autre part, les expansions qui accompagnent le syntagme prédicatif nominal sans indicateur de liaison, dans cette classe, on regroupe les expansions suivantes : l'indicateur de thème, le complément explicatif et le complément direct de nom.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, où il est question de mettre l'accent sur le statut fonctionnel des prépositions dans les différents énoncés (verbal et non-verbal), nous disons que cette dernière constitue un élément essentiel dans les constructions phrastiques particulièrement dans les énoncés simples. En revanche, le fonctionnement des prépositions et leurs descriptions grammaticales sont inévitables pour l'analyse syntaxique car elles constituent une donnée et une composante indispensable dans l'enchaînement d'une phrase quelle soit verbale ou nominale.

Pratiquement toutes les prépositions kabyles introduisent un complément à l'exception de quelques unes qui peuvent être apparues sans complément. Elles forment avec eux un groupe qui sert à son tour de complément à un autre élément de l'énoncé.

Nous pouvons conclure à travers l'analyse présentée précédemment ce qui suit :

- Sur onze prépositions présentées, on constate que les propriétés syntaxiques se manifestent de manière différente entre elles. Selon leurs compatibilités, les prépositions sont répertoriées en trois (03) classes :
- La première classe : il s'agit bien des prépositions qui admettent un syntagme nominal ou prépositionnel. Cette classe comporte toute les prépositions analysées, en l'occurrence : *deg* « dans », *seg* « de(puis) », *yef / fell-* « sur », *ger/gar* « entre, parmi », *s* « au moyen de, vers » *nnig/ddaw* « au-dessus /au-dessous » *d* « avec », *yer/ ar* « à, vers», *yur* « chez », *n* « de » ainsi que *i* « de ».
- La deuxième classe : les éléments de cette deuxième classe sont les prépositions qui rentrent dans la composition des relatifs comme : *deg* « dans », *seg* « de (puis) », *yef* « sur », *yur* « chez».
- La troisième classe : en plus des spécificités de ces éléments cités, certaines prépositions comme : *nnig /ddaw* « au-dessus /au-dessous » peuvent apparaître sans compléments ou à complément nu.
- Et en plus de la fonction de fonctionnel non propositionnel qui caractérise la préposition, l'ensemble des prépositions simples peuvent être aussi par ailleurs apparues comme des auxiliaires de prédication dans les énoncés non verbaux qui assurent la fonction d'actualisateur.

CHAPITRE VII:

SÉMANTIQUE

DES PRÉPOSITIONS

Introduction

Avant d'entamer la sémantique des prépositions simples initialement retenues pour analyse, il convient d'abord de définir cette discipline et de la distinguer de la morphologie et de la syntaxe. Ces dernières traitent respectivement ; la structure interne des mots d'une langue, leur formation, l'organisation des constituants et leur agencement dans un énoncé. Tandis que la sémantique qui est aussi une branche de la linguistique est associée au signifié, elle s'intéresse au sens et à l'interprétation des mots, des énoncés. Elle se concentre sur la manière dont les unités linguistiques véhiculent des significations et des précisions dans un contexte donné.

J. Dubois et all. (2002 :418) dans son dictionnaire de la linguistique, la sémantique désigne le sens d'une unité linguistique, elle est définie sous plusieurs significations , cela dépend de la théorie linguistique choisie.

G. Mounin (1974 :293) de son côté, la sémantique prend en charge le sens d'un élément linguistique, à ce propos, il écrit : « *La sémantique est la partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales, tantôt en liaison avec leurs signifiants* »

F.Sadiqi (1997 :233) propose la définition suivante « *La sémantique est par conséquent, la branche de la linguistique qui s'occupe de tout ce qui a trait au sens premier des mots, des syntagmes ou des phrases* »

La langue berbère dont fait partie le dialecte kabyle est la langue dans laquelle les relations entre les différents termes linguistique sont marquées de façon particulière. Ces liens ne peuvent s'établir que par l'intermédiaire de certains mots outils que les linguistes appellent les mots de relation ou les mots de liaison. Ces derniers figurent dans la catégorie grammaticale de la langue berbère et qui sont toujours invariables. Cette classe se constitue principalement de deux grands ensembles à savoir : les conjonctions et les prépositions.

Comme nous l'avions déjà mentionné en introduction générale et dans les chapitres précédents, notre recherche a pour objet l'analyse de ces morphèmes grammaticaux et nous avons consacré notre étude uniquement à la catégorie des prépositions.

la plupart des études sur les prépositions traitent l'aspect morphologique et syntaxique ; ces dernières sont décrites et reconnues depuis la grammaire traditionnelle comme mot

invariable qui établit un lien entre des mots ou des syntagmes dans un énoncé et assurent le rôle de fonctionnels non- propositionnels.

En plus de leur emplois relationnels, il faut reconnaître aussi que les prépositions ont un rôle sémantique puisqu'elles participent à l'interprétation sémantique du syntagme nominal qu'elles introduisent. Certaines d'entre elles ont un contenu sémantique facilement reconnaissable, d'autres marquent un rapport où la signification ne peut être dégagée qu'à partir du contexte dont elles figurent.

Comme tous les parlers berbères, le Kabyle possède un jeu de préposition très varié. Sémantiquement parlant, les prépositions jouent un rôle très important dans l'interprétation et la compréhension des énoncés. Elles sont en quelque sorte, l'élément médiateur entre la catégorie verbale et la catégorie nominale.

Il est à préciser que le sens des prépositions n'est repérable que dans leurs contextes dont elles sont actualisées. En kabyle et par manque d'étude sur ce sujet, elles restent à ce jour, l'un des éléments n'ayant pas révélé tous leurs secrets et leurs nuances sémantiques.

Les valeurs sémantiques des prépositions simples en kabyle sont très nombreuses, la plupart d'entre elles cumule de multiples significations temporelles, spatiales, finales, instrumentales etc. A ce propos F. Boukhris et all. (2008 :111) écrit : « *Les prépositions [...]. Elles expriment des valeurs sémantiques diverses, notamment, la localisation spatio-temporelle, l'instrument, la direction, la possession, l'appartenance et l'accompagnement.* »

Dans ce septième chapitre, « intitulé sémantique des prépositions », nous examinerons de manière approfondie la signification de ces prépositions simples et nous étalerons toutes les spécificités sémantiques qui caractérisent chaque morphèmes grammaticaux. Nous traiterons aussi dans les différents contextes le sémantisme des prépositions déjà énumérées dans le premier chapitre et qui sont les suivantes :

- La préposition *deg* « dans ».
- La préposition *yef* « sur ».
- La préposition *n* « de ».
- La préposition *i* «à pour ».
- La préposition *yer* « à, vers».
- La préposition *ddaw* « au-dessus » et *nnig* « au-dessous » .
- La préposition *seg* « de (puis) ».
- La préposition *ger / gar* « entre, parmi ».
- La préposition *s* « au moyen de, vers » .
- La préposition *yur* « chez » .
- La préposition *d* « avec »

VII .1. Étymologie des prépositions kabyles et le processus de grammaticalisation

Comme nous l'avons déjà vu dans les chapitres 03 et 04, les parties du discours sont regroupées et classées sous deux catégories : la classe lexicale et la classe grammaticale ou fonctionnelle. A l'intérieur de la catégorie grammaticale, nous identifions les prépositions qui sont des mots qui ont un usage fonctionnel. Les linguistes appellent et considèrent ces derniers comme de purs éléments grammaticaux.

Dans le classement des catégories syntaxiques du berbère, les prépositions sont aussi répertoriées, classées dans la catégorie grammaticale et se présentent sous un inventaire très réduit. Ce dernier compte un nombre limité de prépositions qui connaissent des formes et des emplois qui sont le plus souvent stables et invariables. Toutefois, il existe des variantes, à l'intérieur du dialecte kabyle, qui sont d'ordre phonétique et morphologique qui n'affectent en aucun cas la structure interne de la langue. S. Chaker (1983 :240)

Le sujet sur l'origine des prépositions kabyles a été traité et étudié par S. Chaker (2009) dans son article intitulé « A propos des prépositions berbères » publié dans la revue des études berbères N°-03. De notre côté, nous passerons en revue, de manière non exhaustive pour cerner progressivement le sémantisme des prépositions simples et qui est notre objectif dans ce dernier chapitre.

A ce propos, S.Chaker écrit dans la même contribution que : « *L'étude de leur morphologie (leurs divers allomorphes), de leurs variations dialectales établit nettement que : La très grande majorité des prépositions est clairement d'origine nominale, comme le montre leur syntaxe, leur morphologie et leur signifiant* ».

En se penchant sur cette citation et quand nous examinons de près la liste des prépositions, nous voyons que beaucoup d'entre elles sont susceptibles d'être rapprochées de nominaux, le cas des prépositions suivantes:

- *yef* « sur » ←————→ *iyef* « tête »
- *deg* « dans » ←————→ *adeg* « endroit, place »
- *fell* « sur » ←————→ *afella* « haut, sommet »
- *ddaw* « au dessous » ←————→ *adda* « bas, partie inférieure »
- *nnig* « au dessus » ←————→ *iggi* « partie supérieure, lieu élevé »

On constate alors que la plupart de ces propositions sont d'origines nominales. S Chaker (1983 :280) dans la même conception, affirme que :

« Ce fait transparait encore dans l'un de leurs traits combinatoires spécifiques : leur compatibilité avec les pronoms personnels affixes (série « post-prépositionnel ») : la quasi-totalité des prépositions se combine avec un paradigme de suffixes personnels comme tous les nominaux (suffixes personnels= « possessifs »). Le paradigme de suffixes personnels post-prépositionnels étant constitué de formes courtes, identiques(ou très proches du) au paradigme court post-nominal « (possessifs » des noms de parentés, ou de la serie courte de dialectes comme le kabyle). Ce/(ces) paradigmes courts de marques personnelles suffixées représente la forme primitive des affixes personnels.»

La grammaticalisation qui est un processus pûrement linguistique couvre précisément les changements linguistiques par lesquels un morphème lexical évolue et devient un élément grammatical tel que les prépositiouns. Ce pocessus implique à l'accoutumée une réduction de la signification sémantique du terme et une augmentation de sa fonction grammatiucale.

Ex 01 : La preposition *yef* « sur » issue du substantif *iyef* « tête » nous démontre clairement cette caractéristique du processs de la grammmaticalisation.

- *Yef* « sur » morphème grammatical \longleftrightarrow *iyef* « tête » morphème lexical.

Ex 02 : La preposition *deg* « dans » issue du substantif *adeg* « le lieu » nous dénote nettement cette caractéristique du processs de la grammmaticalisation de la dite préposition.

- *Deg* « dans » morphème grammatical \longleftrightarrow *adeg* « le lieu » morphème lexical.

Le processus de grammaticalisation qui a fait des nominaux des prépositions est un phénomène très ancien étant donné l'existence de prépositions communes à l'ensemble du berbère. S. Chaker (1984 :133)

A. Basset (1952 :49) distingue deux types de prépositions, les formes courtes et les formes longues, en d'autres termes plusieurs prépositions ont une forme composée : généralement elles sont précédées de la préposition *s* « au moyen de , vers » comme le cas des prépositions suivantes :

- *ddaw* « au dessous » \longleftrightarrow *seddaw* « par-dessous »
 - *nnig* « au dessus » \longleftrightarrow *sennig* « par-dessus »
 - *deffir* « derrière » \longleftrightarrow *sdeffir* « par derrière »
 - *dat* « devant » \longleftrightarrow *sdat* « par devant »

VII .2. Sémantique des prépositions : substitution, effacement et commutation

Les valeurs sémantiques des unités linguistiques dans une langue donnée, particulièrement les prépositions relève principalement du dictionnaire. Toutefois, comme cet élément de relation collabore à l'interprétation sémantique du groupe fonctionnel qu'elle introduit, la question de son sens alors concerne aussi l'analyse grammaticale. En conséquence, le fait de dégager le sens d'un élément linguistique telle que la préposition qui ne relève pas seulement du dictionnaire mais émane aussi dans la plupart du temps de l'environnement phrastique où elle apparaît en son contexte.

M. Riegel et all. (1994:97) souligne dans cette conception « *Les prépositions ont une charge sémantique propre qui se combine avec le sémantisme des constituants qu'elles mettent en relation.* »

A ce propos et dans le même sens F. Boukhris et all. (2008 :119) écrit :

« *La valeur sémantique des prépositions relève essentiellement du dictionnaire. En général, leur sens est compatible avec celui des éléments qu'elles mettent en relation, en l'occurrence le verbe et le complément de la préposition. C'est pourquoi certaines prépositions sont polysémiques.* »

La sémantisme des prépositions est assurément quelque chose d'extrêmement complexe. P.Cadiot (1997:25) souligne « *Lorsqu'on aura trouvé une description satisfaisante de la préposition « de » une des plus difficiles à analyser, la linguistique aura accompli un pas de géant.* »

Par ailleurs, pour saisir la signification d'une préposition et pour comprendre le fonctionnement de cet élément de relation dans une construction phrastique, il convient de procéder aux opérations suivantes : la substitution, la permutation ou l'effacement.

- **La substitution, la permutation** : l'opération de la substitution consiste à remplacer une préposition dans une construction phrastique donnée par une autre préposition sans que la phrase devienne agrammaticale. Nous citerons quelques exemples d'illustrations de ce procédé.

➤ **La substitution de la préposition *yef* « sur » par la préposition *ger* « entre, parmi »**

Nous pouvons nous appuyer sur l'exemple suivant pour éclaircir ce phénomène de substitution entre deux prépositions *yef* « sur » et *ger* « entre, parmi »

- *D argaz yef yirgazen.* « L'homme à la tête des autres. »
- *D argaz gar yirgazen.* « Un homme parmi d'autres. »

Selon les deux énoncés que nous venons de citer ci dessus, la substitution de *yef* « sur » par *ger* « entre, parmi » se traduit par une variation nette de valeur sémantique entre les deux énoncés. Le sens de l'énoncé *D argaz yef yirgazen.* « L'homme à la tête des autres. » se distingue du sens de l'énoncé *D argaz gar yirgazen.* « Un homme parmi d'autres. »

Dans ces deux énoncés, le sens est complètement différent d'une phrase à une autre, cela est dû à la substitution. C'est justement la preuve que c'est la préposition qui oriente le sens global des ces énoncés.

➤ **La substitution de la préposition *deg* « dans » par la préposition *n* « de »**

De la même façon que la première substitution, nous pouvons nous servir aussi de deux exemples pour caractériser la substitution de la préposition *deg* « dans » par la préposition *n* « de ».

Ex 01 :

- *Tella lfayda deg ccix-nni.* « Il ya du profits dans ce chikh. »
- *Tella lfayada n ccix-nni.* « On tirera profits de ce chikh. »

Ex 02 :

- *Tella lxedma deg luzin.* « Il ya du travail dans cet usine. »
- *Tella lxedma n luzin.* « Il ya du travail de l'usine. »

Dans les deux exemples, nous sommes devant des interprétations différentes dues à des variations sémantiques, cela est conditionné par l'emploi de deux prépositions qui sont dotées de sens particulier et dissimilaire.

Ces énoncés suscités, sont formés de trois unités lexicales et un élément grammatical qui joue le rôle d'indicateur de relation. L'interprétation du sens global des constructions phrastiques est liée étroitement au sens de la préposition.

L'interprétation sémantique peut se faire de manière suivante dans le deuxième exemple aussi bien dans le premier exemple:

Le signifié de l'énoncé *Tella lxedma deg luzin*. « Il ya du travail dans cet usine.» est relativement la réponse à la question *Anida i tella lxedma ?*

Par contre *Tella lxedma n luzin*. « Il ya du travail de l'usine. » dépend de la question *Anita lxedma i yellan?*

➤ **La substitution de la préposition *seg* « de(puis) » par la préposition *yef* « sur »**

L'exemple ci-dessous nous montre l'opération de la substitution de la préposition *seg* « de(puis) » par la préposition *yef* « sur ».

- *Nekk yettwaxedeen seg gma amezuz*. « J ai été trahi de mon frère aimé.»

- *Nekk yettwaxedeen yef gma amezuz*. « Onm a induit en erreur sur mon frère »

Ces deux énoncés s'opposent complètement au niveau sémantique, le sens de la première phrase dépend de l'élément grammatical en l'occurrence la préposition *seg* « de(puis) ». Par contre, le sens de la deuxième structure phrastique émane du sens de la préposition *yef* « sur ».

➤ **La substitution de la préposition *yef* « sur » par la préposition *n* « de »**

Le processus de la substitution de la préposition *yef* « dans » par la préposition *n* « de » peut être illustré par l'exemple suivant :

- *Ad terfed aqecwal yef leybar*. « Elle prendra le panier sur le fumier.»

- *Ad terfed aqecwal n leybar*. « Elle prendra un panier de fumier.»

Sémantiquement, ces deux énoncés n'exprime pas les mêmes réalités. leurs sens dependent étroitement du sens des prépositions.

➤ **La substitution de la préposition *seg* « de(puis) » par la préposition *yer* « vers »**

Cette opération de la substitution entre ces deux prépositions dans un même énoncé apparaît dans l'exemple cidessous :

- *Tusa-d seg tala.* « Elle est venue de la fontaine.»
- *Tusa-d yer tala.* « Elle est venue vers la fontaine.»

L'interprétation sémantique des deux énoncés se présente de la même façon que les substitutions précédentes, la signification se manifeste de manière différente dans les deux structures phrastiques, cela est dû au sens des prépositions qui figure dans les phrases.

➤ **La substitution de la préposition *s* « au moyen de, vers » par la préposition *n* « de »**

La représentation du sens des deux prépositions : *s* « au moyen de, vers » et *n* « de » peut se faire par le biais de l'opération de la substitution entre les deux morphèmes.

L'exemple ci-dessous nous illustre clairement cette procédure.

- *Qublen taddart s lxir.* « Ils ont fait face au village avec du bien»
- *Qublen taddart n lxir.* « Ils ont fait face au bon village.»

Les deux énoncés ne véhiculent ni la même idée, ni la même information. Cette variation de sens est liée à la dissemblance sémantique entre les deux morphèmes grammaticaux *s* « au moyen de, vers » et *n* « de ». Les prépositions se distinguent sémantiquement, automatiquement les énoncés où elles figurent ne révèlent pas la même réalité extralinguistique.

• **L'effacement** : ce procédé consiste à effacer complètement la préposition dans l'énoncé. La conséquence de cette opération résulte à une modification sémantique de l'énoncé. Cette procédure peut être illustrée dans les exemples suivants

Ex 01 :

- *Ttwalin di Faḍma.* « Ils regardent dans Fatma. »
- *Ttwalin Faḍma.* « Ils regardent Fatma. »

Ex 02 :

- *Netta yid-s seg zik.* « Depuis longtemps qu'il est avec lui. »
- *Netta yid-s zik.* « ça fait longtemps qu'il est avec lui. »

Ex 03 :

- *Iruh d baba-s.* « Il est parti avec son père. »
- *Iruh baba-s.* « Son père est parti. »

Dans les trois exemples que nous venons de citer ci-dessus, la suppression ou l'effacement de la préposition dans l'un des énoncés entraîne des changements significatifs dans le sens des énoncés.

L'interprétation des énoncés où la préposition est supprimée est différente. Le sens de l'énoncé *Iruh baba-s.* « Son père est parti. » est complètement différent au sens de l'énoncé *Iruh d baba-s.* « Il est parti avec son père. » de la même façon dans l'exemple 01 et 02.

Cela revient à dire que la présence de ce morphème grammatical dans la structure phrastique oriente le sens de cette dernière. A cet effet, toutes les prépositions sont dotées d'une valeur sémantique unique et propre à chacune d'elles.

A travers ce que nous venons de voir, nous pouvons conclure ce qui suit :

- Les prépositions sont des unités grammaticales qui indiquent généralement une relation particulière entre deux éléments d'une phrase, chaque préposition se distingue de l'autre par sa valeur sémantique. La substitution d'une préposition par une autre dans une structure phrastique peut influencer le sens de l'énoncé.;

- La substitution des prépositions dans un énoncé est un procédé linguistique qui peut altérer le sens et la signification de la phrase ; comme elle peut entraîner des changements significatifs dans la manière dont une information est présentée ;

- Cependant, il est aussi important de souligner que l'effacement de la préposition dans une phrase entraîne et contribue aux changements significatifs des énoncés et parfois son absence peut rendre la compréhension de l'énoncé difficile ;

- La commutation entre les différentes prépositions, se réfère au processus de remplacement de ce morphème grammatical par un autre pour observer comment cela affecte la signification d'un énoncé.

VII .3. Les différents rapports des prépositions simples (les valeurs)

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction de ce chapitre, les prépositions disposent de plusieurs valeurs sémantiques. En tant qu'unité linguistique de liaison entre deux éléments dans une construction phrastique, les prépositions ont un rôle fondamental dans la signification sémantique d'un énoncé du fait que si nous les supprimons dans une phrase, elle sera agrammaticale: - *Yenta deg wakal.* « Il s'est enlisé dans la terre. »

- *Yenta wakal.* « La terre est enlisée. » cet énoncé est agrammatical.

Par ailleurs, elles sont à l'accoutumée considérées comme de simples éléments grammaticaux qui assurent des liaisons syntaxiques entre deux mots, alors qu'elles sont des unités dotées chacune d'elles d'un sens et qui peut parfois dépendre du contexte d'apparition.

La signification de ces éléments de relation en l'occurrence les prépositions est en effet quelque chose d'extrêmement complexe. A ce propos L. Melis (2003 :73) souligne :

« Il faut en premier lieu tenir compte de la distribution forte large caractérisant la plupart des prépositions ;les interprétations qui naissent dans cette grande variété de contexte d'apparition sont fortes variées ce que pose le problème de l'unité de sens. Il convient de second lieu de tenir compte du caractère relationnel des prépositions ; de ce fait, le contexte intervient de manière cruciale dans la construction de l'interprétation, au point qu'il est souvent difficile de déterminer l'apport propre de la préposition ».

Chaque préposition peut avoir plusieurs significations en fonction du contexte où elle figure. Il est important alors de noter que le contexte joue un rôle très important et même fondamental, dans la signification de ces fonctionnels.

F. Boukhris (2008 :119) écrit à ce propos :

« La valeur sémantique des prépositions relève essentiellement du dictionnaire. En général, leur sens compatible avec celui des éléments qu'elles mettent en relation, en l'occurrence le verbe et le complément de la préposition. C'est pourquoi certaines prépositions sont polysémiques. »

Les rapports marqués par les prépositions sont extrêmement nombreux, une même préposition peut servir à exprimer différents rapports notamment : L'espace, le temps, le but, l'origine, l'appartenance, l'opposition, le moyen et d'autres.

La notion de l'espace et le temps a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs dans de différents domaines. Nos pratiques langagières et notre existence sont étroitement liées à ces deux notions.

A.Tijana et S.Veran : (2013 : 03) écrivent :

« *L'espace et le temps sont deux catégories d'expérience fondamentales qui structurent nos activités physiques et mentales. ... L'étude de l'espace et du temps en linguistique présente un intérêt tout particulier parce que la langue nous permet, entre autres, d'accéder à la représentation que l'on se fait des entités et relations spatiales et temporelles.* »

VII .3.1. Les différents rapports marqués par la préposition *deg* « dans »

Hors contexte, la prépositions *deg* « dans » présente un rapport de type contenant / contenu : X dans Y. Cette représentation apparaît comme une relation fondamentale de la dite préposition. Nous pouvons illustrer cette signification élémentaire par l'exemple suivant :

- *Ulac axxam deg texxamt.* « Il n'y a pas de maison dans une maisonnette.»

En même temps, il se trouve que les emplois de ce morphème échappent à cette représentation. En conséquence, cette préposition dispose d'une très grande diversité de valeurs sémantiques et d'emplois dans les différents contextes dont elle figure.

Selon l'environnement contextuel, la préposition *deg* « dans » exprime divers rapports sémantiques, pour donner une idée de cette diversité, nous proposons un inventaire et un classement suivant :

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

Cette unité linguistique qui rattache un nominal à un noyau le plus souvent verbal, dispose d'un contenu sémantique qui diffère d'un contexte à un autre. Dans la grande majorité des énoncés de notre corpus, la préposition *deg* « dans » renvoie à un sens spatial, dont nous donnons ci-apès quelques exemples d'illustrations :

- *Tella lxedma deg luzin.* « Il ya du travail dans l'usine.»
- *Deg berra, tallast tuy-d igenni.* « Dehors, l'obscurité prend place.»
- *Di taddart-nney, ur nesxi ara mehsub igellil mađi.* « Dans notre village, on ne compte pas de pauvres. »
- *Nella deg Mezwara.* « Nous étions à Mezwara. »

Dans les énoncés que nous venons de citer, les expansions prépositionnelles indiquent la situation (ou l'on est), cette valeur est assurée par le morphème grammatical *deg* « dans » où il exprime le lieu dans ces contextes.

Cette préposition indique, en général, un lieu intériorisé, intégré au sien d'un autre. En examinant de plus près l'orientation spatiale de cette préposition, nous aboutissons à trois types d'orientations :

➤ Le premier type : l'orientation d'un sujet à l'intérieur d'un endroit bien précis, le lieu où se trouve le sujet.

En effet, dans la plupart des cas, la préposition est préposée, située avant le nom qui indique le lieu où se trouve le sujet.

Observons cet exemple :

- *Yeqqim deg uxxam.* « Il est resté à la maison. »



Dans l'exemple cité en haut, le sujet est désigné par l'indice de personne *y--* « Il ». La préposition indique l'endroit où se trouve le sujet. Cette préposition peut indiquer un endroit non précis par rapport à ce qui se trouve dans l'enceinte des murs qui constitue la maison. La précision de cette préposition est en fonction de l'objet dont on parle.

. Plus l'objet est général, plus l'emploi de *deg* « dans » apparaît global
 . Plus l'objet est précis, l'unité grammaticale *deg* « dans », indique de manière très précise l'endroit où se situe le sujet. En voici quelques illustrations.

- *Axxam* « maison » : objet (très général, il forme un tout). Une maison est constituée de plusieurs compartiments à savoir le séjour, les chambres, la cuisine, les sanitaires, salle de bain, les couloirs, etc.

- *Taxxamt* « chambre » : objet (formant une partie). C'est l'un des compartiments de la maison.

- *Yeqqim deg uxxam.* « Il est resté à la maison. »

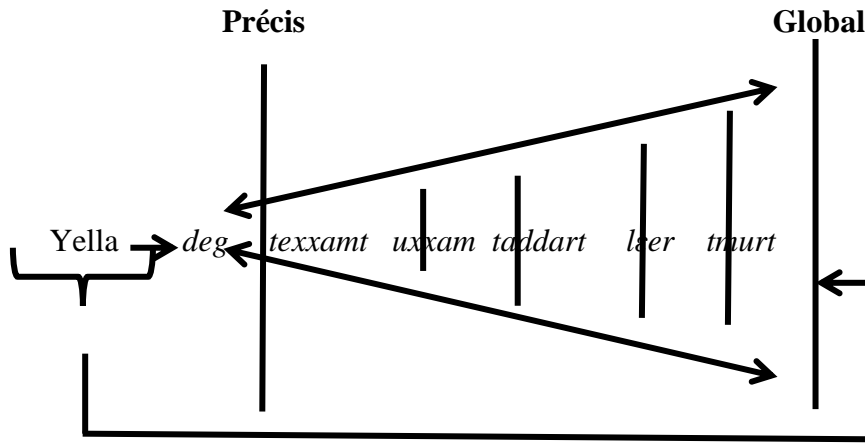
Ici, le sujet est à l'intérieur de la maison, mais l'endroit exact où il se trouve au sein dans la maison est laissé dans le proscit. Donc l'orientation est très globale.

- *Yeqqim deg texxamt.* « Il est resté dans la chambre. »

Dans cet exemple, la position où se trouve le sujet est bien précise. Il se trouve dans un compartiment de la maison nommée *taxxamt* « Chambre » et non ailleurs.

On peut dire enfin que la préposition *deg* « dans » indique la position intérieure où se situe le sujet ; elle peut être globale ou précise.

On peut donc schématiser ce point comme suit :



➤ Le second type : l'orientation d'une chose même s'elle ne figure pas dans un énoncé. On peut déduire la position d'un être linguistique même s'il n'est pas spécifié dans un énoncé.

Dans notre usage de la langue, on emploie des ellipses, mais on arrive par inférence à déduire la partie manquante de l'énoncé et, du coup, restituer le sens qu'il actualise.

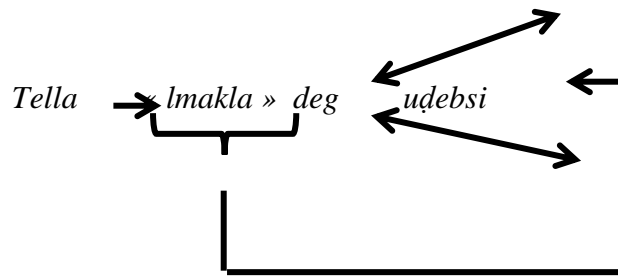
Dans ce cas, la préposition *deg* « dans » oriente un objet absent de l'énoncé à l'intérieur d'un autre objet présent dans l'énoncé.

Dans l'exemple :

- *Yečča deg uđbsi.* « Il a mangé dans un récipient /plat/ ustensile. »

Contrairement à l'exemple ci-dessus qui montre où se situe le sujet, cet exemple indique

la chose absente de l'énoncé . Ce n'est pas le sujet qui a mangé dans l'ustensile, mais il indique la nourriture qui est absente dans cet énoncé et qui se trouve dans l'ustensile.



Dans cet exemple, on déduit que le rapport spatial n'est pas le même avec l'exemple *yeqqim deg uxxam*. « il est resté à la maison. »

- Le troisième type : elle introduit un lieu non précis à l'intérieur d'un autre lieu très vaste.

Cette préposition peut aussi servir à indiquer un lieu en précisant sa position dans l'espace..En voici un exemple d'illustration :

- *Deg yiberdan n taddart abeḥri, asemmiḍ*. « Dans les sentiers du village, le vent, le froid. »

Ici, la préposition décrit un endroit sans situer en son sein un sujet ou un objet.

• Rapport de temps (valeurs temporelles)

Le temps représente un domaine structuré par des propriétés particulières. L. Melis (2003 :71) le définit comme :

« Une succession ordonnée dotée d'une mesure intrinsèque, fondée sur l'existence du rythme cyclique des jours et des années, et, d'autres part, de point de référence : le moment de l'énonciation ou maintenant et le point d'origine de la chronologie conventionnelle, permettant de se repérer dans la structure cyclique. En outre, maintenant introduit une rupture entre le passé et l'avenir, entre ce qui s'est produit, qui peut être connu, mais qui ne peut être modifié et ce qui peut se faire et qui est donc inconnu et ouvert. Enfin, le temps est dynamique, il est par nature mouvement. »

En règle générale, un verbe exprime une action qui se déroule dans un lieu précis dans le temps. Il nous permet de bien saisir l'instant ou le moment où se déroule cette action dans une échelle temporelle. Cependant, le dialecte kabyle est un dialecte dont le fonctionnement

du système verbal est fondamentalement basé sur le modèle aspectuel qui repose sur la dichotomie prétérit / aoriste et aoriste intensif.

Pour bien situer les actions dans le temps, il a fallu faire intervenir les adverbes de temps. Dans certains contextes, les prépositions dans leurs tâche est d'expliquer, d'orienter et de marquer les actions dans le temps.

Après avoir présenté les valeurs spatiales de la dite préposition dans le paragraphe précédent, le sens temporel sera l'objet de ce qui suit. Notre corpus contient des emplois différents de cette unité grammaticale. *Deg* « dans » se comporte comme un relateur entre deux éléments linguistique. Généralement, elle sert a unir un nominal à un noyau prédicatif, où elle exprime un rapport de temps, comme il ressort dans les exemples ci-dessous :

- *Remḍan yeyli-d di lexrif.* « Le Ramadhan sera en automne.»
- *Ssuq-a, yeēmer di lḥed.* « C'est le dimanche qu'il ya marché.»
- *D ssuq ameqqran di lweqt-nni.* « C'était le drand marché dans l'époque. »
- *Ikeččem-d deg tazwara.* « Il est entré au début. »
- *Ur teffen ara deg wass.* « Ils sortent pas dans la journée.»
- *Zenzen laman deg uzal.* « Ils ont trahi tous le monde dans la journée. »

Dans les exemples que nous venons de citer, nous apercevons qu'il n existe aucune relation entre les unités qui viennent après la préposition et celles qui les précédent en dehors de celle que pose la préposition *deg* « dans ». Cette dernière construit une relation d'ordre temporel entre ces éléments linguistiques qui correspondent à des termes appartenant au domaine lexical.

Les morphèmes lexicaux introduits par la préposition *deg* « dans » désignent :

- Un moment de la journée, comme le cas dans le dernier exemple (*uzal*) qui renvoie à une période de la journée. ;
- Une période de l'année (*lexrif* « printemps ») ;
- Une journée dans la semaine (*lḥed* « dimanche. ») ;
- Une phase particulière d'un procès (*tazwara* « Début »)

Nous observons, a travers les énoncés précédents que les éléments linguistiques insérés par *deg* « dans » expriment simplement les coordonnées temporelles de l'événement désigné par les différents prédicats.

• **Rapport d'état (valeurs de qualité)**

Comme nous l'avons déjà souligné dans les paragraphes précédents, les rapports marqués par les différentes prépositions particulièrement *deg* « dans » relève du contexte dont elle apparait. Il se trouve que le rapport d'état entre les éléments qui constituent l'énoncé, peut être exprimé aussi par la dite préposition. En voici quelques exemples d'illustration :

- *Nesēdda ussan di tumert.* « On a passé des jours dans le village. »
- *Ēacen medden di tlam uqbel trisiti.* « Les gens ont vécu dans l'obscurité. »
- *Yeḗra teyleb-itt di tḗrci.* « Il voit qu'elle est plus rusée que lui. »
- *Argaz iteddu-yas deg nneqma.* « L'homme la contrarie. »
- *Ufan iman-nsen deg tēgnit-a.* « Ils se retrouvent dans cette situation. »

La préposition *deg* « dans » se présente dans les énoncés que nous venons de citer ci-dessus comme un élément qui combine un complément de droite avec un prédicat du côté gauche. L'analyse de ces constructions phrastiques en question de point de vue sémantique, nous ramène à déduire ce qui suit :

- Nous observons dans les structures que la plupart des nominaux qui servent de compléments, introduits par la préposition sont des noms qui désignent un état ou une qualité. Ce sont des substantifs qui renvoient à des réalités abstraites. Dans ces cas là, la signification des énoncés entiers se résulte dans le sens exprimé par ce morphème grammatical *deg* « dans ».

• **Rapport d'instrument**

Il nous semble aussi que la préposition *deg* « dans » comme élément de relation entre les constituants de la phrase, peut exprimer un rapport d'instrument. En voici quelques exemples d'illustrations :

- *Yusa-d deg uḗaksi.* « Il est venu dans un taxi. »
- *Ad awiy aēwin deg uḗellæ.* « Je prendrai des provisions dans un panier. »
- *Ad nawi iniyman deg uqelmun.* « On ramènera des figues dans le capuchon. »
- *Argaz yeḗtef deg znad n ubeckid.* « L'homme tient le fusil dans la détente. »

Dans ces exemples, la préposition *deg* « dans » est utilisée pour spécifier le moyen ou le mode de déplacement. Dans le premier exemple, la préposition introduit un nominal *utaksi*

« voiture » qui désigne un moyen de transport. Par contre dans le second et le troisième exemples les substantifs introduits ne désignent pas un moyen de transport mais un moyen pour déplacer un sujet ou un objet d'un endroit à un autre

• **Rapport de quantité (valeurs de quantité)**

Il s'agit bien d'une relation entre deux termes mis en relation par la préposition *deg* « dans », elle renvoie à une valeur sémantique qui désigne la quantité. Les exemples ci-dessous sont relevés dans notre corpus, la relation entre les deux éléments est d'ordre quantitatif.

- *Usan-d deg kra yid-sen.* « Ils sont pas nombreux dans le groupe. »
- *Ixeddem deg sin n yimukan.* « Il travaille dans deux endroits. »
- *Yenya Yiwet deg ti.* « Il a tué l'une de cells-ci. »

La relation entre les éléments des énoncés précédents est relativement quantitative, cette valeur est représentée par l'emploi de la préposition *deg* « dans » qui diffère de la signification que nous venons de citer plus haut.

• **Rapport de cause (valeurs causales)**

La préposition *deg* « dans » marque aussi la cause, les exemples ci-dessous illustrent clairement cette valeur sémantique..

- *Yettru urgaz deg wurfan.* « L'homme pleure dans la colère.»
- *Yettfafa deg lferh.* « Il baille dans le bonheur.»
- *Yettizwiw wudem-is deg lehya.* « Il devient rouge dans la timidité. »
- *Ṭṭredqen deg taḍsa.* « Ils s'éclatent de rire.»
- *Sseylayan-d ileddayen deg ṭṭmeε.* « Ils bavent du désir.»

La valeur ou le rapport de cause exprimée par la préposition *deg* « dans » dans ces phrases indique la raison, la source ou l'origine d'une action, d'un état ou d'un événement.

Les éléments introduits par la dite préposition sont des nominaux abstraits qui renvoient à des réalités dans des contextes et des environnements de la vie courante.

Dans les exemples 02, 03 et 04, les substantifs qui sont des dérivés nominaux, introduits par ce morphème grammatical renvoie à un état.

VII .3.2. Les différents rapports exprimés par la préposition *seg* « de(puis) »

Dans notre corpus notamment, la préposition *seg* « de(puis) » présente une diversité de valeurs et d'emplois. Pour donner une idée sur cette variété de sens, nous proposons un inventaire et un classement repartis comme suit :

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

La préposition *seg* « de(puis) » est représentée dans la plupart de ces emplois comme un élément de relation qui exprime une valeur spatiale, comme il ressort dans les exemples suivant :

- *Ama seg wat jennad, ama si leğwahi n tizi wezzu.* « Soit de ait Jennad ou bien des environs de Tizi Ouzou.»
- *Yuzel wawal seg tesga yer tayed.* « La parole est entendue d'une place vers l'autre.»
- *Ttsewiqen yur-s si kul tamurt.* «Ils viennent de partout chez lui. »
- *Iruh seg tmurt yer tayed.* « Il est parti de pays en pays. »
- *Yusa-d seg yirğen.* « Il est venu d'Irjen.»

Cette préposition permet aussi de marquer un déplacement d'un lieu à un autre ; elle indique un point de départ initial vers un autre point cible, lieu de destination terminale. Comme l'indiquent ces exemples :

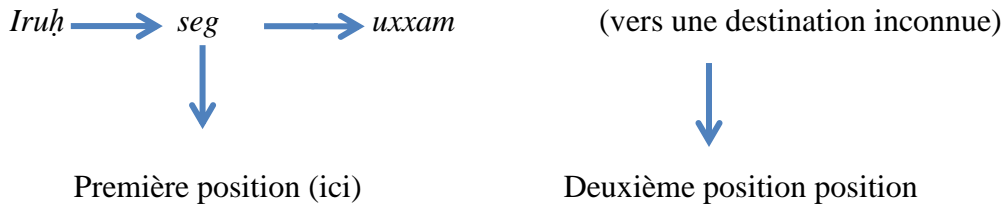
- *Ikcem-d seg Fransa.* « Il est rentré de France. »
- *Iruh seg uxxam.* « Il est parti de la maison. »

En observant ces deux exemples, il est aisé de constater que le sujet s'est déplacé d'un lieu à un autre. La préposition *seg* « de(puis) » marque en effet ce déplacement.

Dans le premier exemple le sujet (Il) est rentré de France vers le lieu où je me trouve.



Dans le second exemple, on déduit que le sujet se déplace d'un lieu très bien connu vers une destination inconnue. Cela est dû aussi à la présence de la particule d'orientation spatiale *d* qui désigne l'orientation du procès vers le locuteur.



Dans l'usage courant, la plupart des locuteurs de la langue n'arrivent pas à faire la distinction entre la préposition *deg* « dans » qui marque qu'un seul lieu et la préposition *seg* « de(puis) » qui marque quant à elle, deux points ou bien deux positions.

• Rapport de temps (valeurs temporelles)

Principalement la préposition *seg* « de(puis) » est utilisée pour exprimer une position physique (une valeur spatiale) ou une relation temporelle entre les éléments de l'énoncé. En ce qui concerne le rapport de temps, *seg* « de(puis) » peut être employé pour indiquer un moment précis dans le temps. En voici quelques exemples d'illustrations :

- *Ur yečči ara si zuğ n sbeḥ.* « Il n'a pas mangé de 2 H du matin.»
- *Beddun leḥsab ifellaḥen si leḥlal.* « Ils commencent leur calculs de l'automne. »
- *Yekcem-it ccek seg yimir.* « Depuis, il est devenu sceptique. »
- *Seg tallit yer tayeḍ.* « D'une période à une autre.»
- *Netta yid-d seg zik.* « Depuis longtemps qu'il est avec lui.»
- *Seg ssbeḥ, yer tmeddit.* « Du matin au soir. »

Dans ces exemples relevés dans des contextes différents dans notre corpus, la préposition *seg* « de(puis) » est employée pour désigner une période spécifique dans le temps, une durée temporelle. Les nominaux qui suivent ce morphème de liaison désignent nécessairement :

- Un moment (l'heure) précis dans la journée, comme le cas dans le premier exemple ;
- Une période dans l'année , *Leḥlal* ;
- Un moment précis dans le temps, *yimir, zik.*

- **Autres valeurs**

Dans ce paragraphe, nous examinerons les autres valeurs et emplois de la préposition *seg* « depuis ». Elle peut certainement exprimer d'autres rapports au-delà de ses fonctions spatiales et temporelles précédemment abordées. *Seg* « de(puis) » a effectivement des usages (des valeurs sémantique) variés selon le contexte où elle apparaît, elle peut également être employée pour marquer :

La quantité

Pour rendre compte de l'usage ou de la fonction quantitative de la préposition *seg* « de(puis) », nous nous référons à des exemples extraits dans notre corpus

- *Tsewiqen yur-s seg waṭas.* « Ils sont nombreux à se rendre au marché. »
- *Sawem si xemseṭac d asawen.* « Le prix sera de quinze et plus. »

Dans ces énoncés, *Seg* « de(puis) » exprime une relation de quantité entre les éléments mis en relation dans les constructions phrastiques. Les unités linguistiques introduites désignent forcément la quantité.

La cause

Cet emploi causal de la préposition *seg* »de(puis) se distingue des autres emplois, comme le montre les exemples suivants :

- *Yemmut ufrux seg fad.* « L'oiseau meurt de soif. »
- *La tettargu seg usemṣiḍ.* « A cause de froid elle débie. »

Dans ces exemples, la préposition *seg* « de(puis) » marque une relation de cause à effet entre l'action que désignent les compléments et le procès que désignent les verbes.

La fonction d'origine

Cette fonction est assurée par ce fonctionnel exprimant l'origine ou le début, le substantif introduit est à l'état d'annexion. En voici deux exemples d'illustrations :

- *Izzuyer-it –id seg ujeḥniḍ.* « Il le tire par sa queue. »
- *Ad d-fyen yimzzula seg tḥallit.* « Ils sortiront de la mosquée. »

VII .3.3. Les différents rapports traduits par la préposition *yef* « sur »

Tout comme *deg* « dans » et *seg* « de(puis) » que nous avons étudié plus haut, la préposition *yef* « sur » présente elle aussi une diversité de valeurs et d'emplois. Dans notre corpus particulièrement, nous proposons une répartition et un classement de ces emplois de la dite préposition en trois groupes à savoir :

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

En prenant comme critère principal le fait que l'élément linguistique introduit par la préposition *yef* « sur » désigne un lieu, nous observons une multitude d'emplois dans notre corpus, comme il apparaît dans les exemples suivants :

- *Kra yef lebnak, kra yef tqermin.* « Une partie sur des bancs, l'autre sur des souches. »
- *Ad twaliḍ rsen yef wussu ifilku.* « Tu les vois sur un lit de fougères »
- *Ad sersen tixxamin yef wakal.* « Ils les mettent des parts sur le sol. »
- *Ssersen ayrum yef lqaea.* « Ils ont déposé la galette sur le sol. »
- *Ad yali yef tejra.* « Il montera sur l'arbre. »

Ce premier sens attribué à cette préposition *yef* « sur », qui est partagé par l'ensemble des prépositions, repose essentiellement sur :

➤ Le contact : la préposition *yef* « sur » sert à exprimer généralement la position d'un objet par rapport à une surface, le nominal introduit qui sert de complément désigne un lieu d'un contact. Cette caractéristique de contact associée à la dite préposition est présente dans les exemples 03 et 04 cités précédemment. Les nominaux *tixxamin* « les parts » et *ayrum* « la galette » sont en contact direct respectivement avec les surfaces *wakal* « la terre » et *lqaea* « le sol »

La préposition *yef* « sur » employée dans ces énoncés indique le contact physique entre les objets et les surfaces.

➤ Le terme localisé est généralement plus petit que le terme localisateur : cela signifie que l'objet ou le concept introduit par *yef* « sur » est pratiquement plus petit que celui auquel il est lié par la dite préposition.

Cette deuxième particularité peut être interprétée comme suit :

- *Ad sersen tixxamin yef wakal.* « Ils les mettent des parts sur le sol. »

Tixxamin « les parts » désigne l'objet localisé est plus petit que le terme localisateur *wakal* « la terre ».

- *Sersen ayrum yef lqaea.* « Ils ont déposé la galette sur le sol. »

De la même manière que l'illustration antérieure, *ayrum* « la galette » représente l'objet localisé dans cet énoncé, par contre *lqaea* « le sol » quant à lui renvoie à l'objet localisateur.

L'emploi spatiale de *yef* « sur » est attesté aussi avec des verbes exprimant :

- une localisation statique comme les verbes : *ssers*, *qqim* et d'autres ;
- Une catégorie de verbes de déplacement comme les verbes : *kker*, *ruh*.

• Rapport de temps (valeurs temporelles)

En plus de la valeur spatiale, la préposition *yef* « sur » présente aussi un rapport de temps, ce dernier est déterminé à partir de critères purement sémantique. Elle permet de situer un événement, une action ou une situation dans le temps. En voici quelques exemples d'illustrations :

- *Beddun-t yef sebesnin.* « Ils l'inaugurent à 7 ans ».
- *Tegginen warrac remdan yef xemsetac n sna.* « Ils informent les enfants du jeûne à quinze ans. »
- *Iwakken ad ssiwden lakul yef manya.* « Pour qu'ils arrivent à l'école à 8 heures. »

Par ce rapport, les nominaux introduits désignent fréquemment un moment bien précis dans le temps, comme le cas dans les exemples que nous venons de citer.

Dans le premier exemple, l'interprétation de l'emploi temporel peut se faire comme suit :

- *Sebesnin* « à 7 ans » est un nominal introduit par la préposition *yef* « sur » qui assure la fonction de complément. Il désigne l'âge qui renvoie à la notion du temps.

Dans le second exemple, l'analyse sémantique de la préposition ressort de cette façon :

- *xemsetac n sna* « à 15 ans » désigne aussi une période dans le temps.

Par contre dans le dernier exemple :

- *tmanya* « 8 heures » exprime l'heure dans la journée qui renvoie toujours à la notion de temps.

• **Rapport notionnel (valeurs notionnelles)**

On regroupe sous cette appellation toutes les autres valeurs, à commencer par la valeur de quantité. A ce propos, nous nous contentons de donner quelques exemples qui illustrent ces emplois notionnels de *yef* « sur ».

Pour rendre compte de l'usage ou de la fonction quantitative de la préposition *yef* « sur », nous nous référons aux exemples extraits dans notre corpus

- *Yeqqim lyaci yef yiwen uqejmur.* « Les gens sont assis sur un tronc. »
- *Ad yekfu laz ameqqran yef yizawaliyen.* « La famine cesse sur les pauvres. »
- *Isewweq-d yef medden.* . « Il a distribue la nourriture sur les gens. »
- *Ad gren aksum yef tlata ney rebea..* « Ils mettent de la viande en trios ou quatre. »

Dans ces énoncés cités, *yef* « sur » dénote une relation de quantité entre les prédicats et leurs compléments mis en relation par la dite préposition dans les constructions phrastiques. Les unités linguistiques introduites désignent forcément la quantité, comme il ressort dans tous les exemples précédents. Si je prend le nominal *medden* « les gens » dans le troisième exemple, nous constatons qu'il désigne un nombre de personnes.

À l'accoutumée, le rapport de quantité répond à la question 'combien'. La quantité évalue la grandeur, l'étendue ou le nombre d'éléments d'un objet ou d'un concept particulier. Elle peut être représentée en termes numériques ou qualitatifs, selon le contexte.

La préposition *yef* « sur » peut aussi reprendre le bout, la conclusion, une synthèse d'un discours, évènement, histoire, comme il ressort dans l'exemple ci-dessous :

- *Yef akken i d-fehmey.* « D'après ce que j'ai compris. »

Ici, dans cet exemple, il s'agit bien d'une synthèse de ce que nous avons déjà acquis, et la synthèse se fait toujours une fois que le discours est arrivé à terme.

VII .3.4. Les différents rapports marqués par la préposition *ger / gar* « entre, parmi »

La préposition *ger / gar* « entre, parmi » figure parmi les prépositions les plus fréquentes dans l'usage et dans l'emploi. Sa valeur sémantique dépend essentiellement du contexte dont elle apparaît. Elle exprime une diversité de sens, cette variété se présente sous cet inventaire :

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

La préposition *ger / gar* « entre , parmi » est généralement employée pour désigner un rapport entre deux éléments. Elle précise la position intermédiaire ou l'emplacement situé au milieu de deux objets, personnes ou points de référence, comme il ressort dans les exemples suivants :

- *Ur yettuqam ara lxilaf ger leibad.* « Le conflit ne se fonde pas entre les gens. »
- *D nutni ara d-igezmen gar-asen.* « C'est à elles de décider entre eux. »
- *Gar at twati d wat emara.* « Entre les Ath Touati et Ath Ouamara. »
- *Yeqqim gar uyaref d tessirt.* « Il est placé entre la cuve et la meule. »
- *Newwi-d aman gar leinser d wayed.* « On a ramené de l'eau entre deux fontaines.»

La préposition *ger / gar* « entre , parmi » est à l'accoutumée employée pour établir une relation spatiale entre deux éléments linguistiques au sein d'un énoncé. Elle réunit et relie deux constituants souvent des objets, des personnes, des idées, etc, et indique leur position relative l'un par rapport à l'autre.

L'espace est plus souvent situé par rapport à une position bien déterminée, la nature de la préposition peut nous informer sur l'orientation dans l'espace.

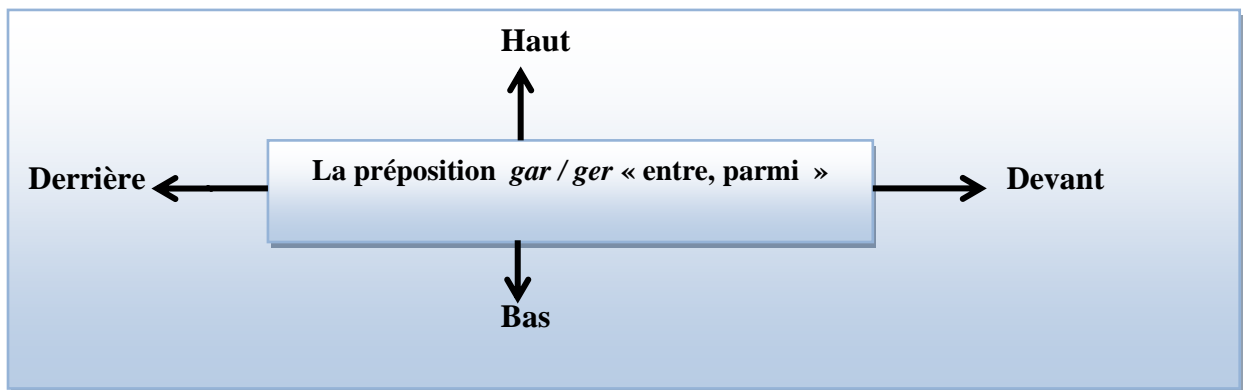
Observons ces exemples suivants :

1. *Ieelleq ger yigenni d tmurt.* « Il est suspendu entre le ciel et la terre. »
2. *Yewhel gar uyaref n wadda d win n ufella.* « Il est bloqué entre la meule d'en haut et celui d'en bas. »
3. *Yeffer ger uxxam n deffir d win zdat.* « Il s'est caché entre la maison de derrière et celle d'avant ».
4. *Ger da d ukessar yella lxilaf.* « entre ici et en bas il y a une différence. »
5. *Ger da d usawen yella lxilaf.* « entre ici et en haut il y a une différence. »
6. *Ger da d deffir yella lxilaf.* « entre ici et derrière il y a une différence. »
7. *Ger da d sdat yella lxilaf.* « entre ici et devant il y a une différence. »

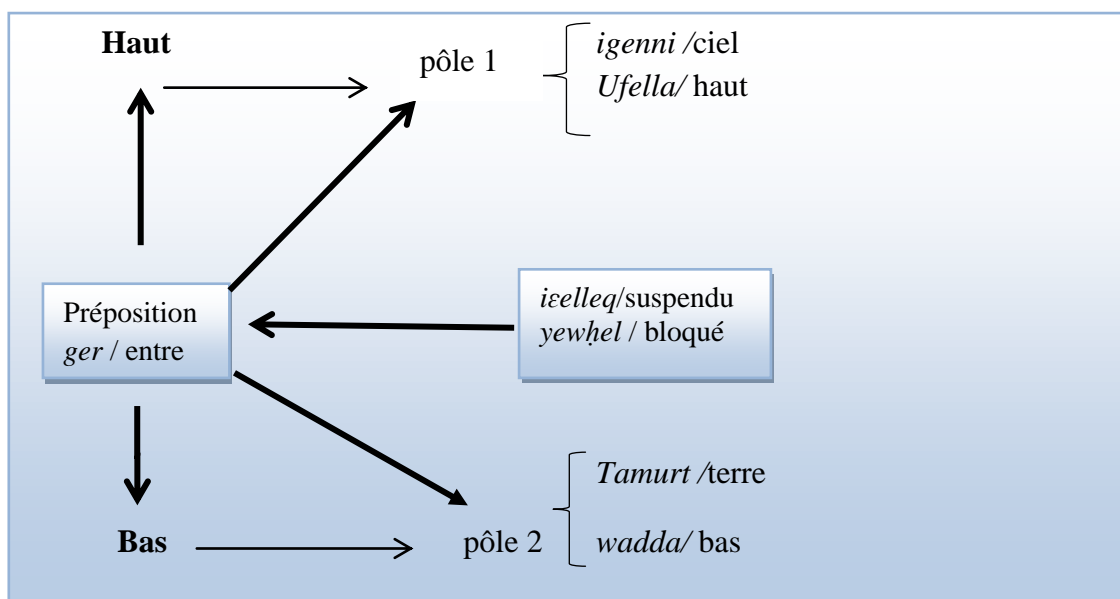
Nous constatons que peu importe la position de préposition *gar / ger* « entre , parmi » dans ces énoncés, elle situe le verbe (le procès) à un point un bien déterminé dans l'espace, elle se place entre deux éléments de l'énoncé quelles que soient leurs natures.

En examinant de plus près ces exemples, nous constatons que la dite préposition *gar / ger* « entre, parmi » s'emploie principalement pour indiquer deux mouvements dans l'espace :

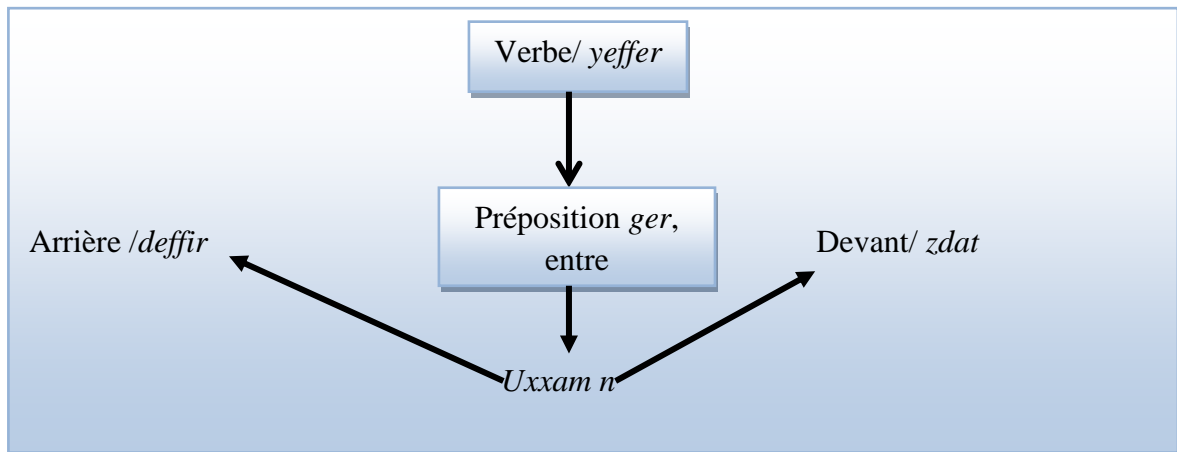
1. Mouvement vertical (haut et bas, ici et en haut, ici et en bas)
2. Mouvement horizontal (arrière et devant, ici et ailleurs).



En effet, la préposition *gar / ger* « entre, parmi » situe le procès signifié par le verbe entre le haut et le bas, c'est une position qui sépare ces deux espaces en deux pôles. Elle sert à indiquer la position du sujet de l'action par rapport à l'espace qui n'est ni en haut ni en bas mais juste au milieu, entre ces deux extrémités et il s'agit d'un mouvement spatial vertical.



Pour ce qui est de l'exemple (03) celui-ci indique de l'espace horizontal où le sujet se situe entre une position (devant et derrière), on peut l'interpréter de manière suivante :



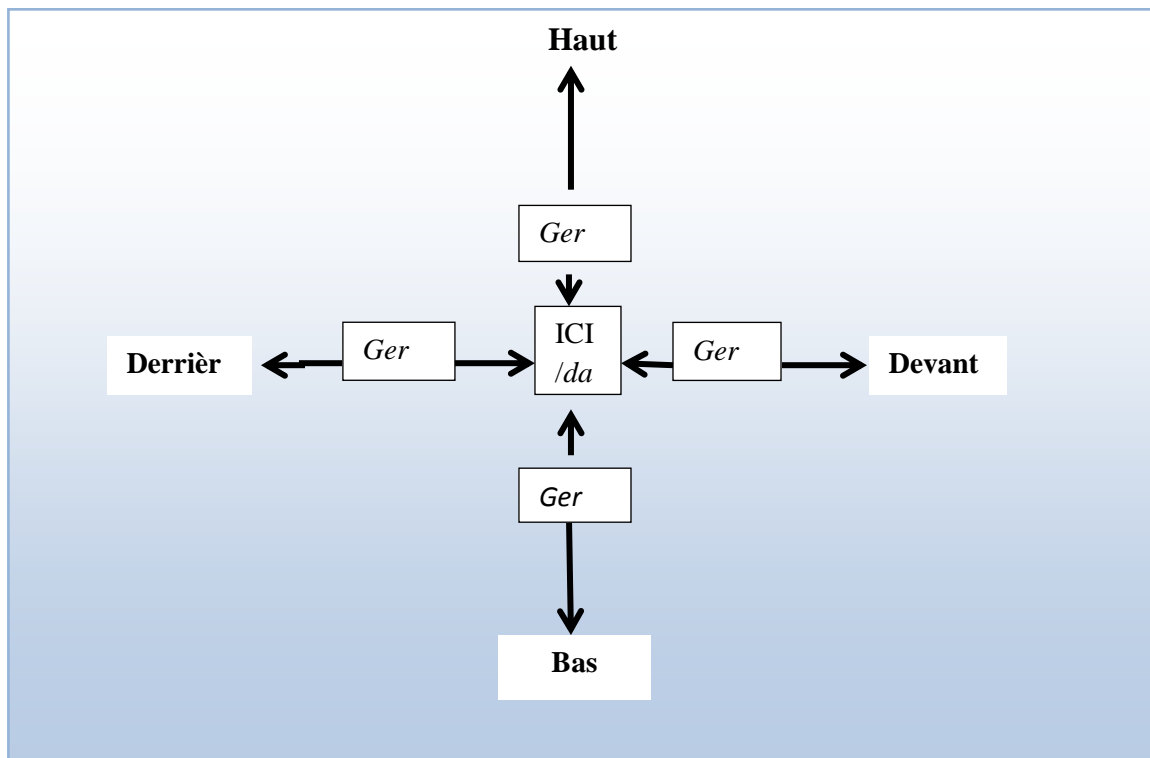
Et enfin, la position ici, peut être au centre de toutes les orientations, qu'elles soient verticales ou horizontales, comme l'indiquent les exemples (04, 05, 06 et 07).

L'exemple (04), indique la position, ici et en bas ;

L'exemple (05) indique la position, ici et haut :

L'exemple (06) indique la position, ici et derrière ;

Pour terminer l'exemple (07) indique la position, ici et devant.



• **Rapport de temps (valeurs temporelles)**

Comme pour les valeurs spatiales, le rapport de temps exprimé par la préposition *gar / ger* « entre , parmi » désigne généralement l'intervalle temporel délimité par deux repères externes et affecté à la localisation de l'événement exprimé par la relation prédicative correspondante. Au niveau sémantique, la préposition *gar / ger* « entre , parmi » implique au moins deux participants qui renvoient à des entités de même type.

En voici quelques exemples d'illustrations :

- *Yewweq-d ger ttmanya d tesea n ssbeh.* « Il est arrivé entre huit heures et neuf heures du matin. »
- *Ger yidelli d wassa.* « Entre hier et aujourd'hui. »
- *Ger tallit d tayed.* « Entre deux périodes. »
- *D tiead ger lmeyreb d læeca.* « Rendez-vous entre les deux prières. »

Dans cet usage, *gar / ger* « entre , parmi » peut être considéré comme un fonctionnel relateur entre deux éléments qui exprime une valeur temporelle.

Dans les exemples cités ci-dessus, la dite préposition permet de situer un moment à l'intérieur d'un intervalle temporel : *Idelli d wassa* « Hier et aujourd'hui » désigne un moment qui renvoie à la notion de temps , la même interprétation peut être appliquée pour *Tallit d tayed* « moment et autre. » et *lmeyreb d leica* .

• **Rapport notionnel (valeurs notionnelle)**

La préposition *gar / ger* « entre , parmi » vise aussi à déterminer la quantité ou la grandeur (taille , volume, prix, âge ...). L'élément introduit par cette préposition qui assure la fonction de complément, renvoie à un emploi notionnel comme il apparaît dans les exemples suivants

- *Ad ten-yefreq ger tlata.* « Il les partage entre trois. »
- *Ad d-yefk ger kan sin d waças.* « Il donne seulement entre deux et plus. »
- *D nutni ara d-igezmen gar-asen.* « C'est à eux de trancher entre eux. »

Dans ces exemples, *gar / ger* « entre , parmi » relie deux éléments d'un énoncé où elle marque un rapport notionnel.

VII .3.5. Les différents rapports exprimés par la préposition *n* « de »

Généralement, les prépositions doivent se combiner avec un autre constituant pour former avec lui un groupe dont ce dernier ne peut ni être extrait, ni déplacé. Le rôle des ces constituants introduits, qui sont habituellement des nominaux et d'assurer la fonction de complément d'objet indirecte à l'exception de la préposition *n* « de » qui régit un complément de nom.

Comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents, particulièrement dans le chapitre 06, intitulé « analyse syntaxique des prépositions », le complément de nom entretient des relations entre les nominaux dans la structure phrastique et non pas entre le prédicat et le nominal qui le suit.

Selon les contextes dont elle figure, la préposition *n* « de » couvre un espace sémantique relativement étendu, par comparaison avec *yef* « sur » et *ger / gar* « entre , parmi ». Elle est employée dans divers contextes pour exprimer différentes relations sémantiques et les rapports les plus courants associés à la dite préposition et qui sont relevés dans notre corpus sont les suivants :

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

L'espace désigne un lieu, la préposition *n* « de » peut être utilisée dans différents contextes pour exprimer diverses relations, y compris celle liée à l'espace, en d'autres termes elle peut prendre un sens spatial dans un énoncé.

- *Tella lqahwa-nniḍen yer tzemrin-nni n yiyil.* « Il y a une autre cafétéria près des oliviers se trouvant sur la crete. »
- *Ad d-nennejmae yer uecuc n tterḥa.* « On se rassemble sur le bien de séchage de figues. »
- *Imrabden ezlen yer tterf n taddart.* « Les marabouts s'isolent à l'extrémité du village. »
- *At musa zedyen yer lḡiha n tmalut.* « Les At Moussa habitent la côte ouest. »
- *Yeqqim yer tzemmurt n at brahem.* « Il s'est adossé sur l'olivier des Ait Brahem. »

Dans les exemples ci-dessus, la préposition *n* « de » est utilisée pour décrire la localisation ou la position d'un objet par rapport à un autre.

• **Rapport de temps (valeurs temporelles)**

Comme pour le lieu, la préposition *n* « de » marque aussi une localisation temporelle. Cette valeur se fait par référence à un autre événement ou encore à une date. En voici quelques exemples :

- *Xas rnu-d yur-sen imensi n yennayer.* « Tu peux en rajouter le diner de Yennayer. »
- *Ass n lhed d wass n lexmis.* « Le dimanche et le jeudi. »
- *Ass n sebæa ueecrin.* « Le vingt sept du mois. »
- *Iheffafen n tura d wid n zik.* « Les coiffeurs d’aujourd’hui et ceux d’antan. »
- *Alama d tmany n tmeddit.* « Jusqu’à huit heures du soir. »
- *Ad awdey s azayar leğwahi n tmany.* « J’arriverai à la plaine vers huit heures. »
- *D lawan n lebsel.* « C’est la saison des oignons. »

• **Rapport de possession (valeurs d’appartenances)**

La préposition *n* « de » est conçue dans la plupart de ces emplois comme un élément de relation qui exprime une valeur d’appartenance, comme il ressort dans les exemples suivants :

- *Ad t-nawi yer wasif n at eisi.* « On l’emmène au fleuve d’Ath Aissi. »
- *Ad yenteq baba-s n urgaz yer baba-s n teqcict.* « Le père du prétendant engage la parole avec le père de la fille. »
- *Mi tewweḍ tqeffaft yer uxxam n teslit.* « Quand l’invitée est arrivée chez la mariée. »
- *Tamurt n uqbayli meskin.* « Le pays du pauvre Kabyle. »
- *Di ddula n leqbayel.* « Dans l’état Kabyle. »

Dans ces exemples, la préposition *n* « de » évoque un rapport de possession, cet emploi fait référence à la relation qui existe entre deux éléments pour indiquer qu’un élément appartient à l’autre. S. Djemai (2009 :02) souligne à ce propos : « *le rapport est possessif entre N1 et N2.* ». N1 désigne le premier nominal tandis que N2 renvoie au deuxième nominal dans la structure phrastique.

Observons les énoncés suivant :

- *Bab n teqbaylit.* « Un home d'honnêteté. »
- *Yelli-s n tfamilt.* « Une fille de bonne famille.»
- *D bab n wawal.* « C'est un homme de parole.»
- *D bab n yiles, d bab n wuzal.* « Il est d'une parole et d'un courage. »

Nous constatons que la préposition *n* « de » se place entre deux éléments de l'énoncé, précisément entre deux nominaux. Le rapport d'appartenance exprimé par ce morphème de liaison *n* « de » dans ces exemples est vague et élargi, en d'autres termes, le nominal introduit par la dite préposition ne fournit pas une information précise sur l'appartenance.

En examinant de plus près tous les énoncés que nous venons de citer dans ce rapport, nous réalisons que la préposition *n* « de » s'emploie essentiellement pour indiquer une valeur de possession, l'appartenance exprimée par *n* « de » est précise dans certains cas et plus vague ou élargie dans d'autres, en fonction du contexte.

➤ **Précise et bien déterminée**

Dans ce cas, la préposition *n* « de » indique clairement la relation entre les deux nominaux auxquels apporte une indication précise sur l'appartenance comme il ressort dans les exemples suivants :

- *D akal n yidir.* « C'est la terre de Idir. »
- *Ad t-nawi yer wasif n at eisi.* « On l'emmène au fleuve d'Ath Aissi. »

Dans le premier exemple, le génitif *n* « de » désigne la possession précise. *Akal* « la terre » appartient à *yidir* « Idir » et non pas à quelqu'un d'autre.

Dans le second aussi, *n* « de » précise clairement la relation entre *wasif* « la rivière » et *at eissi* « les ait Aissi », fournissant une information précise sur la possession.

➤ **Vague ou élargie**

La préposition *n* « de », dans ce cas de figure élargit l'appartenance aux autres, sans spécifier les faits et la relation est moins précise. Les exemples ci-dessous illustrent cette caractéristique :

- *Yelli-s n tfamilt.* « Une fille de bonne famille. »
- *D baba-s n teqcict..* « le père de la fille. »

L'interprétation du rapport d'appartenance de la préposition *n* « de » dans le sens vague ou élargi peut se faire comme suit :

Dans le premier exemple, le morphème *n* « de » indique l'appartenance dans le sens large, pour inclure plusieurs familles, sans spécifier une famille particulière.

Yelli-s « une fille » qui appartient à une bonne famille, sans préciser quelle famille, ici le sens est vague.

La même chose pour le second exemple, *n* « de » introduisant le nominal *teqcict* « la fille », l'appartenance ici est générale, sans mentionner une fille spécifique.

• Rapport d'intensité

En linguistique, le rapport d'intensité désigne l'importance relative de certains éléments dans un énoncé ou dans un discours. Cette signification peut être assurée par la préposition *n* « de ». S. Djemai (2009 : 47) écrit: « *Dans certains emplois, la préposition n « de » indique l'intensité.* ». Les exemples ci-dessous illustrent cette valeur sémantique de ce morphème de liaison :

- *D aqdim n lqedma.* « C'est l'un des plus vieux. »
- *D amyār n yimyren.* « C'est le Doyen des vieux. »
- *D amerbuḥ n yimerbuḥa.* « C'est l'un des chanceux.»
- *D ameqqran n yimeqqranen.* « C'est un des grands. »

Dans ces énoncés, les nominaux introduits par la préposition *n* « de » assurent la fonction de complément. Ils expriment l'intensité de point de vue sémantique, ils peuvent être substitués d'adverbes qui signifient l'intensité telle que : *mlih, nezzeh, aṭas* « beaucoup »

• Rapport de quantité (valeurs quantitatives)

Ce rapport peut être exprimée par la dite préposition dans divers contextes, les exemples qui viennent ci-dessous illustrent la manière dont la préposition *n* « de » peut être employée pour indiquer cette valeur.

Ad yili uerqub-nniḍen n telteyyam. « Il y aurait un autre champ d'oliviers de trois jours. »

- *Sean rbeṭac n yum.* « Ils comptent quatorze jours. »
- *Lyella n uzemur.* « La récolte des olives. »
- *Ad d-yesbeḥ seiṯ sbeṭac n sna di lemr-iw.* « Apparemment, j'ai 17 ans. »
- *Llant snat n tewwura.* « Ils existent deux portes. »

VII .3.6. Les différents rapports marqués par la préposition *s* « au moyen de, vers »

La préposition *s* « au moyen de, vers », comme toutes les prépositions, est porteuse d'un sens qui est, cependant, problématique à délimiter avec précision. Le contexte intervient de manière cruciale dans la construction de l'interprétation de cet élément de liaison *s* « au moyen de, vers ».

Il est vrai que la signification précise dépend du contexte dans lequel elle figure dans un énoncé, son sens varie en fonction des éléments linguistiques qui l'entourent et de la structure générale de la phrase. La préposition *s* « au moyen de, vers » révèle alors plusieurs rapports sémantiques dont nous citons les plus utilisés néanmoins dans notre corpus.

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

La préposition *s* dans ces deux sens « au moyen de et vers » présente également en usage une connotation spatiale c'est-à-dire, elle peut être employée pour indiquer l'espace, comme il apparaît dans les exemples suivants :

- *Ad ten- yesmir s akufi.* « Il va les verser vers de vaste recipients. »
- *Ad yuyal s akal.* « Il reviendra vers la terre. »
- *Yerra lxeḍra s aḍellae.* « Il met les légumes dans le panier. »

Les nominaux introduits par ce morphème de liaison désignent un lieu ou un endroit : *akal* « terre » représente un lieu, en revanche *akufi* « recipient » et *aḍellee* « un couffin » indique un entrepôt. Tous les trois termes renvoient à l'espace.

• Rapport de temps (valeurs temporelles)

La préposition *s* « au moyen de, vers » dans son emploi temporel figure dans notre corpus. Elle se combine avec des nominaux (numéral) qui évoquent et dénotent une valeur temporelle.

- *Ixeddem s wass.* « Travail journalier. »
- *Ad d tban tafat fell-as s dqayeq.* « Il sera illuminé en quelques minutes.»

En observant ces énoncés, nous constatons que les éléments linguistiques introduits par *s* « au moyen de, vers » désignent un moment bien précis dans l'échelle du temps.

Wass « le jour » et *dqayeq* « minutes » indiquent une localisation temporelle qui fait référence à une période dans le temps.

• **Rapport d'instrument (valeurs instrumentales)**

La préposition *s* dans son premier sens « au moyen de » présente un rapport d'instrument ou objet. L'expansion prépositionnelle introduite par ce fonctionnel *s* « au moyen de », est toujours à l'état d'annexion comme elle ressort dans les exemples suivants :

- *Ndehhen-it s zzit.* « Massage au moyen d'huile. »
- *Xeddmén s yiyallen.* « Ils travaillent au moyen de leurs propres mains. »
- *Lllant tid yebnan s wezru.* « Il y en a qui sont construites au moyen de pierres. »
- *Ttayey kan s lmizan.* « J achète uniquement au moyen de la balance. »
- *Ttseqqifen-ten s wedles ney s udellas.* « Ils sont plafonnés au moyen de Diss. »
- *Inedeh sseltan s ujewwaq.* « Le sultan annonce au moyen de la trompette. »
- *Yeffey-d s umehbak.* « Il sorta avec une gaule.»

• **Rapport de destination**

Cependant, dans son second sens « vers », elle présente une valeur de destination. L'expansion prépositionnelle introduite par ce fonctionnel *s* « vers », est toujours à l'état libre comme elle apparaît dans les exemples suivants :

- *Ad ruhey s azayar.* « J'irai vers la pleine. »
- *Subbey s axxam.* « Je descend vers la maison.»
- *Yettef abrid s adrar.* « Il prend destination vers la montagne.»
- *Tuyalin s udem n leeca.* « Le retour se fera vers la tombée de la nuit. »

• **Rapport de quantité (valeurs quantitatives)**

En plus des rapports d'espace, de temps, d'instrument et de destination, la préposition *s* dans ses deux sens « au moyen de, vers » peut dénoter un rapport de quantité. En voici quelques exemples d'illustrations :

- Xeddmén s xemsettac n yixeddamen.* « Le travail se fait au moyen de 15 ouvriers.»
- *Tlehhu s snat n teewzin.* « Elle marche au moyen de deux cannes.»

La quantité se réfère généralement à une mesure. Dans nos exemples, ce terme désigne un nombre ; *xemsettac n yixeddamen* « quinze ouvriers », *snat n teewzin.* « Deux cannes ».

VII .3.7. Les différents rapports exprimés par la préposition *i* « à, pour »

La préposition *i* « à, pour » couvre un espace sémantique relativement réduit, par comparaison avec les prépositions *n* « de » et *s* « au moyen de, vers » déjà décrites. Selon le contexte dont elle apparaît dans les structures phrastiques, *i* « à, pour » exprime des valeurs sémantiques diverses :

- **Rapport d'espace (valeurs spatiales)**

- *Ieedda-yas i uxxam.* « Il a dépassé la maison.»

- **Rapport de temps (valeurs temporelles)**

- *Ġġan-tt i yimessi.* « Ils l'ont laissé pour le diner. »

- *Yella uyrum i wazekka.* « Il ya du pain pour demain.»

- **Rapport de destination**

- *Yettdeggir i yizem itett.* « Il jette de la nourriture pour le lion.»

- *Yura tabrat i baba-s.* « Il a écrit une lettre à son père.»

- *Eġġ-it i Rebbi.* « Laisse-le pour Dieu. »

- *Timemmert-a mexdumet i lmuşfer.* « Cette école coranique sert de gîte aux passagers.»

- *Ad ceşlen imensi i lwacul.* « Ils vont préparer le diner pour la famille.»

- *Yiwet yewwi-tt i warraw-is.* « Il ramene une à ses enfants.»

- **Rapport d'appartenance**

- *Tameġtut i urgaz.* « La femme pour l'homme.»

- *Ayrum i warrac.* « Du pain pour les enfants.»

- **Rapport de quantité**

- *Ihi yef ssuma-ya, settin duru ara d-yekker i lkilu.* « Alors, à ce prix, soixante (duru) pour un kg.»

- *Ad ay-teefuđ ddnuş i kra yellan da.* « Pardonne les péchés de ceux qui sont ici présents.»

VII .3.8. Les différents rapports marqués par la préposition *yur* « chez »

La préposition *yur* « chez » comme d'autres prépositions, exprime plusieurs valeurs sémantiques, cette diversité variée en fonction du contexte dont elle apparaît. Les principales valeurs relevées dans notre corpus sont les suivantes :

- **Rapport d'espace (valeurs spatiales)**

Cette valeur évoque une idée de lieu associée à une personne ou un groupe comme elle figure dans les exemples ci-après :

- *Yeqqim yur uheffaf.* « Il est resré chez le coiffeur. »
- *Ixeddem yur At Aissi.* « Il travaille chez les Ait Aissi. »

- **Rapport de possession (valeurs d'appartenances)**

La dite préposition peut aussi signifier une valeur de possession lorsqu'elle est employée pour exprimer l'appartenance. Les exemples ci-dessous illustrent cet emploi.

- *LLan yur-sen iniyman.* « Ils possédaient des figues seches chez eux.»
- *Sin kan i yellan yur-nney.* « Il n'ya que deux chez nous. »
- *Yur-s rebea ney xemsa n lemwas.* « Il possède 04 ou 05 couteaux chez lui. »
- *Nekkini yur-i tis rebea.* « Je possède la quatrième chez moi.»
- *Atan yur moussa.* « Il est chez Moussa. »
- *Tidet, yur yirgazen i tella.* « La vérité, c'est les hommes qui la detiennent. »

Dans ces exemples, la préposition *yur* « chez » est exploitée ainsi pour désigner la possession de biens ou des choses qui sont repérés à un endroit particulier, à une ou des personnes.

- **Rapport de destination**

Dans cet emploi, la préposition *yur* « chez » indique un lieu où on se rend (un endroit, une destination) pour effectuer une action exprimée par le verbe.

- *Iruh yur Sidi mhend.* « Il est allé chez Sidi Mhend. »
- *Yusa-d lyaci yur temyart.* « Beaucoup sont venus chez la vieille. »
- *Iruh-d yur-s.* « Il est venu chez lui. »

VII .3.9. Les différents rapports exprimés par la préposition *yer* « à, vers »

La préposition *yer* « à, vers » en tant que morphème grammatical qui sert à relier entre deux éléments linguistiques dans un énoncé peut exprimer différentes valeurs sémantiques. Cette diversité de sens dépend précisément du contexte dont elle figure, les rapports les plus répandus associés à la dite préposition qui sont relevés dans notre corpus sont les suivants :

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

La préposition *yer* « à, vers » marque la valeur spatiale, du point de vue axiologique, elle correspond à la préposition *s* « au moyen de, vers » où tous les deux désignent un déplacement ,une destination. En voici quelques exemples :

- *Yeqqim yer tewwurt.* « Il est resté vers la porte.»
- *D tizemrin yellan yer rrif n ubrid.* « Les oliviers se trouvaient vers la route. »
- *D tid yellan yer rrif n uxxam.* « Celles se trouvaient à côté de la maison.»
- *Ijmeε-d akk tafellaht-is yer yiwen umkan.* « Il a ramasé la récolte vers un coin.»

• Rapport de temps (valeurs temporelles)

La préposition *yer* « à, vers » peut avoir également un emploi temporel, les exemples ci-dessous en témoignent .

- *Si lweqt yer lweqt.* « De temps à temps. »
- *Si leid yer leid.* « De fête en fête. »
- *Si leewacer yer leewacer.* « D'un événement à l'autre. »

Yer « à, vers » dans ces trois énoncés, introduit des termes qui expriment un rapport qui renvoie à la notion temporelle.

• Rapport de destination

La préposition *yer* « à,vers » est souvent employée pour indiquer ce rapport, elle est connue par cette valeur sémantique, c'est l'emploi le plus répondu par les locuteurs. Voici quelques exemples d'illustrations :

- *Wwin iziḍ yer tesirt.* « Ils ont pris la mouture au moulin. »
- *Ruhen imiren yer taddart.* « Ils sont partis à ce moment là au village. »
- *Tserrihen i waman yer tebḥirin.* « Ils laissent couler l'eau vers les vergers. »
- *Imiren ad ruhen yer lḡameε.* « A ce moment là ils iront à la mosquée. »

VII .3.10. Les différents rapports marqués par la préposition *nnig* « au-dessus » et la préposition *ddaw* « au-dessous »

Dans le troisième et le quatrième chapitres, nous avons vu que *nnig* « au-dessus » et *ddaw* « au dessous » pouvaient être catégorisés de deux façons par la grammaire traditionnelle. Ces morphèmes grammaticaux peuvent donc être prépositions ou adverbes selon le contexte syntaxique. Dans le cas où l'élément introduit un complément, il est considéré comme préposition. Sinon, il est adverbe et n'admet pas d'expansion.

Ici , dans notre exploration, nous analysons ces éléments en tant que préposition. *nnig* « au dessus » et *ddaw* « au dessous » figurent dans la liste des prépositions choisies pour étude, elles sont fréquemment utilisées dans l'usage des locuteurs. Cela peut s'expliquer par l'ampleur des occurrences qu'elles peuvent exprimer, et par la diversité des conséquences qu'elles peuvent véhiculer. La valeur sémantique la plus répondue des ces mophèmes de liaison dans les contextes de notre corpus est la spatialité (valeur spatiale), mais il y en a d'autres rapports à savoir : la quantité, la direction (destination)

• Rapport d'espace (valeurs spatiales)

Les prépositions *nnig* « au dessus » et *ddaw* « au dessous » détiennent une valeur spatiale cruciale , elles fournissent des données et des informations sur la localisation verticale d'un objet , d'un sujet par rapport à un autre point qui désigne une position de référence.

Observons les énoncés suivants :

- *Yeqqim nnig uxxam.* « Il est resté au dessus de la maison. »
- *Yexdem tibhirt ddaw uxxam.* « Il a un jardin au dessous de la maison.»
- *Tella lqahwa-nniḍen nnig tala.* « Il ya un autre cafétéria au dessus de la fontaine. »
- *Atan ddaw ufus-is.* « Il est au dessous de sa main. »
- *Yetteic ddaw laenaya-s.* « Il vit sous sa tutelle.»
- *Imuqel-it ddaw tiṭ.* « Il la regardé sous l'œil.»
- *Yekka-d nnig tiṭ-ik.* « Il est au dessus de toi. »
- *Tella yiwet n tsarut nnig lkanun.* « Il ya un clé au dessus du foyer. »
- *Yezga-d ddaw tzemmurt.* « Il est situé sous l olivier.»

Les nominaux introduits par *nnig* « au dessus » et *ddaw* « au dessous » assurent la fonction de complément d’objet indirect dans ces énoncés, ces derniers indiquent un lieu comme dans les exemples 01, 02 et 03 où ils désignent des points de référence.

Ces prépositions, en les comparant l’une à l’autre, elles marquent une opposition spatiale, le haut par rapport au bas d’un objet.

Ainsi dans l’exemple :

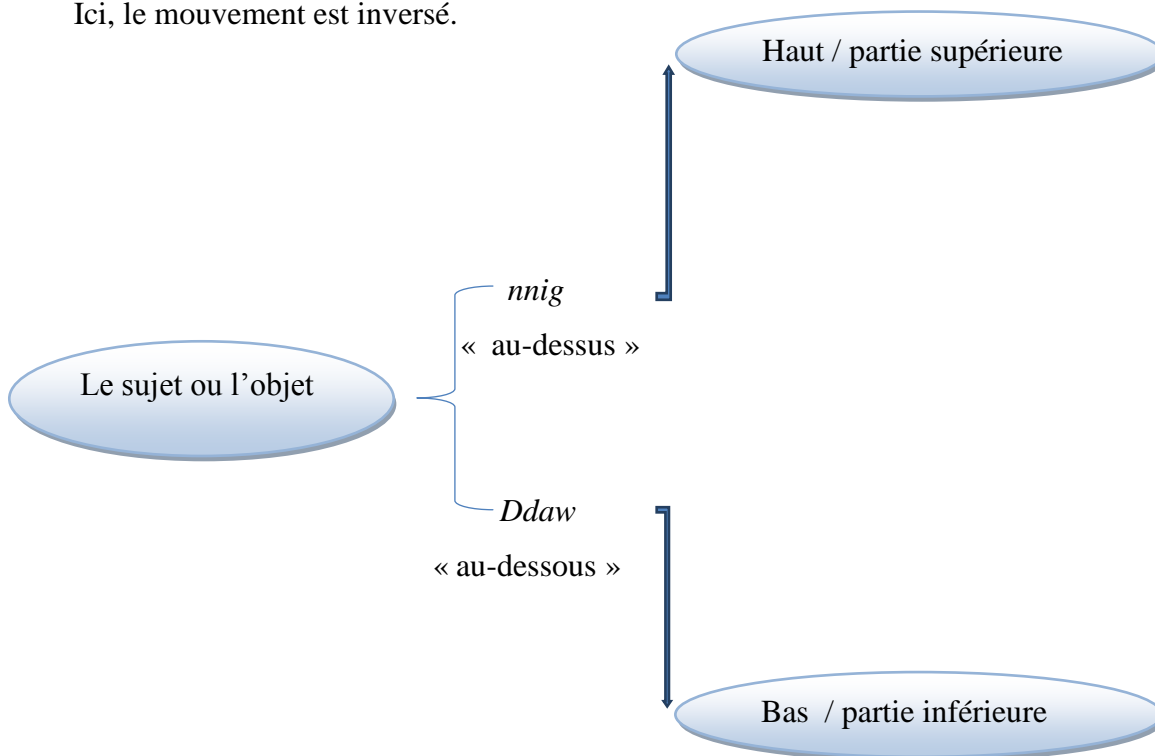
- *Ires uyrum nnig ttabla.* « La galette est posée au dessus de la table. »

Ici, dans cet exemple, la préposition *nnig* « au-dessus » montre la partie supérieure où est posée la galette.

Par contre dans l’exemple :

- *Ires uyrum ddaw ttabla.* « La galette est posée au dessous de la table. »

Ici, le mouvement est inversé.



Les prépositions *nnig* « au-dessus » et *ddaw* « au-dessous » expriment des relations de position ou de localisation par rapport à un point de référence. Elles sont souvent employées pour indiquer la dimension verticale ou la direction vers le haut ou vers le bas. Elles sont généralement exploitées comme suit :

- *Nnig* « au dessus » indique une position supérieure par rapport à un point de référence .
- *Ddaw* « au dessous » indique une position inférieure par rapport à un point de référence.

• Rapport de qualité

Les emplois de ces morphèmes qui renvoient à la valeur quantitative sont relativement restreints dans notre corpus. Les exemples ci-dessous illustrent clairement cet emploi :

- *Llan yixxamen yeznuzun nnig εacra imlyan.* « Il ya des maisons qui se vendent au-dessus de dix millions.»
- *Nerra-d nnig ecrin n rremyat n uzemmur.* « On a récolter plusieurs quantités.»
- *Ttsubbunt tfesniwin deg tegrest ddaw yilem.* « En hiver les temperatures descendent au dessous de zero.»

Pour ce qui est de cette valeur de qualité, cette dernière implique l'existence d'un lien entre deux termes (un nominal qui assure la fonction de complément et le verbe qui est le prédicat de l'énoncé) associé et lié par une relation assurée par les prepositions *nnig* « au dessus » et *ddaw* « au dessous », ainsi que le montrent les exemples ci-dessus. Généralement les éléments linguistiques introduits sont des nominaux précisément des numéraux qui expriment une quantité (un nombre).

• Rapport de destination

De la même manière que le rapport précédent, Les prépositions *nnig* « au dessus » et *ddaw* « au dessous » évoquent dans quelques contexte un rapport qui indique la direction et la destination, comme il ressort dans les énonces ci-dessous :

- *Ieedda nnig tebħirt.* « Il est passé au dessus du jardin.»
- *Iruh ddaw tewwurt.* « Il est passé au dessous de la porte. »
- *Ttalin- waman ddaw tmurt.* « Les eaux montent du sous sol.»
- *Yekka-d nnig uxxam.* « Il est arrivé par-dessus la maison. »

Dans ces exemples, les prépositions *nnig* « au-dessus » et *ddaw* « au-dessous » dénotent le chemin entrepris par les sujets vers une destination inconnue.

VII .3.11. Les différents rapports exprimés par la préposition *d* « avec »

Du point de vue sémantique, la préposition *d* « avec » et ses variantes présente une simple signification, il s'agit bien d'une valeur d'accompagnement, cet usage est le plus connu et aussi le plus fréquent par les locuteurs du dialecte kabyle. Cependant *d* « avec » dispose aussi de plusieurs sens, cette diversité dépend essentiellement de la construction de l'énoncé, entre autres son sens qui est extrait du contexte dont elle figure.

Les principales valeurs sémantiques exprimées par la dite prépositions *d* « avec » relevées dans notre corpus sont les suivantes :

• Rapport d'accompagnement

En linguistique, notamment en sémantique l'accompagnement désigne le fait qu'un élément linguistique est associé à un autre pour compléter ou préciser son sens. Dans la grande majorité des énoncés de notre corpus où la préposition *d* « avec » apparaît, elle marque systématiquement cette valeur sémantique d'accompagnement.

- *Tedda d teslit.* « Elle est venue avec la mariée. »
- *Wwin arrac akked teḥdayin.* « Ils ont pris les garçons avec les filles. »
- *LLan yirgazen yid-sen.* « Il ya des hommes avec eux.»
- *Refden tilawin d teqcicin.* « Ils prennent les femmes avec les filles.»
- *Yedda-d yimdukkal-is.* « Il est venu avec ses amis. »

Dans ces exemples d'illustrations, la préposition *d* « avec » introduit des nominaux, ces derniers renvoient généralement à des personnes qui accompagnent ou participent à une action ou un état.

• Rapport de quantité et de manière

La préposition *d* « avec » est fréquente dans les différents contextes où elle est employée généralement pour indiquer l'accompagnement. Cependant, elle exprime aussi une valeur de quantité. Nous citerons quelques exemples où la dite préposition *d* « avec » est utilisée dans des contextes qui peuvent impliquer un rapport de quantité :

- *Azduz d waṭas n waman.* « La massue avec beaucoup d'eau. »
- *Gar wid meqqren akked wid mezziyen.* « Entre ceux qui sont grands avec les petits.»

- *Ameqqran akk deg-sen d win n at musa.* « Le plus âgé d'entre eux est celui d'Ayt Moussa. »

- *Ad yawi yid-s ayrum akked kra n tazart.* « Il prend avec lui du pain et des figes sèches. »

Dans les exemples que nous venons de citer, la nature de la quantité dépend essentiellement de l'élément linguistique avec lequel *d* « avec » est utilisé dans les différents énoncés.

• Rapport comitative

La préposition *d* « avec » introduit cette expansion où elle exprime le rajout d'une chose à une autre. Le nominal introduit est à l'état d'annexion, comme il apparaît dans les exemples ci-dessous :

- *S seksu d uksum.* « Le couscous avec de la viande. »

- *Yettrebi tisita d wulli.* « Il élevait des vaches et des brebis. »

- *D lawan n lebşel d lbaţaţa.* « C'est la saison de la plantation des oignons et des pommes de terre. »

- *Ad tafed rreħba n lxedra d lfakya s ufella n yizekwan.* « Tu trouveras un quartier de fruits et légumes et sur les tombes. »

- *Lxedma n tefsut d unebdu.* « Le travail du printemps et d'été. »

Dans ces exemples, la préposition *d* « avec » précise une relation d'ajout entre deux éléments, elle indique que quelque chose est inclus et associé ou en relation avec un autre élément.

Conclusion

L'objectif principal de ce dernier chapitre de notre thèse est d'examiner de manière minutieuse le sens des onze prépositions simples et choisies pour étude selon les contextes dont elles figurent.

Nous avons pu comprendre que le contenu sémantique des prépositions dépend essentiellement de l'environnement contextuel. Ce dernier, joue un rôle primordial et crucial dans l'interprétation sémantique de ces morphèmes grammaticaux de relation. Il est en relation étroite avec le sens, il contribue à la précision et à la clarté des énoncés et du discours.

Les prépositions analysées se manifestent sous plusieurs significations à travers leur emploi dans notre corpus et les valeurs associées à ces éléments grammaticaux sont diverses : elles expriment notamment la localisation spatiale, un rapport de temps, l'instrument, la destination (la direction), la possession, la quantité, l'appartenance et l'accompagnement. Cette exploration nous a permis de dégager certaines caractéristiques sémantiques de ces prépositions en l'occurrence leur valeurs qui est notre objectif et qui sont les suivantes :

- La valeur spatiale : Les prépositions retenues pour étude partagent cette valeur, à l'exception de la préposition *d* « avec » qui est la plus répandue dans notre corpus et son usage est plus fréquent pour les prépositions *deg* « dans », *ger* « entre, parmi » et le couple *nnig / ddaw* « au dessus , au dessous ».
- La valeur temporelle : Le domaine temporel se distingue de l'espace : le temps est un phénomène beaucoup plus abstrait contrairement à l'espace qui renvoie à un lieu (concret). Ce rapport est marqué par l'ensemble des prépositions mis à part celles-ci : *d* « avec », *yur* « chez » et le couple *nnig / ddaw* « au dessus / au dessous ».
- La valeur d'appartenance (possession) : Cette valeur est assurée principalement par la préposition *n* « de ». Cependant, dans certains contextes, ce rapport d'appartenance peut aussi être marqué par les prépositions suivantes : *i* « de » et *yur* « chez ».

- La valeur de quantité : Abstraction faite des deux prépositions *yur* « chez » et *yer* « vers », l'ensemble des prépositions étudiées, partagent cette valeur sémantique.

- La valeur destination : Cette valeur sémantique est exprimée uniquement par la préposition *s* dans son sens « vers », la préposition *i* « de », la préposition *yur* « chez », *yer* « vers » et le couple *nnig* / *ddaw* « au dessus / au dessous »

- La valeur d'instrument : Les prépositions ; *deg* « dans » et *i* dans le sens « au moyen de » sont les deux morphèmes concernés par cette valeur cependant les autres ne partagent nullement cette fonction.

- La valeur d'accompagnement : Parmi les prépositions examinées, seule la préposition *d* « avec » marque cette valeur.

En plus de cette valeur, cette dernière exprime aussi la fonction comitative.

Par ailleurs, la préposition *deg* « dans » exprime deux autres rapports : un rapport de qualité (état) et de cause, ce second est partagé aussi par la préposition *seg* « de(puis) »..

La préposition *n* « de » quant à elle, évoque un rapport d'intensité.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Par cette étude intitulée : *Etude de quelques prépositions en kabyle : aspects morphologique, syntaxique et sémantique*, nous avons choisi d'examiner, dans notre analyse, l'aspect morphologique, syntaxique et sémantique des onze prépositions simples en kabyle. Le corpus qui a servi comme support d'analyse est composé de 1078 structures phrastiques.

L'objectif de notre travail, comme nous l'avons déjà souligné dans notre introduction, est de présenter une description générale et complète que possible des prépositions simples kabyles. Cette recherche nous a permis de répondre à la question cruciale de départ à savoir: « Quelles sont les particularités morphologiques, syntaxiques et sémantiques qui caractérisent chaque préposition kabyle ? »

Par ailleurs, nous pourrions dire que les hypothèses que nous avons formulés au départ ont été confirmées du moment où elles ont été prouvées dans l'analyse mais avec des degrés différents.

Notre tentative de réponse s'est opérée en trois grandes étapes distinctes mais nettement complémentaires.

Pour cela, nous avons d'abord procédé dans un premier temps à la présentation d'une manière précise de quelques éléments méthodologiques et théoriques nécessaires à notre analyse :

- Dans le premier chapitre purement méthodologique nous avons présenté notre corpus (sa constitution et le choix des prépositions retenues pour analyse) et nous avons montré l'intérêt d'une démarche justifiée et retenue pour décrire les prépositions, puis la procédure adoptée pour l'analyse.

- Le second chapitre est consacré à la préposition comme un constituant du discours, nous avons défini ce morphème grammatical dans les différents courants linguistiques du fonctionnalisme d'André Martinet à la linguistique textuelle en passant par le générativisme, la pragmatique et l'énonciation. Cette parité du discours ne se présente pas de la même manière dans ces théories : elle varie et n'exprime pas le même rôle dans les structures phrastiques.

- Quant au troisième chapitre, nous avons mis l'accent sur l'appartenance de la préposition et sa position au sein des catégories syntaxiques du berbère, nous avons aussi abordé la différence entre la catégorie lexicale qui subit une incessante évolution dans le temps et la catégorie grammaticale dont font partie les prépositions, les conjonctions de coordination, de subordination et les adverbes et qui est plus ou moins stable que la précédente. La préposition est considérée comme un fonctionnel non- propositionnel qui met en relation des nominaux ou un nominal à un noyau prédicatif.

- En ce qui concerne le quatrième chapitre, nous avons abordé l'origine des prépositions et les travaux scientifiques existants dans le domaine kabyle en quelque sorte, un état des lieux puis nous avons fait un inventaire avec un classement : les prépositions simples qui se présentent comme un élément indissociable et les prépositions complexes qui sont formées à base de deux prépositions distinctes. Par la suite, nous avons examiné les notions, les outils et les relations que nous avons jugé utiles et importantes pour la distinction entre les différents mots de liaison.

La première étape de notre travail d'analyse est réservée principalement à une exploration morphologique des onze prépositions simples retenues pour étude. Le but de cette description était d'examiner les particularités formelles de chacune des prépositions considérées. Cette analyse nous a permis de dégager les conclusions suivantes :

✓ Une des constatations les plus importantes de notre analyse morphologique des 11 prépositions simples retenues pour étude a permis :

- D'une part, de caractériser le rapport qu'entretient la préposition avec le constituant introduit et qui sert à marquer un lien de dépendance entre le mot qu'elle introduit et le terme auquel il se rattache .

- D'autre part, les nominaux qui servent de compléments et qui apparaissent le plus souvent à l'état d'annexion si leurs morphologies le permettent, exception de la préposition *s* « au moyen de, vers » où les unités linguistiques introduites par cette dernière peuvent être apparues sous les deux états (état libre /état d'annexion). Cette particularité morphologique propre à cette dernière émane essentiellement du sens de ce morphème.

✓ Parmi les prépositions simples ici analysées, certaines connaissent diverses formes, cela dépend des environnements dans lesquels elles surgissent dans les énoncés et il s'agit bien des prépositions suivantes :

- La préposition *deg* « dans » et la préposition *seg* « de(puis) » qui se réalisent respectivement *di*, *si* et [gg] où ces deux éléments de relation sont parfois très proches, imprécis et leurs emplois se confondent facilement. Dans certains cas, il est possible d'employer *deg* « dans » indifféremment à *seg* « de(puis) ».

- La préposition *yef* « sur » se manifeste elle aussi sous la forme *fell-* quand elle est suivie d'un pronom affixe.

- La préposition *ger* « entre » se réalise *gar-* en présence d'un affixe de préposition.

- La préposition *s* « au moyen de, vers » se présente *yis-* devant un pronom affixe.

- La préposition *d* « avec » se présente elle aussi sous la forme *yid-* devant un pronom affixe.

✓ La préposition *n* « de » permet de relier un nom à un autre à l'intérieur du groupe nominal. Ce dernier assure la fonction de complément de nom contrairement aux autres prépositions qui relient un terme au prédicat de l'énoncé.

✓ La préposition *i* « à, pour » disparaît complètement quand le nominal qui assure la fonction d'expansion d'objet indirect est remplacé par un affixe du verbe.

✓ Par contre, les prépositions suivantes :

ddaw / *nnig* « au dessous /au dessus », *yer* « vers » et *yur* « chez » ne présentent pas de variantes quelque soit la nature de l'élément introduit ou la nature de l'énoncé où elles figurent.

Les fonctions syntaxiques des prépositions ayant fait l'objet de la seconde étape d'analyse. Au terme de ce chapitre, où il est question de mettre l'accent sur le statut fonctionnel des prépositions dans les différents énoncés (verbal et non-verbal), nous disons que cette dernière constitue un élément essentiel dans les constructions phrastiques particulièrement dans les énoncés simples. En revanche, le fonctionnement des prépositions et leurs descriptions grammaticales sont inévitables pour l'analyse syntaxique car elles constituent une donnée et une composante indispensable dans l'enchaînement d'une phrase quelle soit verbale ou nominale.

Pratiquement toutes les prépositions kabyles introduisent un complément à l'exception de quelques unes qui peuvent être apparues sans complément. Elles forment avec eux un groupe qui sert à son tour de complément à un autre élément de l'énoncé.

Nous pouvons conclure à travers l'analyse présentée précédemment ce qui suit :

- Sur onze prépositions présentées, on constate que les propriétés syntaxiques se manifestent de manière différente entre elles. Selon leurs compatibilités, les prépositions sont répertoriées en trois (03) classes :
- La première classe : il s'agit bien des prépositions qui admettent un syntagme nominal ou prépositionnel. Cette classe comporte toute les prépositions analysées, en l'occurrence : *deg* « dans », *seg* «de(puis) », *yef/ fell* «sur », *ger/gar* «entre, parmi », *s* « au moyen de, vers » *nnig/ddaw* «au-dessus /au-dessous » *d* « avec », *yer/ ar* « à, vers», *yur* « chez», *n* « de » ainsi que *i* « de ».
- La deuxième classe : les éléments de cette deuxième classe sont les prépositions qui rentrent dans la composition des relatifs comme : *deg* « dans », *seg* «de (puis) », *yef* «sur », *yur* « chez».
- La troisième classe : en plus des spécificités de ces éléments cités, certaines prépositions comme : *nnig/ddaw* «au-dessus /au-dessous » peuvent apparaître sans compléments ou à complément nu.
- Et en plus de la fonction de fonctionnel non propositionnel qui caractérise la préposition, l'ensemble des prépositions simples peuvent être aussi par ailleurs apparues comme des auxiliaires de prédication dans les énoncés non verbaux qui assurent la fonction d'actualisateur.

La troisième et la dernière étape d'analyse était entièrement consacrée à l'analyse sémantique. Cette exploration nous a permis de dégager certaines caractéristiques sémantiques de ces prépositions en l'occurrence leurs valeurs qui est notre objectif et qui sont les suivantes :

- La valeur spatiale : Les prépositions retenues pour étude partagent cette valeur, à l'exception de la préposition *d* « avec » qui est la plus répandue dans notre corpus, cet usage est plus fréquent pour les prépositions *deg* « dans », *ger* « entre, parmi » et le couple *nnig / ddaw* « au dessus , au dessous ».

- La valeur temporelle : Le domaine temporel se distingue de l'espace, le temps est un phénomène beaucoup plus abstrait contrairement à l'espace qui renvoie à un lieu (concret). Ce rapport est marqué par l'ensemble des prépositions mis à part les prépositions ; *d* « avec », *yur* « chez » et le couple *nnig / ddaw* « au-dessus / au-dessous ».

- La valeur d'appartenance (possession) : Cette valeur est assurée principalement par la préposition *n* « de ». Cependant, dans certains contextes, ce rapport d'appartenance peut aussi être marqué par les prépositions suivantes : *i* « de » et *yur* « chez ».

- La valeur de quantité : Abstraction faite des deux prépositions *yur* « chez » et *yer* « vers », l'ensemble des prépositions étudiées, partagent cette valeur sémantique.

- La valeur destination : Cette valeur sémantique est exprimée uniquement par la préposition *s* dans son sens « vers », la préposition *i* « de », la préposition *yur* « chez », *yer* « vers » et le couple *nnig / ddaw* « au dessus / au dessous »

- La valeur d'instrument : Les prépositions ; *deg* « dans » et *i* dans le sens « au moyen de » sont les deux morphèmes concernés par cette valeur mais les autres ne partagent nullement cette fonction.

- La valeur d'accompagnement : Parmi les prépositions examinées, seule la préposition *d* « avec » marque cette valeur.

En plus de cette valeur, cette dernière exprime aussi la fonction comitative.

Par ailleurs, la préposition *deg* « dans » exprime deux autres rapports : un rapport de qualité (état) et de cause, ce second est partagé aussi par la préposition *seg* « de(puis) ».

La préposition *n* « de » quant à elle, évoque un rapport d'intensité.

Les limites et les perspectives de notre travail de recherche se résument dans les points suivants :

A la lumière de ce que nous venons d'examiner, cette étude nous a permis d'avoir un aperçu plus au moins clair sur certains aspects de la langue, souvent non traités en détail dans les études descriptives et en particulier les propriétés sémantiques des prépositions ainsi que la relation de ces derniers avec les autres éléments de la phrase.

Nous nous sommes intéressés essentiellement dans notre étude aux prépositions simples, à un nombre restreint. Les prépositions complexes sont exclues dans l'analyse. Nous pourrions donc envisager de continuer notre investigation sur les autres éléments. Il convient de prendre en considération ces éléments et de les intégrer dans les études qui feront objet d'une thèse.

Nous sommes également conscients que le corpus peut être élargi de telle sorte à entreprendre une étude exhaustive, cela permettrait d'aborder et de connaître davantage les valeurs sémantiques de ces éléments de relation où le contexte est crucial dans ce genre d'exploration.

Nos perspectives :

Notre étude que nous avons menée et que nous continuerons à mener sur les prépositions est très utile et précieuse. L'objectif dans un premier temps sera de réaliser une grammaire des prépositions kabyles au service des apprenants et des pédagogues (les enseignants), ainsi pour la confection de dictionnaires. Dans un second temps, nous espérons élargir le domaine d'enquête pour inclure les autres dialectes berbères. Ces travaux interdialectales sont plus que nécessaires pour une connaissance précise du fonctionnement et des variations de ces éléments de relation en l'occurrence les prépositions.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABOUDRAR (A.) ; (2018) : *Etude comparative de l'emploi des prépositions en français et en berbère : approche sémantique*. Thèse de doctorat. INALCO, Paris.

ACHOUR (R.) ; (2017) : *Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle*. Thèse de doctorat. Université de Tizi-Ouzou.

ADAM (J.M.) ; (2005) : *La linguistique textuelle*. Armand Colin, Paris.

AMIOT (D.) ; (2006) : « Préposition et préfixes », in *Modèles linguistiques* N°53, pp : 19-34.

ARONOFF (M.); (1976): *Word formation in generative grammar*. MIT Press, Cambridge.

ARRIVE (M.) et (all.) ; (1986) : *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Flammarion, Paris.

AURNAGUE (M.) et (all.) ; (2002) :« La préposition par et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de trajet » in *Cahiers de Lexicologie* N° 81, pp. 113-139, Paris.

AURNAGUE (M.) ; (2004) : *Les structures de l'espace linguistique*. Louvain / Peeters, Paris.

AUROUX (S.) ; (1994) : *La Révolution technologique de la grammatisation: introduction à l'histoire des sciences du langage*. Mardaga, Liège.

AUSTIN (J.L) ; (1970) : *Quand dire, c'est faire*. Seuil, Paris.

BASSET (A.) ; (1929) : *La langue berbère « Morphologie » Le verbe étude de thèmes*. Librairie E. Leroux, Paris.

BASSET (A.) ; (1945) : « Sur la voyelle initiale en berbère », in *Revue Africaine*, pp 82-88.

BASSET (A.) ; (1950) : « Sur l'anticipation en berbère », in *Mélange William Marçais*, PP : 17-27, Paris.

BASSET (A.) ; (1952) : *La langue berbère*. Oxford University Presse, London.

BASSET (A.) ET PICARD (A.) ; (1948) : *Eléments de grammaire berbère, (Kabylie-Irjen)*, Alger.

- BOUAMARA (K.) et (all.) ; (2005) :** *Ilugan n tira n tmazi γ t*. Talantikit, Bejaïa.
- BENTOLILA (F.) ; (1981) :** *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba*. Selaf, Paris.
- BENTOLILA (F.) ; (1988) :** *Les syntagmes verbaux dans différents parlers berbères*. La maison des sciences de l'homme, Paris.
- BENVENISTE (E.) ; (1974) :** *Problèmes de linguistique générale I*. Gallimard, Paris.
- BENVENISTE (E.) ; (1974) :** *Problèmes de linguistique générale II*. Gallimard, Paris.
- BOUKHRIS (F.) et (all.) ; (2008) :** *La nouvelle grammaire de l'amazighe. Série : Manuels*, N°2, IRCAM, Rabat.
- BOUKHRIS (F.) ; (2013) :** *Grammaire de la phrase et cliticisation en Amazighe, approche générative minimaliste. Série : études et recherches*, N°38, IRCAM, Rabat .
- BOUNFOUR (A.) ;(2009) :** « Affects et grammaire des prépositions » *in Revue des études berbères*, N° :02
- BRONDAL (V.) ; (1950) :** *Les parties du discours. Etudes sur les catégories linguistiques*. Einar Munksgaard, Copenhague.
- CADI (K.) ; (1987) :** *Système verbal Rifain, forme et sens*. Selaf, Paris..
- CADIOT (P.) ; (1990) :** « La préposition avec : grammaire et représentation », *in Le français moderne*, N° 58, pp : 152-173.
- CADIOT (P.) ; (1991) :** *De la grammaire à la cognition : la préposition « pour »*. CNRS, Paris..
- CADIOT (P.) ; (1997b) :** *Les prépositions abstraites en français*. Armand Colin, Paris.
- CADIOT (P.) ; (2002) :** « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle, vers une description des prépositions dites « spatiales », *in Travaux de linguistique*, N° 44, pp : 9-24.
- CERVONI (J.) ; (1991) :** *La préposition. Etude sémantique et pragmatique*. Louvain-la-Neuve : Duculot, Paris.

CHAKER (S.) ; (1983) : *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) : syntaxe*. Thèse de doctorat d'état. Université d'Aix-en-Provence.

CHAKER (S.) ; (1984) : *Textes de linguistique berbère*. Bouchène, Alger.

CHAKER (S.) ; (1991) : *Manuel de linguistique berbère*. Bouchène, Alger.

CHAKER (S.) ; (1995) : *Manuel de linguistique berbère II, Syntaxe et diachronie*. ENAG, Alger.

CHAKER (S.) ; (1995) : « L'adverbe » *in linguistique berbère : étude de Syntaxe et de diachronie*, Peeters, PP : 31-38, Paris

CHAKER (S.) ; (1997) : « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère », *in Mémoires de la société de linguistique de Paris*, N° V, pp. 103-121, Paris.

CHAKER (S.) ; (1999) : « La grammaticalisation », *in Encyclopédie berbère*, N°21, EDISUD, pp. 3208-2117, Paris.

CHAKER (S.) ; (2009) : « A propos des prépositions berbères » *in Revue des études berbères* N°-03.

CHAKER (S.) ; (2017) : « R03 RACINE (Linguistique) », *in Encyclopédie berbère*, N° XL, pp. 6332-6745, Paris.

CHISS (J-L.) et (all.) ; (2001) : *Introduction à la linguistique française (tome 1 : notions fondamentales, phonétique, lexicale)*, Hachette, Paris.

CHOI-JONIN (I.) ; (2007) : « La construction en avec en position détachée », *in Les constructions détachées : entre langue et discours*, N. Flaux et D. Stosic (éd.), Arras, Artois Presses Université, pp : 57-74.

CHOMSKY (N.) ; (1957) : *Structures syntaxiques*. Seuil, Paris.

CHOMSKY (N.) ; (1965) : *Aspects de la théorie syntaxique*. Seuil, Paris.

CREISSELS (D.) ; (1995) : *Éléments de syntaxe générale*, PUF, Paris.

CREISSELS (D.) ; (2006) ; *Syntaxe générale, une introduction typologique : catégories et constructions, Tom 1*, Lavoisier-Hermès science, Paris.

DALLET (J.M.) ; (1953) : *Le verbe kabyle. Lexique partiel du parler des At-Mangellat*, FDB, Fort-National, Algérie.

DALLET (J.M.) ; (1982) : *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat (Algérie)*, SELAF (Maghreb-Sahara 1), Paris.

DJEMAI (S.) ; (2009) : « La préposition et l'adjectif en kabyle » in *Revue des Etudes berbères*, N°-02.

DJEMAI (S.) ; (2013) : *L'expression de la qualité en berbère : étude morphosémantique et syntaxique de l'adjectif en kabyle*, Thèse de Doctorat, Inalco, Paris.

DUBOIS (J.) & (all.) ; (1984) : *La grammaire française*. Librairie Larousse, Paris.

DUBOIS (J.) & (all.) ; (2002) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.

ELMOUJAHID (E.) ; (1997) : *Grammaire générative du berbère, Morphologie et Syntaxe du Nom en Tachelhit*. Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat.

ESSONO (J-M.) ; (1998) : *Précis de linguistique générale*, Harmattan, Paris.

FEUILLARD (C.) ; (2001) : « Le fonctionnalisme d'André Martinet dans la linguistique » , in *Revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle*, VOL. 37, PUF, Paris.

FRANCKEL (J.J.) & PAILLARD (D.) ; (2007a) : « De la couleur des prépositions dans leurs emplois fonctionnels » in *Modèles Linguistiques*, N°54. PP : 51-66.

FRANCKEL (J.J.) & PAILLARD (D.) ; (2007b) : *Grammaire des prépositions, Tome 1*. Ophrys, Paris.

FUCHS (C.) & LE GOFFIC (P.) ; (1992) : *Les linguistiques contemporaines : repères théoriques*. Hachette, Paris.

GAATONE (D.) ; (2001) : « Les prépositions : une classe aux contours flous » in *Travaux de linguistique*, N° 42-43, PP : 23-31, De boeck Université, Bruxelles.

GAATONE (D.) ; (2004) : « Les prépositions forment-elles une classe ? », in *Lexique, Syntaxe et Lexique – Grammaire*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, PP: 211-221.

GALAND (L.) ; (1955) : *Etats et procès: les verbes de qualité en berbère*, Hespérides

GALAND (L.) ; (1957) : « Un cas particulier de phrase non verbale : "l'anticipation renforcée" et l'interrogation en berbère. », in *Mémorial André Basset, Maisonneuve*, PP : 27-37, Paris.

GALAND (L.) ; (1964) : « L'énoncé verbal en berbère - étude de fonctions », in *Cahiers de Ferdinand de Saussure*, Librairie Droz Genève, pp.34-53.

GALAND (L.) ; (1987) : « Propositions relatives, Rhématisation et thématization- L'exemple du berbère », in *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, pp : 331-355, Paris.

GALAND (L.) ; (2002) : *Etude de linguistique berbère*. Peeters / Louvain, Paris.

GALAND (L.) ; (2013) : *Regards sur le berbère*. Achab, Tizi-Ouzou.

GALAND-PERNET (P.) ; (1958) : *Préposition et subjection. Quelques faits berbères*. Communication présentée au GLECS, le 23 avril 1958.

GARDES –TAMINE (J.) ; (2004) : *Pour une grammaire de l'écrit*. Belin, Paris.

GARDES – TAMINE (J.) ; (2012) : *La grammaire : méthodes et notions*. Armand Colin, Paris.

GREVISSE (M.) ; (1980) : *Le bon usage*. Duculot. (11 éditions), Paris.

GREVISSE (M.) ; (1982) : *Le français correct : guide pratique*. Duculot, Paris.

GREVISSE (M.) ; (1996) : *Quelle préposition ?* De boeck. Duculot, Bruxelles.

GREVISSE (M.) ; (2011) : *Le bon usage*, 15^e éd., De Boeck / Duculot, Bruxelles.

GROUSSIÉ (M.) ; (1997) : « Prépositions et primarité du spatial : de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales », in *Faits de langue*, N^o9, PP : 221- 234.

GUERCHOUH (L.) ; (2010) : *Fluidité catégorielle : étude des chevauchements syntaxiques et /ou sémantiques (transferts de classes) : le cas des adjectifs et des adverbes*, Mémoire de Magister. Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou

GUERRAB (S.) ; (2014) : *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie*, Thèse de doctorat, INALCO, Paris.

GUILBERT (L.); (1975): *La créativité lexicale*. Larousse, Paris.

GUILLAUME (G.) ; (1971) : *Leçons de linguistique*. Presses Universitaires Laval, Québec.

HADDADOU (M.A.) ; (2000) : « Les catégories syntaxiques », in *Guide de la culture berbère*, pp : 219-233, Paris.

HAMEK (B.) ; (2012) : *Introduction à la réalisation d'un dictionnaire amazigh-amazigh à base kabyle*, Thèse de doctorat d'état. Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.

HANACHI (D.) ; (1993) : *L'adverbe dans les manuels scolaires : analyse syntaxique et didactique*. Mémoire de magistère. Université Mentouri Constantine.

IBRAHIM (A.H.) ; (1999) : « Les prépositions comme traces ou équivalents d'un support », in *Revue de sémantique et Pragmatique* N^o6, PP : 99-119.

IDIR (A.) ; (2009) : *Description morphosyntaxique d'un parler kabyle (Région d'Akfadou)*. Mémoire de magistère. Université Abderrahmane Mira de Bejaia.

IDIR (A.) ; (2019) : *Grammaire du berbère (kabyle)*, Berri, Bejaïa.

IDIR (A.) ; (2022) : « Les prépositions kabyles, orientations spatiales », in *Aleph*, Vol 9 N^o 1, PP : 15-27.

IMARAZENE (M.) ; (2007) : *Le substantif et ses modalités. Etude comparative entre le berbère (kabyle), l'arabe littéraire et l'arabe dialectal*. Thèse de doctorat en linguistique amazighe. Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.

IMARAZENE (M.) ; (2007) : *Manuel de syntaxe berbère*. HCA, Alger.

LAFKIOUI (M.) ; (1999) : *Syntaxe intégrée de l'énoncé non verbal berbère (Parler rifain d'Ayt Wayagher – Maroc du Nord)*, Thèse de Doctorat, Inalco, Paris.

LEEMAN (D.) & VAGUER (C.) ; (2006b) : « La préposition en français », in *Modèles linguistiques* Vol. 53, Editions des dauphins, Toulon.

LEEMAN (D.) & VAGUER (C.) ; (2014) : « La préposition peut-elle être prédicative? Le cas de la préposition en», *Verbum*, XXXVI (2), PP : 397-419.

LEEMAN (D.) ; (2001) : « Quand les formes informent : de la grammaire à la sémantique », *in Le français aujourd'hui* N° 135, AFEF, PP : 12-19, Paris.

LEEMAN (D.) ; (2008) : « Prépositions du français : état des lieux », *in Langue française* N°157, PP : 5-19.

LEGUIL (A.) ;(1992) : *Structures prédicatives en berbère – Bilan et perspectives-*, L'Harmattan, Paris.

MAHMOUDIAN (M.) ; (1976) : *Pour enseigner le français, présentation fonctionnelle de la langue*. PUF, Paris.

MAINGUENEAU (D.) ; (1996) : *Analyse des textes de communication*. Armand Colin, Paris.

MARCHELLO-NIZIA (C.) ; (2004) : « La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès?», *in Langue française*, N°141, PP : 69-84.

MARCHELLO-NIZIA (C.) ; (2006) : *Grammaticalisation et changement linguistique*. De Boeck et Larcier / Duculot, Bruxelles.

MARDALE (A.) ; (2007) : « La préposition : une classe hétérogène », *in R. Zafiu & al. (éd), Studii lingvistice. Omagiu Profesoarei Gabriela Pană Dindelegan, la aniversare, București* : Editura Universității din București, PP : 165-177.

MARTINET (A.) ; (1966) : « le mot » *in Problèmes du langage*, Gallimard, Paris.

MARTINET (A.) ; (1970) : *La linguistique synchronique: études et recherches*, P.U.F., Paris.

MARTINET (A.) ; (1971) : *Langue et fonction*, Gauthier, Paris.

MARTINET (A.) ; (1977) : « Les fonctions grammaticales ». *in La Linguistique* Vol.13, PUF, Paris, PP : 3-14.

MARTINET (A.) ; (1979) : *Grammaire fonctionnelle du français*. Crédif / Didier,. Paris.

MARTINET (A.) ; (1985) : *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris.

MARTINET (A.) ; (1996) : *Eléments de linguistique générale*. Armand Colin, Paris.

MELIS (L.) ; (2003) : *La préposition en français*. Gap : ophrys, Paris.

MELIS (L.) ; (2017) : « La préposition », in *Encyclopédie grammaticale du français*. [En ligne] « <http://encycogram.fr> »

METOUCHI (A.) ; (2006) : « "Sujet" postverbal et état d'annexion en kabyle (berbère) », in *Faits de Langues 27, Les Langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*, Vol 2, P.U. PP : 113-129, Paris..

MOUNIN (G.) ; (1972) : *Clefs pour la sémantique*. Seghers, Paris.

MOUNIN (G.) ; (1974) : *Dictionnaire de la linguistique*. Quadrige / PUF, Paris.

NAIT-ZERRAD (K.) ; (1995) : *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) : Morphologie*. ENAG, Alger.

NAIT-ZERRAD (K.) ; (1996) : *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) : Syntaxe*, ENAG, Alger.

NAIT-ZERRAD (K.) ; (2001) : *Grammaire moderne du kabyle, [Tajerrumt tatrart n teqbaylit]*, Karthala, Paris.

NAIT-ZERRAD (K.) ; (2005) : « Dialectologie », in *Encyclopédie berbère* N⁰26, EDISUD, PP : 4067-4070, Paris.

NAIT-ZERRAD (K.) ; (2009) : « Essai de classement des prépositions du berbère » in *Revue des études berbères*. N⁰:02

NAIT-ZERRAD (K.) ; (2011) : « Propriétés syntaxiques et sémantiques de la préposition *deg /di /g* (≈dans) à partir d'un corpus kabyle », in *Revue des Études Berbères. Linguistique (s) de corpus, de la constitution à l'exploitation*, N^o6, PP : 87-96.

NAIT-ZERRAD (K.) : (2013) : « Classement syntaxique de quelques prépositions du berbère », in *Actes du colloque international, Faits de syntaxe amazighe*, IRCAM, 09-10 novembre 2009, PP : 183-192, Rabat.

NAIT-ZERRAD (K.) ; (2015) : « Prépositions », in *Encyclopédie berbère* XXXVI, Peeters, PP : 6423-6426.

- PAILLARD (D.)** ; (2002) : « Préposition et rection verbale », in *Travaux de linguistique*, N⁰ 44, PP : 51- 67, Paris.
- PENCHOEN (G.)** ; (1973) : *Etude syntaxique d'un parler berbère (Aït Frah de l'Aurès)*, Studi Magrebini V, Napoli.
- PICARD (A.)** ; (1958) : *Textes berbères dans le parler des Irjen (Kabylie-Algérie)*, Alger, Imprimeries, La Typo-Litho et Jules Carbonel.
- POPIN (J.)** ; (2005) : *Précis de grammaire fonctionnelle du français*. Armand Colin, Paris.
- POTTIER (B.)** ; (1992) : *Théorie et analyse en linguistique* ,2e éd., , Hachette, Paris
- POUGEOISE (M.)** ; (1998) : *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*. Armand Colin, Paris.
- PRASSE (K.)** ; (1974) : *Manuel de grammaire touareg (tahaggart)*. Akademisk Forlag, Copenhague.
- QUITOUT (M.)** ; (1997) : *Grammaire berbère (rifaine, tamazight, chleuh, Kabyle)*. L'Harmattan. Paris.
- RABEHI (A.)** ; (1994) : *Description du parler d'Aokas (Ait Mhend. Bejaia, Algérie) : Morphosyntaxe*. Mémoire de Magistère, Université de Bejaia.
- RABEHI (A.)** ; (2011) : « Quelques particularités linguistiques dans l'œuvre de Belaid Ait Ali », in *Iles d Imesli*, PP : 149-161.
- RIEGEL (M.) et (all.)** ; (1994) : *Grammaire méthodique du français*. 1 édition, Quadrige / PUF, Paris.
- RUWET (N.)** ; (1967) : *Introduction à la grammaire générative*. librairie Plon, Paris.
- RUWET (N.)** ; (1972) : *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Le Seuil, Paris.
- SADIQI (F.)** ; (1997) ; *Grammaire du berbère*. L'Harmattan, Paris.
- SIOUFFI (G.) & VAN RAEMDONCK (D.)** ; (1999) : *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Bréal, Paris.

TAIFI (M.) ; (1994) : « Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux d'intercompréhension » in *Etudes et Documents Berbère*, N°12, PP :119-138.

TAIFI (M.) ; (2000) : « De quelques verbes à préposition en tamazight : contrainte sémantique et distribution syntaxique », in *Etudes berbères et Chamito-Sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*. Louvain / Peeters, PP : 317-331, Paris.

TAIFI M. (2006). « Syntaxe et sémantique du nom verbal en tamazight : cas du complément interne ». *Berber studies* Volume 14. Etudes berbères III. Rüdiger Köppe Verlag.

TESNIERE (L.) ; (1988) : *Eléments de syntaxe structurale*. Klincksieck. (Première édition : 1959), Paris.

TIDJET (M.) ; (1997) : *Polysémie et abstraction dans le lexique amazighe Kabyle*. Mémoire de magistère en langue et culture amazighes. Université de Bejaia.

TIJINA (A.) & VERAN (S.) ; (2013) : « Les expressions du temps à travers l'espace : présentation » in *Langue française* N° 179, pp :03-12.

TOMASSONE (R.) ; (1996) : *Pour enseigner la grammaire*. Delagrave, Paris.

VAGUER (C.) ; (2004) : *Les constructions verbales «V dans GN», Approches syntaxique, lexicale et sémantique*. Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre.

VAGUER (C.) ; (2009) : « Compte-rendu de l'ouvrage Grammaire des prépositions (T1) de Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard Éditions Ophrys, 220 pages », in *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Stuttgart, Franz Steiner Verlag*, N°119 /1, PP :75- 79.

VAN RAEMDONCK (D.) ; (2001) : « Adverbe et préposition : cousin, cousine », in *Travaux de linguistique*, N° 42-43, De boeck Université, PP : 59-70, Bruxelles.

VANDELOISE (C.) ; (1987) : « la préposition « à » et le principe l'anticipation », in *Langue Française*, N°76, PP : 77-111.

VANDELOISE (C.) ; (1990) ; « Les frontières entre les prépositions sur et à », in *Cahiers de Grammaire*, N° 15, PP : 159-184.

WEINRICH (H.) ; (1989) : *Grammaire textuelle du français*. Didier, Paris.

Sitographie

- <http://encyclopedieberbere.revues.org>
- <http://reb.centrederechercheberbere.fr>
- <https://www.cairn.info>
- <https://praxematique.revues.org>
- www.persee.fr
- www.inalco.fr/crb/
- <https://ml.revues.org>
- <http://www.openedition.org>
- <https://corela.revues.org>
- www.erudit.org
- www.espace-français.com
- [http://langue française.com](http://languefrancaise.com)

- **DESNOYERS (A.)** ; (1996) : *Le A-DE-PAR de la préposition*:
<http://www.ccdmd.qc.ca/correspo/Corr2-1/Prep.html> (Consulté le 08 01 2022)

- **DUBUC (R.)** ; (2000) : *Au plaisir des mots: quelques emplois litigieux de la préposition à*. http://home.ican.net/~lingua/fr/chroniques/chron_29.htm (Consulté le 11 05 2021)

- **CONNOLLY (G.)** ; (2003) : *D'honnêtes prépositions*:
<http://www.servicededition.com/fr/langue/chroniques/prepositions.html> (Consulté le 05 07 2023)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale.....	8
I.1. Choix, constitution et présentation du corpus.....	16
I.2. Présentation des ouvrages d'extraction du corpus.....	20
I.3. Méthode d'extraction et de recueil du corpus.....	22
I.4. Choix des prépositions à étudier.....	22
I.5. Méthode d'analyse.....	23
Introduction.....	27
II.1. Définition de la préposition.....	30
II.2. La préposition dans les théories linguistiques.....	33
II.2.1. La linguistique fonctionnelle de Martinet (A. Martinet et le fonctionnalisme).....	35
II.2.1.1. Fondements et origine.....	35
II.2.1.2. La classification fonctionnelle des monèmes.....	36
II.2.1.3. La préposition dans la théorie fonctionnelle.....	38
II.2.2. La conception Guillaumienne et la psychomécanique du langage.....	41
II.2.2.1. Fondements et origine.....	41
II.2.2.2. La préposition dans la théorie de la psychomécanique du langage.....	42
II.2.3. Chomsky et la grammaire générative et transformationnelle.....	46
II.2.3.1. Fondements et origine.....	46
II.2.3.2. La préposition en grammaire générative et transformationnelle.....	50
II.2.4. Les nouveaux courants linguistiques.....	51
II.2.4.1. Le courant énonciatif.....	51
II.2.4.1.1. Fondements et origine.....	51
II.2.4.1.2. Le statut des parties de discours.....	52
II.2.4.2. Le courant pragmatique.....	54
II.2.4.2.1. Fondements et origine.....	54
II.2.4.2.2. Le statut des parties de discours.....	54

II.2.5. La linguistique textuelle.....	55
II.2.5.1. Fondements et origine.....	55
II.2.5.2. La préposition dans la linguistique textuelle	56
Conclusion.....	58
Introduction	60
III.1. Les catégories lexicales	61
III.1.1. La classe du verbe.....	61
III.1.1.1. Les modalités centrales.....	62
III.1.1.1.1. Les modalités aspectuelles.....	62
III.1.1.1.2. Les indices de personne	63
III.1.1.2. Les modalités dérivationnelles	64
III.1.1.2.1. L'Actif- factitif	64
III.1.1.2.2. Le passif.....	65
III.1.1.2.3. Le réciproque	66
III.1.1.2.4. Les formes combinées	67
III.1.1.3. Les modalités périphériques	68
III.1.1.3.1. Les modalités d'orientations spatiales	68
III.1.1.3.2. Les affixes du verbe.....	68
III.1.2. La classe des noms (les nominaux)	68
III.1.2.1. La sous-catégorie lexicale	69
III.1.2.1.1. Les substantifs	69
III.1.2.1.2. Les adjectifs.....	71
III.1.2.1.3. Les numéraux	72
III.1.2.2. La sous-catégorie grammaticale	72
III.1.2.2.1. Les substituts du nom	72
III.1.2.2.2. Les substituts personnels	72

III.1.2.2.3. Les substituts non-personnels	76
III.2. Les catégories grammaticales.....	81
III.2.1. Les fonctionnels non-propositionnels.....	82
III.2.1.1. Les prépositions	82
III.2.1.2. Les fonctionnels non-proportionnels non spécifiques	82
III.2.2. Les fonctionnels propositionnels	82
III.2.2.1. Les coordonnants	82
III.2.2.2. Les subordonnants	82
Conclusion.....	83
Introduction	85
IV.1. Origine de la préposition et travaux antérieures en kabyle	86
IV.2. Inventaire des prépositions.....	88
IV.2.1. Les prépositions simples	89
IV.2.2. Les prépositions complexes.....	94
IV.3. Préposition et les autres connecteurs	95
IV.3.1. La préposition et la conjonction (coordination et subordination)	95
IV.3.1.1. La préposition en tant qu'élément de liaison.....	96
IV.3.1.2. La coordination.....	97
IV.3.1.2.1. La coordination par simple juxtaposition	97
IV.3.1.2.2. La coordination par coordonnants (conjonctions).....	98
IV.3.1.3. La subordination.....	99
IV.3.1.3.1. La subordination par simple juxtaposition	99
IV.3.1.3.2. La subordination par subordonnants (conjonctions)	101
IV.3.2. La préposition et le relatif	104
IV.3.3. La préposition et l'adverbe.....	109
Conclusion.....	116

Introduction	118
V.1. L'état libre / l'état d'annexion du nom.....	120
V.2. La préposition <i>deg</i> « dans » et ses variantes	125
V.2.1. La préposition <i>deg</i> « dans » en rapport avec les autres éléments de l'énoncé.....	129
V.3. La préposition <i>seg</i> « de (puis) » et ses variantes	131
V.4. La préposition <i>yef</i> « sur » et ses variantes	136
V.5. La préposition <i>ger</i> « entre » et ses variantes	141
V.6. La préposition <i>n</i> « de »	145
V.6.1. Quelques spécificités de la préposition <i>n</i> « de ».....	147
V.7. La préposition <i>s</i> « au moyen de, vers » et ses variantes	151
V.8. Les prépositions <i>nnig</i> / <i>ddaw</i> « au-dessus / au-dessous ».....	156
V.9. La préposition <i>i</i> « à, pour ».....	159
V.10. La préposition <i>yur</i> « chez »	165
V.11. La préposition <i>yer</i> « à, vers » et ses variantes	168
V.12. La préposition <i>d</i> « avec » et ses variantes	171
Conclusion.....	177
Introduction	180
VI.1. Quelques définitions en rapport à la syntaxe	182
VI.1.1. La phrase / l'énoncé	182
VI.1.2. Les fonctions syntaxiques	184
VI.1.2.1. Le sujet grammatical	186
VI.1.2.2. L'actualisateur ou l'auxiliaire de prédication.....	187
VI.1.2.3. La prédication / Le prédicat.....	188
VI.1.2.4. Les expansions nominales	190
VI.1.2.4.1. Les fonctions primaires	191
VI.1.2.4.1.1. L'expansion référentielle.....	191

VI.1.2.4.1.2. L'expansion d'objet directe	198
VI.1.2.4.1.3. L'expansion indirecte	202
VI.1.2.4.1.4. L'expansion autonome	203
VI.1.2.4.1.5.L'indicateur de thème.....	204
VI.1.2.4.2. Les fonctions non-primaires	207
VI.1.2.4.2.1.Le déterminant (l'adjectif).....	207
VI.1.2.4.2.2. Le complément de nom	208
VI.1.2.4.2. 3. Le participe	208
VI.2.L'énoncé verbal simple	209
VI.2.1.L'expansion indirecte	211
VI.2.1.1. Expansion indirecte introduite par un fonctionnel spécifique <i>i</i> «à, pour ».....	211
VI.2.1.2. Expansion indirecte introduite par un fonctionnel non-spécifique	214
VI.2. 1.2.1.Expansion indirecte introduite par la préposition <i>deg</i> « dans »	215
VI.2. 1.2.2.Expansion indirecte introduite par la préposition <i>seg</i> « de (puis) »	216
VI.2. 1.2.3.Expansion indirecte introduite par la préposition <i>yef / fell-</i> « sur »	217
VI.2. 1.2.4. Expansion indirecte introduite par la préposition <i>yur</i> « chez ».....	217
VI.2.1.2.5.Expansion indirecte introduite par la préposition <i>ger, gar</i> « entre, parmi »	218
VI.2. 1.2.6.Expansion indirecte introduite par la préposition <i>s</i> « au moyen de, vers ».....	219
VI.2. 1.2.7.Expansion indirecte introduite par le couple <i>nnig / ddaw</i> « au-dessus, au-dessous ».....	220
VI.2. 1.2.8..Expansion indirecte introduite par la préposition <i>d</i> « avec »	220
VI.2.1.2.9..Expansion indirecte introduite par la préposition <i>yer</i> « à, vers ».....	221
VI.2.2.L'expansion de nom introduite par la préposition <i>n</i> « de ».....	222
VI.2.3.La thématization du complément d'objet indirect.....	224
VI.3.L'énoncé non- verbal simple.....	228
VI.3.1.Les syntagmes prédicatifs non verbaux.....	228

VI.3.1.1. Le syntagme prédicatif non verbal à auxiliaire de prédication spécifique <i>d</i> « c'est, se sont » + élément non verbal	229
VI.3.1.2. Le syntagme prédicatif non verbal à auxiliaire de prédication non spécifique	230
VI.3.1.3. Les prépositions comme partie du syntagme prédicatif non verbal	232
VI.3.2. Les expansions spécifiques au S.P.N.V.	236
VI.3.2.1. L'indicateur de thème.....	236
VI.3.2.2. L'expansion référentielle.....	237
VI.3.2.3. L'expansion prépositionnelle / L'expansion circonstancielle.....	237
VI.3.2.4. L'expansion nominale directe du nom	241
VI.3.2.5. L'expansion indirecte du nom.....	242
Conclusion.....	244
Introduction	246
VII .1. Étymologie des prépositions kabyles et le processus de grammaticalisation.....	248
VII .2. Sémantique des prépositions : substitution, effacement et commutation.....	250
VII .3. Les différents rapports des prépositions simples (les valeurs)	255
VII .3.1. Les différents rapports marqués par la préposition <i>deg</i> « dans ».....	256
VII .3.2. Les différents rapports exprimés par la préposition <i>seg</i> « de(puis) »	263
VII .3.3. Les différents rapports traduits par la préposition <i>yef</i> « sur ».....	266
VII .3.4. Les différents rapports marqués par la préposition <i>ger / gar</i> « entre, parmi »....	269
VII .3.5. Les différents rapports exprimés par la préposition <i>n</i> « de »	273
VII .3.6. Les différents rapports marqués par la préposition <i>s</i> « au moyen de, vers »	277
VII .3.7. Les différents rapports exprimés par la préposition <i>i</i> « à, pour ».....	279
VII .3.8. Les différents rapports marqués par la préposition <i>yur</i> « chez »	280
VII .3.9. Les différents rapports exprimés par la préposition <i>yer</i> « à, vers »	281
VII .3.10. Les différents rapports marqués par la préposition <i>nnig</i> « au-dessus » et la préposition <i>ddaw</i> « au-dessous »	282

VII .3.11. Les différents rapports exprimés par la préposition <i>d</i> « avec ».....	285
Conclusion.....	287
Conclusion générale	290
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	297
Annexe 01 : Corpus extrait dans l'ouvrage d' A. Picard (<i>texte berbères dans le parler des Irjen</i>). (1958).	317
Annexe 02 : Corpus extrait dans le mémoire de magister d' A. Idir (2009).....	464

ANNEXES

Annexe 01 : Corpus extrait dans l'ouvrage d' A. Picard (*texte berbères dans le parler des Irjen*). (1958).

1. [w'itəə-ṭṭn rəmḍan, ittəṭṭ –it s tufra, itəffər yəf ləibad] (p.04)

/ win itTn rḥḍan, itT-it s tuFra, itFr yf ləibad /

celui mange(Part.) (E.L.)ramadan, il-mange(P.) avec (E.A.) catamini, il-se cache(A.I.) sur (E.A.)personnes

Win itetten rəmḍan, itett-it s tuffra, iteffər yef ləibad.

Celui qui ne jeûne pas, mange en catimini afin que personne ne le sache.

2. [ulac ayən yəf ur d-yəbb⁰i ara ləmtul] (p.08)

/ ulac ayn iyf ur d- yWi ara lmtul /

il n'y a pas ce que sur lequel ne vers ici il-ramene(P.) pas (E.L.)proverbes

Ulac ayen iyef ur d-yewwi ara lemtul.

Il n'y a pas de situations sans proverbes.

3. [mazal la ṭən-ttəwadən yəf ləḥḍaqat tlawin] (p.08)

/ mazal la tn- Təwadn yf lḥdaqa n tlawin /

il reste n-réel les- répète (A.I.)-ils sur (E.L)politesse de (E.A.)femmes.

Mazal la ten-ttəwaden yef leḥdaqa n tlawin.

Ils ne cessent de parler de la politesse des femmes.

4. [yənnayas: taməṭṭut,dils-is] (p.08)

/ yNa- yas: tamṬut, d ils- is /

il-dire(P.) à lui : (E.L.)la femme, c'est (E.L) langue-sa.

Yenna-yas: tameṭṭut,d iles-is.

La femme se résume à son éloquence, dit-on.

5. [kra yəf ələbnak,kra yəf tqurmin] (p.14)

/ kra yf lbnak, kra yf tqrmin /

une partie sur (E.L.)bancs,l'autre sur (E.A)souches.

Kra yef lebnak, kra yef tqermin.

Une partie sur des bancs,l'autre sur des souches.

6. [yəqqim lyaçi yəf yiwən uqəjmur ḍayəzzfan] (p.14)

/ yQim lyaçi yf yiwn uqjmur d ayZfan /

il-rester(P.) (E.L.) gens sur un (E.A.)tronc c'est long

Yeqqim lyaci yef yiwen uqejmur d ayezzfan.

Les gens sont assis sur un long tronc.

7. [ħəddun-t yəf sbəsnin] (p.18)

/ bDun- t yf sbəsnin /

commencer(A.I.)-ils elle sur (E.L.) sept ans.

Beddun-t yef sebəsnin.

Ils l'inaugurent à 7ans.

8. [ad t-salin yəf labəaḍ iməkwan əlayən] (p.18)

/ ad t- salin yf labəaḍ imkwan əlayn /

n-réel le monter(A.)-ils sur certains (E.L.)sommets les plus élevés

Ad t-salin yef labəaḍ imekwan əlayen.

Ils le gravissent sur certains sommets, les plus élevés.

9. [ad t-uzumən yəf tikəlt] (p.20)

/ ad t- uzumn yf tiklt /

n-réel le jeûner(A.)-ils sur (E.L.) ensemble.

Ad t-uzumen yef tikelt.

Ils le jeûnent ensemble.

10. [tʔəgginən warrac rəmḍan yəf xəmsəṭṭac n sna] (p.20)

/ TəGinn waRac rḥḍan yf xmsṭac n sna /

informer(A.I.)-ils (E.A.) enfants (E.L.) jeûne sur quinze ans

TTəegginen warrac rəmḍan yef xmesṭac n sna.

Ils informent les enfants du jeûne à quinze ans.

11. [yəf lqu⁰t] (p.22)

/ yf lqut /

sur (E.L.)repas

Yef lqut.

Au sujet du repas.

12. [dæg g⁰ussan am migi n şşəmayəm] (p.24)

/ dg wuSan am wi n Smaym /

dans (E.A.)jours comme ceux de (E.L.) plus chauds

Deg wussan am wi n ssmayem.

Pendant les jours comme ceux les plus chauds.

13. [yəf yəqcər bb⁰əyrum] (p.24)

/ yf yiqcr n uyrum /

sur (E.A.)bout de (E.A.)galette

Yef yiqcer n uyrum.

Pour un bout de galette.

14. [ad yəkfʊ ləz aməqq⁰ran yəf izawaliyən] (p.24)

/ ad ykfu ləz amQran yf yizawaliyn /

n-réel il-terminer(A.) (E.L.)faim grand sur (E.A.) pauvres

Ad yekfu ləz ameqqran yef yizawaliyen.

Afin d'assouvir la faim des pauvres.

15. [həkkun-ay-d yəmyarən yəf fakkən xəddmən zik] (p.26)

/ hKun- ay- d yimyarn yf waKn xDmn zik /

raconter (P.)-ils nous vers-ici (E.A.)vieux sur comment travailler(A.I.)-ils dans le passé

həkkun-ay-d yimyaren yef wakken xeddmən zik.

Les vieux nous racontaient comment qu'ils travaillaient dans le passé.

16. [ad fərqən ayən i d-bb⁰in s ccacit yəf iəəggalən] (p.26)

/ ad frqn ayn I d- Win s tcacit yf yiəGaln /

n-réel partager(A.)-ils ce que vers-ici ramener(P.)-ils au moyen de (E.A.) chéchia sur (E.A.) membres

Ad ferqen ayen i d-wwin s tcacit yef yiəeggalen.

Ils partagent ce qu'ils ont ramené avec la chéchia aux membres.

17. [atḥəllibb⁰dən nnuyən yəf faman] (p.26)

/ at hLi Nuyn yf waman /

at Helli acharner(P.)-ils sur (E.A.)l'eau.

At həlli wwɔden nnuyen yef waman.

Le peuple d'At Helli s'est acharné à cause de l'eau.

18. [lamin lak⁰əd ləuqal zzmən yəf faɫ musa] (p.28)

/ lamin aKd ləuQal Zmn yf at musa /

Le chef du village avec (E.L.)sages culpabiliser(P.)-ils sur Ait Moussa

Lamin akked læqqal zzman yef at musa.

Le chef du village et les sages ont culpabilisé les Ait Moussa.

19. [yəf liğal bb⁰əfrux ixəddmn dəg-sən lmuħal] (p.36)

/ yf liğal n ufrux i ixDmn dg -sn lmuħal /

sur (E.L) cause de (E.A.)oiseau que travailler (Part.) dans ceux (E.L.)irréparable

Yef liğal n ufrux i ixeddmən deg-sen lmuħal.

A cause d'un oiseau, l'irréparable s'est installé.

20. [ad uyalən yəf fallus] (p.36)

/ ad uyaln yf waLus /

n-réel revenir(A.)-ils sur (E.A.)répétition

Ad uyalen yef wallus.

Ils reviennent à la répétition.

21. [win i g d-yənnan yəf lxdma] (p.38)

/ win I k- id- yNan yf lxdma /

Celui qui toi vers-ici dire(Part.) sur (E.L.)le travaille

Win i k-id-yennan yef lxedma.

Celui qui ne cesse de te répéter d'aller travailler.

22. [ad t-txədməɖ s liğara] (p.38)

/ ad txdmɖ s lijara /

n-réel tu- travailler(A.) au moyen de (E.L.)journalier

Ad t-txedmeɖ s lijara.

Tu travailleras comme journalier.

23. [ad d-u^ɣaləḍ ɣəffinna tkərzəḍ] (p.38)

/ ad d- tuyaḍ yf wiNa tkrzḍ /

n-réel vers-ici tu- retourner(A.) sur ce que tu-labourer(P.)

Ad d-tuyaḍ yef winna tkerzed.

Tu vas te retourner sur ce que tu as labouré.

24. [həkkun iməzwura ɣəf bu həlwan] (p.44)

/ hKun yimzwura yf bu hlwan /

raconter(P.)-ils (E.A.) premiers sur l'affaire de helwan

həkkun yimezwura yef bu həlwan.

Les aïeux racontent l'affaire de helwan.

25. [yəbb⁰i snattəskar ɣəftikəlt] (p.48)

/ yWi snat tskar yf tiklt /

emporter(P.)-il deux (E.A.) 'tiskar' sur (E.L.)coup

Yewwi snat teskar yef tikelt.

Il a emporté deux 'tiskar' d'un coup.

26. [hucc kra af yiman-ik] (p.52)

/ huC kra yf yiman- ik /

faucher(I.) un peu sur (E.A.)gré-ton

Hucc kra yef yiman-ik.

Fauche un peu à ton gré.

27. [iwakkən adsiwḍəy llakul ɣəf tmanya] (p.66)

/ iwaKn ad siwḍy Lakul yf tmanya /

pour que n-réel arriver(A.)-je (E.L.)école sur (E.L.)huit heures

Iwakken ad siwḍey llakul yef tmanya.

Pour que j'arrive à l'école à huit heures.

28. [səqqfən-tən s ifilku ɣəf yiṭij] (p.68)

/ sQfn -tn s yifilku yf yiṭij /

Paver(P.)-ils les au moyen de (E.A.)fougères sur (E.A.)soleil

Seqqfen-ten s yifilku yef yitij.

Ils les pavent avec des fougères contre le soleil.

29. [ad twaliḍ rsən yəf fusu ifilku] (p.68)

/ ad twaliḍ rsn yf wuSu ifilku /

n-réel tu-voir(A.) poser(P)-ils sur (E.A.)lit de fougères.

Ad twaliḍ rsən yef wusu ifilku.

Tu les vois sur un lit de fougères.

30. [la tḥawadən yəf yiman-nnsən] (p.68)

/ la Thawadn yf yiman -nsn /

n-réel étonner(A.I.)-ils sur (E.A.)personne-tes

La tḥawaden yef yiman-nsen.

Ils sont étonnés.

31. [bəlli ssuq-agi yəf tḥəqqəbərṭ ag gəɛmər] (p.70)

/ bLi Suq-a yf tḥQbrt i yəmr /

toute (E.L.)foule –ci sur (E.A.)cimetière que il-avior(P.)

Belli ssuq-a yef tḥəqqəbert i yəɛmer.

Toute cette foule, c'est à cause du cimetière.

32. [Ini-d yəf yiman-ik] (p.72)

/ Ini -d yf yiman -ik /

dire(I.) vers ici sur (E.A.)personne-ta

Ini-d yef yiman-ik.

Dis ce qui te plait.

33. [Ihi yəf ssuma-y-agi, sətṭin n duru ara d-yəkkər i kilu] (p.72)

/ Ihi yf Suma-a ,sTin duru ara d- ykkr i lkilu /

bon sur (E.L.)prix, soixantes centimes n-réel vers ici il-couter(P.) que un kg

Ihi yef ssuma-ya, settin duru ara d-yekker i lkilu.

À ce prix, soixante (duru) pour un kg.

34. [kul yiwən yəʔtnadi yəf ləʃlah-is] (p.74)

/ kul yiwn yTnadi yf lʃlah -is /

Chacun il-chercher(P.) sur (E.L.)interest-son

Kul yiwən yettnadi yəf ləʃlah-is.

Chacun défend ses propres interest.

35. [ʔabəq nəyʔaqəsbuʔt, bəzzaf yəf yiwən] (p.74)

/ ʔabaq -Ny ʔaqsbuʔt, bZaf yf yiwn /

(E.L.)plat-notre (E.L.)gigot, trop sur (E.L.)un

ʔabeq-nney ʔaqəsbuʔt, bezzaf yəf yiwən.

Notre plat est un gigot, trop pour une personne.

36. [isəwwəq-d yəf məddən] (p.76)

/ isWq -d yf mDn /

il-rendre(P.) vers-ici sur (E.L.)gens

Isewwəq-d yəf medden.

Il rend services aux autres.

37. [ad grən aksum yəf tlatə nəy rəbəa] (p.76)

/ ad grn aksum yf tlatə ny rbəa /

n-réel mettre(A.)-ils (E.L.)viande sur (E.L.)trois ou (E.L.)quatre

Ad grən aksum yəf tlatəney rəbəa.

Ils mettent de la viande en trois ou quatre.

38. [ula d aḏiḥan ad yəfrəq yəf təsyarin] (p.76)

/ ula d aḏiḥan ad yfrq yf tsyarin /

même c'est (E.L.)rate n-réel il-subdiviser(A.) sur (E.A.)parts

Ula d aḏiḥan ad yəfrəq yəf təsyarin.

Même la rate se subdivise.

39. [bəddəy yəf təbburt] (p.78)

/ bDy yf tWurt /

Lever(P.)-je sur (E.A.)porte.

Beddey yef tewwurt .

Je me tiens à la porte.

40. [səmmɔ̄y yəf t̄ikəlt] (p.78)

/ sMɔ̄y yf tiklt /

refroidir(P.)-je sur (E.L.)fois

Semmɔ̄y yef tikelt.

Un pessimisté n'est jamais deçu.

41. [ad t̄-ssarsən t̄tixxamin yəf fusu] (p.84)

/ ad t- Srsn t̄iXamin yf wuSu /

n-réel le mettre(A.)-ils (E.L.)parts sur (E.A.)lit

Ad t-ssersen d tixxamin yef wusu.

Ils les mettent des parts sur le lit.

42. [yər̄rif t̄ t̄əyzut̄] (p.88)

/ yr Rif n t̄yzut /

sur (E.L.)rive de (E.A.)zone.

Yer r̄rif n t̄əyzut.

Sur la rive d'une zone.

43. [ad nsəbb⁰t̄akasrutt yəf yiman-n̄nəy] (p.90)

/ ad nSW takasrult yf yiman -Ny /

n-réel nous-prepare(A.) (E.L.) perdrie sur (E.A.)personne-notre

Ad nesseww takasrult yef yiman-nney.

On prepare à manger.

44. [n̄əawəd̄ n̄əfr̄əq win-n̄nəy yəf r̄əb̄əa] (p.92)

/ n̄əawd n̄fr̄q win -Ny yf r̄b̄əa /

nous-revoir(P.) nous-partager(P.) apport-notre sur (E.L.)quatre

N̄əawəd̄ n̄əfr̄əq win-n̄nəy yef r̄əb̄əa.

On a repartagé notre apport en quatre.

45. [llan lərzaq nniḍən ləqqmən-tən yəf uḥəccad] (p.92)

/ Lan lɾzaq -Niḍən lQmn-tn yf uḥCaḍ /

Existe(P.)-ils (E.L.)biens-autres greffer(P.)-ils-leurs sur (E.A.)olive sauvage.

Llan lerzaq-nniḍen leqqmen-ten yef uḥeccad.

D'autres biens qui de productions sont greffés sur l'olive sauvage.

46. [yəṭṭləqim yiwəṭ ṭḥəccaṭṭ yəf rrif bb⁰rid] (p.94)

/ yṭlQim yiwṭ lḥCaḍṭ yf Rif n ubrid /

il-greffer(A.I.) un (E.A.)olivier sauvage sur (E.L.)proximité de (E.A.)route

Yettleqqim yiwet ṭḥeccadṭ yef rrif n ubrid.

Il greffe un olivier sauvage à proximité d'une route.

47. [igəzm-itt ṭardast yəf fakal] (p.94)

/ igzmi -T tardast yf wakal /

Il-dissocier(P.)la (E.L.)l'empan sur (E.A.)terre

Igzem-itt tardast yef wakal.

Il a dissocié l'empan de la terre.

48. [icərrəg icləm yəf sin iməkwan] (p.94)

/ icRg iclm yf sin imkwan /

Il-couper(P.) (E.L.)épluchure sur deux (E.L.)place

Icerreg iclem yef sin imekwan.

Il a coupé l'épluchure en deux.

49. [lǧiha nniḍən ad tətəkki yəf uəəqqa uzəmmur] (p.102)

/ lǧiha -Niḍn ad tTKi yf uəQa n uzMur /

côté-autre n-réel elle-adosserer(A.I.) sur (E.A.)point de (E.A.)olive

Lǧiha-nniḍen ad tettekki yef uəeqqa n uzemmur.

L'autre côté s'adossera sur une olive.

50. [znuzun-t s ləyla yəf umərḍus] (p.102)

/ znuzun -t s lyla yf umṛḍus /

Vendre(P.)-ils-le au moyen de (E.L.)chereté sur (E.A.)charognard.

Znuzun-t s leyla yef umerḡus.

Ils le vendent cher à cause de ce charognard.

51. [ggarən timəcrəṭṭ yəf xəmsa utmanyin] (p.104)

/ Garn timcrḡt yf xmsa utmanyin /

mettre(A.I.)-ils (E.L.)le partage de viande sur (E.L.)quatre vingt cinq

Ggaren timecreḡt yef xemsa utmanyin.

Ils commencent le partage de viande avec quatre vingt cinq.

52. [taddart n at ḡelli təfrəq yəf xəmsa] (p.110)

/ taDart n at ḡLi tfrq yf xmsa /

(E.L.)village de Ath Helli elle-constituer(P.) sur cinq hameaux

Taddart n at ḡelli tefreq yef xemsa .

Le village d'Ath Helli est constitué de cinq hameaux.

53. [ṭṭəmyənyan məddən yəf fulac] (p.112)

/ Tmynyan mDn yf wulac /

s'entretuer(A.I.)-ils (E.L.)gens sur (E.L.)rien

ṬṬemyenyān medden yef ulac.

Les gens s'entretuent pour rien.

54. [winna ad irəkbən yəf usərdun] (p.118)

/ wiNa ad irkbn yf usrdun /

celui n-réel monter(A.)-ils sur (E.A.)mulet

Winna ad irekben yef userdun.

Celui qui est monté sur le mulet.

55. [igərrəz tabani yəf uqərruy-is] (p.118)

/ igRz tabani yf uqRuy-is /

Bon (E.L.)bonne tête sur (E.A.)tête

Igerrez tabani yef uqerruy-is.

Qui a bonne tête, ne manque pas de chapeau.

56. [nətta iəğğər yəf usərdun] (p.120)

/ nTa iəĞr yf usrdun /

lui il- recouverire(P.) sur (E.A.)mulet

Netta iəğğər yef userdun.

Lui il s'est recouvert le visage sur un mulet.

57. [ad yəlhū af fədar] (p.120)

/ ad ylhū yf uḍr /

n-réel il partir(A.) sur (E.A.)pied.

Ad yelhū yef uḍar.

Il partira à pied.

58. [wa yəqqim yəf tğərtilt dəg g⁰xxam-is] (p.124)

/ wa yQim yf tgrtilt dg uXam-is /

Celui-ci il assis(P.) sur (E.A.)paillasson dans (E.A.)maison

Wa yeqqim yef tğertilt deg uxxam-is.

Il s'est assis sur un paillasson chez lui.

59. [d nətta ag-gəttalin yəf ttəjra] (p.134)

/ d nTa i yTalin yf Tjra /

C'est lui qui monter(Part.) sur (E.A.)arbre

D netta i yettalin yef ttejra.

C'est lui qui monte sur un arbre.

60. [d nətta a d-irəbbhən iṣurdiyən] (p.134)

/ d nTa ad irBhən iṣurdiyn /

C'est lui n-réel gagner(Part.) (E.L.)l'argent

D netta add-irebbhən iṣurdiyən.

C'est lui qui gagnera de l'argent.

61. [yəttṣərrif yəf fəxxam] (p.134)

/ yTsRif yf uXam /

il subvenir(P.) sur (E.A.)maison

Yettşerrif yef uxxam.

Il subvient à sa famille.

62. [yiwən mmi-s yəf fəerur-is] (p.134)

/ yiwən Mi-s yəf uerur -is /

un (E.L.)fils-son sur (E.A.)dos-son

Yiwen n mmi-s yef uerur-is.

L'un de ses fils sur son dos.

63. [tinna i d-nufa idəlli yəf sslətt] (p.136)

/ tiNa I d -nufa idLi yəf tsln̄t /

celle qui veris-ici nous retrouver(P.) (E.L.)hier sur (E.A.)frêne

Tinna i d-nufa idelli yef teslent.

Celle qu'on a retrouvée hier sur le frêne.

64. [t̄m̄s̄layətt̄ yəf yərgazən-nnsətt̄,yəf t̄m̄yarin-nnsətt̄] (p.142)

/ Tmslaynt yəf yirgazn-nsnt, yəf tm̄yarin -nsnt/

parler(A.I.)-elles sur (E.A.)maris-leurs, sur (E.A.)belles-mères-leurs

TTmeslayent yef yirgazen-nsent, yef temyarin-nsent.

Elles parlent de leurs maris et de leurs belles-mères.

65. [mi d-kksən taqəjjirt̄ si lkanun] (p.148)

/ mi d- Ksn taqJirt si lkanun /

quand vers-ici retirer(P)-ils (E.L)pied de (E.L)feu

Mi d-kksen taqejjirt si lkanun.

Quand ils ont retiré le pied du feu.

66. [a s-tt-ssərsən yəf fənyir-is,yəf ifassən-is] (p.148)

/ ad as-T-Srsn yəf unyi r-is, yəf yifaSn -is /

n-réel la lui poser(A)-ils sur (E.A)front-son, sur (E.A)mains-ses

Ad as-tt-ssersen yef unyir-is,yef yifassen-is.

Ils la lui posent sur son front, et entre ses mains.

67. [ulac win yəf fay dəg ur yəbb⁰i ara asəfru] (p.154)

/ ulac win yf idg ur yWi ara asfru /

il n ya pas celui sur qui ne il-réerver(P) pas (E.L)poème

Ulac win yef ideg ur yewwi ara asefru.

Il a réservé un poème à tout le monde.

68. [d izirdi yəf tədhər tafat] (p.154)

/ d izirdi yf tđhr tafat /

C'est (E.L)mangouste qui elle-figurer(P) (E.L)lumière

D izirdi iyef tədher tafat.

La mangouste est paisible.

69. [isəfra yagi yəf yərgazən i tən-yəbb⁰i] (p.156)

/ isfra-a yf yirgazn itn-yWi /

(E.L)poèmes-ces sur (E.A)hommes les-il-déclamer(P)

Isefra-a yef yirgazen iten-yewwi.

Ces poèmes, c'est sur les hommes qu'il les a déclamés.

70. [adrrən ləmdəllat yəf iqərra-nnsən] (p.160)

/ ad Rn lmdLat -nsn yf yiqRa -nsn /

n-réel metter(A) (E.L)chapeaux-leurs sur (E.A)tête-leurs

Ad rren lemđellat yef yiqerra-nsen.

Ils mettent des chapeaux de paille.

71. [ad nəqqələn ddkəṛ-nni yəf tikəlt] (p.162)

/ ad nQln Dkr -Ni yf tiklt /

n-réel transporter(A)-ils (E.L)caprifiugiers-en question sur (E.L)seule fois

Ad neqqlen ddker-nni yef tikelt.

Ils transportent les caprifiugiers en une seule fois.

72. [ur məggrən ara irdən yəf fakal] (p.162)

/ ur mGrn ara irdn yf wakal /

ne moissonner(A.I)-ils pas (E.L)blé sur (E.A)terre

Ur meggren ara irden yef wakal.

Ils ne moissonnent pas le blé sur la terre.

73. [atətt-yəssrus yəf yiyl-is] (p.164)

/ ad tnt -ysrus yf yiyl l-is /

n-réel les-il-poser(P) sur (E.A)bras-son

Ad tent-yesrus yef yiyl-is.

Il les pose sur son bras.

74. [alama iədda yak⁰ yəf uərqub] (p.164)

/ alama iəDa aK yf uərqub /

jusqua il-passer(P) tous sur (E.A)champ d'oliviers

Alama iədda akk yef uərqub.

Jusqu'a ce qu'il passé au delà du champ d'oliviers.

75. [ad iəbbi iqəttyan-nni yəf zzayla] (p.164)

/ ad iəBi iqTyan-Ni yf Zayla /

n-réel il-transporter(A) (E.L)charges-en question sur (E.L)mule

Ad iəbbi iqəttyan-nni yef zzayla.

Il transportera les charges sur la mule.

76. [ad yəndəh yəf yəzgarən] (p.166)

/ ad yndh yf yizgarn /

n-réel il-interpeller(A) sur (E.A)boeufs

Ad yendeh yef yizgaren.

Il interpelle les boeufs.

77. [aṭṭyəṛr yəf uqadum-is] (p.176)

/ ad t -yR yf uqadum -is /

n-réel les-il-recevoir(A) sur (E.A)visage-son

Ad ten-yerr yef uqadum-is.

Il les reçoit sur son visage.

78. [a nətt̪bɛdda ɣəf t̪əbbura ggəxxamən] (p.176)

/ ad nTbDa ɣf tWura n yiXamən /

n-réel nous-mettre(A.I) sur (E.A)portes de (E.A)maisons

Ad nettbedda ɣef tewwura n yixxamen.

On reste debout devant les portes des maisons.

79. [dæg ara d-yəhdəɣ walbɛad ɣəf fəmyaɣ] (p.176)

/ dg ara d -yhdr walbɛad ɣf umyaɣ /

dans pas vers-ici il-parler(A) (E.L)quelqu'un sur (E.A)vieux

Deg ara d-yehɣer walbɛad ɣef umyaɣ.

Quant quelqu'un parle du vieux.

80. [yət̪t̪ili ličəh ɣər məddən ɣəf fannəct̪-a] (p.178)

/ yTili lačəh ɣr mDn ɣf waNct-a /

il-existe(P) (E.L)mécontentement entre (E.L)gens sur ça

Yettili lačəh ɣer medden ɣef wannect-a.

Les gens se fâchent à cause de ça.

81. [yəbna t̪əhanuɣt̪ ɣəf rrif bb⁰brid urumi] (p.180)

/ ybna t̪əhanut ɣf Rif n ubrid n urumi /

il-bâtit(P) (E.L)épicerie sur (E.L)proximité de (E.A) route de (E.A)français

Yebna t̪əhanut ɣef rrif n ubrid n urumi.

Il a bâti une épicerie à proximité de la route des français.

82. [ad yas z̪zay ɣəf fin ara t̪ijəmɛən] (p.184)

/ ad d yas Z̪zay ɣf win ara t -ijmɛn /

n-réel vers-ici lui-accabler(A) sur celui n-réel les-ramasser(Part)

Ad d-yas z̪zay ɣef win ara t-ijemɛen.

Ca va s'accabler sur celui qui les ramassera.

83. [tura siya t tasawətt̪] (p.186)

/ tura sya d tasawnt /

maintenant par c'est (E.L)dorénavent

Tura sya d tasawent.

Dorénavant.

84. [ḥadrət a y id ssiwlm yəf ləbriss-agi] (p.186)

/ ḥadrt ad yi -d tSiwlm yf lbriS-a /

garder(I)-vous n-réel moi vers-ici vous-appeler(A) sur (E.L)mesure-cette

Ḥadret ad yi-d-tessiwlem yef lebriss-a.

Gare à celui qui m'appellera pour cette mesure.

85. [ma d ak̄rarən, at̄ən-fər̄qən] (p.188)

/ ma d akrarn a tn frqn /

si c'est (E.L)moutons n-réel les-partager-ils

Ma d akraren ad ten-ferqen.

Les moutons ils les partageront.

86. [yiwən sin yəf yəxxamən] (p.188)

/ yiwn sin yf yiXamn /

un ou deux sur (E.A)maisons

Yiwen sin yef yixxamen.

Un ou deux pour chaque maison.

87. [a tt-gəzmən yəf fak̄al] (p.192)

/ ad T-gzmn yf wakal /

n-réel la-mettre-ils sur (E.A)terre

Ad tt-gezmen yef wakal.

Ils mettent fin à l'indivision.

88. [yəseə iəggalən yəf rruḥ n at̄ laxərt̄] (p.196)

/ yəə iəGaln yf Ruḥ n at laxrt /

Il-être(P) (E.L)gens sur (E.L)âme de (E.L)morts

Yesəə iəggalen yef rruḥ n at laxert.

Il est comme un peu partout.

89. [at tət̥t̥ur̥r̥cəd̥ yəf̥ yiman-ik] (p.198)

/ ad t̥t̥uR̥c̥d̥ yf̥ yiman -ik /

n-réel tu-mouillir(A) sur (E.A)personne- toi

Ad tət̥t̥ur̥r̥cəd̥ yəf̥ yiman-ik.

Tu te mouilliras toi meme.

90. [rniy-as alfin frank yəf̥ məddən] (p.200)

/ rniy- as alfin frank yf̥ mDn /

ajouter(P)-je-lui (E.L)vingts franc sur (E.L)gens

Rniy-as alfin frank yəf̥ mədden.

Je lui ai donné un pourboire de 20 franc.

91. [at tər̥fəd̥ aqəcwal yəf̥ fəɛrur-is] (p.206)

/ ad trfd aqəcwal yf̥ wəɛrur-is /

n-réel tu-prendre(A) (E.L)panier sur (E.A)dos-son

Ad tər̥fed aqəcwal yəf̥ wəɛrur-is.

Elle prendra le panier sur son dos.

92. [atən-rrən wa yəf̥ fa] (p. 206)

/ ad tn -Rn wa yf̥ wa /

n-réel les- remettre(A) celui-ci sur l'autre

Ad ten-rrən wa yəf̥ wa.

Ils les remettront l'un sur l'autre.

93. [tiybirt ; yəf̥ t̥y̥birt̥ nət̥tara idni] (p. 206)

/ tiybirt ; yf̥ tybirt nTara idni /

claré ; sur claré nous- sécher(A.I) (E.L)les figues

Tiybirt ; yəf̥ t̥y̥birt̥ nettara idni.

Claré sur claré pour sécher les figues.

94. [mi ssərsən yəf̥ lqæa] (p.206)

/ mi Srsn yf̥ lqæ /

quand déposer(P)-ils sur (E.L)sol.

Mi ssersen yef lqaεa.

Quand ils ont déposé sur le sol.

95. [bb0in ddεewa yaf yiwən d abarṛani] (p.210)

/ Win Dεwa yf yiwn d abaṚani /

emporter(P)-ils (E.L)imprécation sur un c'est (E.L)étranger

Wwin ddeεwa yef yiwen d abarṛani.

Ils ont eu une imprécation à cause d'un étranger.

96. [timεcrəṭṭ tbəṭṭu yaf miya] (p.214)

/ timcrṭt tbṬu yf mya /

(E.L)le partage elle-commence(P) sur (E.L)cent.

Timecṛṭt tbeṭṭu yef mya.

Le partage de viande s'attribue à cent.

97. [nəṭṭawəḍ alamma d azayar yaf furgalən] (p.218)

/ nTawḍ alama d azayar yf wurgaln /

nous-arriver(P) jusqu'à c'est (E.L)plaine sur (E.A)figues précoces.

Nettawəḍ alama d azayar yef wurgalen.

On arrive jusqu'à la plaine pour cueillir les figues précoces.

98. [lači yaf lεxrif-nnsətt kan ay təṭṭ-εεqqlən] (p.220)

/ maČi yf lεrif -nsnt kan i tnt- εQln /

Pas seulement sur (E.L)figues-leurs que les-reconaitre(A.I)-ils

Mačči yef lεrif-nsent kan i tent-εεqqlen.

Pas seulement à cause de leurs figues fraîches qu'on les a reconnus.

99. [ad yali yaf tṭəjjra] (p.224)

/ ad yali yf Tjṛa /

n-réal il-monter(P) sur (E.L)arbre.

Ad yali yef ttejjra.

Il montera sur l'arbre.

100. [yəṭṭali yəf zzəmrin, yəf t̪nəq⁰lin] (p.224)

/ yTali yf tzmrin, yf t̪nqlin /

il-monter(P) sur (E.A)oliviers, sur (E.A)figuiers.

Yettali yef tzemrin, yef tneqlin.

Il monte sur les oliviers et les figuiers.

101. [ad yali yəf t̪tjur] (p.224)

/ ad yali yf Tjur /

n-réel il-monter(A) sur (E.L)arbres.

Ad yali yef ttjur.

Il montera sur les arbres.

102. [di lɔzayər daym yərna ssuma] (p.224)

/ di lZayr, daym yrna Suma /

pour Algérie, l'éternel il-augmente(P) (E.L)prix.

Di lezzayer dayem yerna ssuma.

En Algérie, l'éternel est augmenté de son prix.

103. [yəf lbənnə-s ays-way-s i t̪-ḥəmm̪lən məddən] (p.226)

/ yf lbNa -s i sways i t- ḥMln mDn /

sur (E.L)gout-son que par de son-aimer(P)-ils (E.L)gens

Yef lbenna-s i swayes i t-ḥemmlen medden.

C'est à cause de son charme que les gens l'estiment

104. [ad yəw̪t̪ yəf t̪məllalin-nni] (p.234)

/ ad yWt yf tmLalin -Ni /

n-réel il-prendre(A) sur (E.A)œufs-en question

Ad yewwet yef tmellalin-nni.

Il s'en prend aux œufs.

105. [ad yuyat̪ yəf zərriəa, yəf fallus] (p.234)

/ ad yuyal yf zRiəa, yf waLus /

n-réel il-reprendre(A) sur (E.L)grains, sur (E.A)répétition

ad yuyal yef zerrīa, yef wallus.

Il reprendra les grains pour recommencer.

106. [aṭṭ -awin s annar ama yəf zzayla ama ...] (p.238)

/ ad T- awin s aNar ama yf Zayla ama... /

n-réel la-transporter(A)-ils vers (E.L)champs sur (E.L)monture comme...

ad tt-awin s annar ama yef zzayla ama ...

Ils le transportent aux champs sur une monture...

107. [ad-yəsr̥s iḥuyak yəf zzəmmurt] (p.244)

/ ad y Srs iḥuyak yf tzMurt /

n-réel il-poser(A) (E.L)couvertures sur (E.A) l'olivier

ad d-yessers iḥuyak yef tzezzmurt.

Il posera les couvertures sur l'olivier.

108. [ad ləq⁰ḍən tizəmrin yəllan yəf fəbr̥id] (p.244)

/ ad lqḍn tizmrin yLan yf ubrid /

n-réel récolter(A)-ils (E.L)oliviers trouver(Part) sur (E.A)route.

ad leqḍen tizemrin yellan yef ubrid.

Ils récoltent les oliviers qui se trouvent sur l'accotement de la route.

109. [ad rəfḍəṭṭ iqcəwalən yəf yəɛrurən nnsətt] (p.246)

/ ad rfdnt iqəwaln yf yierurn -nsnt /

n-réel prendre(A)-elles (E.L)paniers sur (E.A)dos-leurs

ad refdent iqecwalen yef yieruren-nsent.

Elles prendront les paniers sur leurs dos.

110. [ad alin yəf zzəmrin] (p.246)

/ ad alin yf tzmrin /

n-réel monter(A)-ils sur (E.A)oliviers.

ad alin yef tzezzmrin.

Ils montent sur les oliviers.

111. [ad smirən tazarṭ yəf falbaəd] (p.248)

/ ad smirn tazart yf walbaəd /

n-réel déverser(A)-ils (E.L)figues sur (E.A)quelqu'un

ad smiren tazart yef walbaəd.

Ils déverseront les figues sur quelqu'un.

112. [ad mmyən yirkul, argaz taməttuṭ, yəf yəsyarən] (p.250)

/ ad Myn yirkl, argaz tamTut yf yisyarn /

n-réels'attaquer(A)-ils tous, (E.L) homme (E.L)femme sur (E.A)bois.

Ad mmyen yirkeḷ, argaz taməttut yef yisyaren.

Ils s'attaquent, l'homme et femme à cause du bois.

113. [llan dəg-sən wid la yəttxəlliṣən lasurans yəf iməjtujar-nnsən] (p.250)

/ Lan wid dg -sn i yTxLiṣn lasurans yf yimjtujar -nsn /

existe(P)-ils ceux dans parmi qui cotiser(Part) (E.L)assurance sur (E.A)employés-leurs.

Llan deg-sen wid la yettxelliṣen lasurans yef yimejtujar-nsen.

Il y a parmi eux ceux qui cotisent à l'assurance pour leurs employés.

114. [qqimtṭ-d yəf təbburṭ] (p.252)

/ Qimn -T -d yf tWurt /

assis(P)-ils-les vers-ici sur (E.A)porte

Qqimen-tt-d yef tewwurt.

Elles sont assises devant la porte.

115. [arrac t taddarṭbəddən-d yəftəbburṭ] (p.252)

/ aRac n taDart bDn-d yf tWurt /

(E.L)enfants de (E.L)village présenter(P)-ils sur (E.A)porte

Arrac n taddart bedden-d yef tewwurt.

Les enfants du village présents devant la porte.

116. [məna yəf lryaf-is yəsa am ifənḡalən] (p.252)

/ məna yf lryaf -is ysa am yifnḡaln /

Seulement sur (E.A)cotes-ces il-posséder(P) comme (E.A)tasses

Meena yef leryaf-is yesæa am yifengalen.

Seulement sur ces cotes, il possède des choses comme des tasses.

117. [smarən-t yəf ihawən-nni] (p.256)

/ smarn -t yf yibawn -Ni /

Verser(P)-ils-le sur (E.A)fèves-en question

Smaren-t yef yibawen-nni.

Ils l'ont versé sur les fèves.

118. [yəqqən-asən yəf tqəndurt-nnsən] (p.256)

/ yQn- asn yf tqndurt-nsn /

Promettre(P)-ils-leurs sur (E.A) robes-leurs.

Yeqqen-asen yef tqendurt-nsen.

Il leur dit à propos de leurs robes.

119. [ad qqimən zdat-sən yəf tğərtilt] (p.258)

/ ad Qimn sdat-nsn yf tgrtilt /

n-réel s'assié(A)-ils à cotes-leurs sur (E.A)natte.

Ad qqimen sdat-nsen yef tğertilt.

Ils s'assiéront à leurs cotes sur une natte.

120. [a d-awin azəmmur yəf fəyyuʔ] (p.264)

/ ad d -awin azMur yf uyyul /

n-réel vers-ici transporter(A)-ils (E.L)olives sur (E.A)âne

Ad d-awin azemmur yef uyyul.

Ils transporteront les olives sur un âne.

121. [at-awitt tlawin yəf fəerur] (p.264)

/ ad t- awint tlawin yf uerur /

n-réel les-porter(A)-elles (E.A)femmes sur (E.A)dos.

Ad t-awint tlawin yef uerur.

Les femmes le portent sur le dos.

122. [a d-yəllin yəf tbaqit-nni] (p.264)

/ ad d- yLin yf tbaqit -Ni /

n-réel vers-ici tomber(A)-ils sur (E.A)plat-en question

Ad d-yəllin yef tbaqit-nni.

Ils n'ont rien laissé dans le plat.

123. [at tərnuḍ azəkka taməddit yəf ləflani] (p.266)

/ ad trnuḍ azKa tamDit yf lflani /

n-réel tu-succéder(A) demain soir sur (E.l) autre personne

Ad ternuḍ azekka tameddit yef leflani.

Tu succéderas demain soir une autre personne.

124. [a tt-təstəqsi yəf imawlan-is] (p.268)

/ ad T- sqsi yf yimawlan -is /

n-réel la-se renseigner(A)-elle sur (E.A)parents-ses

Ad tt-seqsi yef yimawlan-is.

Elle se renseignera sur ses parents.

125. [zik ay təssərs tiṭ-is yəf tin ara d-ay] (p.270)

/ zik ay tSrs tiṭ-is yf tin ara d -tay /

longtemps que elle-choisir(P) (E.L) oeul-sa sur celle n-réel vers-ici elle-prétendre

Zik ay tessers tiṭ-is yef tin ara d-tay.

Depuis longtemps qu'elle avait choisi son prétendant.

126. [ad yəstəqsi ula d nətta yəf imawlan t təqcict-nni] (p.270)

/ ad ystqsi ula d nTa yf yimawlan n tqcict -Ni /

n-réel il-se renseigner(A) meme c'est lui sur (E.A)parents de (E .A)filie-en question

Ad yesteqsi ula d netta yef yimawlan n teqcict-nni.

Lui aussi se renseignera sur les parents de sa future femme.

127. [mi mğawazən yəf tučcit] (p.274)

/ mi mğawazn yf tuČit /

quand se mettre(P)-ils sur (E.L)restauration

Mi mğawazen yef tuččit.

Quand ils se sont mis à la restauration rapide.

128. [dæg gnəbdu,di bərra ay nətṭyimi nəy dæg⁰sqif] (p.284)

/ dg unbdu dg bRa i nTyimi ny dg usqif /

dans (E.A)été dans dehors qui nous rester(P) ou dans (E.A)cour

Deg unebdu di berra i nettyimi ney deg usqif.

En été, c'est dehors ou dans la cour qu'on passe le temps.

129. [ləb yəf yiman-ik] (p.284)

/ ləb yf yiman -ik /

Joue(I)-tu sur (E.L) personne-ta

Ləeb yef yiman-ik.

Joue à ta guise.

130. [yəf udəkk⁰an, llan ik⁰ufan] (p.286)

/ yf udKan, Lan ikufan /

sur (E.A)banque maçonnée, retrouver(P)-ils (E.L)jarres.

Yef udekkkan, llan ikufan.

C'est sur la banque maçonnée qu'on retrouve les jarres.

131. [yəf lğiha ggəffus təlla ssga] (p.286)

/ yf lğiha n yFus tLa tsga /

sur (E.L)côté de (E.A)droite elle-se trouve(P) (E.L)coin.

Yef lğiha n yffus tella tesga.

C'est sur la droite que se trouve le coin.

132. [yəf zəlməd yəlla ssrir] (p.286)

/ yf zlməd yLa Srir /

sur (E.L)gauche, il-se trouve(P) (E.L)lit.

Yef zəlməd yəlla ssrir.

Sur la gauche, se trouve le lit.

133. [at-id-sməktayən yəf ccədda] (p.290)

/ ad t -id- smktayn yf Chada /

n-réel lui vers-ici rappeler(A)-ils sur (E.L)salutations.

Ad t-id-smektayen yef cchada.

Ils lui feront rappeler les salutations.

134. [ssəbbθən t̪ɛɛam d̪ wəksum yəf r̪ruħbb⁰in yəmmuṭən] (p.290)

/ sWn t̪ɛɛam d̪ uksum yf R̪uħ n win yMutn /

Préparer(P)-ils (E.L)couscous avec (E.A)viande sur (E.L) aumône de celui perdre(Part)

Sewwen t̪ɛɛam d̪ uksum yef r̪ruħ n win yemmuten.

Ils ont préparé du couscous avec de la viande en aumône au mort.

135. [ad eiwzən yəf lməggət] (p.290)

/ ad eiwzn yf lmYt /

n-réel menerer(A)-ils une veillée sur (E.L)funèbre

Ad eiwzen yef lmeyyet.

Ils mèneront une veillée funèbre.

136. [ad rren lməggət yəf nneac] (p.292)

/ ad Rn lmYt yf Neac /

n-réel mettre(A)-ils (E.L)le mort sur (E.L)cercueil.

Ad rren lmeyyet yef nneac.

Ils mettront le mort dans un cercueil.

137. [ifəddəl-ihən r̪əbbi yəf fiyid] (p.294)

/ ifdl- itn rBi yf wiyid /

il-favoriser(P)-les Dieu sur les autres.

ifəddel-iten rebbi yef wiyid.

Dieu les a favorisés des autres.

138. [t̪t̪bəddan l̪əğğəğ yəf fədrar ε ɛarafa] (p.294)

/ TbaDidn l̪əğğəğ yf udrar n ɛarafa /

se place(A.I)-ils (E.L)pèlerins sur (E.A)montagnes de (E.L)Arafa.

Ttbaddiden l̥heḡḡaḡ yef udrar n ɛarafa.

Les pèlerins se placent au sommet d'Arafa.

139. [yaf tyirsi, ad yəsərs lmus] (p.298)

/ yf tyirsi, ad ySrs lmus /

sur (E.A.)gorge n-réel il mettre(A.) (E.L.)le couteau

Yef tyersi, ad yessers lmus.

Sous la gorge, il mettra le couteau.

140. [ad yəttəkki imirən yaf lmus] (p.300)

/ ad yTKi imirn yf lmus /

n-réel il-participer(A.) après sur (E.L.)couteau

Ad yettekki imiren yef lmus.

C'est après qu'il enfoncera le couteau un peu plus.

141. [həkkun-d yaf yiwən uəisiw] (p.300)

/ hKun-d yf yiwn uəisiw /

raconter(P.)-ils sur un (E.L.)Ath Aissi.

Həkkun-d yef yiwen n uəisiw.

On nous raconte des choses sur un gars d'Ath Aissi.

142. [mi d-ɛəddanak⁰ yaf taddart] (p.304)

/ mi d- ɛDan aK yf taDart /

quand vers-ici passer(P.)-ils tous sur (E.L.)village.

Mi d-ɛəddan akk yef taddart.

Quand ils sont tous passés par le village.

143. [nəkk d watmatən-iw] (p.06)

/ nK d watmatn-iw /

moi c'est (E.A.)frères-ma.

Nekk d watmaten-iw.

Moi et mes frères.

144. [yər təslətt s nnig wəxxam] (p.06)

/yər tsɫnt sNig uXam /

sur (E.A.)frêne au-dessus (E.A.)maison.

Yer teslent sennig uxxam.

Sur le frêne au dessus de la maison.

145. [tilawin yur-nəy, ur wərrtətt ara] (p.06)

/ tilawin yr-Ny ur wrɫnt ara /

Femmes(E.L.) chez-nous ne hériter(P.N.) pas.

Tilawin yer-nney ur wertent ara.

Chez nous, les femmes n'héritent pas.

146. [nək0ni yər-nəy ur asə-tt nəfki ara] (p.08)

/ nKni yr-Ny ur asnt- nfki ara /

nous chez-nous ne les nous-donner(P.N.) pas

Nekkni yer-nney ur asent-nefki ara.

Selon notre costume, on ne l'a pas confiée.

147. [tin yəllan dəg gəxxam] (p.08)

/ tin yLan g uXam /

celle être(Part.) dans (E.A.)maison.

Tin yellan deg uxxam.

Celle qui est à la maison.

148. [yusa-d lyaci aṭas yər ccix] (p.10)

/ yusa -d lyaci aṭas yr Cix /

il-venir(P.) vers-ici (E.L.)monde beaucoup chez (E.L.)chikh.

Yusa-d lyaci aṭas yer ccix.

Il y a eu beaucoup de monde chez le chikh.

149. [ad yər-s id-iqəddəm] (p.10)

/ ad yr-s i d -iqDm /

n-réel sur lui qui vers-ici approcher(Part.)

Ad yer-s i d-iqəddem.

Il s'est approché de lui.

150. [ur yriṭṭ,ur ruḥəṭṭ yər lakul] (p.12)

/ ur yrint, ur ruḥnt yr lakul /

ne éduquer(P.)-elles, ne partir(P.)-elles vers l'école.

Ur yrint,ur ruḥent yer lakul.

Elles sont analphabètes.

151. [ala ayən walaṭṭ s tiṭṭ-nnsəṭṭ yər maddən] (p.12)

/ala ayn walant s tiṭ-nsnt yr mDn /

Seulement ce que voir(P.)-elles au moyen de oeu-les vers (E.L.)gens.

Ala ayen walant s tiṭṭ-nsent yer medden.

Seulement ce qu'elles ont vu chez les autres.

152. [ruḥəy-d læca yər taḡi] (p.14)

/ ruḥy -d læca yr ta /

Venir(P.)-je vers-ici (E.L)soir chez celle-là.

Ruḥey-d læca yer ta.

Je suis venu le soir chez celle-là.

153. [yəqqim yər təbburt i ubəḥri] (p.14)

/ yQim yr tWurt i ubḥri /

Rester(P.)-il chez (E.A.)porte pour (E.A.)vent

Yeqqim yer tewwurt i ubəḥri.

Il est resté devant la porte pour s'aérer.

154. [ad ruḥən imirən yər taḡdart] (p.16)

/ ad ruḥn imirn yr taDart /

n-réel partir(A.)-ils à ce moment la vers (E.L.)village.

Ad ruhen imiren yer taddart.

Ils partiront à ce moment la au village.

155. [t̥t̥xiqin ɣər-s; ɛuddən cci d̥ zzhu] (p.18)

/ **Txiqin ɣr-s; ɛuDn Ci d Zhu /**

Ils aiment aller chez lui pour l'argent et l'enjouement.

Ttxiqin ɣer-s; ɛudden cci d zzhu.

Ils aiment aller chez lui pour l'argent et l'enjouement.

156. [at̥-yawi ɣər-s ad̥ yəqqim] (p.22)

/ **ad t- yawi ɣr -s ad yQim /**

n-réel le-emmener(A.) chez-lui n-réel il-rester(A.)

Ad t-yawi ɣer-s ad yeqqim.

Il l'emmene chez lui.

157. [ayən yəllan ɣər walbaəd̥ yəcrək̥] (p.26)

/ **ayn yLan ɣr walbaəd ycrk /**

Ce que il-être(Part.) chez autrui il-Partager(P.)

Ayen yellan ɣer walbaəd yecrek.

Ce qu'il ya chez autrui, on est partenaires.

158. [ad ruħən kra ggərgazən ɣər dəlləs, ɣər həmza] (p.26)

/ **ad ruħn kra n yirgazn ɣr dLs, ɣr həmza /**

n-réel partir(A.)-ils certains de (E.A.)hommes chez Delles, chez Hamza.

Ad ruħen kra n yirgazen ɣer delles, ɣer həmza .

Certains hommes partiront chez Hamza à Delles.

159. [ma t̥rniḍ ɣər t̥nəqlin t̥ t̥zəmrin yəllan dəg g⁰d̥rar] (p.32)

/ **ma trniḍ ɣr tnqlin d tzmrin yLan dg udrar /**

Si tu –associer(P.) vers (E.A.)figuiers avec (E.A.)oliviers trouver(Part.) dans (E.A.)montagne.

Ma terniḍ ɣer tneqlin d tzemrin yellan deg udrar.

Si tu t'associé aux figuiers et aux oliviers qui se trouvent dans la montagne.

160. [zəgg⁰irən dəg zzəmrin yəllan ɣər rrif n bb⁰əbrid] (p.36)

/ zWirn dg tzmrin yLan ɣr Rif n ubrid /

Commcer(P.)-ils dans (E.A.)oliviers trouver(Part.) vers bas de (E.A.) route..

Zewwiren deg tzemrin yellan ɣer rrif n ubrid.

Ils ont commcé par les oliviers se trouvant sur le bas coté.

161. [rənnun tigad yəllan ɣər iyəzrawən] (p.36)

/ rNun tigad yLan ɣr iyəzrawn /

Rajouter(A.I.)-ils celles trouver(Part.) vers (E.A.)rivières.

Rennun tigad yellan ɣer iyəzrawen.

Ils rajoutent celles se trouvant aux rebords des rivières.

162. [atətt -dəqqrən ɣər waman] (p.54)

/ ad tt-dQrn ɣr waman /

n-réel les jeter(A.)-ils vers (E.A.)eau.

Ad tent-dəqqren ɣer waman.

Ils les jeteront à l'eau.

163. [ləqq0dən əəqqa wi s rəbɛa ɣər məddən] (p.62)

/ lQdn əəQa wis rɛəa ɣr mDn /

Ramasser(A.I.)-ils (E.L.)grain le quatrième chez (E.L.)autres.

Ləqqdɛn əəqqa wis rɛɛa ɣer mɛddɛn.

Ils ramassent le quatrième grain chez les autres.

164. [anruɣ ɣər lakul] (p.64)

/ ad ruɣn ɣr lakul /

n-réel partir(A.)-ils vers (E.L.)école.

Ad nruɣ ɣer lakul.

On part à l'école.

165. [ad awdɔy ɣər læzib] (p.66)

/ ad awdɔy ɣr læzib /

n-réel arriver(A.)-je vers (E.L.)ferme

Ad awḍey yer leezib.

J'arrive à la ferme.

166. [ad fəṭrəy; a d-uyalay yər lakul] (p.66)

/ ad fḍry; ad uyal y r lakul /

n-réel déjeuner(A.)-je ; n-réel retourner(A.)-je vers (E.L.)école.

Ad feḍrey; ad d-uḃaley yer lakul.

Je déjeune et je retourne à l'école.

167. [imirən ad ruḥəy yər lḡamə] (p.66)

/ imirn ad ruḥ y r lḡamε /

A ce moment n-réel partir(A.)-je vres (E.L.) mosquée.

Imiren ad ruḥey yer lḡameε.

A ce moment, je pars à la mosquée.

168. [ad yṛəy ar ləḥḍac] (p.66)

/ ad yry ar lḥḍac /

n-réel étudier(A.)-je jusqu-à (E.L.)onze heures.

Ad yrey ar leḥḍac.

J'étudie jusqu'à onze heures.

169. [at tuyalṭ yər təḃḥirin n ddəllaε] (p.40)

/ ad tuyaleḍ y r tḃḥirin n dLaε /

n-réel elle-retourner(A.) vers (E.A.)champs de (E.L.)pastèque.

Ad tuyaleḍ yer teḃḥirin n dellae.

Elle retourne aux champs de pastèque.

170. [atə-ṭṭ icud yər walbaεḍ n ggəsyarən] (p.42)

/ ad tnt-icud y r walbaεḍ n yisyarn /

n-réel les-il-lie(A.) chez (E.A.)quelques de (E.A.)bois.

Ad tent-icudd yer walbaεḍ n yisyaren.

Il les lie à quelques bois.

171. [a d-yu^uyal y^{er} dⁱⁿ] (p.42)

/ ad d-yu^uyal yr din /

n-réel vers-ici il-retourner(A.) vers (E.L.)là bas

Ad d-yu^uyal yer din.

Il retourne là bas

172. [yu^uyal y^{er} z^{dat}] (p.44)

/ yu^uyal yr sdat /

Il-repartir(P.) vers (E.L.)devant.

Yu^uyal yer sdat.

Il est reparti devant.

173. [a d-y^{akk}er y^{er}-s^{en}] (p.46)

/ ad y^{Kr} yr -sn /

n-réel il-se lève(A.) vers (E.L.)eux.

Ad d-y^{ekker} yer-sen.

Il se lève pour eux.

174. [win ara y^{ant}q^{en} y^{er}-s, ara y^{er} ala n^{akkini}] (p.46)

/ win ara n^qn yr-s ,ara i^zr ala n^{Kini} /

Celui n-réel toucher(A.)-ils chez-lui, n-réel il-voir(A.) que nous.

Win ara ne^qen yer-s, ar i^zer ala ne^{kini}.

Celui qui le touchera c'est moi qui serais son adversaire.

175. [y^{ez}z^{eg}-d^{tlata} wulli y^{er} d^{axel} t t^qeddu^{ht}-nⁿⁱ] (p.48)

/ y^Zg -d tlata n wuLi yr daxl n t^qdu^{ht} -Ni /

il-traiter(P.) vers-ici trois de (E.A.)brebis vers dedans de (E.A.)tasse- en question.

Ye^zzeg-d tlata n wulli yer d^{axel} n t^qeddu^{ht}-nⁿⁱ .

Il a trait trois brebis dans une tasse.

176. [akin y^{er} z^{dat}, t^{lla} l^qahwa] (p.68)

/ akin yr sdat, t^{La} l^qahwa /

làbas vers (E.L.)devant , elle-être(P.) (E.L.)caféteria.

Akin yer sdat,tella lqahwa.

Lâbas au fond, il y a une cafétéria.

177. [təlla lqahwa nniḏən; ɣər zzəmrin-nni ggiyil] (p.70)

/ tLa lqahwa-Niḏn ɣr tzmrin-Ni n yiyil /

elle-existe(P.) (E.L.)cafétéria-autre vers(E.A)olivies-en question de (E.A.)crete.

Tella lqahwa-nniḏen yer tzemrin-nni n yiyil.

Il y a une autre cafétéria près des olivies se trouvant sur la crete.

178. [ad aliy ɣər lqahwa] (p.78)

/ ad aliy ɣr lqahwa /

n-réel monter(A.)-je vers (E.L.)cafétéria.

Ad aliy yer lqahwa .

Je monte à la cafétéria.

179. [swiy lqahwa ɣər sidi lyazid] (p.78)

/ swiy lqahwa ɣr sidi lyazid /

Boir(P.)-je (E.L.)café chez (E.L.)Sidi Lyazid.

Swiy lqahwa yer sidi lyazid.

J'ai bu le café chez Sidi Lyazid.

180. [kkrəy-d ssiyən, kəcməy ɣər yəhya] (p.78)

/ Kry -d Sin ,kcmɣ ɣr yhya /

Lever(P.)-je vers-ici, entrer(P.)-je chez (E.L.)Yehya.

Kkrey-d syin,kecmey yer Yehya.

Je me suis levé et je suis entré chez Yehya.

181. [ssəm t tyirḏəmt ɣəttalas kan si lwəqt ɣər lwəqt] (p.80)

/ Sm n tyirdmt yTalas kan si lwqt ɣr lwqt /

(E.L.)venin de (E.A.)scorpion il-piquer(A.I.) seulement de (E.L.)temps vers (E.L.)temps.

Ssem n tyirdemt yettalas kan si lweqt yer lweqt.

Le venin du scorpion pique de temps en temps.

182. [wa ur yəsmuqul ɣər wa] (p.86)

/ wa ur yTmuqul ɣr wa /

celui ne il-regarder(A.I.) vers l'autre.

WA ur yettmuqul yer wa.

Personne ne regarde l'autre.

183. [a nruħ ɣər bu ɾaħil] (p.86)

/ ad nruħ ɣr bu raħil /

n-réel nous-partir(A.) chez Bou Rahil.

Ad nruħ yer bu raħil.

On viendra chez Bou Rahil.

184. [nruħ ɣər d̥inna yibb⁰as] (p.86)

/ nruħ ɣr diNay Was /

nous-partir(P.) vers toujours un jour.

Nruħ yer dinna yewwas.

Un jour, on est allé làbas.

185. [ttid yəllan ɣər rrif t təɣzut] (p.88)

/ d tid yLan ɣr Rif n tyzut /

c'est celle être(Part.) vers rive de (E.A.)zone.

D tid yellan yer rrif n teyzut.

Celle qui est sur la rive de la zone.

186. [məɾɾa məɾɾa nəttruħu ɣər t̥əmda] (p.90)

/ mRa mRa nTruħu ɣr t̥mda /

parfois parfois, nous-partir(A.I.) vers (E.A.)lac

Merra merra nettruħu yer t̥mda.

Parfois, on part au lac.

187. [a d-nənnəjmaɛ ɣər wəɛcuc n t̥ɾɾa] (p. 90)

/ ad d- nNjmaɛ ɣr uɛcuc n T̥ɾa /

n-réel vers-ici nous-rassembler(A.) vers (E.A.)bien de séchage de (E.L.)figues.

Ad d-nennejmaε yer uεcuc n tterha.

On se rassemble sur le bien de séchage de figues.

188. [llan wussan dæg i d-nnəffəq mađi yər dīn] (p.90)

/ Lan wuSan dg i d- nFq mađi yr dīn /

Etre(P.)-ils (E.A.)jours dans que vers-ici nous-acheter(P.) vers (E.L.)làbas.

Llan wussan ideg d-neffeq mađi yer dīn.

Il y a des jours Oū on achete des choses làbas.

189. [a d-nali imirən yər wədrar] (p.90)

/ ad nail imirn yr udrar /

n-réel nous-monter(A.) moment là vers (E.A.)montagne.

Ad d-nali imiren yer udrar.

A ce moment là, on montera à la montagne.

190. [ur yəsei hədd abrid yər dīn] (p.90)

/ ur ysei hD abrid yr dīn /

ne posséder(P.N.) Personne (E.L.)chemin vers (E.L.)làbas.

Ur yesei hədd abrid yer dīn.

Personne ne possède un chemin vers làbas.

191. [asyar yər wəsyar] (p.94)

/ asyar yr usyar /

(E.L.)bois vers (E.A.)bois.

Asyar yer usyar.

De bois en bois.

192. [icləm yər yəcləm] (p.94)

/ iclm yr yiclm /

epluchure vers (E.A.)épluchure.

Iclem yer yiclem.

Épluchure en épluchure.

193. [wid ixəddmən ɣər iɣumyən di məttijət] (p.94)

/ wid ixDmn ɣr yiɣumyn di mTijt /

Ceux qui travailler(Part.) chez (E.A.)Français dans (E.L.)metidja.

Wid ixeddmən ɣər yiɣumyən di məttijet.

Ceux qui travaillent chez les Français à la metidja.

194. [truɣun warrac lak⁰d yəlməzyən ɣər wasif] (p.96)

/ Truɣun waRac aKd yilmziyn ɣr wasif /

Partir(A.I.)-ils (E.A.)enfants avec (E.A.) jeunes vers (E.A.)rivière.

Ttruɣun warrac akked yilməzyən ɣər wasif.

Les enfants partent avec les jeunes à la rivière.

195. [kəcmən-d isəlman ɣər uxicaw-nni] (p.96)

/ kcmn -d yislman ɣr uxicaw -Ni /

entrer(P.)-ils vers-ici (E.A.)poissons vers (E.A.)filet-en question..

Kecmen-d yiselman ɣər uxicaw-nni.

Les poissons sont passés dans le filet.

196. [at-id-suffyən ɣər yəjdi] (p.96)

/ ad t-id- suFyn ɣr yijdi /

n-réel lavers-ici font sortir(A.)-ils vers (E.A.)sable.

Ad t-id-suffyən ɣər yijdi.

Ils la font sortir du sable.

197. [mara ruɣən ɣər wasif] (p.96)

/ mi ara ruɣn ɣr wasif /

quand n-réel partir(A.)-ils vers (E.A.)rivière

Mi ara ruɣən ɣər wasif.

Quand ils partent à la rivière.

198. [mi bb⁰dən ɣər təmda] (p. 96)

/ mi Wɣn ɣr tmda /

quand arriver(P.)-ils vers (E.A.)lac.

Mi wwɖen yer temda.

Quand ils sont arrivés au lac.

199. [akkən ara awɖən ɣər uməkkan-nni] (p.100)

/ aKɲ ara d- awɖn ɣr umkan-Ni /

pour n-réel vers-ici arriver(A.)-ils vers (E.A.)endroit-en question.

Akken ara awɖen yer umkan-nni.

En arrivant à l'endroit.

200. [ad ciddən lxiɖ-nni ɣər usɖru] (p.102)

/ ad cuDn lxiɖ-Ni ɣr usɖru /

n-réel attacher(A.)-ils (E.L.)fil-en question vers (E.A.)ressort.

Ad cudden lxiɖ-nni yer usedru.

Ils attachent le fil au ressort.

201.[tmanyin ar miya dɛg g⁰ass] (p.102)

/ tmanyin ar mya dg waS /

quatre-vingt jusqu'à cent dans (EA.)jour.

Tmanyin ar mya deg wass.

Quatre-vingt à cent par jour.

202.[at tɣər tlatin nəy rəbɛin ɣər tasilt] (p.104)

/ ad tɣr tlatin ny rbɛin ɣr tasilt /

n-réel elle-mettre(A.) (E.L.)trente ou (E.L.)quarante vers (E.L.)marmite.

Ad tger tlatin ney rebɛin yer tasilt.

Elle met trente ou quarante dans la marmite.

203.[tmən miya u xəmsin ar tɕəa miya] (p.104)

/tmnmya uxmsin ar tɕemya /

Huit cent cinquante jusqu'à (E.L.) neuf cent.

Temnemya uxemsin ar tɕəemya.

Huit cent cinquante jusqu'à neuf cent.

204.[yəlzəm-asən kan ad ffyən yər lyərba] (p.106)

/ylzm -asn kan ad Fyn yr lyrba /

il-obliger(P.)-ils juste n-réel sortir(A.) vers (E.L.)étranger.

Yelzem-asen kan ad ffyen yer lyerba.

Il faut qu'ils partent à l'étranger.

205.[wa iruḥ yər fransa la ixəddəm] (p.106)

/ wa iruḥ yr fransa , la ixDm /

Celui-ci il-partir(P.) vers (E.L.)France, n-réel il-travailler(A.I).

Wa iruḥ yer fransa ixeddem.

Celui-là est parti en France, travailler.

206.[a d-uyalən ar dāgi] (p.106)

/ ad d- uyaln ar da /

n-réel vers-ici revienndrer(A.)-ils jusqu'à ici.

Ad d-uyalen ar da.

Ils revienndront ici.

207.[wid ixəddmən akal, yər iḥumyən la ṭxəddmən] (p.106)

/ wid ixDmn akal yr iḥumyn i t- xDmn /

Ceux travailler(Part.) (E.L.)terre chez (E.A.)français qui le travailler(Part.).

Wid ixeddmən akal yer iḥumyən i t-xeddmən.

Ceux qui travaillent la terre, c'est chez les français qu'ils le font.

208.[wiyid ttinigən d inig yər waerabən] (p.106)

/ wiyid Tinign d inig yr waerabn /

autres voyager(Ai.)-ils c'est voyager chez (E.A.)arabes.

Wiyid ttinigen d inig yer waeraben.

Les autres voyagent chez les arabes.

209.[ad-uyalən yər ṭmurt] (p.106)

/ ad d- uyaln yr tmurt /

n-réel vers-ici revienndrer(A.)-ils vers (E.A.)pays.

Ad d-uyalen yer tmurt.

Ils revienndront au pays.

210.[armi d læwam-agi iæddan] (p.108)

/ **armi d læwam-a iæDan** /

Jusqu'à c'est années-ces années passer(Part.).

Armi d læwam-a iæddan

Jusqu'à ces dernières années.

211.[ruḥən inəggura-nnsən yər lblida] (p.108)

/ **ruḥn yinGura-nsn yr lblida** /

Partir(P.)-ils (E.A.)derniers-Leurs vers (E.A.)blida.

Ruḥən yineggura-nsen yər leblida.

Leurs derniers sont partis à blida.

212.[ula si lblida, ttasən-d məṛṛa məṛṛa yər as-sædi] (p.108)

/ **ula si lblida, Tasn -d mṚa mṚa yr at sædi** /

Meme de Blida, venir(A.I.)-ils vers-ici quelque fois chez (E.L.)Ait Saadi.

Ula si leblida ttasen-d meṛṛa meṛṛa yər at sædi.

Meme de Blida, ils viennent quelque fois chez les Ait Saadi.

213.[imṛabḍən əzln yər tṭərf t taddart] (p.110)

/ **imṛabḍn əzln yr Tṛf n taDart** /

(E.L.)marabouts isoler(P.)-ils vers (E.L.)extrimité de (E.L.)village.

Imṛabḍən əzlen yər tṭərf n taddart.

Les marabouts s'isolent à l'extrimité du village.

214.[at musa zədyən yər lḡiha tṭmalutt] (p.110)

/ **at musa zdyn yr lḡiha n tmalut** /

at Moussa habiter(P.)-ils vers (E.L.)côte de (E.A.)ouest.

At musa zedyen yər lḡiha n tmalut.

Les At Moussa habitent la côte ouest.

215.[rəgg0lən məddən siṭmurṭ ɣər tayəd] (p.112)

/ rWln mDn si tmurt ɣr tayd /

enfuire(P.)-ils (E.L.)gens de (E.A)pays vers (E.L.)autre.

Rewwlen medden si tmurt ɣer tayed.

Les gens s'enfuient d'un pays à un autre.

216.[nək⁰ni, ɣər aṭ yanni ay nərwəl] (p.112)

/ nKni ɣr at yanni i nrwl /

nous chez (E.L.) Ait Yenni que nous échapper(P.)

Nekkni ɣer at yanni i nerwel.

Nous, on s'est échappé chez les Ait Yenni.

217.[tədduy nəkk dbaba ɣər tyirza] (p.112)

/ tDuy nK d baba ɣr tyirza /

marcher(P.)-je moi avec (E.L.)père vers (E.A.)champs de labour.

Tedduy nekk d baba ɣer tyerza.

J'accompagnais mon père aux champs de labour.

218.[ḍ nək ay as-yəttawin zzəriɛa ar tasift] (p.112)

/ d nK i as- yTawin zRiɛa ar tasift /

C'est moi qui lui apportter(Part.) (E.L.)graines jusqu'à (E.L.) ruisseau

D nekk i as-yettawin zerrɛa ar tasift.

C'est moi qui lui apportais des graines jusqu'au ruisseau (Tasift).

219.[aḍ yəqqən izgarən ɣər lmaɛun] (p.114)

/ ad yQn izgarn ɣr lmaɛun /

n-réel il-attacher(A.) (E.L.)boeufs vers (E.L.)charrue.

Ad yeqqen izgaren ɣer lmaɛun.

Il attache les boeufs à la charrue.

220.[atn-id-yəttəf si tməzzuyṭ ɣər wədrəf] (p.114)

/ ad tn-id- yTf sg tmZuyt ɣr udrf /

n-réel les vers-ici il-retenir(A.) de (E.A.)oreille vers (E.A.)sillon.

Ad ten-id-yetṭef si tmezzuyt yer udref.

Il les retient de l'oreille au sillon.

221.[atən-yəqqən yər uzaglu] (p.114)

/ ad tn- yQn yr uzaglu /

n-réel les il-attacher(A.) vers (E.A.)joug.

Ad ten-yeqqen yer uzaglu.

Ils les attachent au joug.

222.[mara yawəḍ yər talast] (p.114)

/ mi ara yawḍ yr tilist /

quand n-réel il-arriver(A.) vers (E.L.)frontière.

Mi ara yawəḍ yer tilist.

Quand il arrive à la frontière.

223.[ləmliḥ dəg-sən, d win ara iruḥən yər lqahwa] (p.116)

/ lmlih dg-sn, d win iruḥn yr lqahwa /

(E.L.)meilleur dans eux, c'est celui rendre(Part.) vers (E.L.)caféteria.

Lemliḥ deg-sen d win ara iruḥen yer lqahwa.

Le meilleur d'entre eux, c'est celui qui se rendra à la caféteria.

224.[mi d lweqt t tuffya yər ləxla] (p.116)

/ mi d lweqt n tuFya yr ləxla /

quand c'est (E.L.)moment de (E.L.)sortie vers (E.L.)champs.

Mi d lweqt n tuffya yer lexla.

Quand c'est le moment d'aller aux champs.

225.[ad iruḥ yər ccəyl-is] (p.116)

/ ad iruḥ yr Cyl-is /

n-réel il-partir(A.) vers (E.L.)travail-son.

Ad iruḥ yer ccəyl-is.

Il part pour son travail.

226.[mi yəbb⁰əd ufəllah ɣər ləxla] (p.118)

/ mi yWɖ ufLah ɣr lɣla /

quand il-arriver(P.) (E.A.)fellow vers (E.L.)champ.

Mi yewwəd ufəllah ɣər ləxla.

Quand le fellow est arrivé au champ.

227.[ad yuɣal mənbəəd ɣər cəyl-is] (p.118)

/ ad yuɣal mnbəd ɣr Cyl-is /

n-réel il-revenir(A.) après vers (E.L.)affaire-son

Ad yuɣal menbeəd ɣər cceyl-is.

Il reviendra après à ses affaires.

228.[yəqqim ɣər zzəmmurt atbrahəm] (p.122)

/ yQim ɣr tzMurt n at brahm /

il-adosser(P.) vers (E.A.)olivier de (E.L.)At Brahem.

Yeqqim ɣər tzezmurt n at brahem.

Il s'est adossé sur l'olivier des At Brahem.

229.[ama qqimən dəg g⁰xxam] (p.124)

/ ama Qimn dg uXam /

ou rester(P.)-ils dans (E.A.) maison.

Ama qqimen deg uxxam

Qu'ils restent à maison.

230.[ama ffɣən ɣər jjmaət] (p.124)

/ ama Fɣn ɣr tjmaət /

ou sortir(P.)-ils vers (E.A.)rassemblement.

Ama ffɣen ɣər tejmaət.

Ou qu'ils sortent au rassemblement.

231.[mi yəya dəg g⁰xxam, ad yəffəy ɣər jjmaət] (p.124)

/ mi yeya dg uXam, ad yFɣ ɣr tjmaət /

quand il-lasse(P.) dans (E.A.)maison, n-réel il-sortir(A.) vers (E.A.)rassemblement.

Mi yeeya deg uxxam, ad yeffey yer tejmaæt.

Quand il se lasse chez lui, il sort au rassemblement.

232.[ṭtaɛdazən ad uyalənyər iməkli] (p.126)

/ Taɛdazn ad uyaln yr yimkli /

Devenir(A.I.)-ils paresseux n-réel retourner(A.)-ils vers (E.A.)diner

Ttaɛdazən ad uyalen yer yimekli.

Ils deviennent paresseux pour y retourner au diner.

233.[ur ṭṭtafəḍ ara annəct bb⁰akrarən yəllan yər waɛrab] (p.128)

/ ur ṭTafḍ ara aNct n wakrarn yLan yr waɛrab /

ne tu-retenir(A.I.) pas autant de (E.A.) moutons posséder(Part.) chez (E.L.) Arab.

Ur tettafəḍ ara annect n wakraren yellan yer waɛrab.

Ne retenez pas autant de moutons que possède Arab.

234.[idəbbalən, rnu tən yər igəzzarən] (p.132)

/ idBaln rnu-tn yr yigZarn /

(E.L.)troupe idhbalen ajouter(I.)-les vers (E.A.)bouchers.

Idəbbalen, rnu-ten yer yigezzaren.

La troupe idhbalen est comme les bouchers.

235.[akərraz, rnu-ṭ yər ugəzzar] (p.132)

/ akRaz, rnu-t yr ugZr /

(E.L.)laboureur, ajouter(I.)-le vers (E.A.)boucher.

Akerraz, rnu-t yer ugezzar.

Le laboureur est comme le boucher.

236.[yəṭṭsəwwiq, yəṭtruḥu yər ləxla] (p.134)

/ yTsWiq, yTruḥu yr lɣla /

il-marchender(A.I.), il-partir(A.I.) vers (E.L.)champs.

Yettsewwiq, yettruḥu yer lexla.

Il fait les courses, il part aux champs.

237.[d nəttat ag gəttawin ləybar yər ləxla] (p.134)

/ d nTa i yTawin lybar yr lxla /

C'est elle qui emmener(Part.) (E.L.)engrais vers (E.L.)champ.

D nettat i yettawin leybar yer lexla.

C'est elle qui emmenait l'engrais au champ.

238.[ad ruħətt̩ yər tala] (p.136)

/ ad ruħnt yr tala /

n-réel partir(A.)-ils vers (E.L.)fontaine

Ad ruħent yer tala.

Elles partent à la fontaine.

239.[a t t-suṭṭəd, a t-tərr yər dduḥ] (p.136)

/ ad t- tsuṭṭ, ad t-tR yr Duḥ /

n-réel le elle-alaiter(A.), n-réel le elle-remettre(A.) vers (E.L.)berceau.

Ad t-tessuṭəd, ad t-terr yer dduḥ.

Elle l'alait puis le remet au berceau.

240.[at tərƒəd aqəcwal l ləybar] (p.136)

/ ad trfd aqcwal n lybar /

n-réel elle-soulèver(A.) (E.L.)corbeille de (E.L.)engrais.

Ad tərƒəd aqcwal n leybar

Elle soulève la corbeille d'engrais.

241.[a t tawi yər lməlk-is] (p.136)

/ ad t- tawi yr lmlk-is /

n-réelle le elle-déposer(A.) vers (E.L.)propriété-sa

Ad t-tawi yer lmelk-is.

Elle le dépose dans sa propriété.

242.[at təddi yər təbħirt] (p.136)

/ ad tɛDi yr tɔħirt /

n-réel elle-passer(A.) vers (E.A.)jardin.

Ad tæddi yer tebhirt.

Elle passe au jardin.

243.[at tcidd asəywən n dduḥ yər tɔfdənt-is] (p.138)

/ ad tcuD asywn n Duḥ yr tfdnt-is /

n-réal tu-attacher(A.) (E.L.)corde de (E.L.)berceau vers (E.A.)orteil-son.

Ad tcudd asejwen n dduḥ yer tefdent-is.

Elle attache la corde du berceau à son orteil.

244.[a t tærr yər dduḥ] (p.138)

/ ad t-tR yr Duḥ /

n-réal le elle-remettre(A.) vers (E.L.)berceau.

Ad t-terr yer dduḥ.

Elle le remet au berceau.

245.[ma d ag guyal yər yiḍəs] (p.138)

/ ma da yuḡal yr yiḍs /

Quand ici il-devenir(P.) vers (E.A.)sommeil.

Ma da yuḡal yer yiḍes.

Quand il s'endort

246.[taməttut, mi tædda sættin, yər ḡahənnama qsada] (p.140)

/ tamTut, mi tɛDa sTin yr ḡahNama qsada /

(E.L.)femme, quand elle-dépasser(P.) sexagénaire vers (E.L.)enfer direct.

Tamettut, mi tædda settin yer ḡahennama qsada.

Le sort d'une sexagénaire, c'est l'enfer.

247.[gəddac n mmi-s ay fərqətt yəfbaba-sd yəmma-s] (p.140)

/ gDac n Mi-s i frqnt yr baba-s d yMa-s /

Combien de (E.L.)enfant-mon qui séparer(P.)-elles vers (E.L.)père-son avec (E.L.)mère-sa.

Geddac n mmi-s i ferqent yef baba-s d yemma-s.

Combien d'enfants ont été séparés de leurs parents.

248.[**rnu-tətṭ ɣər ṭəmyarin**] (p.142)

/ rnu -tnt ɣr tmyarin /

ajouter(I.)-les vers (E.A.)belles-mères.

Rnu-tent ɣer temyarin.

Ajoute-les aux belles-mères.

249.[**atətt- tafəḍ dəg ɣbərḍan la ləḥḥuṭṭ ɣər ṭudrin**] (p.142)

/ ad tnt- tafḍ dg yibrdan lḥunt ɣr tudrin /

n-réel les tu-trouver(A.) dans (E.A.)routes n-réel marcher(A.I.)-elles vers (E.L.)villages

Ad tent-tafəḍ deg yiberdan la leḥḥunt ɣer tudrin.

Tu les trouveras cheminant en allant vers les villages.

250.[**ad ruḥətṭ ɣər ṭəmdəlt ṭ tirəbbəɛ**] (p.142)

/ ad ruḥnt ɣr tmdlt d tirBəɛ /

n-réel partir(A.)-elles vers (E.A.)enterrement c'est (E.L.)groupes .

Ad ruḥent ɣer temḍelt d tirebbaɛ.

Elles vont en groupes à l'enterrement.

251.[**mi bb⁰ḍətṭ ɣər wəxxam ḷ lmiyəṭ**] (p.142)

/ mi Wḍnt ɣr uXam n lmYt /

quand arriver(P.)-elles vers (E.A.)maison de (E.L.)funéraire.

Mi wwḍent ɣer uxxam n lmeyyet.

Quand elles sont arrivées à la maison funéraire.

252.[**ddukulətṭ akkən kul ass ɣər ṭala**] (p.142)

/ DuKulnt aKn kul aS ɣr tala /

Regrouper(A.I.)-elles toujours ensemble jour vers (E.L.)fontaine

Ddukulent akken kul ass ɣer tala.

Elles partent toujours ensemble à la fontaine.

253.[**ṭṭəlliqən-ṭṭ ɣər ṭag⁰usṭ nəɣ ɣər ṭgəjḍiṭ**] (p.144)

/ TɛLiqn -tt ɣr tagust ny ɣr tgjdit /

Accrocher(A.I.)-ils la vers (E.L.)ceinture ou vers (E.A.)pilier.

Ttælliqen-tt yer tagust ney yer tgejdit.

Elles l'accrochent à la ceinture ou au pilier.

254.[at təqqim yər lqææ] (p.144)

/ ad tQim yr lqææ /

n-réel elle-rester(A.) vers (E.L.)terre

Ad teqqim yer lqææ.

Elle se met par terre.

255.[awəḍ yər waɛrabən bb⁰cluh] (p.144)

/ awḍ yr waɛrabn n ucluh /

arriver(I.) chez (E.A.)arabes de (E.A.)bernous.

Aweḍ yer waɛraben n ucluh.

Arrivé chez les arabes au bernous.

256.[yər yur-i a d-iruh] (p.144)

/ yr yur-i ad d- iruh /

vers chez-moi n-réel vers-ici il-venir(A.).

Yer yur-i ad d-iruh.

Il est venu vers moi.

257.[ttqəṣṣirən məddən lak⁰d warrac taməddit yər lkanun] (p.144)

/ TqəSirən mDn aKd waRac tamDit yr lkanun /

discuter(A.i)-ils (E.L.)gens avec (E.A.)enfants après-midi vers (E.L.)Kanoun.

Ttqessiren medden akked warrac tameddit yer lkanun.

Le soir, les gens content aux enfants autour du Kanoun.

258.[win i d-yusan yər da, ad yəqqim i ubəḥri] (p.146)

/ win i d- yusan yr da, ad yQim i ubḥri /

celui qui vers-ici venir(Part.) vers ici, n-réel il-rester(A.) pour (E.A.)vent.

Win i d-yusan yer da ad yeqqim i ubəḥri.

Celui qui est venu ici, il va rester à découvert

259.[llan widi d-yəṭṭruḥun ɣər dāgi ɣər ccɣəl-nnsən] (p.146)

/ Lan wid i d- yTruḥun yr da yr Cyl-nsn /

être(P.)-ils ceux qui vers-ici venir(Part.) vers ici vers (E.L.)affaires-leurs.

Llan wid i d-yettruḥun ɣer da ɣer ccɣel-nsen.

Il y a ceux qui viennent ici pour régler leurs affaires.

260.[yəsəa yiwən n lmus n ə ṭṭsḍila d aqdim] (p.146)

/ yseə yiwn n lmus n tsḍila d aqdim /

il-posséder(P.) un de (E.L.)rasoir de (E.A.)coiffure c'est (E.L.)ancien.

Yesəa yiwen n lmus n tesḍila d aqdim.

Il a un ancien rasoir.

261.[win yəḅyan təsḍila l lamud] (p.148)

/ win ybyan tsḍila n lamud /

celui vouloir(Part.) (E.L.)coupe de (E.L.)moderne.

Win yebyan tesḍila n lamud.

Celui qui veut une coupe moderne.

262.[ad iruḥ ɣər qasa] (p.148)

/ ad iruḥ yr qasa /

n-réel il-partir(A.) chez (E.L.)Kassa.

Ad iruḥ ɣer qasa.

Il partira chez Kassa.

263.[win iruḥən ɣər dīn, ad yawi taq⁰clalt] (p.152)

/ win iruḥn yr dīn, ad yawi taqclalt /

celui partir(Part.) vers là bas, n-réel il-ramèner(A.) (E.L.)panier.

Win iruḥen ɣer dīn ad yawi taqeclalt.

Celui qui part là bas, qu'il ramène un panier.

264.[ṭṭruḥun ula ɣər aṭ wagənnun] (p.152)

/ Truḥun ula yr wat wagnun /

partir(A.I)-ils même chez (E.L.)Ath Ouagnoun.

Ttruḥun ula yer wat wagnun.

Ils partent meme chez les Ath Ouagnoun.

265.[truḥ yər lamin attcətki] (p.156)

/ truḥ yr lamin ad tctki /

elle-partir(P.) chez (E.L.)Lamim n-réel elle-se plaindre(A.)

Truḥ yer lamin ad tctki.

Elle est partie se plaindre chez L'imam.

266.[yəlla dīnna waerab n muḥənd] (p.156)

/ yLa diNa waerab n muḥnd /

il-être(P.) Là-bas (E.A.)groupe de (E.L.)Mohand.

Yella dīnna waerab n muḥənd .

Là-bas, il y a Arab de Mohand.

267.[as mi lliy yər yiman-iw] (p.158)

/asmi Liy yr yiman-iw /

quand être(P.)-je chez (E.A.) seul-moi..

Asmi lliy yer yiman-iw.

Quand j'étais seul.

268.[adawḍən yər uməkkan qəbl ad yali wass] (p.160)

/ ad awḍn yr umkan qbl ad yali waS /

n-réel arriver(A.)-ils vers (E.A.)place avant n-réel il-soulève(A.) (E.A.)jour..

Ad awḍən yer umkan qbel ad yali wass.

Ils arrivent à la place avant l'aube.

269.[ad ččən ayrum t tazart, ad uyalən yər tməgra] (p.160)

/ ad Čn ayrum s tazart, ad uyaln yr tmgra /

n-réel manger(A.)-ils (E.L.)galette au moyen de (E.L.)figues, n-réel retourner(A.)-ils vers (E.A.)moisson.

Ad ččən ayrum d tazart, ad uyalen yer tmegra.

Ils mangent de la galette avec les figues sèches puis retournent à la moisson.

270.[aṭas ggərgazən a la yəṭṭruḥun yər lyərba] (p.160)

/ aṭas n yirgazn i la yṬruḥun yr lyrba /

beaucoup de (E.A)hommes que n-réel partir(Part.) vers (E.L.)l'étranger.

Aṭas n yirgazen i la yettruḥun yer lyerba.

Beaucoup d'hommes partent à l'étranger.

271.[att-idəggər yər dḍəffir-s] (p.162)

/ ad tt- idGr yr dFir-s /

n-réel la il-jetter(A.) vers (E.L.)derrière-lui.

Ad tt-idegger yer deffir-s.

Il la jette derrière lui.

272. [dəggiḍ ay ttruḥun yər tməgra] (p.162)

/ dg yiḍ ay Ṭruḥun yr tmgra /

dans (E.A.)nuit que partir(A.I.)-ils vers (E.A.)moisson

Deg yiḍ ay ttruḥun yer tmegra.

C'est la nuit qu'ils partent à la moisson.

273.[ad iruḥ ufəllaḥ yər uəərquḅ] (p.164)

/ ad iruḥ uflaḥ yr uerqub /

n-réel il-partir(A.) (E.A.)Fellah vers (E.A.)champ.

Ad iruḥ ufellaḥ yer uerqub.

Le Fellah partira au champ.

274.[ad yuyal yər lləq⁰əḍ] (p.164)

/ ad yuyal yr Lqḍ /

n-réel il-retourner(A.) vers (E.L.)cueillette.

Ad yuyal yer lleqḍ.

Il retourne à la cueillette.

275.[atən-yawi yər wanda ara srəwṭən] (p.164)

/ ad tn-yawi yr wanda ara srwtḥn /

n-réel les il-emmèner(A.) vers là où n-réel feront(A.)-ils le dépiquage.

Ad ten-yawi yer wanda ara srewten.

Il les emmène là où ils feront le dépiquage.

276.[ijəmə-d tafəllaht-is yər yiwən uməkkan] (p.164)

/ ijmə -d tafLaht-is yr yiwən umkan /

il-regrouper(P.) vers-ici (E.L.)récolte-sa vers un (E.A.)place.

Ijemə-d tafellaht-is yer yiwən umkan.

Il regroupe toute sa récolte dans une seule place.

277.[ad idəggər ləybar-nni yər bərra bb⁰nnar] (p.166)

/ ad idGr lybar-Ni yr bRa n uNar /

n-réel il-jetter(A.) (E.L.)engrais-en question vers hors de (E.A.)aire à battre.

Ad idegger leybar-nni yer berra n unnar.

Il jette l'engrais hors de l'aire à battre.

278.[a tt-idəggər yər tləmmast] (p.168)

/ ad T-idGr yr tlMast /

n-réel la il-jetter(A.) vers (E.A.)milieu.

Ad tt-idegger yer tlemmast.

Il la jette au milieu.

279.[aṭən-yərr yər tili ad ččən alim] (p.168)

/ ad tn- yR yr tili ad Čn alim /

n-réel les il-remettre(A.) vers (E.L.)ombre n-réel manger(A.)-ils (E.L.)foin.

Ad ten-yərr yer tili ad ččən alim.

Il les remet à l'ombre pour manger du foin.

280.[ad yəjmae ddərsa d aəmmur yər tləmmast bb⁰nnar] (p.168)

/ ad yjmae Drsā d aəMur yr tlMast n uNar /

n-réel il-piler(A.) (E.L.)palle c'est (E.L.)quantité vers (E.A.)milieu de (E.A.)aire.

Ad yejmae ddərsa d aəmmur yer tlemmast n unnar.

Il pile une quantité au milieu de l'aire.

281.[ma d lħəbb, iyəlli-d yər daxəl bb⁰nmar] (p.168)

/ ma d lħB, iyLi -d yr daxl n uNar /

Quand c'est (E.L.)grain , il-retomber(P.) vers-ici vers (E.L.)sol de (E.A.)aire.

Ma d lħəbb, iyelli-d yer daxel n unnar.

Le grain est retombé sur le sol de l'aire à battre.

282.[a t-yəsmir yər ccəkkart] (p.168)

/ ad t- ysmir yr tckart /

n-réel le il-verser(A.) vers (E.A.)sac

Ad t-yəsmir yer teckart.

Il la verse dans un sac.

283.[icəggəə ufalku yər tqubaət] (p.170)

/ icYε ufalku yr tqubaət /

il-envoyer(P.) (E.A.)faucon vers (e.A.)l'alouette.

Iceyyeə ufalku yer tqubaət.

Le faucon s'adresse à l'alouette.

284.[at-icidd yər dəffir] (p.176)

/ ad t-icuD yr dFir /

n-réel le il-attacher(P.) vers (E.L.)derrière.

Ad t-icudd yer deffir.

Il l'attache derrière.

285.[a d-nuyal yər jjmaət] (p.176)

/ ad d- nuyal yr tjmaət /

n-réel vers-ici nous-rejoindre(A.) vers (E.A.)rassemblement.

Ad d-nuyal yer tejmaət.

On rejoint le rassemblement.

286.[si tiyilt m bu həlwan yər lqahwa at wəəmər] (p.180)

/ si tiyilt n bu hlwan yr lqahwa at wəmr /

de (E.L.)colline de (E.L.)bouhalouene vers (E.L.)cafeteria d'Ath Ouamar.

Si tiyilt n bu ḥelwan yer lqahwa n wat weemer.

De la colline bouhalouene à la cafétéria d'Ath Ouamar.

287.[ma d isəksutən a tən-tafəḍ yer urəḥmun] (p.182)

/ ma d isksutn ad tn- tafḍ yr urḥmun /

quand se sont (E.L.)couscoussiers n-réel les tu-retrouver(A.) chez (E.A.)ourahmoune.

Ma d iseksuten ad ten-tafəḍ yer ureḥmun.

Les couscoussiers vous les retrouverez chez ourahmoune.

288.[nnəfš-nni bb⁰arraw ε əmmi msuffayən-t; yəg⁰ra-d yer yiwən] (p.184)

/ Nfs-Ni n waRaw n əMi msuFayn-t; ygra-d yr yiwn /

Moitié-en question de (E.A.)enfants de (E.L.)cousins équilibrer(P.)-ils le ;il-reste(P.) vers-ici vers un.

Nnefs-nni n warraw n əmmi msuffayen-t; yegra-d yer yiwen.

Il ne reste qu'un seul souffle chez les cousins.

289.[nəqqim nək d warrac-agi-nnəy] (p.184)

/ nQim nəK d waRac-a- Ny /

nous-rester(P.) moi avec (E.A.)enfants-ces notre.

Neqqim nekk d warrac-a-nney

On est resté avec les siens.

290.[aṭ-nəmsuffay a d-yəg⁰ri yer yiwən] (p.184)

/ ad t- nmsuFay ad yGri yr yiwn /

n-réel le nous-rejetter(A.) n-réel il-rester(A.) chez (E.L.)une personne

Ad t-nemsuffay ad d-yeggri yer yiwen.

On la rejette pour qu'il n'en reste chez une personne.

291.[təbbəḍ-as yer lḥərs] (p.184)

/ tWiḍ -as yr lḥrs /

tu –amener(P.) la vers (E.L.)préssion.

Tewwiḍ-as yer lḥers.

Tu l'as pressé.

292.[nək⁰ni s warrac a tən-nəmmagər yər tiyilt n sidi eli] (p.186)

/ nKni s waRac ad tn- nMagr yr tiyilt n sidi eli /

nous vers (E.A.)enfants n-réel les nous-rencontrer(A.) vers (E.L.)colline de Sidi Ali.

Nekkni s warrac ad ten-nemmager yer tiyilt n sidi eli.

Nous les enfants, on la rencontrera sur la colline de Sidi Ali.

293.[tʷalaɖ yər tənəq⁰lin t tmurt-nnəy] (p.190)

/ tʷalaɖ yr tnqlin n tmurt-Ny /

tu apercevoir(P.) vers (E.A.)figuiers de (E.A.)pays-notre.

Tʷalaɖ yer tneqlin n tmurt-nney.

Tu aperçois les figuiers de notre pays.

294.[ad ruħən yər ssuq, ad stəqsin yər walbaɖ] (p.190)

/ ad ruħn yr Suq, ad stqsin yr walbaɖ /

n-réel partir(A.)-ils vers (E.L.)marché , n-réel demander(A.)-ils vers (E.A.)autres.

Ad ruħen yer ssuq, ad steqsin yer walbaɖ.

Ils partent au marché pour avoir les nouvelles des uns et des autres.

295.[ad iruħ bab t təbħirt yər wurtan] (p.190)

/ ad iruħ bab n tħirt yr wurtan /

n-réel il-partir(A.) propriétaire de (E.A.)jardin chez (E.A.)ourtain

Ad iruħ bab n tebħirt yer wurtan.

Le propriétaire du jardin partira chez ourtain.

296.[ad awɖətt i tuzut; a tət-tawin yər ssuq] (p. 190)

/ ad awɖnt i tuzut, ad tnt- awin yr Suq /

n-réel arriver(A.)-elles pour (E.L.)boisement, n-réel les emmener(A.)-ils vers (El.)marché.

Ad awɖent i tuzut; ad tent-awin yer ssuq .

Quand c'est le moment de boisement, ils les emmènent au marché.

297.[atən-ciddən yər tyunam] (p.192)

/ ad tn- cuDn yr tyunam /

n-réel les attacher(A.)-ils vers (E.A.)roseaux.

Ad ten-cudden yer tyunam.

Ils les attachent aux roseaux.

298.[bdaṭṭ tikli yər ṭməq⁰ḥərṭ] (p.196)

/ bdant tikli yr ṭmqbrt /

Commencer(P.)-elles (E.L.)chemin vers (E.A.)cimetiere.

Bdant tikli yer ṭməqbert.

Elles ont pris le chemin du cimetiere.

299.[a s-tt-awin yər ḷḡamaε] (p.196)

/ ad as-T- awin yr ḷḡamaε /

n-réel lui la emmener(A.)-ils vers (E.L.)mosquée.

Ad as-tt-awin yer ḷḡamaε.

Elles les emmèneront à la mosquée.

300.[ad ruḥən warrac ḍ yərgazən yər ssuq] (p.196)

/ ad ruḥn waRac ḍ yirgazn yr Suq /

n-réel partir(A.)-ils (E.A.)enfants avec (E.A.)homme vers (E.L.)marché.

Ad ruḥen warrac ḍ yirgazen yer ssuq.

Les enfants et les hommes partiront au marché.

301.[bb⁰itt ayrum ḍ lwəɛadi] (p.196)

/ Wint ayrum ḍ lwəadi /

Emporter(P.)-elles (E.L.)galette avec (E.L.)aumône.

Wwint ayrum ḍ lewəadi.

Elles ont emporté la galette et des objets comme aumône.

302.[tilawin ṭ təḥdayin cəbbḥətt] (p.196)

/tilawin ḍ təḥdayin cBḥnt /

(E.L.)femmes avec (E.A.)jeunes filles être(P.) belles-elles.

Tilawin ḍ təḥdayin cəbbḥent.

Les femmes et les jeunes filles sont belles.

303.[ruḥəṭṭ ɣər lǧamaε a d-zurəṭṭ] (p.196)

/ ruḥnt yr lǧamaε ad zurnt /

Partir(P.)-elles vers (E.L.)mosquée n-réel pèleriner(A.)-elles.

Ruḥent yer lǧamaε ad zurent.

Elles sont parties à la mosquée pour pèleriner.

304.[ad qqiməṭṭ cuya dǧ g⁰εəssas] (p.198)

/ ad Qimnt cwiya dg uεSas /

n-réel patienter(A.)-elles un peu dans (E.A.)lieu du culte

Ad qqiment cwiya **deg uεessas.**

Elles patientent un peu au lieu du culte.

305.[ad uyaləṭṭ s ixxamən-nnsəṭṭ ɣər iməkli] (p.198)

/ ad uyalnt s iXamn-nsnt yr yimkli /

n-réel rentrer(A.)-elles vers (E.L.)maison-leurs vers (E.A.)dîner

Ad uyalent s ixxamen-nsent yer yimekli.

Elles rentrent chez-elles au dîner.

306.[mara tawit tafunast ɣər ssuq] (p.198)

/ mi ara tawiḍ tafunast yr Suq /

quand n-réel tu-emmener(A.) (E.L.)vache vers (E.L.)marché.

Mi ara tawiḍ tafunast yer ssuq.

Quand tu emmènes une vache au marché.

307.[ay ɣər tmusni] (p.198)

/ ay yr tmuSni /

apprendre(I.) vers (E.A.)savoir.

Ay yer tmussni.

Apprends du savoir.

308.[ruḥəɣ ɣər tlatə a d-ayaytafunast] (p.198)

/ ruḥɣ yr Tlata ad d- ayɣ tafunast /

partir(P.)-je vers (E.L.) village (tlatə) n-réel vers-ici acheter(A.)-je (E.L.)vache.

Ruhey yer tllata ad d-ayey tafunast.

Je suis allé au village (tllata) pour acheter une vache.

309.[ad yəŋqəc t̪inəq⁰lin yər l̪ədra] (p.202)

/ ad yŋqɛ tɪŋqlɪn ɣr l̪ɛdra /

n-réel il-piocher(A.) (E.L.)figuiers vers (E.L.)racines.

Ad yəŋqəc t̪inəqlɪn yər l̪ədra.

Il pioche les racines des figuiers.

310.[t̪tarran-t yər uqərru uyanim, wayəd yər ɣ̌ɣəhniɪt] (p.204)

/ TaRan -t ɣr uqRu n uyanim, wayɛɛ ɣr t̪ɣ̌hniɪt /

Remettre(A.I.)-ils le vers (E.A.)bout de (E.A.)rousseau, l'autre vers (E.A.)queue.

Ttarran-t yər uqərru n uyanim, wayəd yər t̪ɣ̌hniɪt.

On le remet au du bout du rousseau et l'autre à sa queue.

311.[ad awin tazart-nni yər t̪tər̪a] (p. 206)

/ ad awin tazart-Ni ɣr T̪r̪a /

n-réel ramèner(A.)-ils (E.L.)figues-en question vers (E.L.)place au séchage

Ad awin tazart-nni yər t̪tər̪a.

Ils ramènent les figues à la place au séchage.

312.[mi bb⁰dən yər t̪tər̪a] (p.206)

/ mi Wɔn ɣr T̪r̪a /

quand arriver(P.)-ils vers (E.L.)séchage de figues.

Mi wwɔn yər t̪tər̪a.

uand ils sont arrivés à la place au séchage de figues.

313.[a d-ssərsən ifərrugən yər lqəə] (p.206)

/ ad d- Srsn ifRugn ɣr lqəɛ /

n-réel vers-ici déposer(A.)-ils (E.L.)claires vers (E.L.)terre.

Ad d-ssersən ifərrugen yər lqəə.

Ils déposent les claires par terre.

314. [a tən-smirən yər yiwən] (p.206)

/ ad tən- smirn yr yiwən /

Ilsn-réel les verser(A.)-ils vers (E.L.)un .

Ad ten-smiren yer yiwen.

Ils les versent dans un seul.

315.[att-awin yər tizi wəzzu] (p.206)

/ ad T- awin yr tizi wZu /

n-réel les emmener(A.)-ils vers (E.L.)Tizi Ouzou.

Ad tt-awin yer Tizi-wezzu.

Ils les emmènent à Tizi Ouzou.

316.[aṭ-id-rzən yər lqæa] (p. 208)

/ ad t- id- rzn yr lqæ /

n-réel le vers-ici déposer(A.)-ils vers (E.L.)terre.

Ad t-id-rzən yer lqæa.

Ils les déposent par terre.

317.[aṭ-rrən yər ccəkkart] (p.208)

/ ad t- Rn yr tcKart /

n-réel le remettre(A.)-ils vers (E.A.)sac.

Ad t-rrən yer tcekkart.

Ils les remettent dans le sac.

318.[ṭṭawin-t yər tmurt-nnsən] (p.208)

/ TaWin -t yr tmurt-nsn /

Emporter(A.I.)-ils le vers (E.A.)pays-leurs.

Tṭawwin-t yer tmurt-nsen.

Ils l'emportent chez eux.

319.[a ṭ-nawi yər wasif n aṭ ɛisi] (p.210)

/ ad t- nawi yr wasif n at ɛisi /

n-réel le nous-emmèner(A.) vers (E.A.)fleuve de (E.L.)Ath Aissi.

Ad t-nawi yer wasif n at εisi.

On l'emmène au fleuve d'Ath Aissi.

320.[a tətt-muqlən yər yifərr-nnsətt nəy yər wəsyar-nnsətt] (p.220)

/ ad tnt- Tmuquln yr yifR-nsnt yr usyar-nsnt /

n-réel les regarder(A.I.)-ils vers (E.A.)feuilles-leurs vers (E.A.)tiges leurs

Ad tent-ttmuqlen yer yiferr-nsent ney yer usyar-nsent.

Elles les regardent aux feuilles ou bien à leurs tiges.

321.[ma təbb⁰ɖəɖ yər təqriɖt t-tama n sidi-εic] (p.222)

/ ma twɖɖ yr tqriT tama n sidi εic /

quand tu-arriver(P.) vers (E.A.)Takriezt du coté de (E.L.) Sidi Aich.

Ma tewɖɖ yer teqrɪtt tama n sidi εic.

Quand tu arrives àTakriezt du coté de Sidi Aich.

322.[atən-nawi yər wanda nəbya] (p.222)

/ ad tn- nawi yr wanda nbya /

n-réel les nous-emmèner(A.) vers là nous-vouloir(P)..

Ad ten-nawi yer wanda nebya.

On les emmène là Où on veut.

323.[alama təbb⁰ɖəɖ-d yər εəɖni] (p.230)

/ alama twɖɖ yr εɖni /

jusqu'à tu-arriver(P.) vers (E.L.)Adni.

Alama tewɖɖ yer εɖni.

Jusqu'à ton arrivée à Adni.

324.[ad yəssufəy lğəfna n tɛam yər jɛmaɛt] (p. 230)

/ ad ySufy lğfna n Tɛam yr tɛmaɛt /

n-réel il-faire sortir(A.) (E.L.)grand plat de (E.L.)couscous vers (E.A.)rassemblement.

Ad yessufey lğəfna n tɛam yer teɛmaɛt.

Ils offrent un grand plat de couscous au rassemblement.

325.[ad qqimən igəllilən ɣər wučči] (p.230)

/ ad Qimn igLiln ɣr wučči /

n-réel rester(A.)-ils (E.L.)pauvres vers (E.A.)nouriture.

Ad qqimen igellilen ɣer wučči.

Les pauvres s'assoient pour manger.

326.[mi yəbb⁰ɗ ɣər lməlk] (p.232)

/ mi yWɗ ɣr lmlk /

quand il-arrivr(P.) vers (E.L.)propriété.

Mi yewweɗ ɣer lmelk.

Quand il est arrivé à la propriété.

327.[yiwət ɣər lǧiha n ccərq] (p.232)

/ yiwt ɣr lǧiha n Crq /

une vers (E.L.) côté de (E.L.)Est.

Yiwet ɣer lǧiha n ccerq

Il a frappé du coté Est.

328.[tayəɗ ɣər lǧiha n lɣərb] (p.232)

/ tayɗ ɣr lǧiha n lɣrb /

l'autre vers (E.L.)coté de (E.L.)Ouest.

Tayəɗ ɣer lǧiha n lɣerb.

L'autre du coté Ouest.

329.[ad yuɣal ɣər tɣirza] (p.234)

/ ad yuɣal ɣr tɣrza /

n-réel il-retourner(A.) vers (E.A.)labour.

Ad yuɣal ɣer tɣerza.

Il retourne au labour.

330.[a d- ɕassən wəhḥəd-sən ɣər tuqqna] (p.234)

/ ad d- TaSn wḥd-nsn ɣr tuQna /

n-réel vers-ici revenir(A.I.)-ils seuls vers (E.L.)rattaches.

Ad d-ttassen weḥhed-nsen yer tuqqna.

Ils reviennent seuls au moment des rattaches.

331.[at tuyaləṭ yər lkil l lbaraka] (p.238)

/ ad tuyald yr lkil n lbaraka /

n-réel tu-retourner(A.) vers (E.L.)influence de (E.L.)bénifique.

Ad tuyaleḍ yer lkil n lbaraka.

Tu retournes à l'influence bénifique.

332.[ad ruḥəṭṭ yər bab n nnuba] (p.240)

/ ad ruḥnt yr baba n Nuba /

n-réel partir(A.)-elles chez (E.L.)organisateur de (E.L.)habitude.

Ad ruḥent yer bab n nnuba.

Elles partent chez l'organisateur.

333.[sya yər da] (p.240)

/ sya yr da /

ici vers là.

Sya yer da.

D'ici là.

334.[ma mazal yər wiyiḍ] (p.240)

/ ma mazal yr wiyiḍ /

quand en reste vers (E.L.)autres.

Ma mazal yer wiyiḍ.

S'il en reste chez les autres.

335.[mi təkcməḍ yər taddart] (p.244)

/ mi tkcmḍ yr taDart /

quand tu-entrer(P.) vers (E.L.)village

Mi tkecməḍ yer taddart.

Quand tu es entré dans le village.

336.[ad uyalən yər tīd t̄ləmmast] (p.244)

/ ad uyaln yr tid n t̄lMast /

n-réel retourner(A.)-ils vers celles de (E.A.)milieu.

Ad uyalen yer tid n tlemmast.

Ils retourneront à celles du milieu.

337.[ad lq⁰dən im̄t̄tiwac d̄ wamək ara d-qərrbən yər t̄rni] (p.244)

/ ad lqdn im̄T̄iwac d wamk ara qRbn yr trni /

n-réel ramasser(A.)-ils (E.L.)olives parsemés avec comment n-réel se rapprocher(A.)-ils vers (E.A.)portion cueillie

Ad leqden imeṭṭuwac d wamek ara qerrben yer terni.

Ils ramassent les olives parsemés pour se rapprocher ensuite de la portion cueillie.

338.[ad t̄tarran yər t̄qəcwalin] (p.244)

/ ad TaRan yr t̄qcwalin /

n-réelles verser(A.I.)-ils vers (E.A.)corbeilles.

Ad ttarran yer tqecwalin.

Ils les versent dans les corbeilles.

339.[att-yəsmir yər uqəcwal nəy yər wəcwari] (p.246)

/ ad tt- ysmir yr uqcwal ny yr cwari /

n-réel la il-verser(A.) vers (E.A.)panier ou vers (E.L.)osies.

Ad tt-yesmir yer uqecwal ney yer cwari.

Il la verse dans un panier en osies.

340.[ad uyalən abrid n̄niḍən yər ləxla] (p.246)

/ ad uyaln abrid-Niḍn yr l̄xla /

n-réel retourner(A.)-ils (E.L.)route-en question vers (E.L.)champ.

Ad uyalen abrid-nniḍen yer lexla.

Ils retourneront une autre fois au champ.

341.[mara ruḥən im̄əct̄ujar yər wəcraw] (p.246)

/ mi ara ruḥn im̄ct̄ujar yr ucraw /

quand n-réel partir(A.)-ils (E.L.)commerçants vers (E.A.)l'agrappage.

Mi ara ruhen imectujar yer ucraw.

Quand les commerçants partent à l'agrappage.

342.[ur t̥əffɣən ara ɣər ləxla] (p.246)

/ ur T̥fɣn ara ɣr lɣla /

ne sortir(A.I.)-ils pas vers (E.L.)champ.

Ur tteffɣen ara yer lexla .

Ils ne sortent pas au champ.

343.[ad uyalən ɣər tayəɖ] (p.246)

/ ad uyaln ɣr tayɖ /

n-réel retourner(A.)-ils vers (E.L.)l'autre.

Ad uyalen yer tayed.

Ils s'occuperont de l'autre.

344.[ad xədmən ɣər win yəssəččən] (p.250)

/ ad xdmn ɣr win ySčayn /

n-réel travailler(A.)-ils chez celui nourrir(Part.)

Ad xedmen yer win yesseččayen.

Ils travailleront chez celui qui les nourrit.

345.[a-y-id-yəssawl gma-s ɣər imənsi] (p.252)

/ ad yi -d ySawl gma -s ɣr yimnsi /

n-réel moi-vers-ici il- appeler (A.) (E.L.)frère-son vers (E.A.)diner.

Ad yi-d-yessawel gma-s yer yimensi.

Son frère l'invitera au diner.

346.[səkcmn-aɣ ɣər yiwn wəxxam] (p.252)

/ skcmn -aɣ ɣr yiwn uXam /

faire entrer(P.)-ils-nous vers un (E.A.)maison.

Skecmen-aɣ yer yiwen uxxam.

Ils nous ont fait entrer dans une maison.

347.[nəffəy cuya ɣər bərra] (p.252)

/ nFy cwiya ɣr bRa /

nous sortir(P.) un peu vers (E.L.)dehors.

Neffey cwiya ɣer berra.

Nous sommes sortis un peu dehors.

348.[qqimən-d ɣər jədd-nnsən] (p. 252)

/ Qimn -d ɣr jD-nsn /

Rester(P.)-ils vers-ici chez (E.L.)grands parents-leurs.

Qqimen-d ɣer jedd-nsen.

Ils sont restés chez les grands parents.

349.[uɣalən ɣər lɣiɖa] (p.258)

/ uɣaln ɣr lɣiɖa /

Retourner(P.)-ils vers (E.L.)cornemuse.

Uɣalen ɣer lɣiɖa.

Maintenant ils jouent à la cornemuse.

350.[nəṭṭruḥu ɣər lakul nəy ɣər lɣamaɛ] (p.260)

/ nTruḥu ɣr lakul nəy ɣr lɣamaɛ /

nous-partir(A.I.) vers (E.L.)l'école ou vers (E.L.)mosquée.

Nettruḥu ɣer lakul nəy ɣer lɣamaɛ.

On partait soit à l'école soit à la mosquée.

351.[nəṭṭəddu ɣər ləxla] (p.260)

/ ntDu ɣr ləxla /

nous macher(A.I.) vers (E.L.)champ.

Ntteddu ɣer ləxla.

On va au champ.

352.[asmi kəcməy ɣər lakul] (p.262)

/ asmi kcmɣ ɣr lakul /

Quand entrer(P.)-je vers (E.L.)école.

Asmi kecmey yer lakul.

Quand je suis entré à l'école.

353.[iruh tlaṭa iḅərdan yər lhəbs] (p.262)

/ iruh tlaṭa ibrdan yr lhbs /

il-partir(P.) trois (E.L.)fois vers (E.L.)prison..

Iruh tlaṭa iberdan yer lhəbs.

Il est incarcéré trois fois.

354.[a d-snəylən arəbbuz-nni yər yiwt tbasatṭ] (p.264)

/ ad d-snyln arBuz-Ni yr yiwn n tbasalt /

n-réel vers-ici verser(A.)-ils (E.L.)restes des olives-en question vers un de (E.A.)bassine.

Ad d-sneylen arebbuz-nni yer yiwet n tbasalt.

Ils versent les restes des olives (après le pressage) dans une bassine.

355.[ad əddin yər ttəmutt lapump] (p.264)

/ ad əDin yr tmunt lapump /

n-réel passer(A.)-ils vers de (E.L.)pompe.

Ad əddin yer temmut n lapump.

Ils passeront par la pompe.

356.[ad ruḥən yər ubaşan s-əddəw tmurt] (p.264)

/ ad ruḥn yr ubasan sDaw n tmurt /

n-réel partir(A.)-ils vers (E.A.)basin au-dessous de (E.A.)pays..

Ad ruḥen yer ubasan seddaw n tmurt.

Ils partiront au basin

357.[aṭətt-suffyən yər ḥərra] (p.264)

/ ad tnt- suFyn yr bRa /

n-réel les faire sortir(A.)-ils vers (E.L.)dehors.

Ad tent-suffyen yer berra.

Ils les font sortir dehors.

358.[znuzun-t yər tizi wəzzu] (p.264)

/ znuzun -t yr tizi wZu /

Vendre(A.I.)-ils le vers (E.L.)Tizi ouzou

Znuzun-t yer tizi wezzu.

Ils la vendent à Tizi ouzou.

359.[yərna yəffəy yər təḥduṭṭ yəllan bərra] (p.266)

/ yrna yFy yr tḥdunt yLan bRa/

il-occuper(P.) il-sortir(P.) vers (E.A.)chambre exister(Part.) dehors.....

Yerna yeffey yer tḥdunt yəllan berra.

En plus il sort vers la chambre qui existe dehors.....

360.[kəčmətt, təffyəṭṭ yər tkuzitt] (p.266)

/ kəČmnt, TFyənt yr tkuzint /

Renter(A.I.)-elles,sortir(A.I.)-elles vers (E.A.)cuisine.

Kečment, tteffyent yer tkuzint.

Elles les font des aller et retour à la cuisine.

361.[ttruḥun yər ləbrays] (p.266)

/ Truḥun yr lbrays /

Ils partir(A.I.)-ils vers (E.L.)lebrayes.....

Ttruḥun yer lebrayes.

Ils partent chez lebrayes.....

362.[təssrusu tiṭ-is m ara truḥ yər tməyra] (p.268)

/ tsrusu tiṭ-is mi ara truḥ yr tmyra /

elle-poser(P.) (E.L.)oeul-son quand n-réel elle-partir(A.) vers (E.A.)fête.

Tesrusu tiṭ-is mi ara truḥ yer tmeyra.

Elle est timide quand elle part à la fête.

363.[a s-tt-id-awin yər lğar] (p.268)

/ ad as-tt-id-awin yr lğar /

n-réel la lui vers-ici ramèner(A.)-ils chez (E.L.)voisin.

Ad as-tt-id-awin yer lğar.

Ils la lui ramènent de chez le voisin.

364.[ad iruḥ,nətta d watmatn-is lak⁰əd ccix ttaddart, ɣər wəxxam baba-s t təqcict] (p.270)

/ ad iruḥ nTa d watmatn-is aKd d Cix n taDart, ɣr uXam n baba-s n tqcict /

n-réel il-partir(A.) elle avec (E.A.)frères-ses avec c'est (E.L.)Imam de (E.L.)village vers (E.A.)maison de père-son de (E.A.)fille.

Ad iruḥ, netta d watmatn-is akked ccix n taddart, ɣər wəxxam n baba-s n teqcict.

Il partira avec ses frères et l'Imam du village chez la prétendante.

365.[ad yəntəq baba-s bb⁰rgaz ɣər baba-s t təqcict] (p.270)

/ ad yntq baba-s n urgaz ɣr baba-s n tqcict /

n-réel il-prononcer(A.) père-son de (E.A.)homme vers père-son de (E.A.)fille.

Ad yentəq baba-s n urgaz ɣər baba-s n teqcict.

Le père du prétendant engage la parole avec le père de la fille.

366.[usiy-d ɣər nnəsba r rəbbi] (p.272)

/ usiy-d ɣr Nsba n rBi /

Venir(P.)-je vers-ici vers (E.L.)main de (E.L.)fille.

Usiy-d ɣər nnesba n Rebbi.

Je suis venu pour demander la main de votre fille.

367.[ad ččən tɛɛam ɣər baba-s t təqcict] (p.274)

/ ad Čn Tɛam ɣr baba-s n tqcict /

n-réel manger(A.)-ils (E.L.)couscous chez (E.L.)père-son de (E.A.)fille.

Ad ččən tɛɛam ɣər baba-s n teqcict.

Ils mangent du couscous chez le père de la prétendante.

368.[win yuyən taməttut ilaq-as si leid ɣər leid, a s-yawi ləmlak] (p.274)

/ win yuyn tamTut ilaq-as si leid ɣr leid, ad as-yawi lmlak /

Celui marier(Part) (E.L.)femme doit lui de (E.L.)l'Aid vers (E.L.)Aid n-réel le il-apporter(A.) (E.L.)part.

Win yuyen tamettut ilaq-as si leid ɣər leid, ad as-yawi lemlak.

Celui qui s'est marié, le jour de l'Aid, doit lui apporter sa part.

369.[si læwacər yər læwacər] (p.274)

/ si læwacr yr læwacr /

de (E.L.)fetes religieuses vers (E.L.)fetes religieuses .

Si læwacer yer læwacer.

A l'approche des fetes religieuses.

370.[mitəbb0t tqəffaft yər wəxxam t təslit] (p.276)

/ mi tWd tqFaft yr uXam n tslit /

quand tu-arriver(P.) (E.A.)l'invitée vers (E.A.)maison de (E.A.)mariée.

Mi tewweḍ tqeffaft yer uxxam n teslit.

Quand l'invitée est arrivée chez la mariée.

371.[a d-yəjməə bəb t tməyra kra m məddən] (p.276)

/ ad yjmə bab n tmyra kra n mDn /

n-réel il-rassembler(A.) L'organisateur de (E.A.)fête peu de (E.L.)gens.

Ad d-yejmeə bab n tmeyra kra n medden.

L'organisateur de la fête rassemblera peu de gens.

372.[ad ffəyn yər tyita] (p.278)

/ ad Fyn yr tyita /

n-réel sortir(A.)-ils vers (E.A.)coups de feu.

Ad ffyen yer tyita.

Ils sortent pour les coups de feu.

373.[ad yəkəm yəsli yər tməṭṭut-is] (p.278)

/ ad ykcm yisli yr tmṬut-is /

n-réel il-rentre(A.) (E.A.)mari chez (E.A.)épouse-son

Ad yekcem yisli yer tmeṭṭut-is.

Le mari entre chez son épouse.

374.[ur tkəčməḍ ara yər daḡi] (p.280)

/ ur tkČmḍ ara yr da /

ne tu-rentre(A.I.) pas vers ici

Ur tkečmeđ ara yer da.

Tu ne rentreras pas ici.

375.[ur yəzmir ara aṭ-yawi yər d̄inna] (p.280)

/ ur yzmir ara ad t-yawi yr diNa /

ne il-pouvoir(P.N.) pas n-réel le il-emmener(A.) vers (E.L.)là bas.

Ur yezmir ara ad t-yawi yer dinna.

Il ne pourra pas l'emmener là bas.

376.[at truḥəd yər d̄in] (p.280)

/ ad truḥd yr din /

n-réel tu-partir(A.) vers (E.L.)làbas

Ad truḥəd yer din.

Tu ira làbas.

377.[ad iruḥ yər d̄in] (p.282)

/ ad iruḥ yr din /

n-réel il-partir(A.) vers (E.L.)làbas.

Ad iruḥ yer din.

Il ira làbas.

378.[ur t-znuzun ara alamma təbb⁰d-asən yər ssəḥ] (p.282)

/ ur t-znuzun ara alaMa tWd-asn yr Sḥ /

ne le vendre(A.I.)-ils pas que tu-arriver(P.) les vers (E.L.)vérité.

Ur t-znuzun ara alamma tewweḍ-asen yer sseḥ.

Ils ne la vendent que s'ils sont convaincus.

379.[wa ad iqərrəḥ yər lkanun] (p.284)

/ wa ad iqRb yr lkanun /

celui-ci n-réel il-s'approcher(A.) vers (E.L.)Kanoun.

Wa ad iqerreb yer lkanun.

Il s'approche autour du Kanoun.

380.[wid dəg-nəy yəṭṭruḥun yər lakul] (p.284)

/ wid dg-Ny yTruḥun yr lakul /

Ceux dans-nous partir(Part.) vers (E.L.)l'école.

Wid deg-nney yettruḥun yer lakul.

Ceux, parmi nous, qui partaient à l'école.

381.[məṛṛa məṛṛa a d-rnu yər wəxxam-nni] (p.284)

/ mṚa mṚa ad d- trnu yr uXam-Ni /

des fois des fois n-réel vers-ici elle-avoir(A.) vers (E.A.)maison-en question.

Merra merra ad d-ternu yer uxxam-nni.

Des fois, elle y va avec les autres.

382.[təseə sin ləlwaḥ ; yər lǧiha ufəlla] (p.286)

/ tseə sin n llwaḥ yr lǧiha ufla /

elle-possède(P.) deux de (E.L.)planches vers côté d'en haut.

Teseə sin lelwaḥ yer lǧiha ufella.

Elle a deux planches du côté d'en haut.

383.[si ddəkk⁰att ay ṭṭalin yər ṭerict] (p.286)

/ si dKant i Talin yr ṭerict /

de (E.L.)banquette que monter(A.I.)-ils vers (E.A.)souponte.

Si dekkant i ttalin yer ṭerict.

C'est à partir de la banquette qu'ils montent à la soupente.

384.[at twaliḍ lmal yər waddaynin] (p.286)

/ ad twaliḍ lmal yr uDaynin /

n-réel tu-voir(A.) (E.L.)bétail vers (E.A.)l'étable.

Ad twaliḍ lmal yer uddaynin.

Tu verras le bétail dans l'étable.

385.[abəṛṛuṛ l lmal iṭəffəy si zzulixṭ yər ḥərra] (p.288)

/ abəṛṛuṛ n lmal iṭFy si tzulixt yr ḥRa /

(E.L.)bouse de (E.L.)bétail il-sortir(A.I.) de (E.A.)égout vers (E.L.)l'extérieur.

Abeɛɾuɾ n lmal iteffey si tzulixt yer berra.

La bouse du bétail sort par les égouts.

386.[iyəlli yəɾ t̪əbɾit ubəɛɾuɾ] (p.288)

/ iyLi yr T̪brit ubəɾuɾ /

Il tomber(P.) vers (E.A.)bouse fraîche.

Iyelli yer t̪əbɾit ubəɛɾuɾ.

Il tombait dans la bouse fraîche.

387.[ur t̪əffəyn ara yəɾ cɛyəl] (p.288)

/ ur TFyn ara yr Cyl /

ne sortir(A.I.)-ils pas vers (E.L.)travail.

Ur tteffyen ara yer cɛyəl.

Ils ne sortent pas pour un travail.

388.[aqərruy-is iwəhha-d yəɾ bərra] (p.290)

/ aqRuy-is iwHa -d yr bRa /

tête-sa il-signaler(P.) vers -ici vers (E.L.)l'exterieur.

Aqerruy-is iwəhha-d yer berra.

Il a fait signe de sa tete pour l'exterieur.

389.[kra ad ruħən yəɾ t̪məq̪bəɾt] (p.290)

/ kra ad ruħn yr t̪mq̪brt /

les uns n-réel partir(A.)-ils vers (E.A.)cimetière.

Kra ad ruħən yer t̪məq̪bəɾt.

Les uns partent au cimetière.

390.[at-awin yəɾ t̪məq̪⁰bəɾt] (p.292)

/ ad t-awin yr t̪mq̪brt /

n-réel le emmener(A.)-ils vers (E.A.)cimetière.

Ad t-awin yer t̪məq̪bəɾt.

Ils l'emmènent au cimetière.

391.[mi bb⁰ɖən ɣər t̪məq⁰ɔ̃ərt] (p.292)

/ mi Wɖn ɣr t̪mqbrt /

quand arriver(P.)-ils vers (E.A.)cimetière.

Mi wwɖen ɣer t̪meqbert.

Quand ils sont arrivés au cimetière.

392.[adsərsən lməggət̪ ɣər lqəəa] (p.292)

/ ad srsn lmYt ɣr lqəəa /

n-réel déposer(A.)-ils (E.L.)le mort vers (E.L.)terre.

Ad sersen lmeyyet ɣer lqəəa.

Ils déposent le mort par terre.

393.[ad wəhhin udm-is ɣər lqəbla] (p.292)

/ ad wHin udm-is ɣr lqbla /

n-réel diriger(A.)-ils (E.L.)visage-son vers (E.L.)l'orientation rituelle

Ad wehhin udem-is ɣer lqəbla.

Ils dirigent son visage vers l'orientation rituelle.

394.[bab n lməggət̪ ad iəɖdi ɣər t̪t̪əlbə] (p.294)

/ bab n lmYt ad iəDi ɣr t̪lba /

Les parents du défunt passait du coté des imams

Bab n lmeyyet ad iəɖdi ɣer t̪t̪əlbə.

Les parents du défunt passait du coté des imams.

395.[a tn-awin ɣər ssuq] (p.296)

/ ad tn-awin ɣr Suq /

Ils les emmènent au marché.

Ad ten-awin ɣer ssuq.

Ils les emmènent au marché.

396.[at̪-suffyən ɣər yiṭij ad yəqqar] (p.300)

/ ad t- suFyn ɣr yiṭij ad yQar /

n-réel le sortir(A.)-ils vers (E.A.)soleil n-réel il-sèche(A.).

Ad t-suffyen yer yiṭij ad yeqqar.

Ils le sortent au soleil pour qu'il sèche.

397.[aṭ-rrən yər walbaəḍ t tasilin] (p.300)

/ ad t-Rn yr walbaəḍ n tasilin /

n-réel le remèttre(A.)-ils vers (E.L.) queluu'un de (E.L.)arbres

Ad t-rrən yer walbaəḍ n tasilin.

Ils le remèttent dans une des arbres

398.[aṭṭəlbən yər rəbbi] (p.304)

/ ad ṭlbn yr rBi /

n-réel prier(A.)-ils vers (E.L.)Dieu.

Ad ṭelben yer Rebbi.

Ils prient Dieu.

399.[llan yur-sən iniyman] (p.32)

/ Lan yur-sn iniyman /

être(P.)-ils chez-eux (E.L.)figues sèches.

Llan yur-sen iniyman.

Ils ont des figues sèches.

400.[bəṣṣəḥtəlla yur-sən zziṭ] (p.32)

/ bṢḥ tLa yur-sn Zit /

Mais elle-être(P.) chez-eux (E.L.)huile..

Beṣṣəḥ tella yur-sen zziṭ.

Mais ils ont de l'huile d'olive.

401.[yəsquddər yur-s lliqa] (p.48)

/ ysquDr yur-s Liqa /

il-pulveriser(P.) chez-lui (E.L.)sève.

Yesqudder yur-s lliqa.

Il a pulvérisé dessus de la sève.

402.[llan dəg-sən wid yəssnən] (p.54)

/ Lan dg-sn wid ySnn /

Etre(P.)-ils dans-eux ceux savoir(Part.).

Llan deg-sen wid yessnen.

Parmi eux, il y a ceux qui savent.

403.[yur-sən kan nək⁰ni ay d-nəttay] (p.54)

/ yur-sn kan nKni i d- nTay /

chez-eux seulement nous qui vers-ici nous-achète(P.).

Yur-sen kan nekkni i d-nettay.

On achète que chez eux.

404.[xaṭi ggəxxamən yur-nəy yəsean aṭas bb⁰aḱal am imərkantiyən] (p.60)

/ xaṭi n yiXamn yur-Ny ysean aṭas n wakal am yimarkantiyn /

Pas de (E.A.)maison chez-nous possède(Part.) beaucoup de (E.A.)terre comme de (E.A.)riches.

Xaṭi n yixxamen yur-nney yesean aṭas n wakal am yimerkantiyen.

Pas beaucoup de gens chez nous qui possèdent des terres comme des riches.

405.[yur-k kan ur zəllun ara nuṭni] (p.68)

/ yur-k kan ur zLun ara nutni /

Chez-toi seulement ne égorger(A.I.)-ils pas eux..

Yur-k kan ur zellun ara nutni.

Attention! Eux aussi doivent égorger.

406.[ufiy yər-s wəemər aḡadarmi] (p.78)

/ ufiy yur-s wemr aḡadarmi /

Trouver(P.)-je chez-lui (E.L.)Amar legendarme.

Ufiy yur-s weemer aḡadarmi.

J'ai trouvé chez lui Amar le gendarme.

407.[Ərḍən ad qqiməy yur-sən] (p.78)

/ Ərḍn ad Qimɣ yur-sn /

Essayer(P.)-ils n-réel rester(A.)-je chez-eux.

Ʒerɖen ad qqimey yur-sen.

Ils ont essayé que je reste avec eux.

408.[win u-yur ilul wəqci ad yəfk lwaɛda] (p.86)

/ win uɣur ilul uqci ad yfk lwaɛda /

Celui chez qui il-ner(P.) (E.A.)garçon n-réel il-offrir(A.) (E.L.)repas.

Win uɣur ilul uqci ad yəfk lwaɛda.

Celui chez qui un garçon est né offrira un repas.

409.[jmiɛ bb⁰id u-yur mazal kral-lǧəhd] (p.106)

/ jmiɛ n wid uɣur mazal kra n lǧhd /

tous de ceux qui encore un peu de (E.L.)force.

Jmiɛ n wid uɣur mazal kra n lǧhd.

Tous ceux qui ont encore un peu de force.

410.[ma t-tuttəra d ləib yər-sən] (p.108)

/ ma d tuTra d ləib yur-sn /

quand c'est (E.L.)aumône c'est (E.L.)embarras chez-eux.

Ma d tuttra d ləib yer-sen.

L'aumône est un embarras chez eux.

411.[sin kan ag-gəllan yər-nəy] (p.112)

/ sin kan i yLan yur-Ny /

deux seulement que être(Part.) chez-nous.

Sin kan i yellan yer-nney.

Il n'ya que deux chez nous.

412.[aḥəddad l-lfəṭṭa u-yur ruḥən] (p.112)

/ aḥDad n lfṭa uɣur ruḥn /

(E.L.)forgeron de (E.L.)argent qui partir(P.)-ils.

Aḥəddad n lfəṭṭa uɣur ruḥən.

Ils sont partis chez le forgeron de l'argent.

413.[**yiwət şşifa l-lmal ara tafəḍ yər-nəy**] (p.128)

/ **yiwət n Şifa n lmal ara tafḍ yur-Ny** /

une de (E.L.)beauté de (E.L.) bétail pas tu-trouver(A.) chez-nous.

Yiwet n şşifa n lmal ara tafed yer-nney.

Il n'ya qu'une seule race de bétail chez nous.

414.[**at-tafəḍ yər-s tayuga ggəṭbirən**] (p.128)

/ **ad tafḍ yr-s tayuga n yitbirn** /

n-réel tu-trouver(A.) vers-lui (E.L.)paire de (E.A.)pigeons

Ad tafed yer-s tayuga n yitbiren.

Tu trouveras en sa possession une paire de pigeons.

415.[**at-tafəḍ yər-s aqəlwac**] (p.128)

/ **ad tafḍ yr-s aqlwac** /

n-réel tu- trouver(A.) chez-lui (E.L.)bouc.

Ad tafed yer-s aqelwac.

Tu trouveras chez lui un bouc.

416.[**təştuqqut yər-s tikli**] (p.140)

/ **tsṭuqut yr-s tikli** /

elle-grossir(A.I.) vers-lui (E.L.)marche.

Testtuqqut yer-s tikli.

Elle marche trop.

417.[**tiyilt uyur bb⁰ḍətt**] (p.142)

/ **tiyilt uyur Wḍn-T** /

(E.L.)colline que atteindre(P.)-ils la.

Tiyilt uyur wwḍen-tt.

La colline qu'ils ont atteinte.

418.[**yər yur-i a-d-iruh**] (p.144)

/ **yr yur-i ad d- iruh** /

vers chez –moi n-réel vers-ici il-partir(A.).

Yer yur-i ad d-iruh.

C'est chez moi qu'il viendra.

419.[yur-s rəbɛa ləmwas] (p.148)

/ yur-s rbɛa n lmwas /

chez-lui quatre de (E.L.)couteaux.

Yur-s rebɛa n lemwas.

Il possède quatre couteaux.

420.[yət̪tuqt lyaci yər-sən] (p.160)

/ yT̪uqt lyaci yur-sn /

il-guerir(P.) (E.L.)monde chez-eux.

Yətt̪uqet lyaci yer-sen.

Il y a du monde chez eux.

421.[ur t̪tuqtən araixəddamən yər-nəy] (p.160)

/ ur T̪uqtn ara yixDamm yur-Ny /

ne guerir(A.I.) pas (E.A.)travailleurs chez-nous.

Ur t̪tuqten ara yixeddamen yer-nney.

Il n'y a pas suffisamment de travailleurs chez nous.

422.[acimi n-cəggəy yər-m u-d-dusiɖara] (p.170)

/ acimi n-cYɛ yur-m ur d- tusiɖ ara /

Pourquoi nous-envoyer(P.) chez-toi ne vers-ici tu-venir(P.N.) pas .

Acimi nceyyɛ yur-m ur d-tusiɖ ara.

Pourquoi n'es tu pas venue quand on t'a délégué.

423.[s kra bb⁰ ain yəttmɛččan a t-tafɛɖ yər-sən] (p.182)

/ s kra n wayn yT̪mČan ad tafɛɖ yur-sn /

vers tout de ce qui manger(Part.) n-réel tu-trouver(A.) chez-eux.

S kra n wayen yettmeččan ad t-tafɛɖ yur-sen.

Tout ce qui se mange, on le trouve chez eux.

424.[**ass-agi, mmi-s ε-εm̄mi γər-s nnəf̄s̄**] (p.184)

/ **ass-a, Mi-s n εMi γur-s Nf̄s̄** /

aujourd'hui, fils-son de (E.L.)cousin chez-lui (E.L.)moitié.

Ass-a, mmi-s n εem̄mi γur-s nnef̄s̄.

Aujourd'hui, mon cousin a la moitié.

425.[**nəkkini γur-i t̄is rəb̄εa**] (p.184)

/ **nKini γur-i t̄is rεb̄εa** /

moi vers-je (E.L.)la quatrième.

Nek̄kini γur-i t̄is rεb̄εa.

Moi, j'ai la quatrième.

426.[**ad̄ ilin γər-s**] (p.186)

/ **ad̄ ilin γr-s** /

n-réel rendre(A.)-ils chez-lui.

Ad̄ ilin γer-s.

Ils se rendront chez lui.

427.[**ad̄ yərr γər-s id̄ammən**] (p.188)

/ **ad̄ yR γr-s idaMn** /

n-réel il-cracher(A.) vers-lui (E.L.)sang .

Ad̄ yerr γer-s idammen .

Il crachera du sang dedans.

428.[**ad̄ smirin γur-s t̄azart̄ yəqqurən**] (p.206)

/ **ad̄ smirn γur-s tazart̄ yQurn** /

n-réel verser(A.)-ils chez-lui (E.L.)figues sèche(Part.).

Ad̄ smiren γur-s tazart̄ yeqquren.

Ils y verseront des figues sèches.

429.[**ad̄əkk0əɣ̄ yəlhan d̄ win yəsean tizitt̄ aṭas; γur-nəy**] (p.208)

/ **ad̄Kar ylhan d̄ win ysean tizit̄ aṭas; γur-Ny** /

(E.L.)adekkar parfait c'est celui être(Part.) (E.L.)sucre beaucoup ; chez-nous.

Adekkar yelhan d win yesəan tizit aṭas; yur-nney.

Chez nous, le bon caprifiquier est celle qui est trop sucrée.

430.[ttruḥun-d yər-s si tuddar] (p.214)

/ Truḥun -d yur-s si tuDar/

venir(A.I.)-ils vers-ici chez -lui de (E.L.)villages.

Ttruḥun-d yur-s si tuddar.

Ils viennent chez lui des villages.

431.[at wəzwaw rnan yur-sən] (p.216)

/ at wzwaw rnan yur-sn /

(E.L.)ath Ouazwaw rejoindre(P.)-ils chez-eux.

At wezwaw rnan yur-sen.

Les Ath Ouazwaw les ont rejoints.

432.[taəmrit ur tətṭuqət ara yur-nəy] (p.222)

/ taəmrit ur tṭuqt ara yur-Ny /

(E.L.)figue blanche ne elle- être(P.) pas chez-nous.

Taəmrit ur tətṭuqet ara yur-nney.

Chez nous, il ya peu de figue blanche.

433.[ma daḡi yər-nəy] (p.224)

/ ma da yur-Ny /

quand ici chez-nous.

Ma da yur-nney.

Sinon, chez nous.

434.[ur təttafəḍ ara yər-s yiwən] (p.224)

/ ur tTafḍ ara yur-s yiwn /

ne tu-trouver(P.N.) pas chez- lui (E.L.)personnes

Ur tettafəḍ ara yur-s yiwən.

Tu ne trouveras personnes chez lui.

435.[at eisi imi d irgazən yəlla yər-sən] (p.224)

/ at eisi imi d irgazn yLa yur-sn /

(E.L.)ath Aissi comme ce sont (E.L.)hommes être(Part.) chez-eux.

At eisi imi d irgazen yella yur-sen.

Les Ath Aissi, comme ce sont des hommes, ils le possèdent.

436.[at-zzənzən s ləyla] (p.224)

/ ad t- Znzn s lyla /

n-réel le vendre(A.)-ils vers (E.L.)cher.

Ad t-zzenzen s leyla.

Ils le vendront cher.

437.[ad yili yur-sən alamma d yənnair] (p.224)

/ ad yili yur-sn alama d yNayr /

n-réel il-être(A.) chez-eux jusqu'à c'est (E.L.)janvier.

Ad yili yur-sen alama d yennayer.

Il sera hébergé chez eux jusqu'à janvier.

438.[dagi yər-nəy, dæg g⁰asif ai llan] (p.226)

/ da yur-Ny, dg wasif ay Lan /

ici Chez –nous, dans (E.A.)rivière que trouver(P.)-ils.

Da yur-nney, deg wasif ay llan.

Chez nous, c'est dans la rivière qu'ils se trouvent.

439.[ṭtaqa t-tzəmrin yər-nəy ur asətt-id yəcfi həd] (p.228)

/ Ṭtaqa n tzmrin yur-Ny ur asnt-id- ycfi həD /

beaucoup de (E.A.)oliviers chez-nous ne les vers-ici il-rappelle(P.) personne.

Ṭtaqa n tzemrin yur-nney ur asent-id-yecfi hədd.

Personne ne se rappelle d'un grand nombre d'oliviers chez nous.

440.[dagi yər-nəy, ur nəttəxtiri ara azəmmur] (p.228)

/ da yur-Ny, ur nṬxtiri ara azMur /

ici chez-nous, ne nous-choisir(Ai.) pas (E.L.) l'olive.

Da yur-nney, ur nettexitir ara azemmur.

Là, chez nous, on ne choisit pas l'olive.

441.[acəmlal, ur yəttuqət ara yər-nəy] (p.230)

/ acamlal, ur yTuqt ara yur-Ny /

(E.L.)variété d'olive, ne il-être(P.N.) pas chez-nous.

Acamlal, ur yettuqet ara yur-nney.

Chez nous, on n'a pas beaucoup de cette variété d'olive.

442.[ur ttuqqtətt ara yər-sən] (p.230)

/ ur Tuqnt ara yur-sn /

ne être (P.N.)-elles pas chez-eux.

Ur ttuqtent ara yur-sen.

Il y 'en a pas beaucoup chez eux.

443.[yur-k kan ara nəxdəm] (p.240)

/ yur kan ara nxdm /

chez toujours pas nous-travailler(P.).

Yur-k kan ara nexdem.

Ce n'est que chez toi qu'on travaillera.

444.[rnu yər-sən bab uzəmmur] (p.266)

/ rnu yr-sn bab uzMur /

associer(I.) vers-eux (E.L.)propriétaire de (E.A.)olives.

Rnu yer-sen bab n uzemmur.

Tu leur associé le propriétaire d'olives.

445.[tkəččəm-d yər-s tafat] (p.286)

/ tkČm -d yr-s tafat /

elle-pénètre(P.) vers-ici vers-lui (E.L.)lumière.

Tkeččem-d yer-s tafat.

La lumière pénètre chez lui.

446.[ur sɛin ara anda ara t̥rrən ;d̥agi ɣər-nəy] (p.286)

/ ur sɛin ara anda ara t̥Rn; da ɣur-Ny /

ne posséder(P.N.)-ils pas où n-réel le mettre (A.)-ils ; ici chez nous.

Ur sɛin ara anda ara trren; da ɣur-nney.

Ils n'ont pas où le mettre là, chez nous.

447.[xas rnu-d ɣər-sən imənsi ggənnair] (p.294)

/ xas rnu -d ɣur-sn imnsi n yNayr /

même rajoute(I.) vers-ici chez-eux (E.L.)diner de (E.L.)Yennayer

Xas rnu-d ɣur-sen imensi n yennayer.

Tu peux en rajouter le diner de Yennayer.

448.[di t̥acurt, nək⁰ni, ɣər-nəy, ur nxəddəm ara ccɣəl] (p.296)

/ di t̥acurt, nkni ɣur-Ny, ur nxDm ara Cyl /

Dans (E.A.)Achoura, nous chez-nous, ne nous-travailler(A.I.) pas (E.L.)travaille.

Di t̥acurt, nekni, ɣur-nney, ur nxeddem ara ccɣel.

Pendant la fête d'Achoura, on ne travaille pas chez nous.

449.[ad bəddən ɣər-s, ad qqarən] (p.296)

/ ad bDn ɣr-s, ad Qarn /

n-réel attendre(A.)-ils vers-lui n-réel durcir(A.)-ils.

Ad bedden ɣer-s, ad qqaren.

Ils attendant pour qu'ils durcissent.

450.[axxam u-ɣur bəddən] (p.302)

/ aXam uɣur bDn /

(E.L.)maison à laquelle intéresser(P.)-ils.

Axxam uɣur bedden.

La maison à laquelle ils s'intéressent.

451.[ixxamən-nni u-ɣur t̥bəddan] (p.304)

/ iXamn -Ni uɣur TbaDan /

(E.L.)maisons –en question auxquellesvs'intéresser(A.I.)-ils..

Ixxamen-nni uyur ttbaddan.

Les maisons là auxquelles ils s'intéressent.

452.[ass-agi ai asən-nəqqim bb⁰aidgar-anəy] (p.06)

/ aS-a asn- nQim dg wagar-any /

aujourd'hui leurs-nous-rester(P.) dans entre-nous.

Ass-a asen-neqqim deg wagar-aney.

Aujourd'hui, on va rester ensemble.

453.[ṭṭyimin; həddrən bb⁰ai dgar-asən] (p.14)

/ Tyimin hDrn dg wagar-asn /

rester(A.I.)-ils parler(A.I.)-ils dans (El.) entre-eux.

Ttyimin heddren deg wagar-asen.

Ils se mettent à parler ensemble.

454.[ulac iṣurdiyən gər ifassən-nnsən] (p.22)

/ ulac isurdiyn gr yifaSn-nsn /

ya pas (E.L.)argent entre (E.A.)mains-leurs.

Ulac isurdiyən ger yifassen-nsen.

Ils n'ont pas d'argent en leur possession.

455.[ur yəttuqam ara lxilaf gər ləibad] (p.24)

/ ur yTuqam ara lxilaf gr ləibad /

ne se fonder(A.I.) pas (E.L.)conflit entre (E.L.)gens

Ur yettuqam ara lxilaf ger ləibad.

Le conflit ne se fonde pas entre les gens.

456.[yəbb⁰i ləḥq-is gər watmatn-is] (p.62)

/ yWi lhQ-is gr watmatn-is /

il-être(P.) (E.L.)part-sa entre (E.A.)frères-ses.

Yewwi lḥeqq-is ger watmaten-is.

Il a eu sa part entre ses frères.

457.[abridgarasən] (p.68)

/ **abrid** **gar-asn** /

(E.L.)chemin entre-eux.

Abrid gar-asen.

Le chemin qui est entre eux.

458.[atən-yəfrəq gər tlata] (p.74)

/ **ad** **tn-** **yfrq** **gr** **tlata** /

n-réel les il-partager(A.) entre (E.L.)trois.

Ad ten-yefreq ger tlata.

Il les partage entre trois.

459.[fərrqən-tt ⁰bb⁰aidgar-asən] (p.98)

/ **fRqn-** **T** **wagar-asn** /

partager(P.)-ils le entre-eux.

Ferrqen-tt wagar-asen.

Ils l'ont partagé entre eux.

460.[axaṭər zəllqən gr ifas-ssən] (p.100)

/ **axaṭr** **zLqn** **gr** **yifaSn-nsn** /

parce que glisser(P.)-ils entre (E.A.)mains-leurs.

Axaṭer zellqen ger yifassen-nsen.

Parce qu' ils ont glissé entre leurs mains.

461.[gər yəmyarən, irgazən, tilawin, tiḥdayin] (p.104)

/ **gr** **yimyarn,** **irgazn,** **tilawin,** **tiḥdayin** /

entre (E.A.)vieux, (E.L.)hommes, (E.L.)femmes , (E.L.)jeunes filles.

Ger yimyaren, irgazen, tilawin, tiḥdayin.

Entre les vieux, les hommes, les femmes et les jeunes filles.

462.[təseə miya m mæddən gər wid mæqqrən] (p.108)

/ **tseə** **miya** **mDn** **gr** **wid** **mQrn** /

elle posséder(P.) cent (E.L.)personnes entre-ceux (E.L.)adultes.

Tesəa miya medden ger wid meqqren.

Elle a Cent personnes adultes.

463.[at tafəḍ yiwən yəzdəyḡər ibarṛaniyən] (p.110)

/ ad tafḍ yiw n yzdy gr yibaRaniyn /

n-réel tu-trouver(A.) quelqu'un il- habiter(P.) entre (E.A.)étrangers

Ad tafəḍ yiwən yezdey ger yibarraniyən.

Tu trouveras quelqu'un qui habite entre les étrangers.

464.[mara yawəḍ yər talastḡar-ayḍ lḡar] (p.114)

/ mi ara yawḍ yr talast gar-ay d lḡar /

quand n-réel il-arriver(P.) vers (E.L.)limite entre-nous avec (E.L.)voisin.

Mi ara yawəḍ yər talast gar-ay d lḡar.

Quand il arrivera à la limite entre nous et le voisin.

465.[d nuṭṭi ag-gəccitənən ḡər tnuḍin] (p.140)

/ d nutnti i yCiṭinn gr tnuḍin /

ce sont elles qui compromettre(Part.) entre (E.A.)belles sœurs.

D nutenti i yeccitənən ger tnuḍin.

Ce sont elles qui compromettent entre les belles sœurs.

466.[yəṭṭawi timəcrəṭṭgar-asən] (p.214)

/ yTawi timcrḍt gar-asn /

il prendre(A.I.) (E.L.)du partage entre-eux.

Yəttawi timecredt gar-asən.

Il prend sa part au partage de la viande.

467.[ḡər at-twaṭi d at ɛmara] (p.216)

/ gr at twati d wat ɛmara /

entre (E.L.)ath Touati avec (E.A.)ath Ouamara.

Ger at twati d wat ɛmara.

Entre les Ath Touati et Ath Ouamara.

468.[a d-əfk gər kan ciṭḍ waṭas] (p.228)

/ ad d- yfk gr kan sin d waṭas /

n-réel vers-ici il-donner(A.) entre seulement deux de (E.A.)plus.

Ad d-yefk ger kan sin d waṭas.

Il donne seulement entre deux et plus.

469.[yəqqən-asən yəf tḡəndurt-nnsən gər tuyat-nnsən] (p.256)

/ yQn-asn yf tḡndurt-nsn gr tuyat-nsn /

il-attacher(P.)-leurs sur (E.A.)chemise-leurs entre (E.L.)épaules-leurs.

Yeqqen-asen yef tḡendurt-nsen ger tuyat-nsen.

Il leur fait porter leurs tuniques sur leurs épaules.

470.[ulac asənqəḍ bb⁰ai gar-anəy] (p.272)

/ ulac asnqd dg wagar-any /

ya pas (E.L.)critique dans entre-nous.

Ulac asenqed deg wagar-aney.

Il n'y a pas de critique entre nous.

471.[ḍ niṭni ara d-igəzmən gər-asən] (p.274)

/ d nutni ara d- igzmn gar-asn /

c'est ils n-réel vers-ici décider (Part.) entre-eux.

D nutni ara d-igezmen gar-asen.

C'est à elles de décider entre eux.

472.[nəlla ḍəg g⁰xxam ḍi sətta nəy ḍi sbəa gər warrac t-təḥdayin] (p.282)

/ nLa dg uXam di sTa ny di sbəa gr waRac d tḥdayin /

nous-être(P.) dans (E.A.)maison dans (E.L.)ix ou sept entre (E.A.)garçons avec (EA.)filles .

Nella deg uxxam di setta ney di sebəa ger warrac d tḥdayin.

On était entre six ou sept entre garçons et filles à la maison.

473.[ayən yəsəa ḥabḥ bb⁰xxam, aṭan gər wallən-is] (p.288)

/ ayn ysəa bab n uXam atan gr waLn-is /

Tout il-posséder(P.) (E.L.)propriétaire de (E.A.)maison entre (E.A.)oeux-ses.

Ayen yesea bab n uxxam atan ger wallen-is.

Tout ce que possède le propriétaire de la maison est mis à vue.

474.[n-at-iεqub] (p.46)

/ n at iεqub /

de (E.L.)ait Yakoub.

N at iεqub, .

Des Ait Yakoub.

475.[akka aid lqum l-lwəqt-a] (p.122)

/ aKa i d lqum n lwqt-a /

Comme que c'est (E.L.)génération de (E.L.)moment –ce.

Akka i d lqum n lweqt-a.

C'est ça la nouvelle génération.

476.[ddunitufəllaḥ] (p.116)

/ Dunit n uflaḥ /

(E.L.)vie de (E.A.)agriculteur.

Ddunit n ufellaḥ.

La vie d'un agriculteur.

477.[ma iwala albaεd ggəzgarən] (p.114)

/ ma iwala albaεd n yizgarn /

quand il-apercevoir(P.) (E.L.)certains de (E.A.)bœufs.

Ma iwala albaεd n yizgaren .

Quand il a aperçu certains bœufs.

478.[ifəllaḥən t-tmurt-nnəy] (p.116)

/ iflaḥn n tmurt-Ny /

(E.L.)agriculteurs de (E.A.)pays-notre.

Ifellaḥən n tmurt-nney.

Les agriculteurs de chez nous.

479.[ad yəffər ləḥwal-is dæg g⁰alḥæd t-tmadayin] (p.118)

/ ad yFr lḥwal-is dg walḥæd n tmadayin /

n-réel il-cacher(A.) (E.L.)ingrédients-ses dans (E.A.)quelqu'un de (E.A.)broussailles.

Ad yeffər ləḥwal-is deg walḥæd n tmadayin.

Il cachera ses ingrédients dans une des broussailles.

480.[ad yəzzəl iman-is t-tama l-lkanun] (p.118)

/ ad yʒl iman-is d tama n lkanun /

n-réel il-allonger(A.) personne-sa c'est (E.L.)côté de (E.L.)Kanoun.

Ad yəzzəl iman-is d tama n lkanun.

Il s'allongera du côté du Kanoun.

486. [ulac di ləqbayl t-tidət wid itəzzlən iman-nsən ur xəddəmn ara] (p.126)

/ ulac di lqbayl n tidt, wid itʒln iman-nsn ur xDmn ara /

ya pas dans (E.L.)kabyles de (E.L.)vrais, ceux s'étendendre(Part.) personne-leurs ne travailler(A.I.)-ils pas.

Ulac di leqbayel n tidet wid itezzen iman-nsen ur xeddmən ara.

Il n'y a pas chez les vrais kabyles, ceux qui s'étendent et ne travaillent pas.

487.[kul yiwən ad yəčč kra yiniyman] (p.126)

/ kul yiwn ad yč kra n yiniyman /

chacun n-réel il-manger(A.) un peu de (E.A.)figues sèches.

Kul yiwen ad yəčč kra n yiniyman.

Chacun mange un peu de figues sèches.

488.[aṭas t-tilawin ag-gəbran fəll-asətt] (p.140)

/ aṭas n tlawin i ybran fL-asnt /

beaucoup de (E.A.)femmes que divorcer(Part.) sur -elles.

Aṭas n tlawin i yebran fell-asant.

Beaucoup d'épouses sont divorcées à cause d'elles.

489.[iḥbibən m-baba-s aṭ-awind anuzum] (p.22)

/ iḥbibn n baba-s ad t- awin d anuzum /

(E.L.)amis de (E.L.)père-son n-réel le prendre(A.)-ils c'est (E.L.)soucis.

Iḥbiben n baba-s ad t-awin d anuzum.

Les amis de son père le prendront comme soucis.

490.[yəssi-s t-tfamilt ur cəṭṭəḥtt ara] (p.132)

/ ySi-s n tfamilt ur cṭḥnt ara /

(E.L.)filles de (E.A.)famille ne danser(A.I.) pas

Yessi-s n tfamilt ur cəṭṭəḥnt ara.

Les filles de bonne famille ne dansent pas.

491[əqic-nni ε-ɛdni] (p.48)

/əqic -Ni n ɛdni /

(E.L.)garçon- en question de (E.L.)Adni.

Aqic-nni n ɛdni.

Le garçon d'Adni.

492.[səg wasmi yəsrəs aḍar-is yəfakal n fransa] (p.48)

/ sg wasmi ysrs aḍar -is yf wakal n fransa /

depuis que il-mettre(P.) (E.L.)pied-son sur (E.A.)sol de (E.L.)français.

Seg wasmi yesres aḍar-is yəf wakal n fransa.

Depuis qu'il a mis son pied sur le sol français.

493.[di tikli-nsən, di lləbsansən, nəəqəlītən n at əissi] (p.34)

/ di tikli-nsn, di Lbsa-nsn, nəql-itn n at əissi /

dans (E.L.)démarche-leur, dans (E.L.)tenue-leur, nous-reconnaitre(P.) les de (E.L.)ait Aissi.

Di tikli-nsen, di llebsa-nsen, nəəqel-iten n at əissi.

De par leur démarche, leur tenue vestimentaire, on les reconnaît qu'ils sont d'Ait Aissi.

494.[ass l-lḥəd d wass l-ləxmis] (p.64)

/ aS n lḥd d waS n lxmīs /

(E.L.)jour de (E.L.)dimanche avec (E.A.)jour de (E.L.)jeudi.

Ass n lḥed d wass n lexmis.

Le dimanche et le jeudi.

495.[ass n səbɛa uɛəcrin] (p.16)

/ aS n sbɛa uɛcrin /

(E.L.)jour de vingt sept .

Ass n seɛɛa uɛcrin.

Le vingt sept du mois.

496.[awən-d-nbɛddəl imənsi l-lɛali] (p.18)

/ ad awn-d- nbDl imnsi n lɛali /

n-réel vous-vers-ici nous-changer(A.) (E.L.)dîner de (E.L.)bon.

Ad awen-d-nbeddel imensi n lɛali.

On vous changera avec un bon dîner.

497.[azəṭṭa uḥɛccad] (p.56)

/ azṭa n uḥCad /

(E.L.)tissage de (E.A.)olive sauvage.

Azəṭṭa n uḥccad.

Le tissage de l'olive sauvage.

498 .[ass l-lḥəd d wass l-ləxmis] (p.64)

/ aS n lḥd d waS n lɛxmis /

(E.L.)jour de (E.L.)dimanche avec (E.A.)jour de (E.L.)jeudi.

Ass n lḥed d wass n lɛxmis.

Le dimanche et le jeudi.

499. [lmal-nni u-m-ara tɛfkəḍ ləḥcic, t-tyirza nəy t-tuzɣa] (p.38)

/ lmal -Ni iwumi ara tɛkḍ lḥcic, n tyirza ny n tuɣa /

(E.A.)bétail-en question que n-réel tu-donner(A.) (E.L.)herbe de (E.A.)laboure ou de (E.L.)traite.

Lmal-nni iwumi ara tɛfkəḍ ləḥcic, n tyirza ney n tuzɣa.

Le bétail à qui tu donneras de l'herbe, c'est celui du laboure ou de la traite.

500.[ma d ifassən-nən, ur ɛdilən ara] (p.126)

/ ma d ifaSn-nən, ur ɛdiln ara /

quand c'est (E.L.)mains-leurs ne façonner(P.N.) pas.

Ma d ifassen-nsen, ur edilen ara.

Ils n'ont pas tous les mêmes mains.

501.[d ssəmm aittawitt dæg gils-nnsətt] (p.140)

/ d Sm i Tawint dg yilsawn-nsnt /

c'est (E.L.)venin qui prendre(A.I.)-elles dans (E.A.)langues-leurs.

D ssem i ttawint deg yilsawen-nsent.

Elles sont porteuses du venin au bout de leurs langues.

502.[sixəf bb⁰ɛzizən] (p.90)

/ s yixf n wi ɛzizn /

vers (E.A.)tête de celui bien-aimé.

S yixef n wi ɛzizen.

Sur la tête du bien-aimé.

503.[taxsaiṭusəndu məqqrət ktər t-tin bb⁰aman] (p.144)

/ taxsayt n usndu mQrt ktr n tin n waman /

(E.L.)gourde de (E.A.)baratte grandir(P.)-elle plus de celle de (E.A.)eau.

Taxsayt n usndu meqqret kter n tin n waman.

La baratte est plus grande que la gourde d'eau.

504.[si zzuḡ n sṣbəḥ] (p.02)

/si Zuḡ n Sbḥ /

depuis (E.L.)deux heures de (E.L.)matin.

Si zzuḡ n sṣbəḥ.

De deux heures de matin.

505.[iḥəffafən n tura d wid n zik] (p.146)

/ iḥFafn n tura d wid n zik /

(E.L.)coiffeurs de (E.L.)aujourd'hui c'est ceux de (E.L.)antan.

Iḥeffafen n tura d wid n zik.

Les coiffeurs d'aujourd'hui et ceux d'antan.

506.[**alamma t-tmanya t-tməddit**] (p.02)

/ **alama d tmanya n tmDit** /

Jusqu'à c'est (E.L.)huit heures de (E.A.)soir.

Alama d tmanya n tmeddit.

Jusqu'à huit heures de soir.

507.[**ccyəl t-tilawin**] (p.134)

/ **Cyl n tlawin** /

(E.L.)travail de (E.A.)femmes

Ccyəl n tlawin.

Le travail de femmes.

508.[**a-tən-təbduḍ s wərwa bb⁰akkən i-d-myəzzwarən**] (p.58)

/ **ad tn- tbdud s wrwa n waKn i d-myzwarn** /

n-réel leur tu-commencer(A.) au moyen de (E.A.)battage de comment vers-ici au premier.

Ad ten-tebduḍ s werwa n wakken id-myezwaren.

Leur battage se fera au premier.

509.[**ula d yiwən wəxxam ur yəznuzu ktər n bb⁰annəct-a**] (p.62)

/ **ula d yiwn n uXam ur yznuzu ktr n waNct-a** /

Même c'est un de (E.A.)maisons ne il-vendre(A.I.) autant de (E.A.)quantité-cette.

Ula d yiwen n uxxam ur yeznuzu kter n wannect-a.

Aucun des maisons ne se vendra autant

510.[**kra n bb⁰anda yəlla wudi**] (p.144)

/ **kra n wanda yLa wudi** /

quelque de où il-trouver (E.A.)beurre.

Kra n wanda yella wudi.

Là où se trouve le beurre.

511.[**acu bb⁰učči, acu l-lhala!**] (p.116)

/ **acu n wuČi, acu n lhala!** /

quelle de (E.A.)nourriture! quel de (E.L.)état!

Acu n wučči, acu n lḥala!

Quelle nourriture! Quel état!

512.[argaz ixəddəm ccɣəl m-bərra] (p.134)

/ argaz ixDm Cyl n bRa /

(E.L.)homme il-travailler(P.) (E.L.)tâche de (E.L.)dehors.

Argaz ixeddem ccɣel n berra.

L'homme travaille dehors.

513.[ləxyaḍa-nnsən imirən at-tif ak⁰tin m-məddən] (p.12)

/ lxyaḍa -nsn imirn ad tif aK tin n mDn /

(E.L.)couture-leur au moment n-réel dépasse toute celles de(E.L.)gens.

Lexyaḍa-nsen imiren ad tif akk tin n medden.

Après cela, leur couture dépassera celles des autres.

514.[mi lḥankra bb⁰ussan] (p.52)

/ mi lḥan kra n wuSan /

quand passer(P.)-ils un peu de (E.A.)jours.

Mi lḥan kra n wussan.

Une fois les jours passèrent.

515.[ikəss walbaəḍ ggəwtal dəg g⁰aila-nnsən] (p.42)

/ ikS walbaəḍ n yiwtal dg wayla-nsn /

il-enlever(P.) quelques de (E.A.)lapains dans possession-leurs.

Ikess walbaəḍ n yiwtal deg wayla-nsen.

Il a enlevé quelques lapains des leurs.

516.[tamurt bb⁰qbaili məskin] (p. 60)

/ tamurt n uqbayli mskin /

(E.L.)pays de (E.A.)kabyle pauvre.

Tamurt n uqbayli meskin.

Le pays du pauvre kabyle.

517.[kra l-ləwam] (p.34)

/ kra n lewam /

quelques de (E.L.)années.

Kra n lewam.

Quelques années.

518.[ləcyal n dir] (p.130)

/ lecyal n dir /

(E.L.)affaires de (E.L.)mauvaises.

Lecyal n dir.

Les mauvaises affaires.

519.[di tikli-nnsən, nəeqł-itən n at ɛisi] (p.120)

/ di t ikli-nsn, neql -itn n at ɛisi /

dans (E.L.)démarches-leurs, nous reconnaitre(P.) ils de (E.L.)ait Aissi.

Di tikli-nsen, neeqel-iten n at ɛisi.

De par leur demarches, ce sont des Ait Aissi.

520.[si tmurt n ɛla bɛrɛa] (p.34)

/ si tmurt n ɛla bɛra /

de (E.A.)pays de (E.L.)étranger.

Si tmurt n ɛla bɛrɛa

D'un pays étranger.

521.[ad awɖɛy s azayar lɛwahi n tmanya] (p.114)

/ ad awɖy s azayar lɛwahi n tmanya /

n-réel arriver(A.)-je vers (E.L.)plaine vers de (E.L.)huit heures

Ad awɖey s azayar leɣwahi n tmanya.

J'arriverai à la plaine vers huit heures.

522.[a d-nəglu s tɛzyart bb⁰aman l-ləɣlu isəmmaɖən] (p.90)

/ ad d- nglu tzyart n waman n lɣlu isMaɖn /

n-réel vers-ici nous-emporter(A.) au moyen de (Ea.)cruche de (E.A.)eau de (E.L.)douce fraiche.

Ad d-neglu s tezyart n waman n leḥlu isemmaḍen.

On emporte une cruche d'eau douce fraiche.

523.[aṭ-wəqmətt d aəmmur d̲əg g⁰nnar di l̲giha ufəlla] (p.164)

/ ad t-wqmt d aəMur dg uNar di l̲giha n ufLa /

n-réel le mettre(A.)-elles c'est (E.L.)piles dans (E.A.)terrain dans (E.L.) côte de (E.A.)haute

Ad t-weqment d aəmmur deg unnar di l̲giha n ufella.

On les mettra des piles dans la cote haute du terrain.

524.[lxədma t-təfsutd unəbdu] (p.38)

/ lxdma n tfsut d unbdu /

(E.L.)travail de (E.A.)printemps avec (E.A.)été.

Lxedma n tefsut d unebdu.

Le travail du printemps et d'été.

525.[lxədma n hərtadəm d̲ ccəṭwa] (p.34)

/ lxdma n hrtadm d Ctwa /

(E.L.)travail de (E.L.)periode automnale avec (E.L.) hivernale.

Lxedma n hertadem d ccetwa.

Le travail d'une periode automnale et hivernale.

526.[ad̲ yili uərqub-nniḍən n təlt yyam] (p.62)

/ ad̲ yili uərqub-Niḍn n tltYam /

il-être(P.) (E.A.)champ-autre de (E.L.)trois jours.

Ad̲ yili uərqub-nniḍen n telteyyam.

Il y aurait un autre champ d'oliviers de trois jours.

527.[d̲ lawan l-ləbṣəl] (p.58)

/ d̲ lawan n lbṣl /

c'est (E.L.)saison de (E.L.)oignons

D̲ lawan n lebṣel.

C'est la saison des oignons.

528.[llan wid yəttuzumən dəg g⁰ussan am-migi n şşmaim yəf yəqcər bb⁰yrum] (p.24)

/ Lan wid yTuʒumn dg wuSan am wi n Smaym yf yiqr n uyrum /
être(P.)-ils ceux jeûner(Part.) dans (E.A.)jours comme celui de (E.L.)jours torrides sur (E.A.)bout de (E.A.)galette.

Llan wid yettuzumen deg wussan am wi n ssmayem yef yiqrer n uyrum.

Il y a ceux qui jeûnent sur un bout de galette pendant les jours torrides

529.[ad kəcmən ssbuə n nnisan səan r̥bəɛtəc n yum] (p.58)

/ad kcmn Sbuə n Nisan səan rbətac n yum /

n-réel rentrer(P.)-ils (E.L.)septième journée de (E.L.)période compter(P.)-ils quatorze de (E.A.)jours.

Ad kecmen ssbuə n nnisan səan rbəɛtəc n yum.

Rentre la fête du septième jour de cette période qui compte quatorze jours.

530.[iq⁰hailiyən t-tidət ttəuzzun ab̥ər̥r̥ani] (p.46)

/ iqbayliyn n tidt, TəuZun abRani /

(E.L.)Kabyles de (E.L.)vérité, considerer(A.I.)-ils (E.L.)étrangers.

Iqbayliyen n tidet, ttəuzzun aberrani.

Les vrais Kabyle ont une considération pour les étrangers.

531.[atxədməḍ amkan umadəy nəy l- lbur] (p.38)

/ ad txdmḍ amkan n umaday ny n lbur /

n-réel tu-travailler(A.) (E.L.)endroit de (E.A.)broussailleux ou de (E.L.)friche.

Ad txedmeḍ amkan n umaday ney n lbur.

Tu travailleras un endroit broussailleux ou friche.

532.[d ix̣f t-təzgi yak⁰ aid ləic-is] (p.148)

/ d ix̣f n ṭzgi aK ay d ləic -is /

c'est (E.L.)tête de (E.A.)fôret tous qui c'est (E.L.)nid-son.

D ixef n tezgi akk ay d ləic-is.

Ce n'est que la forêt qu'est sa source de survie.

533.[mi yəstəfa as-d-awin ayyulḍ uqərwi t-tcəkkarin] (p.168)

/ mi ystəfa ad as- awin ayyul d uqrwi n tcKarin /

quand il-reposer(P.) n-réel lui ramèner(A.)-ils (E.A.)âne de (E.A.)sacs.

Mi yesteɛfa ad as-d-awin ayyul d uqerwi n tcekkarin.

Quand il se repose, on lui ramène un âne de sacs.

534.[ad yawi yid-s tiḥdər̥t n bb⁰yrum dkra t-tazart] (p.116)

/ ad yawi yid-s tiḥdrt n uyrum d kra n tazart /

n-réel il-prendre(A.) avec lui (E.L.)bout de (E.A.)galette avec quelque de (E.L.)figues sèches.

Ad yawi yid-s tiḥdert n uyrum d kra n tazart.

Il prendra avec lui un bout de galette et des figues sèches.

535.[ad-kkəs aqəcwal t-tyəddiwt] (p.136)

/ ad d- tKs aqəcwal n tyDiwt /

n-réel vers-ici elle-enlèver(A.) (E.L.)corbeille de (E.A.)cardon

Ad d-tekkes aqəcwal n tyeddiwt.

Elle enlèvera une corbeille de cardon

536.[tṭaqa dæg gigad-agi i d-yəttruhun ɣər lḥəd, ggiyil ggəfri] (p.68)

/ Tṭaqa dg wigad-a i d-yTruhun yr lḥd, n yiyil n yifri /

Beaucoup dans ceux-ci qui vers-ici partir(Part.) vers (E.L.)lHad de (E.A.)colline de(E.A.)Ifri.

Tṭaqa deg wigad-a i d-yettruhun ɣər lḥəd, n yiyil n yifri.

Beaucoup c'est de ceux qui partent à lHad de la colline d'Ifri.

537.[at-tafəḍ rreḥba l-lxədra d lfakya s-ufəlla izəkwan] (p.70)

/ ad tafḍ Rḥba n lxdra d lfakya s ufLa n yizkwan /

n-réel tu-trouver(A.) (E.L.)quartier de (E.L.)fruits avec (E.L.)légumes vers (E.A.)haut de (E.A.) tombes.

Ad tafəḍ rreḥba n lxədra d lfakya s ufella n yizekwan.

Tu trouveras un quartier de fruits et légumes et sur les tombes.

538.[llant təqraətin n rriḥa] (p.148)

/ Lant tqraətin n Riḥa /

Etre(P.)-elles (E.A.)bouteilles de (E.L.)parfum.

Llant teqraətin n rriḥa

Il y a des bouteilles de parfum.

539.[timəzliut uqəlwac] (p.148)

/ timzliwt n uqlwac /

(E.L.)sacrifice de (E.A.)bouc.

Timezliwt n uqelwac.

Le sacrifice du bouc.

540.[di tmurt bb⁰aɛrabən] (p.126)

/ di tmurt n waɛrabn /

dans (E.A.)pays de (E.A.)arabes.

Di tmurt n waɛraben.

Au pays des Arabes.

541.[azduz daɣas bb⁰aman] (p.124)

/ azduz d waɣas n waman /

(E.L.)massue avec (E.A.)beaucoup de (E.A.)eau

Azduz d waɣas n waman.

La massue avec beaucoup d'eau

542.[igad-agi, d imərkantiyən t-tidət] (p.62).

/ igad-a, d imrkantiyn n tidt /

ceux là, ce sont de (E.L.) richards de (E.L.)vérité.

Igad-a, d imerkantiyen n tidet

Ceux là, sont de vrais richards.

543.[lyəlla uzəmmu] (p.102)

/ lyLa n uzMur /

(E.L.) récolte de (E.A.)olives.

Lyella n uzemmur

La récolte des olives.

544.[a-təkɛm tɛcrət m-məyrəs] (p.58)

/ ad tkcm tɛcrt n myɾs /

n-réel elle-rentre(A.) (E.A.)décade de (E.L.)mars

Ad tekcem tæcret n meyrës

La décade de mars commence.

545.[ttmäslayətt yəf yərgazən-nnsətt, yəf təmyarin-nnsətt] (p.142)

/ Tmslaynt yf yirgazn-nsnt, yf tmyarin-nsnt /

discuter(A.I.)-elles sur (E.A.)maris-leurs, sur (E.A.)belles-mères.

Ttmeslayent yef yirgazen-nsent, yef temyarin-nsent.

Elles causent de leurs maris, de leurs belles-mères.

546.[t-tama n r̥rəḥba-y-agi] (p.70)

/ d tama n R̥ḥba-ya /

c'est (E.L.)côté de (E.L.)quartier -là.

D tama n r̥rəḥba-ya.

Du côté de ce quartier là.

547.[kra akkən n t̥təffaḥ] (p.92).

/ kra aKn n TFaḥ /

un peu comment de (E.L.)pommes.

Kra akken n tteffaḥ.

Un peu de pommes.

548.[ccyəl ggərgazən] (p.134).

/ Cyl n yirgazn /

(E.L.)affaire de (E.A.)hommes.

Ccyel n yirgazen.

C'est l'affaire des hommes.

549.[d lawan l-ləḥşəl d l-lbaṭaṭa] (p.56)

/ d lawan n lḥşl d lbaṭaṭa /

c'est (E.L.)saison de (E.L.)oignons avec (E.L.)pommes de terre.

D lawan n leḥşel d lbaṭaṭa.

C'est la saison de la plantation des oignons et des pommes de terre.

550.[**aɛərquḅ-agi at-tafəḍ, d̲əg-s, rəḅɛəyyam t-tyirza**] (p.62)

/ **aɛrqub -a ad tafḍ, dg-s, rbɛYam n tyirza** /

(E.L.)champ-ce n-réel tu-trouver(A.) dans-lui quatre jours de (E.A.)labour.

Aɛerqub-a ad tafəḍ, deg-s, rebɛeyyam n tyirza.

Ce champ prendra quatre jours de labour.

551.[**akka ai t̲tuḅumən warrac t-tmurt-nnəy**] (p.20)

/ **aKa i Tuḅumn waRac n tmurt-Ny** /

comme ça que jeûner(A.I.)-ils (E.A.)enfants de (E.A.)pays-notre.

Akka i ttuḅumen warrac n tmurt-nney.

C'est comme ça que jeûnent les enfants de chez nous.

552.[**ad rnuɣ aɛwin dəg g⁰ḍəllaɛ**] (p.114)

/ **ad rnuɣ aɛwin dg uḍLaɛ** /

'n-réel rajouter(A.)-je (E.L.)provisions dans (E.A.)couffin.

Ad rnuɣ aɛwin deg uḍellaɛ.

J'ajoute des provisions dans le couffin.

553.[**anawi iniyman dəg gqəlmun**] (p.210)

/ **ad nawi iniyman dg uqlmun** /

n-réel nous-ramèner(A.) (E.L.)figues sèches dans (E.A.)capuchon.

Ad nawi iniyman deg uqelmun.

On ramènera des figues sèches dans le capuchon.

554.[**at̲ətt-yəssərs d̲əg g⁰alḅaəḍ t-təzribin**] (p.42)

/ **ad tn- ySrs dg walḅaəḍ n tzribin** /

n-réel les ildéposer(A.) dans (E.A.)quelques de (E.A.)pistes.

Ad ten-yessers deg walḅaəḍ n tezribin.

Il les déposera sur quelques pistes.

555.[**at-təzwirəḍ g-gigər i d-yəbb⁰ḍən d aməzwaru**] (p.40)

/ **ad tẓwirḍ dg yigr I d- yWḍn d amzwaru** /

n-réel tu-commencer(A.) dans (E.A.)champ qui vers-ici mûrir(Part.) c'est (E.L.)premier.

Ad tezwireḍ deg yiger i d-yewwḍen d amezwaru.

Tu commenceras par le premier champ qu'a mûri.

556.[a d-yəsbəḥ səiy sbəḩac n sna di læmr-iw] (p.02)

/ ad ysbḩ səiy sbəḩac n sna di læmr-iw /

n-réel il-conter(A.) avoir(P.)-je (E.L.) dix sept de (E.L.)année dans (E.A.)age-mon.

Ad d-yesbeḥ səiy sbəḩac n sna di læmr-iw.

Apparemment, j'ai 17 ans.

557.[asəgg⁰as-a dəg ara tili lyəlla, tḩḩazən akk dəg-s] (p.32)

/ asGas dg ara tili lyLa, Tḩḩazən aK dg-s /

(E.L.)année dans n-réel elle-existe(A.) (E.L.)récolte est bonne, profiter(A.I.)-ils tout dans-lui.

Aseggas deg ara tili lyella, tḩḩazen akk deg-s.

L'année où la récolte est bonne, tout le monde en profite.

558.[asəgg⁰as-a rəmḍan yəyli-d di læxrif] (p.02)

/ asGas -a rḩḩan yyli -d di læxrif /

(E.L.)année-cette (E.L.)carème il-Tomber(P.) vers-ici dans (E.L.)automne.

Aseggas-a rəmḍan yeyli-d di læxrif.

Cette année, le mois de carème sera en automne.

559.[asmi yəlla rrai l-ləq⁰ḩail g-giman-nnsən] (p.112)

/ asmi yLa Ray n lqbayl n yiman-nsn /

quand il-être(P.) (E.L.)décision de (E.L.)Kabyles de personne-leurs.

Asmi yella rray n leqbayel n yiman-nsen

Quand la décision revenait seulement aux Kabyles.

560.[lamin ttarran-t səg g⁰ḩrum aməqqran] (p.112)

/ lamin TaRan- t sg udrum amQran /

(E.L.)chef du village positionner(A.I.)-ils le de (E.A.)clan grand.

Lamin ttarran-t seg udrum ameqqran.

Le chef du village se positionne au grand clan.

561.[bəddun ləhsab si hərtadəm m-ara yəkəm ləhlal ggifərr] (p.56)

/ bDun ləhsab si hrtadm mi ara ykcm lhlal n yifr /

Commencer(P.)-ils (E.L.)comptage de (E.L.)Hertaden quand n-réel il-rentre(A.) (E.L.)Lehlal de (E.A.)feuille..

Beddun lehsab si hertadem mi ara yekcem lehlal n yifer.

Le comptage commence de «Hertaden» quand rentre «Lehlal ».

562.[xəddmən dəg-s ajilban dəg gzayar] (p.58)

/ xDmn dg-s ajilban dg uzayar /

travailler(A.I.)-ils dans-lui (E.L.)petits pois dans (E.A.)plaine.

Xeddmən deg-s ajilban deg uzayar.

Ils mettent dedans des petits pois, dans la plaine.

563.[a t-tərr dəg g⁰aman] (p.138)

/ ad t- tR dg waman /

n-réel le elle-mettre(A.) dans (E.A.)eau.

Ad t-terr deg waman.

Elle le met dans l'eau.

564.[yəllan dəg g⁰məkkan] (p.56)

/ yLan dg umkan /

être(Part.) dans (E.A.)endroit.

Yellan deg umkan.

Il y'en a dans un endroit.

565.[di lənaya-k a dda əmər] (p.154)

/ di lənaya-k a Da əmr /

dans plaindre-toi a Da Amer.

Di leənaya-k a dda əmer.

S'il vous plait Da Amer.

566.[kkərən-d si t̪anut] (p.78)

/ Krn -d si t̪anut /

lever(P.)-ils vers-ici de (E.A.)magasin.

Kkren-d si tḥanut.

Ils sont venus du magasin.

567.[llan læwam g-g⁰ai dæg yəṭṭili wəfrux] (p.36)

/ Lan læwam idg yTili ufrux /

être(P.)-ils (E.L.)ans où existe(Part.) (E.A.)oiseau.

Llan læwam ideg yettili ufrux.

Il y a des ans où il y a des oiseaux.

568.[llan warrau l-lfamilya la yəṭṭsəbbihən di ccɣəl-agi] (p.68)

/ Lan waRaw n lfamilya la yTsBibn di Cɣl-a /

être (E.A.)gens de (E.L.)bonnes familles n-réel régler(Part.) dans (E.L.)affaire-là.

Llan warraw n lfamilya la yettsebbiben di ccɣel-a.

Il ya des gens de bonnes familles qui règlent ces affaires là.

569.[ma ur yəwzin ara si s-nnig əcra awi-tḥaṭṭəl] (p.74)

/ ma ur ywzin ara si sNig n əcra awi- t baṭl /

si ne pèser(Part.) pas au-dessus de (E.L.)dix prendre(I.)-le gratuitement.

Ma ur yewzin ara sennig n əcra awi-t baṭtel.

S'il ne pèse pas plus de dix, prends-le gratuitement.

570.[səg waluy ar uyəluy, d nətta d takərza s tyuga n yizgarən] (p.25)

/ sg waLuy ar uyLuy, d nTa d takrza s tyuga n yizgarn /

de (E.A.)lever jusqu'à (E.A.)coucher, c'est (E.L.) il c'est (E.L.)laboureur au moyen de (E.A.)paire de (E.A.)bœufs.

Seg walluy ar uyelluy, d netta d takerza s tyuga n yizgaren.

Du lever au coucher, il ne fait que labourer avec sa paire de bœufs.

571.[si tala uḍəkk⁰ar] (p.68)

/ si tala uḍKar /

de (E.L.)fontaine (E.A.)Addekar.

Si tala n uḍekkar.

De la fontaine d'Addekar.

572.[si zzuğ n-şşbəḥ alamma t-tmanyā n t-tməddit] (p.02)

/ si zuğ n Sbḥ alama d tmanyā n tmDit /

de (E.L.)deux heures de (E.L.)matin jusqu'à c'est (E.L.)huit heure de (E.A.)soir.

Si zuğ n ssbeḥ alama d tmanyā n tmeddit.

De deux heures de matin jusqu'à huit heure du soir.

573.[ssuq-agi yəəmər di lḥəd] (p.66)

/ Suq -a yəmr di lḥd /

(E.L.)marché-ce il-se tenir(P.) dans (E.L.)dimanche.

Ssuq-a yeəmer di lḥed.

Ce marché se tient le dimanche.

574.[di lwəqt-nni d ssuq aməqq⁰ran] (p.66)

/di lwəqt-Ni d Suq amQran /

dans (E.L.)époque-en question c'est (E.L.)marché (E.L.)grand

Di lweqt-nni d ssuq ameqqran.

A cette époque, c'était un grand marché.

575.[tlata utlatin n sna ayagi səg iədda di lwəqt-a] (p.02)

/ tlata utlatin n sna-ya sg iəDa di lwəqt-a /

trois trente de (E.L.) ans-cette de il-passer(P.) dans (E.L.)période-cette.

Tlata utlatin n sna-ya seg iədda di lweqt-a.

Cela fait trente trois ans depuis.

576.[ttsəwwiqən yər-s si kul tamurt] (p.66)

/ TsWiqn yr-s si kul tamurt /

marchander(A.I.)-ils vers-lui de chaque (E.L.)pays.

Ttsewwiqen yer-s si kul tamurt.

Ils viennent de partout à ce marché.

577.[ur tsubbun ara s ixxamən-nnsən] (p.122)

/ ur TsuBun ara s iXamn-nsn /

ne descendre(A.I.)-ils pas vers (E.L.)maisons-leurs.

Ur tsubbun ara s yixxamen-nsen.

Ils ne descendent pas chez eux.

578.[di lænaya-k a dda mu] (p.44)

/ di lænaya-k a Da mu /

de plaindre-toi a Da Mohand.

Di lænaya-k a dda mu.

S'il te plait Da Mohand.

579.[ussan dæg yalha lhal ijəmməε-d isyarən] (p.36)

/ uSan dg ylha lhal i jMən isyarn /

(E.L.)jours dans il-être(P.) (E.L.)temps il-ramasser(P.) vers -ici (E.L.)bois.

Ussan ideg yelha lhal i jemmeε-d isyaren.

Quand il fait beau, il ramasse le bois.

580.[xəddmən dæg-s ajilban] (p.58)

/ xDmn dg -s ajilban /

récolter(A.I.)-ils dans-lui (E.L.)petits pois.

Xeddmən deg-s ajilban.

Ils récoltent les petits pois.

581.[zərrəən dæg-sən ləbcani] (p.58)

/ zRən dg -sn lbcani /

sèmer(A.I.)-ils dans eux (E.L.)sorghum.

Zərrəən deg-sən ləbcani.

Ils sèment dedans du sorghum (plante).

582.[di tmurt-nnəy, d læar w-itəttən rəmḍan] (p. 02).

/ di tmurt-Ny, d læar win itTn rḥḍan /

dans (E.A.)pays-notre, c'est (E.L.)honte celui jeûner(Part.) (E.L.)carème.

Di tmurt-nney, d læar win itetten rəmḍan.

Chez nous, C'est une honte de ne pas jeûner.

583.[rəbbi yəttəawan-itən s-şşəbr-is] (p. 02).

/ rBi yTəawan-itn s Sbr-is /

(E.L.)Dieu aider(Part.) les au moyen de (E.L.)patience-sa

Rebbi yettəawan-iten s ssber-is.

Le Dieu les aide en leur procurant de la patience.

584.[ad ixiḍ s uməzgər] (p.12).

/ ad ixiḍ s umzgr /

n-réel il-coudre(A.) à l aide de (E.A.)sorghum.

Ad ixiḍ s umezger

Il le coud avec du sorghum.

585.[as-tiniḍ si lmakaza ai d-ffyəṇ] (p.12).

/ ad as- tiniḍ si lmakaza ay d- Fyn /

n-réel lui tu-dire(A.) de (E.L.)magasin que vers-ici sortir(P.)-ils.

Ad as-tiniḍ si lmakaza ay d-ffyen

On dirait qu'ils sortent du magasin.

586.[aṭ-εassən imawlan-is s-ṭṭul bb⁰ass] (p.18).

/ ad t- εaSn imawlan-is s Ṭul n waS /

n-réel le attendre(A.)-ils (E.L.)parents-ses vers toute de (E.A.)journée.

Ad t-εassen imawlan-is s ṭṭul n wass.

Ils attendent ses parents toute la journée.

587.[as-d-yay icəṭṭiḍən; səg gsəbbaḍən alamma t-tacaciṭ] (p.20).

/ ad as- d- yay icṬiḍn sg yisBaḍn alama d tacacit /

n-réel lui vers-ici il-achète(A.) (E.L.)vêtements de (E.A.)chaussures jusqu'à c'est (E.L.)chéchia.

Ad as-d-yay icəṭṭiḍən; seg yisebbaḍən alama d tacacit.

Il lui achète des vêtements ; il le vêt de chaussures jusqu'à la chéchia.

588.[kul wa s nnuḅa-s; aḍ yərzəf ak⁰ yur-sən] (p.22).

/ kul wa s Nuba-s; ad yrzf aK yur-sn /

chaque ceului vers (E.L.)tour-son ; n-réel il-rendre(A.) tous chez-eux.

Kul wa s nnuba-s; ad yerzef akk yur-sen.

Il leur rend visite, chacun son tour.

589.[aʦas ayagi səg trəʃʂa di tmurtnnəy] (p.24).

/ aʦas aya sg trʃa di tmurt-Ny /

Longtemps cela de (E.A.)installation dans (E.A.)pays-notre.

Aʦas aya seg treʃʂa di tmurt-nney.

Cela fait longtemps qu'elle s'est installée chez nous.

590.[asəgg⁰as-agi səg-g⁰as-mi bdaʦʦ ʃʂmaim] (p.26).

/ asGas -a sg wasmi bdant Smaym /

(E.L.)année-cette, depuis que commencer(P.)-elles (E.L.)jours torrides.

Aseggas-a seg wasmi bdant ssmayem.

Cette année, depuis que les jours torrides ont commencé.

591.[yəkka-d taməzwaruʦ si lhamu-y-agi n ʃʂmaim] (p.26)

/ yKa -d tamzwarut s i lhamu-ya n Smaym /

il-venir(P.) vers-ici (E.L.)première de (E.L.)chaleur-cette de (E.L.)journées torrides.

Yekka-d tamezwarut si lhamu-ya n ssmayem.

C'est venu d'abord de cette chaleur des journées torrides.

592.[imawlan t-təbħirin yəllan səddəw tala] (p.28)

/ imawlan n təbħirin yLan sDaw tala /

(E.L.)propriétaires de (E.A.)jardins être(Part.) au-dessous (E.L.)fontaine.

Imawlan n təbħirin yəllan seddaw tala.

Les propriétaires des jardins qui sont au dessous de la fontaine.

593.[ʦsərrihən i waman yər təbħirin] (p.28).

/ Tsrihn i waman yr təbħirin /

laisser(A.I.)-ils pour (E.A.)eau vers (E.A.)vergers.

Ttserihən i waman yer təbħirin.

Ils laissent l'eau couler vers les vergers.

594.[xas bb⁰in-d s læṭab aməqq⁰ran; s-ṭṭul usəgg⁰as] (p.32).

/ xas Win -d s lætab amQran s Ṭul n usGas /

même ramenér(P.)-ils vers-ici vers (E.L.)travail pénible vers (E.L.)tout au long de (E.A.)année.

xas wwin-d s lætab ameqqran s ṭṭul n useggas.

Meme s'ils ont ramené avec un travail pénible tout au long de l'année.

595.[uṙən-d ttjur si ṭmurṭn əla ḥərra] (p.34)

/ uṙn -d Tjur si tmurt əla bRa /

Acheter(P.)-Ils vers-ici de (E.A.)arbres de (E.A.)pays (E.L.)extérieur

Uyen-d ttjur si tmurt n əla berra.

Ils ont acheté des arbres de l'extérieur.

596.[zṙan aṭas səg-s, ama səg g⁰rəqqaq-nni, ama səg gzuran] (p.34)

/ Zṙan aṭas sg-s ama sg urqaq -Ni ama sg uzuran /

planter(P.)-ils beaucoup de lui que soit de (E.A.)plus fins-en question que soit de (E.A.) plus épais.

Zṙan aṭas seg-s ama seg urqaq-nni ama seg uzuran.

Ils en ont beaucoup planté, soit des plus fins ou des plus épais.

597.[cəṭṭlən si mkul ṣṣifa] (p.34)

/ cṬln si mkul Sifa /

hériter(P.)-ils de (E.L.)tout genre de traits.

Cettlen si mkul ssifa.

Ils ont hérité tout genre de traits.

598.[inəqqəc s ugəlzim ṭazmurt-is] (p.36)

/ inQc s uglzim tazMurt-is /

il-piocher(P.) au moyen de (E.A.)hache (E.L.)olivier-son.

Ineqqec s ugelzim tazemmurt-is.

Il pioche son olivier avec une hache.

599.[kra a-ṭ-id-dḥuccəḍ s axxam] (p.38)

/ kra ad t- id- ṭḥuCḍ s aXam /

Quelques unes n-réel le tu-faucher(A.) vers (E.L.) maison.

Kra ad t-id-tḥucced s axxam.

Quelques unes, tu les fauches et tu les ramènes à la maison.

600.[mi təkfiḍ aila-k s tyirza] (p.38)

/ mi təkfiḍ ayla-k s tyirza /

quand tu-terminer(P.) ration-ta de (E.A.)laboure

Mi tekfiḍ ayla-k s tyerza.

Quand tu termines de labourer ce qui t'appartient.

601.[at-təsmirəḍ s amişur wiḍ yəqqurən] (p.40)

/ ad tsmirəḍ s amişur wiḍ yQurn /

n-réel tu-verser(A.) vers (E.L.)amizour ceux secs.

Ad tesmirəḍ s amişur wiḍ yeqquren.

Tu verseras ceux qui sont secs dans

602.[izgarən s wai-s tḫəḍməḍa sən-tərrəḍ lɣir] (p. 40)

/ izgarn s ways tḫdmd ad asn- tRḍ lɣir /

(E.L.)boeufs lesquels tu-travailler(P.), n-réel leur tu-devenir(A.) (E.L.)bien.

Izgaren s ways tḫedmeḍ ad asen-terreḍ lɣir.

Les boeufs avec lesquels tu as travaillé, tu leur dois du bien.

603.[zik, timizar-agi yak⁰ yəllan səg g⁰brid t-tkərrust] (p.44)

/ zik, timizar-a aK yLan sg ubrid d tkRust /

autrefois, (E.L.) champs-ces là être(Part.) de(E.A.)route de (E.A.)voiture.

Zik, timizar-a akk yellan seg ubrid n tkerrust.

Dans le passé, ces champs là étaient au bord de la route.

604.[ar ass-a, ttafən məddən di tmizar-agi] (p.44)

/ ar aS-a, Tafn mDn di tmizar-a /

jusqu'à jour-ce, prendre(A.I.)-ils (E.L.)gens dans (E.A.)champs-ces..

Ar ass-a, ttafen medden di tmizar-a.

Jusqu'à ce jour, les gens travaillent ces champs là.

605.[yuyal yər z-dat] (p.44)

/ yuyal yr sdat /

il-retrouner(P.) vers (E.L.)devant.

Yuyal yer sdat.

Il est retrouvé devant.

606.[ani yər ruḥən] (p.60)

/ ani yr ruḥn /

où vers partir(P.)-ils

Ani yer ruḥen.

Où sont-ils allés.

607.[nək⁰ni s warrac abæda] (p.64)

/ nkni s waRac abæda /

nous vers (E.A.)enfants en particulier.

Nekni s warrac abæda.

Nous les enfants en particulier.

608.[ad ruḥəy yəl-lḡaməɛ] (p.66)

/ ad ruḥy yr lḡaməɛ /

n-réel partir(A.)-je vers (E.L.)mosquée

Ad ruḥey yer lḡameɛ.

Je pars à la mosquée

609.[ṭsəwiqqən yər-s si kul tamurt, ama səg-at wagənnun, ama səg aj-jənnad] (p.66)

/ TswiQn yr-s si kul tamurt, ama sg at wagnun, ama sg at jNad /

Marchander(A.I.)-ils vers lui de tout (E.L.)pays, soit de (E.L.)aih Ouagnoun soit de (E.L.)Aih Djennad.

Ttsewiqqen yer-s si kul tamurt, ama seg at wagnun, ama seg at jennad.

Ils viennent marchander de partout, soit d'aih Ouagnoun soit d'Aih Djennad.

610.[ṭayy kan s lmizan] (p.70)

/ Tayy kan s lmizan /

achèter(A.I.) seulement au moyen de (E.L.)balance.

Ttayey kan s lmizan.

J'achète seulement en pesant.

611.[sawəm si xəmsəṭṭac d asawən] (p.72)

/ sawm si xmsṭac d asawn /

propose(I.) de (E.L.)quinze avec (E.L.)plus

Sawem si xmesṭac d asawen.

Propose un prix de quinze et plus.

612.[ad yəddu səg-s ciṭ] (p.76)

/ ad yDu sg-s ciṭ /

n-réel il-inclure(A.) de lui un peu.

Ad yeddu seg-s ciṭ.

Il sera inclu d'un peu.

613.[sawəln-yi-in s axxam] (p.78)

/ saw l-yi -n s axam /

interppeller(I.) moi vers-ici vers (E.L.)maison.

Sawlen-yi-n s axxam.

Ils m'interpellent de chez moi.

614.[s ṭṭul ggid] (p.80)

/ s ṭul n yid /

vers toute de (E.A.)nuit.

S ṭṭul n yid.

Toute la nuit.

615.[llaṭṭ tid-yəbnan s ṭṭabiya] (p.80)

/ Lant tid ybnan s ṭabya /

être(P.)-elles celles construire(Part.) au moyen de (E.A.)bauge

Llant tid yebnan s ṭṭabiya.

Il y a celles qui sont construites avec de la bauge.

616.[llaṭṭ tid-yəbnnan s wəzru] (p.80)

/ Lant tid ybnan s uzru /

être(P.)-elles celles construire(Part.) au moyen de (E.A.) pierre.

Llant tid yebnan s uzru

Il y a celles qui sont construites avec de la pierre.

617.[taddart s nnuba] (p.82)

/ taDart s Nuba /

(E.L.)village vers (E.L.)role.

Taddart s nnuba.

Le village à tour de role.

618.[ṭṣəqqifən-tən s-wədlās nəy s-udllas] (p.80)

/ TsQifn-tn s udls ny s udLas /

couvrir(A.I.)-ils les au moyen de (E.A.)diss ou au moyen de (E.A.)chaume

Ttseqqifen-ten s udles ney s udellas.

Ils couvrent la toiture avec de la diss ou du chaume.

619.[s lbaraka uməzuz] (p.88)

/ s lbaraka n uməzuz /

vers (E.L.)bénédiction de (E.A.)Dieu.

S lbaraka n uməzuz.

La bénédiction de Dieu.

620.[lxədra a-d-nəkkəs si təyzuit] (p.90)

/ lxədra ad d- nKs si tyzuyt /

(E.L.)légumes n-réel vers-ici nous- récolter(A.) de (E.A.)zone.

Lxədra ad d-nekkəs si teyzuyt.

Les légumes qu'on a récolté de la zone.

621.[yəwzn-itt ak⁰ s lmus] (p.94)

/ ywzn-iT aK s lmus /

il-pèser(P.) la toute au moyen de (E.L.)couteau

Yewzen-itt akk s lmus.

Il la pèse avec un couteau.

622.[yəkkəs-d səg-s] (p.94)

/ yKs -d sg-s /

il-retirer(P.) vers-ici de-lui.

Yekkes-d seg-s.

Il a retiré de lui.

623.[icudd-itətt imir-ən s ubəhnuq] (p.94)

/ iCud -itnt imirn s ubhnuq /

il-attacher(P.) les maintenant au moyen de (E.A.)morceau de toile.

Icudd-itent imiren s ubeḥnuq.

Il les a attachés avec un morceau de toile.

624.[ad ləqqəmn ula s ttabəε] (p.94)

/ ad lQmən ula s Ṭabε /

n-réel greffer(A.I.)-ils même au moyen de (E.L.)maîtrise.

Ad leqqmen ula s ttabε.

Ils les greffent avec maîtrise.

625.[ḥəfḍən-d warrac si lakul] (p.94)

/ ḥfḍn -d waRac si lakul /

apprendre(P.)-ils vers-ici (E.A.)enfants de (E.L.)école.

Ḥefḍen-d warrac si lakul.

Les enfants ont appri de l'école.

626.[si rrif yər rrif] (p.96)

/ si Rif yr Rif /

de (E.L.)bout vers (E.L.)bout.

Si rrif yer rrif.

Du bout au bout.

627.[aman ad ffyən səg gxicaw] (p.96)

/ aman ad Fyn sg uxicaw /

(E.L.)eau n-réel sortir(A.)-ils de (E.A.)filet.

Aman ad ffyen seg uxicaw.

L'eau sortira du filet.

628.[ššyada l-lhūt s ukərṭuc] (p.98)

/ Syaḍa n lhūt s ukrṭuc /

(E.L.)pêche de (E.L.)poissons au moyen de (E.A.)balles.

Ssyada n lhut s ukertuc.

La pêche aux poissons avec des balles.

629.[a-d-glun s izuran] (p.98)

/ ad d- glun s yizuran /

n-réel vers-ici empoter(A.)-ils au moyen de (E.A.)racines.

Ad d-glun s yizuran.

Ils empoteront les racines.

630.[win uyur yəlla lmus] (p.100)

/ win uyur yLa lmus /

Celui qui être(Part.) (E.L.)couteau.

Win uyur yella lmus.

Celui qui a le couteau.

631.[s kra t-tmurt ara tkəcməḍ, at-tafəd dəg-s ləq0bayil] (p.106)

/ s kra n tmurt ara tkcmḍ, ad tafḍ dg-s lqbayl /

de quelque de (E.A.)pays n-réel tu-mettre(A.) , n-réel tu-trouver(A.) dans lui (E.L.)kabyles.

S kra n tmurt ara tkecmeḍ, ad tafed deg-s leqbayel.

Là où tu metteras les pieds, tu trouveras les kabyles.

632.[xəddmən s iyallən-nnsən] (p.106)

/ xDmən s yiyaLn -nsn /

travailler(A.I.) au moyen de (E.A.) bras-leurs.

Xeddm̄en s̄ yiyallen-n̄sen.

Ils travaillent avec leurs bras.

633.[ur d-ttar̄aḍ s̄ l̄ax̄b̄ar] (p.108)

/ ur d- Tar̄aḍ s̄ l̄ax̄b̄ar /

ne vers-ici répondre(A.I) vers (E.L.)réponse.

Ur d-ttar̄aḍ s̄ l̄ax̄b̄ar.

Tu ne répondras pas.

634.[albaeḍ ara g-d-ih̄eḍr̄en s̄ t̄eq̄b̄ailit] (p.108)

/albaeḍ ara k- d- ih̄eḍr̄en s̄ t̄eq̄b̄ailit /

quelqu'un n-réel toi vers-ici s'exprimer(Part.) au moyen de (E.A.)kabyle.

Albaeḍ ara k-d-ih̄eḍr̄en s̄ t̄eq̄b̄ailit.

Il n'y aura que certains qui s'exprimeront en kabyle.

635.[s̄eg at̄ ȳeεq̄ub̄ ai-d-usan] (p.110)

/ sg at̄ ȳeεq̄ub̄ I d- usan /

de ait Yakoub qui vers-ici venir(P.)-ils.

Seg at̄ ȳeεq̄ub̄ i d-usan.

Ils sont venus d'Ait Yakoub.

636.[llan wid̄ i-d-iruḥ̄en s̄eg at̄ waḡannun] (p.110)

/ Lan wid̄ i d- iruḥ̄en sg at̄ waḡannun /

être(P.) ceux qui vers-ici venir(Part.) de (E.L.)ait Ouagnoun.

Llan wid̄ i d-iruḥ̄en s̄eg wat̄ waḡannun.

Il ya ceux qui sont venus de'Ait Ouagnoun.

637.[kul ax̄errub̄ s̄ t̄tam̄en-is] (p.110)

/ kul ax̄errub̄ s̄ T̄amn̄ -is /

chaque (E.L.)caroube vers (E.L.)souche-sa.

Kul ax̄errub̄ s̄ t̄tam̄en-is.

Chaque caroube avec sa souche.

638.[yərna ɣər-s yiwən wəxxam l-ləq̄bail yusa-d səg at̄ yəɛqub] (p.110)

/ yrna ɣr-s yiwn n uXam n lqbayl yusa-d sg at yɛqub /

en plus vers-lui un de (E.A.)maison de (E.L.)kabyile il-venir(P.) de (E.L.)ait Yakoub.

Yerna ɣer-s yiwen n uxxam n leqbayel yusa-d seg at yeequb.

En plus, il possède une maison kabyle du côté des ait Yakoub.

639.[aɣar, a-t̄-yəgzəm s tqabact] (p.114).

/ aɣar, ad t-ygzəm s tqabact /

(E.A.)racine, n-réel le il-couper(A.) au moyen de (E.A.)hache.

Aɣar, ad-t-yegzem s tqabact

La racine, il faut la couper avec une hache.

640.[d̄ t̄ɛɛam i-d-iṣəbhən si læca] (p.116)

/ d̄ T̄ɛam I d- isbhn si læca /

c'est (E.L.)couscous qui vers-ici rester(Part.) de (E.L.)soir.

D t̄ɛam i d-isebhen si læca.

C'est le couscous, qui est à l'honneur ce soir.

641.[si læɖil, lqəwt̄ la yəttəbb⁰a] (p.118)

/ si læɖil, lqut la yTWa /

de (E.L.)patience, (E.L.)nourriture n-réel cuire(Part.).

Si læɖil, lqut la yettewwa.

Patience, la nourriture est sur le feu.

642.[a-d-iruh̄ wərgaz s axxam] (p.118)

/ ad d- iruh̄ urgaz s aXam /

n-réel vers-ici il-partir(A.) (E.A.)homme vers (E.L.)maison.

Ad d-iruh̄ urgaz s axxam.

L'homme viendra de chez lui.

643.[si l̄ɣiha nniɖən] (p.120)

/ si l̄ɣiha- Niɖən /

de (E.L.)l'autre côté- en question.

Si lǧiha-nniḍen.

De l'autre côté.

644.[fad,tazzəla, ayəbbar,tərna rəmḍan s-ufəlla] (p.120)

/ Fad, taZla, ayBar, trna rḥdan s ufLa /

(E.L.)soif, (E.L.)course, (E.L.)poussière,elle-ajouter(P.) (E.L.)carême vers (E.A.)haut.

Ffad, tazzla, ayebbar, terna remḍan s ufella.

La soif, la course, la poussière, plus le carême.

645.[a-d-yawi asayur səg g-təmmu] (p.124)

/ ad d- yawi asayur sg utMu /

n-réel vers-ici il-ramèner (E.L.)foin de (E.A.)paillote.

Ad d-yawi asayur seg utemmu.

Il ramènera le foin de la paillote.

646.[ad uyalən s axxam] (p.126)

/ ad uyaln s aXam /

n-réel retourner(A.)-ils vers (E.L.)maison.

Ad uyalen s axxam.

Ils retourneront à la maison.

647.[ma ur yəsei ara ain s wai-əs ara tṇ-id-yay s yiman-is] (p.128)

/ ma ur ysei ara ayn s way-s ara tṇ-id- yay s yiman-is /

Si ne il-posseder(P.) pas de quoi le n-réel les vers-ici il-acheter(A.) vers seul.

Ma ur yesei ara ayen s wayes ara ten-id-yay s yiman-is.

S'il en possède pas de quoi les acheter seul.

648.[wid ikərrzən s-snat tyug⁰uwin] (p.130)

/ wid ikRzn s snat tyugwin /

ceux labourer(Part.) au moyen de deux paires (E.A.)bœufs.

Wid ikerrzen s snat tyugwin.

Ceux qui labourent avec deux paires de bœufs.

649.[s lbæd ai-d-zəwwğən] (p.132)

/ s lbæd i d-zWğn /

Ils ont pris leur épouse de très loin.

S lbeed i d-zewwğen.

Ils ont pris leur épouse de très loin.

650.[ṭtarəwla ai-d-rəwlən si tmurt-nnsən] (p.132)

/ d tarwla i d -rwln si tmurt-nsn /

c'est (E.L.)fuite que vers-ici enfuire(P.)-ils de (E.A.)pays-leur.

D tarewla i d-rewlen si tmurt-nsen.

Ils se sont enfuits de leur pays.

651.[ula d icəttahən ssəg-sən] (p.132)

/ ula d icTahən sg-sn /

même c'est (E.L.)danseurs de-eux.

Ula d icəttahən seg-sen.

Même les danseurs.

652.[a-ṭ-iəlləq rəbbi si ccfər t-tiṭṭ] (p.132)

/ ad t- iεLq rBi si Cfr n tiṭ /

n-réel le il-prendre(A.) (E.L.)Dieu de (E.L.)cils de (E.L.)oeux.

Ad t-ielleq Rebbi si cfer n tiṭ.

Dieu les prendra par les cils.

653.[d nəttat ara d-ixədmən zziṭ səg g⁰ḥdun] (p.136)

/ d nTat ara d- ixdmn Zit sg uḥdun /

c'est lui n-réel vers-ici travailler(Part.) (E.L.)l'huile de (E.A.)moulin.

D nettat ara d-ixedmen zzit seg uḥdun.

C'est lui qui mettera de l'huile dans le moulin.

654.[a-d-kkəs aqəcwal t-tyəddiut; a-d-das s axxam; a-d-yas lmal si ləxla, a t-təqqən] (p.136)

/ad d-tKs aqcwal n tyDiwt; ad d-tas s aXam; ad d-yas lmal si lxlə, ad t-tQn /

n-réel vers-ici elle-cueillir(A.) (E.L.)corbeille de (E.A.)cardon ; n-réel vers-ici elle-venir(A.) vers (E.L.)maison, n-réel vers-ici il-venir(A.) (E.L.)bétail de (E.L.)champs, n-réel la elle-attacher(A.).

Ad d-tekkes aqecwal n tyeddiwt; ad d-tas s axxam; ad d-yas lmal si lexla, ad t-teqqen.

Elle cueille une corbeille de cardon, elle vient à la maison, le bétail rentre du champ et elle l'attachera.

655.[wid i-d-yusan si ləxla] (p.138)

/ wid i d- yusan si ləxla /

ceux qui vers-ici venir(Part.) de (E.L.)champ.

Wid i d-yusan si lexla.

Ceux qui sont venus du champ.

656.[at-tcidd asəywən n dduḥ yər təfdənt-is] (p.138)

/ ad tcuD asywn n Duḥ yr tfdnt-is /

n-réel elle-attacher(A.) (E.L.)corde de (E.L.)berceau vers (E.A.)orteil-son.

Ad tcudd asejwen n dduḥ yer tefdent-is.

Elle attache la corde du berceau à son orteil.

657.[at-truḥ dəyən yər tala a-d-ag⁰m] (p.138)

/ ad truḥ dayn yr tala ad d- tagm /

n-réel elle-partir(A.) aussi vers (E.L.)fontaine n-réel vers-ici elle-puier(A.).

Ad truḥ dayen yer tala ad d-tagem.

Elle part aussi à la fontaine pour puiser de l'eau.

658.[mi d-usa si tala] (p.138)

/ mi d- tusa si tala /

quand vers-ici elle-venir(P.) de (E.L.)fontaine.

Mi d-tusa si tala.

Quand elle est revenue de la fontaine.

659.[ad ttnadin s tṭul bb⁰ass] (p.138)

/ ad Tnadin s Tṭul n waS /

n-réel chercher(A.I.)-ils vers (E.L.)tout au long de (E.A.)journée.

Ad ttnadin s ṭṭul n wass.

Ils cherchent tout au long de la journée.

660.[u-tt- ṭtağğ ara at-təḳc̣əm s axxam-ik] (p.140)

/ ur T- TaĠa ara ad tkcm s aXam-ik /

ne la refuser(I.) pas n-réel elle-entrer(A.) vers (E.L.)maison-ta.

Ur tt-ttağğa ara ad d-tekcem s axxam-ik.

Elle leur a refusé d'entrer dans ta maison.

661.[a-k-yənğ̣u rəbbi səg-sətt] (p.142)

/ ad k- ynğ̣u rBi sg-snt /

n-réel toi il-protéger(A.) (E.L.)Dieu de-eux

Ad k-yenğ̣u Rebbi seg-sent.

Dieu nous protégé d'eux.

662.[nək⁰ni s ləq⁰̣bail] (p.142)

/ nkni s lqbayl /

nous vers (E.L.)kabyles.

Nekni s leqbayel.

Nous les kabyles.

663.[at-təsmir yər ṭəxsait] (p.144)

/ ad t- tsmir yr txsajt /

n-réel le elle-verser(A.) vers(E.A.)citrouille.

Ad t-tesmir yer teksajt.

Elle le verse dans la citrouille.

664.[a-tt-id-dətṭəf si j̣jəmmaæt] (p.144).

/ ad T- id- ṭṭf si tjMaæt /

n-réel la vers-ici elle-tenir(A.) de (E.A.)rassemblement.

Ad tt-id-teṭṭef si ṭjemmaæt.

C'est au rassemblement qu'il aura son mot.

665.[ad ʔʔfən yiwən dəg-sən si ʔyurdin] (p.144).

/ ad ʔʔfn yiwən dg-sn si ʔyurdin /

n-réel attraper(A.)-ils un dans-eux de (E.A.)épaules.

Ad ʔʔfen yiwən deg-sen si ʔyurdin.

Ils attraperont l'un deux par les épaules.

666.[win yəʔʔxiḍin a-d-yəglu s ubərnus nəy s uqəndur] (p.146)

/ win yʔxiḍin ad d-yəglu s ubrnus nəy s uqndur /

celui coudre(Part.) n-réel vers-ici il-emmèner(A.) au moyen de (E.A.)bournus ou au moyen de (E.A.)tunique.

Win yettxiḍin ad d-yeglu s ubernus ney s uqəndur.

Celui qui coud emmène avec lui un bournus ou une tunique.

667.[a-s-yəbdu ʔʔəḍila si ʔama ʔayəffust] (p.146)

/ ad as-ybdu ʔʔḍila si tama ʔayFust /

n-réel lui il-commencer (E.L.)rasage de (E.L.)côté droit.

Ad as-yebdu ttesḍila si tama ʔayeffust.

Il lui commencera le rasage du côté droit.

668.[win yəbyan ttesḍila ad iruḥ yər qasi] (p.148)

/ win ybyan ʔʔḍila ad iruḥ yr qasi /

celui vouloir(Part.) (E.L.)coupe n-réel il-partir(A.) chez Kasi.

Win yebyan ttesḍila ad iruḥ yər qasi.

Celui qui veut une coupe qu'il s'en aille chez Kasi.

669.[təseə u təseïn n ttəjur d laḥcauc ai səgid-yəʔʔawi] (p.148)

/ tseə utseïn n ʔjur d laḥcawc isg i d-yʔawi

(E.L.)quatre-vingt-dix-neuf de (E.L.)plantes avec (E.L.)herbes que vers-ici ramèner(Part.)

Teseə uteseïn n ttəjur d laḥcawec iseg i d-yettawi.

Il ramène quatre-vingt-dix-neuf de plantes et d'herbes.

670.[win ihəlkən s ubuzəlluf-is; m-i-d-kksən taqəjjirt si lkanun] (p.148)

/ win ihlkn s buzLuf-is; mi d-Ksn taqJirt si lkanun /

celui terminer(Part.) vers (E.L.)tête-sa ; quand vers-ici retirer(P.)-ils (E.L.)pied de (E.L.) kanoun.

Win ihelken s buzelluf-is; mi d-kksen taqejjirt si lkanun.

Celui qui a mal à la tete quand ils ont retiré le pied du kanoun.

671.[as-m-ara yəkfɯ wəxxam-nni s ləbni] (p.150)

/ asmi ara ykfu uXam-Ni s lbni /

quand n-réel il-achever (E.A.)maison-en question vers (E.L.)construction.

Asmi ara yekfu uxxam-nni s lebni.

Quand cette maison là sera achevée de construction.

672.[ttruḥun dəg giɖ s asif] (p.152)

/ Truḥun dg yiɖ s asif /

Partir(A.I.)-ils dans (E.A.)nuit vers (E.L.)rivière.

Ttruḥun deg yiɖ s asif.

Ils partent la nuit à la rivière.

673.[ttnəcraḥən s t̥t̥ul ggiɖ] (p.152)

/ Tncraḥn s t̥t̥ul n yiɖ /

Blaguer(A.I.)-ils vers toute de (E.A.)nuit.

Ttnecraḥən s t̥t̥ul n yiɖ.

Ils blagueront Durant toute la nuit.

674.[as-m-i-lliy ɣər yiman-iu] (p.158)

/ asmi Liy ɣr yiman-iw /

quand être(P.)-je vers seul-moi

Asmi lliy ɣer yiman-iw.

Quand j'étais seul.

675.[as-m-i-d-duyal tasaɛdit̥-nsən səg at̥ yəɛqub] (p.158)

/ asmi i d- tuyaɫ tasɛdit-nsn sg at yaɛqub /

quand que vers-ici tu-revenir(P.) Tassadit-leurs de (E.L.)ait Yakoub

Asmi i d-tuyaɫ taseɛdit-nsen seg at yeequb.

Quand Tassadit revenait des Ait Yakoub.

676.[**ḥacama yəṭṭuqt lyaci yər-sən**] (p.160)

/ **ḥacama yṭuqt lyaci yər-sn** /

jusqu'à il-avoir(P.) (E.L.)monde chez-eux.

Ḥacama yetṭuqet lyaci yər-sen.

Jusqu'à ce qu'il y a du monde chez eux.

677.[**akkən ara awḍən s aərqub**] (p.160)

/ **aKn ara Wḍn s aərqub** /

comme n-réel arriver(P.)-ils vers (E.L.)champ.

Akken ara wwḍen s aərqub.

Quand ils arrivent au champ.

678.[**aṭas ggərgazən a la yəṭṭruḥun yər lyərba**] (p.160)

/ **aṭas n yirgazn a la yṭruḥun yr lyrba** /

beaucoup de (E.A.)hommes n-réel partir(Part.) vers (E.L.)étranger.

Aṭas n yirgazen a la yettruḥun yər lyərba.

Beaucoup d'hommes partent à l'étranger.

679.[**dəg-mi tətt-ṭṭxəllisən s rrxə**] (p.162)

/ **dgmī tnt- TxLisn s Rxa** /

depuis les payer(A.I.)-ils au moyen de (E.L.)mois cher.

Degmi tent-ttxellisen s rrxə.

Depuis qu'ils les payent mois cher.

680.[**ad məgrən s ṭṭul ggid**] (p.162)

/ **ad mgrn s ṭul n yid** /

n-réel moissoner(A.)-ils vers toute de (E.A.)nuit.

Ad megren s ṭṭul n yid.

Ils moissonent durant toute la nuit.

681.[**ta s ufəlla t-ta, mxalləfa**] (p.164)

/ **ta s ufla n ta, mxalfa** /

celle-ci vers (E.A.)haut de celle-là, differer.

Ta s ufella n ta, mxalfa.

L'un sur l'autre en coiser.

682.[atətt-yəssərs yər lqəəa] (p.164)

/ ad tnt- ySrs yr lqəəa /

n-réel les il-deposer(A.)vers (E.L.)terre

Ad tent-yessers yer lqəəa.

Il les depose par terre.

683.[ad yəŋğər annar s ugəlzim] (p.164)

/ ad yŋğr aNar s uglzim /

n-réel il-tracer(A.) (E.L.)champ au moyen de (E.A.)hache.

Ad yəŋğər annar s ugelzim.

Il trace le champ avec une hache.

684.[ad yəttəf yiwən səg gjəhniḍ] (p.166)

/ ad yṯf yiwn sg ujḥniḍ /

n-réel il-tenir(A.) un de (E.A.)queue.

Ad yəttəf yiwen seg ujeḥniḍ.

Il le tient par la queue.

685.[a-tən-yəŋğəe s ccuka] (p.166)

/ ad tn- yŋğə s Cuka /

n-réel les il-piquer(A.) au moyen de (E.L.)bâton.

Ad ten-yəŋğəe s ccuka.

Il les pique avec un bâton.

686.[afəllaḥ la iqəlləb ddərsa s tazzerṯ] (p.168)

/ afLah la iqLb Drsa s taZrt /

(E.L.)Fellah n-réel il-retourner(A.) (E.L.)fane au moyen de (E.L.)fourche.

Afəllaḥ la iqelleb ddersa s tazzerṯ.

Le Fellah fane le foin avec une fourche.

687.[si læɖil ad yəčč cuya t-tanalt] (p.168)

/ si læɖil ad yčč cwiya n tanalt /

de (E.L.)attendant n-réel il-manger(A.) un peu de (E.L.)goûter.

Si læɖil ad yečč cwiya n tanalt.

En attendant qu'il prenne son goûter.

688.[a-tt-yəzzizɖəg s lluh] (p.168)

/ ad tt- ySizdg s Luḥ /

n-réel la il-nettoiyer(A.) au moyen de (E.L.)bois.

Ad tt-yessiz deg-s lluh.

Il le nettoie avec du bois.

689.[s iməʃləḥ-nni, yəssifrir ak⁰ərfa] (p.168)

/ s yimslaḥ-Ni, ySifrir akrfa /

au moyen de (E.A.)balai- en question, il-écosser(P.) (E.L.)ivraie.

S yimeslaḥ-nni, yessifrir akerfa.

À l'aide du balai traditional, il écosse l'ivraie.

690.[timzin i-d-yəssər wəṭ yər wəxxam] (p.170)

/ timzin i d- ySrwt yr uXam /

(E.L.)orge que vers-ici il-dépiquer(P.) vers (E.A.)maison.

Timzin i d-yesserwet yer uxxam.

L'orge qu'il a dépiquée à la maison.

691.[a-tən-yəsmir s ak⁰ufi] (p.170)

/ ad tn- ysmir s akufi /

n-réel les il-verser(A.) vers (E.L.)recipient.

Ad ten-yesmir s akufi.

Il les verse dans le recipient de terre crue (jarre).

692.[ad tən-nyən s txəddaet] (p.174)

/ ad tn- nyn s txDaet /

n-réel les tuer(A.)-ils au noyen de (E.A.)ruse.

Ad ten-nyen s txeddaæt

Ils les tueront en utilisant la ruse.

693.[səg g⁰assən ag-gəuhəḍ rəbbi yəsyi] (p.174)

/ sg waSn i iəuhd rBi yisyi /

depuis (E.A.)jour que il-pretter(P.) (E.L.)Dieu juremant.

Seg wassen i iəuhed Rebbi yisyi

Depuis ce jour, il a pretté juremant sur sa tête.

694.[a-d-yawi ain s wai-s ara t-nəwqəm] (p.174)

/ ad d- yawi ayn s ways ara t- nwqm /

n-réel vers-ici il-ramèner(A.) quoi vers quoi n-réel le nous-réparer(A.).

Ad d-yawi ayen s wayes ara t-newqem

Il ramène avec quoi on on va le réparer.

695.[a-t-icidd yər dəffir] (p.176)

/ ad t- icuD yr dFir /

n-réel le il-lier(A.) vers (E.L.)derrière.

Ad t-icudd yer deffir.

Il le lie par derrière.

696.[a-d-nəbdu taddart si rrif] (p.176)

/ ad d- nbdu taDart si Rif /

n-réel vers-ici nous parcourir(A.) (E.L.)village de (E.L.)bout.

Ad d-nebdu taddart si rrif.

On parcourera le village du bout.

697.[a-t-id-yəjbəḍ səg g⁰cḍaḍ] (p.176)

/ ad tid- yjbd sg ucḍaḍ /

n-réel celles il-retiendre(A.) de (E.A.)vêtement.

Ad t-id-yejbed seg ucḍaḍ.

Il le retiendra du pan de son vêtement.

698.[a-t-yəwt s aqərru] (p.176)

/ ad t- yWt s aqRuy /

n-réel le-il-frapper(A.) vers (E.L.)tête.

Ad t-yewwet s aqerruy.

Il la frappe à la tête.

699.[a-t-irucc s waman] (p.176)

/ ad t-iruC s waman /

n-réel le-il-arroser(A.) au moyen (E.A.)eau.

Ad t-irucc s waman.

Il l'arrose avec de l'eau.

700.[skra t-tikəlt dəg ara d-yəhdəʃ walbaəd] (p.176)

/ s kra n tiklt dg ara d- yhɖr walbaəd /

de tous de (E.L.)fois dans n-réel vers-ici il-parler(A.) (E.A.)quelqu'un.

S kra n tikelt deg ara d-yehɖer walbaəd.

À chaque fois que quelqu'un parle.

701.[d lbalu u-yur uyalən] (p.176)

/ d lbalu uyur uyaln /

c'est (E.L.)ballon chez-qui retourner(P.)-ils.

D lbalu uyur uyalen.

C'est au ballon qu'ils se sont remis.

702.[ad yawi tayənjawt yid-əs səg g⁰xxam-nnsən] (p.178).

/ ad yawi taynjawt yid-s sg uXam -nsn /

In-réel il-ramèner(A.) (E.L.)cuillère avec lui de (E.A.)maison-leurs.

Ad yawi tayənjawt yid-s seg uxxam-nsen.

Il ramène une cuillère de chez lui.

703.[a-t-fərqən s ixamən i igəllilən] (p.178)

/ ad t -frqn s iXamn i yigLiln /

n-réel le distribuer(A.)-ils vers (E.L.)maisons de (E.A.)pauvres.

Ad t-ferqen s ixxamen i yigellilen.

Ils le distribuent aux pauvres chez eux.

704[ččəggiəən-t ɣər ldzair dək-kamyunən] (p.182)

/ TcGiən -t ɣr ldzayr d yikamyunn /

envoyer(A.I)-ils-le vers (E.L.)Alger dans (E.A.)camions.

Ttceggiəen-t ɣer lezzayer deg yikamyunen.

Ils l'envoient sur Alger en camions.

705.[xas ur yəɖdil ara yiwən nətʃa ɣur-sən] (p.182)

/ xas ur yɛdil ara yiwən nTa ɣur-sn /

même ne il-partager(P.N.) pas personne lui chez'eux.

Xas ur yeɖdil ara yiwən netta ɣur-sen.

Même si personne n'est habile, lui à leurs yeux.

706.[təbb⁰d-as ɣər lɥərs] (p. 184)

/ tWd -as ɣr lɥrs /

elle arriver(P.)-la vers (E.L.)pression.

Tewweɖ-as ɣer lɥərs.

Il a de la pression.

707.[ma nərra-y-as ssuma s iʃurdiyən] (p.184)

/ ma nRa-yas Suma s isurdiyən /

Si nous-évaluer(P.)-elle (E.L.)prix au moyen de (E.A.)argent.

Ma nərra-yas ssuma s yisurdiyən.

Si on l'évalue avec de l'argent.

708.[nəqqim snat sswayaɛ s-ddaw yiwət təslətt] (p.184)

/ nQim snat Swayaɛ sDaw n yiwət n tsln /

nous-rester(P.) deux heures sous de un de (E.A.)frêne.

Neqqim snat sswayaɛ seddaw n yiwət n teslent.

On est resté deux heures sous un frêne.

709.[ləhlak i-d-itəkkən səg g⁰ain icərəkən] (p.186)

/ lhlak i d- iTKn sg wayn icrkn /

(E.L.)maladie qui vers-ici revenir(Part.) de ce qui associer(Part.).

Lehlak i d-ittekkən seg wayen icerken.

Le mal qui vient de ce qui associé.

710.[a-wən-t-bəddləy s wakal,tug⁰im] (p.186)

/ ad awn-t-bDly s wakal, tugim /

n-réel vous-le-échanger (A.)-je au moyen de (E.A.)terre,vous- refuser(P.).

Ad awen-t-beddley s wakal, tugim.

Vous avez refusé de l'échanger avec la terre.

711.[a-tən-yawi walbaəd s axxam-is; ad ilin yər-s] (p.186)

/ ad tn-yawi walbaəd s aXam-is; ad ilin yr-s /

n-réel les-il- emmener(A.) (E.L) quelqu'un vers (E.L.)maison-sa ; n-réel garder(A.)-ils chez-lui.

Ad ten-yawi walbaəd s axxam-is; ad ilin yer-s.

Quelqu'un les emmène chez lui et ils les gardent.

712.[a-d-awin aman s wai-s ara ssirdən] (p188)

/ad d- awin aman s ways ara Sirdn /

n-réel vers-ici empoter(A.)-ils (E.L.)eau pour n-réel se laver(A.)-ils.

Ad d-awin aman s wayes ara ssirden.

Ils empoteront de l'eau pour se laver.

713.[wa ad yəttəf səg gjaḥniḍ, wa si tqəjjirt] (p.188)

/ wa ad yTf sg ujaḥniḍ, wa si tqJirt /

Celui-ci n-réel il-tenir(A.) de (E.A.)queue celui-ci de (E.A.)pied

Wa ad yettəf seg ujaḥniḍ, wa si tqejjirt.

L'un tient de la queue et l'autre du pied.

714.[əlyərs-agi təzzun, ttawin-t-id si təbhirt] (p.190)

/ lyrs-a tZun, Tawin-t-id si tbhirt /

(E.L.)plantes-cette planter(P.)-ilst, ramener(A.I.)-ils-la vers-ici de (E.A.)jardin.

Lyers-a tezzun, ttawin-t-id si tebhirt.

Les plantes du figuier qu'ils plantent, les ramènent du jardin.

715.[ad iruḥ bab t-təbhirt ɣər wurtan; s kra bb⁰anda yəzra tanəq⁰lət yəlhan, a-tt- yawəḍ] (p190).

/ ad iruḥ bab n təbhirt ɣər wurtan; s kra n wanda yzra tanqłt ylhan, ad T-yawḍ /

n-réel il-partir(A.)propriétaire de (E.A.)jardin vers (E.A.)verger ;de tous de dessous il-apercevoir(P.) (E.L.)figuier bon ,n-réel il-la-atteindre(A.).

Ad iruḥ bab n tebhirt ɣər wurtan; s kra n wanda yəzra tanqelt yelhan, ad tt-yawəḍ.

Le propriétaire du jardin ira au verger .Là ou il aperçoit un bon figuier, il faut qu'il l'atteigne.

716.[ad yummən kra səg-sən dəg g⁰akal] (p.192)

/ ad yuMn kra sg-sn dg wakal /

n-réel enfouier(A.)-ils quelques uns de-eux dans (E.A.)terre.

Ad yummen kra seg-sen deg wakal.

Il enfouie quelques uns dans la terre.

717.[yəseə akal ur yəseɪ ara ain s wai-əs ara t-yəxdəm] (p.192)

/ yseə akal ur yseɪ ara ayn s ways ara t- yxdm /

Il-posséder(P.) (E.L.)terre ne il-être(P.N.) pas de moyens n-réel le-il-travailler(A.).

Yeseə akal ur yeseɪ ara ayen s wayes ara t-yexdem.

Il possède des terresmais il n'a pas de moyens pour faire face.

718.[d nəṭṭa ara iyəllfən timəyrusin-nni s ifilku] (p.194)

/ d nTa ara iyLfn timyrusin-Ni s yifilku /

C'est lui n-réel recouvrir(Part.) (E.L.)plantes-en question au moyen de (E.A.)fougère.

D netta ara iyellfen timeyrusin-nni s yifilku.

C'est lui qui va recouvrir les plantes avec de la fougère.

719.[skra bb⁰in umi ḥərcəṭṭ wallən la yəssmuqul] (p. 194)

/ s kra n winiwumi ḥrcnt waLn la ysmuqul /

de tout de celui qui éveiller(P.)-ils (E.A.)yeux n-réel il-regarder(A.I.).

S kra n win iwumi ḥercent wallen la yesmuqul.

Tout pointilleux a le regard.

720.[m-i-d-uyalətt̩ tilawin si t̩məq⁰bərt̩] (p.196)

/ mi d- uyalnt tlawin si tmqbrt /

quand vers-ici revenir(P.)-elles (E.A.)femmes de (E.A.)cimtière.

Mi d-uyalent tlawin si tmeqbert.

Quand les femmes sont revenues du cimtière.

721.[kul yiwən ad̩ yəfk̩ ain səg̩ it̩ətt̩] (p.196)

/ kul yiwn ad yfk ayn sg itT /

chacun n-réel il-donner(A.) ce qui il-manger(P.)

Kul yiwen ad yefk ayen iseg itett.

Chacun donnera de sa nourriture.

722.[ad̩ uyalətt̩ s̩ ix̩xamən-nnsətt̩ ɣər̩ imək̩li] (p.198).

/ ad uyalnt s iXamn-nsnt ɣr yimkli /

n-réel regager(A.)-elles vers (E.L.)maisons-leurs vers (E.A.)diner.

Ad uyalent s ixxamen-nsent ɣer yimekli.

Elles regagent leurs maisons au diner.

723.[yər̩ra-yi-d̩ s̩ ləx̩br̩ uḍəgg⁰al-nni-nnəy] (p.200)

/ yRa -yi-d s lxbr uḍGal -Ni -Ny /

Il-repondre(P.)-moi-vers-ici vers (E.L.)reponse (E.A.) gendre en question-notre.

Yerra-yi-d s lexber uḍeggal-nni-nney.

Notre gendre nous a fait part de sa réponse.

724.[bb⁰ḍəy-d̩ s̩ ax̩xam] (p.200)

/ Wḍy -d s aXam /

Arriver(P.)-je vers-ici vers (E.L.)maison.

Wwḍey-d s axxam.

Je suis arrivé à la maison.

725.[a-tətt̩-yəfrəs̩ s̩ tq̩abact̩, laci s̩ tm̩əncart̩] (p.202)

/ ad tnt-yfrs s tqabact maci s tmncart /

n-réel les-il-tailler(A.) au moyen de (E.A.)hache et non pas au moyen de (E.A.)scie.

Ad tent-yefres s tqabact maci s tmencart.

Il va les tailler avec une hache et non pas avec une scie.

726.[ṭtawin-t s axxam; dæg gzal] (p.204)

/ Tawin -t s aXam; dg uzal /

Emmener(A.I.)-ils-le vers (E.L.)maison ; dans (E.A.)journée.

Ttawin-t s axxam; deg uzal.

Ils l'emmènent à la maison pendant la journée.

727.[a-ṭ-snin d iməlaqən si yissəgni bb⁰syar] (p.204)

/ ad t- snin d iməlaqn si yiSəgni n usyar /

n-réel le-enfiler(A.)-ils c'est (E.L)morceaux au moyen de (E.A.)aiguille de (E.A.)bois.

Ad t-snin d imeəlaqən s yissegni n usyar.

Ils enfilent la viande avec une aiguille en bois.

728.[ẓzadən-tən s iləzwi] (p.204)

/ Ẓadn- tn s yilzwi /

Hacher(P.)-ils-les au moyen de (E.A.)fil de fer

Ẓzaden-ten s yilezwi.

Ils les hachent avec du fil de fer.

729.[bdan məddən alwai; si ṣṣbəḥ ar ṣṣbəḥ] (p. 206).

/ bdan mDn alway si Sbḥ ar Sbḥ /

Commencer(P.)-ils (E.L)gens (E.L.)récolte de (E.L.)matin jusqu'à (E.L.)matin.

Bdan medden alway si ssbeḥ ar ssbeḥ.

Chaque matin, les gens commencent la récolte des figues.

730.[a-ṭ-id-kksən s ufus] (p.206).

/ ad t -id- Ksn s ufus /

n-réel le vers-ici récolter(A.)-ils au moyen de (E.A.)main.

Ad t-id-kksen s ufus.

Ils la récoltent avec la main.

731.[a tt-smirən s aqəwal nəy s acwari] (p.206).

/ ad T- smirn s aqəwal ny s acwari /
n-réal les- verser(A.)-ils vers (E.L.)corbeille ou vers (E.L.)paniers.

Ad tt-smiren s aqəwal ney s acwari

Ils les versent dans des corbeilles ou dans des paniers.

732.[si tməddit ar taməddit] (p.206).

/ si tmDit ar tmDit /
de (E.A.)après-midi jusqu'à (E.A.)après-midi.

Si tmeddit ar tameddit.

Chaque après-midi.

733.[a-z-d-zḍən ayanim si kul ḡiha] (p.206).

/ad as-d- zḍn ayanim si kul ḡiha /
n-réal lui vers-ici tisser(A.)-ils (E.L.)roseau de tous (E.L.)côtés.

Ad as-d-zḍen ayanim si kul ḡiha.

Ils tisseront du roseau de tous côtés.

734.[ad əmmrən tazart səg gmişurən] (p.206)

/ ad əmrn tazart sg yimişurn /
n-réal remplir(A.)-ils (E.L.)figues seches de (E.A.)paniers.

Ad əmren tazart seg yimişuren.

Ils remplissent les figues seches dans les paniers

735.[a-tt-rrən s amişur nəy a-tt-awin s axxam s ak⁰ufi] (p.206)

/ ad T-Rn s amişur ny ad T-awin s aXam s akufi /
n-réal la remettre(A.)-ils vers amizour ou n-réal la ramener(A.)-ils vers (E.L.)maison vers (E.L.)jarres

Ad tt-rrən s amişur ney ad tt-awin s axxam s akufi.

Ils la remettent vers Amzour ou bien finissent dans des jarres à grain.

736.[yur-nəy, zik ag-gttəbb⁰a ddəkk⁰ar] (p.208)

/ yur-ny, zik i yTWa DKar /
chez-nous, autrefois qui murisser(Part.) (E.L.)caprifigues

Yur-ney, zik i yettewwa ddekkar.

Chez nous les caprifigues murissent tôt.

737.[tətturuḥu si sskərt̪ ɣər tayəḍ, tkəččəm s aqərquc] (p.208)

/ tTruḥu si tckart ɣr tayḍ, tkČm s aqrquc /

elle-partir(P.) de (E.A.)sac vers autre, elle-penetre(P.) vers(E.L.)figues non mures.

Tettruḥu si teckart ɣer tayeḍ, tkeččəm s aqerquc.

D'un sac à un autre penetre les figues non mures.

738.[a-nəglu s tqərracin; mi nəbb⁰d ɣər ləxla] (p.210)

/ ad nglu s tqRacin; mi nWḍ ɣr lɣla /

n-réal nous-emmener(A.) au moyen de (E.A.)faucheuses ; une fois nous-arriver(P.) vers (E.l.)foret.

Ad neglu s tqerracin; mi newweḍ ɣer lexla.

On emmene avec nous les faucheuses une fois arrivés à la foret.

739.[tikwal iyəlli-d səg-sən lwətk] (p.212)

/ tikwal iyLi -d sg-sn lwtk /

des fois, il-perdre(P.) vers-ici de-eux (E.L.)graisse.

Tikwal iyelli-d seg-sen lwetk.

Des fois, elles perdent de la graisse.

740.[mi bb⁰an,a-t̪n-id-nəkkəs si tməs] (p.212)

/ mi Wan, ad t̪n-id- nKs si tms /

quand cuire(P.)-ils, n-réal les vers-ici nous-retirer(A.) de (E.L.) feu.

Mi wwan, ad ten-id-nekkes si tmes.

Une fois cuits, ils les retirent du feu.

741.[at̪ yəequb t-taddart̪ ɣur-s lǧwahi bb⁰aləf m-məddən] (p.214)

/ at̪ yəqub d taDart ɣur-s lǧwahi n walf n mDn /

Aih Yakoub c'est (E.L.)village chez-lui environ de (E.A.)mille de (E.L.)personnes.

At yəequb d taddart̪ ɣur-s lǧwahi n walef n medden.

Le village d'Aih Yakoub a des regions comptant mille personnes.

742.[s lq⁰ədra r-rəbbi, iżuran uḥəccad-nni bb⁰dən ar at ḥəlli] (p. 214)

/ s lqdra n rBi, iżuran n uḥCad-Ni Wḍn ar at ḥLi /

de grace de Dieu, (E.L.)racines de (E.A.)olivier-en question atteindre(P.)-ils jusqu'à Ait Helli.

S lqədra n rebbi, iżuran n uḥeccad-nni wwḍen ar at ḥelli.

Grace à Dieu, les racines de cet olivier ont atteint les Ait Helli.

743.[wa iruḥ-d si lyərb, wa si ccərq] (p.216)

/ wa iruḥ-d si lyrbwa si Crq /

Celui-ci il-partir(P.) de (E.L.)ouest, de (E.L.)Est.

Wa iruḥ-d si lyərb, wa si ccerq.

L'un est venu de l'ouest, l'autre de l'Est.

744.[taəmrit ur tətṭuqət ara yur-nəy] (p.222)

/ taəmrit ur tṭuqt ara yur-Ny /

On n'en a pas beaucoup de figes blanches.

Taəmrit ur tətṭuqet ara yur-nney.

On n'en a pas beaucoup de figes blanches.

745.[qlil bb⁰in yəsean səg-s tṭəjra] (p. 222).

/ qlil n win i ysean sg-s Tjra /

rare de celui qui possède(Part.) de lui (E.L.)arbre.

Qlil n win yesean seg-s ttejra.

Rare ceux qui en ont d'elle un seul arbre.

746.[a-nruḥ yər walbaəd t-tfərranin nssən] (p.222).

/ ad nruḥ yr walbaəd n tfṘanin-nsn /

n-réel nous- partir(A.) vers (E.L.)certains de (E.A.)vignes-leurs.

Ad nruḥ yer walbaəd n tfərranin-nsen.

On ira dans certains de leurs vignes.

747.[wid la-d-yəttayən nnqəl s-yur irumyən si ḥufarik nəy si ssid] (p.228).

/ wid la d- yTayn Nql syur irumyn si bufarik ny si Sig /

ceux n-réel vers-ici acheter(Part.) (E.L.)plantes de chez (E.L.)français de (E.L.) Boufarik ou de (E.L.) sig.

Wid la d-yettayen nnqel syur irumyen si Bufarik ney si Ssig.

Ceux qui achètent les plantes de chez les français à Boufarik ou à sig.

748.[si tməddit ar tməddit, din ai-ttəassan tisək⁰rin] (p.228)

/ s i tmDit ar tmDit, din ay TəaSan tiskrin /

de (E.A.)après-midi jusqu'à (E.A.)après-midi, labas que guetter(A.I.)-ils (E.L.)perdrix.

Si tmeddit ar tmeddit, din ay ttəassan tisekrin.

Chaque après-midi, c'est labas qu'ils guettent les perdrix.

749.[a-d-dəhnən acciwən ggəzgarən s zziṭ ney s wudi] (p.232)

/ ad d- dhnn aCiwn n yizgarn s Zit ny s wudi /

n-réel vers-ici masser(A.)-ils (E.L.)cornes de (E.A.)bœufs au moyen de (E.L.)huile ou au moyen de (E.A.)beurre.

Ad d-dehnen acciwen n yizgaren s zziṭ ney s wudi.

Ils huilent les cornes des bœufs avec de l'huile ou avec du beurre.

750.[a-d-yəssərs g-g⁰ain yəbb⁰i səg-g⁰əxxam] (p.234)

/ ad d- ySrs sg wayn yWi sg uXam /

n-réel vers-ici il-déposer(A.) ce que il-emmener(P.) de (E.A.)maison.

Ad d-yessers seg wayen yewwi seg uxxam.

Il dépose ce qu'il a emmené de chez lui.

751.[a-tt -id-gəzmən yər ccəkkarin, yər uqəwal] (p.238)

/ ad tt-id- gzmn yr tckarin, yr uqəwal /

n-réel la vers-ici couper(A.)-ils vers (E.A.)sacs, vers (E.A.)corbeilles.

Ad tt-id-gezmen yər teckarin, yər uqəwal.

Ils les coupent dans des sacs, ou dans des corbeilles.

752.[a-tt -awin s annar] (p.238)

/ ad T- awin s aNar /

n-réel la-emmener(A.)-ils vers (E.L.)terrain.

Ad tt-awin s annar.

Ils l'emmènent dans le terrain.

753.[s kra bb⁰in ara yawin timəctujar] (p.238)

/ s kra n win ara yawin timctujar /

de tout de celui n-réel emmener(Part.) (E.L.)commerçants.

S kra n win ara yawin timentujar.

De tout ceux qui emmèneront les commerçants.

754.[ššifa-s truḥ cwiya s tizzəgzəwt] (p.242)

/ Sifa-s truḥ cwiya s tiZgzwt /

beauté-sa elle-partir(P.) un peu vers (E.L.)verts.

Ssifa-s truḥ cwiya s tizzegzewt.

Ses traits sont presque verts.

755.[kul yiwn s ccəyl-is] (p.242)

/ kul yiwn s Cyl-is /

chaque un vers (E.L.)travail-son.

Kul yiwen s cceyl-is.

Chacun son travail.

756.[kkaṭən-t s lbarud] (p.244)

/ Katn -t s lbarud /

frapper(P.)-ils le au moyen de (E.L.)feu.

Kkaten-t s lbarud.

Ils lui tirent avec du feu.

757.[a-d-awin azəmmur-nni s axxam;a-t-smirən s aəmmur] (p.246)

/ ad d- awin azMur-Ni s aXam; ad t-smirn s aəMur /

n-réel vers-ici ramener(A.)-ils (E.L.)olives-en question vers (E.L.) maison ; n-réel le verser(A.)-ils vers (E.L.)tas.

Ad d-awin azemmur-nni s axxam;ad t-smiren s aəmmur.

Ils ramènent les olives à la maison, les versant des tas.

758.[llan dəg-sən wid yəṭṭrun si qəṛrif] (p.246)

/ Lan dg-sn wid yTrun si qRif /

être(P.)-ils dans eux ceux pleurer(Part.) de (E.L.)froid.

Llan deg-sen wid yettrun si qerrif.

Il y a parmi eux ceux qui pleurent du froid.

759.[mi bb⁰ḍən s aməkkan] (p.246)

/ mi Wḍn s amkan /

quand arriver(P.)-ils vers (E.L.)place.

Mi wwḍen s amkan.

Quand ils sont sur place.

760.[a-t-id cərwən s uməxtaf-nni ayəzzfan, win i-d-iqərbən s tməxtaft] (p.246)

/ ad t- id- crwn s umxtaf-Ni ayZfan, win i d- iqrbn s tmxtaft /

n-réel le vers-ici égrapper(A.) au moyen de (E.A.)gaule longue, celui qui vers-ici s'approcher(Part.) au moyen de (E.A.)petite gaule.

Ad t-id-cerwen s umextaf-nni ayezzfan, win i d-iqerben s tmextaft.

Ils l'égrappent avec une longue gaule, celles qui sont proches avec la petite.

761.[a-t-gəzmən s wadda] (p.246)

/ ad t- gzmn s waDa /

n-réel la couper(A.)-ils vers (E.L.)en bas.

Ad t-gezmen s wadda.

Ils la coupent d'en bas.

762.[m-i-d-kfan tazəmmurt s wəcrau, ad uyalən yər tayəḍ] (p.246)

/ mi d- kfan tazMurt s ucraw ad uyaln yr tayḍ /

quand vers-ici terminer(P.)-ils (E.L.)olivier, n-réel retourner(A.)-ils vers (E.L.)l'autre.

Mi d-kfan tazemmurt s ucraw ad uyalen yer tayed.

Quand ils terminent l'égrappage d'un Olivier, ils passent à l'autre.

763.[mi tkəcməḍ yər taddart,a-tt-tafət təxla, ruḥən ak⁰məddən yər ləxla] (p.244)

/ mi tkcmḍ yr taDart, ad T-id- tafḍ txla, ruḥn aK mDn yr lxla /

quand tu-entrer(P.) vers (E.L.)village, n-réel la vers-ici tu-trouver(A.) personnes, partir(P.)-ils tous (E.L.)gens vers (E.L.)champs.

Mi tkecməḍ yer taddart, ad tt-tafəḍ texla, ruḥen akk medden yer lexla.

Quand tu es entré au village, il n'y avait personnes,ils sont tous partis aux champs.

764.[s lferħ ai ləqq⁰ dən məddən azəmmur] (p.248)

/ s lfrħ ay lqdn mDn azMur /

au moyen de (E.L.)joie que récolter(P.)-ils (E.L.)gens (E.L.)olives.

S lferħ ay leqden medden azemmur.

Les gens récoltent les olives jovialement.

765.[a-zən-d-yačar tazyart səg gəyzər nəy si ləinšər] (p.248)

/ ad asn- d- yČar tazyart sg yiyzr ny si ləinsr /

n-réel leur vers-ici il-remplir(A.) (E.L.)couffin de (E.a.)rivière ou de (E.l.)source.

Ad asen-d-yečar tazyart seg yiyzer ney si ləinser.

Il leur remplit le couffin de la rivière ou de la source.

766.[llan wid i-d-iyəllin si zzəmrin] (p.250)

/ Lan wid i d -iyLin sg tzMrin /

Existe(P.)-ils ceux qui vers-ici tomber(Part.) de (E.A.)oliviers.

Llan wid i d-iyellin si tzemmrin.

Il y a ceux qui tombaient des oliviers.

767.[a-y-id-yəssawl gma-s yər imənsi] (p. 252)

/ ad yi- d- ySawl gma-s yr yimnsi /

n-réel moi-vers-ici il-appeler(A.) (E.L.)frère-son vers (E.A.)diner.

Ad yi-d-yessawel gma-s yer yimensi.

Son frère m'invite au diner.

768.[səččən taddart di zzəqqa-nniḍən s tteam d wəksuḥ] (p.252)

/ sČn taDart di tzQa-Niḍn s Tteam d uksum /

faire manger(P.)-ils (E.L.)village dans (E.A.)salle-en question au moyen de (E.L.)couscous avec (E.A.)viande

Seččen taddart di tzeqqa-nniḍen s tteam d uksum.

Ils ont fait manger lesvillageois le couscous avec la viande dans une autre salle.

769.[nəffəy cuya yər hərra] (p.252)

/ nFy cwiya yr bRa /

Sortir(P.)-je un peu vers (E.L.)dehors.

Neffey cwiya yer berra.

On est sorti un peu dehors.

770.[a-y-d yəwt ubəhri si læd̥il i-d-zzəwjadənlhənni] (p.252).

/ ad ay-d- yWt ubhri si læd̥il i d-swjadn lh̥Ni /

n-réel nous-vers-ici-il-frapper(A.) (E.A.)vent de (E.L.)provisoire que vers-ici preparer(P.)-ils (E.L.)Henni.

Ad ay-d-yewwet ubəhri si læd̥il i d-sewjadən lh̥enni.

Prendre de l'air en attendant qu'ils preparent la Henni.

771.[ad yəkkəs səg-s yiw̥t llitra i yiman-is] (p.266).

/ ad yKs sg-s yiw̥t n litra i yiman -is /

n-rél il-retenir(A.) de-lui un de (E.L.)litre pour (E.A.)personne-sa.

Ad yekkes seg-s yiwet n litra i yiman-is.

Il retient pour lui un litre.

772.[zəgg⁰irən yəmdanən si tmusni] (p.270)

/ zWirn yimdann si tmusni /

Prendre(A.I.)-ils (E.A.)gens de (E.A.)savoir.

Zewwiren yimdanen si tmusni.

Les gens prennent le devant avec du savoir.

774.[a-tən-yawi s axxam t-təqcict̥] (p.276)

/ ad tn-yawi s axxam n tqcict /

n-réel les-il-emmener(A.) vers (E.L.)maison de (E.A.)fille.

Ad ten-yawi s axxam n teqcict.

Il les emmene chez la future bru.

775.[skra bbwinumi yətt̥alas] (p.278)

/ s kra n win iwumi yTalas /

a tous de ceux à qui il-preter(A.I.).

S kra n win iwumi yettalas.

A tous ceux à qui il est preteur.

776.[ad ffəyn ak₀ mæddən səg g₀xxam] (p.278)

/ ad Fyn aK mDn sg uXam /

n-réel sortir(A.)-ils tous (E.L.)gens sort de (E.A.)maison.

Ad ffyen akk medden seg uxxam.

Tout le monde sort de la maison.

777.[a-z-d-əfk lqəwt i-d-bb⁰i s-γur imaulan-is] (p.278)

/ ad as- d- tfk lqut i d- tWii syur yimawlan-is /

n-réel le-vers-ici elle-donner(A.) (E.L.)nourriture que vers-ici elle-emmener(P.) chez (E.A.)parents-ses.

Ad as-d-tefk lqut i d-tewwi syur yimawlan-is.

Elle le nourrit de ce qu'elle a ramené de chez ses parents.

778.[ad ruḥən s ixxamən-nnsən] (p. 278).

/ ad ruḥn s iXamn -nsn /

n-réel partir(A.)-ils vers (E.L.)maisons-leurs.

Ad ruḥen s ixxamen-nsen.

Ils partent chez eux.

779.[tṭyərriqən-ay nək⁰ni s wid məzziyən] (p. 284).

/ TṭyRiqn -ay nkni s wid mZiyn /

Engouffre(A.I.)-ils-notre nous vers ceux (E.L.)petits.

Ttyerriqen-ay nekni s wid mezziyen.

Nous les petits, on vous engouffre.

780.[ur səin ara anda ara t-ərrən; dāgi γər-nəy] (p. 286).

/ ur səin ara anda ara t-Rn; da γur-Ny /

ne posséder(P.N.)-ils pas ou n-réel le-mettre(A.)-ils ; ici chez-nous.

Ur səin ara anda ara t-rren; da γur-ney.

Chez nous, Ils n'ont pas d'endroit où le mettre.

781.[si lḡiha bb⁰adda, ṭəlla ddəkk⁰aṭṭ ; s ufəlla-sllan ik⁰ufan] (p.286)

/ si lḡiha n waDa, tLa tdKnt; sufLa-s Lan yikufan /

de côté de au-dessous, il-existe(P.) (E.A.)banquette ; en-dessus-sa être(P.)-ils (E.A.)jarres.

Si lǧiha n wadda, tella tdekkant ; sufella-s llan yikufan.

En dessous, il ya une banquette maçonnée, en dessus des jarres.

782.[si tdəkk⁰att ai-ttalin yərtəriçt] (p.286)

/ si tdKant i Talin yr tərict /

de (E.A.)banquette que atteindre(A.I.)-ils vers (E.A.)soupente.

Si tdekkant i ttalin yer teərict.

C est par la banquette maçonnée qu'ils atteignent la soupente.

783.[tkəččəm-d yər-s tafat səg giwən ttaq d aməjtuḥ] (p.286).

/ tkČm -d yur-s tafat sg yiwn n Taq d amejtuḥ /

elle-pénétrer(P.) vers-ici chez-moi (E.L.)lumière de (E.L.)un de (E.L.)fenêtre c'est petit.

Tkeččem-d yur-s tafat seg yiwen n ttaq d amejtuḥ.

La lumière est pénétrée par la petite fenêtre.

784.[lmut təqrəb yər umuḍin nəy yər wəmyar] (p.288).

/ lmut tqrb yr umuḍin ny yr umyar /

(E.L.)mort elle-être(P.) chez (E.A.)malade ou chez (E.A.)vieillard.

Lmut teqreb yer umuḍin ney yer umyar.

La mort est proche du malade ou du vieillard.

785.[ttaqa ttməttatən s ləhlak] (p.288).

/ Taqa TmTatn s lhlak /

Beaucoup meure(A.I.)-ils de (E.L.)maladie.

Ttaqa ttmettaten s lehlak.

Beaucoup meurent de maladie.

786.[win yəqqimən yər uqərru-is, iəuss allən-is] (p.290)

/ win yQimn yr uqRuy-is, iəuS aLn-is /

Celui rester(Part.) vers (E.A.)tête-sa, il-surveiller(P.) (E.L.)yeux.

Win yeqqimen yer uqerruy-is, iəuss allen-is.

Celui qui est au chevet du lit, il surveille les yeux de l'agonisant.

787.[a-s-ciddən idarrən si tfədnin] (p.290)

/ad as-cuDn idaRn si tfdnin /
n-réel lui-attacher(A.)-ils (E.L.)pieds de (E.A.)orteils.

Ad as-cudden idarren si tfednin.

On lui attaché les pieds des orteils.

788.[a-t-ədlən s t̄məlhəft̄] (p. 290)

/ ad tdl̄n s t̄ml̄hft̄ /
n-réel le- recouvrer(A.)-ils au moyen de (E.A.)drap

Ad t-dlen s t̄mel̄heft̄.

On le recouvre avec un drap.

789.[s t̄t̄ul gḡid̄, ad̄qqarən fəll-as] (p.290)

/ s t̄t̄ul n yid̄, ad̄ Qarən fL-as /
de toute de (E.A.)nuit, n-réel réciter(A.I.)-ils sur-lui.

S t̄t̄ul n yid̄, ad̄ qqaren fell-as.

Toute la nuit, ils récitent des versets Coraniques en priant pour le défunt.

790.[mi kfan azəkka s tyuzi] (p.292)

/ mi kfan az̄Ka s tyuzi /
quand finir(P.)-ils (E.L.)tombe de (E.A.)creuset.

Mi kfan azekka s tyuzi.

Quand ils finissent de creuser la tombe.

791.[ad̄ yəb̄nu t̄id̄əkk⁰anin s wəz̄ru lak⁰t-təxmirt̄] (p.292)

/ ad̄ ybnu tid̄Kanin s uz̄ru aKd̄ txmirt̄ /
n-réel il-construire(A.) (E.L.)banquettes au moyen de (E.A.)pierre avec (E.A.)bauge.

Ad yebnu tidekkanin s uz̄ru akked texmirt̄.

Il construit des banquettes maçonnées avec de la pierre et de la bauge.

792.[kul tabbur̄t̄ ad̄b̄əddən yər-s] (p.296)

/ kul taWurt̄ ad̄ bDn̄ yur-s /
toute (E.L.)porte n-réel se rendre(A.)-ils vers-elle.

Kul tawwurt ad bedden yur-s.

Ils se rendent à chaque maison.

793.[ad ciddən idarrən-is i-ikərri-nni s wəmrar] (p. 298)

/ad cuDn iḍaRn-is I yikRi -Ni s umrar /

n-réel attacher(A.)-ils (E.L.)pieds-ses de (E.A.)mouton-en question au moyen de (E.A.)corde.

Ad cudden idarren-is i yikerri-nni s umrar.

Ils attachent ses pieds du mouton avec une corde.

794.[a-d-gəzmən s-səg-s kra a-t-səbb⁰n] (p.300)

/ ad d- gzm sg-s kra ad t- sWn /

n-réel vers-icic couper(A.)-ils de-lui un peu n-réel le-cuisiner(A.)-ils.

Ad d-gezmen seg-s kra ad t-sewwen.

On en coupe un peu et on le cuisine.

795.[skra bb⁰in ara tt-iærḍən, ad yəsmumi] (p.302)

/ s kra n win ara T-iærḍn ad ysmumi /

de Tous de ce qui n-réel la-gouter(Part.) n-rée il-trouver(A.) fade.

S kra n win ara tt-iærḍen ad yesmumi.

Tous ce qui la gouterà, la trouveront fade.

796.[asəgg⁰as-agi, iyull-ay rəbbi s waman] (p.302)

/ asGas -a, iyuLay rBi s waman /

Année-cette, il-priver(P.) (E.L.) Dieu de (E.A.)eau

Aseggas-a, iyull-ay rebbi s waman.

Cette année, c'est la sécheresse.

797.[si ccəṭwa-nni ur d-wiṭən] (p.302)

/ si -Ni ur d -Witn /

depuis (E.L.)hiver- en question ne vers-ici pleuvoir(P.)-elles.

Si ccetwa-nni ur d-wwiten.

Il n'y a pas eu de pluie depuis l'hiver.

798.[akkən i-d-usan yəmdanən si ləxla dəg gzal] (p.302)

/ aKɲ i d- usan yimdann si lɣla dg uzal /

comme que vers-ici venir(P.)-ils (E.A.)gens de (E.L.)champs dans (E.A.)midi

Akken i d-usan yimdanen si lexla deg uzal.

Les gens sont venus aux champs vers midi.

799.[a-tn-id-ruccən s waman] (p.304)

/ ad tn -id- ruCɲ s waman /

n-réel les vers-ici arroser(A.)-ils au moyen de (E.A.)eau.

Ad ten-id-ruccen s waman.

Elles les arrosent avec de l'eau.

800.[ad uyalən ar akkən llan] (p.90)

/ ad uyalɲ ar aKɲ Lan /

n-réel retourner(A.)-ils jusqu'à comme être(P.)-ils.

Ad uyalen ar akken llan.

Ils redeviennent comme ils étaient.

801. [səg unəbdu ar unəbdu] (p.90)

/ sg unbdu ar unbdu /

de (E.A.)été jusqu'à (E.A.)été.

Seg unebdu ar unebdu

D'été en été.

802.[ad yuɣal ɣər tɫəmmast] (p.66)

/ad yuɣal ɣr tɫMast /

n-réel iL-retourne(A.) vers (E.A.)milieu

Ad yuɣal ɣer tlemmast.

IL retourne au milieu.

803. [ttagadən ad tili lɣəmla n waman] (p.66)

/ Tagadɲ ad tili lɣmla n waman /

avoir peur(A.I.)-ils n-réel elle-être(A.) (E.L.)inondations de (E.A.)eau.

Ttagaden ad tili lhemla n waman

Ils ont peur qu'il y ait d'inondations.

804.[aṭṭuyaləḍ ɣər winna təǧǧiḍ dəg wadal] (p.68)

/ ad tuyaḷḍ ɣər wiNa tǧiḍ dg wadal /
n-réel tu-retourner(A.) vers celui tu-laisser(P.) dans (E.A.)sport

Ad tuyaḷəḍ ɣər winna təǧǧiḍ deg wadal.

Tu retourneras à ce que tu as laissé au sport.

805. [la t-tṭabæ s tazzela]

/ la t-tṭabæ s tazzela /
n-réel elle-poursuivre(A.I.) au moyen de (E.L)course.

la t-tṭabæ s tazzela

Elle le poursuit rapidement..

Annexe 02 : Corpus extrait dans le mémoire de magister d' A. Idir (2009)

1. [zik illa yiwən uməxluq]

/ zik y - La yiwən uməxluq /

autrefois il-avoir(P) un (E.A) homme

Zik yella yiwən uməxluq.

Autrefois il y avait un homme.

2. [ur isəara ddərya]

/ ur y - səi ara Drya /

ne il-avoir(P.N) pas enfants

Ur yesəi ara ddərya.

N'ayant pas d'enfants.

3. [yəttləb g rəbbi yənnə-yas]

/ y - Tləb dg rBi y- Na yas /

il-implorer(P) à dieu il-dire(P) à lui

Yəttləb deg rebbi yənnə-yas :

Il implora Dieu et lui dit :

4. [lukan add-ğğəy aqcic]

/ lukan ad d Ğ - y aqcic /

Si n-réel vers ici avoir(A)-je (E.L)garçon

Lukan ad d-ğğəy aqcic.

Si j'aurai un garçon.

5. [ad səččəy taddart mərra]

/ ad sČ -y taDart mRa /

n-réel faire manger(A)-je (E.L)village tout

Ad səččəy taddart merra.

Je ferai manger tout le village.

6. [isəččitən s səksu d wəksu]

/ i- sČ tn s sksu d wksu /

il-faire manger(P) à eux avec couscous et (E.A)viande

Isečč-ten s seksu d uksum.

Il leur offra du couscous avec de la viande.

7. [armi d asmi itt-isəčč]

/ armi d asmi itn i- sČ /

jusqu'à ce que à eux il-faire manger(P)

Armi d asmi iten-isečč.

Une fois le festin terminé.

8. [hədrən fəll-as məddən]

/ hdr -n fL -as mDn /

parler(P)-ils sur lui gens

Hedren fell-as medden.

Les gens en parlèrent.

9. [q qarən-as]

/ Qar -n as /

dire(A.I)-ils à lui

Qqaren-as.

Chacun répétait en disant.

10. [aḥq rəbbi ar as-tt- nəsxədm i winna]

/ aḥq rBi ara as tt n- sxdm i wina /

au nom dieu que à lui la nous-profiter(P) à celui-là

Aḥeq rebbi ara as-tt- nesexdem i wina.

Nous l'avions trompé celui-là.

11. [nəsnəqs-əd dəg-s isəčč-ay]

/ n- snqs d dg- s i- sČ ay /

nous-diminuer(P) vers ici dans lui il-faire manger(P) à nous

Nesenqes-d deg-s isecč-ay.

Nous le médisons et lui nous invita à déjeuner.

12. [asmi məqqər wəqcic-nni]

/ asmi mQr wqcic -Ni /

quand grandir(P) (E.A)garçon-en question

Asmi meqqer uqcic-nni.

Quand l'enfant devint grand.

13. [izəyyən-as]

/ i- zYn as /

il- Pratiquer la circoncision(P) à lui

Izeyyen-as.

Son père le circoncit.

14. [iruh, yəppi-d snat lğəḥbat ubiṣar]

/ i- ruḥ, y- Wi d snat n lglbat n ubisar /

il- partir(P) il-emmener(P) vers ici deux de quantité de (E.A)fèves cassées

Iruh, yewwi-d snat n lgelbat n ubisar.

Il s'approvisionna d'une bonne quantité de fèves.

15. [aqnṭar temzin]

/ aqnṭar n tmzin /

(E.L)quintal de (E.A)orges

Aqnṭar n temzin.

Et d'un quintal d'orge.

16. [yəfka-yasən]

/ y- fka yasn /

il-donner(P) à eux

Yefka-yasen

Invita encore les villageois à prendre.

17. [səksu d ubiʃar t̪əmzin]

/ sksu d ubisar d tmzin /

couscous et (E.A)fèves cassées et (E.A)orges

Seksu d ubisar d temzin.

Du couscous, des fèves et de l'orge.

18. [əččət t̪əswəm am yilfawən]

/ Č -t t- sw - m am yilfawn /

manger(I)-vous vous- boire(A) comme (E.A)cochon

Eččet teswem am yilfawen.

Mangez et buvez comme des sangliers.

19. [nann-as t̪əzriɖ]

/ Na -n as t- zri-ɖ ! /

dire(P)-ils à lui tu-voir(P)

Nann-as tezriɖ !

Les gens lui dirent, tu as vu !

20. [uɖay guɖayən ifaq]

/ uɖay dg uɖayn i- faq /

(E.L)malin dans (E.A)malins il-prendre conscience(P)

Uɖay deg uɖayen ifaq.

Le plus malin des malins s'en est rendu compte.

21. [abrid-a atan igguma ay-isəčč]

/ abrid -a atan y - Guma ay i- sČ /

(E.L)fois- cette voici il- refuser(P) nous il-faire manger(P)

Abrid-a atan yegguma ay-isečč.

Cette fois-ci il refuse de nous inviter à manger.

22. [akkən aməbrid iəddan]

/ aKɲ am ubrid iəDan /

comme ça comme(E.A) fois passer(Part)

Akken am ubrid iəddan.

Comme la dernière fois.

23. [s səksu d wəksu]

/ s sksu d wksum /

avec couscous et (E.A)viande

S seksu d uksum.

Du couscous et de la viande.

24. [illa yiwən şşəltan]

/ y- La yiwn n Slɬan /

il-avoir(P) un de sultan

Yella yiwen n sselɬan.

Il était une fois un sultan.

25. [yəffəy-d yizəm g tmurt-is]

/ y- Fy d yizm dg tmurt-is /

il-sortir(P) vers ici (E.A)tigre dans (E.A)pays-son

Yeffey-d yizem deg tmurt-is.

Dont le royaume était attaqué par un lion.

26. [yəffey-d yizəm g tmurt-is !]

/ y- Fy d yizm dg tmurt-is! /

il- sortir(P) vers ici (E.A)tigre dans (EA)pays-son

Yeffey-d yizem deg tmurt-is!

Il y a un lion dans son pays !

27. [iffuk ṭtayfa]

/i- Fuk Ṭtayfa /

il-finir(P) monde

Iffuk ṭtayfa.

Celui-ci tua tout ceux qui sont sur son passage.

28. [inəbbəh ? ṣsəlṭan-nni yənnə-yas]

/ i- nBh ? Sḷtan -Ni y -Na yas /

il-avertir(A.I) sultan-en question il-dire(P) à lui

Inebbeh ? sseḷtan-nni yenna-yas :

Le sultan appella ses sujets et leur dit :

29. [win ara d-yənyən izəm-a]

/ win ara d y-nyən izm-a /

celui n-réel vers ici il-tuer(A) (E.L)tigre-ce

Win ara d-yenyən izem-a.

Celui qui tuera ce lion.

30. [as-d-fkəy sin ibəlyan n ḍdhəb]

/ a as d fk -y sin yiblyan n Dhb /

n-réel à lui vers ici donner(A)-je deux (E.A)bidons de l'or

Ad as-d-fkey sin yibelyan n ddheb.

Aura deux bidons pleins d'or en récompense.

31. [win ara iruḥən a ṭ-id-inəy, yəčč- it]

/ win ara iruḥn a t id i- ny, y- Č it /

celui n-réel aller(Part) n-réel le vers ici il-tuer(A) il-manger le

Win ara iruḥen ad t-id-iney, yečč- it.

Mais le lion dévora tous ceux qui ont tenté de l'abattre.

32. [yækkər-d yiwən uməksa yənnə-yas]

/ y- Kr d yiwn umksa y- Na yas /

il-lever(P) vers ici un (E.A)berger il-dire(P) à lui

Yekker-d yiwen umeksa yenna-yas:

Un berger se leva et lui dit:

33. [nəkk ad ruḥəy]

/ nK ad ruḥ -y /

moi n-réel partir(A)-je

Nekk ad ruḥey.

À mon tour d'aller l'affronter.

34. [d acu ayi-dəfkəḍ tlata ibəlyan]

/ d acu a iyi d t- fk-d tlata n yiblyan /

c'est quoi n-réel à moi vers ici tu-donner(A) trois de (E.A)bidons

D acu ad iyi-d- tefkeḍ tlata n yibelyan.

À condition que tu me donne trois bidons pleins d'or.

35. [yənnə-yas dayən]

/ y- Na yas dayn /

il-dire (P) à lui encore

Yenna-yas dayen.

Ajouta.

36. [ad cərdəy fəll-ak]

/ ad crḍ -y fL - ak /

n-réel exiger(A)-je sur-toi

Ad cerḍey fell-ak.

J'exige de toi.

37. [ayi-dəfkəḍ snat taymiwin ugənduz]

/ ad iyi d t- fk -ḍ snat n taymiwin n ugnduz /

n-réel à moi vers ici tu-donner(A) deux de gigots de (E.A)beauf

Ad iyi-d tefkeḍ snat n taymiwin n ugenduz.

Deux cuisses de bœuf.

38. [yænna-yas ṣṣəltan-nni]

/ y- Na yas Slṭan -Ni /:

il- dire(P) à lui sultan-en question

Yenna-yas sselṭan-nni :

Le sultan lui répondit :

39. [yərbəḥ]

/ y- rbḥ ! /

il- accepter(P)

Yerbeh !

D'accord !

40. [irəfdəd snat taymiwin n ugənduz g uqrab-is]

/ i- rfd d snat n taymiwin n ugnduz dg uqrab-is /

il-prendre(P) vers ici deux de gigots de (E.A)beauf dans (E.A)sac-son

Irfed – d snat n taymiwin n ugenduz deg uqrab-is.

Le berger a prit les deux gigots dans son sac.

41. [yiwət yəppi-tt i warraw-is]

/ yiwət y- Wi tt i waRaw -is /

une il-emporter(P) la pour (E.A)enfants-ses

Yiwet yewwi-tt i warraw-is

Il en donna un à ses enfants.

42. [yiwət nniḍən yəppi-tt ar wədrar]

/ yiwət Niḍn y- Wi tt yr wdrar /

Une autre il-emporter(P) la à (E.A)montagne

Yiwet nniḍen yewwi-tt yer udrar.

Et l'autre l'emmena avec lui en se rendant à la montagne.

43. [yuli t̤ejra]

/ y- uli t̤jra /

il-monter(P) arbre

Yuli t̤ejra.

Arrivé sur les lieux il grimpa sur un arbre.

44. [yərna w̤id̤ jukilu t̤əc̤ict̤]

/ y- rna w̤id̤ n jukilu n t̤əc̤ict̤ /

il-ajouter(P) presque de deux kilos de (E.A)plante

Yerna w̤id̤ n jukilu n t̤əc̤ict̤.

Avec lui une quantité de drogue.

45. [add- igzəm aftat̤ annət̤ ilat̤]

/ ad d y- gzm aftat̤ aNt̤ ilat̤ /

n-réel vers ici il-couper(A) (E.L)morceaux gros

Ad d- yegzem aftat̤ annet̤ ilat̤.

Il coupait de gros morceaux de viande.

46. [ad̤ ič̤čar̤ aftat̤-nni t̤əc̤ict̤]

/ ad̤ y- Čar̤ aftat̤ -Ni d̤ t̤əc̤ict̤ /

n-réel il- remplir(A) (E.L)morceaux – en question c'est (E.L)plante

Ad̤ yeč̤čar̤ aftat̤-nni d̤ t̤əc̤ict̤.

Il empillait de drogue les morceaux en question.

47. [itt̤d̤əggir̤ i yizəm̤ isətt̤]

/ y- T̤d̤Gir̤ i yizm̤ i- t̤T̤ /

il –jetter(A.I) pour (E.A)lion il-manger(A.I)

Yett̤d̤əggir̤ i yizem̤ itett̤.

Qu'il jetta ensuite au lion.

48. [asmi gəɾwa učči yizəm-nni]

/ asmi y- rwa uČi yizm -Ni /

quand il- rassasier(P) (E.L)nourriture (E.A)lion -en question

Asmi yerwa učči yizem-nni.

Lorsque celui –ci s'est rassasié.

49. [yənyə-t fad, yəbya ad isəw]

/ y- nya t fad,y- bya ad i- sw /

il- tuer(P) le soif,il-vouloir(P) n- réel il-boire(A)

Yenya-t fad, yebya ad isew.

Il avait une grande soif et voulait à tout pris boire.

50. [iədda ar yəyzer yəswa]

/ i- əDa yr yɣɣr y- swa /

il- passer(P) vers (E.A)rivière il-boire(P)

Iədda yer yeyzer yeswa.

Il alla à la rivière pour éteindre sa soif.

51. [iədda idəɾh-as d idəs]

/ i- əDa i- dɾh as d idɪs /

il- passer(P) il –allonger(P) à lui c'est (E.L)someil

Iədda idreḥ-as d ides.

Puis s'endormait.

52. [asmi-as idreḥ d idəs]

/ asmi as i- dɾh d idɪs /

quand à lui il-allonger(P) c'est (E.L)someil

Asmi as-idreḥ d ides.

Quand il est pris par un profond sommeil.

53. [iz̤ra yəskəɾ]

/ y- z̤ra y-skr /

il-voir(P) il- hivrer(P)

Yezra yesker.

Il savait qu'il était enivré.

54. [izzuyər-it-id]

/ i- Zuyr it id /

il- tire(P) le vers ici

Izzuyer-it-id.

Le berger s'en approcha et le tira.

55. [izzuyər-it-id gjəhniɖ]

/ i- Zuyr it id sg uj̤niɖ /

il- tire(P) le vers ici à travers (E.A)queue

Izzuyer-it-id seg uje̤niɖ

Il le traîna par sa queue.

56. [yəppi-t-id ar s̤səl̤tan]

/ y- Wi t id yr Sl̤tan /

il-empporter(P) le vers ici jusqu'au sultan

Yewwi-t-id yer ssel̤tan.

Le présenta devant le sultan.

57. [indəh s̤səl̤tan s ujəwwaq]

/ i- ndh Sl̤tan s ujWaq /

il- annocer(P) sultan avec (E.A)flute

Indeh ssel̤tan s ujewwaq.

Celui-ci annonça au public.

58. [aɽrəb̤həm]

/ ad t- rb̤h-m ! /

n-réel vous-venir(A)

Ad trebhem !

Venez, venez tous!

59. [aṭan iṭṭfəd izəm]

/ aṭan y- ṭf d izm /

voilà il-attrafer(P) vers ici (E.L)lion

Atan yetṭef-d izem.

Le berger a capturé le lion.

60. [yəppi-t-id d amiddur]

/ y- Wi t id d amiDur /

il-emporter(P) le vers ici c'est (E.L)vivant

Yewwi-t-id d amiddur.

Il est,de surcoit,vivant.

61. [ur t -inyara, d amiddur yizem-nni]

/ ur t y- nyi ara d amiddur yizem-nni /

ne le il-tuer(P.N) pas c'est vivant (E.A)lion-en questiuon

Ur t -yenyi ara d amiddur yizem-nni.

Il ne l'a pas tué, le lion est bien vivant.

62. [yənna-yas usəyyad-nni id-iṭṭfən izəm-nni]

/ y -Na yas usYad -Ni id y- ṭfn izm -Ni /

il-dire(P) àlui(E.A)chasseur -enquestion vers ici il-attrafer(Part) (E.L)tigre -enquestion

Yenna-yas useyyad-nni id-yetṭfen izem-nni.

Le chasseur du lion retorqua.

63. [ihi ass-a anəxdəm təməyṛa]

/ ihi aS -a ad n- xdm təmyra /

alors jour-ce n-réel nous-faire(A) (E.L)fete

Ihi ass-a ad nexdem təmeyra.

Nous allons donc organiser une fête.

64. [ihi, ass-a ṭtaməỵra]

/ ihi aS -a d tamyra /

alors jour-ce c'est (E.L)fete

Ihi, ass-a d tameyra.

Nous allons donc organiser une fete.

65. [xədmən ṭtaməỵra ṭif akk ṭiməỵriwin tama-nni]

/ xdm -n tamyra, t- if aK timyriwin n tama -Ni /

faire(P)-ils (E.L)fete,elle-dépasser(P) toute (E.L)fetes de coté - en question

Xedmen tameyra, tif akk timeyriwin n tama-nni.

Ils organisèrent une fete unique en son genre dans tout le pays.

66. [inna-yas win it-id-inyan akkən]

/ y- Na yas win it id ynyan aKn /

il-dire(P) à lui celui le vers ici tuer(Part) comme ça

Yenna-yas win it-id-yenyan akken:

Le chasseur du lion dit:

67. [inna-yas ad cəḍḥəy]

/ y-Na yas ad cḍḥ -y /

il-dire(P) à lui n-réel danser(A)-je

Yenna-yas ad cəḍḥey.

Je danserai.

68. [məna ayi-dyənnim]

/ məna ad iyi d t-yNi-m /

Mais n-réel me vers ici vous- chanter(A)

Meena ad iyi-d-tyennim.

À condition que vous me chantez.

69. [yǝnna-yas ʃʃəlʃan-nni]

/ y-Na yas Slʃan -Ni /

il-dire(P) à lui sultan-en question

Yenna-yas sselʃan-nni.

Le sultan repliqua.

70. [amək ara k-dənyənni]

/ amk ara k d n- yNi ? /

comment n-réel à toi vers ici nous- chanter(A)

Amek ara k-d- nyenni?

Que veux –tu qu'on te chante?

71. [inna-yas utərras-nni]

/ y-Na yas utRas -Ni /

il-dire(P) à lui (E.A)bonhomme-en question

Yenna-yas uterras-nni

Le heros repondit.

72. [yǝnni-t-id, anngər-nwən mara d-yəddəkʷəl]

/ yNi t id, aNgr -nwn mi ara d y- Dkwl /

chanter(A) vous vers ici catastrophe-votre quand n-réel vers ici il-reveiller(A)

Yenni-t-id, annger nwen mi ara d-yeddekwel.

Chantez –moi, que le malheur s'abattra sur vous une fois éveillé.

73. [amək ara təḍru yid-wən]

/ amk ara t- ḍru yid -wn ? /

comment n-réel elle-devenir(A) avec-vous

Amek ara tḍru yid-wen?

Qu'allez-vous faire?

74. [axəddaε rəbbi icḍəḥ cwīṭuḥ]

/ axDæ n rBi y- cḍḥ cwīṭuḥ /

(E.L)radin de dieu il-danser(P) peu

Axeddae n rebbi yecdeh cwiṭuḥ.

Le filou, apès avoir dansé un moment.

75. [iædda irfəḍ ddbəb-is iruḥ]

/ i- εDa y- rfd Dhb-is i- ruḥ /

il-passer(P) il-porter(P) or-son il-partir(P)

Iædda yerfed ddheb-is iruḥ.

Il prit son dû et s'en alla.

76. [imi d-iddəkḵwəl yizəm-nni]

/ imi d y- Dkwl yizm -Ni /

quand vers ici il-reveiller(P) (E.A)lion-en question

Imi d-yeddekḵwel yizem-nni.

Quand le lion fut éveillé.

77. [aməzwaru d sṣəltan]

/ amzwaru d Slṭan /

premier c'est sultan

Amezwaru d sselṭan.

Sa première victime fut le sultan.

78. [iğəlləḥ ar wanzarən-is]

/ i- ġLb yr wanzarn-is /

il-sauter(P) vers (E.A)nez-son

Iğelleb yer wanzaren-is.

Qu'il défigura.

79. [asmara qrib læid aməqq⁰ran]

/ asmi ara qrib læid amQran /

quand presque laid (E.L)grand

Asmi ara qrib læid ameqqran.

À l'approche de l'Aid el –kebir.

80. [llan widak igttrəbbin tīsita d wulli g xxamən]

/ La -n widak i yTrBin tīsita d wuLi dg yiXamn /

etre(P)-ils ceux qui élèver (Part) (E.L)vaches et (E.A)brebis dans (E.A)maison

Llan widak i yettrebbin tīsita d wulli deg yixxamen.

Il y a ceux qui élèvent des vaches et des brebis à la maison.

81. [am nək⁰ni g dūrar]

/ am nkni dg yidurar /

comme nous dans (E.A)montagnes

Am nekni deg yidurar.

Pariel à nous dans les montagnes.

82. [llan widən ittidiṭṭayən mara mazaṭ təltəyam]

/ La -n widn itn id yTayn mi ara mazal tltyam /

etre(P)-ils ceux les vers ici acheter(Part) quand reste trois jours

llan widen iten –id –yettayen mi ara mazal telteyam.

Il y en a d'autres qui les achètent trois jours avant.

83. [assimənsi ləid adnəssəhlulli ḥənni]

/ aS imnsi n ləid ad d n- SḥluLi ḥnni /

jour (E.A)veille de laid n-réel vers ici nous-préparer(A) henné

Ass imensi n ləid ad d-nessehlulli ḥenni.

La veille de l'Aid on prépare le henné.

84. [anəqqən iḥəid anərnu iwarrac P⁰əxxam]

/ ad n- Qn I ləid ad n- rnu i waRac n uXam /

n-réel nous-metre(A) pour l'aid n-réel nous-ajouter(A) pour (E.A)garçons de (EA)maison

Ad neqqen i ləid ad nernu i warrac n uxxam.

On teint le mouton à sacrifier et les enfants.

85. [azəkka-nni şşbəh]

/ azKa -Ni Sbħ /

(E.L)lendemain-en question matin

Azekka-nni ssbeħ.

Le lendemain au matin.

86. [adədmen adččarən tabəlyut P⁰aman g tala]

/ ad Dm -n ad Čar -n tablyunt n waman sg tala /

n-réel prendre(A)-ils n-réel remplir(A)-il (E.L) bidon de (E.A)eau de fontaine

Ad ddmn ad ččaren tabelyunt n waman seg tala.

Ils remplissaient un bidon d'eau à la fontaine.

87. [qbəł acərruq g ittiij]

/ qbl acRuq n yitiij /

avant (E.L)lever du (E.A)soleil

Qbel acerruq n yitiij.

Avant le lever du soleil.

88. [qbəł tayuri iyuzad]

/ qbl tayuri n iyuzad /

avant (E.L)cocorico de (E.A)coqs

Qbel tayuri n yiyuzad.

Avant le chant des coqs.

89. [tabəlyunt dəg-s aman]

/ tablyunt dg -s aman /

(E.L) bidon dans lui (E.L) eau

Tabelyunt deg-s aman.

Le bidon est plein d'eau.

90. [nək⁰ni nəqqar itsənyit]

/ nkni n- Qar i tsnyit /

nous nous-appeller(A.I) pour (E.A)sacrifice

Nekni neqqar i tsenyit.

Nous appelions au sacrifie.

91. [amanəŞbəh wəqbəł addicrəq yiŋij]

/ aman n Sbḥ wqbl a d y- crq yiŋij /

(E.L)eau du matin avant n-réel vers ici il-lever(A) (E.A)soleil

Aman n ssbeḥ uqbel ad d –yecreq yiŋij.

L'eau du matin avant le lever du soleil.

92. [lxalat adɛəddit adssəlsət iddəryansət]

/ lxalat ad ɛDi -nt ad Sls -nt i Drya -nsnt /

(E.L)femmes n-réel passer(A)-elles n-réel habiller(A)-elles à enfants-leurs

Lxalat ad əddint ad sselsent i dderya-nsent.

Les femmes vont habiller leurs enfants.

93. [anərnun anəddanəssəP⁰ayrum]

/ a n- rnu a n- ɛDi a n- ssW ayrum /

n-réel nous-ajouter(A) n-réel nous-passer(A)n-réel nous-préparer(A) (E.A)galette

Ad nernun ad nəddi ad nesseww ayrum.

Ensuite nous préparerons la galette.

94. [n lxalat pəxxam-nni]

/ n lxalat wXam -Ni /

de femmes (E.A)maison –en question

N lxalat uxxam-nni.

La maison en question appartient aux femmes.

95. [irgazən ruḥn adzallən]

/ irgazan ruh -n ad d zaL -n /

(E.L)hommes partir(P)-ils n-réel vers ici prier(A)-ils

Irgazen ruhen ad d-zallen.

Les hommes sont déjà partis faire la prière.

96. [mara dəffyən imz̥zula gəz̥zallit̥ adəmsaɫamən akk⁰]

/ mi ara ad d Fy -n imZula sg tzaLit ad msalam -n aK/

quand n-réel vers ici sortir(A)-ils (E.L)pratiquants de(E.A)prière n-réel saluer(A)-ils tous

Mi ara ad d-ffyen imezzula seg tzallit, ad msalamen akk.

Dès leur sortie de la mosquée ils s'embrassaient.

97. [it̥t̥ək̥kəs c̥cər,t̥ət̥t̥ək̥kəs t̥əd̥awit̥ t̥t̥ismin]

/ i- TKs Cr t- Tks t̥əd̥awit d t̥ismin /

il-dissiper(A.I) haine,elle-dissiper(A.I) (E.A)hostilité et jalousie

Ittekkəs ccer, tettekes teədawit d tismin.

Ainsi la haine se dissipe autant que la jalousie et l'inimitié.

98. [nahi m̥faraqən,yəqqət̥ dduk⁰ɫən]

/ nahi m̥faraq -n yQl Dukl -n /

auparavant désuner(P)-ils maintenant réunir(P)-ils

Nahi m̥faraqen, yeqqel dduklen.

Et l'union remplace la mésentente.

99. [kul yiwənadiɾuḥ adiz̥ɫu ix̥fis]

/ kul yiwn ad i- ruḥ ad y- zlu ix̥f -is /

chaque un n-réel il-partir(A) n-réel il-sacrifier(A) (E.L)tête-son

Kul yiwen ad iruḥ ad yezlu ixef-ines.

Ensuite, chacun ira sacrifier son mouton.

100. [adiz̥ɫu q̥bət̥ ccix d̥aməzwaru]

/ ad y- zlu q̥bl Cix d̥ amzwaru /

n-réel il-egorger(A) avant cheikh c'est premier

Ad yezlu q̥bel ccix d̥ amezwaru.

Néanmoins, c'est toujours l'imam qui sacrifait son mouton en premier.

101. [mara yəzlu ccix adzɫunimir aɫɫaddart akɾarənsən]

/ mi ara y- zlu Cix ad zlu -n imir at taDart akrarn -nsn/

quand n-réel il-égorger(A) cheikh n-réel égorger(A)-ils maintenant ceux village
(E.L)moutons-leurs

Mi ara yezlu ccix ad zɫun imir at taddart akraren-nsen .

Une fois l'imam a sacrifié son mouton les villageois sacrifierent les leurs.

102. [tinur nəɛara argaz g⁰əxxamis]

/ tin ur n- səi ara argaz dg uXam -is /

celle ne nous-avoir(P.N) pas (E.L)homme dans (E.A)maison-sa

Tin ur nesəi ara argaz deg uxxam-is.

Quant aux maisons où il n'ya que des femmes.

103. [asəzɫun iɫər wiyaɫ]

/ ad s zlu -n ikr wiyaɫ /

n-réel à elle sacrifier(A)-ils (E.L)mouton autres

Ad s-zɫun iker wiyaɫ.

Il y a d'autres qui viennent le faire.

104. [adlin aɛəbbuɫis]

/ ad ldi -n aɛBuɫ -is /

n-réel ouvrir(A)-ils (E.L)ventre-son

Ad ldi aɛəbbuɫ-is.

Ils eventrent le mouton.

105. [aɫazun, aɫəLqən sɫəmrart]

/ a t azu -n a t əLq -n s tmrart /

n-réel la écorcher(A)-ils n-réel la suspendre(A)-ils avec (E.A)corde

Ad t-azun,ad t-əllqen s temrart.

L'écorcherent, après l'avoir suspendu au moyen d'une corde.

106. [iwakkən adiqqittər gdamən]
 / iwaKn ad y- QiṬr sg yidamn /
 afin n- réel il-secher(A) de (E.A)sang
Iwakken ad yeqqittər seg yidamen.
 Pour laisser égouter le sang.
107. [ad kksən ləḥca-nni]
 / ad Ks -n lḥca -Ni /
 n-réel enlever(A)-ils abats –en question
Ad kksen leḥca-nni.
 Ils enlèvent les viscères.
108. [taməttut ppəxxam aṭṭəqlu-tt akkit]
 / tamṬut n wXam a t- qlu tt aKit /
 (E.L)femme de (E.A)maison n-réel elle-cuir(A) la toute
Taməttut n uxxam ad teqlu-tt akkit.
 La maitresse de maison cuisine le tout.
109. [add-kksən taqərruyt-nni,att-zəlfən]
 / ad d Ks -n taqRuyt –Ni ad tt zlf -n /
 n-réel vers ici enlever(A)-ils (E.L)tete-en question n-réel la bruler(A)-ils
Ad d-kksen taqerruyt-nni, ad tt-zelfen.
 La tete est la dernière a etre préparé par debourrage au feu.
110. [tikərciwin at-ssirdən]
 / tikrciwin a tnt Sird -n /
 (E.L)abats n-réel elles nettoyer(A)-ils
Tikerciwin ad tent-ssirden.
 Ils vont nettoyer les entrailles.
111. [at-səkrən s daxət lḥilat]
 / a tnt skr -n sdaxl n lḥilat /

n-réel les mettre(A)-ils dans de récipients

Ad tent-sekren s daxel n l̥ilat.

On le met dans des récipients.

112. [taməʔtut ppəxxam, aʔaya]

/ tamʔut n (E.A)uXam, aʔaya /

Femme de maison la voila

Tameʔtut n uxxam, attaya.

Voici la femme de la maison.

113. [mara fədrən,taqəʔruyt aʔ-cyəl wəhd-s]

/ mi ara fdr -n taqRuyt ad tt cyl wəhd -s /

quand n-réel avoir déjeuner(A)-ils(E.L)tete n-réel la préparer(A) seule-elle

Mi ara fedren,taqerruyt ad tt-cyel wehd-s.

Après le déjeuner on prépare la tête toute seule.

114. [tikərciwin ad ccəyʔənt wəhd-nsənt]

/ tikrciwin ad Cyl -nt wəhd-nsnt /

(E.L)abats n-réel préparer(A)-elles seul-elles

Tikerciwın ad cceylent wehd-nsent.

Les abats seront, ensuite, cuits à part.

115. [ma yəlla g taddart, ad b̥dun azuru g muɖan]

/ ma y-La dg taDart ad bdu -n azuru dg yimuɖan /

si il-avoir(P) dans village n-réel commencer(A)-ils (EL)visite de (E.A)malades

Ma yella deg taddart, ad bdun azuru deg yimuɖan.

Au village les habitants commencent à rendre visite aux malades.

116. [ad ruḥən add-yafrən məʔra imyaʔən]

/ ad ruḥ -n ad d yafr -n mRa imyarn /

n-réel partir(A)-ils n-réel vers ici saluer(A)-ils tous (EL)vieux

Ad ruḥen ad d-ɣafren merra imyaren.

De même qu'ils vont souhaiter bonne fête aux vieux.

117. [ma d ibərraniyən agga⁰d ad yili azəkka-nni g ləhna]

/ ma d ibRaniyn aGaḍ ad y- ili azKa -Ni dg lhna /

quand c'est (E.L)éloignés rendre visite n-réel il- avoir(A) (E.L)lendemain --en question de paix

Ma d iberraniyən aggaḍ ad yili azekka-nni deg lehna.

Quant aux parents éloignés, la visite s'effectue le lendemain.

118. [azəkka-nni d agg⁰aḍ]

/ azəKa -Ni d aGaḍ /

(E.L)lendemain-en question c'est (E.L)visite

Azekka-nni d aggaḍ.

La visite a toujours lieu le lendemain.

119. [taqcict ad ruḥən ɣur-s, aṭṭ-awḍən]

/ taqcict ad ruḥ -n ɣur-s ad tt awḍ -n /

(E.L)filles n-réel aller(A)-ils chez-elle n-réel la arriver(A)-ils

Taqcict ad ruḥən ɣur-s, ad tt-awḍən.

On rend visite aux filles mariées.

120. [ɣur-s axxam teqcict-nni]

/ ɣur-s axXam teqcict-Ni /

chez-elle (E.L)maison (E.A)filles-en question

ɣur-s axxam teqcict-nni.

La fille en question possède une maison.

121. [anawi tiyərḍin, as-nərnu tayəsmart]

/ a n- awi tiyrdin a s n-rnu taysmart /

n-réel nous-porter(A) (E.L)épaules n-réel à elle nous- ajouter(A) (E.L)machoire

Ad nawi tiyerdin, ad s-nernu tayəsmart.

Nous allons emporter l'épaule ajouter la mâchoire.

122. [as-nərnu taməzzuyt, as-nərnu taqəjjart]

/ a s n- rnu tamZuyt a s n- rnu taqJart /

n-réel à elle nous-ajouter(A) (E.L)oreille n-réel à elle nous-ajouter(A) (E.L)pied

Ad s-nernu tamezzuyt, ad s-nernu taqejjart.

Nous allons lui ajouter l'oreille et les pieds.

123. [as-nərnu d acu lfakya gəllan]

/ a s n- rnu d acu n lfakya i yLan /

n-réel à elle nous-ajouter(A) ceux qui de fruits que exister(Part)

Ad s-nernu d acu n lfakya yellan.

Nous allons lui ajouter des fruits.

124. [mara wɔɔn yuy ɣaɣ fkan-as ɣəqq-is]

/ mi ara wɔ -n yuy ɣaɣ fka -n as ɣQ-is /

quand n-réel arriver(A)-ils avoir temps donner(P)-ils à elle part-sa

Mi ara wɔɔn yuy ɣaɣ fkan-as ɣəqq-is.

Quand ils arriveront ils lui auront donné sa part.

125. [llat tid id-itəddun axxam-nsənt]

/ La -nt tid id itDun aXam -nsnt /

avoir(P)-elles celles vers ici venir(Part) (E.L)maison-leurs

Llant tid id-iteddun axxam-nsent.

Il y en a celles qui viennent chez leurs parents.

126. [tɣərr sətti-s, d jəddi-s]

/ t- zR sTi -s d jDi -s /

elle-voir(A.I) grand mère-sa et grand père-son

Tɣərr setti-s d jeddi-s.

Elle voyait son grand père et sa grande mère.

127. [dʁus yid-sənt]

/ dʁus yid-snt /

peu avec eux

Drus yid-sent.

Elles ne sont pas nombreuses.

128. [tuyalin ɣər wəxxam s uɖəm ləɛca]

/ tuyalin ɣr wXam s udm n læca /

(E.L)retour à (E.A)maison avec (E.A)visage de nuit

Tuyalin ɣer uxxam s udem n læca.

Le retour à la maison se fait à la tombée de la nuit.

129. [taħədduft-nni aɖt-ɣəzmən məɾɾa]

/ taħDuft -Ni ad tt gzm -n mRa /

(E.L)peau-en question n-réel la couper(A)-ils toute

Taħedduft-nni ad tt-gezmen merra.

Ils découperont la peau.

130. [kra aɖt-səkrən d acəɖruħ]

/ kra a tt skr -n d acdruħ /

quantité n-réel la mettre(A)-ils c'est (E.L)conserve

Kra ad tt-sekren d acedruħ.

Une partie est destinée au séchage pour la conserver.

131. [zik asmi wɫac ifrijidirən]

/ zik asmi wɫac ifrijidirn /

autrefois quand pas(E.L)réfrigérateurs

Zik asmi ulac ifrijidiren.

Autrefois quand il n y avait pas encore les réfrigérateurs.

132. [ad grənt t̪iməccacin d̪ acədruḥ]

/ ad gr -nt timCacin d acdruḥ /

n-réel mettre(A)-elles (E.L)cuisses c'est (E.L)conserve

Ad grent timeccacin d acedruḥ.

On réserve la partie postérieure pour en faire de la viande sèche.

133. [ad grənt ibr̪diyən dayən d̪ acədruḥ]

/ ad gr -nt ibr̪diyn dayn d acdruḥ /

n-réel mettre(A)-elles (E.L)cotes aussi c'est (E.L)conserve

Ad grent iber̪diyen dayen d acedruḥ.

Les cotes sont aussi destinées à être sécher.

134. [add iqqim wəjgu-nni pəerur]

/ a d y- Qim wjgu -Ni n uerur /

n-réel vers ici il-rester(A) (E.A)colone- en question de (E.A)dos

Ad d- yeqqim wejgu-nni n uerur.

Quant à la colonne vertébrale.

135. [at-grən d̪ iməʁʃulən]

/ a t gr -n d imrsuln /

n-réel le mettre(A)-ils c'est (E.L)morceaux

Ad t-gren d imersulen.

Ils vont le mettre en petits morceaux.

136. [ad cəylən imənsi i l̪wacul]

/ ad cyl -n imnsi i lwacul /

n-réel préparer(A)-ils (E.L)diner pour enfants

Ad ceylen imensi i lwacul.

Ils vont préparer le diner pour la famille.

137. [ifuk l̪eid-nni, taqciqt̪ aṭṭəqqəṭ axxam-is]

/ i- fuk l̪eid-Ni taqciqt̪ ad t- Ql aXam -is /

il-terminer(P)l'aide-en question (E.L)filie n-réel elle-retourner(A) (E.L)maison-sa
Ifuk leid-nni,taqciat ad teqqel axxam-is.

La fête terminée, la fille va rentrer chez elle.

138. [d argaz itt cawarən maddən]

/ d argaz ay Ṭcawaren mDn /

C'est (E.L)homme que consulter(A.I) gens

D argaz ay ittcawaren medden.

Les gens prennent conseils de lui.

139. [i wergaz-nni id- yuyalen i xedmen tameyṛa]

/ i wrgaz -nni id- yuyalen ay xedmen tameyṛa /

pour (E.A)homme-en question n-réel revenir(Part) que faire(P) (E.L)fete

I urgaz-nni i d- yuyalen ay xedmen tameyṛa.

Ils ont fait la fête pour le revenu.

140. [nək⁰ni nəlla g mɔzwara]

/ nkni n- La deg mɔzwara /

nous nous-être(P) à Mezouara

Nekni nella deg Mezwara.

Nous étions à Mezwara.

141. [diməzday iməzwura]

/ d imzday imzwura /

c'est (E.L)habitants (E.L)premiers

D imezday imezwura.

les habitants les plus anciens.

142. [nufa-d awal-a]

/ n- ufa d awal -a /

nous-trouver(P) vers ici (E.L)terme-ceci

Nufa-d awal-a.

Nous avons entendu ces propos.

143. [nnan-ay-t-id iməqq⁰ranen]

/ Na -n ay t id imQrann /

dire(P)-ils à nous le vers ici (E.L)vieux

Nnan-ay-t-id imeqqrannen.

Que les anciens nous ont rapportés.

144. [umbaəd tɛbən g sidi mɛnd nnan-as]

/ umbaəd tɛb -n dg sidi mɛnd Na -n as : /

après demander(P)-ils de Sidi Mhand dire(P)-ils à lui

Umbaəd tɛlben deg Sidi Mɛnd nnan-as:

Ils avaient sollicité Sidi M'hend et lui disent :

145. [a baba ur nəzmir ara i wɛmmiɖ]

/ a baba ur n- zmir ara i usMiɖ /

O père ne nous-pouvoir(P) pas à (E.A)froid

A baba ur nezmir ara i usemmiɖ.

“Père” nous ne supportons pas le froid.

146. [inna-yasən]

/ y- Na yasn /

il-dire(P) à eux

Yenna-yasen.

Il leur avait répondu.

147. [ʃubbət d ak⁰sar ar ssaɣɛt]

/ suB -t d aksar ar Saɣl /

descendre(I)-vous c'est (E.L)en bas jusqu'à vallée

Subbet d aksar ar ssaɣel.

Descendez jusqu'à la vallée.

148. [ʃubbən-d,məʒwara yəssuli-tt d̥ asawən]

/ suB -n d̥ mʒwara y- Suli tt d̥ asawn /

descendre(P)-ils vers ici Mezouara il-monter(P) la c'est (E.L)en haut

Subben-d, Mezwara yessuli-tt d̥ asawen.

Ils sont descendus et il a placé Mezwara sur les hauteurs.

149. [yərna yəd̥ɛa-yasən]

/ y- rna y- d̥ɛa yasn /

il-ajouter(P) il-prier(P) à eux

Yerna yed̥ɛa-yasen.

Puis il a prié Dieu pour eux.

150. [inna-yas kiɛad̥ t̥duɛm-iyi]

/ y- Na yas kiɛad̥ t- duɛ-m iyi /

il-dire(P) à lui puisque vous-obeir(P) moi

Yenna-yas kiɛad̥ t̥duɛm-iyi.

Puisque vous m'avez obéi.

151. [məʒwara nəwwara]

/ mʒwara nWara /

Mezwara fleur

Mezwara newwara.

Mezwara brillera toujours.

152. [anwi gəğğan t̥amurt̥ ?]

/ anwi yeğğan t̥amurt̥ ? /

qui sont quitter(Part) (E.L)pays

Anwi i yeğğan t̥amurt̥?

Qui sont les gens qui ont quitté le pays?

153. [nufa-d timəqbərt-nsən da]

/ n- ufa d timqbrt -nsn da /

nous-trouver(P) vers ici (E.L)cimrtière-leurs ici

Nufa-d timeqbert-nsen da.

On a trouvé ici leur cimetièrè.

154. [qqarən-d ttiməqbərt n at məzwara]

/ Qar -n d d timqbrt n at mzwara /

dire(A.I)-ils vers ici c'est (E.L)cimetièrè de at Mezouara

Qqaren-d d timeqbert n At Mezwara.

On l'appelait cimetièrè des At Mezwara.

155. [tura ttəlliqən-as rrdə]

/ tura TəLiq -n as Rda /

maintenant offrir(A.I)-ils à lui tissus

Tura ttəlliqen-as rrdə.

Aujourd'hui on lui offre des tissus.

156. [zik ttawin-as-d læcur]

/ zik Tawi -n as d læcur /

jadis enmener(A.I)-ils à lui vers ici dime

Zik ttawin-as-d læcur.

Jadis on lui offrait la dime.

157. [lmaḥəl tazart add awḍən]

/ lmaḥl n tazart a d awḍ -n /

au moment de (E.A)figues sèches n-réel vers ici arriver(A)-ils

Lmaḥel n tazart ad d-awḍen.

À la saison des figues sèches les gens y faisait des offrandes.

158. [lmaḥəl uzəmmur add awḍən s zziṭ]

/ lmaḥl n uzMur ad d awḍ -n s Zit /

au moment de (E.A)olives n-réel vers ici arriver(A)-ils avec l'huile

Imaḥel n uzemmur ad d-awḍen s z Zit.

À la saison des olives on y offrait de l'huile.

159. [mæna aḥal n ʔlba yʔtilin dīna]

/ mæna aḥal n ʔlba yʔtilin dīna /

mais combien de étudiants etre(Part) là bas

Meena aḥal n ʔtelba yettilin dīna.

Mais il y avait beaucoup d'étudiants.

160. [aywəq i caḍən ɣɣarən, təsgəfguf akk ddunit]

/ aywəq i caḍ -n ɣar -n t- sgfguf aK Dunit /

quand que etre nombreux(P)- ils réciter(A.I)-ils elle-bourdonner(P) de partout

Ayweq i caḍən ɣɣaren, tesgefguf akk ddunit.

Quand ils étaient nombreux à réciter ça bourdonnait de partout.

161. [nək⁰ni daɣ ma nuɫi d imzuyar ssaggi]

/ nkni daɣ ma n- uli d imzuyar SaGi /

nous aussi si nous-monter(P) c'est (E.L)visiteurs d'ici

Nekni daɣ ma nuli d imzuyar ssaggi.

Nous quand on y allait en visiteurs.

162. [ak-id-qablən, aʔṭəččəd, aʔṭəswəd]

/ ad ak id qabl -n ad t- Č -d, ad t-sw-d /

n-réel à toi vers ici accueillir(A)-ils n-réel tu-manger(A) n-réel tu-boire(A)

Ak-id-qablen, ad teččəd, ad teswed.

On nous assurait gîte et couvert.

163. [llan wiḍ iʔṭəicən dīn]

/ La -n wiḍ yʔicn dīn /

exister(P)-ils ceux vivre(Part) là bas

Llan wiḍ yettəicen dīn.

Certains y vivaient la-bas.

164. [widak ur nəɣara imawlan]

/ widak ur n- səi ara imawlan /

ceux ne nous-avoir(P.N) pas (E.L)parents

Widak ur nesəi ara imawlan.

Ceux qui n'avaient pas de familles.

165. [aməngur am əli at wadda, yiwən bu wallən]

/ amngur am əli at waDa yiwn bu waLn /

(E.L)orphelin comme Ali d'en bas,un avec (E.A)yeux

Aməngur am əli at Wadda, yiwen bu wallen.

L'orphelin comme Akli At Wadda aux grands yeux.

166. [dinna i ɣəac xaṭər ulac win ara t-irefdən]

/ diNa i y- əac xaṭr ulac win ara t irfdn /

là bas que il-vivre(P) parceque pas celui n-réel le s'occuper(Part)

Dinna i yəac xaṭər ulac win ara t-irefden.

Il y vivait parce qu'il n'avait personne pour s'occuper de lui.

167. [d nəkk it-issufyən ssinna]

/ d nK it ySufyn SiNa /

c'est moi lui faire sortir(Part) de là bas

D nekk it-yessufyen ssinna.

C'est moi qui l'ai fait sortir de là.

168. [asmi nəkkər anəqwəm timəmmərt]

/ asmi n- Kr ad n- qwm timəMrt /

quand nous-vouloir(P) n-réel nous-aménager(A) (E.L)école coranique

Asmi nekker ad neqwem timəmmert.

Quand on voulait aménager l'école coranique.

169. [igguma-yasən, iffəy-d i wərbaε-a s uməḥbak]
 / y- Guma yasn y- Fy d i urbaε-a s umḥbak /
 il-refuser(P) à eux,il-sortir(P) vers ici pour (E.A)gens-ces avec (E.A)gaule
Yegguma-yasen, yeffey-d i urbaε-a s uməḥbak.
 Il ne voulait pas quitter les lieux, il voulait se défendre avec une gairle.
170. [εədday, εniy-t nniy-as]
 / εDa -y εni -y t Ni -y as : /
 avancer(P)-je approcher(P)-je lui dire(P)-je à lui
εedday, εniy-t nniy-as :
 M'avançant vers lui je lui ai dit
171. [tuffya təlla, ilaq-ak atṭəfyəd]
 / tuFya t- La ilaq ak ad t-fy -d /
 (E.L)sortie elle-exister(P),il fautà toi n-réel tu-sortir(A)
Tuffya tella, ilaq-ak ad tefyed.
 Tu sortiras d'ici de gré ou de force.
172. [iffəy bəssif aməqjun, nəqwwəm tıməəmmərt]
 / y- Fy bSif am uqjun n- qWm tıməMrt /
 il- sortir(P) difficile comme (E.A)chien nous-amenager(P) (E.L)école coranique
Yeffey bessif am uqjun, neqwwem tıməəmmert.
 Il quitta les lieux malgré lui et on a aménagé l'école coranique.
173. [nəxdəm-as səṭṭac ṭṭəḥba]
 / n- xdm as sṬac n Ṭlba /
 nous-faire(P) à elle seize de (E.A)étudiant
Nexdem-as səṭṭac n ṭṭelba.
 On y a installé seize étudiants.
174. [da nək⁰ni, llan aḥaṭ idərma]
 / da nkni La -n aḥal n yidrma /

ici nous,exister(P)-ils combien de (E.A)hameaux

Da nekni, llan ačal n yiderma.

Chez nous il y avait plusieurs familles.

175. [nəlla t̪iɛrifin it-nəfrəq mači d idərma]

/ n- La d t̪iɛrifin itn n- frq mači d idrma /

nous–exister(P) c'est (E.L)division elles nous-partager(P)pas c'est (E.L)hameaux

Nella d t̪iɛrifin itent-nefreq mači d iderma.

On utilisait la division en tribu et non en grandes familles.

176. [t̪ærift d wədrum mači kif kif]

/ t̪ærift d wdrum mači kif kif /

(E.L)division et (E.A)hameau pas pariel

Tærift d udrum mači kif kif.

La tribu et la famille sont deux divisions différentes.

177. [t̪ærift d sin idərma,dduklən]

/ t̪ærift d sin yidrma Dukl -n /

(E.L) division c'est deux (E.A)hameaux, regrouper(P)-ils

Tærift d sin yiderma, dduklen.

La tribu est un regroupement de deux familles.

178. [llat twaculin ddukłət ismawən-nsənt mxalafən]

/ La -nt twaculin Dukl -nt ismawn -nsnt mxalaf -n /

existerP)-elles (E.A)famille partager(P)-elles (E.L)noms-leurs differe(P)-ils

Llant twaculin dduklent ismawen-nsent mxalafen.

Il y avait des familles portant le même patronyme mais appartenant.

179. [ihi, amək i nxəddəm da s imrəbɔn]

/ ihi amk i n- xDm da s yimrəbɔn? /

alors, comment que nous- faire(A.I) ici avec (E.A)marabouts

Ihi, amek i nxeddem da s yimrəbɔn?

Alors comment fait-on-nous les marabouts ?

180. [adfkən yiwən g tærift-ihin]

/ a d fk -n yiwɔn dg tærift-ihin /

n-réel vers ici donner(A)-ils un de (E.A)division-la bas

Ad d-fken yiwɔn deg tærift-ihin.

Chaque tribu désigne un représentant.

181. [adfkən yiwən g tærift-a]

/ a d fk -n yiwɔn dg tærift-a /

n-réel vers ici donner(A)-ils un de (E.A)division-ci

Ad d-fken yiwɔn deg tærift-a.

On désigne un représentant pour tel tribu.

182. [yas nutni d iməzyanən]

/ yas nutni d imzyann /

même eux c'est (E.L) petits

Yas nutni d imezyanen.

Même si ils étaient des jeunes.

183. [ad ssəddun timəmmərt]

/ ad Sdu -n timəMrt /

n-réel gérer(A)-ils (E.L)école coranique

Ad ssəddun timəmmert.

Les délégués vont gérer l'école coranique.

184. [timəmmərt-a məxdumət i lmusafər]

/ timəMrt -a mxɔm -t i lmusafɔr /

(E.L)école coranique-ci être fait(A)-elle au passager

Timəmmert-a məxdumet i lmusafər.

Cette école coranique sert de gîte aux passagers.

185. [i wiḍ id-yusan d inəbgawən ɾəbbi]
 / i wiḍ id yusan d inbgawn n rBi /
 à ceux vers ici venir(Part) c'est (E.L)invités de dieu
I wiḍ id-yusan d inebgawen n rebbi.
 Aux voyageurs.
186. [ad ččən, ad swən baṭəṭ]
 / ad Č -n ad sw -n baṭl /
 n-réel manger(A)-ils n-réel boire(A)-ils gratuitement
Ad ččen, ad swen baṭel.
 Ils sont logés nourris gratuitement.
187. [tṭcəḥḥitən, tṭəffyən ləwkayəṭ]
 / Tcḥit -n TFy -n lewkayl /
 débrouiller(A.I)-ils, sortir(A.I)-ils délégués
Ttceḥḥiten, tteffyen lewkayel.
 Les delegués se débrouillent, ils ont la charge de l'école.
188. [adawin tṭəḥba, adruḥən ar tudrin]
 / ad awi -n Ṭlba ad ruḥ -n ar tudrin /
 n-réel porter(A)-ils etudiant,n-réel partir(A)-ils vers (E.L)villages
Ad awin tṭelba, ad ruḥen ar tudrin.
 Ils vont dans les villages accompagnés d'étudiants.
189. [addsəddqən i tṭməəmmərt kadə wakadə]
 / a d sDq -n i tməMrt kada wakada /
 n-réel vers ici offrir(A)-ils pour (E.A)école coranique ça et ça
Ad d-seddqen i teməmmert kada wakada.
 Ils demandent l'aumône pour l'école.
190. [addawin ɾɾzəq-nni]
 / a d awi -n Rzq -Ni /

n-réel vers ici emporter(A)-ils vivres-en question

Ad d-awin rrzeq-nni.

Ils reviennent ensuite avec les vivres offerts.

191. [ad ččən ʧəʎba ,d imʒuyar akk d wid id-yusan]

/ ad Č -n ʧlba d yimʒuyar aK d wid id yusan /

n-réel manger(A)-ils étudiant et (E.A)visiteurs tous et ceux vers ici venir(Part)

Ad ččen ʧəʎba ,d yimʒuyar akk d wid id-yusan.

Les vivres servent à nourrir les étudiants, les visiteurs et les passagers.

192. [yəppi-tən-id wəbrid ar dɪnna]

/ y- Wi tn id wbrid yr diNa /

il-amener(P) les vers ici (E.A)route jusqu'à la bas

Yewwi-ten-id ubrid yer dinna.

Tous ceux qui y sont de passage.

193. [llan dəg-sən tikwal swayayən-tt]

/ La -n dg -sn tikwal swayay -n tt /

exister(P)-ils dans-leurs parfois détruire(A.I)-ils la

Llan deg-sen tikwal swayayen-tt.

Certains delegues ne sont pas honnetes.

194. [asmara walɪn swayən-tt]

/ asmi ara wali -n sway -n tt /

Lorsque n-réel voir(A)-ils détruire(P)-ils la

Asmi ara walɪn swayen-tt.

Lorsqu'on se rend compte de la tricherie de certains.

195. [ad nnəjmaɛən, at-sʧixrən]

/ ad Njmaɛ -n a tn sʧixr -n /

n-réel réunir(A)-ils n-réel les expulser(A)-ils

Ad nnejmaɛen, ad ten-sʧixren.

On se réunit et on les exclut.

196. [g ussan-nni, nəkk cfiy-d]

/ dg uSan -Ni nK cfi -y d /

dans (E.A)jours-en question,moi rappeler(P)-je vers ici

Deg ussan-nni, nekk cfiy-d.

Je me rappelle de cette époque.

197. [yəlla baba d zizi əli, bb⁰in iziɖ ar təssirt]

/ y- La baba d zizi əli Wi -n iziɖ yr tSirt /

il- avoir(P) père et cousin Ali,prendre(P)-ils (E.L)mouture vers (E.A)moulin

Yella baba d zizi əli, wwin iziɖ yer tessirt.

Mon père et mon oncle Ali ont pris la mouture au moulin.

198. [asmi ssafən iziɖ-nni]

/ asmi Saf -n iziɖ -Ni /

quand mondre(P)-ils (E.L)mouture-en question

Asmi ssafen iziɖ-nni.

Quand la mouture fut blutée.

199. [kksən-d awrən təqqim tənəxxalt]

/ Ks -n d awrn t- Qim tənXalt /

enlever(P)-ils vers ici (E.L) farine elle–rester(P) (E.A)son

Kksen-d awren teqqim tənəxxalt.

Ils séparèrent le son de la farine.

200. [tənəxxalt-nni ur tt-təttən ara tətəba]

/ tanXalt -Ni ur tt tT -n ara Tlba /

(E.L)son-en question ne la manger(A.I)-ils pas étudiants

Tənəxxalt-nni ur tt-tetten ara tətəba.

Les étudiants ne mangaient pas le son.

201. [bb⁰in-tt-id, fərqən-tt-id nətʃa d baba]

/ Wi -n tt id frq -n tt id nTa d baba /

prendre(P)–ils la vers ici, partager(P)-ils la vers ici lui et père

Wwin-tt-id, ferqen-tt-id netta d baba.

Ils pirent alors le son et le partagèrent en deux parts égales.

202. [win yəbb⁰i nnəfʃ, wayəɖ yəbb⁰i nnəfʃ-nniɖən]

/ win y- Wi Nfs wayɖ y- Wi Nfs -Niɖn /

celui il-prendre(P) moitié, l'autre il-prendre(P) moitié-l'autre

Win yewwi nnefs, wayəɖ yewwi nnefs-nniɖen.

Ils ont pris chacun la moitié.

203. [nək⁰ni nəseə taqəɖeɪt məqq⁰rət]

/ nkni n- seə taqəɖeɪt mQr -t /

nous nous-avoir(P) (E.L)troupeau etre grande(P)-elle

Nekni nesəə taqəɖeɪt meqqret.

Nous possédions un grand troupeau.

204. [nəssufəy tiyəttən d ak⁰sar-ihin]

/ n- Sufy tiyTn d aksar-ihin /

nous-sortir(P) (E.L)chèvres c'est là- bas

Nessufey tiyəttən d aksar-ihin.

On fit sortir les chèvres pour paitre.

205. [nyan səbɛə tyəttən warzazən]

/ nya -n sbəa n tyTn warzazn /

tuer(P)-ils sept de (E.A)chèvres (E.A) guèpes

Nyan sebəa n tyəttən warzazən.

Les guèpes en ont tué sept.

206. [nəʃʃa issufəy-d azgər ʃʃfunast]

/ nTa y- Sufy d azgr d tfunast /

lui il-faire sortir(P) vers ici (E.L)boeuf et (E.A)vache

Netta yessufey-d azger d tfunast.

Mon oncle a fait sortir un bœuf et une vache.

207. [armi yəbb⁰əd ar dihinna ar luða txərrubt]

/ armi y- Wđ ar dihiNa ar luða n txRubt /

jusqu'à il-arriver(P) la bās vers plaine de (E.A) carobier

Armi yewweđ ar dihinna ar luða n txerrubt.

Arrivé à l' endroit choisi.

208. [iyli ayəlluy lmut]

/ y- yli ayLuy n lmut /

il-tomber(P) (E.L)tombée de mort

Yeyli ayelluy n lmut.

Il tomba lourdement et faillit mourir.

209. [ihi arbaε-a n at saləh d imzuxiyən]

/ ihi arbaε -a n at salḥ d imzuxiyn /

donc (E.L)gens-ci de At Salah ce sont (E.L)vantards

Ihi arbaε-a n At Saleḥ d imzuxiyen.

Donc les Ait Salah sont des vantards.

210. [nəʃʃwəxxir-d ar tɛmɛəmmərt-a, nʃʃəffər]

/ n- TwXir d yr tmɛMrt -a, n- TFr /

nous-reculer(A.I) vers ici jusqu'à(E.A)école coranique-cette nous-cacher(A.I)

Nettwexxir-d yer teməemmert-a, nteffer.

On est très distants avec eux.

211. [ur nət̪t̪hibara anqər̪rəb ar d̪inna]

/ ur n- T̪hibi ara ad n- qRb ar diNa /

ne nous-aimer(A.I) pas n-réel nous-rapprocher(A) vers la bàs

Ur nett̪hibi ara ad nqerreb ar dinna.

On n'aime pas les fréquenter.

212. [ma t̪əlla l̪əd̪ma kan nəy ssadaqa nəy kra]

/ ma t- La l̪xdma kan ny Sadaqa ny kra /

si elle-avoir(P) travail seulement ou l'aumone ou autre

Ma tella l̪xedma kan ney ssadaqa ney kra.

S'il y a des travaux à faire ou de l'aûmone à donner.

213. [anqər̪rəb, ma wlac ɣaca ma t̪f̪ən-ay-d s ddr̪ɛ]

/ ad n- qRb ma wlac ɣaca ma T̪f -n ay d s Dr̪ɛ /

n-réel nous-rapprocher(A),si pas seulement si attraper(P)-ils nous vers ici avec force

Ad nqerreb, ma ulac ɣaca ma t̪f̪en-ay-d s ddreɛ.

On y va à moins qu'ils nous retiennent de force.

214. [xaɾ̪r arrow-is it̪t̪qasas-it̪ən]

/ xaɾ̪r aRaw -is y- T̪qasas it̪n /

car (E.L)enfants-ses il-etre rigoureux(A.I) leurs

Xaɾ̪r arrow-is yettqasas-iten.

Car le père est rigoureux envers ses enfants.

215. [t̪əlla yiwət̪ l̪familya da g t̪addart̪]

/ t- La yiw̪t n l̪familya da dg taDart̪ /

elle-existe(P) une des familles ici dans village

Tella yiwet n l̪familya da deg taddart̪.

Il y avait une famille ici dans ce village.

216. [d icrikən-is, xəddmən fəll-as]

/ d icrikn -is xDm -n fL-as /

c'est (E.L)associés-ses,travailler(A.I)-ils sur-elle

D icriken-is, xeddmən fell-as.

Dont les membres étaient ses employés.

217. [asmi yəkkər asən-yəbdu inna-yasən]

/asmi y- Kr ad asn y- bdu y-Na yasn /

quand il-décider(P) n-réel à eux il-partager(A) il-dire(P) à eux

Asmi yekker ad asen-yebdu yenna-yasen.

Quand il voulut partager ses biens il leur dit.

218. [awən-d fkəy am kunwi amarraw-iw]

/ a awn d fk -y am kunwi am waRaw -iw /

n-réel à vous vers ici donner(A)-je comme vous comme (E.A)enfants-mes

Ad awen-d fkey am kunwi am warraw-iw.

Je vous léguerai autant qu'à mes propres enfants.

219. [nnan-as nək⁰ni nəxdəm nsəkr-əd tamurt]

/ Na -n as nkni n- xdm n- skr d tamurt /

dire(P)-ils à lui nous nous-travailler(P),nous-mettre(P) vers ici (E.L)terre

Nnan-as nekni nexdem, nesker-d tamurt.

Ils lui répondirent nous, nous avons travaillé la terre.

220. [sufyən-d acciwən-nsən wucmiṭən]

/ sufy -n d aCiwn-nsn wucmitn /

sortir(P)-ils vers ici cornes-leurs (E.A)serviles

Sufyen-d acciwen-nsen wucmiten.

Les serviles ont fait sortir leurs griffes.

221. [nəʒza, nəkrəz, nək⁰ni su t̪murt]

/ n- ʒa n- krz nkni d sut tmurt /

nous-implanter(P), nous-labourer(P), nous sont les (E.A) partisans

Nez̪za, nekrez, nekni d sut tmurt.

Nous avons planté, labouré, nous sommes du fait les propriétaires de la terre.

222. [amək ara nawi nnəf̪s kan]

/ amk ara n- awi Nfs kan? /

comment n-réel nous-emporter(A) moitié seulement

Amek ara nawi nnefs kan?

Comment hériter de la moitié uniquement?

223. [ilaq ay-dəfkəɖ sin imurən, araw-ik asən-təfkəɖ amur]

/ ilaq ad ay d t-fk-ɖ sin imurn aRaw -ik ad asn t-fk-ɖ amur /

il-faut n-réel à nous vers ici tu-donner(A) deux (E.A) parts, (E.L) enfants-tes n-réel à eux tu-donner(A) (E.L) part

Ilaq ad ay-d-tefkeɖ sin n yimuren, araw-ik ad asen-tefkeɖ amur.

Nous devons avoir deux parts et tes enfants une seule part.

224. [inna-yasən məqb̪ulit]

/ y- Na yasn məqbuli -t /

il-dire(P) à eux accepter(P)-vous

Yenna-yasen meqbulit

Il leur dit qu'il en soit ainsi.

225. [bb⁰in aʒas sa armi qrib d iburayən]

/ Wi -n aʒas sa armi qrib d iburayn /

emporter(P)-ils beaucoup de là jusqu'à presque c'est (E.L) Ibourayen

Wwin aʒas sa armi qrib d Ibourayen.

Ils héritèrent de vastes terres d'ici jusqu'aux limites d'Ibourayen.

226. [inna-yasən ma d l̥baraka ur wən-fkiy ara]

/ y- Na yasn ma d lbaraka ur wn fki -y ara /

il-dire(P) à eux si c'est bénédiction ne à vous donner(P)-je pas

Yenna-yasen ma d lbaraka ur wen-fkiy ara.

Il leur rajouta quant à ma bénédiction vous vous en passerez.

227. [uɣalən zzənzən akk tamurt-nni, ffɣən-tt̥]

/ uɣal -n Znz -n aK tamurt-Ni Fɣ -n T /

retourner(P)-ils vendre(P)-ils tous (E.L)terre-en questoin sortir(P)-ils la

Uɣalen zzenzen akk tamurt-nni, ffɣen-tt.

Peu de temps après ils vendirent tout et quittèrent ces terres.

228. [xaɣər ulawən-nsən ur sfin ara]

/ xaɣr ulawn-nsn ur sfi -n ara /

parceque (E.L)cœur-leurs ne avoir froid(P.N)-ils pas

Xaɣer ulawen-nsen ur sfin ara.

Parce qu'ils étaient mal honnêtes.

229. [təqqim-asən-d tura yiwət n təmɕirt]

/ t- Qim asn d tura yiwet n tmɕirt /

elle-rester(P) à ceux vers ici maintenant une de (E.A)parcelle

Teqqim-asen-d tura yiwet n temɕirt.

Il ne leur reste maintenant qu'une petite parcelle.

230. [yəlla yiwən wəjgu, zəmrəy ak-d-iniy]

/ y- La yiwən n wjgu zmr -y ad ak d ini -y /

il-exister(P) un de (E.A)poteau pouvoir(P)-je n-réel à toi vers ici dire(A)-je

Yella yiwən n wejgu, zemrey ad ak-d-iniy.

Il y avait un poteau je peux te dire.

231. [lukan as-nəzzi taddart kaməl tura]

/ lukan ad as n- Zi taDart kaml tura /

si n-réel à lui nous-entourer(A) (E.L)village tout maintenant

Lukan ad as-nezzi taddart kamel tura.

Que si on y mettait tous les hommes du village.

232. [ur ḥsiy ara at-nərfəd]

/ ur ḥsi -y ara a t n- rfd /

ne croire(P)-je pas n-réel le nous-déplacer(A)

Ur ḥsiy ara ad t-nerfed.

On ne le déplacerait pas.

233. [nutni zuxxən nnan-as]

/ nutni zuX -n Na -n as /

eux se vanter(P)-ils dire(P)-ils à lui

Nutni zuxxen, nnan-as :

Eux se sont vantés en disant :

234. [nəbb⁰i-yak-id iwəḥd-nnəy]

/ n- Wi yak d iwəḥd-Ny /

nous-enporter(P) à toi vers ici seul-notre

Newwi-yak-d iweḥd-nney.

Nous t'avons ramené seuls.

235. [ajgu ur tər fid ləamma]

/ ajgu ur t- rfid ləaMa /

(E.L)poteau ne elle-déplacer(P) tous

Ajgu ur terfid ləamma.

Le poteau que tous n'ont pas pu déplacer.

236. [yas akkən d ləkṭəb]

/ yas aKn d lktb /

même si c'est faux

Yas akken d lekṭeb.

Bien que ce soit pur mensonge.

237. [yənna-yasən awən-yəfk rəbbi ḥaraka]

/ y- Na yasn ad awn y- fk rBi lbaraka /

il-dire(P) à eux n-réel à vous il-donner(A) dieu bénédiction

Yenna-yasen ad awen-yefk rebbi lbaraka.

Le père leur dit : que dieu vous bénisse.

238. [ssina dəwwrən-as kkatən ad rnun nnig wakkən isən-yəfka]

/ Sina dWr -n-as Kat -n ad rnu -n Nig waKn isn-y-fka /

après tourner(P)-ils lui frapper(P)-ils n-réel ajouter(A)-ils plus que eux il-donner(P)

Ssina dewwren-as kkatən ad rnun nnig wakken isen-yefka.

Eux revenait à la charge voulant encore plus d'héritage.

239. [iəawəd-asən, awən-yəfk rəbbi ḥaraka]

/ i- əawd ad asn awn y- fk rBi lbaraka /

il-répéter(P) n-réel à eux, à vous il-donner(A) dieu bénédiction

Iəawed-asen, ad awen-yefk rebbi lbaraka.

Il leur dit encore que Dieu vous bénisse.

240. [almi i s-rzan aqərruy-is]

/ almi i s rza -n aqRuy-is /

jusqu'à que à lui casser(P)-ils (E.L)tete-sa

Almi i s-rzan aqerruy-is.

Au point de l'avoir trop importuné.

241. [yənna-yasən dya, awən-yəfk rəbbi thəm tẓəmrəm-as]

/ y- Na yasn dya ad awn y- fk rBi lhm t-zmr -m as / il-

dire(P) à eux donc, n-réel à vous il-donner(A) dieu soucis vous-supporter(A) à lui

Yenna-yasen dya, ad awen-yefk rebbi lhem tẓemrem-as.

Il leur dit que Dieu vous donne des soucis que vous supporterez.

242. [nək⁰ni ddayyini ma yəlla l̥məyyət]

/ nkni daYini ma y-La l̥mYt /

nous ici si il-exister(P) mort

Nekni ddayyini ma yella l̥meyyet.

Chez nous quand il y a un décès.

243. [ffəy-d ar l̥gəməɛ]

/ Fy d ar l̥gəməɛ /

sortir(A)-toi vers ici jusqu'à mosquée

Ffey-d ar l̥gəməɛ.

On sort à la mosquée pour l'annoncer.

244. [aṭṭrəbhəm]

/ ad t- rbh-m /

n-réel vous-venir(A)

Ad trebhem !

Oyez oyez honnêtes gens

245. [yəlla l̥məyyət]

/ y- La l̥mYt /

il-avoir(P) décès

Yella l̥meyyet.

Il y a un décès.

246. [anda i gəlla ufellaḥ ad-iruh]

/ anda i y- La ufLaḥ ad d i- ruh /

Ou que il-avoir(P) (E.A)paysan n-réel vers ici il-venir(A)

Anda i yella ufellaḥ ad d-iruh.

Tous les paysans accourent.

247. [widak iyyazən ad ruḥən ad yzən azəkka]

/ widak i Γaz -n ad ruḥ -n ad yz -n azKa /

ceux qui creuser(A.I)-ils n-réel aller(A)-ils n-réel creuser(A)-ils (E.L)tombe

Widak iyyazen ad ruḥən ad yzən azəkka.

Ceux qui creusent la tombe s'y rendront.

248. [ad awin iglzyam yid-sən]

/ ad awi -n iglzyam yid -sn /

n-réel emporter(A)-ils (E.L)pioches avec-eux

Ad awin iglezyam yid-sen.

Ils prennent avec eux les pioches.

249. [widak ara d-yawin tiy⁰əmmaṛ ad ruḥən add-awin]

/ widak ara d yawin tiyMar ad ruḥ -n ad d awi -n /

Ceux n-réel vers ici emporter(Par) (E.L)pierre tombales n-réel partir(A)-ils n-réel vers ici amener(A)-ils

Widak ara d-yawin tiyemmar ad ruḥən add-awin.

Ceux qui doivent ramener les pières tombales le font.

250. [nəṭṭawi-d tiy⁰əmmaṛ ppədyay f tuyat-nnəy]

/ n- Tawi d tiyMar n wdyay yf tuyat -Ny /

nous-ramener(A.I) vers ici (E.L)pierre tombales du (E.A)pierre sur (E.A)dos-notre

Nettawi-d tiyemmar n wedyay yef tuyat-nney.

On ramène ces pières sur nos épaules.

251. [llan wid id-yəttawin t̥təḥba t̥twanasən l̥məyyət]

/ La -n wid id yṭawin ṭlba ṭwanas -n lmYt /

Avoir(P)-ils ceux vers ici emporter(Par) (E.L)etudiant accompagner (A.I)-ils décés

Llan wid id-yettawin t̥təḥba t̥twanasən l̥məyyet.

Certains font appels aux etudiants pour veiller sur le défunt.

252. [ad yrən fəll-as id̥ kamət]

/ ad yr -n fL -as id̥ kaml /

n-réel réciter(A)-ils sur-lui (E.L)nuit complète

Ad yren fell-as id̥ kamel.

Ils récitent le coran toute la nuit.

253. [alama d̥ azəkka-nni s̥ṣbəḥ]

/ alama d̥ azKa -Ni Sbḥ /

jusqu'à c'est (E.L)lendemain-en question matin

Alama d̥ azekka-nni ssbeḥ.

Jusqu'au lendemain matin.

254. [zik-nni nəttawi ifəllaḥən]

/ zik -Ni n- ṭawi ifLaḥn /

autrefois-en question nous-emporter(A.I) (E.L) paysans

Zik-nni nettawi ifellaḥen.

Autrefois on faisait appel aux paysans.

255. [t̥t̥cəwwiqən mara r̥rən t̥tirgwa g̥ yəz̥rawən, mara megrən]

/ ṭcWiq -n mi ara R - n t̥tirgwa sg iy̥z̥rawn, mi ara mgr -n /

chanter(A.I)-ils quand n-réel rendre(A)-ils (E.L)rigoles de (E.L)rivieres quand n-réel
moissonner(A)-ils

Ttcewwiqen mi ara rren t̥tirgwa seg yiyez̥rawen, mi ara megren

Ils chantaient en irriguant leurs champs en moissonnant.

256. [a **bab**-nnəy d̥əg-k̥ ruǰay smaḥ]

/ a bab -Ny dg k ruǰa -y smaḥ /

ô père-notre dans toi attendre(P)-je pardon

A bab-nney deg-k ruǰay smaḥ.

Ô notre père de toi j'attends le pardon.

257. [aḍ ay-təɛfuḍ i kra wi gəllan d̥ afəllaḥ]

/ ad ay t- ɛfu-ḍ i kra wi yLan d afLaḥ /

n-réel à nous tu-pardonne(A) pour quelque ceux avoir(Part) c'est (E.L)paysan

Ad ay-teɛfuḍ i kra wi yellan d afellaḥ.

Pardonne à chaque paysan.

258. [a **bab** iǰənwan win d̥əg ruǰay kra]

/ a bab iǰnwan win dg ruǰa -y kra /

ô maitre(E.A) cieux à celui dans attendre(P)-je peu

A bab iǰenwan win ideg ruǰay kra.

Ô maitre des cieux que j'implore.

259. [aḍ ay-təɛfuḍ d̥dnub i kra gəllan d̥a]

/ ad ay t- ɛfu -ḍ Dnub i kra yLan da /

n-réel à nous tu-pardonne(A) péchés à ceux avoir(Part) ici

Ad ay-teɛfuḍ d̥dnub i kra yellan da.

Pardonne les péchés de ceux ici présents.

260. [awałən-a cfiy-as-d̥ akkayyi]

/ awaln -a cfi -y as d̥ aKaYi /

(E.L)mots-ci rappeler(P)-je à lui vers ici comme ça

Awalen-a cfiy-as-d̥ akkayyi.

Ces paroles je me les rappelle ainsi.

261. [mara nəlqəð azəmmur nət̪t̪cəwwiq]
/ mi ara n- lqð azMur n- TcWiq /
Quand n-réel nous-cueillir(A) (E.L)olives nous-chanter(A.I)
Mi ara nelqəð azemmur nettcewwiq.
En cueillant les olives on chantait.
262. [mara nəzlu ləwziəa g ləwacəɾ]
/ mi ara n- zlu lwziəa dg ləwacr /
Quand n-réel nous-sacrifier(A) beouf dans fetes religieuses
Mi ara nezlu lewziəa deg leəwacer.
On chantait lors des fêtes religieuses pendant le rituel du sacrifice.
263. [gəɾ ləqbayəl-ayyi n tura d̪ yimrəbɔn]
/ gr lqbayl -aYi n tura d̪ yimrəbɔn /
entre Kabyles-ci de aujourd'hui et (E.A)Marabouts
Ger leqbayel-ayyi n tura d̪ yimrəbɔn.
Entre les Kabyles d'aujourd'hui et les Marabouts.
264. [d̪ l̪həɖɾa kan i gəmxəlɔfən acəmma]
/ d̪ lhdra kan i ymxalafn acMa /
c'est paroles seulement qui différer(Part) peu
D lhedra kan i yemxalafen acemma.
Seule l'accent diffère un peu.
265. [nək⁰ni nəqqar t̪abburt̪ nut̪ni q̪qarən t̪appurt̪]
/ nkni n- Qar taBurt nutni Qar -n taPurt /
nous nous-dire(A.I) (E.L)porte eux dire(A.I)-ils (E.L)tappurt
Nekni neqqar tabburt nutni qqaren tappurt
Nous disons " tabburt" et eux disent "tappurt.

266. [nək⁰ni nəqqar ayyur nutni qqarən aggur]

/ nkni n- Qar aYur nutni Qar - n aGur /

nous nous-dire(A.I) (E.L)ayyur eux dire(A.I)-ils (E.L)aggur

Nekni neqqar ayyur nutni qqaren aggur.

Nous disons “ayyur“ et eux disent “aggur.

267. [daya kan i d lxilaf]

/ daya kan i d lxilaf /

c'est seulement que c'est différence

Daya kan i d lxilaf.

C'est la seule différence.

268. [dayən da yur-nnəy ssəhjabən lxalat]

/ dayn da yur -Ny Shjab -n lxalat /

en plus ici chez-nous cacher(A.I)-ils (E.L) femme

Dayen da yur-nney ssehjaben lxalat.

Par ailleurs chez nous ils cachent leurs femmes aux regards des autres.

269. [məena yur-sen hədd yəssəhjab hədd xaṭi]

/ məna yur sn həD y- Shjab həD xaṭi/

mais chez eux certains il-cacher(A.I) certains non

Məena yur –sen hədd yessehjab hədd xaṭi.

Mais chez eux certains cachent certains non.

270. [xədmənt lhijab i nutni]

/ xdm -nt lhijab i nutni /

mettre(P)-elles hidjab pour eux

Xedment l hijab i nutni.

Elles mettent le hidjab pour eux.

271. [ssufyən ləwɛadi i sidi mɛnd]

/ Sufy -n lwɛadi i sidi mɛnd /

Donner(P)-ils offronde pour sidi MHEND

ssufyen lewɛadi i Sidi Mɛnd

ils donnait des offrandes à Sidi Mhend

272. [t̪t̪acəb̪hant-nni i t̪ərram i t̪kəssawt pakrarən]

/ d tacb̪hant-Ni ay t- Ram i (E.A)tkSawt n wakraɾən /

C'est blonde-en question que vous-assigner(P) pour paitre de (E.A)moutons

D taceb̪hant-nni ay terram itkessawt n wakraɾən.

Vous avez assigné la blonde pour paitre les moutons.

273. [səg zik i llat twaculin-a]

/ sg zik ay Lan -t twaculin -a /

depuis longtemps que exister(P)-elles (E.A)familles-ces

Seg sik ay llant twaculin-a.

Ces familles existaient depuis longtemps.

Résumé :

Cette étude s'inscrit dans le cadre des études portant sur la linguistique amazighe, plus précisément dans le domaine de la description. Elle traite 11 prépositions simples kabyle.

Elle a pour objet d'analyser ces morphèmes grammaticaux, appelés aussi fonctionnels non-propositionnels, sur le plan morphologique, syntaxique et sémantique.

L'objectif de ce travail de recherche, dans un premier temps, est réservé à l'analyse morphologique des prépositions considérées, il s'agit d'une description en détail des formes de ces unités linguistiques, leurs allomorphes, leurs caractéristiques formelles et leurs emplois dans des énoncés. Puis, l'analyse dans un second lieu est consacrée à l'étude syntaxique où les fonctions de ces éléments ont été traités. La troisième phase d'analyse est centrée sur l'analyse sémantique, le sens des prépositions est abordé de manière approfondie dans des contextes différents.

Mots-clés : préposition, morphologie, syntaxe, sémantique, kabyle.

Agzul :

Tazrawt-a d tin i ikecmen deg tezrawin n tesnilest n tmaziyt, ladya deg wennar n tesleđt.

Tezrew azal n 11 n tenzay tiherfiyin n tantala taqbaylit.

Iswi-ines, d tasleđt n tenzay i wumi ssawalen dayen iwuranen, tasleđt-a ad tili deg yiswiren-a: aswir n tesnalya, aswir n tseddast akked win n tesnamka.

Iswi agejdan n leqdic-a, deg tazwara, ad tili d aslađ n tenzay i nefren. Deg uswir n tesnalya, d aglam s telqey n talya n tayunin tsnilsanin, abeddel-nsent, tullmisin tsnalyanin akked useqdec-nsent deg tefyar. Syin akkin, tasleđt taseddasant n tenzay-a ad tay amđiq s wazal-is anida tiwuriwin n yiferdisen-a ad yili fell-asant leqdic. Yer taggara ad d-tas tesleđt tasnamkant anida anamek n yiferdisen-a n tjerrumt ad d-nawi awal fell-as s wudem alqayan deg yisutal yemgaraden.

Awalen -isura : tinzay, tasnalya, taseddast, tasnamka, taqbaylit.

المخلص :

تندرج هذه الدراسة في حقل اللسانيات الأمازيغية، وتحديدًا في ميدان الوصف؛ متخذة أحد عشر حرف جر كعينة للدراسة. تروم هذه الأطروحة تحليل الصياغم (المورفيمات) النحوية التي تعرف أيضًا بالصياغم الوظيفية غير تفاضلية من الناحية الصرفية والنحوية والدلالية.

يتغيا هذا البحث في شقه الأول، تحليل البنية الصرفية لحروف الجر، وهو عبارة عن وصف مفصل لهذه الوحدات اللسانية وكذلك بدائلها الصرفية (الشكالم) و مميزاتها الشكلية، مع تبيان محلها داخل الملفوظات. أما الشق الثاني من البحث، يولي عنايته للدراسة النحوية قصد استكناه وظائف هذه العناصر المدروسة. وفي الشق الثالث تركز الدراسة على التحليل الدلالي، أين تتجلى معاني حروف الجر بشكل أوضح وأعمق في سياقات متباينة.

الكلمات المفتاحية: حروف الجر، الصرف، النحو، الدلالة، القبائلية.